UNIVERSITE DE PARIS VIII

UFR PSYCHOLOGIE, PRATIQUES CLINIQUES ET SOCIALES

ECOLE DOCTORALE LANGAGE, COGNITION, INTERACTION. ED 224

THESE DE RECHERCHE
EN VUE DE L'OBTENTION DU
DOCTORAT DE PSYCHOLOGIE

PROPOSITION D'UN MODELE METHODOLOGIQUE DE PRISE EN CHARGE DES TROUBLES PSYCHIQUES DANS UN CONTEXTE INTERCULTUREL : ESSAI D'INGENIERIE CLINIQUE

APPLICATION A TRAVERS L'OUVERTURE ET DEVELOPPEMENT DE CENTRES DE CONSULTATIONS PSYCHOLOGIQUES A HANOI, VIETNAM

ANNEXE I

APERCU ANTHROPOLOGIQUE DU VIETNAM

Présentée par Nicolas BOSC

Sous la direction du Professeur Alain BLANCHET

Thèse soutenue le 12 janvier 2010 à l'Université de Paris VIII, St Denis.

Jury composé de : M. Jean-Pierre Chartier (Directeur du jury)
Pr Alain Blanchet
Pr Lê Huu Khoa
Pr Marie-Rose Moro

Mention attribuée : Très honorable avec les félicitations du jury

Mots-clés : Psychologie clinique / Ethnopsychiatrie / Ingénierie / Gestion de projets / Vietnam

SOMMAIRE

I. METHODOLOGIE POUR LE RECUEIL D'INFORMATIONS 9

A. LE PEU DE RESSOURCES DISPONIBLES AU VIETNAM 9

B. UNE ETUDE DE LA PRESSE VIETNAMIENNE 9

1. Présentation de la presse au Vietnam 9
2. Liberté et fiabilité de la presse au Vietnam 10
   a. L'autorité du Parti 11
   b. Le contre-pouvoir de la presse 13
   c. La censure et la liberté d'expression 15
3. Rôle de la presse 18
4. Quelques points particuliers autour de la presse 19
   a. La corruption de journalistes 19
   b. Violence contre des journalistes 20
   c. L'affaire des journalistes Nguyên Van Hai et Nguyên Viet Chien 20
   d. La cyber-dissidence 20

II. PARAMETRES CULTURELS DU VIETNAM 22

A. HERITAGE HISTORIQUE DU VIETNAM 22

1. Un court aperçu de la longue histoire vietnamienne 22
   a. Les enfants du dragon 23
   b. Les origines 24
   c. La colonisation chinoise 24
   d. L'an 939, année de l'indépendance 25
   e. La dynastie Ly 26
   f. La dynastie Trân 27
   g. La dynastie des Lê 28
   h. La dynastie Nguyên et la colonisation française 29
   i. Le mouvement communiste au Vietnam et la guerre d'Indochine 31
   j. La guerre du Vietnam 34
   k. L'indépendance du Vietnam et la mise en place du régime marxiste-leniniste vietnamien 36
   l. La politique de renouveau 39

B. REALITES GEOGRAPHIQUES ET CLIMATIQUES DU VIETNAM 40

C. LE CONTEXTE RELIGIEUX VIETNAMIEN 42

1. La liberté religieuse au Vietnam 42
2. Parti communiste et religions au Vietnam 43
3. Les courants religieux 44
   a. Le Bouddhisme 44
   b. Le Taoïsme 46
   c. Le Confucianisme 47
   i. Les règles confucéennes 48
   ii. L'organisation confucéenne 50
   iii. Confucianisme et collectivisme 51
   d. Les autres religions 52
   e. Le syncrétisme 53

D. CROYANCES ET PRATIQUES POPULAIRES AU VIETNAM 55
1. Le monde surnaturel 55
a. La perception du monde invisible 55
b. Le recours aux esprits bénéfiques 56
c. L' influence du monde invisible et l'étiologie supposée de certaines pathologies 56
2. Les arts divinatoires 58
a. L'astrologie 59
b. La divination 60
c. La géomancie 60
3. Mythes, contes et légendes 60
a. L'attrait pour le paranormal 60
4. Pratiques populaires 62
a. La « culture » du riz 62
i. La richesse d'un grain de riz 62
ii. "Le moment du riz cuit" 63
b. Le symbolisme à travers quelques grandes étapes de la vie 64
i. Naissance et enfance 64
ii. La place du garçon 66
iii Le choix du nom 67
iv L'éducation 69
v. Le mariage 70
vi La mort 71
c. Le culte des ancêtres 72
E. QUELQUES IDEES AUTOUR DES ARTS AU VIETNAM 78
1. Un art vietnamien « romantique » 78
2. Un art vietnamien « idéologique » 81

III. CARACTERISTIQUES SOCIOLOGIQUES DU VIETNAM AUJOURD'HUI 83

A. ENVIRONNEMENT POLITIQUE DU VIETNAM 83
1. Le Parti Communiste du Vietnam 83
2. L'Etat et le gouvernement 85
3. La propagande politique 87
a. Messages de propagande 88
4. La voix du peuple 90
5. Droits de l'homme 93
a. La situation actuelle au Vietnam 93
b. Quelques cas vietnamiens dénoncés internationalement comme ne respectant pas les droits de l'Homme 96
c. La position du Vietnam 97
d. La position des Etats-Unis 101
B. SITUATION ECONOMIQUE DU VIETNAM 103
1. Libéralisme / Communisme 104
2. La croissance 104
3. L'inflation 105
4. Exportations 105
5. Investissements commerciaux étrangers 105
6. Nouvelles habitudes de consommation 106
7. Difficultés futures 108
8. La pauvreté au Vietnam 108

a. La situation actuelle 108
b. Les progrès réalisé dans la lutte contre la pauvreté 110
c. La coopération pour le développement : les aides publiques pour le développement 111
9. Les ONG internationales 112
10. L'ambition vietnamienne 113
C. SITUATION SOCIALE DU VIETNAM 114
1. Les indicateurs démographiques 114
a. Le développement de la population 114
b. Le déséquilibre entre les sexes chez les nouveau-nés 116
c. Le déséquilibre Homme / Femme 117
d. Le déséquilibre de développement Ville / Campagne 119
e. Malnutrition 120
2. Organisation sociale de la société vietnamienne, entre collectivisme et individualisme 121
a. L'aspect collectiviste 122
b. L'aspect individualiste 125
i. La face 126
ii. L'aspect romantique 128
iii. L'aspect égoïste 128
3. Relation Vietnamien – « Tây » 130
4. Organisation et évolution de la famille au Vietnam 132
5. Etude des « maux sociaux » 136
a. Toxicomanie 136
i. La loi 137
ii. La prise en charge 138
b. HIV / Sida 140
i. Prise en charge générale 141
ii. Quelques points autour de la lutte VIH/Sida pouvant être mis en relation avec des programmes de santé mentale 141
iii. Les difficultés rencontrées 141
iv. Les stratégies 143
c. Alcoolisme et tabagisme 146
i. Alcoolisme 146
ii. Tabac 146
d. Trafic d'êtres humaines et d'organes 147
e. La prostitution 148
f. Les jeux d'argent 149
g. Fausse monnaie 150
6. Autre nuisances 150
a. Accidents 150
i. Les accidents de la route 150
ii. Les accidents du travail 151
iii. Les accidents et les enfants 151
b. Pollution 151
c. Sécurité alimentaire 152
i. La qualité de l'alimentation 152
d. L'importance des cancers 153
e. Typhons et catastrophes naturelles 153
7. La corruption au Vietnam : « Choisir la personne à qui on va confier l'or » 155
a. Situation de la corruption au Vietnam 155
b. Quelques éléments pouvant expliquer la corruption 158

c. Problème de détection et de prise en charge de la corruption 161
d. Entre législation et répression 162
e. Mesures gouvernementales entreprises pour lutter contre la corruption 165
i. Loi 166
ii. Déclaration des biens personnels 167
iii. Réorganisations administratives 168
iv. Création d'une structure spécialisée dans la lutte 169
v. La dénonciation 170
vi. Aide internationale 171
vii. Rôle de la presse 172

D. ETUDE DE SYSTEMES INSTITUTIONNELS DU VIETNAM 173
1. Etude du système de santé 173
a. Etat du système de santé au Vietnam 173
b. L'assurance santé au Vietnam 175
2. Etude du système éducatif et universitaire 177
a. Situation actuelle au Vietnam 179
b. Le développement quantitatif 179
c. Le perfectionnement qualitatif 180
i. Pédagogie 180
ii. Enseignement et recherche 181
iii. Critique de la valeur des diplômes 182
d. Mesures entreprises pour perfectionner le système éducatif et universitaire 183
i. Formation nouveaux docteurs 183
ii. Perfectionnement des professeurs d'université 183
iii. Attirer des scientifiques étrangers au Vietnam 183
iv. Réforme de l'université 184
e. Quelques spécificités du système éducatif vietnamien 187
i. La place de la politique dans l'enseignement 187
ii. L'examen d'entrée à l'université 187
iii. La tricherie et la corruption 187
iv. La place des langues étrangères dans l'enseignement 188
v. L'abus d'autorité et les mauvais traitements 189
3. Etude du système juridique 189

IV. LA SITUATION DE LA PSYCHOLOGIE CLINIQUE AU VIETNAM 194

A. QUELQUES DONNEES EPIDEMIOLOGIQUES AUTOUR DE LA SANTE MENTALE AU VIETNAM 194
1. Prévalence de la psychopathologie au Vietnam 194
2. Discussion autour de quelques pathologies spécifiques 196
a. Les suicides au Vietnam 196
b. Addiction aux jeux-vidéos 198
c. Evanouissement collectif 198
3. Quelques population particulières 199
a. Pauvreté d'une partie de la population 199
b. « Maux sociaux » 199
c. Population âgée 199
d. Personnes handicapées 200
e. L'agent orange 202
f. L'avortement 203
g. L'homosexualité 204
h. Violence physique et psychologique 204

i. La violence familiale auprès des femmes 204
ii. La violence familiale auprès des enfants 205
iii. Maltraitance et abus d'autorité auprès des enfants a l'école 206
4. Le Vietnam et la résilience culturelle 207
B. REPRESENTATION DE L'UNIVERS « PSY » AU VIETNAM 211
1. Perception de la psychopathologie au Vietnam 211
2. Représentations populaires de la psychologie au Vietnam 212
C. PRATIQUES TRADITIONNELLES DE GUERISON AU VIETNAM 215
1. Les pratiques psychothérapeutiques à orientations spirituelles 215
a. Les religions 216
b. Le culte des ancêtres 217
c. Description d'un lên dông, une cérémonie aux génies 218
2. Les pratiques psychothérapeutiques basées sur l'activité physique 219
a. Les émotions selon la médecine extrême-orientale 219
b. Pratiques traditionnelles de soins psychocorporels 221
i. Un exemple de pratique : Le QiGong 221
D. LE DEVELOPPEMENT DE LA PSYCHOLOGIE AU VIETNAM 222
1. Histoire de la psychologie au Vietnam 222
2. Nguyên Khac Viên 225
a. Biographie 225
b. L'influence de Nguyên Khac Viên sur la psychologie clinique au Vietnam 226
c. Bibliographie 231
d. Les héritiers 232
E. LA PSYCHOLOGIE CLINIQUE AUJOURD'HUI AU VIETNAM 233
1. Les études de psychologie au Vietnam 233
2. Edition et publications au Vietnam : littérature accessible 235
3. Les professionnels de santé mentale au Vietnam 236
a. La situation actuelle 236
b. Quelles qualités doit avoir un psychologue ? 237
4. La pratique de la psychologie clinique au Vietnam 239
a. Pratique de la psychothérapie au Vietnam 240
b. La définition du diagnostic et l'organisation des soins 241
c. Utilisation des tests au Vietnam 242
d. Le réseau de professionnels autour de la santé mentale 244
F. QUELQUES EXEMPLE D'ETABLISSEMENTS DE SANTE MENTALE A HANOI 245
1. La Fondation N-T 246
2. L'hôpital Binh Viên 247
3. L'hôpital Mai Huong 248
4. Phuc Tue 248
5. Le Centre CPEC 249
6. Le Centre SHARE 249
7. Le centre d'aide et de consultation psychologique au sein de l'Université des Sciences Sociales et Humaines de Hanoi (USSH) 249
8. La Clinique Tu Na 250
9. Quelques autres projets de psychologie clinique 250
a. Equipe de Médecins du Monde 250
b. Bach Mai 251

G. ET DEMAIN…. 252
1. Les attentes des professionnels vietnamiens....252
2. D'après vous, quel est l'avenir de la psychologie au Vietnam ? 253
3. La nécessité d'un modèle adapté culturellement 256
4. L'enjeu d'une coopération internationale 257
5. L'avenir vu par Nguyên Khac Vien....258
H. LA COOPERATION INTERNATIONALE AUTOUR DE LA PSYCHOLOGIE 259
1. Coopération universitaires 259
2. Conférences et colloques 261
3. Associations....263

AVANT PROPOS

A la lecture de certains textes officiels, on peut penser qu'il est aisé de définir l' « homme vietnamien »[1] car ils présentent souvent dans la presse des descriptions de ses principales caractéristiques sociales, morales, religieuses… Un rapport de l'Agence Vietnamienne de l'Information, structure officielle du Parti, tente justement de brosser un portrait quasi-complet, évidemment schématique et fortement marqué par la propagande et son vocabulaire caractéristique, de cet « homme vietnamien » qu'il nous est intéressant de lire avant de commencer cette étude sur les réalités sociologiques et culturelles du Vietnam.

« A travers une longue histoire, l'agriculture basée sur la culture du riz aquatique, la sédentarisation au sein des villages et la rude œuvre de défense et de construction du pays sont autant de facteurs essentiels qui déterminent les particularités de l'homme vietnamien. (…) Le patriotisme vietnamien est une sentimentalité profonde de tout le peuple. A travers les résistances contre les envahisseurs, le patriotisme de la nation vietnamienne se consolidait de plus en plus. Dans presque toutes les guerres de résistance contre les envahisseurs, le peuple vietnamien était toujours en situation d'infériorité en matériel et en nombre. Dans de telles situations, le patriotisme était l'élément décisif pour créer la force prodigieuse de la nation.

L'amour de la patrie est devenu la première norme de conduite, et aussi le critère de valeur le plus important de l'homme vietnamien. Le patriotisme vietnamien ressemble à une doctrine guidant le comportement social. Mais le patriotisme chez les Vietnamiens n'est pas une source de rancune entre les peuples, il écarte tout esprit chauviniste et distingue clairement les agresseurs de la masse populaire. Tout en étant déterminé à battre les agresseurs, le peuple vietnamien garde toujours de bons rapports d'amitié et de solidarité avec les autres peuples.

La civilisation de la culture du riz aquatique a également créé l'esprit communautaire, trait important dans l'esprit et la psychologie des Vietnamiens. Les Vietnamiens disposent de la communauté consanguine [communauté clanique], de la communauté née de la vie avoisinante, de la communauté professionnelle et des communautés formées selon les tranches d'âge. En général, les rapports communautaires précités coexistent sans contradictions en se complétant et constituent une base solide de la vie individuelle et familiale de tout habitant.

En un mot, la communauté forme un appui solide pour tout Vietnamien dans sa vie quotidienne, en temps de paix comme en temps de guerre. (…).

En dehors de son esprit de communauté, le Vietnam est fortement conscient de son "individualité". Le peuple vietnamien attache une grande importance au talent et à la vertu individuels. Dans le processus du développement de la société future, "l'individualité" s'affirmera de jour en jour plus nettement dans la vie sociale.

Sur la religion et la croyance, les Vietnamiens ont une croyance polythéiste (sauf pour le Catholicisme). Les Vietnamiens pratiquent avant tout le culte des ancêtres, partant de la reconnaissance en soins matériels et intellectuels des ascendants. Les Vietnamiens vénèrent plusieurs génies comprenant les esprits célestes (liés aux phénomènes de la nature ayant

[1] La beauté de l'âme des Vietnamiens, *AVI*, 19/08/2006

rapport avec l'agriculture comme le dieu des nuages, de la pluie, de la terre, des eaux...) et des esprits humains (les personnages disparus célèbres du village ou du pays). Pour les Vietnamiens, les génies "vivent" à côté d'eux, chargés "de défendre le pays et de protéger le peuple".

Les Vietnamiens ne sont pas de religieux fanatiques. Les différentes religions et croyances, les familles et clans, les communes et l'Etat subsistent en concordance et se complètent. Cette alliance est une grande particularité qui traduit le bon accord et le caractère réaliste des Vietnamiens d'autrefois et d'aujourd'hui en matière de croyance et de religion. L'accueil réservé à autres systèmes idéologiques et religions démontre la tolérance; l'ouverture et la flexibilité des Vietnamiens.

Le Bouddhisme a inculqué aux Vietnamiens les sentiments de miséricorde et de générosité qui sont pourtant très réalistes, alors que le confucianisme attachait l'homme à un ordre social, a formé un style de pensée neutre qui freine la concurrence et grâce auquel les Vietnamiens savent toujours associer les éléments individuels, social, naturel afin d'avoir des comportements équilibrés et harmonieux dans la vie sociale.

Les tempêtes, les inondations et les sécheresses menacent constamment la vie de l'homme. C'est pourquoi, les Vietnamiens ont souhaité de tout temps une vie stable qui s'accorde avec la nature et la société. Le peuple vietnamien a enduré de nombreuses privations et est prêt à accepter toutes les épreuves pour défendre sa vie. Les Vietnamiens ne veulent pas, cependant, les causer; ils n'aiment pas non plus les aventures. Dans le cadre des conditions historiques limitées, la mentalité égalitaire devient très répandue chez les Vietnamiens.

La pensée des Vietnamiens, depuis les intellectuels jusqu'à la masse, est pour la plupart très ouverte et accueille facilement les éléments extérieurs qui lui conviennent. C'est bien la croyance polythéiste, non fanatique, conciliable et réaliste, liée au respect de l'instruction et de la passion pour les études qui a créé une pensée ouverte s'adaptant facilement au monde extérieur.

Le caractère traditionnel admirable du peuple vietnamien s'est formé et mis à l'épreuve à travers la longue histoire du pays. La génération d'aujourd'hui hérite de ses ancêtres ce précieux legs qu'elle s'efforce de mettre en valeur, de rehausser et d'accroître en harmonie avec la loi du développement de la société et le courant d'évolution de l'humanité dans la nouvelle ère »[1].

Nous voyons ici quelques sujets fièrement présentés (patriotisme, esprit de communauté, lutte contre les agresseurs, courage et miséricorde populaires, culte des ancêtres, amitié et respect entre les religions…) qu'il est nécessaire de développer plus en détails pour espérer de saisir en profondeur les réalités du Vietnam et de ses habitants. Nous verrons que les autorités officielles présentent en effet quelques caractéristiques vietnamiennes spécifiques mais leurs discours paraissent incomplets, et c'est à travers une lecture quotidienne de la presse vietnamienne que l'on peut mettre en évidence d'autres éléments qui permettront d'avoir une compréhension plus fidèle des réalités que les populations sont amenées à rencontrer quotidiennement.

[1] *Ibid.*

I. METHODOLOGIE POUR LE RECUEIL D'INFORMATIONS

A. Le peu de ressources disponibles au Vietnam

Le Vietnam manque encore aujourd'hui de ressources pour rendre compte pleinement de la situation du pays : peu de recherches universitaires sont réalisées[1], et ce n'est que récemment, fin 2006, que « l'Association des Statistiques du Vietnam » a vu le jour ayant pour but « d'assurer l'indépendance, l'objectivité et la transparence dans les statistiques » [2] pour aider l'Etat à gérer et administrer le pays.

L'état possédait déjà le Département Général des Statistiques (DGS), mais ici, l'Association des Statistiques du Vietnam, vise à améliorer le dispositif pour « rendre les statistiques du Vietnam conformes au système statistique des pays de la région et du monde »[3]. Son objectif est alors « former un réseau indépendant de fourniture de statistiques de référence, parallèlement aux données officielles du DGS, permettant de donner une vision réelle de la situation socio-économique au Vietnam »[4] et permettant au gouvernement d'avoir accès à ce que « les résultats des études et les données statistiques recueilles soient reconnues comme plus fiables et efficaces »[5].

Face à ce manque, on peut alors comprendre qu'aujourd'hui encore les informations et les analyses disponibles sur le Vietnam apparaissent comme limitées, et c'est pour cette raison que nous avons choisi de faire une analyse qualitative de la presse pour essayer d'obtenir des informations fidèles sur la situation du pays.

B. Une étude de la presse vietnamienne

Parallèlement à la difficulté d'obtenir des informations fiables sur le Vietnam, et pour tenter malgré tout de proposer une description du contexte actuel vietnamien, nous avons choisi de nous appuyer sur une étude rigoureuse de la presse vietnamienne pendant les trois années 2006 / 2007 / 2008. Avec la lecture quotidienne des communiqués officiels de l'Agence Vietnamienne de l'Information (AVI), de différents journaux (quotidiens, hebdomadaires et mensuels), en support papier ou en ligne, en vietnamien ou traduit en français ou en anglais, nous avons choisi les articles qui nous paraissaient pertinents car ils apportaient selon nous des informations utiles dans la perspective d'un travail clinique au Vietnam. Nous les avons classés selon différentes catégories qui permettent de mieux approcher les réalités culturelles du Vietnam (histoire, religions, croyances et pratiques populaires, arts, géographie) et sociales (politique, économie, organisation sociale, systèmes institutionnels, santé mentale).

1. Présentation de la presse au Vietnam

La presse est très développée au Vietnam, sa lecture est populaire parmi toutes les couches de la population et il n'est pas rare de voir à Hanoi des kiosques bien remplis et des vendeurs ambulants de journaux parcourant les rues et les cafés pour vendre l'un des nombreux titres qu'ils portent avec eux. Contrairement à il y a quelques années où sévissait encore la « délation institutionnelle », beaucoup de Vietnamiens apprécient aujourd'hui débattre entre

[1] Voir le chapitre sur le « Système universitaire vietnamien »
[2] *AVI*, 05/09/2006
[3] *AVI*, 28/09/2006
[4] *AVI*, 15/11/2006
[5] *AVI*, 28/09/2006

eux, au café par exemple, sur la situation du pays, les décisions du gouvernement ou du Parti, les services de sécurité… La presse jouit d'un intérêt particulier de la part du peuple qui y voit un moyen accessible pour s'informer et obtenir des analyses sur de nombreux sujets. Aussi, ce n'est pas un hasard si une des photos les plus célèbres de Hô Chi Minh, largement diffusée par les services officiels et souvent reproduite sous forme de laque ou de tableau, le représente lisant le journal Nhan Dan, organe de presse écrite du Parti Communiste du Vietnam.

Au Vietnam, chaque journal a une orientation précise bien connue par les vietnamiens, aussi chaque lecteur choisira son journal en fonction de la considération qu'il aura pour ce titre. Comme nous allons le voir, on peut parfois s'interroger sur la complète indépendance de la presse au Vietnam toutefois, la méthode de récolte des données à partir de la presse nous est apparut comme efficace, car pouvant s'appuyer sur une large variété de sources et d'opinions.

Au milieu de l'année 2008, le Vietnam comptait environ 600 organismes de presse, qui diffusaient quelques 170 journaux, 450 revues, 70 radios et une centaine de journaux en ligne. Aussi, il existe près de 15.000 journalistes au Vietnam[1]. Mais, la presse aussi répandue soit-elle, peut présenter plusieurs visages au Vietnam, et il s'agit de ne pas le négliger. Comme dans tous les pays, chaque organisme de presse proposera une source d'information engagée dans le sens où elle apportera une analyse particulière sur la situation du pays ou des évènements de société en fonction d'une certaine orientation qui lui est propre : politique, idéologique, culturelle…

Aussi, au Vietnam, même si la presse ne peut pas être privée et est systématiquement sous l'autorité d'une instance officielle, à savoir le ministère de l'Information et de la Communication, il existe entre les différents organes de presse, une grande hétérogénéité dans le type des informations diffusées et l'analyse qui en est faite.

On peut retrouver dans la presse écrite vietnamienne certains journaux émanant directement d'institutions officielles et diffusant ainsi des informations fidèles aux lignes idéologiques du Parti : *Nhân Dân* (Le Peuple) - le quotidien du PCV ; *Hànội Mới* (Hanoi Nouveau) ; *Sài Gòn Giải Phóng* (Le Saigon libéré) ; *An Ninh Thủ Đô* (La Sécurité de la Capitale) - organe de presse écrite de la Police de Hanoi ; *Quân Đội Nhân Dân* (L'Armée populaire) ; *Công An Nhân Dân* (La Police populaire) ; *Cộng Sản* (Le Communisme) ; *An Ninh Thế Giới* (La Sécurité internationale) ; *Công An TP HCM* (La Police de HCM-Ville)… ainsi que les communiqués officiels de l'Agence Vietnamienne de l'Information (AVI) [*Thông tấn xã Việt Nam*].

Parallèlement à cette presse, on trouve également d'autres publications plus indépendantes : *Tuổi Trẻ* (La Jeunesse d'HCM-Ville) ; *Thanh Niên* (Les Jeunes) ; *Tiền Phong* (L'Avant-garde) ; *Lao Động* (Le Travail) ; *Sinh Viên* (Les Etudiants)… Ces journaux apparaissent souvent comme plus populaires, et sont largement lus par une population qui recherche d'autres approches de l'information que celle purement officielles.

A cela, s'ajoutent également des publications spécialisées : *Thời Báo Kinh Tế* (Le Temps de l'Economie) ; *Quốc Tế* (Les Affaires internationales du MAE) ; *Văn Nghệ* (Les Arts et Lettres) ; *Pháp Luật* (La Justice) ; *Văn Hóa* (La Culture) ; *Thể Thao & Văn Hóa* (Le Sport et la Culture) ; *Phụ Nữ TP HCM* (Les Femmes de HCM-Ville)….

2. Liberté et fiabilité de la presse au Vietnam

[1] Données figurant dans *Saigon Giai Phong*, 21/06/2008

a. L'autorité du Parti

Officiellement, la liberté de la presse est garantie par l'article 2 de la loi sur la Presse du 28 décembre 1989 : « l'État favorise l'exercice de la liberté de la presse ainsi que celui de la liberté d'expression dans la presse par le citoyen et veille à ce que la presse joue pleinement son rôle »[1].

Mais parallèlement à cette loi qui garantit sa liberté, la presse est également soumise à d'autres règlementations juridiques qui limiteront son autonomie : « Nul ne peut abuser du droit à la liberté de la presse et du droit d'expression dans la presse pour porter atteinte aux intérêts de l'État, des collectivités ou du citoyen »[2].

Ainsi, si comme le premier ministre M. Nguyên Tan Dung, le discours officiel aime présenter les journaux comme « une tribune démocratique pour les couches sociales »[3], dans la réalité, comme pour le débat sur le respect des droits de l'Homme au Vietnam, la situation de la liberté de la presse est souvent autre que celle qui est présentée officiellement. D'un coté est tenu un discours convenable et rassurant, mais de l'autre, les pratiques sont parfois bien différentes.

Ainsi, si la presse est qualifiée de libre et d'instrument de la démocratie, le contrôle du Parti et de l'Etat est très important. Dans un discours lors d'une réunion de l'AVI, M. To Huy Rua, Président de la Commission centrale de la Culture et de l'Idéologie du Parti a ainsi rappelé que « dans la lutte idéologique d'aujourd'hui, la non-maîtrise de l'information est synonyme de la privation d'un instrument très efficace »[4], aussi, « le Parti et l'Etat vietnamiens prennent toujours en considération la position, le rôle ainsi que l'influence importante de la presse en promulguant plusieurs politiques et documents juridiques sur sa direction et sa gestion »[5].

Tout d'abord, la diffusion de l'information au Vietnam dépend de L'Agence Vietnamienne de l'Information, organe central officiel, qui apparait comme un des pivots du système de presse au Vietnam. Il tient un rôle de « puissant groupe national de communication du Vietnam comme l'exige la Stratégie de développement de l'information », et se doit d'« orienter et diriger les mass media, devenir un des fers de lance de choc sur le front du combat idéologique contre les opinions incorrectes, hostiles, et de la défense des positions et lignes politiques du Parti et de l'Etat »[6].

Les journalistes de l'agence « doivent ainsi faire preuve d'un ferme caractère politique, d'une fidélité absolue au Parti, bien posséder et être imprégné des perspectives, lignes politiques et options du Parti et de l'Etat sur l'information, savoir placer les intérêts du pays, du peuple avant tout autre, affirmer la personnalité de la profession, être compétents et perspicaces »[7].

[1] Article 2 de la loi sur la Presse du 28 décembre 1989
[2] Article 2 de la loi sur la Presse du 28 décembre 1989
[3] Déclaration du Premier Ministre M. Nguyên Tan Dung, *AVI*, 13/02/2007
[4] *Nhan Dan*, 12/09/2006
[5] M. To Huy Rua, président du Département de l'idéologie et de la culture du Comité Central du Parti. *AVI*, 08/01/2007
[6] M. To Huy Rua, *AVI*, 11/09/2006
[7] M. To Huy Rua, *AVI*, 11/09/2006

De même, une autre obligation des journalistes est de « défendre les politiques du Parti et la législation nationale, repérer et défendre les citoyens faisant preuve d'une conduite exemplaire, prévenir et lutter contre les idées ou les agissements fautifs »[1].

De même, au sein de tous les organismes de presse (journaux, radios, télévisions...), les journalistes se doivent de suivre la « loi sur la Presse » qui les lie étroitement et les soumet à l'autorité des organismes politiques. Selon cette loi, l'un des droits et obligations de la presse est alors de « participer à l'élaboration et à la défense des politiques, des orientations du Parti, des réglementations juridiques établies par l'État et des résultats obtenus par le pays et par le monde, et assurer leur diffusion conformément aux finalités et objectifs des organismes de presse ; contribuer à la stabilité politique (…), participer à la mise en place et au développement de la démocratie socialiste, participer au renforcement de la solidarité du peuple, à l'édification et à la défense de la République socialiste du Vietnam »[2].

Aussi, « en vue d'une valorisation conforme de la liberté de la presse, les organismes de presse ne doivent pas inciter la population à agir contre l'État ou à porter atteinte à la solidarité du peuple »[3].

Cette forte influence politique au sein de la presse tend à s'accentuer. En 2006, pour renforcer la régulation de l'activité de chaque organe de presse, le Parti a émit une directive[4] pour « vérifier la conformité des organismes de presse à leurs principes, objectifs, fonctions et tâches, réorganiser le système de presse en excluant les organismes qui n'observent pas la loi ou leurs principes, objectifs, fonctions et tâches, et réduisant les publications qui sont similaires, renforcer la gestion des journalistes, renoncer résolument à toute tentative de privatisation de la presse… »[5].

En 2007, lors du Comité central du Parti communiste du Vietnam, le secrétaire général du Parti M. Nông Duc Manh, a demandé de « renforcer la direction du Parti sur les plans politique, idéologique et organisationnel dans les organes de presse, de combattre des manifestations aberrantes dans les activités de la presse, de l'édition, de la culture, des lettres et arts, surtout l'écartement des principes directeurs et objectifs prévus pour courir après de mauvais goûts pour les intérêts individuels et locaux »[6].

En août 2008, un autre texte a complétée la directive de 2006 en renforçant encore le pouvoir de l'Etat sur les journalistes et les organes de presse. Le secrétariat du Parti a ainsi émit une autre directive[7], portant sur « le renforcement du Parti au sein des organismes de presse », qui stipulait que « tous les journalistes doivent recevoir, avant de se faire confier une tâche, des formations de renforcement concernant les lignes politiques du Parti, la législation de l'Etat ainsi que les expériences relatives au traitement des questions sensibles et des secrets d'Etat »[8].

Ainsi, on voit que les intérêts de la presse et de la politique sont intriqués et que le contrôle du Parti sur la presse est quasi-total. Pour illustrer la marge de manœuvre de la presse par rapport

[1] Article 15 de la loi sur la Presse du 28/12/1989
[2] Article 6 de la loi sur la Presse du 28/12/1989
[3] Article 10 de la loi sur la Presse du 28/12/1989
[4] Directive n°37/2006/CT-TTg notifiée par la note n°41-TB/TW
[5] *Nhan Dan*, 01/12/2006
[6] *AVI*, 05/07/2007
[7] Directive n°25-CT/TW
[8] *Saigon Giai Phong***,** 06/08/2008

aux exigences officielles, on peut citer une image avancée par le ministre de l'Information et de la Communication, M. Le Doan Hop : « Il faut lui [la presse] permettre de se comporter comme les usagers de la route: il suffit qu'ils roulent à droite pour s'assurer de la sécurité et de la liberté »[1].

Par rapport à tout cela, on peut alors s'interroger sur la fiabilité des informations que l'on peut retrouver dans les journaux, à la radio ou à la télévision et sur la réelle liberté des journalistes et de la presse en général au Vietnam. Cette question nous semble très importante pour notre travail à deux titres. Tout d'abord, étant donné que nous souhaitons nous baser sur une étude de la presse pour obtenir des informations sur les réalités sociales et culturelles du Vietnam, nous devons nous interroger sur la fiabilité de ces informations. Aussi, dans un second plan, elle nous interroge sur la situation qui peut exister au Vietnam sur les relations entre le pouvoir politique, la presse et la population, qui est alors en lien avec la notion de démocratie et la liberté des citoyens qu'il est important de prendre en compte quand on se destine à effectuer un travail clinique.

Pour tenter d'apporter quelques pistes de réponse par rapport à cette question, nous allons maintenant nous intéresser au travail de la presse et nous allons voir que malgré le contrôle et la surveillance dont elle fait part, elle apparait aujourd'hui comme l'un des principal contre-pouvoir face au Parti, et est susceptible de diffuser certaines informations pertinentes et de jouir d'une relative liberté.

b. Le contre-pouvoir de la presse

Face à l'autorité du Parti qui cherche contrôle la diffusion de l'information et l'orientation des analyses journalistiques, la presse vietnamienne va sembler se partager en deux groupes : un journalisme présentera ses informations et proposera ses analyses en fonction des orientations officielles du Parti et du gouvernement, tandis qu'un autre type de journalisme présentera plus ou moins les sujets de son choix, et proposera ses analyses de façon plus indépendante, suivant les prise de position du journaliste et de la rédaction du journal.

Le devoir d'informer est donc très différent dans les deux cas. Nous n'avons pas réalisé ici d'étude rigoureuse pour mettre en valeur les caractéristiques de chacun des types de presse, mais à la lecture de différents journaux, et compte tenu de la classification présentée ci-dessus, nous pensons pouvoir en donner les principales tendances. Nous nous appuyons également ici sur notre expérience de présentateur à la radio vietnamienne[2], où nous avons pu voir concrètement les recommandations officielles pour traiter et diffuser l'information.

Pour le premier, il est surtout à vocation officielle, suivant la voix directe des autorités. A sa lecture, on se rend compte que les informations diffusées sont principalement descriptives, souvent assez peu critiques, évitant le conflit, la polémique ou la « double-interprétation ». Il aura tendance à présenter des informations favorables à l'image du pays, à surtout présenter la réalité du pays de façon « positive », en mentionnant avec vigueur les progrès effectués et la valeur des mesures décidées par le gouvernement.

Pour le second, le ton adopté sera plus modéré, plus détaché des enjeux politiques et abordera un choix plus ouvert de sujets. Il n'hésitera pas à présenter de façon plus complète la réalité du Vietnam, et spécialement certains thèmes qui posent problème et qui ne sont pas forcément

[1] *Tuoi Tre*, 13/08/2007
[2] Présentateur d'une émission mensuelle de musiques françaises sur la radio officielle vietnamienne V.O.V

bénéfiques pour l'image du pays. Pour cela, ils peuvent être amenés à effectuer des enquêtes indépendantes, et souhaiteront proposer des analyses objectives des dossiers qu'ils développent. Présentons par exemple l'affaire de M. Nguyên Quoc Ky, qui, avec le support du ministre de la Culture, du Sport et du Tourisme, avait été nommé en mars 2008, « directeur général par intérim de l'administration nationale du Tourisme », puis vit sa promotion remise en cause suite à différentes enquêtes et pression de la part de certains journalistes qui dénoncèrent dans les journaux son passé corrompu[1]. Mais cette position n'est pas sans risque au Vietnam et de nombreux journaux et journalistes s'exposent régulièrement à des représailles et subissent parfois des sanctions officielles[2].

Une confrontation oppose alors les autorités à certains journalistes. Dans un rapport sur « la direction et la gestion de la presse et sur les communications relatives aux grands évènements du pays en 2007 », le Parti souhaite condamner les journaux qui « s'éloignent de la direction du Parti, de la gestion de l'Etat, des principes directeurs et de l'objectif, en émettant des informations inexactes, s'enlisant dans les déductions subjectives, dans l'exploitation démesurée des phénomènes négatifs, négligeant la découverte de bonnes gens et de bons gestes »[3].

La réponse de certains journalistes est alors d'appeler à plus de pouvoir d'information, « que la presse avance davantage. C'est-à-dire que la presse doit avoir le droit de dire d'une manière complète et détaillée la vérité selon son propre point de vue »[4]. Certains, comme le journaliste Thai Duy, n'hésitent pas d'ailleurs à faire référence à Ho Chi Minh pour faire valoir leurs droits : « J'ai lu grand nombre d'articles de l'Oncle Ho et trouve que le Parti n'impose aucune zone interdite au peuple et à la presse, sauf les réunions sur les affaires intérieures du Parti »[5]. Il réclame alors plus de transparence entre les journalistes et le Parti et demande que « des journalistes puissent assister aux plénums du Comité central du Parti, qui portent sur les stratégies de développement et sur les axes politiques nationaux. Leur participation leur permet d'en saisir les contenus principaux en vue d'en informer le peuple. Quel est l'objectif suprême du Parti? C'est la prospérité du pays et le bonheur du peuple. Le peuple doit alors être informé des stratégies visant cet objectif. (…) A mon avis, la presse doit être plus libre, car c'est l'organe du Parti, du peuple et des associations. Il n'est pas raisonnable que les journalistes voient leurs opérations limitées »[6].

Après avoir pu rencontrer certains journalistes, nous avons appris que l'un des éléments-clés de la liberté de la presse au Vietnam se situe autour du rédacteur en chef de l'organe de presse, et qu'il existait de forts conflits autour de sa position. En effet, c'est lui qui, selon la loi sur la Presse, « assure la direction et l'administration dudit organisme sur tous les aspects, veille au respect des principes directeurs et des objectifs définis, et est responsable devant le dirigeant de l'organisme de tutelle et devant la loi, de toutes les activités de son établissement »[7]. Mais quand certains souhaitent une plus grande marge d'action, « le droit de nommer les membres de son équipe rédactionnelle »[8] par exemple, le ministre de l'Information et de la Communication annonce au contraire vouloir « réglementer les

[1] Voir *Thanh Nien*, 05/05/2008 ; *Lao Dong*, 06/05/2008 ; *Thanh Nien*, 07/05/2008
[2] Voir plus loin « violence contre des journalistes » et « affaires Van Hai et Viet Chien »
[3] *AVI*, 08/01/2007
[4] *Tuoi Tre*, 19/06/2006
[5] *Ibid.*
[6] *Ibid.*
[7] Article 13 de la loi sur la Presse du 28/12/1989
[8] *Hanoi Moi*, 26/12/2007

responsabilités et les nominations des rédacteurs en chef, les activités des collaborateurs, la gestion des correspondants »[1].

Par rapport à ces oppositions, certains politiques ont pris position. M. Vo Van Kiet, ancien Premier ministre, a ainsi soutenu les journalistes et fait part de son regret du manque d'indépendance actuelle de la presse vietnamienne et le lien qui lie les organismes de presse avec les organismes tuteurs officiels. Selon lui, le développement de la presse « pose des problèmes concernant les relations avec les journaux et leur organisme tuteur. Beaucoup d'organismes tuteurs sont des services administratifs. Alors que les journalistes sont de plus en plus dynamiques et proches de la vie pour faire remonter la voix du peuple, certains organismes tuteurs s'éloignent de plus en plus du peuple en raison de leur bureaucratie », ce qui selon lui isole le Vietnam de la réalité et crée un « vide de l'information »[2].

Aussi, lors de la journée nationale de la Presse, le 21 juin, M. Vo Van Kiet, a écrit un article sur « La mission des journalistes » où il remarque l'utilité de la presse même face aux structures officielles. Il précise que « la transparence est indispensable à une société moderne et saine ». En prenant l'exemple des affaires concernant la présence de substances cancérigènes dans des sauces alimentaires, il justifie l'utilité de la presse qui arrive malgré tout à dénoncer des scandales parfois protégés par de hautes instances : « les producteurs et les services gestionnaires d'Etat sont depuis longtemps au courant de cette présence toxique. Mais leur production n'est empêchée que lorsque cette vérité est révélée dans la presse. (…) Cette affaire montre que la presse publie non seulement ce qu'elle souhaite, mais également ce dont la société a besoin »[3].

A l'inverse, le général Quang Thong, rédacteur en chef du journal Quan Doi Nhan Dan [L'Armée Populaire], qui répond dans un entretien à un journaliste qui l'interroge sur le bien fondé de « l'orientation du Vietnam vers le socialisme », lui reproche de poser la question de façon détournée "pourquoi ne suivons-nous pas le capitalisme?" et ajoute en regrettant que « à [son] avis personnel, s'il n'y avait eu ni l'effondrement de l'ex-Union Soviétique et des pays socialistes en Europe de l'Est, qui a sérieusement porté atteinte à la foi en le socialisme, et ni l'ouverture de l'information qui n'a pas permis de filtrer les informations contre le socialisme, cette question n'aurait pas été posée au Vietnam »[4].

Cette confrontation qui oppose d'un coté l'Etat qui cherche à contrôler l'opinion publique et de l'autre des journalistes recherchant plus de liberté et de démocratie constitue donc un point de tension important dans la société vietnamienne actuelle qui est en pleine mutation, et on peut imaginer que cette situation est appelée à évoluer. Mais aujourd'hui, l'Etat est encore dominant sur la diffusion de l'information, et même si certains journaux et journalistes arrivent à exprimer tant bien que mal une certaine opinion et jouissent d'une relative liberté, en particulier grâce au peuple qui reste attentif à la presse et spécialement fidèles à certains quotidiens populaires, on ne peut que soupçonner un certain contrôle et un filtrage de la majorité des informations diffusée au Vietnam.

c. La censure et la liberté d'expression

[1] *Tuoi Tre*, 13/08/2007
[2] *Tuoi Tre*, *Thanh Nien* et *Saigon Giai Phong*, 21/06/2007
[3] *Tuoi Tre*, *Thanh Nien* et *Saigon Giai Phong*, 21/06/2007
[4] *Saigon Giai Phong*, 14/08/2006

La question de la censure arrive donc naturellement. Si légalement, « la presse ne fait l'objet d'aucune censure avant sa publication ou sa diffusion »[1], certains rédacteurs en chef en ont pensé autrement et ont osé le faire savoir publiquement comme M. Le Hoang, rédacteur en chef du journal Tuoi Tre, qui « déplore que certains reportages aient été soudainement suspendus sur l'ordre des autorités compétentes, ce qui donne une image très négative concernant la liberté d'expression »[2].

Chaque année, l'organisation Reporters sans frontières (RSF) propose un « Classement de la liberté de la presse dans le monde »[3] mesurant l'état de la liberté de la presse dans les pays. Il « reflète le degré de liberté dont bénéficient les journalistes et les médias de chaque pays et les moyens mis en œuvre par les Etats pour respecter et faire respecter cette liberté ». Aussi, « il ne prend pas en compte l'ensemble des violations des droits de l'homme, mais uniquement les atteintes à la liberté de la presse »[4].

Afin d'établir ce classement, RSF a réalisé un questionnaire reprenant quarante-neuf principaux critères permettant d'évaluer la situation de la liberté de la presse dans un pays donné. Ce questionnaire apparait comme très complet et recense l'ensemble des atteintes directes contre des journalistes (assassinats, emprisonnements, agressions, menaces, etc.) ou contre des médias (censures, saisies, perquisitions, pressions, etc.). Il mesure l'autocensure existant dans chaque pays, évalue la capacité de critique et d'investigation de la presse. Il note aussi le degré d'impunité dont bénéficient les auteurs des violations de la liberté de la presse ainsi que les pressions économiques, le cadre juridique régissant le secteur des médias (sanction des délits de presse, monopole de l'Etat dans certains domaines, régulation des médias, etc.), le niveau d'indépendance des médias publics, les atteintes à la liberté de circulation de l'information sur Internet… Enfin, RSF précise que si le classement évalue le « degré de liberté de la presse », « ce travail ne saurait être pris pour un indicateur de la qualité de la presse »[5].

En 2008, RSF classait le Vietnam 168ème sur 173 pays en terme de liberté de la presse, et le qualifiait également, comme l'un des 14 pays « ennemi d'Internet ».

Chaque année, les mauvais classements du Vietnam par RSF sont systématiquement critiqués par les journaux officiels comme An Ninh The Gioi [La Sécurité internationale], Cong An Nhan Dan [La Police populaire], Cong An [La Police]. Leurs articles reprochent par exemple à RSF de commettre des « actes hostiles envers les autorités vietnamiennes »[6], de « calomnier le Vietnam »[7], et de publier des « informations défavorables au Vietnam »[8], « en contradiction avec les pratiques vietnamiennes en matière de démocratie, de droits de l'homme et de liberté d'expression »[9], « similaires aux arguments que ceux des réactionnaires vietnamiens »[10]. Ils se défendent des « forces obscures »[11] de RSF en avançant la grande étendue de la presse vietnamienne : « le Vietnam dispose de plus de 700 journaux, dont plus de 200 bulletins en

[1] Article 2 de la loi sur la Presse du 28/12/1989
[2] *Hanoi Moi*, 26/12/2007
[3] Reporter sans frontières. (2008a).
[4] Reporter sans frontières. (2008b).
[5] *Ibid.*
[6] *An Ninh The Gioi*, 11/10/2006
[7] *Cong An Nhan Dan*, 25/08/2006
[8] *An Ninh The Gioi*, 31/10/2007
[9] *Cong An*, 04/01/2008
[10] *An Ninh The Gioi*, 31/10/2007
[11] *Cong An Nhan Dan*, 25/08/2006

ligne. Le tirage de la presse vietnamienne est de près de 600 millions d'exemplaires par an. L'Association des journalistes du Vietnam compte 13 000 membres. La radio et la télévision nationales couvrent respectivement 90% et 80% des ménages au Vietnam »[1], le Vietnam d'être « le deuxième pays du monde en termes de croissance des internautes »[2]. « Le Vietnam est un des pays dans le monde où les infrastructures de communication se développent le plus vite, avec 5 millions d'internautes, soit 6,2% de la population »[3]. Mais à part des arguments insistant sur l'aspect quantitatif, rien n'est dit sur la qualité de la presse, sauf cette phrase trouvée concluant un article : « Il n'y a pas de journalistes emprisonnés au Vietnam et le Vietnam n'est pas l'ennemi d'Internet »[4].

Toutefois, les conclusions de RSF se sont vues confirmées par d'autres enquêtes. Une étude réalisée en 2006 par une coopération universitaire rassemblant entre autres l'Université de Toronto, l'Université de Harvard, l'Université de Cambridge et l'Université d'Oxford ont clairement mis en évidence une forte censure sur internet, légale et technique, bloquant l'accès aux citoyens à de nombreux sites : « le filtrage s'effectue sur une part importante – dans certains cas, sur la grandes majorité – de sites politiques ou religieux qui peuvent affaiblir le système de parti unique vietnamien » [5].

« Le Vietnam fait un effort particulier pour bloquer l'accès aux sites remettant en question l'orthodoxie de la politique d'état, comme ceux traitant de la dissidence politique, la démocratie ou les propos sur les droits de l'homme du Congrès américain. Les sites liés à la religion, comme le bouddhisme ou le caodaïsme, sont aussi soumis à des blocages » [6].

A cela, l'étude ajoute que « comme beaucoup de pays du sud-est asiatique et d'autres régions du monde, le Vietnam essaie d'utiliser l'internet pour se développer économiquement mais en même temps se bat pour limiter l'accès à des contenus qui pourraient déstabiliser l'état communiste » [7].

Aussi, cette situation de censure a été dénoncée par de nombreuses instances internationales dont la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU pour qui « la République Socialiste du Vietnam ne se conforme pas à l'article 19 du PIDCP[8], malgré les préoccupations des experts concernant les "limitations extensives au droit à la liberté d'expression dans les médias et le fait que la Loi de la Presse n'autorise pas l'existence d'une presse privée". La presse vietnamienne (600 titres) reste, en droit et en fait, sous le contrôle étroit et la censure du gouvernement et du Parti »[9].

Le Parlement Européen, dans sa résolution du 22 octobre 2008 sur le Viêt Nam, a considéré « que la liberté de la presse est fortement limitée au Viêt Nam »[10], et demandé au

[1] *An Ninh The Gioi*, 31/10/2007
[2] *Cong An*, 04/01/2008
[3] *Cong An Nhan Dan*, 25/08/2006
[4] *Ibid*.
[5] OpenNet. (2006).
[6] *Ibid*.
[7] *Ibid*.
[8] Pacte international relatif aux droits civils et politiques de l'Organisation des Nations Unies
[9] Commission des Droits de l'Homme, cinquante-neuvième séance, point 9 à l'ordre du jour provisoire. « Question de la violation des droits de l'Homme et des libertés fondamentales, où qu'elle se produise dans le monde ». Exposé écrit par la Fédération Internationale des Ligues des Droits de l´Homme (FIDH). 17/03/2003.
[10] Résolution du Parlement européen du 22 octobre 2008 sur la démocratie, les droits de l'homme et le nouvel accord de partenariat et de coopération entre l'Union européenne et le Viêt Nam

gouvernement vietnamien de « mettre fin à la censure et au contrôle exercés par le gouvernement vietnamien sur les médias nationaux, y compris les communications internet et électroniques, et à autoriser la publication de journaux et de magazines privés indépendants »[1].

3. Rôle de la presse

Mais malgré cette censure et ce manque de liberté qui apparait maintenant clairement, l'importance de la presse est reconnue unanimement au Vietnam, et chacun s'accorde de dire qu'elle joue un rôle-clé dans le développement économique mais aussi social du pays.

Au niveau officiel, l'action de la presse est malgré tout appréciée. Le Premier ministre, M. Nguyên Tan Dung, a ainsi qualifié la contribution du secteur de l'information au développement national comme « considérable »[2] et a affirmé « que le secteur de l'information avait grandement contribué aux acquis du pays et que les domaines de la presse et des éditions avaient notamment créé une ambiance démocratique et transparente[3] en critiquant les éléments négatifs et faisant éloge des éléments positifs, ce qui avait impulsé le développement national »[4]. La presse est alors qualifiée de « force » pour le pays qui joue « un rôle de plus en plus important dans la société » [5].

Ainsi, officiellement, la presse est présentée comme étant bénéfique pour la population et son rapport avec la vie politique du pays, permettant de créer des liens entre les électeurs et le Parti, le gouvernement ou l'Assemblée Nationale. M. Tran Du Lich, député de l'Assemblée nationale, déclare ainsi « par rapport à dix ans auparavant, l'intervention des mass media a rendu plus intelligents les électeurs. (…) Aujourd'hui, la presse suit de près toutes les activités parlementaires. Les propos et même le silence des députés sont rapportés dans la presse. (…). L'intelligence des électeurs est toujours suprême. (…) »[6].

On voit ici l'importance capitale de la presse qui permet de favoriser le développement de la liberté et l'égalité dans la société vietnamienne. Selon l'ancien rédacteur en chef du journal Tuoi Tre, M. Le Van Nuoi, « la presse a beaucoup contribué l'année dernière au renforcement de la transparence de la société vietnamienne, ce qui va dans le sens du droit du peuple à être informé. Cette transparence contribue à tirer au clair la responsabilité des personnes concernées et d'en dégager les leçons en vue d'éviter les erreurs commises. (…) Les journalistes s'engagent non seulement pour la transparence de la société, mais également pour la clarté de leurs opérations professionnelles. (…) La transparence de l'information est proportionnelle à la qualité et au niveau de démocratie d'un pays »[7].

Ainsi, soutenue par quelques personnages politiques, par le courage de nombreux journalistes et l'attention des lecteurs, une certaine presse vietnamienne arrive malgré le contrôle des autorités à aborder beaucoup de sujets sensibles et diffuser des informations pertinentes sur la situation réelle du Vietnam.

---

[1] *Ibid*.
[2] *Tuoi Tre*, 14/02/2007
[3] Notons ici la mise en valeur de la notion de « démocratie »
[4] *Nhan Dan*, 06/03/2007
[5] *Tuoi Tre*, 14/02/2007
[6] *Lao Dong*, 20/07/2007
[7] *Tuoi Tre*, 21/06/2006

Par exemple, la presse vietnamienne a particulièrement démontré son efficacité dans le domaine de la corruption où elle a pu mettre en évidence de nombreux scandales. Elle se présente elle-même souvent comme une « arme anti-corruption »[1], et apparait en effet de plus en plus comme l'un des moyens les plus efficaces pour la faire reculer. Par ses enquêtes et ses recherches, elle permet au public d' « identifier les actes de corruption, à prévenir et lutter contre, et comprendre les axes politiques du Parti et de l'Etat à mettre en œuvre dans ce combat »[2]. L'Etat lui-même a ainsi pu présenter la presse comme « pionnière dans la lutte contre la corruption »[3]. Officiellement, le gouvernement encourage donc les journalistes à « poursuivre leur travail de révélation des faiblesses et des actes négatifs dans l'administration qui ont des influences néfastes, entraînent des conséquences défavorables au développement socio-économique, retardant ainsi la production et violant le droit de maître de la population »[4].

> Enfin, précisons que l'organisation Transparency International avait retenu une citoyenne vietnamienne, Mme Le Duc Hien, pour la sélection finale du prix international sur la lutte contre la corruption. La presse relate cet évènement et ajoute que, à l'instar de Mme Hien ou M. Dinh Dinh Phu « symbole de la lutte contre la corruption en 2006 » dans le scandale foncier de Do Son, « ces personnes [qui luttent contre la corruption au Vietnam] sont non seulement *intègres, mais également courageuses et… chanceuses, car elles doivent faire face à beaucoup de dangers dans leur lutte. Il est regrettable que la plupart de ces personnes soient âgées et qu'aucune reconnaissance officielle ne leur soit dédiée au Vietnam* »[5].

Enfin, citons l'inspecteur général adjoint du gouvernement, M. Vu Quyêt Thang, qui, en s'appuyant sur le fait qu' « en Asie, les conceptions de la personnalité et l'honneur d'un homme priment sur l'argent »[6], voit un effet dissuasif très important des médias qui font apparaitre publiquement les fonctionnaires corrompus.

4. Quelques points particuliers autour de la presse

a. La corruption de journalistes

Certaine affaires ont mis en évidence des pratiques de certains journalistes qui enquêtent sur des affaires de corruption et qui profitent de leur position pour effectuer des chantages auprès de personnes corrompues en échange de la non-diffusion du scandale dans la presse[7].

Aussi, s'il ne s'agit pas du même type de corruption et qu'il est important de bien les différencier, il est courant au Vietnam que certains journalistes demandent une certaine somme d'argent, habituellement modeste pour écrire un article et éventuellement se déplacer pour assister à une manifestation ou visiter une structure. Toutefois cette situation est très préjudiciable, et comme nous le verrons plus loin, peut-être considérée comme l'un des freins au développement de la psychologie clinique au Vietnam. En effet, la psychologie est très peu présente dans les journaux vietnamiens, et peu de journalistes souhaitent s'y intéresser bénévolement car elle renvoie souvent une image peu comprise et peu attirante pour le

[1] *AVI*, 13/09/2006
[2] Déclaration du membre permanent du Secrétariat du Parti, M. Truong Tan Sang, *Dai Doan Ket*, 24/01/2007
[3] M. Truong Vinh Trong, vice-Premier ministre, *Saigon Giai Phong*, 18/12/2007
[4] M. Nguyên Tan Dung, Premier ministre, *AVI*, 13/02/2007
[5] *Tuoi Tre*, 05/12/2007
[6] *AVI*, 13/09/2006
[7] Voir par exemple l'affaire Nguyên Hung Son dans *Nhan Dan*, 06/06/2007 ; *Saigon Giai Phong*, 19/09/2006

journal. Aussi, les centres de consultations nécessitent une certaine communication et ont besoin que des journalistes puissent s'intéresser à leur travail pour ensuite populariser ces pratiques, mais n'ont souvent pas de financements suffisants pour s'offrir un article.

b. Violence contre des journalistes

Plusieurs affaires[1] ont fait état d'agression ou de menaces sur des journalistes, qui illustrent selon un journal, « la généralisation du non-respect des opérations professionnelles des journalistes »[2] au Vietnam. Il est à noter que dans l'affaire du PMU 18[3], des journalistes ont été agressés par des personnes identifiés ensuite comme des policiers en civil, ce qui permet de s'interroger une nouvelle fois sur les relations parfois tendues entre la presse et les autorités.

c. L'affaire des journalistes Nguyên Van Hai et Nguyên Viet Chien

En 2008, l'affaire de M. Nguyên Van Hai, chef adjoint du bureau de représentation de Tuoi Tre à Hanoi, et M. Nguyên Viet Chien, journaliste de Thanh Nien, a concrétisé l'opposition qui peut exister entre certains organes de presse et les autorités officielles.

Aussi, dans cette affaire, nombreux sont ceux qui se sont mobilisés pendant le procès, de nombreux journalistes, organes de presse nationales et certains journalistes de certaines agences étrangères ont assisté à l'audience, et beaucoup se sont opposés au jugement en affirmant que « les journalistes deviennent des victimes »[4].

Accusés d' « avoir abusé des droits de la liberté et de la démocratie pour porter atteinte aux intérêts de l'Etat, aux droits et intérêts légaux des organisations et des citoyens » car ils auraient publié des informations erronées sur la grande affaire de corruption du PMU 18, ces deux journalistes ont été condamnés à 2 ans de prison pour le journaliste Nguyên Viet Chien de Thanh Nien et 2 ans de mise à l'épreuve pour le journaliste Nguyên Van Hai de Tuoi Tre.

Aussi, les cartes de journaliste ont été retirée à différentes personnes liés à cette affaire : « le rédacteur en chef adjoint de Thanh Nien Nguyên Quoc Phong, le rédacteur en chef adjoint de Tuoi Tre Bui Van Thanh, le secrétaire général de la rédaction de Thanh Nien Huynh Kim Sanh et le chef du bureau de représentation de Tuoi Tre à Hanoi Duong Duc Da Trang ont directement rédigé ou approuvé des articles comportant des erreurs graves sur l'affaire du PMU 18 et incitant l'opposition à l'arrestation des deux journalistes Nguyên Viet Chien de Thanh Nien et Nguyên Van Hai de Tuoi Tre »[5].

d. La cyber-dissidence

La dissidence qu'elle ait attrait à la liberté d'expression, la démocratie, les thèmes religieux, la politique… est souvent étroitement liée avec l'utilisation d'internet, aussi il y a eu au Vietnam un nombre important de procès contre des internautes qui ont publiquement exprimé leur opinion ou effectuer des critique sur internet via des forums ou des post.

---

[1] Voir par exemple : *Nhan Dan*, 14/04/2007, *Tien Phong*, 02/10/2006, *Lao Dong*, 21/07/2008
[2] *Nhan Dan*, 14/04/2007
[3] Voir le chapitre « Corruption »
[4] *Tuoi Tre*, 13/05/2008
[5] *Quan Doi Nhan Dan*, 23/08/2008

Les infractions invoquées sont souvent celles de « Propagande contre l'Etat de la République socialiste du Vietnam »[1], « Trouble de la sécurité publique »[2], ou encore « Espionnage »[3], ce que contredit certaines organisations internationales comme Amnesty International qui invoquent une expression pacifique d'opinion.

A travers d'un rapport sur le Vietnam[4], Amnesty International présente de nombreux cas[5] de cyberdissidence sévèrement réprimés ou condamnés par les autorités vietnamiennes.

Ce que l'on peut retenir sur la situation de la presse au Vietnam

La presse est importante au Vietnam et est très populaire parmi la population. Même si elle peut aborder un grand nombre de sujets, elle est fortement observée par les autorités et la réalité est que des journaux et des journalistes sont fortement contrôlés et que nombre d'informations sont censurées par le Ministère de l'Information et de la Communication.
Toutefois, parallèlement au contrôle officiel, la presse apparait comme indispensable à la bonne évolution du pays, à la lutte contre la corruption et au développement de la démocratie. Un conflit se crée donc entre ceux souhaitant la présentation d'une information officielle et ceux préférant une information objective. Une large revue de presse des journaux vietnamiens est alors particulièrement intéressante car elle permet d'obtenir conjointement ces deux types d'informations.

[1] Article 88 du Code pénal vietnamien : « Diffuser de fausses informations de nature à dénigrer les collectivités publiques ; Propager la version d'une guerre psychologique et diffuser des informations inventées en vue de déconcerter la population ; Produire, détenir, diffuser les documents, les produits culturels ayant un contenu opposable à l'Etat de la République socialiste du Vietnam ».
[2] Article 89 du Code pénal vietnamien : « Quiconque, en vue de s'opposer au pouvoir populaire, excite, incite ou rassemble un grand nombre de personnes pour troubler la sécurité publique, s'opposer à la personne chargée d'une mission de service public ou entraver le fonctionnement des administrations ou des organisations »
[3] Article 80 du Code pénal vietnamien : « Exercer contre la République socialiste du Vietnam une activité ayant pour but la recherche, la livraison de secrets et le sabotage, ou la constitution de groupes de base servant la recherche, la livraison de secrets et le sabotage »
[4] Amnesty International (2006).
[5] Voir récemment, le 10 septembre 2008, l'affaire de M. Nguyên Hoang Hai, connu sous le pseudonyme de Điêu Cày, qui a été condamné à pour avoir défendu les droits de l'Homme en via un blog. Voir aussi les affaires de M. Nguyên Vu Binh, M. Truong Quoc Huy, M. Cong Thanh Do, Dr Le Nguyên Sang, M. Huynh Nguyên Dao, M. Nguyên Khac Toan, M. Do Nam Hai, Dr Pham Hong Son, Dr. Nguyên Dan Que, M. Truong Quoc Huy, M. Truong Quoc Tuan, Mme Pham Ngoc Anh Dao et du Bloc 8406.

Étude sociologique du contexte culturel vietnamien actuel en vue d'un travail de psychologie clinique

Un travail en psychologie clinique ne peut s'imaginer sans s'intéresser aux réalités quotidiennes qui sont susceptibles d'influer sur la santé physique et psychologique de chaque individu et connaitre la situation concrète d'un environnement parait indispensable pour tout travail clinique ultérieur avec un patient. Lorsque le clinicien travaille au sein de sa propre culture, cette connaissance est plus ou moins acquise naturellement, mais dans un contexte interculturel, il nous parait essentiel d'étudier certaines composantes de la nouvelle culture pour découvrir et comprendre les grandes différences qui peuvent exister.

Une étude exhaustive n'est pas l'objet de cette recherche, mais un aperçu de quelques éléments en relation avec la santé mentale parait nécessaire.

II. PARAMETRES CULTURELS DU VIETNAM

A. Héritage historique du Vietnam

1. Un court aperçu de la longue histoire vietnamienne[1]

L'histoire du Vietnam est un sujet très présent quand on habite à Hanoi et on rencontre quotidiennement des références historiques : bâtiments historiques, lieux symboliques, noms de champs de bataille, héros nationaux, rencontres avec des anciens combattants, histoire liées à la guerre, expressions populaires, fêtes nationales…

Il est important de la présenter ici brièvement car elle permet à la fois au clinicien de mieux comprendre la culture vietnamienne d'aujourd'hui ce qui aura une influence directe sur son travail clinique que ca soit avec ses collègues ou ses patients, mais également de pouvoir tisser des liens avec des vietnamiens en pouvant partager avec eux quelques connaissances historiques communes. Bien-sûr, on ne peut pas être exhaustif et présenter de façon détaillée l'histoire du Vietnam, mais il s'agit tout de même d'être suffisamment précis pour que le clinicien puisse profiter d'informations qui l'aideront à mieux situer le Vietnam, ses habitants et ses cultures.

L'histoire du Vietnam est évidemment un point sensible que les autorités officielles vietnamiennes contrôlent de près : les différentes périodes de conflits avec les chinois, mongols, français, américains, les évènements et les légendes qui s'y rattachent servent régulièrement de références historiques pour justifier telle ou telle décision gouvernementale. De nombreux évènements[2] ont été repris par le Parti à son avantage qui imposera dans les

[1] En référence à Nguyên Khac Viên (1993). Viet Nam, une longue histoire. Hanoi: Editions The Gioi.

[2] Voir entre autres l'histoire de Nguyên Van Tam dans le chapitre « Politique / Propagande et dénonciation », les « sources documentaires historiques confirmant la souveraineté vietnamienne sur la Chine des deux archipels Paracel et Spratley » (*Tuoi Tre*, 06/12/2007), l'identité de la culture vietnamienne, qui selon Huu Ngoc, est loin d'avoir comme origines celles de la culture chinoise (Huu Ngoc. (2007). « A la découverte de la culture vietnamienne ») ainsi que les différentes interprétations sur le règne du roi Le Long Dinh, « avide de cruautés et

manuels scolaires et les livres d'histoire son interprétation des faits et la morale qu'il faut en tirer. Pour rédiger ce résumé de l'histoire vietnamienne, nous nous sommes surtout appuyés sur des ouvrages français issus de recherches universitaires ou des récits d'expériences vécues[1]. Nous aurions souhaité pouvoir mieux connaitre les points de vue issus d'ouvrages vietnamiens et comparer les récits mais ce travail est évidemment trop important pour le faire ici. Il serait toutefois fort intéressant et utile à réaliser pour mieux connaitre les représentations des vietnamiens à propos de leur Histoire ainsi que le travail de propagande qui a pu être fait par les autorités.

a. Les enfants du dragon

La création du peuple vietnamien fait l'objet d'une légende très connue au Vietnam[2]. Il y a très longtemps, un empereur chinois nommé Thân Nông, souverain qui avait inventé l'agriculture, a eu comme descendant à la cinquième génération, le roi Lac Long Quân[3], fils du génie des dragons, qui était marié à une gracieuse princesse, Âu Co, fille du génie de la Terre, avec qui il eut cent enfants, tous des garçons. Un jour le roi dit à son épouse : « Tu sais à quel point tu m'es chère, ma bien aimée. Mais j'appartiens à la race des dragons, dont l'élément naturel est l'eau. Je ne peux rien contre ma nature. Loin du Royaume des Eaux, je meurs de nostalgie. Or toi qui es de la race des immortels, tu ne peux me suivre là-bas. Nous devons donc nous séparer. Je vais retourner chez moi en emmenant cinquante de nos fils. Toi, tu resteras avec les cinquante autres dans ces hautes forêts qui t'ont vue naître. Ainsi nous nous partagerons ce pays, et chacun de nous fera de son mieux pour le gouverner ».

L'aîné de ces enfants régna sur le Van Lang sous le nom de Hung Vuong, le roi Hung. Ce fut le premier roi de la dynastie Hông Bàng qui, de père en fils, compta dix-huit souverains. La fille du dix-huitième roi Hung était très jolie. Deux hommes la demandèrent en mariage : Son Tinh, le génie des montagnes, et Thuy Tinh, le génie des eaux. C'est au premier que le roi accorda la main de sa fille. Furieux, Thuy Tinh déclencha vents, pluies, ouragans et tempêtes pour anéantir son rival, mais du haut de sa montagne, ce dernier ne craignit rien. Pris de pitié pour la population victime de la folie de Thuy Tinh, Son Tinh fit surgir ça et là des montagnes pour la sauver de la noyade. Plus le niveau de l'eau montait, plus la hauteur des montagnes s'élevait. Lassé, Thuy Tinh finit par abandonner, mais seulement provisoirement : sa jalousie est éternelle, il continue à provoquer chaque année orages, typhons et pluies torrentielles pour inonder le pays de celle qu'il aime toujours. Toutefois, le peuple a appris à déjouer cette colère, et chaque année, il renforce les digues et creuse des canaux pour empêcher les fleuves et les rivières, de déborder et anéantir les habitations et les récoltes. C'est aussi pour cela que depuis bien longtemps, se succèdent au Viêt-nam une saison sèche et une saison des pluies…

Voilà alors une légende qui explique la création du pays, la formation du climat, et tout le savoir-faire développé par le peuple Viêt depuis des millénaires. On retrouve ici des symboles vietnamiens très forts qui seront à la base de la culture vietnamienne et qui seront omniprésent

---

érotomane » pour certains, pleins de « mérites méconnus par les Vietnamiens » pour d'autres, des différences d'opinion qui font s'interroger le journaliste « La doxa "officielle" sur ce roi ne serait-elle pas l'émanation de bruits mal fondés? » (voir *Thanh Nhien*, 11/12/2007).

[1] Nous avons utilisé ici les ouvrages suivants :

- Koninck de, R. (2005). L'Asie du Sud-Est, 2e édition revue et corrigée. Paris: Armand Colin.
- Papin, P. (2003). Viêt-Nam, parcours d'une nation. Paris: Belin.
- Luguern, J. (1997). Le Viêt-nam. Paris: Karthala Editions.

[2] Nous présentons ici la version figurant dans « Contes vietnamien ». Paris: Gründ. 1991.

[3] Ce qui signifie « Seigneur-Dragon Lac »

dans la vie quotidienne au Vietnam : le dragon, les génies, les symboles de l'eau et de la terre…

b. Les origines

D'après les archéologues, les témoignages des plus anciens peuplements humains au Vietnam, estimés comme remontant à environ 8000 ans avant J.C, ont été trouvés dans le moyen delta du fleuve Rouge sur les sites de Son Vi et de Hoa Binh. Les premiers écrits qui mentionnent l'existence du peuple vietnamien, figurent dans l'œuvre « Mémoires historiques » de l'historien chinois Sima Qian écrite au IIème siècle avant notre ère. Il y parle des « Cent Viêt », qui désignent l'ensemble des peuples vivant au sud du fleuve Yangzi.

En 258 avant J.C., le territoire du Van Lang et plus largement le royaume d'Âu Lac, composé de la région d'Âu Viêt comprenant le Nord Vietnam actuel et des provinces du Sud de la Chine, et le Lac Viêt située dans le delta du fleuve Rouge, était dirigé par Thuc Phan qui devint par la suite le roi An Duong. Le royaume d'Âu Lac est considéré aujourd'hui comme le berceau du peuple vietnamien même si l'origine de Thuc Phan reste fortement discutée, chinoise pour certains, viêt pour d'autres, animant ainsi une controverse sur les origines du peuple vietnamien pouvant soit descendre de la culture chinoise, ou au contraire ayant dès le début sa propre légitimité.

En 221 avant J.C., l'empereur Qin Shi Huang Di qui avait achevé l'unification de la Chine, s'intéressa aux pays des Cent Viêt, et y envoya le général chinois Triêu Dà (230 BC-137 BC) pour les conquérir. Il renversa le roi An Duong et s'empara alors du royaume d'Âu Lac. En 210 avant J.C., à la mort de l'empereur et à la chute de la dynastie Qin, Triêu Dà rêva d'indépendance et se proclama en 206 avant J.C., roi du Nam Viêt.

Dans la Chine voisine, l'empereur Wudi, souverain des Han qui avaient succédé à la dynastie des Qin, envoya de nouvelles missions pour conquérir le Sud, et s'empara en 111 avant J.C du pouvoir du Nam Viêt : cette victoire sera à l'origine d'une occupation chinoise qui durera plus de mille ans.

c. La colonisation chinoise

En s'établissant au Nam Viêt, les Han le réorganisèrent en sept provinces qui s'étalaient de l'actuel Guangzhou (Canton) jusqu'aux territoires du Sud qui recouvrent approximativement l'actuel Nord Vietnam, et le rebaptisèrent « Giao Châu ». Durant toute cette période, les Chinois imposèrent leur langue, leurs lois, leurs rites, leurs coutumes, leurs techniques… La politique chinoise était sévère, plaçant des Chinois aux postes-clés et emprisonnant, déportant en Chine du Sud ou exécutant tous les réfractaires au régime.

Dès cette époque, l'opposition aux colonisateurs était importante. En 34, les sœurs Trung Trac et Trung Nhi se levèrent contre l'occupant et, soutenues par la population, prirent la tête d'une révolte contre les chinois. En 40, fortes de leur succès, elles se proclamèrent reines de Mê Linh, la capitale du royaume du Van Lang, mais la Chine riposta pour maitriser la rébellion, et en 43, préférant le suicide à la reddition, les sœurs Trung se jetèrent dans le fleuve Hat Giang[1].

[1] Un affluent du fleuve Rouge

D'autres révoltés célèbres se sont opposés aux Chinois : Chu Dat en 157, Luong Long en 178, Triêu Thi Chinh, plus connue sous le nom de Ba Trieu, qui se suicida aussi après avoir été vaincue par les Chinois, en 248, Ly Bon plus connu sous le nom de Ly Nam De, qui se proclama, en 544, premier empereur du Nam Viêt, Phung Hung qui en 766 s'empara de la capitale avant d'être vaincu par l'armée chinoise…

Les deux sœurs Trung (Hai Ba Trung), Triêu Thi Trinh (Ba Trieu) et beaucoup de figures de la résistance vietnamienne contre l'occupation ou l'impérialisme apparaissent encore aujourd'hui comme des symboles de courage et sont très vénérées au Vietnam. Aussi, on peut voir ici la place du suicide d'honneur, pratique que l'on retrouvera régulièrement au fil de l'Histoire vietnamienne ou dans l'art vietnamien comme dans le Kieu par exemple, et qui nous interroge aujourd'hui par rapport à la fréquence des suicides chez les jeunes qui frappent le Vietnam[1].

A travers leur colonisation, les Chinois apportèrent deux grands courants de pensées qui imprégnaient la civilisation chinoise depuis le V^{ème} siècle avant notre ère : le taoïsme et le confucianisme. Le taoïsme, issue de l'ouvrage de Lao Tseu, le *« Livre de la voie et de la vertu »*, apparait comme une philosophie de non-intervention de l'homme, reposant sur la nature qui organise le monde en alternant perpétuellement entre les principes actif et passif, mâle et femelle, yin et yang. Dans les *« Quatre livres »*, Confucius pense l'harmonie des relations humaines et développe des concepts de base : le « mandat du Ciel » du prince, concept légitimant le pouvoir des empereurs par l'approbation du Ciel, la position de chacun, le point de vue du juste milieu, l'importance des études… Cette pensée imprègnera profondément et durablement le peuple vietnamien et sera, jusqu'à la fin de la dernière dynastie impériale vietnamienne, la base des études préparant aux concours mandarinaux.

Pendant que les doctrines taoïste et confucianiste se développaient dans le Nord, une troisième commençait, au V^{ème} siècle de notre ère, à s'exprimer dans le Sud, et voyait son influence grandir de plus en plus auprès des habitants jusqu'à arriver aux portes du Nam Viêt, au col des Nuages[2]. Le bouddhisme, qui était né en Inde sur les contreforts de l'Himalaya au VI^{ème} siècle avant J.C., avait progressivement migré vers l'est et conquit successivement les royaumes du Siam, l'actuelle Thaïlande, et Khmer, l'actuel Cambodge, pour arriver au Sud du Vietnam actuel auprès de la population Cham. Prônant entre autres la tolérance et le renoncement, le bouddhisme trouva petit à petit sa place dans le royaume du Nam Viêt et séduisit le peuple viêt qui était d'autant plus perméable à des religions nouvelles qu'il ne se reconnaissait pas forcément dans le confucianisme, la doctrine amené par l'occupant chinois.

Ainsi, pendant plusieurs siècles, au Vietnam actuel, deux régions porteuses de deux cultures différentes évoluaient alors parallèlement non sans certains heurts : le territoire du Nam Viêt au nord sous influence chinoise, et le royaume indianisé du Champa au sud.

d. L'an 939, année de l'indépendance

L'occupation chinoise, malgré quelques soulèvements viêt ça-et-là, fut puissante et stable au fil des siècles, et contrôlait le Nam Viêt en continuant à imposer son administration, son armée, sa justice, sa langue… Au IX^{ème} siècle, la dynastie Tang imposèrent leur présence encore plus fortement et intensifiait les taxes et les corvées qui pesèrent de plus en plus lourd

[1] Voir la partie sur la psychologie au Vietnam
[2] Proche de l'actuelle Huê

sur la population viêt, conduisant à des soulèvements tant chez les Viêt des plaines que parmi les ethnies des montagnes.

Mais cette situation bascula en 902 quand, en Chine, l'empire des Tang éclata en sept royaumes indépendants, offrant alors aux indépendantistes viêt de nouvelles possibilités d'émancipation. Ngô Quyên (897-944), en particulier, s'en pris à l'un des royaumes de l'empire chinois, celui de Canton, et, au cours d'une bataille encore célèbre aujourd'hui, attira la flotte chinoise dans un guet-apens sur le fleuve Bach Dang où il avait auparavant fait planté des pieux à marée basse. Prisonnière, l'armé chinoise dût se rendre et fut prisonnière par Ngô Quyên. Cette victoire de l'armée viêt amena alors le roi de Canton à reconnaitre l'indépendance de l'Annam qui se divisa en douze seigneuries.

Face à la menace des Song qui, en Chine, avaient succédé à la dynastie Tang, l'un des chefs de l'une des seigneuries, Dinh Bô Linh (923–979), choisi d'unifier les douze provinces et créa alors le Dai Co Viêt, nom du nouvel Etat avec Hoa Lu comme capitale. La dynastie Ly commença alors son règne qui devait durer plus de deux siècles.

e. La dynastie Ly

Ly Thai To (974- 1028), fondateur de la dynastie Ly, transféra la capitale du royaume à Dai La, l'actuel site de Hanoi, qu'il nomma Thang Long, la « ville du dragon qui s'élève », car selon la légende, il y aurait vu un dragon d'or s'élever dans les nuages et planer au-dessus de la capitale.

Le Dai Viêt, nouveau nom du pays, comportait alors vingt-quatre provinces et s'étendait de la frontière chinoise au nord jusqu'au col des Nuages au sud. Ly Thai Tông (1000-1054), le successeur de Ly Thai To, chercha à stabiliser la monarchie et prit des mesures pour renforcer la cohésion nationale : recensements de la population, rédaction en 1042 d'un premier code pénal vietnamien, institution du « serment des mandarins » pour choisir les serviteurs de l'État.

Les mandarins formaient la base sur laquelle reposait l'organisation étatique. Basé sur le confucianisme, le choix de ces fonctionnaires se faisait par hérédité ou recommandation jusqu'au XI^{ème} siècle, puis selon l'instruction et un concours littéraire, à partir de 1070 et ce jusqu'en 1919. La formation des mandarins se basait sur l'étude des livres classiques de Confucius et ses disciples, et était prodiguée à Hanoi à l'école mandarinale de Quôc Tu Giam à Vân Miêu (le Temple de la Littérature). La stabilité à travers les siècles et le prestige de ce système mandarinal contribua grandement à asseoir la pensée confucéenne au Vietnam, situation qui perdure encore aujourd'hui comme nous le verrons plus loin.

A cette époque, le Dai Viêt possédait une force militaire puissante, et commença au X^{ème} siècle le début de sa « marche vers le Sud » (« nam tiên ») qui durera près de huit siècles et qui conquerra progressivement des territoires à travers le Champa. Aussi, des conflits avec la Chine où les Song souhaitaient reconquérir les territoires du Dai Viêt, éclatèrent régulièrement, et on retient spécialement en 1075, une bataille célèbre où le général Ly Thuong Kiêt (1019–1105) mit en déroute l'armée chinoise.

Toutefois, à l'intérieur du pays, le XII^{ème} siècle marque le déclin de la dynastie Ly dû à des famines et des scandales politiques. En 1225, à la suite d'une longue guerre civile entre

différents clans, les Trân remportent la victoire sur tous les autres et obtiennent ainsi le « mandat du Ciel» pour gouverner.

f. La dynastie Trân

A cette époque, le Dai Viêt, dirigé par des membres de la famille royale issue du clan Trân, est toujours partagé en douze provinces. De cette époque, un grand nombre d'éléments culturels propres à la civilisation vietnamienne sont apparus : l'apparition du « chu nôm », la langue écrite des Viêt qui va progressivement remplacé la langue classique chinoise « han », l'apparition des villages-métiers, l'organisation des rues selon les marchandises vendues… Les Trân développent aussi les œuvres littéraires, les poèmes, le théâtre populaire (« chèo »), la musique… et on retrouve souvent au niveau artistique de cette époque l'exaltation du sentiment national et l'amour du pays.

Cependant, le Dai-Viêt connut dès la seconde moitié du XIII^{ème} siècle plusieurs redoutables invasions mongoles venues du nord. En 1252, Mongka et Qubilaj Khan, frère de Gengis Khan, attaquèrent et envahirent l'empire des Song, à la frontière du Dai-Viêt. En 1257, les Mongols entrèrent au Dai Viêt, incendièrent sa capitale Thang Long en 1258, puis furent repoussés par les forces du roi Trân Thai Tông vers le Yunnan.

En 1285, lors d'une nouvelle invasion, le général Trân Hung Dao (1228-1300) se battit contre les Mongols et pu les repousser une nouvelle fois vers le nord en reprenant l'idée des pieux ferrés au fond du fleuve Bach Dang de Ngô Quyên. Par son courage et sa force, Trân Hung Dao reste aujourd'hui encore un héros populaire et très honoré au Vietnam, pouvant également faire l'objet de différents cultes dans les temples.

Au cours du XIV^{ème} siècle, les Trân virent eux-aussi arriver leur déclin. Comme avec les dynasties précédentes, l'affaiblissement de leur pouvoir est lié aux conduites débauchées des rois, à la corruption, aux mauvaises récoltes, à l'entretien insuffisant du Fleuve Rouge et de ses digues qui ne peuvent plus protéger la population des inondations…Tous ces facteurs provoquent des soulèvements dans la population paysanne qui parviennent au début du XV^{ème} siècle à provoquer leur chute. Mais ce vide politique permet aux Chinois en 1406 de mener à bien un nouvel envahissement qui conduit le Dai Viêt à se voir rebaptisé Giao Chi en référence avec l'ancien nom issu de l'occupation millénaire. A cette époque, la nouvelle colonie chinoise subit alors une sévère sinisation : obligation de se conformer aux mœurs chinoises, culte obligatoire des divinités chinoises, études des livres classiques chinois (confucianisme song, taoïsme et bouddhisme chinois)…

Mais comme toujours au sein de la population viêt, la résistance à l'Empire du Milieu s'organise et voit le jour dans la province de Thanh Hoa, lorsque le 7 février 1418, Lê Loi (1384–1433), se proclame entouré d'un petit groupe de patriotes, dont le lettré Nguyên Trai (1380-1442), « Seigneur du royaume pacifié » (Binh Dinh Vuong). Encouragé et renforcé par la population, Lê Loi et sa troupe remonte vers le delta du Fleuve Rouge, combat l'armée chinoise et reprend vers 1427 la capitale Thang Long. A l'occasion de cette lutte et de cette victoire, Nguyên Trai écrit le Binh Ngô Dai Cao (Grande proclamation de la pacification des Chinois), qui est devenu l'un des grands textes de la littérature classique vietnamienne.

Aussi, selon la légende, Lê Loi aurait réussi à repousser les Chinois grâce à une épée qu'il aurait reçue d'un pêcheur de Hanoi qui l'aurait lui-même pêché dans le lac Hô Guom. Plus tard, alors que Lê Loi traversait ce même lac, il fut abordé par une tortue qui lui demanda au

nom de Lac Long Quân, le Roi Dragon, de rendre l'épée, symbole que le « mandat du Ciel » lui était désormais accordé.

g. La dynastie des Lê

Le règne de Lê Thanh Tông (1442–1497) marque l'apogée de la dynastie des Lê avec une organisation du pays profondément confucéenne, reposant largement sur la fidélité mandarinale. Les concours de sélection sont de nouveau règlementés en 1477, réorganisant la hiérarchie mandarinale avec leurs devoirs et leurs avantages. Les concours sont ouverts à tous et il est dit que le système de sélection de l'époque n'encourageait pas l'esprit d'initiative, situation qui est dénoncée encore aujourd'hui au sein de écoles et des universités comme nous le verrons : « il avait pour but de « distinguer » des hommes déjà coulés dans le moule du confucianisme ou aptes à s'y couler facilement. C'était le triomphe de l'orthodoxie sur l'originalité, de l'absence sur la présence de personnalité »[1]. Les principes confucéens codifiaient l'ensemble de la vie sociale et politique, jusqu'à l'habillement réservé à telle ou telle classe de fonctionnaire. La place de chacun dans la société était définie et la remettre en cause équivalait à contester les pouvoirs divins et le « mandat du Ciel » attribué à l'empereur.

A cours de la dynastie Lê, le Dai Viêt s'agrandi grâce à des conquêtes à l'ouest et au sud, Champa à travers la « marche vers le sud » des Viêt au sein du royaume (« nam tiên »).

Durant son règne, le roi Lê Hiên Tông (1461-1504) s'efforça de poursuivre l'œuvre de son père, amis il connut des révoltes en particulier celle de Trân Cao en 1516 puis celle du général Mac Dang Dung en 1527,et la dynastie Lê connu le destin habituel des précédentes et commença à décliner. A cette époque des lettrés confucéens choisirent de se retirer à la campagne, et certains, comme Nguyên Binh Kiêm, vont y écrire des poèmes et des récits qui deviendront des chefs-d'œuvre de la littérature vietnamienne.

Près de Thanh Hoa, avait aussi fuit un mandarin fidèle à la dynastie des Lê, Nguyên Kim (1468-1565) qui intronisa en 1533 le prince Lê Trang Tong (1514-1548). Les partisans de la restauration se regroupèrent alors autour du prince et du mandarin, avec parmi eux le général Trinh Kiêm (1503-1570). Ainsi soutenus, les Lê entreprirent la reconquête du pays. Après leur victoire en 1592, le pouvoir fut partagé et le pays fut séparé en deux seigneuries, les Trinh gouvernant au nord et les Nguyên au sud, toutes les deux reconnaissant la dynastie des Lê.

Bien que divisé en deux, le Dai Viêt approchait au milieu du XVIII^{ème} siècle de la configuration du Vietnam actuel. Au sud, les Nguyên établirent leur capitale à Phu Xuân, l'actuelle Huê, et poursuivirent la marche vers le sud à travers le Champa en annexant différentes provinces khmer et cham. Pendant les deux siècles de scission, le pays évolua profondément sur différents plans : agricole, artisanal, industriel, commercial…

Mais à cette époque des puissances coloniales étrangères arrivèrent au Vietnam. Les Portugais et le navigateur Antonio de Faria ont été les premiers à arriver au Vietnam vers 1540 suivis des Anglais, des Français, des Hollandais… A l'origine, elles effectuaient du commerce en créant des comptoirs de commerce qui voyaient transiter des marchandises (épices, opium…) entre les pays d'Extrême-Orient, et souhaitaient évangéliser ces nouveaux territoires à travers des missions jésuites qui cherchèrent à introduire le christianisme au Dai Viêt en s'établissant

[1] Luguern, J. (1997). p. 84

à la fois à la cour des Nguyên et à celle des Trinh. De cette période date l'introduction par le jésuite français Alexandre de Rhodes, de l'écriture vietnamienne moderne, le « quôc-ngu », écriture romanisée de écriture chinois en « nôm », toujours usitée aujourd'hui.

En plus du commerce et de l'évangélisation, les puissances coloniales commencèrent petit à petit à s'immiscer dans la politique du pays, et le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle virent une lutte contre le catholicisme considéré comme menaçant la stabilité politique et l'ordre social basés sur le confucianisme. Parallèlement à cela, au nord comme au sud, les populations se révoltèrent contre les différentes oppressions et les disettes attribuées à la mauvaise gestion des cours respectives.

Au Sud, le soulèvement contre les princes Nguyên s'organisa autour des trois frères Nguyên Nhac, Nguyên Lu et Nguyên Huê, appelés les Tây Son en raison du nom de leur village situé sur les hauts plateaux près de Qui Nhon. Le soulèvement eut lieu en 1771 sur le plateau d'An Khê où se trouvait leur village et s'étendit très vite vers les citadelles du Sud. Leur popularité grandit rapidement et leur armée se renforça. A terme, les Nguyên furent vaincus et Nguyên Huê se proclama roi du Sud en 1778. Il s'entreprit ensuite à conquérir le Nord, et après des combats et le suicide des princes Trinh, il prit finalement la capitale Thang Long en 1786. Après des rivalités avec le roi Lê Hiên Tông et son fils Lê Chiêu Thông, Nguyên-Huê renversa la dynastie Lê le 30 janvier 1789 et se proclama empereur sous le nom de règne de Quang Trung.

A la mort de Quang Trung, son fils, âgé de dix ans, ne pouvant régner, céda sa place à un régent que ses exactions rendirent vite impopulaire. Nguyên Anh, prince issu de la lignée Nguyên et exilé au Siam pendant la période des Tây Son conduit une offensive visant les territoires des princes du Sud. Avec le soutien des Français, sa reconquête s'achèva en juillet 1802 lorsqu'il entra dans Thang Long et, capturant le jeune Lê Quoc Toan le fils de Quang Trung, mit fin au pouvoir des Tây Son.

h. La dynastie Nguyên et la colonisation française

En 1804, le Dai Viêt devient le Vietnam et en 1806, Nguyên Anh s'en proclame empereur sous le nom de Gia Long. Le gouvernement central est situé à Huê, la nouvelle capitale impériale. Le pays est divisé en trois territoires, ceux du Nord (Bac Bo) et du Sud (Nam Bo) chacun dirigés par un gouvernement général, et celui du Centre (Trung Bo), fief de la dynastie Nguyên.

Durant le règne des Nguyên, la centralisation de l'Etat s'est affermie et le confucianisme resta la principale référence pour la gestion du pays toutefois, la colonisation française était déjà en marche, et appuyée par son armement et son influence religieuse, la France devenait de plus en plus puissante.

Année après année, les tensions s'intensifiaient. Les Nguyên combattirent le christianisme qui affaiblissait leur autorité et contribuait au rejet des traditions telles que le culte des ancêtres, puis, en 1856, suite à la mort de missionnaires français et espagnols, Napoléon III ordonna une intervention au Vietnam qui conduisit au bombardement de Tourane, l'actuel Da Nang, puis de sa capture en 1858 par l'amiral Rigault de Genouilly. En 1859, les Français et les Espagnols remontèrent la rivière Saigon, et obtinrent par la force la ville de Saigon. En 1862, sous la pression et les démonstrations de force françaises, l'empereur Tu Duc (1829-1883) est contraint, par le traité du traité du 5 juin 1862, de céder aux Français trois provinces du Sud-

Vietnam (Biên Hoa, Gia Dinh, Dinh Tuong et l'île de Poulo Condore), la liberté d'évangélisation dans tout le pays ainsi que le commerce grâce à trois ports (Tourane, Ba Lat et Quang Yên). Toutefois, dès l'annexion des trois provinces par les Français, la résistance vietnamienne s'organise, et des révoltes, menées entre autre par Truong Công Dinh, attaquent des postes français.

L'objectif de la France est alors de mener une politique expansionniste, d'achever de conquérir la Cochinchine puis ensuite, de tenter de pénétrer la Chine du Sud. Dès lors, de nombreux traités et accords vont se succéder pour officialiser et légaliser la colonisation du Vietnam par la France.

En juillet 1867, trois provinces occidentales supplémentaires de la Cochinchine (Vinh Long, An Giang et Hà Tiên) passent sous contrôle français ce qui entraine immédiatement un regain de résistance de la part du peuple vietnamien et le suicide du gouverneur des provinces, le mandarin Phan Thanh Gian. La perte de ces trois provinces sera officialisée par la cour impériale de Huê le 15 mars 1874, par le traité de Saigon. A cela, s'ajoute l'ouverture de trois nouveaux ports au commerce français (Hanoi, Hai Phong et Qui Nhon). De nouveau, la réprobation populaire est vive et dans la province du Nghê An, le mouvement Van Thân, rassemblant un grand nombre de lettrés, organise des révoltes contre la politique du roi Tu Duc.

Mais malgré cela, la colonisation française se poursuit. La France profite du Vietnam pour extraire des matières premières, minières en particulier, et la politique colonialiste ne se fonde plus sur des raisons religieuses mais autour d'intérêts économiques et de prestige au niveau du monde international. En avril 1882, sur ordre de Gambetta, le commandant Henri Rivière attaque et s'empare de la citadelle de Hanoi, puis, après des bombardements sur la Rivière des Parfums, le traité de Huê, qui établit le protectorat français sur le Vietnam, est signé le 25 août 1883. Après des négociations avec la Chine, les conditions du protectorat seront ensuite définitivement établies lors du traité du 6 juin 1884.

Face à tous ces traités, au niveau de la population vietnamienne, l'heure est aux soulèvements. Des révoltes, dont la célèbre résistance de Ba Dinh dans la province de Thanh Hoa à la fin de l'année 1886, sont menées par le jeune prince héritier Hàm Nghi, des mandarins dont Ton Than Tuyêt et Nguyên Van Tuong, des lettrés et des paysans contre les postes français et les villages catholiques, soupçonnés d'être les alliés de l'occupant. Face à cela, l'armée française assure son autorité en menant des combats dans les provinces insoumises, encercle les zones montagneuses et déporte les rebelles sur l'île de Populo Condor, en Algérie ou sur l'île de la Réunion.

Dans l'administration de ses colonies, la France impose une forte inégalité entre les Vietnamiens (appelés aussi indigènes ou autochtones) et les colons français. Tous les conseils, chambres, assemblées sont dominés par les Français, et l'administration française n'offre que peu ou pas de pouvoir aux mandarins qui en sont de plus en plus réduits à faire de la figuration. Les Vietnamiens n'ont accès qu'à des emplois administratifs subalternes et l'« enseignement supérieur indigène » se limite qu'à un enseignement technique de niveau élémentaire. La fiscalité (impôt sur le sel, l'alcool et l'opium, la capitation et l'impôt foncier) pèse un poids trop lourd sur les Vietnamiens qui n'ont souvent que des revenus très modestes. Les mauvaises conditions de travail dans les mines, les usines ou les plantations sont courantes, souvent associées à d'éventuels mauvais traitements, ce qui entraîne des taux de mortalité élevés parmi les travailleurs vietnamiens. Enfin, on trouve également le « travail

public obligatoire », impôt en nature de soixante jours par an, assimilable aujourd'hui à du travail forcé qui réquisitionne des travailleurs et les délocalisent loin de chez-eux pour défricher des zones insalubres ou construire des routes.

A cela s'ajoute un ensemble de lois coercitives ou répressives qui impose des contraintes supplémentaires aux vietnamiens : interdiction de circuler d'un pays à l'autre sans autorisation, interdiction de fonder des syndicats, censure de la presse, possibilité pour les autorités coloniales d'emprisonnement et de séquestration des biens pendant une période de dix ans pour des motifs de sécurité…

Tout cela amène beaucoup de Vietnamiens, comme l'intellectuel modéré Pham Quynh, à penser que « nous nous sentons étranger dans notre propre pays »[1], et il existe alors un grand nombre de groupes indépendantistes au travers tout le pays. A cette époque deux anciens mandarins ont une forte influence dans les courants nationalistes et indépendantistes vietnamiens et proposent deux idéologies différentes pour sortir du colonialisme français. Phan Bôi Châu s'appuie sur les idéologies japonaises et la révolution Meiji qui eu lieu en 1863 pour tenter d'émanciper le Vietnam. Monarchiste convaincu, il vise un programme basé sur la libération nationale, la restauration de la monarchie et la promulgation d'une constitution basée sur le modèle nippon. Proche de lui, également monarchiste, mais envisageant d'autres alternatives, Phan Châu Trinh souhaite s'inspirer de l'idéal démocratique occidental, des idées républicaines issues de la Révolution Française, et souhaite obtenir l'indépendance du Vietnam en association avec la France.

L'écho de ces deux intellectuels est très vaste au sein de la population, des lettrés aux paysans, et les discussions se multiplient dans tout le pays : des cercles et des groupes de réflexion, des journaux, des écoles, comme celle ouverte par Luong Van Can en 1907 à Hanoi, débattent et diffusent des idées modernistes. Petit à petit, les nationalistes se regroupent sous forme d'associations secrètes, et séduits par la révolution chinoise, abandonnent peu à peu leurs convictions monarchistes pour se rapprocher de l'idéologie marxiste. Aussi, de nombreuses actions clandestines sont menées : des jeunes Vietnamiens s'exilent clandestinement en Chine ou au Japon pour s'y former (mouvement appelé « le voyage vers l'est »), des soulèvements, manifestations, distributions de tracts, publications de brochures, attentats[2], mutineries… s'enchaînent continuellement.

Mais face à tout cela, le pouvoir colonial français maintient son autorité et au milieu des années 20, à force de répressions violentes, de censures, d'emprisonnements et de placements en résidence surveillée… Phan Bôi Châu comme Phan Châu Trinh, ne parviennent toujours pas à renverser le pouvoir en place. Ici, une page de la résistance se tourne, celle des mouvements peu organisés, dirigés par des mandarins et des lettrés patriotes, mais avec des lignes politiques floues et désunies. A cela va suivre l'apparition de mouvements plus structurés comme par exemple la création en 1925, à Canton, par Nguyên Ai Quôc (1890-1969), le futur Hô Chi Minh, de l'Association de la jeunesse révolutionnaire du Vietnam[3], le « Thanh Niên ».

i. Le mouvement communiste au Vietnam et la guerre d'Indochine

[1] *Ibid.* p. 135
[2] Citons la tentative d'assassinat du gouverneur général Merlin en visite à Canton, en juin 1924, par Pham Hông Thai qui préfèrera se suicider en se jetant dans la rivière des Perles plutôt que se faire arrêter.
[3] Viet Nam Thanh nien Cach mang Dong chi Hoi

Dans les années 20, de nombreux groupes communistes anti-colonialistes vietnamiens apparaissent : le Parti révolutionnaire du jeune Vietnam[1], le Parti national du Vietnam[2] de Nguyên Thai Hoc… puis en 1929, naissent le Parti communiste indochinois[3], le Parti communiste de l'Annam et la Fédération communiste d'Indochine[4]. Ils seront tous réunis en janvier 1930 par Nguyên Ai Quôc pour donner le Parti communiste du Vietnam[5].

En conséquence de la crise financière de 1929, la lutte politique et syndicale se popularise : des grèves apparaissent, des manifestations et des révoltes paysannes se multiplient jusqu'à des soulèvements de villages, parfois réprimés dans le sang à travers des bombardements aériens et l'intervention de la Légion Etrangère. Face à ces fortes répressions, les insurgés communistes s'organisent en réelle opposition et leur influence grandit dans les milieux ouvriers. Les mouvements religieux (caodaïstes et Hoa Hao dans le Sud, bouddhistes dans le Nord) se mobilisent également contre l'occupation française.

Nguyên Ai Quôc, réfugié à Hong-Kong, puis à Canton collabore de plus en plus avec l'URSS, le Komintern et le Parti communiste français. En France, le 26 septembre 1939, les partis communistes sont interdits par décret, les militants communistes d'Indochine sont alors arrêtés et un grand nombre de dirigeant entrent dans la clandestinité et se replient dans la région de Cao Bang, au Nord du Vietnam près de la frontière chinoise, région qui n'a jamais pu être réellement contrôlée par l'armée française. Nguyên Ai Quôc et un groupe de militants se cachent dans la grotte de Pac Bo, dissimulée au milieu de la jungle vietnamienne, qui deviendra le centre de commandement et de décision de la résistance anti-française.

Après la capitulation française en 1940, les forces japonaises entrent en Indochine et s'y installent. La France concède au Japon de plus en plus de pouvoir jusqu'à ce qu'ils puissent y régner en maître. A Pac Bo, Nguyên Ai Quôc rassemblent les partis et mouvements nationalistes et créent ensemble le Viet Minh[6], la ligue pour l'indépendance du Vietnam, qui a pour objectif de lutter simultanément contre les colons français et japonais. Il se fait désormais appeler Hô Chi Minh et tout en attendant le moment opportun pour passer à l'offensive, s'attache à mener des actions clandestines de propagande et à créer des comités de libération un peu partout dans le pays.

En mars 1945, le Japon prend officiellement le contrôle de l'Indochine mais capitule quelques mois plus tard, le 14 août 1945, suite aux bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945. Les Français et les Japonais étant en pleine déroute, le champ est libre pour l'armée de libération dirigée par Vo Nguyên Giap, et une insurrection générale est déclenchée dans tout le pays. Bao Dai (1913-1997), l'empereur qui avait été placé par les Français, abdique, et le 2 septembre, Hô Chi Minh déclare à Hanoi devant plus d'un million de personnes la liberté et l'indépendance du Vietnam.

Un gouvernement d'union nationale est alors créé et des élections législatives s'effectuent le 6 janvier 1946. Une « Convention préliminaire » est signée entre Hô Chi Minh et Jean Sainteny, où la France reconnaissant le Vietnam comme un « état libre » dans le cadre de la Fédération Indochinoise et de l'Union Française, se refus à utiliser le mot « indépendance ». Rapidement,

[1] Tân Viêt
[2] Viêt Nam Quoc Dan Dang
[3] Dông duong Công san Dan
[4] Dông duong Công san Liên doan
[5] Đảng Cộng sản Việt Nam
[6] Viêt Nam Dôc lap Dông minh

les Vietnamiens remettent en cause la « Fédération Indochinoise » qu'ils considèrent comme s'apparentant à un protectorat, et malgré des tentatives d'accords et l'échec de la Conférence de Fontainebleau le 6 juillet 1946, les relations entre le Vietnam et la France s'enveniment de plus et plus, des conflits se multipliant un peu partout dans le pays. L'affrontement devient petit à petit inévitable, et les évènements de Hai Phong du 20 novembre 1946, où une fusillade entre des nationalistes vietnamiens et des douaniers français fit de nombreuses victimes dans les deux camps, seront le déclencheur et marqueront l'entrée de la France dans la guerre d'Indochine.

L'armée française commence par bombarder Hai Phong et la reprend le 28 novembre 1946 après de violents combats qui couteront la vie à des milliers de Vietnamiens, et principalement des civils. Après cet évènement, le pays entier entre dans une logique de guerre : la population quitte les villes et se réfugie à la campagne, au Nord comme au Sud le Vietminh prend le maquis… et le 19 décembre 1946, des combats éclatent dans Hanoi.

Il y a alors, à cette époque deux Vietnam, l'un, qui existe le jour et qui reste sous le contrôle de la France et un second qui vit la nuit, où les maquisards Vietminh s'organisent et règnent en maître. En 1939, le corps expéditionnaire français compte 130.000 hommes mais du coté vietnamien l'armée du général Giap se renforce continuellement en effectif mais également en armes qui sont fournies par l'URSS puis bientôt par la Chine de Mao Zedong, les deux soutiens idéologiques, stratégiques et militaires du Vietminh. Aussi, les effectifs apparaissent presque incalculables tant l'ensemble de la population est impliquée dans la lutte anti-colonialiste où chaque corps de métier peut assurer une résistance.

Alors que les Français, soutenus par les Etat-Unis, cherchent toujours à utiliser l'ex-empereur Bao Dai, comme un allié pour les représenter efficacement au sein d'un Vietnam « indépendant », le corps expéditionnaire essuie ses premiers revers de grande ampleur dans les provinces du Nord (Cao Bang, Dông Khê, That Khê, Lang Son…) et tout le long de la route coloniale 4 qui longe la frontière chinoise.

Les généraux français de Lattre de Tassigny puis Salan arrivent à repousser les troupes Vietminh lors de violentes batailles (Vinh Yên, Mao Khê, Nam Dinh…) mais parallèlement, les nationalistes vietnamiens s'infiltrent de toutes part et maintiennent l'offensive qui se déplace de plus en plus de l'est vers l'ouest et se dirige désormais vers le Laos. Inquiets de voir l'influence communiste et anti-colonialiste se rapprocher des autres bastions français, dont le Cambodge, les troupes françaises, sous le commandement du général Navarre, établissent à la fin de l'année 1953 un camp retranché dans la zone de Diên Biên Phu pour contrôler les routes vers le Laos. Cette fameuse cuvette deviendra alors un lieu de tous les intérêts : pour le Vietminh, le général Giap y voit l'occasion d'obtenir une victoire stratégique et symbolique déterminante, les Français, eux, considérant que leur puissance permettra d'y faire plier l'ennemi.

Les combats à Diên Biên Phu seront d'une grande violence, s'effectuant dans un environnement très difficile compte tenu des pluies et du terrain boueux. Le Vietminh, qui a usé de stratagèmes inattendus (constructions de galeries, transport de pièces d'artilleries en hauteur malgré un terrain accidenté…) attaque les positions françaises dans la nuit du 13 au 14 mars 1954 et provoque de lourdes pertes. La piste de l'aéroport étant constamment bombardée ce qui rend impossible tout atterrissage, le ravitaillement du camp ne peut se faire que par parachute et rapidement l'armée française se retrouve prisonnière, contrant les offensives incessantes ennemies. Après des combats de plus en plus meurtriers, Diên Biên

Phu tombe aux mains du Vietminh le 7 mai 1954 et marque la fin de la guerre d'Indochine. Le 8 mai 1954, la Conférence de Genève aborde la question indochinoise et le 20 juillet, les négociateurs adopte la « Déclaration commune » qui partage le Vietnam autour du 17ème parallèle : chaque zone hérite de son propre régime politique, communiste au Nord et sous influence américaine au Sud, mais ces regroupement sont à titre provisoires, car selon les accords de Genève, des élections générales pour réunifier le Vietnam doivent avoir lieu au plus tard à la fin de l'année 1956.

La victoire, ou la défaite, de Diên Biên Phu et les accords de Genève qui en ont suivi ont mis alors mis fin à l'époque coloniale française dont le bilan est lourd. La guerre d'Indochine a fait plus de 400.000 morts, dont 20.000 soldats français, 11.000 légionnaires et 15.000 Africains. Toutes les autres victimes sont vietnamiennes, appartenant soit au camp Vietminh, soit au camp français. A cela s'ajoute les déplacements de populations entre les zones nord et sud où 800.000 Vietnamiens quitteront le Nord et son régime communiste pour s'installer dans le Sud, ainsi que le phénomène inverse où des sympathisants du Vietminh au sud rejoignent Hô Chi Minh et ses partisans au nord.

j. La guerre du Vietnam

De la partition autour du 17ème parallèle va résulter une vive rivalité entre les deux camps qui revendiqueront chacun leurs dogmatismes respectifs et contraires : communistes et prolétaires au Nord, anti-communistes au Sud.

Dans le Sud, le 17 juin 1954, l'empereur Bao Dai nomme, avec l'aval des américains, Ngô Dinh Diêm comme premier ministre de la République du Vietnam, qui s'autoproclamera peu après Président de la République, et met en place un programme politique sévère qui a pu être comparé à celui d'une dictature : les emprisonnements et déportation des opposants politiques au bagne de Poulo Condore et les persécutions des bouddhistes en sont les principaux témoins.

Au cours de l'année 1955, Diêm refuse les offres de négociation d'Hô Chi-Minh pour organiser les élections nationales prévues pour l'année suivante. En réalité, il apparait que ni Diem ni les Etats-Unis ne souhaitent ces élections en raison de la grande popularité de Hô Chi Minh, qui vraisemblablement, au Nord comme au Sud, aurait pu remporter le plus grand nombre de suffrages, faisant alors basculer la totalité du Vietnam vers un Etat communiste. Compte-tenu de la crainte à cette époque de la « théorie des dominos » selon laquelle un régime communiste risquerait de propager ses idées aux pays voisins et ainsi faire basculer une région entière du monde vers le communisme, aucun des pays qui avaient participé à la Convention de Genève, dont la France, ne protesteront sur le non-respect de l'organisation de ces élections qui n'auront finalement jamais lieu.

En réaction à cela et à la politique de Diem en général, une forte opposition s'organise dans le sud : l'armée tente par deux fois un coup d'Etat, dans les campagnes les paysans prennent les armes et s'attaquent aux représentants du pouvoir, des moines bouddhistes s'immolent par le feu en signe de protestation… Un Front National de Libération du Sud Vietnam qui se créé dans la clandestinité, prendra le surnom de Viêtcông[1]. Il prône le remplacement de Diêm par un régime démocratique, une politique extérieure neutre sans intervention des Etats-Unis, et une discussion avec le Nord Vietnam en vue de la réunification du pays.

[1] Việt Cộng, provenant de la contraction de « Cộng Sản », « communiste ».

La popularité du FNL s'accroit rapidement au sein de la population et son action anti-gouvernementale, entre autre à travers des attentats, est de plus en plus présente et efficace. En 1963, le clan des Ngô est renversé par un putsch militaire et est assassiné le lendemain avec son frère.

Au nord, au sein de la République Démocratique du Vietnam gouvernée par Hô Chi Minh, le climat politique est également tendu. Les dirigeants vietnamiens organisent la société selon le dogme marxiste-léniniste dans sa version chinoise et impose une « dictature du prolétariat » qui demande à chacun une obéissance et une complète implication dans les théories communistes : séances publiques de critique et d'autocritique, « confessions » publiques écrites et orales… mais aussi les tribunaux populaires qui exécuteront des milliers de propriétaires fonciers « réactionnaires » et conduiront à l'emprisonnement et la déportation de nombreux « ennemis de la révolution ». Ces méthodes surprennent la population qui espérait d'autres pratiques du Vietminh, et différentes protestations surviennent dans le pays : au Nghe An en 1956 des paysans se soulèvent contre la police du régime communiste, à Hanoi des intellectuels conteste le régime pendant la période dite des Cent Fleurs vietnamiennes, un mouvement des poètes, des écrivains et des artistes critique l'orientation officielle et s'oppose contre le poète officiel Tô Huu, membre du bureau politique et responsable de la culture...

Mais ces différents mouvements se terminent la plupart du temps à travers des procès et de lourdes condamnations pour les leaders. Le solide carcan idéologique ainsi que la fragile économie imposent à chacun de survivre et de suivre en silence les mesures décidées en haut lieu.

En 1965, les Etats-Unis prennent la décision de bombarder le Nord Vietnam, ce qui pour certains viendra en aide aux dirigeants vietnamiens qui, sans cela, auraient sans doute vue la légitimité de leurs politique de plus en plus remise en question. Les attaques répétées et meurtrières des B-52 créeront une forte cohésion au sein de la population du Nord qui se retrouvera une nouvelle fois unie contre l'agresseur étranger. La guerre prend alors une autre tournure, et d'une guerre civile, elle devient pour les communistes une « guerre nationale contre l'agresseur ». L'escalade se fait ensuite rapidement : les premiers « marines » améicains débarquent à Da Nang en mars, les bombardements sur le Nord Vietnam deviennent quotidien… En février 1969, près de 550.000 soldats de l'U.S Army servent au Sud Vietnam. Le Vietnam devient un terrain d'expérimentation où de nouvelles armes de plus en plus destructrices sont utilisées : napalm, gaz, bombes à billes, phosphore, défoliants (dont entre autres l'agent orange)…

En plus des attaques au Nord et le long du 17ème parallèle, autour du « mur McNamara », l'armée américaine et l'armée sud-vietnamienne doivent également faire face à des attaques de guérilla du FNL dans le sud. Malgré d'énormes pertes nord-vietnamiennes, militaires mais surtout civiles, et l'accroissement en violence et en intensité des attaques, la résistance anti-impérialiste de la population se maintient. Les soldats américains, eux, souffrent de plus en plus de cette guerre, de l'ennemi invisible, du climat et du terrain qu'ils ne connaissent pas, de doute sur l'intervention américaine, de la drogue… Aux Etats-Unis, naissent des prises de conscience sur les réalités de cette guerre, et loin des discours officiels se référant à des « bombardements chirurgicaux », des manifestations pacifiques s'organisent dans les grandes villes et universités américaines.

En 1968, le FNL profite de la nouvelle année lunaire vietnamienne, le Têt, pour lancer une vaste offensive dans tout le Sud Vietnam. Différentes positions américaines sont attaquées

simultanément et de nombreuses villes sont investies, dont Huê qui sera occupée pendant quelques semaines. Les Etats-Unis ripostent par un redoublement des bombardements et des attaques toujours plus violentes dont le massacre de My Lai en mars 1968 qui choquera l'ensemble de l'opinion publique. Mais l'Offensive du Têt a mis en évidence la puissance Vietcong et au Vietnam comme aux Etats-Unis, tous voient à travers cette armée peu formée, peu armée et peu équipée, le courage et la détermination de tout un peuple qui lutte pour son indépendance.

Après 58.000 victimes américaines et la première défaite militaire de leur histoire, les américains, représentés par Kissinger, décident le 27 janvier 1973 de signer un cessez-le-feu avec Lê Duc Tho et de retirer l'ensemble de leurs troupes du Vietnam. En 1974, les troupes sud-vietnamienne sont en déroute et l'armée nord-vietnamienne descend avec facilité sur Saigon. Les différentes provinces et grandes villes côtières tombent les unes après les autres aux mains des troupes communistes, et le 30 avril 1975, les chars entrent dans Saigon et prennent le chemin du palais présidentiel qu'ils occupent symbolisant alors la réunification et l'indépendance du nouveau pays.

Comme pour la guerre d'Indochine, le bilan de la guerre du Vietnam est très lourd : le pays est ravagé par ces 8 ans de guerre, entre 2 millions et 3 millions de vietnamiens ont péri ou disparu et 2,5 millions de personnes sont blessées ou mutilées. Il existe plus de 600.000 orphelins dans le Nord et près de 880.000 dans le Sud.

Pendant ces années de guerre, le Vietnam a reçu plus de bombes que n'en ont reçues tous les théâtres d'opération au cours de la Seconde Guerre mondiale, et un grand nombre de ces bombes n'exploseront que bien plus tard[1], continuant à tuer ou mutiler des personnes civiles, et souvent des enfants. A cela s'ajoute l'importante surface de terres défoliées à la dioxine qui restera active pendant des dizaines d'année provoquant des malformations et des stérilités sur plusieurs générations.

Enfin, entre les départs légaux et ceux qui fuiront le Vietnam clandestinement, plus de 1,5 million de Vietnamiens quittent leur pays, et certainement plus de 2 millions si l'on y ajoute ceux qui ont péri en mer. Aussi, ce terrible bilan s'alourdira encore après la prise de pouvoir par le Nord Vietnam.

k. L'indépendance du Vietnam et la mise en place du régime marxiste-leniniste vietnamien

La victoire des troupes de la République démocratique du Vietnam sur les américains et les troupes saïgonnaises, apportera à la population un grand espoir de réunification et la légitimité pour les autorités communistes de diriger le pays. Le 2 juillet 1976, les députés à l'Assemblée Nationale proclament la création de la République socialiste du Vietnam, officialisant ainsi la réunification du territoire. Le pays se recouvre de portraits d'Hô Chi Minh et de phrases célèbres comme « Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté »… qui deviennent la devise de tout un pays rassemblé autour de l'Oncle Hô

Toute la socialisation du Sud s'accélère autour d'une triple révolution, dans les domaines culturel et idéologique, scientifique et enfin technique. Le Vietnam vise désormais un régime

[1] Selon l'Unicef, plus de 20% de la superficie du Vietnam cachent encore des bombes, des mines et autres engins explosifs. Ces engins ont blessé plus de 62.000 personnes et coûté la vie, depuis la fin de la guerre en 1975, à plus de 42.000 personnes. (source AVI, 14/05/2007)

socialiste reposant sur l'« homme nouveau », c'est-à-dire celui « qui possède une idéologie juste, de beaux sentiments, des connaissances et des capacités pour être maître de la société, de la nature et de lui-même ». Cet homme est alors à la fois socialiste, car « animé d'un patriotisme ardent, intimement lié à un pur esprit d'internationalisme prolétarien » et vietnamien, car possédant « ce qu'il y a de plus beau dans l'âme et le caractère vietnamiens forgés à travers 4 000 ans d'histoire »[1].

Toutefois, les premières mesures officielle apparaissent comme particulièrement autoritaires et on retrouve des décisions qui tout en organisant fortement le pays ont en même temps limité tout élan individuel : nationalisation du commerce privé, collectivisation totale des terres, planification de l'agriculture, organisation en coopérative, déplacement de population vers de « nouvelles zones économiques »… A cela s'ajoute tout un travail autour de l'idéologie communiste : cours hebdomadaires obligatoires de propagande politique, propagande culturelle et artistique, contrôle de la presse et de l'édition…

Pour assujettir certains vietnamiens du sud parfois pro-américains et anti-communiste, des camps de rééducation sont chargés d'en faire des « hommes nouveaux » et enseignent, souvent à travers la force, les principes de base de l'idéologie marxiste-léniniste désormais dominante et non-discutable. Les responsables et cadres qualifiés ayant travaillés « sous l'ancien régime » sont évincés de leur poste et remplacés par des personnalités issues du nord, de même que leurs enfants se voient systématiquement interdire l'accès à l'université et à des postes à responsabilité.

Le pays est alors dirigé autoritairement par des idéologues orthodoxes : Lê Duc Tho, Lê Duân, Tô Huu, Truong Chinh… Cette décennie du « communisme messianique » se caractérise par le fait que le noyau dirigeant détient la vérité qu'il veut imposer au peuple vietnamien et à ses voisins, le Cambodge et le Laos. Les décisions ne peuvent être contredites ni même discutées, et il existe très peu de dialogue avec la population. En réalité, malgré l'apparente direction collective, la direction de l'Etat apparait comme organisée autour d'un petit nombre de personnes du Parti qui disposent d'un pouvoir réel. Mais ce pouvoir aussi restreint soit-il est important et très centralisé : le Parti dirige tout et contrôle tout à travers ses « organisations de masse » (union des paysans, union des écrivains, de la jeunesse communiste, des étudiants, des femmes, des ingénieurs, des enseignants, des catholiques pour la patrie…). Chaque zone est délimitée en îlots, puis en quartier, en arrondissement, en ville, district et province... et à chaque niveau un responsable désigné par le Parti s'informera sur la situation locale et fera remonter les renseignements au niveau supérieur. Par ce maillage, chaque individu se trouve donc contrôlé et quiconque souhaiterait sortir des sentiers battus seraient immédiatement repéré.

A l'intérieur du pays, l'importance de l'idéologie communiste est telle que l'ensemble du Vietnam s'organise autour de ces dogmes, privant ainsi chaque citoyen de toute possibilité d'autonomie personnelle et d'opinion propre : « Dans les années qui suivirent 1975, nombre d'enseignants et de personnels de santé, animés par un idéal social, agissaient autant en militants qu'en fonctionnaires. Puis, au fur et à mesure que l'idéologie et le dogmatisme l'emportèrent sur la compétence et la liberté d'initiative professionnelle (« rouge plutôt qu'expert »), que les infirmières eurent le droit de panser mais pas celui de penser, l'enthousiasme céda la place à l'indifférence et à la démission, dans les deux sens du terme »[2].

[1] Propos de Lê Duân, secrétaire général du PCV lors du 4ème congrès. Cité in Luguern (1997), p. 192
[2] Luguern, J. (1997). p. 228

Aussi, si l'autorité communiste est toute-puissante, de nombreux abus menaçant le peuple vietnamien peuvent surgir comme Luguern (1997) nous le présente dans une liste quasi-exhaustive : « comme toutes les dictatures, il entraîne son cortège de pressions, coercitions, suspicions, confiscations, restrictions, perquisitions, vexations, discriminations, humiliations, rééducations, uniformisations, dénonciations, délations, répressions, condamnations, corruptions, persécutions, destructions, déportations et exécutions »[1].

Il est à noter que selon Bui Tin, c'est à cette époque, entre 1975 et 1985 que les bases de la société politique et culturelle actuelles ont été posées, et qu'est également apparut la corruption : « La plupart des hauts dirigeants étaient des sexagénaires qui se mirent à penser de plus en plus à leur famille, à leurs enfants, à leur foyer et à leurs biens... Peu d'entre eux surent résister à l'appel des biens matériels, parce qu'un ne leur avait pas inculqué le sens des valeurs. Aucune considération ne pouvait donc les arrêter et ils se laissèrent aller. Ce fut le véritable commencement de notre crise culturelle »[2].

Un journaliste est aussi revenu sur cette période, qualifiant les années qui suivirent la réunification du pays comme un temps où « on était souvent obligé de mentir pendant dix ans de bureaucratie et d'économie à subventions généralisées ». Aussi, il ose ajouter à cela qu'à cette époque, « les mensonges sont même entrés dans les politiques officielles »[3].

Face à cela, une fragile opposition de modérés tente d'assouplir les lignes du Parti : Vo Nguyên Giap, Pham Van Dông, Nguyên Lam… La population, elle, préfère se taire plutôt que de s'exposer à d'éventuelles représailles, même si en avril 1981, une loi est votée accordant le droit d'émettre des réclamations et des dénonciations à n'importe quel service de l'Etat. Une figure se démarque pourtant, personne incontournable pour notre recherche car considérée comme le père de la psychologie clinique au Vietnam, le Dr Nguyên Khac Viên, qui dans une « lettre ouverte » demande au Parti qu'il « allège son monopole sur les activités de l'État et de la société », que la mainmise de la propagande du Parti sur les médias soit moins « stupide et ennuyeuse », et « pour que des postes clés dans le domaine économique soient confiés aux personnes compétentes, sans ingérence continuelle des arrivistes du Parti »[4]. Mais la requête du Dr Viên ne sera pas entendue, au contraire même, tant le Parti va continuellement renforcer son influence au sein des activités économiques et sociales dans les temps qui suivront. Ces dix ans de fermeture et d'isolement du pays par rapport au monde autre que celui des pays communistes « frères » (URSS, pays du bloc soviétique, Cuba…), ont souvent été qualifiés par les vietnamiens comme une période particulièrement difficile, avec peu de ressources et de nourriture disponibles, mais avec un réel esprit d'entraide au sein de la population.

L'impopularité croissante du Parti communiste a comme répercussion directe, entre 1975 et 1980 et même au-delà, d'une émigration massive par la mer vers la Chine, la Thaïlande, les Philippines… de vietnamiens sur des bateaux de fortune à la merci des gardes-côtes, des pirates ou de la noyade.

A la fin de l'année 1978, suite à des attaques répétées et meurtrières des Khmers Rouges dans des provinces vietnamiennes limitrophes du Cambodge, le Vietnam décide de s'attaquer au régime de Pol Pot et engage une offensive militaire sur le territoire cambodgien pour

[1] *Ibid.* p. 192
[2] Voir Bui Tin (1999).
[3] *Tuoi Tre*, 19/06/2006
[4] Nguyên Duc Nhuân (1987), p. 226-227. Cité in Luguern (1997), p. 195

renverser le Kampuchéa démocratique. La dictature Khmer Rouge ne peut résister et les troupes vietnamiennes entrent rapidement dans Phnom Penh le 7 janvier 1979 où ils vont s'installer et prendre le contrôle du pays. Cette « libération-occupation » conduira la Chine en février 1979 à attaquer brièvement le Nord Vietnam en représailles.

l. La politique de renouveau

Dès le début des années 80, les politiques économiques et agricoles ont été révisées. Les autorités vietnamiennes délimitèrent de nouvelles zones d'activité pour relocaliser une partie de la population et favoriser l'accroissement de l'agriculture vivrière, rizicoles ainsi que la production commerciale. A cela, c'est organisée une politique de sédentarisation et intégration des peuples minoritaires, à la fois pour des raisons géopolitiques mais aussi économiques car permettant l'expansion du territoire et de la production agricole et forestière.

En 1986, les leaders historiques se retirent du Bureau politique invoquant leur grand âge, et l'ancien secrétaire du Parti de Hô-Chi-Minh-Ville, Nguyên Van Linh, est élu secrétaire général. Dès son élection, et sous l'influence de la pérestroïka russe, il prolonge les réformes économiques et monétaires pour moderniser le pays (« Doi Moi »), qui sont alors officiellement adoptée par le Parti communiste puis progressivement appliquée à compter de 1987-88.

Selon le Pr Trinh Van Tung[1], la réforme vise trois points particuliers : une libéralisation économique avec l'ouverture progressive vers la capitalisation et l'économie de marché, une modification de l'organisation sociale avec une démocratisation et une modernisation du système, et enfin, une modification au niveau culturel.

Mais si la forme change et répond mieux aux préoccupations de la population, le fond lui reste invariable et le Parti conserve son contrôle absolu.

Au début des années 1990, la chute de l'URSS isole encore un peu plus le Vietnam qui va choisir de se rapprocher des derniers pays communistes survivants et des pays de l'ASEAN. Même si elles se sont normalisées, les relations avec la Chine restent encore sensibles[2] et des litiges persistent autour de la délimitation des frontières au Nord ainsi que sur la souveraineté des deux archipels des Spratley (« Truong Sa ») et des Paracel (« Hoang Sa »)[3] où de grandes quantités de pétrole seraient exploitables.

---

[1] Voir Trinh Van Tung (2006). Étude de l'évolution actuelle des facteurs sociaux au Vietnam : la nécessité de la diversité structurelle.

[2] Par exemple le scandale en septembre 2009 de la découverte sur quatre sites internet chinois, dont le réputé sina.com, d'articles intitulés "plan d'agression contre le Vietnam". Bien que « les autorités chinoises déclarent que ces articles ne reflètent pas la position officielle de la Chine, ces informations agressives existent en ligne depuis un mois. On sait bien que Pékin est tout à fait capable de faire retirer les articles sensibles en ligne. Cette tolérance est considérée comme un test de la réaction du Vietnam, dans un moment de tension des relations bilatérales concernant la souveraineté en mer orientale ». (*Tin Nhanh*, 17/09/2008)

[3] Voir par exemple les manifestations étudiantes du mois de décembre 2007 devant l'ambassade de Chine à Hanoi et le consulat chinois à Hô-Chi-Minh-Ville pour protester contre la création récente par le parlement chinois d'une ville administrative couvrant les archipels Paracel et Spratley. A noter les manifestations pourtant interdites normalement, mais cette fois « supportées » par les autorités : « Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a affirmé que ces manifestations étaient spontanées et *n'avaient pas été organisées* par les services compétents, tout en rappelant la contestation officielle du Vietnam contre cette décision chinoise qui viole la souveraineté du Vietnam » (*AVI*, 10/12/2007)

Aujourd'hui, ce système reste le même, et bien que baigné dans le marché capitaliste, l'idéologie marxiste-léniniste du Parti reste omniprésente ce qui pousse certains intellectuels à parler d'« un système dont la tête est communiste et les jambes capitalistes »[1].

Ce que l'on peut retenir par rapport à l'histoire vietnamienne

Comme l'écrit pense Nguyên Khac Viên (1993), le Vietnam possède « une longue histoire »[2] qui comporte un grand nombre de spécificités. Aussi, il nous semble que l'on peut articuler l'histoire du Vietnam autour de deux thèmes principaux : division et unité, colonisation et résistance.

A travers la revue de son histoire, on est frappé par la succession de conflits qui touchèrent son sol et de résistances qui animèrent sa population : la domination chinoise qui dura plus de mille ans, les attaques mongoles, la colonisation française, les trente ans de guerre d'indépendance, et encore récemment les évènements avec le Cambodge et la Chine. Au cours de ces différentes périodes, l'histoire vietnamienne s'est construite autour d'un grand nombre de faits historiques, de légendes, de figures héroïques nationales qui sont aujourd'hui des références pour une grande partie de la population et restent très présentes dans la vie quotidienne vietnamienne. Aussi, on peut être marqué par la dynamique communautaire et populaire du Vietnam qui traversa les épreuves collectivement à travers des révoltes, des révolutions, des résistances, des offensives… Apparaissant très soudés et animés par de nombreuses considérations communes, les Vietnamiens encore aujourd'hui sont souvent fiers de leurs origines et de l'originalité de leur histoire. Egalement, on remarque que le Vietnam a toujours offert une place privilégiée à l'élite intellectuelle, que ce soit autour des mandarins, de la hiérarchie communiste ou de la position des professeurs aujourd'hui. Le confucianisme vietnamien à travers un ensemble de règles, de coutumes et de représentations reste une influence culturelle majeure qui s'exprime encore quotidiennement dans de nombreux domaines (familial et clanique, politique, religieux…).

B. Réalités géographiques et climatiques du Vietnam

Le Vietnam est un pays possédant une superficie de 331.698 km^2, se présentant comme une bande de terre s'étendant du nord au sud, dont la forme évoque la lettre S ou plus poétiquement, un dragon ou encore une « palanche portant un panier de paddy à chacune de ses deux extrémités »[3]. Il se situe sur le bord oriental de la péninsule indochinoise et est bordé au nord par la Chine, et à l'ouest par le Laos et le Cambodge. Du nord au sud, il possède sur toute sa longueur un long linéaire côtier de 3.000 km environ bordant l'Océan Pacifique.

Le territoire du Vietnam est formé aux trois-quarts de montagnes dont la plupart sont de basse altitude, et est traversé par un nombre important de cours d'eau. Le Vietnam vit une relation particulière entre la terre et l'eau, « nuoc » signifiant en vietnamien à la fois « l'eau » et « le pays ». Ces deux notions sont tellement liées qu'elles ne forment qu'un seul concept, et il est impossible de dissocier l'élément « eau » de la vie économique et sociale du pays. Toute l'histoire du Vietnam a été rythmée à travers la relation, pas toujours facile, avec cet élément liquide. L'eau est à l'origine de la légende vietnamienne qui évoque la fondation du pays, elle

[1] Cité in Luguern, J. (1997). p. 202
[2] En référence à Nguyên Khac Viên (1993). Viet Nam, une longue histoire. Hanoi: Editions The Gioi.
[3] *AVI*, 26/08/2006

est aussi celle qui a permis le développement de la population d'Âu Lac dans le bassin du fleuve Rouge. Plus tard elle a participé à la stabilité ou au déclin des différentes dynasties : la maitrise des fleuves grâce à la construction et à l'entretien des digues et des canaux permettaient l'irrigation, les récoltes et ainsi la prospérité des royaumes. Au contraire, des négligences par rapport à l'eau avaient pour conséquence des inondations et des famines qui avaient souvent raison du pouvoir en place. Aujourd'hui, l'eau est encore un élément fondamental de la culture vietnamienne. Elle est à la base de l'économie (pêche, rizières, énergie hydroélectrique…) mais est également la cause de nombreuses catastrophes qui touchent le Vietnam chaque années (crues, typhons, inondations…)[1]. Deux fleuves symbolisent bien cette relation permanente et vitale que l'homme entretient avec l'eau : le fleuve Rouge et le Mékong qui chacun permettent, l'un au nord l'autre au sud, la culture de deux grandes plaines fertiles productrices de riz. Le Centre est surtout formé surtout de montagnes et de plateaux longs et étroits, produisant du bois et différentes cultures maraichères.

Bien que situé entièrement dans la région tropicale, le Vietnam est divisé en deux zones climatiques différentes l'une de l'autre. Le Nord possède quatre saisons distinctes, tandis que le Sud connaît un climat partagé entre la saison sèche et la saison humide, rythmé par la mousson.

Au niveau de ses ressources, l'AVI nous apprend que le Vietnam possède une flore et une faune riche et variée, avec « plus de 800 espèces d'arbres ligneux (…). près de 200 espèces de mammifères, 800 d'oiseaux, 100 d'amphibiens, plus de 150 de reptiles, 1.000 espèces marines et 200 espèces vivant dans les eaux douces »[2]. Enfin, le Vietnam est aussi un pays riche en ressources souterraines et sous-marines, et possède un grand nombre de minerais comme le charbon, le fer, la bauxite, le pétrole...

On retrouve au Vietnam deux populations bien distinctes qui cohabitent au sein d'un seul état mais sur des territoires bien délimités. L'ethnie viêt (ou kinh), largement majoritaire, vit dans la plaine, du delta du fleuve Rouge à la pointe de Ca Mau tandis qu'une multitude de minorités sont établies à divers endroits du territoire, dans les vallées ou au contraire en altitude, dans le nord du pays ou sur les hauts plateaux du Centre. Comme avec ses pays voisins, le Vietnam apparait comme une véritable mosaïque ethno-linguistique ce qui forme un ensemble culturel riche mais aussi complexe.

Aussi, à travers leur histoire et leurs influences respectives, on divise traditionnellement le Vietnam en trois régions, les trois « Ky », chacun présentant une identité particulière : le Bac Bô au nord (ancien Tonkin) d'influence chinoise, le Trung Bô dans sa partie centrale qui est la plus étroite (ancien Annam) et le Nam Bô au sud (ancienne Cochinchine) plus indianisé.

Ce que l'on peut retenir par rapport aux réalités géographiques et climatiques du Vietnam

Le Vietnam apparait comme un pays varié, surtout montagneux avec peu de terres cultivables, et peuplé de nombreuses ethnies différentes, chacune ayant leur modes de vie bien spécifique. Malgré ses surfaces limitées, le Vietnam est un pays qui possède de grandes

[1] Voir le chapitre « Typhons et catastrophes naturelles »
[2] *AVI*, 26/08/2006

ressources (agricoles, minières, pêche…). Toutefois, par rapport à cela, il est important de garder à l'esprit que le Vietnam est un pays particulièrement exposées aux catastrophes naturelles qui éprouvent chaque année la population (crues, typhons, inondations, glissements de terrain…).

C. Le contexte religieux vietnamien

La religion, et plus généralement la spiritualité, sont particulièrement présentes au Vietnam au niveau de l'individu et de la famille, mais également dans le domaine politique et sociologique. Les activités religieuses sont très pratiquées et représentent, pour la population, des étapes importantes tout au long de l'année. A l'instar du sous-secrétaire du Vatican en visite à Hanoi, Mgr Pietro Parolin, un occidental est souvent « impressionné par l'intensité de la pratique religieuse au Vietnam »[1] et voir à quel point la spiritualité est active : on retrouve souvent « une grande foi, une grande dévotion, c'est-à dire une attitude fortement religieuse » [2], les temples, pagodes, églises et autres lieux de cultes sont habituellement des endroits d'échanges qui rassemblent un grand nombre de fidèles.

Il existe au Vietnam six religions principales, auxquelles s'ajoutent de multiples croyances et religions des nombreuses ethnies vietnamiennes. On retrouve le bouddhisme, la plus répandue, le catholicisme, le protestantisme, le caodaïsme et le bouddhisme de Hoa Hao principalement dans le sud du pays, et enfin l'islam. A cela, deux religions ont été récemment reconnues par les autorités vietnamiennes, Tinh Do Cu si Phat giao qui compte 1 450 000 adeptes et Tu An Hieu Nghia avec 70 899 adeptes.

Très souvent s'associent à ces principales religions d'autres cultes dont le plus répandu est le culte des ancêtres, présent dans presque toutes les familles du Vietnam, mais aussi le culte des génies et leculte tutélaire des personnes célèbres[3].

1. La liberté religieuse au Vietnam

Au cours de son histoire, le Vietnam a connu des tensions[4] entre le pouvoir et les religions, que ce soit avec le Parti communiste ou bien plus tôt à l'époque des missionnaires catholiques. Toutefois, aujourd'hui, même si elles restent très vigilantes par rapport à la dissidence que l'on retrouve parfois dans des mouvements religieux[5], les autorités semblent avoir évolué et adopté des politiques plus tolérantes face aux religions.

Récemment le gouvernement a largement communiqué sur les efforts qui avaient été accomplis pour favoriser la pratique des religions : il promulgua le 15 novembre 2004 une

[1] Voir *AVI*, 11/03/2007
[2] *Ibid.*
[3] Nous avons décidé de traiter ces pratiques dans la partie « Croyances populaires » et non « Religions ».
[4] Récemment, citons par exemple les relations souvent difficiles entre l'Église Bouddhique Unifiée du Vietnam et l'immolation à Huê en mai 1993, du vénérable Dao Quang Hô, pour protester contre des arrestations visant les moines. Egalement citons les évènements reliés aux minorités protestantes dans les provinces des Hauts-Plateaux du centre du Vietnam, et les évènements récents de septembre 2008 qui ont opposés à Hanoi des catholiques aux forces de l'ordre.
[5] Officiellement, l'Etat vietnamien reproche ainsi aux bonzes Nguyên Van Ly et Thich Thai Hoa à Hue, ou les bonzes Thich Quang Do et Thich Khong Tanh des actions contre la « sécurité nationale » et non leurs activités religieuses. De même, Mme Ngo Thi Hien, présidente du Comité de liberté religieuse pour le Vietnam, est officiellement accusée d'avoir effectué des appels à l'encontre du Vietnam sur des sites webs dissidents de Vietnamiens réactionnaires installés à l'étranger.

« Ordonnance sur la croyance et la religion » qui a reprécisé le cadre juridique entourant les activités religieuses des fidèles et des dignitaires et a conduit à une large campagne d'information dans tout le pays et un grand nombre de formations à l'intention des cadres des administrations locales et provinciales, il célébra officiellement le 25ème anniversaire de la fondation de l'Eglise bouddhique du Vietnam, il autorisa la création de l'Institut bouddhique du Petit Véhicule Khmer Cân Tho, il permit le rapatriement de la dépouille du vénérable Pham Công Tac, l'un des fondateurs du caodaïsme, du temple caodaïste de Phnom Pênh vers celui de Tây Ninh… A cela s'ajoutent la publication du Livre Blanc sur la religion[1], la délivrance d'attestations d'activités à différentes organisations religieuses, la construction ou la réhabilitation d'édifices de culte…

En novembre 2006, l'ensemble de ces évènements ont ainsi favorisé le Département d'Etat des Etats-Unis de retirer le Vietnam de la liste des pays qui faisaient « l'objet d'une attention particulière en matière religieuse », en raison des « progrès considérables dans le sens de l'impulsion de la liberté de confession »[2].

Aussi, suite à la visite de Mgr Pietro Parolin à Hanoi et à l'entrevue en mars 2007 à Rome, entre avec le Pape Benoît XVI et le Premier Ministre Nguyên Tan Dung, première rencontre entre le pape et un chef du gouvernement vietnamien, le Vietnam se rapproche désormais du Vatican pour l'ouverture de relations diplomatiques.

2. Parti communiste et religions au Vietnam

En théorie, la doctrine communiste, athéiste, tend à s'opposer à la pratique d'une religion, qualifiée d' « opium du peuple », toutefois, Tran Thi Liên (2004) insiste à ne pas comparer les pratiques qui ont existé sous Staline (destruction de lieux de culte, déportation de représentants religieux et de croyants…) avec le Vietnam, où « l'Etat maintient un contrôle fort et absolu [mais existent également] des espaces où les Vietnamiens ont une certaine liberté de manœuvre autour de l'Etat-parti »[3].

Elle poursuit qu' « incontestablement les questions religieuses appartiennent à la catégorie des espaces très contrôlés. Du point de vue du parti communiste, il s'agit d'une question très sensible à cause de l'emprise sur les masses et les risques de rivalité politiques qu'elle peut engendrer »[4].

Toutefois, même si il garde un contrôle total sur les activités religieuses, le Parti montre des signes d'ouverture, et affirme désormais vouloir intégrer les différentes religions au sein de la société. Dans un communiqué officiel de l'AVI, l'Eglise Bouddhique du Vietnam se voit alors attribuer une place de « membre du bloc de grande union nationale » et est considérée comme contribuant « à l'œuvre d'édification et de défense de la Patrie ». En suivant « la

[1] Publié le 1er février 2007, le Livre blanc sur la "Religion et la politique religieuse au Vietnam" vise à informer sur la situation de la pratique religieuse au Vietnam et la politique gouvernementale sur le travail religieux réaffirmant la politique du Parti et de l'État en terme de croyance et de religion. A noter que parallèlement au fait qu'« au Vietnam, la concorde entre les religions et l'Etat s'est manifestée clairement. Ainsi le conflit religieux ne se produit pas au Vietnam…L'Etat garantit toujours et respecte les droits de liberté religieuse et de croyance des citoyens » il regrette toutefois « qu'en raison du niveau différent de développement entre les régions et de la prise de conscience insuffisante d'un certain nombre de cadres dans quelques localités, l'application de la politique religieuse, par endroits et par moments, laissait encore à désirer ».
[2] *Thanh Nien*, 25/11/2006.
[3] Liên, T.T. (2004). p. 371
[4] *Ibid*. p. 371

tradition "Protéger la Patrie et Rassurer le Peuple" », le bouddhisme vietnamien permet alors de « sortir le pays de l'état de sous-développement, à réaliser l'objectif "Peuple prospère, pays puissant, société équitable et moderne" » [1].

Concrètement, l'activité sociale des religions au Vietnam a été reconnue par les autorités officielles en particulier par rapport à la lutte contre le sida. Le Front de la Patrie du Vietnam a ainsi appelé « les communautés de bouddhistes, de catholiques et de fidèles d'autres religions au Vietnam » à continuer leurs actions dans cette lutte car elles « ont contribué à réduire les impacts négatifs de l'épidémie sur la vie sociale, à minimiser également la discrimination et la ségrégation à l'égard des séropositifs afin de les aider à s'intégrer à la société »[2].

Les religions peuvent ainsi être étroitement liées aux activités du pays mais elles doivent dans leurs discours montrer leur docilité. Ainsi, M. Pham The Duyet, Président du Comité central du Front de la Patrie du Vietnam, et M. Ngo Yen Thi, Chef du Comité des Affaires religieuses du gouvernement, rappellent que « le bouddhisme vietnamien, avec sa devise de se mêler dans la vie civique et de s'attacher au peuple, doit faire preuve de dynamisme, assurer son existence et son développement vigoureux dans l'actuelle conjoncture, tout en respectant ses principes de "Dharma[3] - Nation - Socialisme" »[4].

Ainsi, il apparait qu'au Vietnam la religion et la politique communiste peuvent cohabiter à condition que les fidèles et les dignitaires religieux respectent les orientations du Parti. Encore une fois, comme dans le cas de la presse par exemple, on comprend que les relations sont alors assez asymétriques, plaçant les autorités en position toute-puissante et les communautés civiles en subordination.

3. Les courants religieux

Nous ne chercherons pas ici à développer ces différents courants religieux, mais de les présenter suffisamment pour qu'ils puissent prendre forme au sein de la société vietnamienne.

a. Le Bouddhisme

Aujourd'hui, le Vietnam compterait quelques 10 millions de fidèles bouddhistes[5] et le bouddhisme est la religion majoritaire du pays et certainement la plus influente. Le bouddhisme arriva au Vietnam au V^{ème} siècle de l'ère chrétienne et est issu du courant réformateur dit du Grand Véhicule (Mahayana). Le bouddhisme s'est rapidement développé au Vietnam, diffusé par les moines qui étaient considérés comme des hommes de savoir. Le succès que le bouddhisme connu au Vietnam est dû, selon Chi Lan (2007), au fait qu'il était « porté par des légendes merveilleuses ; sa morale consolatrice eut un profond impact sur le peuple. La notion de transmigration des âmes, la loi du karma ([nghiệp]) selon laquelle tout acte porte en lui-même son propre fruit apprenaient à se résigner au pire »[6].

La base de l'enseignement du Bouddha repose sur les « dharma » qui fondent la doctrine bouddhique. On retrouve alors les concepts de « samsara », de « karma » et des « quatre

[1] *AVI*, 01/11/2006
[2] *AVI*, 28/11/2006
[3] Le « *dharma* » représente l'ensemble des enseignements donnés par Bouddha
[4] *AVI*, 22/01/2007
[5] Livre blanc sur la "Religion et la politique religieuse au Vietnam" publié le 1er février 2007.
[6] Chi Lan (2007). p. 14

Nobles Vérités » qui rassemblent l'idée d'universalité de la souffrance, de l'origine de la souffrance par le désir, du « nirvana » et de l' « octuple voie » composés de huit branches regroupées autour de la sagesse (prajñâ), la moralité (shîla), et la concentration (samâdhi).

L'idée de souffrance[1] que chaque être humain est susceptible de subir prend sa source dans ses désirs qu'il va chercher en vain à satisfaire. Contre cette « incomplétude » débouchant sur une perpétuelle insatisfaction, le bouddhisme va enseigner des pratiques pour rechercher le lâcher-prise et le détachement (méditation, exercices physiques et mentaux, pratiques sociales, discipline, morale…) et tenter de s'échapper de la souffrance en atteignant l'illumination et le « nirvana ». En attendant de pouvoir accéder à cet état suprême, l'âme de l'individu évoluera sans cesse autour du « samsara », le cycle des existences conditionnées, succession infinie de réincarnations et de renaissances conditionnée par le « karma ».

La conception de la mort au Vietnam s'est ainsi fortement organisée en fonction des représentations bouddhistes mais aussi par rapport aux cultes des ancêtres et des génies. Aujourd'hui encore, les cérémonies réalisées pour l'esprit du défunt après le décès s'intègrent pleinement dans l'idée de réincarnation et par rapport au concept de nirvana. « Du point de vue culturel, il y a une intégration totale des concepts bouddhiques non théistes sur l'espace infernal (…), l'espace humain (…), et l'espace suprahumain de l'Etre arrivé au monde libre du Nirvana. Le passage chez le vivant entre ces deux derniers espaces se fait en sept étapes (pour le disparu, c'est 7 fois 7 jours = 49 jours), et signale l'abandon ou l'élévation au-dessus des emprises des sens et sensations, des mots et des contradictions névrotiques (…). Les ancêtres sont devenus des personnes sacrées, évoluant pour leur compte dans l'espace libre, se réincarnant ou non selon leur mérite altruiste personnel pour continuer à dispenser le bien »[2].

Aussi, on comprend alors l'importance de la vie par rapport à la future réincarnation. Le « karma » représente la somme des bonnes et mauvaises actions réalisées lors des vies passées, et de cet héritage dépendra, à travers la réincarnation, la condition de sa prochaine vie. Ce concept central dans le bouddhisme a alors une conséquence importante dans la vie quotidienne des croyants puisque chaque individu se retrouve face à sa propre responsabilité pour améliorer ou non cet héritage et ainsi espérer une meilleure réincarnation.

Ainsi, comme l'avance Lê Huu Khoa (1996), « pour les Bouddhistes, saisir la réincarnation c'est croire à la renaissance. (…). Les actes du présent ont des conséquences pour l'avenir, dans une vie future. La roue de la transmigration tourne sans cesse et nul ne peut échapper aux conséquences de ses actes. Dans la croyance bouddhique, le principe : « les bons actes donneront les bonnes rétributions » gère la pratique quotidienne de la tolérance, promesse d'une vie future sans souffrance. Les principes premiers de la vie religieuse et morale d'un croyant sont donc de s'abstenir de tuer, de céder à la haine, à la passion, au désir, à la luxure. (...) Ainsi toute réalité de l'existence est vécue comme provisoire, transitoire, impermanente en soi et en rapport direct avec l'action antérieure »[3].

Au niveau politique, le bouddhisme est également utilisé pour définir la « pensée du peuple vietnamien ». Dans une conférence[4] consacrée au bouddhisme, M. Vo Van Kiet, ancien

[1] Cf. la notion de « *duhkha* » en sanskrit, traduite approximativement par « souffrance ».
[2] Liêm, L.C. (2002). « Du rituel de deuil au culte des ancêtres dans la culture vietnamienne », Nervure - Tome XV - N° 1 - Février 2002.
[3] Khoa, L.H. (1996). pp. 37-38-39
[4] « Bouddhisme et la nouvelle époque: les opportunités et les défis ». Conférence organisée par l'Institut de la recherche bouddhiste du Vietnam, Hanoi, 17 juillet 2006

Premier ministre, rappelle ainsi des valeurs bouddhistes qui marquent le Vietnam. "C'est l'esprit de la réconciliation, de la tolérance qui contribue essentiellement à la solidarité, à l'humanité et à la concorde de notre peuple », tolérance présentée comme une « noble tradition du peuple vietnamien », qui a permis le pardon et la sympathie du peuple vietnamien pour les « Vietnamiens qui ont dû quitter le pays après la réunification pour différentes raisons ainsi que des soldats étrangers qui ont été incités ou forcés à participer à la guerre au Vietnam et en ont donc subi les conséquences »[1].

On voit alors que le bouddhisme apparait surtout comme une philosophie et un humanisme qui ne met pas Dieu au centre mais au contraire l'homme, lui imposant une vision de l'existence basée sur l'effort personnel et la discipline. Aujourd'hui, comme nous le verrons lorsque nous aborderons les représentations de la psychopathologie au Vietnam, le bouddhisme exerce une influence prédominante sur la population vietnamienne que ce soit par rapport à l'éducation, à la santé ou dans son rapport à l'autre. Aussi, Lê Huu Khoa (1996) s'interroge sur la relation qui peut exister entre le bouddhisme et la personnalité et y voit un facteur particulièrement puissant modelant chaque individu selon un schéma précis: « plus philosophique que religieux, le bouddhisme aide l'homme à renoncer à la passion, source de toute illusion. De l'impermanence du moi à la réincarnation, le bouddhisme dans son enseignement théorique dénie l'existence même de la personnalité »[2].

b. Le Taoïsme

La croyance du taoïsme trouve ses racines dans la doctrine philosophique prônée par Lao Tseu qui se réfère au concept du Chaos original (« Thai cuc ») duquel découlent les principes bipolaires et complémentaires du yin (féminin, passif, obscur) et du yang (masculin, actif, clair). « Dans cette perspective, le Ciel et la Terre sont les sources du Souffle Originel (« yuan-di ») ; du Ciel vient le yang originel (« yuan-yang »), de la Terre le yin originel (« yuan-yin »), de la réunion de ces souffles proviennent tous les êtres »[3]. Les vietnamiens ont intégrés ces principes dans leurs croyances populaires sous l'articulation « âm/duong ».

Le taoïsme avance que la complémentarité des forces apparemment antagoniques permet un équilibre qui se retrouve dans toute situation harmonieuse. « Dans cette pensée, le néant est dans l'être. Le rapport entre la lumière et l'ombre, entre le chaud et le froid s'interpénètrent. (…) l'harmonie s'établit dès qu'il y a équilibre entre le yin et le yang. De la pensée au vécu, les Asiatiques du monde sinisé (Chine, Japon, Corée, Vietnam) voient dans l'unité la diversité, dans le fini l'infini (…) »[4].

D'un point de vue pragmatique, le taoïsme va relativiser tout dysfonctionnement, toute crise, comme un déséquilibre d'une tendance par rapport à l'autre, et des mesures appropriées auront pour but de rééquilibrer les énergies. En prenant de la distance et en analysant le problème, le taoïsme proposera alors un repositionnement plus harmonieux grâce à une amplification ou une diminution de telle ou telle tendance.

Le taoïsme voit alors une relation étroite entre l'homme et le cosmos, organisée autour d'équilibres et de complémentarités. La pratique du taoïsme se réalise au niveau de l'homme lui-même, autour de la compréhension de son corps et de son esprit : « Si l'homme ne peut

[1] *Tuoi Tre*, 08/08/2006
[2] Khoa, L.H. (1996). p. 37
[3] Kiss, A. (2000).
[4] Khoa, L.H. (1996) pp. 39-40-41

trouver les dieux dans l'univers, il les trouvera dans son corps, son esprit, dans ses propres expériences »[1]. De l'enseignement traditionnel taoïste autour de la relation avec les âmes et les esprits, s'est ensuite peu à peu construit l'ensemble des cultes de superstitions et de pratiques magiques que l'on peut retrouver aujourd'hui dans les différents milieux populaires.

« Séduit par des notions d'isolement et de non-action (« vô vi ») prometteuses d'accès à la magie et l'immortalité, le peuple adopta des pratiques qui lui étaient familières et, tout en conservant ses cultes domestiques, développa le culte des divinités du panthéon taoïste, hiérarchisé à l'image de l'empire chinois, avec l'empereur de Jade (« Ngoc Hoàng ») et les génies de sa Cour, les Immortels et Immortelles. Mais cette mythologie fut adaptée et nationalisée, l'histoire de chaque divinité intégrée à l'histoire locale. Ainsi, plusieurs légendes célèbrent les réincarnations successives, en simple mortelle, de la princesse Liêu Hanh, fille de l'empereur de Jade ; vietnamisée, elle est vénérée à Phu Giay, dans la province de Nam Dinh. Le culte de Trân Hung Dao, vainqueur des Mongols en 1228, généra la « religion de l'intérieur » (« noi dao ») et d'autres sectes versées en sorcellerie, dont les médiums s'adonnent encore de nos jours aux cultes à possessions multiples »[2].

Dans les très officiels Instituts de Médecine Traditionnelle, nous verrons que le taoïsme joue un rôle très important dans la thérapie traditionnelle, physique ou psychique, et qu'il organise les soins autour de concepts taoïstes comme les cinq qualités représentées par le feu, la terre, le métal, l'eau et le bois, ainsi que les deux principes vitaux yin et yang, ou en vietnamien « âm » et « dương ».

c. Le Confucianisme

Rédigés sous forme d'instructions familiales et sociales, de poèmes et contes moralisateurs, les préceptes confucéens, proviennent de multiples enseignements des sages de la Chine ancienne, dont Confucius (Kong Zi) mais aussi Mencius (Meng Zi), Xun Zi, Dong Zhongshu…

D'après Lê Huu Khoa (1996), le confucianisme n'apparait pas comme une véritable religion, car il est, entre autre, « peu préoccupé du devenir après la mort », mais en revanche, « s'intéresse de près à l'organisation sociale concrète »[3]. Le confucianisme se présente comme une doctrine regroupant un ensemble de codes et des règles civiques, et a été conçu à l'origine pour définir « l'art de gouverner », puis s'est étendu ensuite à la nation toute entière, pour parvenir enfin à unifier les morales familiales, sociales et politiques. Dans son enseignement, le confucianisme s'attache à organiser les différentes sphères selon des principes basés sur le respect et le devoir. A chaque échelon, l'individu au niveau de la famille, et la famille au niveau de la nation, s'impose une double relation entre les supérieurs (le père, le mari, l'aîné, le souverain…) qui se doivent d'aimer, nourrir et éduquer les inférieurs (l'enfant, la femme, le cadet, le sujet…). Les inférieurs, eux, sont tenus d'obéir, de soigner et de manifester de la gratitude envers les supérieurs. Partout dans la hiérarchie, les individus profitent alors de certains droits, mais sont également tenus de suivre des obligations et des devoirs.

Cette pensée eut une grande influence sur le Vietnam à travers les mille ans de colonisation chinoise que le pays a connu et s'est particulièrement développé grâce aux concours et

[1] *Ibid.*
[2] Chi Lan (2007). p. 15
[3] Khoa, L.H. (1996). pp. 41-42

recrutement des mandarins qui reposait sur l'étude des livres classiques et canoniques écrits par Confucius et ses disciples, et enseignés au Quoc Tu Giam à Hanoi jusqu'en 1919. Le confucianisme prit alors petit à petit la place des recommandations bouddhistes et a été longuement utilisé par les différents pouvoirs politiques tout au long de l'histoire du Vietnam, les bonzes étant progressivement écartés de la scène politique et remplacés par les fonctionnaires confucéens[1]. Aussi, il est à préciser, que contrairement au bouddhisme qui voulait convertir le plus possible et s'étendre à travers toute la population, le confucianisme constituait lui, un monde fermé de lettrés instruits, et s'organisait autour d'une petite élite qui possédait le pouvoir. La culture des mandarins se construisait de la même idéologie, basée sur les mêmes corpus de références et partageant les mêmes valeurs. Les mandarins se reconnaissaient donc entre eux et étaient unis dans leurs pratiques ce qui renforçait leur autorité et le rayonnement du confucianisme dans le pays. Ainsi, selon Tran Dinh Huou, « la famille confucéenne a atteint son plus haut degré d'épanouissement chez les mandarins et les lettrés ruraux qui constituaient l'intelligentsia villageoise. Cette morale d'élite est très respectée dans l'héritage national. Bien que les familles paysannes ne puissent pas atteindre à la même perfection quand il s'agit des rites et des manières, elles font des efforts dans cette direction. Toutes ces catégories sociales ont adopté le même type de famille traditionnelle et confucéenne » [2].

De plus, bien que l'accès à ce cercle de lettrés soit extrêmement restreint ce qui leur conférait un prestige et leur permettait d'être hautement valorisés, l'ascension sociale que connaissaient les hommes en devenant mandarin n'introduisait pas de rupture avec leur milieu d'origine. Au contraire, Papin (2003) nous apprend que les mandarins maintenaient un lien étroit avec leur village permettant une proximité entre l'Etat et le peuple, et facilitant l'attrait du confucianisme parmi la population.

i. Les règles confucéennes

Aujourd'hui, Tran Dinh Huou (1992) fait un constat de l'impact politique et moral du confucianisme sur la famille vietnamienne, et se réfère à des valeurs telles que « l'unité, la stabilité, l'ordre et l'harmonie, la piété et la gratitude filiales, la dignité spirituelle, le culte de sa personne, les vertus morales, la sincérité, la responsabilité envers les autres, les bonnes manières, la politesse et le respect, les cérémonies exprimant l'amour et l'affection… »[3].

Les règles confucéennes érigent en modèle « l'homme de bien ». L'homme confucéen se doit d'acquérir une « indéniable hauteur morale : il est honnête, il est sincère, il est studieux, il est modeste. (…). Il fait en toute circonstance preuve d'une grande maîtrise de soi, il est urbain et bienveillant à l'égard des autres, c'est enfin un être éminemment social »[4]. Pour atteindre cet idéal, il se devra alors d'observer plusieurs règles : « L'humanité (« Nhân ») est la première des cinq qualités que doit posséder l'homme confucéen. Les quatre autres sont l'équité (« Nghia »), le sens des rites (« Lê »), le discernement (« Tri »), la probité (« Tin ») »[5]. Aussi, ces qualités deviennent selon Khoa (1996), « indispensables à la formation de sa personnalité et restent la clé de son éducation tout au long de sa vie »[6], et il nous parait important de les développer plus largement.

[1] Voir entre autre Papin, P. (2003). Chapitre 5, « La matrice confucéenne ».
[2] Tran Dinh Huou. Cité in Liljeström (Eds). pp. 32-33
[3] *Ibid.*
[4] Hiu, J. et Saladin, J. (1991). pp. 81-83
[5] Le Thanh Khoi (1992). p. 94
[6] Khoa, L.H. (1996). pp. 49

Pour un homme confucéen, la bonne pratique des rites (« Lê ») et le respect de leur ordre est une preuve de la connaissance des traditions, et ainsi des règles à adopter en société face à autrui. Egalement, pouvoir reconnaitre les dettes (« Nghia »), c'est-à-dire être prendre en considération les faveurs, les dettes, reconnaitre l'importance de l'aide reçue ou donnée, permet de maintenir un sens moral à sa vie. On retrouve également à travers cette qualité morale, la notion d'entraide et la capacité venir en aide au moment opportun. La lucidité de l'esprit (Tri) renvoie au fait que l'intelligence humaine ne peut être salutaire que si elle est utilisée à bon escient, avec moralité et éthique. La crédibilité (« Tin ») permet de créer et maintenir un climat de confiance avec son entourage, et ainsi profiter de relations loyales et harmonieuses. Il s'agit ici d'afficher une crédibilité et une maturité face à autrui sur lesquelles le groupe et la collectivité pourront s'appuyer pour se développer et surmonter d'éventuels obstacles. L'isolement et l'individualisme paraissent alors ici inconcevables.

Ces différentes qualités morales convergeront alors vers une humanité parfaite (« Nghia »), un ordre sain de la société dans laquelle on retrouvera de relations harmonieuses entre les différents individus qui la composent. Cet équilibre pourra être atteint si l'individu trouve un équilibre personnel, un juste milieu (« Trung dung ») évitant les excès et les insuffisances, une position acceptée par rapport à lui-même et son environnement. Ainsi à travers toutes ces différentes valeurs, on retrouve la notion essentielle de fidélité (« Trung »), « qualité première d'un individu fier et fidèle à son groupe, à sa famille, à son village, à sa parenté, à son peuple »[1], qui lui permettra d'honorer la vertu principale de piété filiale et d'assurer le culte des ancêtres.

Pour les femmes, l'éthique confucéenne repose sur quatre vertus (« Tu duc ») associées à trois devoirs (« tam tong »). Comme pour l'homme, ces vertus visent à servir la société et responsabiliser la femme au sein de sa famille et son groupe. La première des qualités morales de la femme confucéenne est la compétence dans le travail (« công »), pouvoir gérer la famille et assumer les différentes tâches du foyer avec patience et efficacité. La seconde est la douceur (« dung »), assurer une apparence extérieure agréable et soignée, posséder une attitude pacifique, conciliante, sachant gérer les conflits et les rivalités, et inspirant la confiance à ses proches. Ensuite on retrouve l'art de la parole (« ngôn »), savoir maîtriser le langage avec précision et élégance, utiliser les mots justes et savoir communiquer efficacement pour favoriser de bonnes relations humaines. Enfin, la morale (« hanh ») vise une attitude positive et bénéfique pour l'entourage à travers « la piété filiale, la fidélité au mari, les qualités maternelles et la serviabilité »[2]

A travers ces quatre vertus, l'existence de la femme confucéenne est alors profondément partagée autour de différentes oppositions. D'une part, s'oppose la gentillesse et le bon cœur (« tâm »), puis de l'autre, le talent (« tai ») et la destinée (« vân »). Aussi, Lê Huu Khoa (1996) nous affirme qu' « en règle général, le poids de l'éducation est si fort que le « tâm » l'emporte sur le « tai ». Le talent, inné, trop personnel est en effet difficilement conciliable avec les principes de l'éducation féminine traditionnelle. De même, la destinée – vân – l'emporte toujours sur le talent et la femme doit se plier à son destin même s'il est contraire à ses aspirations profondes »[3].

[1] *Ibid.*
[2] Huu Ngoc (1997). p. 743
[3] Khoa, L.H. (1996). pp. 54

Les trois devoirs (« tam tong ») issues de l'éducation confucéennes ressemblent également à des obligations sociales. A la maison, la femme doit tout d'abord obéir à son père (« Tai gia tong phu »), après son mariage, elle se doit de respecter son mari (« Xuat gia tong phu »), et dans le cas de la disparition de ce dernier, elle devra accompagner le fils aîné (« Phu tu tong tu »).

Au sein de la famille, les vertus confucéennes se retrouvent autour de cinq grandes qualités familiales (« ngu dien ») : « la justice et la droiture du père, la bonté de la mère, l'affection chez les aînés, le respect des cadets pour les aînés, la piété filiale »[1]. L'attachement des Vietnamiens à leur village natal (« qué ») dépasse alors largement les sentiments communs pour un simple lieu de résidence car il renverra directement au cadre rassemblant l'ensemble des devoirs filiaux et ainsi la base de toute l'existence.

ii. L'organisation confucéenne

Le poids de l'héritage confucéen amène Mai Huy Bich[2] a penser que l'individu n'est alors pas une entité indépendante dans le système familial mais que l'ensemble des facettes de sa vie sont liées à sa famille : « Dans le patriarcat, un homme n'est qu'un membre d'un certain lignage, l'incarnation actuelle de ce lignage. Son existence n'est qu'un chaînon dans la chaîne commune. Si un homme mourait sans progéniture mâle, tout son lignage, y compris ses ancêtres et ses descendants en puissance s'éteindrait avec lui ». Le devoir suprême de l'individu consiste alors à s'assurer de la perpétuation de sa communauté et de son lignage. Maris et femmes sont considérés comme un anneau dans la chaîne des générations et dans cette logique, ne pas avoir de progéniture mâle constitue la plus grave des impiétés filiales.

La position de l'homme est alors centrale dans le confucianisme. Selon Confucius, « pour gouverner les hommes, il faut confier le pouvoir aux hommes et une seule organisation sociale hiérarchisée peut assurer l'harmonie de la collectivité »[3]. L'organisation familiale se détache donc d'un matriarcat auparavant admis pour faire désormais place à une organisation où reposent sur l'homme toutes les responsabilités et les décisions du clan. Plus largement, c'est alors toute l'organisation sociale qui va devenir patrilinéaire, patrilocale et patriarcale : la filiation s'établit en fonction de l'ascendance paternelle, l'épouse va habiter dans le foyer de l'époux ou dans sa belle-famille, et l'autorité est détenue par le mari. Aussi, la descendance à travers l'aîné de la fratrie est primordiale. Dans ce système, chaque foyer est considéré comme une branche de la famille au sens large qui regroupe des membres se réclamant d'un ancêtre commun et portant ainsi le même nom de famille. Le clan est alors uni autour de valeurs communes et d'un fort sentiment de continuité entre les générations qui sera honoré à travers le culte des ancêtres.

L'individu confucéen devra alors honorer la piété filiale ainsi qu'un ensemble de règles morales qui s'enracinent à travers la famille et le culte des ancêtres. La vieillesse est ainsi hautement respectée car symbolisant la sagesse qui est « définie à la fois comme la pensée juste et la compréhension juste ; la première témoigne d'une démarche vers le renoncement qui offrira plus tard la lucidité ; la seconde suggère un double développement où la connaissance va de pair avec la mémoire »[4]. Ainsi, les grands-parents prennent le rôle de

[1] Huu Ngoc (1997). p. 192
[2] Mai Huy Bich. Cité in Liljeström (Eds). p. 34
[3] Khoa, L.H. (1996). pp. 41-42
[4] *Ibid*. p. 67

véritables guides dans l'éducation des petits-enfants et dans la prise de décisions pour le foyer.

A un niveau plus élevé, le sujet confucéen se devra aussi de respecter la hiérarchie, et en particulier le souverain et ses intérêts, considéré comme le Fils du Ciel, « symbole d'harmonie suprême et de perfection, d'où une référence constante à sa volonté, justice et protection »[1]. Le monarque, en tant que fils du Ciel, est alors considéré comme son représentant et son mandataire sur terre, possédant ainsi des « droits célestes » mais également des « devoirs terrestres » qui incombaient à sa charge. Par là, il était par conséquent tenu pour responsable des calamités qui pouvaient survenir dans le pays, depuis les catastrophes naturelles jusqu'aux désastres sociaux.

Au sein de la société confucéenne, l'ordre social est très hiérarchisé et repose sur des règles de respect strictes pour tous les rapports que l'on peut rencontrer: le sujet se doit d'obéir au roi et auparavant aux mandarins, la femme à son mari, les enfants à leurs parents, le cadet à l'aîné… On retrouve alors les trois liens (« tam cuong ») de devoir par rapport à autrui : souverain/sujet, parents/enfants, mari/épouse. De même, la nation est organisée autour de catégories sociales qui renforcent sa hiérarchisation : les lettrés (« si ») seront considérés comme les plus nobles, ensuite viendront les agriculteurs (« nong ») qui prévaudront aux artisans (« cong ») et enfin, au bas de la chaine, on trouvera les commerçants (« thuong »).

Aussi, la pensée confucéenne repose sur l'importance de l'éducation et l'instruction pour permettre à l'enfant de pouvoir ensuite accéder à une bonne position sociale. Moyen privilégié d'intégration sociale, l'école devient alors un lieu hautement valorisé et le professeur sera grandement respecté. Les parents attacheront une grande priorité au succès scolaire de leur enfant, n'hésitant pas à lui imposer un maximum d'heures de cours dans de nombreuses matières pour chercher à le rendre le plus performant possible.

D'après Lê Huu Khoa (1996), « la doctrine confucéenne est avant tout une doctrine de l'action qui privilégie la morale agissante : l'homme ne peut être jugé que par ses actes »[2]. Aussi, pour atteindre la parfaite harmonie sociale tant espérée, le confucianisme vise un « idéal de perfection » et le confucéen va suivre une direction morale précise pour tenter d'accéder à la sagesse. Selon Confucius, l'individu se doit alors de suivre plusieurs règles : administrer correctement le pays (« Tri quoc »), gérer moralement la famille (« Te gia »), avoir un comportement individuel conforme à la moralité collective (« Tu than »), veiller à la droiture du sentiment (« Chinh tam ») et enfin, avoir une pensée cohérente (« Thanh y »). Ces commandements cachent tous une notion d'idéal et de perfection qu'il est important à prendre en compte, et que nous retrouverons largement quand nous nous intéresserons à la propagande officielle vietnamienne ainsi qu'à l'art officiel vietnamien.

iii. Confucianisme et collectivisme

Directement à partir de la théorie confucianiste, on voit l'importance de l'ordre social et le rôle de la communauté. Tran Dinh Huou voit alors dans la délimitation des généalogies et les relations définie par la famille sanguine, « une collectivité inconditionnelle, la priorité de l'intérêt familial qui scelle un destin commun »[3] entre les membres vivants et ceux décédés. Le lien entre ce collectivisme et le confucianisme revient dans une autre étude : « D'après les

[1] Chi Lan (2007). p. 15
[2] Khoa, L.H. (1996). pp. 41-42
[3] Tran Dinh Huou (1991). Cité in Liljeström (Eds). pp. 32-33

principes confucéens, la primauté de la famille par rapport à l'individu et les relations sociales reflète un fort niveau de collectivisme de la culture vietnamienne. Les Vietnamiens observent et agissent en fonction de normes prescrites pour chaque type de relations interpersonnelles. Autrement dit, le comportement d'une personne doit suivre les normes appropriées à chaque situation particulière et implicitement aux valeurs correspondantes de la société. Cette importante caractéristique commande les actes et les modes de pensées des Vietnamiens dans presque tous les aspects de la vie quotidienne afin de préserver la stabilité et l'harmonie dans la famille et dans la société »[1].

Lê Huu Khoa (1996) voit alors à travers l'héritage confucianiste et le respect des vertus et des obligations, un « gage de moralité pour le groupe et moyen utilitaire des pratiques individuelles » qui n'est plus seulement le fondement de la structure sociale du groupe, mais « constitue aussi la structure mentale du sujet » puisque « dans sa reproduction socioculturelle, le principe des vertus, des obligations oriente concrètement les actions quotidiennes des individus qui circulent dans la société comme dans un espace familial »[2].

La famille confucéenne devient alors « toute-puissante » [3], socialisant ses membres selon des normes propres aux inférieurs et aux supérieurs, et par l'intermédiaire de la famille, toute la puissance du confucianisme organisera à la fois la structure psychique de chaque individu et la société toute-entière.

L'ensemble de ces vertus, inculquées dès le plus jeune âge de la vie, influencent alors fortement les individus et la culture vietnamienne toute entière, toutefois, nous verrons plus loin que cette idée de collectivisme est à notre avis à nuancer car une importante composante individualiste est également à prendre en compte[4].

d. Les autres religions

Face au bouddhisme qui constitue la religion majoritaire au Vietnam, et spécialement dans le Nord, on retrouve d'autres religions dans des proportions moindres mais qui ont une influence certaine, en particulier en raison du syncrétisme qui existe au Vietnam.

Le christianisme rassemblerait 6 millions de fidèles[5] et serait alors la deuxième religion du pays. Le christianisme a une influence importante au Vietnam car ses enseignements seront suivi par beaucoup de personnes, catholiques ou non, à travers une spiritualité syncrétiques. Certaines figures (Jésus, Joseph, Marie, Jean-Paul II…) pourront alors figurer sur l'autel des ancêtres, et des cérémonies importantes (Noël, Pâques, enterrement de Jean-Paul II en 2005…) attireront un grand nombre de personnes, croyantes ou non.

On retrouve également deux religions nées au début du XX^{ème} siècle dans le sud du Vietnam, souvent qualifiées de secte, mais sans prendre en compte l'aspect péjoratif tel qu'il est perçu en France : le caodaïsme, qui intègre le christianisme aux trois doctrines bouddhiste, taoïste et confucianiste et rassemble plus de deux millions de fidèles, et le bouddhisme de Hoa Hao, fondée en 1939 qui compte plus d'un million de fidèles.

[1] Lê Thi Muoi et Jolibert, A. (2001). pp. 43-53
[2] Khoa, L.H. (1996). p. 47
[3] Tran Dinh Huou (1991). Cité in Liljeström (Eds). pp. 32-33
[4] Voir le chapitre « Organisation sociale : la société vietnamienne, entre collectivisme et individualisme ».
[5] Livre blanc sur la "Religion et la politique religieuse au Vietnam" publié le 1er février 2007.

Le protestantisme rassemblant un million de fidèles[1] se situe majoritairement dans les hauts-plateaux du Centre Vietnam. Enfin, l'Islam, avec environ 70 000 fidèles, et le judaïsme figurent également parmi les religions présentes au Vietnam même si elles sont minoritaires.

e. Le syncrétisme

Le syncrétisme religieux est certainement l'une des spécificités les plus remarquables du Vietnam. Lê Huu Khoa (1994) le présente comme rassemblant aussi bien les philosophies collectives, les croyances communautaires, la culture savante et la religion populaire. Peuvent ainsi se regrouper « le bouddhisme, le confucianisme, le taoïsme, le culte des ancêtres, le culte de possession (Hâu bong), le culte des génies, le culte des héros nationaux (…) »[2].

Au niveau des « religions », le syncrétisme permet un rapprochement complémentaire des croyances : « le taoïsme croit à l'équilibre du corps et du cosmos tout entier, le confucianisme prône un moi social actif et positif au service d'autrui, le bouddhisme demande à l'individu de préparer le mieux possible sa prochaine réincarnation, le culte des ancêtres affirme la nécessité de préserver la mémoire des morts pour assurer la continuité des vivants (...) »[3].

Même si ces différentes doctrines, et en particulier le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme « furent jadis antagonistes et eurent leur fanatiques (Confucius faillit être assassiné pour ses idées, Lao-Tseu, se croyant menacé par Confucius prit la fuite…) »[4], la « mentalité vietnamienne » s'est progressivement au cours des siècles autour de ces différents courants qui ont « le plus souvent cohabité dans une belle harmonie non seulement partout dans le Viêt-nam mais aussi en chacun de ses habitants »[5]. Chi Lan (2007) parle alors d'une « aspiration profonde pour le sacré » des vietnamiens qui en conjuguant les principaux courants de pensée, « ont laissé subsister, au cours des siècles, nombre de croyances et de rites formant une religion de base associée à tous les actes de la vie, de la naissance à la mort »[6].

Il n'existe donc pas au Vietnam, comme on peut le retrouver en Occident, de confession exclusive. « Pour les Vietnamiens, une croyance particulière ou l'affiliation à une pratique religieuse n'entraîne pas le rejet des autres. La multiplicité des manifestations du divin, du surnaturel est communément admise. Une même personne peut, par exemple, prier la déesse Quan Am, dans le cadre bouddhique, apporter des offrandes au temple taoïste pour s'assurer les bienfaits de l'empereur de Jade, faire des dévotions, à la maison, au génie du foyer, et éventuellement invoquer la Vierge à l'église. (...) « Oncle Hô » lui-même est parfois l'objet d'un culte dans certains temples »[7].

Nguyên-Rouault (2001) remarque également que les Vietnamiens peuvent associer à des croyances religieuses, une « doctrine politique pourtant difficilement compatible avec des pratiques liées au monde surnaturel, le marxisme-léninisme », mais cela souligne spécialement la forte spiritualité syncrétique propre au Vietnam, « mêlant religions et

[1] *Ibid*.
[2] Khoa, L.H. (1994)
[3] Khoa, L.H. (1996). p. 73
[4] Hiu, J. et Saladin, J. (1991). p. 71
[5] Luguern, J. p. 287
[6] Chi Lan, D.L. (2007). p. 15
[7] Wadbled, M. (2000). p. 172

pratiques superstitieuses, rendant des cultes à la fois à leur propre ancêtres et à des personnages célèbres ayant œuvré pour le pays »[1].

Aussi, en réponse à certains qui pensent que « les Viet pratiquent un éclectisme qui a de quoi surprendre »[2], Fermi (2001) dénonce une « vision culturo-centrée » qui engendrerait « quelques ambiguïtés pour un lecteur occidental (…). Là où un chrétien perçoit un monde homogène, un regard exotique peut y percevoir un syncrétisme confus. Il en est de même au Việt Nam : le commun des croyants intègre simultanément plusieurs dimensions religieuses adaptées aux diverses dimensions de la vie »[3].

En effet, comme l'avance Lê Huu Khoa (1996), « pour l'Asiatique, spiritualité religieuse et héritage du passé se confondent. Dans le monde des vivants où s'opère le syncrétisme religieux, la volonté de perpétuer l'œuvre des ancêtres reste une préoccupation essentielle (...). Elle facilite la compréhension de la modernité et assure la continuité entre le passé et l'avenir »[4].

Ce que l'on peut retenir par rapport au contexte religieux vietnamien

La religion et la spiritualité au Vietnam apparaissent comme l'une des données les plus importantes à prendre en compte quand on s'intéresse à cette culture.

Classiquement apparaissent trois courants très influents à la limite de la religion, la philosophie ou encore la croyance populaire qui marquent profondément les mentalités vietnamiennes : le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme. Le bouddhisme, qui s'organise autour des notions de « karma », de « samsara », de « nirvana »…, enseigne un détachement de l'individu par rapport à ses désirs qui lui permettent de s'échapper de la souffrance et d'atteindre l'illumination. Le taoïsme, lui, voit le monde comme un rapport entre deux forces opposées et prône de trouver un équilibre sain pour toute action. Enfin le confucianisme établi de nombreuses règles sociales visant à organiser la société en imposant des commandements et une mentalité stricte à l'individu, à la famille et au groupe. A ces trois courants principaux, peuvent également s'ajouter d'autres religions comme le catholicisme, le caodaïsme, le protestantisme…

L'une des particularités de la spiritualité vietnamienne est son aspect syncrétique qui autorise une association de multiples éléments provenant de différents courants de pensée. Dans cette optique, on retrouvera alors dans le fonctionnement de la société vietnamienne des principes confucianistes cohabitant avec des principes taoïstes, bouddhistes ou d'autres religions… et s'intégrant également avec d'autres pratiques comme celles issues du culte des ancêtres ou des génies.

[1] Nguyên-Rouault, F. (2001). p. 26
[2] Hiu, J. et Saladin, J. (1991). p. 71
[3] Fermi, P. (2001).
[4] Khoa, L.H. (1996), p. 70

D. Croyances et pratiques populaires au Vietnam

1. Le monde surnaturel

Les croyances surnaturelles sont très répandues au Vietnam et touchent un grand nombre de domaines différents. Nous ne proposerons ici un aperçu des principales pratiques surnaturelles que l'on peut retrouver au Vietnam. Dans ce type de domaines, il existe une large variété de pratiques et de nuances entre les cérémonies, sans chercher à en faire une analyse exhaustive, nous tenterons surtout de n'en transmettre que les significations essentielles.

a. La perception du monde invisible

Aujourd'hui, la relation avec le monde surnaturel, l'« autre-monde » ou encore le « monde invisible », est particulièrement présent dans la vie quotidienne vietnamienne. La croyance dans les esprits repose sur la conception d'un monde bipolaire constitué d'une part d'un monde visible, (« duong / yang »), dans lequel vivent ordinairement les humains, et d'un monde invisible d'autre part, (« âm / yin »), peuplé par différents êtres surnaturels pouvant avoir diverses origines. D'après les croyances populaires, il existe de nombreux échanges entre ces deux mondes, le monde invisible pouvant influencer le monde visible, et de même des actions du monde visible pouvant avoir des répercussions dans le monde invisible.

Aussi, cette dimension est essentielle et comme le pense Nguyên-Rouault (2001), « on ne pourra saisir la culture vietnamienne et l'organisation de la famille qu'en percevant le monde sous l'angle des croyances populaires et traditionnelles du Vietnam, c'est à dire en concevant l'existence d'un monde invisible mais pourtant bien présent dans le quotidien des Vietnamiens »[1].

Selon cette croyance, la terre serait peuplée d'êtres vivants mais aussi d'innombrables esprits et génies de multiples apparences, susceptibles d'avoir une influence déterminante sur le monde terrestre et la vie des individus, et qu'il faudrait alors vénérer quand ils ont des pouvoirs bénéfiques, ou au contraire redouter dans le cas où ils possèdent des pouvoirs maléfiques.

Parmi les esprits que l'on peut « rencontrer » au Vietnam, les génies (« thần ») tiennent une place prépondérante en raison de la place que leur donne la mythologie vietnamienne, qui les considère comme les principaux organisateurs du monde[2]. Il existe différents types de génies dont les génies protecteurs (« phuc thần ») qui font l'objet de nombreux cultes communaux, notamment le culte du génie tutélaire, l'une des pratiques traditionnelles les plus importantes du Vietnam.

« Dans le Vietnam traditionnel, le culte du génie tutélaire est sans conteste la pratique religieuse villageoise la plus importante. Ce génie représente, de manière sensible, la somme des souvenirs communs, des aspirations communes ; il incarne à la fois la règle, la coutume, la morale et la sanction ; c'est lui qui punit ou récompense selon qu'on enfreint ou qu'on observe les lois édictées devant lui, d'un accord commun, par les villageois. Il unit tous les

[1] Nguyên-Rouault, F. (2001). p. 27

[2] Voir. la légende de Lac Long Quan, fils du génie des dragons, et Âu Co, fille du génie de la Terre qui fondèrent le peuple Vietnamien. (voir le chapitre « Histoire »)

membres de la communauté ; il en fait un bloc, une sorte de personnalité morale dont tous les desseins essentiels se retrouvent dans chaque individu »[1].

Mais à coté des génies officiels (« chinh thần »), représentations honorables dont le respect fait la plupart du temps l'objet d'un culte de la part d'un village ou du quartier d'une ville, il existe différents génies « aux contours imprécis »[2], que l'on peut retrouver fréquemment à travers le pays : « de nombreux villages adorent comme génie un ramasseur de fumier , un voleur, etc., d'où résultent des rites spéciaux accomplis lors de la fête annuelle, des interdits et des coutumes spéciaux à chaque localités. Et de l'observance de ces rites, interdits et coutumes particuliers [« hem »], dépend le bonheur des habitants »[3].

Une autre catégorie d'esprits se situe autour des immortels (« tiên ») qui sont souvent issus du taoïsme et « vénérés pour leur immortalité, leur amour de la liberté individuelle la plus totale, leur refus de toute contrainte, leur détachement de toute chose terrestre, leur amour de la nature… »[4]. L'adoration des immortels met clairement en lumière la fascination que la culture vietnamienne peut porter à la longévité voire à l'immortalité, … mais aussi la connaissance et le savoir. Aussi, l'immortel est fréquemment représenté dans des temples ou encore à travers des images populaires par le symbole du vieillard bienveillant, le visage épanoui, habillé de vêtements nobles de lettrés, et portant souvent un livre ou un parchemin, ou encore l'ermite vivant seul dans la forêt.

b. Le recours aux esprits bénéfiques

Aussi, les esprits peuvent être invoqués pour obtenir un bénéfice particulier, mener à bien des entreprises difficiles, pour obtenir des conseils, intervenir et solutionner une situation problématique… Ils sont alors appelés à « descendre » sur terre, et « dans un cadre ritualisé, ils viennent pour un temps « habiter » le corps, d'hommes ou de femmes, de médiums qu'ils ont choisi « élus » et par l'intermédiaire desquels ils exercent leurs pouvoirs »[5].

Aussi, il semble intéressant de souligner l'attitude très « pragmatique » des Vietnamiens à l'égard de toute philosophie et de toute croyance : « dans la plupart des cas, ils n'ont recours aux pratiques religieuses que dans un but précis et pour un résultat immédiat : sécurité, prospérité du village ou de la famille, guérison d'un malade, naissance d'enfants males, réussite à un examen, tranquillité pour les morts dans leur vie d'outre-tombe, etc. Pour accroître les chances de succès, nombreux sont ceux qui choisissent de miser sur l'influence et l'efficacité de toute sorte de génies et de croyances qu'elles qu'en soient les origines »[6].

c. L'influence du monde invisible et l'étiologie supposée de certaines pathologies

Parallèlement à ces entités bénéfiques pour les fidèles, existent également des esprits malveillants comme des génies obscènes *(« dâm thần »)*, diaboliques *(« ta ma »)* ou encore des démons *(« ma qui »*) ou des fantômes *(« con ma »)* qui eux, seront considérés comme pouvant avoir des effets très néfastes. Beaucoup de ces mauvais-esprits sont alors vus comme étant l'origine d'évènements précis : la mort de jeunes filles avant le mariage, des morts

[1] Tùng Nguyên. (1985). p. 253
[2] Tùng Nguyên. (1985). pp. 252-253
[3] *Ibid*. p. 254
[4] *Ibid*. p. 255
[5] Wadbled, M. (2000). p. 174
[6] Tùng Nguyên. (1985). p. 250

violentes (accident, suicide, maladie foudroyante…) ou survenue à un moment sacré, provoquant alors des âmes errantes abandonnées *(« cô hôn »),* qui privées de sépulture ne peuvent profiter d'aucun culte… Dans les croyances, ces esprits hanteront ensuite le monde terrestre cherchant à nuire aux humains en les effrayant ou bien plus grave en les attaquant directement, pouvant alors causer des maladies ou encore la mort. Certains démons *(« Ba cô », « Con Ranh », « Quan Sat »)* sont ainsi considérés comme particulièrement dangereux pour les nouveau-nés : les « problèmes de santé, tracas familiaux, ennuis professionnels sont ainsi souvent interprétés comme des manifestations de l'irritation d'esprits insatisfaits. Le nombre élevé de lieux de cultes et de cérémonies témoignent de la prise en compte des esprits à tous les moments de la vie quotidienne »[1].

Aussi, la notion de « dette » ([nợ]) renvoie aux conséquences négatives que des erreurs commises dans les vies passées ou dans la vie actuelle, auraient aujourd'hui chez des individus. A travers cette croyance, il est admis que des génies seraient alors mécontents de cette situation et exerceraient des pressions qui se traduiraient par des difficultés dans le quotidien de l'individu. Ainsi, par exemple les difficultés qu'un couple pourrait rencontrer pour avoir un enfant pourraient être considérées comme la conséquence de mauvais comportements passés, des fautes morales ([tội lỗi]), comme par exemple le recours à l'avortement, la prostitution, l'infidélité dans le couple (garçon comme père (si père infidèle, fils aussi) fille comme mère), le vol, la corruption et le détournement de richesses de la population, la participation à la guerre et le fait d'avoir tué beaucoup de gens… Citons également ici l'expression populaire « les parents mangent salé, les enfants ont soif » ([Dời cha ăn mặn, đời con khát nươc]) qui indique que la notion de dette peut également jouer au niveau des générations d'une famille. Pour pouvoir « payer sa dette », une négociation avec génies pour trouver un arrangement sera alors nécessaire par l'intermédiaire d'une cérémonie particulière, le « *lễ* ».

Bertrand (non daté) fit une étude des différentes maladies des enfants chez les sampaniers à Huê, et s'intéressa aux nombreuses causes qui peuvent être attribuées aux pathologies par les familles ou les tradipraticiens, et met en relief la complexité des croyances qui peuvent se rattacher à la maladie. Il distingue les « maladies qui relèvent de la médecine sino-viêtnamienne ou occidentale dites maladies de l'intérieur » principalement dues à des agressions liées au chaud/froid, aux vents, à la faible nourriture, au soleil… qui sont habituellement traités par une simple médication ou des pratiques élémentaires, et « les maladies qui relèvent de l'intervention de médium ou autres tradipraticiens dites maladies de l'extérieur » qui peuvent avoir comme origine de très nombreuses causes (« quan sat (maladies provoquées par des généraux) » (…) « Bà quan sat ou bà la sat ou bà cành ranh la sat est une femme mandarin (quan) qui veut garder et tuer (sat) les enfants », « La cô thân ruât est une tante de la famille qui est morte sans enfants; ce n'est pas un bon esprit, elle vagabonde après sa mort et provoque des maladies à sa famille, aux enfants tout particulièrement », « les pertes de l'âme (mat hon) », « maladies dues à la possession par un esprit malin », « Maladies dues à des mauvais actes des parents »[2]…

Comme avec le bonheur ou la chance, les difficultés sont souvent considérés au Vietnam comme extérieures, n'étant pas directement attribuables au sujet, mais dues à son environnement et aux faveurs que celui-ci voudra bien lui accorder. Une affaire récente à Hanoi, développée dans les journaux, reprend alors ce thème de relations entre les esprits et les humains qui peuvent être problématiques :

[1] Wadbled, M. (2000). p. 173
[2] Bertrand, D. (non daté).

> « La malédiction du fleuve To Lich est une affaire qui défraye la chronique. Lancée par le journal Nguoi Bao Ve Phap Luat [le Gardien de la Loi], elle a secoué l'opinion et a été relayée par la presse en ligne. Ce journal a publié une série de témoignages d'un entrepreneur en faillite qui raconte les malédictions qui l'ont frappé ainsi tous ceux qui ont eu trait à un chantier de bétonnage du quai d'une partie du fleuve To Lich, qui traverse l'arrondissement de Cau Giay à Hanoi : Morts, faillites, poursuites judiciaires, accidents de voiture, incendies, maladies, âmes mortes qui réapparaissent. Coïncidence ou malédictions ? Des événements tragiques ont en tout cas frappé ces personnes et leurs proches. Beaucoup croient que le chantier a porté atteinte à un ancien front installé par les anciens pour protéger l'ancienne capitale Dai La contre les fantômes. En tout cas, plusieurs objets antiques et des squelettes ont été renfloués du fleuve au début du chantier qui est abandonné depuis »[1]…

Les croyances autour des relations avec les génies sont telles, qu'à l'extrême, dans des cas très rares, il peut arriver que des situations dramatiques surviennent. Ainsi, le 11 mars 2007, dans les Hauts Plateaux du Centre Vietnam, la presse fait par part d'« une quarantaine de jeunes dans le village de Dak Ya de la commune de Dak Ya du district de Mang Yang de la province de Gia Lai ont sauvagement battu MM. Tuon, né en 1979, Nhieu, né en 1937, et Kel, né en 1980, jusqu'à ce qu'ils meurent en croyant qu'il s'agissait des mauvais esprits cherchant à tuer les villageois »[2].

Egalement dans les Hauts Plateaux, survint en juillet 2007 une affaire proche de la sorcellerie où, « selon une coutume désuète de l'ethnie Gia Rai »[3] un enfant de quatre mois a été enterré vivant avec sa mère qui était décédée dix jours plus tôt, dans le but de la sauver.

Loin de ces cas extrêmes, mais également pour conjurer ces menaces, la plupart des Vietnamiens vont s'attacher à prendre un ensemble de mesures : à l'intérieur de presque toutes les maisons, en plus de l'autel dédié aux ancêtres[4], est également élevé un autel dédié au génie du foyer[5] ; à l'extérieur, dans la nature, dans les rizières ou les champs, on rencontre régulièrement les autels aux génies du terrain ; les boutiques ou les hôtels vénèrent souvent les génies de la prospérité… Aussi pour se protéger des mauvais esprits, des couteaux sont parfois placés sous le matelas pour se protéger des fantômes, un petit miroir destiné à les repousser est souvent accroché au-dessus de la porte d'entrée de la maison…

A de nombreuses occasions du calendrier lunaire, des cérémonies traditionnelles très protocolaires auront pour objet le service des esprits à travers des offrandes des prières et d'autres activités spécifiques : le quinzième jour du septième mois lunaire par exemple, les « âmes abandonnées » sont ainsi honorées par des offrandes et à l'approche du Têt, beaucoup de vietnamiens, quelle que soit leur appartenance religieuse ou leur classe sociale, préparent la venue de la nouvelle année lunaire et décorant leur foyer de branches de fleurs de pruniers destinés à chasser les mauvais esprits.

2. Les arts divinatoires

[1] *Thoi Bao Viet*, 20/04/2007
[2] *Saigon Giai Phong*, 12/03/2007
[3] *Thanh Nien*, 16/07/2007
[4] Voir le chapitre « Religion »
[5] Le génie du foyer, appelé Ông Táo, est le gardien de la demeure et le témoin de ce qui s'y passe. A la fin de l'année lunaire, lors de la fête de Tet Ong Tao, il montra au Ciel sur une carpe, et fera son rapport au roi du Ciel (Hoi Dong Thien Dinh), sur ce qui a été vécu par le foyer.

L'astrologie et les arts divinatoires *(« Bói toán »)* se retrouvent couramment au Vietnam, à la fois dans les campagnes et dans les villes : « En général, tous les Vietnamiens croient à un ordre cosmique qui régit tout. Tout se tient et tout est interdépendant dans l'Univers. Le destin de chaque homme, la paix de la société dépendent de l'évolution des astres et des constellations qui naissent, scintillent avec plus ou moins d'éclat, puis meurent sur la voûte céleste »[1].

Les arts divinatoires sont largement utilisés pour deviner le passé et prévoir l'avenir, mais aussi pour prodiguer des conseils, décider de lieux ou moments plus favorables pour des évènements particuliers (inauguration, déménagement, opération chirurgicale…) ainsi que pour donner des caractéristiques de la personnalité. On retrouve habituellement différentes pratiques qui se retrouveront autour d'un même évènement important : les calculs astrologiques décideront par exemple la date et l'heure appropriées pour le culte des ancêtres ou des génies, et la géomancie s'exprimera sur la disposition particulière de l'autel, la direction des bâtonnets d'encens…

a. L'astrologie

L'astrologie semble omniprésente lors de tout évènement exceptionnel, et est qualifiée de « divination savante » (« *bói dịch* ») tant elle est complexe à effectuer, impliquant de multiples variables et de nombreux calculs.

Les sciences divinatoires, qui vont chercher à découvrir « les significations (…) embrassant la nature et l'homme, les phénomènes physiques, les rapports sociaux, les qualités humaines… »[2], se basent principalement sur la philosophie chinoise traditionnelle et sur le principe fondamental yin-yang issu du taoïsme. La divination s'organise autour de la mesure du principe femelle *(« âm »)* et le principe male *(« dương »)*, qui sont censés tout en s'opposant, coexister dans toute création et en influer le caractère selon la prédominance que l'on y trouve[3].

A ces deux principes s'allient ensuite cinq éléments fondamentaux de l'univers : eau *(« thủy »)*, feu *(« hỏa »)*, bois *(« mộc »)*, métal *(« kim »)*, terre *(« thổ »)*. Ces éléments « sont à la fois matière et énergie ; ils manifestent partout leur présence, dans chaque chose, chaque être et chaque phénomène de la nature, dans le corps de 1'homme et aussi dans son tempérament »[4].

Une dernière variable, composée par huit trigrammes supplémentaires, viendra compléter ce système, chaque trigramme symbolisant les éléments de la vie universelle et s'associant avec une dominante particulière de la personnalité : *càn*, permettant la force créatrice, *khôn*, la capacité d'endurance mais aussi la soumission, *chấn*, la force ascendante, *cân*, l'inertie et le calme, *ly*, l'adhésion et la lumière, *khảm*, l'affaissement et le danger, *tốn*, la modestie et la soumission, *đoài*, la satisfaction.

[1] Tùng Nguyên. (1985). p. 250
[2] Huu Ngoc (1997). p. 422
[3] Citons par exemple comme couples femelle-male : terre-ciel, lune-soleil, nuit-jour, pluie-vent, froid-chaleur, eau-feu, extérieur-intérieur, droite-gauche, pair-impair, apparent-réel, ventre-dos, inhibition-excitation… voir Huu Ngoc (1997). pp. 722-723
[4] Huu Ngoc (1997). p. 190

Un autre repère de variables se base sur l'heure, le jour, l'année et le lieu de naissance pour déterminer un profil astrologique composé d'un signe d'eau (thoải), d'un signe terre (đia) et d'un signe ciel (thiên). Le signe ciel est issu d'un cycle duodécimal qui comporte les 12 animaux de référence commun avec l'astrologie chinoise ou japonaise.

Les rapports de ces variables entre elles sont considérés comme étant en perpétuelle évolution ce qui demande de nouveaux calculs pour effectuer toute étude « à jours » à propos d'un évènement particulier.

b. La divination

D'autres pratiques de divination sont également usitées et Huu Ngoc (1997) en fait une présentation assez complète. Il identifie ainsi l'herbomancie[1] *(« thi bốc »)*, la graphomancie[2] *(« mai hoa bốc »)*, la divination avec les pièces de monnaie[3] (sapèques) *(« kim tiền bốc »)*, divination selon les principes femelle et mâle[4] (« *bốc âm dương »)*, divination selon les pattes de poulet[5] *(« bói chân gà giò »)*, divination sur la base du poème de Kiều[6] (« *bói Kiêu »)*…

c. La géomancie

Comme beaucoup de Vietnamiens le croient « le bonheur, la fortune et la tranquillité d'une famille dépendent de l'emplacement de la maison ou de la tombe d'un de ses membres »[7], tout comme l'astrologie, un maitre Feng Shui pourra considérer qu'un certain environnement aura de mauvaises répercussions sur ses habitants et être par exemple responsable de divers troubles dont des troubles psychologiques ou sociaux.

Le « Feng Shui » chinois, issu des textes taoïstes, se retrouve au Vietnam et peut être particulièrement utilisé dans le milieu économique et par exemple lors du dessin de plans pour un nouvel espace commercial ou industriel. Comme pour l'astrologie, il se base sur les cinq éléments fondamentaux taoïstes (eau, feu, bois, métal, terre) et le principe du Yin et du Yang, et s'attache à équilibrer les forces en présence pour optimiser le flux des énergies.

3. Mythes, contes et légendes

a. L'attrait pour le paranormal

Toujours dans l'univers des mythes et des croyances, on retrouve à travers une revue de presse quotidienne des journaux vietnamiens, un fort attrait des vietnamiens pour les histoires paranormales ou comportant des évènements quelques peu magiques. Cet attrait est sans nul

[1] En utilisant des tiges de pissenlit qui sont distribuées plusieurs fois de suite, et serviront de support pour les prévisions.
[2] Basée sur l'analyse graphologique d'un caractère chinois écrit au hasard par l'intéressé, ou sur le sens de ce caractère
[3] Après avoir prié, on jette 3 sapèques six fois de suite et on compte le nombre de piles et de face à chaque fois pour en déduire des considérations sur les cinq éléments. « Ce genre de divination est très pratiqué à cause de sa simplicité ». Huu Ngoc (1997). p. 79
[4] On jette 2 sapèques sur une soucoupe pour savoir lequel du principe femelle *(âm)* ou mâle *(dương)* est dominant. Une pile et une face constituent un bon augure alors que 2 piles et 2 faces en sont de mauvais…
[5] La divination se fait à travers l'offrande et l'observation des pattes d'un jeune coq ne s'étant pas encore accouplé avec une femelle.
[6] L'exemplaire du Kiêu est ouvert au hasard, puis en faisant des prières aux héros de ce poème, on porte au hasard son doigt sur un vers. L'interprétation de ce vers permettra d'obtenir des prévisions.
[7] Tùng Nguyên. (1985). p. 250

doute à mettre en relation avec l'intense spiritualité que l'on peut retrouver au Vietnam ainsi que les divers cultes liés au monde invisible.

L'année 2007 était, selon le calendrier de l'horoscope chinois, une année exceptionnelle en raison de l'association prestigieuse du signe du cochon avec l'élément d'or. Cette année du « cochon d'or » eu alors un grand impact sur la population vietnamienne, chacun cherchant à profiter des bénéfices de cette année. « Selon la tradition orientale, cette année de cochon d'or est très favorable aux naissances »[1] et il y eut une augmentation du nombre de naissance 5%.

A Hanoi, par exemple, la légende[2] de la tortue du lac Hoan Kiem (Ho Guom) croise la réalité quand une tortue remonte effectivement à la surface, comme cela a été le cas le 30 avril 2007, où « la vieille tortue du lac Ho Guom est remontée à la surface pendant une heure dans l'après-midi du 30 avril. Elle a attiré le regard de centaines de personnes. Selon le professeur Ha Dinh Duc de l'Université nationale de Hanoi, il s'agit de la dernière tortue qui existe encore dans le lac »[3]. Aussi, cette situation est alors rapidement liée à un évènement symbolique précis pour en faire apparaitre l'aspect surnaturel : « son apparition coïncide souvent avec les grands événements du pays. Sa dernière apparition remonte au 2 janvier, le début de l'année et cette fois sa présence a marqué l'anniversaire de la libéralisation du Sud et de la réunification du pays »[4].

Aussi, les journaux se passionnent régulièrement pour les pouvoirs extrasensoriels de certains habitants qui peuvent reconstituer l'histoire d'ancêtres disparus, ou encore relocaliser les restes humains d'ancêtres décédés pendant la guerre. « De 1997 à 2007, des hommes dotés de capacités extrasensorielles ont traité et retrouvé les restes de plus de 15.000 morts pour la patrie ou ayant des mérites envers la patrie »[5]. Cette pratique, très connue au Vietnam, reste toujours aussi impressionnante, mais compte-tenu des lois pénales[6] pour restreindre les activités de superstition, elle a été réservée à trois organismes officiels[7].

De même, à la lecture de la presse, on peut trouver différentes histoires paranormales qui sont apparues dans les journaux : « L'Hôpital central de Pédiatrie de Hanoi a reçu une fille de 15 ans, venue de Nam Dinh, dont les cheveux pouvaient brûler tout seuls »[8], « Dans la nuit du 10 avril, près de 8.000 adeptes se sont rassemblés dans l'enceinte de l'Eglise Tan Hiep de la province Kien Giang pour faire des prières dans l'ordre. Ils y ont afflué à la suite des rumeurs selon lesquelles la statue de la Vierge Marie s'était illuminée et les larmes avaient ruisselé de ses yeux. Le lendemain des milliers d'autres sont arrivés sur place »[9], « Un homme de 99 ans

[1] *Thanh Nien*, 06/07/2007
[2] La légende de l'épée restituée avec Lê Loi. (voir le chapitre « Histoire »).
[3] *Nguoi Lao Dong*, 02/05/2007
[4] *Nguoi Lao Dong*, 02/05/2007
[5] *Tien Phong*, 23/07/2007
[6] Article 247 du Code Pénal Vietnamien (Exercice d'un métier superstitieux) - Est puni d'une amende de 5.000.000 à 50.000.000 de dongs d'amende, d'une rééducation sans détention jusqu'à trois ans ou d'un emprisonnement de six mois à trois ans, le fait, pour toute personne, de pratiquer la divination ou tout autre métier superstitieux, causant de graves conséquences ou alors que cette personne a déjà fait l'objet d'une sanction administrative ou d'une condamnation pénale sans avoir été réhabilitée pour le même acte. Ce fait est puni de trois à dix ans d'emprisonnement lorsqu'il a causé la mort d'autrui ou toutes autres conséquences extrêmement graves. L'infraction peut en outre, être puni de 3.000.000 à 30.000.000 de dongs d'amende.
[7] L'union des sciences et des technologies d'informatique appliquées, l'Institut des sciences pénales et le Centre de patronage de la Culture et des Arts traditionnels. Voir *Tien Phong*, 23/07/2007.
[8] *Saigon Giai Phong*, 10/01/2007
[9] *Saigon Giai Phong*, 12/04/2007

originaire de la province centrale de Ha Tinh annonça qu'il avait de nouvelles dents qui poussaient pour remplacer celles qui lui manquaient sur le devant »[1].

Enfin, notons la tendance soulevée que Hiu, Saladin (1991) et l'importance qui est au Vietnam accordé aux chiffres et aux nombres, certains renvoyant à la chance, d'autres au contraire étant considérés comme néfastes… tous étant souvent liés à un symbole précis, et qui ont pu faire dire que « les Vietnamiens sont arithmomaniaques »[2].

4. Pratiques populaires

a. La « culture » du riz[3]

Il ne parait pas possible de ne pas aborder le symbolisme du riz quand on s'intéresse à la société vietnamienne.

Le riz est omniprésent au Vietnam, dans les cultures bien-sûr, dans la cuisine ensuite, mais aussi dans beaucoup de traditions et rites populaires et ainsi profondément dans la culture. A l'occasion du nouvel an lunaire, deux gâteaux de riz spéciaux, le « banh chung » et le « banh day » dont la légende remonte au roi Hung, est servi marque pour tous l'entrée dans les fêtes du Têt.

Dans cette légende, un génie descendit du ciel, et souffla pendant le sommeil du prince Liêu un conseil pour l'aider à remporter le concours qui consistait à préparer un plat d'exception à offrir en offrande aux ancêtres, que son père le Roi Hung proposait à ses vingt-deux fils pour sa succession : « Rien dit-il n'est plus grand que ciel et terre, et rien n'est plus précieux ici-bas que le grain de riz. Nous allons confectionner deux gâteaux qui soient significatifs. Amasse-moi ces grains de riz gluant, et cherche-moi aussi du soja ». Le génie chercha de larges feuilles de bananier et repris, « ce gâteau symbolise la terre, laquelle renferme arbres, rizières, montagnes et forêts et est représentée par la couleur verte et la forme carrée. Dans le gâteau, il y a de la viande et du soja, signifiant que la terre porte en son sein animaux et arbres… Du riz gluant bien plié et tassé autour représente le ciel, il doit être blanc, consistant, arrondi et courbe vers le dessus… »[4].

Les légendes sur le riz vont se succéder, certaines comme celle du petit *Giong* qui se transforma en géant en absorbant de pleines marmites de riz et protégea le royaume contre les envahisseurs chinois, ou encore celle de la "Bonne Mère" *Không On* qui veilla sur le peuple vietnamien grâce à des grains de riz magiques. Aujourd'hui, encore, les fêtes populaires rassemblent encore familles et villages pour la fin des récoltes et sont l'occasion de nombreux rituels traditionnels.

i. La richesse d'un grain de riz

Si le riz constitue la base de l'alimentation quotidienne au Vietnam, il est également très présent dans la langue et les expressions populaires. La suffisance du riz est apparu pendant longtemps, et certainement encore aujourd'hui, comme une priorité : l'important dans la vie est d'abord d'avoir "du riz et des habits" (« *com ao* »), d'avoir *"du riz en*

[1] *Tuoi Tre*, 16/03/2009
[2] Hiu, J. et Saladin, J. (1991). p. 175.
[3] Sur ce thème voir spécialement Boussat, S. et Dinh Trong Hieu. (1997).
[4] Dang Nhu Tung. (2004). pp. 15-16

suffisance, les reins au chaud" (« *no com, âm cât »*), car *"un grain de riz égale une pépite d'or"* (« *hat gao, hat vang »*).

La précieuse céréale qui fut à la base de la base du développement de la société vietnamienne est ainsi hautement respectée : *"chaque grain de riz gaspillé vaut un asticot à manger lorsqu'on sera au royaume des morts"*. Sa culture a demandé au peuple vietnamien de terrasser les collines pour autoriser les cultures, maitriser progressivement les fleuves pour permettre l'irrigation, construire et entretenir des digues et des canaux… De plus en plus ils durent s'aventurer vers de nouvelles terres insalubres et peuplées d'animaux sauvages pour développer la production, ils s'organisèrent une administration spéciale pour optimise la production jusqu'à aujourd'hui rendre le paysage vietnamien pleinement exploité, dessiné de multiples parcelles ordonnées entre elles… Le travail acharné autour du riz apparait alors comme le lien entre le passé et le présent, les ancêtres et le monde visible, le pacte d'alliance qui les unit au Ciel et à la Terre, et l'union de toute une culture à l'image de cette complainte du paysan vietnamien : *"O toi qui tiens le bol de riz plein, souviens-toi qu'un seul grain de riz, tendre et parfumé, a coûté mille et mille amertumes"*.

ii. "Le moment du riz cuit"

Lors de chaque repas, le riz rassemble autour de lui tous les membres de la famille, qui vont se restaurer en commun, partager les plats et converser ensemble. Ce moment important de la vie collective de la famille vietnamienne est appelé *bua com*, ce qui a pu être traduit par "le moment du riz cuit"[1].

Cet instant d'échanges autour d'un repas est particulièrement respecté au Vietnam car il porte avec lui de nombreuses valeurs et traditions qui se transmettent entre les générations présentes, du grand-père voir l'arrière-grand-père vers les parents et les enfants. Pour l'enfant par exemple, *"le moment du riz cuit"* représente « un moment privilégié d'apprentissage des rôles et des règles qui prévalent aux échanges familiaux et sociaux ». Il s'essaiera alors aux formules de politesse, au respect hiérarchique, aux terminologies adéquates pour la parenté… « Dans une société hiérarchisée vouée au culte des anciens, l'enfant apprendra d'abord de sa mère à n'être servi qu'en dernier et à ne commencer à manger qu'après ses aînés, non sans avoir au préalable prononcé les paroles rituelles : *"j'invite mon grand-père à manger du riz cuit*", *"j'invite ma grand-mère... mon père, ma mère, mon oncle, ma tante, mon grand-frère... à manger du riz cuit "* (*Moi ông xoi com, moi ba xoi com*...) ».

Lors du repas, d'autres principes devront être également respectés. Il s'agit d'éviter d'entrechoquer ses baguettes avec celles d'un autre convive, le choc provoqué étant réputé comme pouvant engendrer des conflits. Par mesure de politesse, l'enfant devra aussi éviter de faire tinter ses baguettes contre son bol, ce qui signifierait qu'il n'a pas assez à manger et qu'il réclame impoliment encore du riz. De même, il devra mesurer son appétit en fonction des autres convives comme l'impose le diction *"laisse suffisamment de riz pour autrui et honore tes ainés, vivants ou morts !"*. Enfin, à la fin du repas, il veillera à ne rien laisser dans son bol et à ne pas renverser le moindre grain de riz, et avant de reposer son bol, il devra prendre soin d'attendre que les anciens et les aînés aient eux-mêmes terminés de manger.

b. Le symbolisme à travers quelques grandes étapes de la vie

[1] Voir Boussat, S. et Dinh Trong Hieu. (1997).

i. Naissance et enfance

Les croyances et les rituels qui existent autour de la grossesse et la naissance mettent encore une fois en lumière la forte dimension mystique que l'on peut retrouver au Vietnam. Pour présenter rapidement ces pratiques nous nous appuieront sur le texte très descriptif que Luong Can Liêm et al. (2003)[1] ont consacré à ce sujet.

Conformément aux croyances traditionnelles d'origine chinoises, il faut tout d'abord considérer le nouveau-né comme un « sujet harmonieux du rapport complémentaire », issu d'une rencontre entre l'énergie male et femelle, s'inscrivant dans un mécanisme cyclique entre le temps de la naissance, de la mort, puis à travers la réincarnation, d'une nouvelle naissance. Liêm met alors en évidence les différentes représentations qui peuvent exister entre les cultures asiatiques et occidentale, et précise donc bien de ne pas voir au Vietnam le nouveau-né comme « le troisième être, forcément regardé comme sexué par les parents en tant que (supposé) rival, allié ou complice », mais au contraire s'intégrant pleinement dans un ordre plus absolu.

Bertrand (1998), précise alors que cet ordre lié au karma, va orienter le destin de l'enfant. Aussi, si « c'est le père et la mère qui engendrent et donnent la forme mais c'est le Ciel qui donne le caractère »[2].

Aussi, autour de la grossesse, certaines croyances recommandent que l'enfant soit conçu et né en année pleine, et mettent en garde les grossesses pendant le Têt, « cela voudrait dire que le bébé a été dédoublé avant d'apparaître entier à sa naissance. Il faudra le surveiller pour qu'il ne se « clive » pas ».

A sa naissance, le bébé est considéré comme étant âgé de un an puisque selon la pensée bouddhiste, la vie est à relier avec la réincarnation d'un esprit, et commence dès la conception dans le mental des parents, puis se poursuivra durant les neuf mois de grossesse. Très tôt, à la naissance ou peu de temps après, le bébé reçoit généralement au poignet, un fil, symbole d'attachement possédant plusieurs significations : il représente un « acte de naissance et de reconnaissance symbolique » que les parents accordent à leur nouvel enfant, il symbolise également la perpétuation de filiation de génération en génération, et enfin, il « attache l'esprit et le corps en une seule entité pour démarrer une existence ».

Après la naissance, c'est la mère qui veille à la bonne croissance des enfants. L'allaitement a traditionnellement lieu pendant les six premiers mois, et se prolonge parfois jusqu'à deux ans complété par d'autres apports alimentaires (soupe de riz, viande émincée, légumes…). On dit du nouveau-né qu'il est « sans connaissances, sans sensations » (« Vo tri vo giac »). C'est à la mère « d'éveiller sens et intelligence chez l'enfant. La sentence populaire est à cet égard sans appel : "enfants mal éduqués, responsabilité à la mère" (Con hu tai me) »[3]. Nous verrons plus loin que ce proverbe peut également s'adresser à la grand-mère…

Aussi, après l'accouchement, quand l'enfant arrive dans la maison familiale pour la première fois, la famille, comme avec un invité adulte, lui fera faire le tour de la propriété : « le parent (le père, la mère ou un grand-parent) le porte d'une pièce à l'autre comme (…). On lui décrit le mobilier et la disposition des objets comme si c'était à une grande personne. On fait

[1] Liem, L-C., Châu, T-N. et Hong Nhung L-T. (2003).
[2] Bertrand, D. (1998).
[3] Boussat, S. et Dinh Trong Hieu. (1997).

marcher les machines, on lui donne à entendre l'eau des robinets ouverts, écouter les fenêtres s'ouvrir. Dans la campagne vietnamienne, on fera le tour du potager ou aller visiter le caveau familial comme pour se présenter à la famille ». Evidemment, au cours de cette première visite, l'enfant sera également présenté aux ancêtres et la famille se recueillera ensemble devant l'autel.

Une autre pratique qui suit de près la naissance est également riche en symbole. Traditionnellement, la mère ou parfois une grand-mère, dessine avec la queue d'une feuille de bétel, la ligne des sourcils : « Il est bon qu'elle le fasse d'un seul trait, à main levée, dans un geste assuré comme porteur de l'entière confiance que l'évènement requiert. La tradition indique que c'est la manière de dessiner la beauté future du visage et de donner les traits visibles de la personnalité de l'enfant ». Puis, poursuivant son entrée dans le monde visible, le bébé va être présenté aux forces invisibles et viendra saluer l'autel des ancêtres ainsi que celui du génie du foyer.

Après la fête de fin de berceau a habituellement lieu, une « épreuve divinatoire » sensée révéler « une pré-inscription du destin de l'enfant ». Lors de cet évènement l'enfant est placé devant un plateau sur lequel la famille a disposé différents objets représentatifs avec des perspectives de choix d'avenir comme un miroir, un stylo, un livre, un outil… On laisse alors l'enfant saisir les objets qu'il aime, et on note sur un mode ludique ses différents choix. Les choix personnels de l'enfant seront alors évalués, et pourront servir de base ensuite pour prévoir des évènements à venir et deviner les perspectives d'avenir de l'enfant.

La relation entre le bébé et le monde invisible va se prolonger tout au long de l'enfance par des moments symboliques précis et des cérémonies qui comporteront des offrandes aux ancêtres et aux divinités : une première cérémonie a lieu trois jours après la naissance, puis une autre s'effectue après le premier mois[1] (« cúng mụ »), puis une troisième au centième jour[2], et enfin une dernière pour l'anniversaire de la première année appelée aussi la fête de la fin de berceau (« thôi nôi »)…

Aussi, il est usuellement considéré que le développement naturel se réalise sous la protection de douze fées qui sont chacune chargées de former l'enfant en lui apprenant à parler, à rire, à se déplacer... Aussi, quand « le bébé a un mois, on fait un sacrifice aux génies, pour demander leur protection »[3].

Inversement, les croyances populaires craignent également « les ancêtres décédés qui se vengent sur les enfants de leurs descendants, les rendant malades jusqu'à obtenir les offrandes souhaitées. Les familles ayant eu des enfants morts sont mises à l'écart. Mais les âmes des ancêtres qui continuent à veiller sur leurs descendants ou bien les persécuter ne sont qu'une partie de toutes les âmes qui errent »[4].

[1] Cette cérémonie est spécialement dédiée à la déesse Lucine qui reçoit douze paires de chaussettes, douze chiques de bétel, des gâteaux…, le chiffre de douze renvoyant aux douze déesses qui ont modelé le petit homme dans le ventre maternel.
[2] La notion de la fête du centième jour correspond à la fin de la durée nécessaire à la métamorphose permettant le passage du nourrisson entre le monde formel (visible) et informel (invisible). Cette durée de cent jours s'applique également lors d'un décès, achevant le départ du monde visible vers l'espace du nirvana, et sera célébré par la « cérémonie du centième jour ».
[3] Khanh N-G. (1996). p. 297
[4] Bertrand, D. (1998).

Dans ce cas, Bertrand (1998) nous rappelle que la pathologie des enfants doit souvent se comprendre au Vietnam comme en lien avec l'arrière-monde : « le corps se fait porteur des griefs des ancêtres qui le torturent ou il est possédé par les esprits, les cas de perte de l'âme sont plus rares. Parler et penser la maladie c'est aussi exprimer son rapport aux ancêtres morts et aux esprits de l'au- delà qui ont des besoins très proches de ceux des humains. Aussi inspirent-ils plus respect que peur, ils vivent aux côtés des hommes et la plupart estiment que si on leurs rend les rites qu'on leur doit, on ne devrait pas plus avoir de problèmes »[1].

ii. La place du garçon

La place du garçon au Vietnam est largement valorisée par rapport à celle de la fille comme le montre clairement différents dictons populaires comme « avec un seul garçon, on a, avec dix filles, on n'a rien », ou encore « dix filles ne valent pas un testicule de garçon ». Dans les campagnes, la place du garçon est préférée car dans le monde paysan, le travail du garçon est considéré comme plus profitable, ce qui sera alors plus intéressant pour la retraite des parents comme le rappelle le dicton : « Enfant, on compte sur son père, vieux on compte sur ses enfants ». Egalement, le garçon permettra d'enrichir la famille, puisque aujourd'hui encore, la jeune fille se doit d'apporter une dote dans sa belle famille.

Mais c'est surtout d'un point de vue confucéen que cette préférence trouve ses origines. En effet, dans la pensée confucéenne, seuls les garçons peuvent transmettre le nom de la famille *(« ho »)* et perpétrer le culte des ancêtres au sein de la famille. Avoir un héritier s'inscrit donc pleinement dans la pensée confucéenne, mais inversement, ne pas en avoir serait considéré comme « le plus répréhensible »[2] en ce qui concerne l'impiété filiale. Aussi, on apprend que « l'expression *vô hậu,* « ne pas avoir de descendant », ou *tuyêt tự*, « sans héritier », font partie des injures les plus blessantes qu'on puisse proférer »[3].

Donc si la descendance prend donc une signification particulière, « avoir un héritier devient pour un homme un souci majeur, voire une obsession. En cas de stérilité, et après avoir essayé tous les moyens « ordinaires » - notamment prendre une ou des concubines, implorer différentes divinités pour qu'elles lui accordent un fils – il peut en désespoir de cause consentir à laisser féconder sa femme par un homme d'une autre région. Cette coutume, appelée *thả cỏ*, « mettre au pâturage », est accepté par la famille alors que l'adultère constitue en d'autres circonstances un crime passible de la peine capitale »[4].

Dans la société vietnamienne donc, la famille est « dominée par le père et les membres masculins. (…). La femme est reléguée au second rang »[5].

On peut alors ici s'intéresser à l'Œdipe au Vietnam. Chartier (2006) s'interroge sur l'universalité de ce concept, et conçoit pour l'exemple de la Chine une « impossibilité psychique d'envisager la mise à mort du père ». Face à cela, il propose alors de rechercher tout de-même une « une version différente où l'on retrouve néanmoins les constantes pulsionnelles d'amour et de haine » [6].

---

[1] *Ibid.*
[2] « Trois choses sont contraires à la piété filiale. La plus répréhensible est de ne pas avoir d'enfants ». Meng Zi, VII, p. 313. trad. S. Couvreur p.482. cité in « La population chinoise : mythes et réalités ». Par James Z Lee, Lee, James Z., 1952-, Feng Wang Publié par PUM, 2007. p. 125
[3] Tùng Nguyên et Krowolski, N. (1994). p. 269
[4] *Ibid.* p. 269
[5] Khanh, N.G. (1996). p. 296
[6] Chartier, J-P. (2006).

Liêm (2001), lui considère le conflit œdipien comme s'organisant autour de la transmission. Selon lui, le rapport au culte des ancêtres offre un rapport entre les « ascendants et descendants [qui] atténue ou civilise ce qu'on appelle le conflit oedipien »[1]. En effet, la triangulation parent-enfant s'envisage en terme de transmission où les responsabilités seront transmises naturellement en temps voulu. Ainsi, « l'éthique de/dans la famille ne passe pas obligatoirement par le meurtre symbolique de qui que ce soit, mais par le «chacun son tour» »[2].

iii. Le choix du nom

Le choix du nom pour l'enfant suit également de nombreuses traditions et croyances populaires. Habituellement au Vietnam, le nom est composé de trois ou quatre parties. La première est le patronyme *(« họ »)*, en relation avec l'ordre de filiation et l'appartenance à la famille clanique et qui se transmet par la lignée paternelle[3]. Suivent ensuite un prénom intermédiaire *(« tên lót »)* désignant généralement la position de l'enfant dans la fratrie[4] ou le sexe de l'enfant[5], et enfin un dernier prénom *(« tên »)* qui sert à un usage familial et privé.

A sa naissance, l'enfant ne reçoit pas de nom, mais juste une appellation temporaire et assez banale, car en effet, « les beaux noms pourraient tenter les diables et les fantômes »[6] : le nom véritable ne sera donné que plus tard. Aussi, nous apprenons que « dans la tradition, la double dénomination servait aussi à tromper un mauvais génie qui pourrait, en passant par-là, emporter l'enfant encore fragile en entendant son beau nom »[7].

Le choix de la dernière partie du nom renvoie généralement à une signification particulière. Cela peut se référer à l'animal horoscopique de l'année de naissance[8], à la même racine que le caractère chinois du père[9], un nom de plante[10], de fleur[11] ou d'animal[12], un nom de métal[13], de vertu[14], de science[15], de saison[16] ou encore le lieu de naissance[17]…

La beauté du nom, sa musicalité et sa symbolique sont très recherchées et « d'ordinaire, c'est le grand-père ou le père qui a l'honneur de donner le nom de l'enfant »[18]. Aussi, il est « interdit de donner à son enfant le nom d'un ancêtre »[19] ou encore de reprendre un nom déjà porté par une autorité supérieure: ancêtres, rois, illustres lettrés ... ce qui serait un manque de respect pour la hiérarchie sociale et familiale.

---

[1] Liem, L.C. (2001).
[2] *Ibid.*
[3] Au Vietnam, on retrouve souvent le patronyme Nguyên, Trân, Luong ou encore Trinh…
[4] « Út » pour la benjamine
[5] Par exemple Vàn pour un garçon, Thị pour une fille…
[6] Huu Ngoc (1997). p. 280
[7] Liem, L.C., Châu, T.N., Hong Nhung L.T. (2003).
[8] Tý (la souris), Sửu (le buffle), Dần (le tigre)… (mots d'origine chinoise)
[9] Giao, Quỳnh…
[10] Trúc (le bambou), Mai (le prunier)…
[11] Lan (l'orchidée), Hồng (la rose)…
[12] Báo (la panthère), Hổ (le tigre)
[13] Kim (l'or), Bạc (l'argent)
[14] Nhân (l'humanité), Dũng (la bravoure), Phúc (le bonheur)…
[15] Toán (les mathématiques), Văn (la littérature)…
[16] Xuân (le printemps), Hạ (l'été), Vũ (la pluie)…
[17] Thái (Thái Nguyên)…
[18] Huu Ngoc (1997). p. 281
[19] *Ibid.* p. 614

Le nom donné par la famille va donc être fortement chargé d'attentes et d'espoirs : « Il détermine ainsi les contours dans lesquels l'enfant va grandir et être éduqué. Il constitue un point de mire et un idéal obsédant que l'intéressé et la collectivité familiale se partagent et qu'ensemble ils se sont imposés, comme le but et le sens de la vie à mener ou les gratifications à recevoir d'une vie bien remplie. Pratiquement, le sens du nom devrait déterminer et guider le sens de l'existence »[1].

Aussi, Liêm et al. (2003), voient alors dans le nom donné un élément qui « [installera] chez l'enfant l'apprentissage du repérage des espaces privés et publics, le ressenti vécu réel de la famille de sa place et l'aspiration individuelle comme un projet de vie dans le social »[2].

Toutefois, le choix du nom se devra d'être harmonieux et sans excès d'ambition ni de vanité, car il risquerait alors de nuire à l'individu, d'attirer les jalousies et de ne pas lui porter chance. Au pire, il pourrait attirer les mauvais esprits et des actions maléfiques comme des maladies fatales qui ne seraient que la manifestation visible de l'enlèvement invisible de l'enfant par un génie.

Aussi, Liêm et Chau (1986) ont étudié l'évolution du nom que les vietnamiens pouvaient porter au cours de leur vie, en fonction de leur âge : le nom d'état civil, le nom commun, le nom emblématique, le nom alias, le nom posthume… qui sont autant de « repères des moments de la vie d'un individu: la naissance, le jeune âge, le passage à une vie sociale d'adulte, la vieillesse et la mort »[3].

L'enfant devenu adulte pourra ainsi choisir un autre nom que celui qui lui a été donné par ses parents à la naissance, mais il devra « expliquer les raisons de ce choix, par rapport aux choix parentaux, devant la famille. Sans cette précaution, l'individu désigné risquerait, plus tard, de ne pas se reconnaître dans les prières et les invocations qui lui seront adressées, après sa mort, par ses descendants »[4].

Aussi, d'autres situations peuvent amener un changement de nom comme des cas de changement réel de famille comme l'adoption ou la donation[5]. Un changement de nom peut également être effectué pour protéger un enfant de mauvaises influences d'un génie malfaisant et de le placer sous de nouvelles protections. Dans tous les cas, des cérémonies devront être effectuées pour faire participer les ancêtres à cet évènement.

Enfin, toujours dans une dimension fortement orientée vers la communauté, l'individu sera habituellement appelé avec son dernier prénom, précédé par un titre le situant dans communauté : titre familial (grand-père, grand-mère, oncle, tante…), titres socio-professionnels (lettré, professeur, maçon, journaliste..), titres honorifiques (notable, martyre…)…

[1] Liêm. L.C. et Châu, N.T. (1986).
[2] Liêm, L-C., Châu, T-N. et Hong Nhung L-T. (2003).
[3] Liêm, L.C. et Châu, N.T. (1986).
[4] *Ibid*.
[5] Sur ce sujet, voir le Mémoire de psychiatrie transculturelle présenté par Hoffet, M.E. (2005). Les traditions de changement du nom personnel au Vietnam pour venir en aide aux enfants en difficulté dans leur développement. Réflexions sur le rôle des coutumes familiales pour le bon développement d'un enfant. Université Paris 13. Département de psychopathologie clinique de l'enfant et de la famille sous la direction du Docteur Marie-Rose Moro.

iv. L'éducation

L'éducation des enfants est une responsabilité qui incombe à plusieurs générations, et en particulier aux femmes. Cette tâche est alors prise très au sérieux, à tel point que Khanh (1996) voit alors pour les mères et les grands-mères « leur importance particulière dans la société »[1].

La mère est particulièrement responsable de la santé de l'enfant. La mère devant habituellement reprendre le travail dès que l'enfant a atteint trois à six mois, la grand-mère (belle-mère) prend généralement la relève, situation qui peut créer des conflits dans la famille dus à différences de pratiques : « En général, il y a un désaccord entre les générations, la belle-mère ayant reçu des idées vues comme surannées sur la nutrition et les soins infantiles »[2].

Lê Huu Khoa (1996) cite alors un proverbe vietnamien pour insister sur le rôle des grands parents dans l'éducation des petits-enfants. « Si un petit enfant rate son éducation, c'est la faute de la grand-mère »[3] (« Chau hu tai ba »). La grand-mère se doit alors de transmettre les codes de bonne conduite, les normes de respect, de préserver la morale collective nécessaire à la cohésion familiale… : « Leur savoir est le fruit de l'héritage dans ancêtres, de la connaissance de la parenté, de l'expérience des générations »[4]. On rencontre ici une différence supplémentaire par rapport aux pays occidentaux quand au rôle des grands-parents dans l'éducation des petits-enfants et dans le fonctionnement du foyer.

Aussi, selon les conceptions traditionnelles, le développement de l'enfant est souvent considéré comme l'affaire du ciel. Des proverbes vietnamien, disent alors « les parents donnent la vie à l'enfant, le ciel lui donne le caractère » ou encore « Quand le ciel la naissance à l'éléphant, il engendre aussi l'herbe pour le nourrir »[5]. Cette conception est alors peut-être à l'origine d'une éducation très permissive que les parents vietnamiens inculquent à leurs enfants, peu autoritaire et leur laissant beaucoup de liberté et de place au sein de la famille. Venant d'une culture différente, on peut être frappé en voyant le comportement de certains enfants qui, selon nos critères culturels, abusent de la situation en criant, s'agitant, jetant des objets, faisant des caprices, répondant sèchement aux parents… sans que ceux-ci ne souhaitent intervenir, et gardant au contraire une attitude extrêmement tolérante que l'on pourrait presque qualifiée d' « ultra–libérale » tellement il semble que l'enfant, et spécialement si c'est un petit garçon, apparait comme tout-puissant et ne rencontrant, apparemment, aucune autorité parentale. Aussi, il est à préciser qu'à l'inverse, si c'est une petite fille, le type d'éducation semble être assez différent, la petite fille étant rapidement investie dans les tâches domestiques et le soin de la fratrie.

Bertrand (1998) décrit avec précision cette relation fusionnelle entre les enfants en bas-âge et leur entourage, et on peut alors mieux comprendre les différences culturelles qui s'y rattachent : « Les enfants sont considérés comme des gages de bonheur et de bénédiction, ils sont toujours entourés de beaucoup de soins dès la naissance car êtres fragiles ils doivent être protégés. Le nouveau né est chargé de mystères. On ne laisse jamais l'enfant pleurer longuement et apporte des réponses immédiates à toutes ses demandes. Il passe sans arrêt de

[1] Khanh, N.G. (1996). p. 297
[2] *Ibid.*
[3] Khoa, L.H. (1996). p. 67
[4] *Ibid.*
[5] Cité in Khanh, N.G. (1996). p. 297

bras en bras, le sevrage est tardif, il continue jusque là à dormir près de sa mère ou de son père. Jeune, l'enfant a une grande liberté, il est nourri quand il a faim, il se subit pas de grandes contraintes concernant l'éducation de la propreté, mais des taquineries, il se promène nu ou avec pantalon fendu. Porté partout, dorloté, il dort avec les parents, les aînés se sacrifient et cèdent pour lui. La dyade mère/enfant est très forte, l'isolement est une punition. Un fort conditionnement affectif s'opère par des jeux de langage. Les différentes formes de revendication des enfants sont la grève de la faim, les pleurs. Quand se croie victime d'une injustice, il fait la sourde oreille, il ne dit rien, il essuie les remontrances et les punitions mais continue à faire de même pratiquant l'inertie. Toute protestation violente est interdite et serait réprimée, tout jeune il ne reçoit que petites tapes sur les fesses »[1].

Toutefois, il est intéressant de noter qu'après cette période qui dure souvent jusqu'à la fin de la petite enfance et l'entrée à l'école vers 6 ans, les parents vont avoir tendance à changer radicalement leur type d'éducation et vont souvent devenir extrêmement exigeants par rapport au travail, aux résultats scolaires et à aux manifestations de politesse. L'enfant qui jouissait auparavant d'un statut d' « enfant-roi » devient désormais un « enfant-asservi » tant il devra supporter les pressions familiales et scolaires. La place de l'enfant prend alors une position opposée que celle qu'il a pu connaitre étant plus petit : « valorisant l'introversion et la loyauté, l'adhésion à un système de normes et de rites. Il s'agit de ne jamais faire part de ses soucis, de ne laisser paraître une haine ou d'extérioriser ses désirs, de bien contrôler ses émotions. L'enfant doit respect et obéissance absolue à ses supérieurs, tolérance et attention aux personnes qui sont plus jeunes que lui »[2].

Il est ainsi frappant de voir le nombre d'activités qu'un enfant vietnamien peut suivre quotidiennement, car en plus de l'importance du volume de cours, il doit bien souvent suivre des cours supplémentaires le soir dans des écoles privées, auxquels s'ajoutent des cours de langues étrangères, et parfois même encore des cours artistiques ou sportifs. Les différences entre ces deux périodes de l'enfance paraissent très importantes et on peut s'interroger ici sur le vécu de l'enfant par rapport à ces deux situations extrêmes où d'un coté les positions parentales sont effacées, laissant une liberté quasi-absolue à l'enfant, et où de l'autre, l'autorité parentale devient omniprésente, restreignant presque totalement l'autonomie de l'enfant.

v. Le mariage

Le mariage vietnamien apparait comme dans beaucoup de cultures, assez protocolaire et faisant appel à un grand nombre de traditions. Il prend une dimension particulièrement importante car il met en jeu les familles et les lignées, impliquant également les ancêtres.

En effet, le mariage n'est pas seulement une relation entre le mari et la femme, mais une alliance très forte entre deux lignées entières et deux groupes sociaux.

> *« En vivant ensemble, ils sont liés moralement par des obligations l'un envers l'autre. Il y a encore des obligations morales envers les enfants, la belle-famille, les ancêtres ... c'est le "tinh nghia" »*[3].

[1] Bertrand, D. (1998).
[2] *Ibid.*
[3] Nguyên Khac Viên cité in Boussat, S. Rufo, M. Soulayrol, R. (1998).

Les familles décideront de la date des fiançailles et du mariage en fonction des dates et heures de naissance du fiancé et de la fiancée. Ici, la notion des offrandes et des cadeaux apparait alors comme particulièrement importante.

Lors des fiançailles, (« an hoi »), la famille ou les amis masculins du prétendant apporteront un grand nombre de cadeaux comme offrandes aux ancêtres : feuilles de bétel, noix d'arec, fruits, vin, thé, gâteaux (banh phu the, banh day ou banh chung), riz gluant… La présentation est ici très importante, et les plateaux sont enveloppés dans du papier rouge et doré pour apporter chance et prospérité au couple.

Au début de la cérémonie, le couple fiancé prie devant l'autel des ancêtres pour demander leur approbation pour le mariage. Après le culte, une partie des cadeaux sera distribuée aux familles et aux invités. Les relations entre les deux familles perdureront et traditionnellement, la famille du fiancé se devra offrir au Têt ainsi qu'aux anniversaires des morts des cadeaux à la famille de la fiancée.

Le mariage s'organise entre les deux familles à travers un échange de lettres écrites sur papier rouge (« trao tho »), respectant habituellement un code précis de phrases affirmatives, suivi d'un échange d'arrhes matrimoniales (« thach cuoi »). La cérémonie implique également un culte devant l'autel des ancêtres et un banquet réunissant les deux familles et les proches.

Traditionnellement, le mariage, était un mariage institutionnel impliquant l'ensemble de la famille et pouvant être arrangé. Aujourd'hui comme le dit Nguyên Khac Viên, il « tend à prendre les formes du mariage par contrat entre deux individus ». Il ajoute à ce propos que « chez nous, la législation est en avance sur les moeurs. Le changement a d'abord été juridique. Mais des lois aux moeurs, il y a toujours un décalage. Dans la loi au Viêt-nam, la femme jouit d'une égalité absolue. Mais dans la pratique, ce sont souvent les choses d'autrefois qui perdurent. Aussi, si la liberté de mariage entre les jeunes est reconnue depuis 1960, l'opinion à ce sujet n'a véritablement changé que tout récemment, après 1990 et le passage à l'économie de marché. Les lois ont trente ans d'avance sur les mœurs »[1].

vi. La mort

La mort est, comme dans tout culture, entourée de nombreuses croyances et pratiques ritualisées, qui au Vietnam renforcent encore un peu plus la tradition confucéenne et les relations avec le monde invisible.

Selon Lê Huu Khoa (1996), la mort pourrait se résumer à quatre mots : la rung ve coi [la feuille retombe sur la racine], symbolisant le fait que la mort est perçue comme « l'achèvement d'une boucle, l'aboutissement de son retour à la terre natale, la terre des ancêtres. (...) La mort, dans ce monde qui croit au culte des ancêtres n'est donc pas une mort dans la solitude ou dans l'isolement (...) »[2].

Tout d'abord, les funérailles et l'organisation des évènements principaux (mise en bière, enterrement…) feront souvent l'objet par les familles d'un recours à un « Thay phong thuy » pour décider, après la consultation du calendrier et en harmonie avec les astres et l'horoscope du défunt, les jours favorables et l'heure propice pour les funérailles. Aussi, un géomancien

[1] *Ibid.*
[2] Khoa, L.H. (1996). p. 72

pourra fixer l'emplacement de la tombe et la direction que le cercueil devra avoir dans celle-ci.

La cérémonie mortuaire se déroule habituellement à domicile, en présence de la famille ainsi que de représentant religieux, souvent bouddhistes. Les prières accompagnent ici « le détachement du matériel de l'immatériel (le corps, de l'esprit). (…) La mort est le moment inverse de la naissance. A l'arrivée de l'Etre formel au monde matériel et visible, lui succède son départ dans un autre espace informel (sans forme) »[1]. Les membres de la famille du défunt revêtent un vêtement blanc ainsi qu'un bandeau blanc sur la tête, spécialement noué à l'arrière si les deux parents sont déjà décédés. Les arrières petits-enfants, eux, porteront un bandeau jaune. Le plus grand fils portera un bâton, signe de succession et de prise en charge de la famille. L'expression « est-ce que tu as quelqu'un pour prendre le bâton » renvoie alors directement à l'idée d'avoir ou pas un fils pour s'occuper de sa lignée après sa mort.

Entre le foyer et le cimetière, le convoi mortuaire s'arrête souvent à la pagode ou une courte cérémonie aura lieu (« cau sieu »). Sur le chemin la doyenne de la famille égrènera des billets de banque ainsi que des petits cubes de papiers rouges et blancs, symbolisant des objets précieux, pour indiquer le chemin à l'esprit pour qu'il puisse revenir à la maison après l'enterrement et ainsi rendre possible le culte des ancêtre

Les cérémonies pour le défunt et le culte des ancêtres qui s'y associent, auront lieu le jour de l'enterrement, puis trois jours après le décès. Pendant les sept semaines qui suivent le décès, l'esprit est considéré comme étant encore à la maison avec ses proches. Sans être visible, le disparu est toujours présent, et sa présence invisible impliquera que chaque jour, à l'heure du repas, sera placée sur l'autel du défunt l'équivalent d'une part de nourriture. Après ces sept semaines, soit au quarante-neuvième jour, une cérémonie aura lieu célébrant le départ de l'esprit de la maison. La cérémonie du centième jour est le moment où l'âme du défunt est considérée comme ayant pu définitivement rejoindre les ancêtres. Enfin le culte des ancêtres aura lieu chaque année pour l'anniversaire de la mort du défunt (le « Dam giô »). Les dates de ces différentes cérémonies sont déterminées par les chiffres symboliques 3-7-10 et s'inscrivent dans le syncrétisme vietnamien et particulièrement dans la pensée taoïste.

Trois ou quatre ans après l'enterrement, la famille va consulter le « Thay phong Thuy » pour savoir si le corps est devenu squelette, et si oui, le cercueil sera exhumé, les os nettoyés puis placés dans un nouveau cercueil qui sera enterré à un nouvel endroit. Il existe ainsi au Vietnam deux types de cimetière, un lieu commun dans le village pour la première période puis une tombe individuelle, choisie par la famille, souvent localisée au milieu des rizières.

c. Le culte des ancêtres

Le culte des ancêtres est une composante incontournable[2] de la culture vietnamienne qui joue un rôle essentiel dans la vie quotidienne des individus et de la société, et c'est parce que nous le considérons comme l'un de piliers de la culture vietnamienne et une différence marquante avec nos habitudes occidentales, que nous souhaitons le développer en détails ici.

[1] Liem, L.C. (2002).

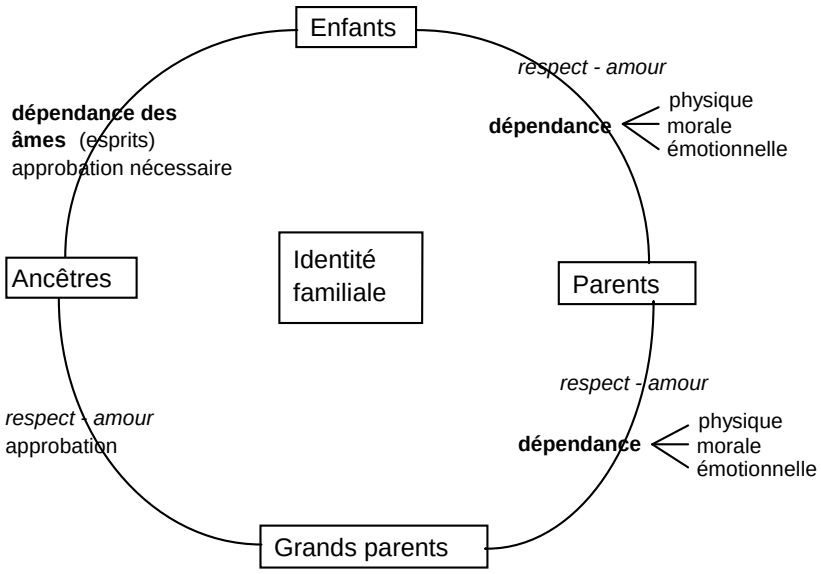
[2] Le culte des ancêtres est ainsi reconnu par le droit vietnamien et par le Code de la famille de 1995 qui prévoit ainsi que lors d'une succession, une part du patrimoine doit être réservée aux biens cultuels et ne peut donc pas être partagée. Voir Nguyên-Rouault, F. (2001). p. 29

Liêm (2002) voit dans ce culte un processus qui « fixe l'identité individuelle par rapport aux temps, à la famille et aux espaces réels et symboliques, privés, sacrés et publics là où on vit et évolue »[1]. Nguyên-Rouault (2001) le considère comme « un facteur d'unicité, de cohésion sociale et familiale, chez un peuple qui a réussi à concilier des influences religieuses, philosophiques et politiques extrêmement variées »[2]. Elle ajoute qu'il constitue « le fondement et l'essence même de la structure familiale traditionnelle du Vietnam et l'inspirent encore aujourd'hui. Le respect du culte des ancêtres participe de façon évidente à la cohésion de chaque famille et à la régulation des rapports entre générations. Culte familial et intime, il est et demeure le fondement et l'essence de la culture vietnamienne, le lien entre tous les Vietnamiens du nord au sud du pays, de toutes origines sociales, de toutes confessions religieuses »[3].

On voit ici que la portée du culte de l'ancêtre touche à la fois l'individu, son groupe, le passé, le présent et un grand nombre de traditions partagées par les vietnamiens depuis des dizaines générations. Il lie l'individu à ses ancêtres à travers un sentiment d'affection, de respect et de reconnaissance, ainsi qu'à son clan qui sera uni autour de la même solidarité.

Le culte des ancêtres est un prolongement de la piété filiale, et on retrouve dans ces deux traditions le même fondement moral, à savoir le respect des plus jeunes par rapport à leurs aînés. La piété filiale unit les générations vivantes, tandis que le culte des ancêtres perpétue l'attitude que les enfants ont eu toute leur vie par rapport à leurs aïeuls, et désormais avec leurs ascendants décédés : « Vénérer les ancêtres c'est avant tout vénérer les êtres qui nous ont offert la naissance, la vie, l'existence »[4].

Bertrand (1998) présente alors un schéma[5] représentant les différentes relations qui peuvent exister entre le monde des vivants et celui des ancêtres.



[1] Liem, L.C. (2002).
[2] Nguyên-Rouault, F. (2001). p. 26
[3] *Ibid*. p. 33
[4] Khoa, L.H. (1996). p. 70
[5] D'après une photocopie en anglais distribuée par Madame Nguyen Ba Thien. Bertrand, D. (1998).

Le culte des ancêtres apparait comme une croyance traditionnelle ancestrale, qui bien que « pratiqué bien avant l'introduction [des] préceptes religieux et moraux dans la religion vietnamienne »[1], apparait aujourd'hui comme une « synthèse d'anciennes croyances et expériences animistes et confucéennes »[2], rassemblant au sein de la famille de façon syncrétique des doctrines religieuses (bouddhiste, catholique, protestante…), des percepts taoïstes ainsi que des fondements confucéens. Il se base sur la croyance que les mondes réel et invisible ne sont jamais totalement séparés de l'au-delà, et que des relations entre les êtres vivants et le surnaturel existent en permanence. Aussi, toujours selon cette croyance, existe dans la culture vietnamienne la conviction que l'âme des défunts survit après la mort, protège la descendance d'où l'importance d'organiser des cérémonies commémoratives à leur attention.

Le culte des ancêtres prend place dès le premier jour du décès et a un rôle particulièrement important dans les mois qui suivent car il permet un passage sans heurt de l'âme du défunt du monde visible vers le monde invisible des ancêtres. Il aura lieu lors de tout évènement particulier de la famille (fête du Têt, naissance, mariage, anniversaires d'enfants, concours, construction d'une maison, maladie…), mais également tout au long de l'année : les membres de la famille « continuent de vivre avec leurs descendants, ils sont tenus informés et associés à tout événement important (…) [et] de façon tout à fait naturelle et harmonieuse, le monde des morts et celui de leurs descendants sont ainsi réunis dans tous les foyer du Vietnam et de la diaspora »[3].

La cérémonie du culte des ancêtres, et le « Dam giô[4] » en particulier, vont rassembler les personnes « se reconnaissant un lien de parenté entre elles ». Cette notion de lien est primordiale au Vietnam car elle représente une véritable composante de l'identité de chaque individu. « C'est ce lien qui permet de se manifester, soit oralement pour dire l'intérêt et la filiation, soit concrètement en venant à la fête quand les conditions le permettent. C'est un évènement de solidarité conviviale où l'on invite le défunt (sa présence symbolique) à repasser à la maison prendre son repas avec ses proches, et attester la fidélité du lien entre tous »[5].

La communauté familiale se trouve donc bien plus élargie que la famille nucléaire, et au sein de la famille clanique, la notion de cousin/oncle/tante dépasse souvent bien plus le cadre habituellement considéré en Occident. La filiation par rapport à des ancêtres communs, remontant parfois à plus de quatre générations, créé chez les membres du même clan, un fort sentiment d'appartenance et de solidarité face aux épreuves de la vie ce qui a pu faire comparer le culte des ancêtres à une « religion familiale » [6].

Le culte des ancêtres vise à honorer la mémoire des parents décédés ou du moins des dernières générations disparues, étant sous-entendu que la famille aura au cours de l'histoire pratiqué régulièrement le culte et qu'il n'est pas ainsi nécessaire d'honorer l'ensemble du panthéon des défunts de la famille. Aussi, tous les personnes disparues ne sont pas honorées de la même façon : « si les vivants occupent un rang plus élevé dans la hiérarchie familiale que le mort, ils ne sont alors pas tenus de pratiquer le culte ; ainsi une personne respectera

[1] Nguyên-Rouault, F. (2001). p. 26
[2] Khoa, L.H. (1996), p. 43
[3] Nguyên-Rouault, F. (2001). p. 32
[4] L'anniversaire de la mort d'un défunt.
[5] Liem, L.C. (2002).
[6] Khoa, L.H. (1996). p. 43

scrupuleusement le culte des ancêtres dédié à ses parents mais, généralement, ne le respectera pas vis-à-vis de son enfant mort »[1]. La hiérarchie garde donc une forte influence également dans le monde invisible.

Le culte des ancêtres s'organise avant tout autour de l'autel des ancêtres qui est présent dans la plupart des foyers vietnamiens, à l'endroit le plus « décent »[2] de la maison, situé généralement à la place la plus haute. Une photo des derniers disparus est placée au centre de l'autel, remplacée parfois par une gravure, un dessin ou encore juste un écriteau portant le nom des défunts. Des montages-photos permettent parfois de coloriser des photos anciennes ou encore de faire des retouches pour rassembler autour de scènes de la vie quotidienne plusieurs ancêtres ensemble. Autour de ces portraits, peuvent également figurer des représentations de Bouddha, de Jésus ou de tout autre personnage que la famille souhaitera honorer. Sont également placés de nombreux encensoirs piqués de bâtonnets d'encens, des fleurs, et tout autre objet qui pourra décorer et agrémenter les rituels.

Lors des cérémonies, de la nourriture et des offrandes (encens, cigarettes, alcools…) seront servis sur l'autel autour de trois couverts : l'un pour le défunt revenu, et deux autres destinés à ses éventuels compagnons de route qui l'accompagneraient. Les offrandes apparaissent comme un point essentiel du rite car ils symbolisent un échange entre les vivants et les ancêtres, et la qualité du don renverra alors à la mesure des attentes. Lors de la procession, chaque invité viendra saluer l'autel, en s'inclinant ou en s'agenouillant, et seront servis l'ensemble des plats partagés par les convives ainsi que de l'alcool de riz et du thé. En se prosternant, le chef de famille, en général le fils aîné, et tous les autres membres souhaitent « la bienvenue aux ancêtres et exprimer leur joie de les retrouver. (…). La présence des ancêtres est donc un élément naturel et heureux de la vie familiale »[3].

Ce repas symbolique met en lumière encore une fois la spiritualité vietnamienne et représente un symbole très fort dans la culture. Nous reprendrons cette idée quand on s'intéressera à la recherche d'une scène de référence propre au Vietnam.

Aussi, si l'importance du culte des ancêtres ne fait aucun doute dans l'organisation de la famille et la société vietnamienne, Liêm (2002) a identifié différentes caractéristiques singulières qui pourraient avoir un rôle précis dans la psychologie de chaque individu.

Selon lui, le rituel de deuil, étalé ainsi en plusieurs étapes et impliquant de nombreux rituels, « transpose progressivement la peine de perdre un être cher dans la mémoire de chaque personne et organise le souvenir collectif comme une référence privée partagée ». Ce processus permettrait alors de « [garder] ses morts » et « [prévenir] considérablement la dépression comme la réaction psychologique à une perte totale et définitive de présence de l'autre. La douleur est partagée » [4].

La présence de l'autel des ancêtres au sein du foyer permettrait également de garder un contact avec le monde invisible et une proximité avec la mort qui, à avec des explications appropriées, permettrait « à l'angoisse des enfants devant le temps et la mort de prendre une autre allure: c'est l'intériorisation de ce qui arrivera à tous et par ordre (la mort), et la pérennisation des transmissions assurera une sorte d'éternité de l'Etre après avoir existé.

[1] Nguyên-Rouault (2001). p. 29
[2] Huu Ngoc (1997). p. 234
[3] Nguyên-Rouault (2001). p. 32
[4] Liêm, L.C. (2002).

Chaque personne accède au sacré. Cette présence est prétexte aux récits de famille et aux histoires de vie utiles à l'éducation, notamment l'éducation du caractère »[1].

Le culte des ancêtres entretiendrait également des valeurs vietnamiennes en particularité par rapport à la psychologie intergénérationnelle : « respect des générations et reconnaissance des filiations, importance du sacré dans l'espace symbolique domestique, fonction structurante de l'éthique, prise en compte de la temporalité des actes de naissance et de mort. La personne, même l'enfant, peut prendre l'ancêtre à témoin pour n'importe quel sujet: il vient s'exprimer à voix haute (ou basse) devant l'autel, lieu sacré par excellence qui bénéficie d'une immunité définitive »[2]. L'autel des ancêtres aurait alors également un rôle de confident, réceptacle des humeurs ou des états d'âmes, structurant et régulant les éventuels conflits intergénérationnels en affichant les règles admises par la famille et la société.

Les pratiques du culte des ancêtres seraient alors le garant de la filiation biologique et la filiation des pratiques de mémoire. Parvenus à l'âge adulte, les enfants « devront prouver leur sens du devoir, des responsabilités ainsi que leur aptitudes à assurer la reproduction des respects dus aux personnes âgées, aux morts, donc à la mémoire, au passé », faisant alors du sentiment de piété filiale, un véritable « fondement même de leur personnalité »[3].

> Nguyên Khac Vien, perpétuel visionnaire, imagine aussi que l'importance su culte des ancêtre est tel qu'il aura peut-être un rôle important à jouer dans futur pour modérer la modernistation et préserver la sauvegarde des traditions : *" La famille nucléaire, qui tend à devenir la modalité prédominante en milieu urbain[4], au Viêt-nam comme dans les autres pays, est soumise à l'influence de forces centrifuges variées. Le culte des ancêtres peut-il continuer à jouer un rôle stabilisateur ? Est-il destiné à persister durablement ou disparaitra-t-il dans un proche avenir ? S'il perdure, quelles formes nouvelles prendra-t-il ? Est-il nécessairement lié à l'existence de la famille élargie, du lignage ? Ce lien de parenté dépend-il d'une structure techno-économique déterminée, donc condamné à disparaître dans un système économique nouveau ? »*[5].

Enfin, notons que comme le pense Liêm (2002), le culte des ancêtres, s'intégrant plus largement dans la philosophie confucéenne générale, peut également conduire, dans le cas où il serait appliqué comme une « référence autoritaire », à une « source d'abus de pouvoir en famille, source également de soumission docile dans une société envisagée comme une grande famille »[6].

Ce que l'on peut retenir par rapport aux croyances et pratiques populaires au Vietnam

Il existe au Vietnam un grand nombre de croyances qui ont trait aux représentations surnaturelles à travers les génies et d'autres forces immatérielles qui entretiennent des

[1] *Ibid.*
[2] *Ibid.*
[3] Khoa, L.H. (1996). p. 43
[4] Voir le chapitre « *Evolution de la famille vietnamienne* ».
[5] Nguyên Khac Viên cité in Boussat, S. Rufo, M. Soulayrol, R. (1998).
[6] Liem, L.C. (2002).

relations réciproques avec le monde des humains. Face à cela, on retrouve de nombreuses pratiques qui auront pour but de dialoguer avec le monde invisible pour solliciter sa générosité, demander son avis ou encore implorer son pardon.

Aussi, d'une façon générale, il apparait que les Vietnamiens attachent une grande importance aux mythes et à la dimension magique et qu'ils seront particulièrement sensibles aux représentations symboliques et aux pratiques traditionnelles. La place dominante que l'homme possède au sein de la famille vietnamienne est liée aux règles confucéennes (transmission du nom, perpétuation de la lignée, cérémonie du culte des ancêtres…) et contribue à maintenir une idéalisation du sexe masculin et inversement une possible dévalorisation du sexe féminin. Le fait que les familles rassemblent habituellement sous le même toit trois ou quatre générations avec la famille élargie (frère et sœur des grands parents), avec une place spécifique pour chaque personne (poids de la hiérarchie, éducation, enseignement de la politesse et des bonnes manière revenant souvent à la grand-mère, éventuels conflits entre la mère et sa mère ou sa belle mère par rapport à l'éducation proposée…), demande au psychologue d'investiguer tout particulièrement les relations et l'organisation familiale. Le psychologue devra également prendre en compte des types d'éducation traditionnellement inculqué, souvent permissive au début pour les garçons (enfant-roi) puis progressivement marquée par un respect de l'autorité exigeant obéissance et bons résultats à l'école, alors que les filles seront souvent plus rapidement impliquées dans les tâches domestiques et le soin de la fratrie.

Enfin, le culte des ancêtres, pratique fondamentale au Vietnam liant le présent avec le passé, et apportant une identité et un ensemble de valeurs à tous les membres du clan, est très important dans le quotidien des individus (offrandes pour honorer les ancêtres et apporter prospérité et chance au foyer, implication des ancêtres pour tout évènement de vie important (naissance, mariage…)), et joue un rôle fondamental dans l'organisation de la famille et l'ensemble de la société vietnamienne. Cette pratique nous semble aussi être un symbole rassemblant un grand nombre de facteurs culturels vietnamiens qu'un clinicien étranger devra percevoir s'il souhaite travailler avec cette culture.

E. Quelques idées autour des arts au Vietnam

L'étendu des arts vietnamiens est immense et touche de nombreux domaines (danse, musique, littérature, peinture, sculpture, théâtre…), et nous ne pourrons évidemment pas faire ici une analyse suffisante qui puisse rendre compte de toute la richesse que l'on peut retrouver dans le pays, aussi nous chercherons surtout à présenter quelques caractéristiques artistiques qui peuvent apporter des informations sur l'organisation sociale et le ressenti des individus.

Aussi, en rapport avec la partie qui suivra sur l'« organisation sociale de la société vietnamienne, entre collectivisme et individualisme », nous aimerions nous intéresser particulièrement à deux des nombreux visages de l'art vietnamien : son fort aspect romantique d'une part, qui semble particulièrement tourné vers l'individu et ses émotions intérieures, et dans un second temps à l'art communautaire, porteur de messages et de symboles, qui nous semble particulièrement présent au Vietnam.

1. Un art vietnamien « romantique »

Nous pouvons commencer cette partie en abordant l'une des caractéristiques les plus reconnaissables au Vietnam : la tradition poétique de l'art du verbe.

La poésie et les contes, certainement les fers de lance des arts vietnamien tant ils rassemblent l'art de manier les mots, le symbolisme, le romantisme, le fantastique… apparaissent comme très populaires au Vietnam, et largement appréciés par la population. On peut avec Chi Lan (2007) isoler différents thèmes particulièrement présents qui vont mettre en lumière certaines spécificités culturelles vietnamiennes. Tout d'abord, le merveilleux est quasiment omniprésent dans les thèmes des contes et des mythes vietnamiens : les contes permettent « de puiser dans le merveilleux pour étayer le besoin de continuité entre les générations »[1], faisant appel à « l'onirisme ou l'irrationnel, pour offrir la vision d'un monde insolite (…) [avec] des procédés magiques susceptibles de changer le réel à leur guise »[2]. Aussi, on retrouve également nombre de thèmes confucianistes : « Dès lors, le peuple entier s'empare avec engouement des romans en vers proches par leurs thèmes des contes merveilleux, où les méchants sont châtiés, les bons récompensés, et qui parlent avant tout d'amour ». Dans le fameux Kieu de Nguyên Du, l'une des œuvres vietnamiennes les plus lues, « la belle Kièu jure fidélité à un jeune homme de qualité mais, par piété filiale et dans les droits enseignements confucéens, elle renonce à son amour pour sauver son père et devenir malgré elle une courtisane, accomplissant ainsi le lourd karma bouddhique inscrit dans sa destinée »[3]. Le thème alimentaire est un autre mobile courant que l'on retrouve dans contes vietnamiens : « La faim, jamais assouvie, est omniprésente ; ses causes, lorsqu'elles sont explicitées, résultent de conditions climatiques ou de la guerre. Dans les contes facétieux, la faim tend à prendre un tour risible par son détournement en gourmandise ou gloutonnerie, offrant une galerie de portraits inoubliables, tel le maître d'école obsédé par des gâteaux au miel ou la femme au sein pincé par un crabe… (…). Ces contenus semblent refléter une obsession latente du peuple vietnamien, comme s'il était hanté par le souvenir de disettes meurtrières »[4]. Enfin, on retrouve « des préoccupations suscitées par une lutte sans relâche contre les forces de la nature et la violence des hommes, nombre de contes et légendes du Viêt-Nam font état de fléaux climatiques ou évoquent des « envahisseurs » menaçant la paix du royaume. (…) Au fil du temps, l'exploit des héros nationaux distingués par leur bravoure était devenu une source féconde d'inspiration littéraire et fournissait les thèmes les plus prisés de l'imagerie populaire. (…). La dure conquête des terres inondées, le défrichage des forêts, les disettes de riz qui décimèrent des générations hantent encore la conscience du peuple et les récits qu'il se raconte depuis des siècles »[5]. Nous verrons dans la partie cherchant à identifier une scène de référence propre au Vietnam que ces différents thèmes nous serons très utiles.

Aussi, un partie de la littérature vietnamienne souhaite selon Doan Poisson (2004) « parler de soi », « rendre la richesse et la complexité du monde psychique de l'individu en se tournant vers des expériences personnelles »[6] : la solitude, l'amour interdit, l'injustice… sont autant de sentiments qui s'expriment dans le monde intérieur des personnages mais qui resteront le plus souvent invisibles de l'extérieur et inaccessibles à autrui.

Le théâtre populaire (chèo), très répandu dans les campagnes met en scène des histoires communes de la vie, et y ajoute des situations comiques ou grotesques profondément marquées par les caractères culturels. Les marionnettes sur l'eau jouent également des scènes naïves, ou encore mettent en scène des mythes ou contes connus.

[1] Chi Lan, D.L. (2007). p. 29
[2] *Ibid.* p. 47
[3] *Ibid.* p. 21
[4] *Ibid.* p. 31
[5] *Ibid.* pp.13-14
[6] Doan Poisson, C.T. (2004). p.459

Comme l'avance Tran Ngoc Them (2003), contrairement à la tradition artistique du théâtre occidental qui serait surtout préoccupé par le réalisme, « l'art théâtral vietnamien est traditionnellement symbolique, s'attachant au fond et non à la forme, à l'essence (l'esprit) et non aux détail matériels. (…) Un seul détail, un seul geste évoquent pour le spectateur ce qui se passe dans la réalité ». Il poursuit en attirant notre attention sur un point qui parait en effet fondamental entre les deux cultures : « Il suffit à l'acteur de porter la main à moitié fermée à ses lèvres pour simuler l'action de boire de l'alcool et le spectateur voit une scène de dégustations, de repas, de festin. Pour arriver au même résultat, l'Occident montre une table, de la vaisselle, le repas… Pour représenter un combat, en Occident, les acteurs doivent se battre de la façon la plus réaliste, jusqu'à faire couler le sang, au Vietnam, les protagonistes ne font qu'esquisser quelques mouvements conventionnels avec des armes, puis l'un deux serre la pointe de son arme adverse sous son aisselle signifiant ainsi qu'il a été mortellement touché. Il lui arrive même d'aller sur le devant de la scène chanter un couplet pour raconter son état d'âme ! »[1].

Le maquillage peut également être présent : les visages peuvent être blancs, rouges, noirs, verts, orangés… Le regard est particulièrement soigné à travers le dessin des sourcils qui donneront un trait de caractère aux personnages. Aussi, Luong Can Liêm (2003) note l'importance des sourcils dans le théâtre classique vietnamien, « le mouvement des sourcils représentant souvent l'expression des états de quiétude ou de colère »[2]. On pourra aussi retrouver dans la vie quotidienne l'importance du regard et la charge qu'il peut porter, les émotions ou les significations passant bien plus souvent dans des mimiques expressives du visage et des yeux en particulier, mais aussi de la bouche, que par des mots ou des gestes.

L'expression des sentiments se poursuit dans la finesse des musiques et chansons populaires qui abordent souvent les pensées intimes de façon retenue et contrôlée mais sans une grande profondeur et intensité, « avec un lyrisme lent et des enchainements répétitifs (caractère Yin), un ton grave (encore Yin), ravivant l'attachement à la terre natale et une sorte de spleen (toujours Yin) »[3]. Le monocorde ([đàn bầu]), instrument central dans la musique traditionnelle vietnamienne, qualifié de sentimental car permettant « d'évoquer les sentiments les plus doux, de caractère Yin, et refléter de façon la plus juste l'âme vietnamienne »[4].

Les danses reprennent également ces habitudes : « on ne voit que des gestes ronds, des évolutions souples, sans brutalité, jambes fermées… Le trait commun des danseuses vietnamienne est la délicatesse et la discrétion tant dans les costumes sans ouvertures indiscrètes que dans les mouvements où chapeaux et éventails cachent la moitié du visage… »[5].

La peinture vietnamienne est également propice à exprimer ses sentiments et on y retrouve encore toute la sensibilité intérieure présentée précédemment. La laque reproduit alors avec délicatesse et avec des techniques traditionnelles, des paysages ou des scènes de la vie : « Avec le frottement de la pierre ponce, les couches de laque s'affinent et laissent transparaitre les détails du dessin, couche après couche, créant des volumes vivants, des espaces profonds où les couleurs denses s'entremêlent pour donner un résultat à la fois

[1] Tran Ngoc Them. (2003). p. 412
[2] Liem, L.C. (2003).
[3] Tran Ngoc Them. (2003). p. 419
[4] Tran Ngoc Them. (2003). p. 425
[5] Tran Ngoc Them. (2003). p. 420

éclatant et raffiné. Les tableaux en laque conviennent aux thèmes calmes, de caractère Yin (…) »[1]. La peinture sur soie, elle aussi renvoie cette impression de fragilité et de finesse : (Sur la soie traditionnelle finement tissée, le pinceau de l'artiste est à peine posé que déjà la peinture s'étale et dessine des lignes vaporeuses, légères, fraiches et douces. Comme les tableaux en laque, la peinture sur soie reflète l'esprit et la culture vietnamiens (…) »[2].

Aussi, l'art vietnamien fera largement appel aux symboles traditionnels, reflétant toute la richesse des croyances populaires qui peuvent s'y rattacher et qui, auront bien souvent une influence directe quand le quotidien.

Apparaissent alors souvent les quatre créatures fabuleuses ([Tứ linh]) comprenant le dragon ([long]) symbole de force, de domination et de la masculinité, le cheval-dragon ([ly]) ou la licorne ([lân]) représentant la paix, la tortue ([quy]) symbole de longévité, et enfin le phœnix ([phượng]) représentant le bonheur. Ces quatre symboles seront souvent associés entre-eux dans peintures ou des dessins pour dégager d'autres sens et renvoyer à de nouvelles valeurs : long-phượng ([dragon-phoenix]) symbolisant habituellement le bonheur dans le couple et la famille. Egalement, on trouve d'autres animaux qui porteront une image particulière dans les représentions vietnamiennes : le poisson ([ngư]) pour la réussite, la chauve-souris ([phúc]) la félicité et le bonheur, la grue ([hạc]) la béatitude et le merveilleux, le tigre ([hổ]) la force, en particulier contre les fantômes et les esprits maléfiques. Les symboles se multiplient enfin dans d'autres catégories (fruits (anone, figue sauvage, mangue…), plantes et fleurs (prunus, orchidée, bambou…), formes (carré, triangle, rond…)…).

On voit alors qu'à travers l'importance du symbolisme, le sens est plus souvent suggéré que manifeste, que chaque chose reste demande à être traduite et interprétée ce qui demande alors à l'individu de comprendre par lui-même ce qui lui est montré, de façon personnelle et intérieure.

2. Un art vietnamien « idéologique »

Mais l'art au Vietnam peut également être utilisé par les autorités comme un vecteur pour diffuser auprès de la population de nombreux messages et portera alors certaines valeurs qui toucheront immanquablement l'individu.

Tout comme sa langue, l'art vietnamien a été influencé par de nombreuses cultures et comporte de nombreuses caractéristiques que l'on peut rapprocher à la civilisation chinoise, l'époque coloniale française, l'influence soviétique et aujourd'hui la mondialisation générale aussi, il semble que la propagande officielle, celle que l'on voit dans les rues sous formes d'affiches, de bâtiments ou de monuments, s'inspire beaucoup de l'art soviétique, et certainement du courant constructiviste.

Développé au début du XX^{ème} siècle après la révolution bolchévique en Russie, l'art russe post-révolutionnaire s'est construit sur les principes communistes visant un développement harmonieux de la société basé sur des rapports égaux entre les hommes. Magnifiant le travail humain, la technologie et le progrès, le constructivisme voulut mettre en valeur l'entrée dans une ère nouvelle, en rupture avec le passé, et chercha à afficher clairement le changement en affirmant fortement ses nouvelles valeurs en réalisant des œuvres conçues autour des notions d'ordre et de stabilité censées représenter le bonheur de la société soviétique.

[1] Tran Ngoc Them. (2003). p. 430
[2] Tran Ngoc Them. (2003). p. 431

A cette époque en Russie, l'art doit alors être mis au service de la société, et l'artiste « n'est plus créateur d'objets esthétiques, mais un producteur d'articles utilitaires »[1]. Face à l' « art-bourgeois » qui domine la culture européenne, la nouvelle idéologie communiste exige « l'art collectif, produit par le travail des masses en un processus communautaire qui diluait l'identité de l'artiste ; un art dont la fonction ne consistait pas à refléter ou à embellir la réalité, mais à la reconstruire radicalement »[2].

Dans ces conditions, le courant du constructivisme s'expérimente à utiliser de nouveaux matériaux utilitaire et s'essaie à optimiser les textures, les structures, les couleurs et les rapports spatiaux dans un but productiviste. « Plus d'églises et de temples de l'art [mais] des ateliers, des usines et des collèges, où dans un joyeux processus communautaire de production, seront crées des bien-trésors. [Voila le] programme que chaque communiste doit suivre, [veiller à] la production d'objets de valeurs utiles à la classe et à l'humanité »[3].

A partir de ces idéaux communistes, le constructivisme s'appliqua à un grand nombre de supports artistiques (architecture, musique, graphisme, typographies…) qui chacun avancèrent un style nouveau basé sur l'abstraction géométrique et qui tranchait radicalement avec le passé.

Au niveau architectural, les productions se basent sur une architecture moderne décomposée en parties, comportant des formes fondamentalement neuves pour l'époque prises dans la nature vivante ou amorphe (carrés, triangles, ronds, courbes…). Les structures sont massives, imposantes, souvent monochromes pour renforcer l'effet de puissance, les arêtes sont aiguisées pour marquer le contraste et évoquer la rupture. Mettant en avant la technique, la forme et le matériau (verre, béton…), cherche à créer à travers la sérialité une production de masse à travers la multiplication de l'unité à l'identique. La hauteur ou la largeur est recherchée, et peuvent-être appuyées par des imposantes colonnes ou des lignes courantes sur le bâtiment toujours dans le but d'amplifier l'effet visuel.

On retrouve alors à Hanoi de nombreux bâtiments[4] qui mettent en avant cette impression d'ordre, de puissance, de solidité, d'austérité… affichant ainsi les idéaux largement affirmés par le Parti.

En graphisme, l'art se fonde sur des éléments purement formels (couleurs, formes, lignes, plans), et sur une organisation de l'espace basée la rigueur géométrique et un style dépouillé. La force de l''impact visuel de l'œuvre chez l'observateur est constamment recherchée, aussi, on retrouve un travail sur la précision des contours, l'impression de mouvement, l'assemblage géométrique, les effets de couleur et de lumière, les illusions d'optique… créant un écart entre une impression d'immobilité et un sentiment de mobilité de l'espace qui amène un effet de force sur le sujet.

On retrouve alors ce graphisme au Vietnam dans les statues des « héros nationaux », systématiquement représentés comme des conquérants aux traits affirmés, le regard perçant et l'allure assurée, mais aussi sur la plupart des affiches de propagande dans les rues.

[1] Golomstock, I. (1997). p. 28
[2] *Ibid.* p. 28
[3] Pervy vsesoiouzny sezd sovetkikh pisateleï, p. 716. Cité in Golomstock, I. (1997). p. 28
[4] On pense alors bien sur au mausolée d'Hô Chi Minh, mais également la mairie de Hanoi, la partie reconstruite de la gare de Hanoi et de nombreuses fontaines et monuments aux morts par exemple…

Golomstock (1997) donne une belle description de celles reflétant ce qu'il appelle « l'art totalitaire » : « hauts fourneaux crachant la fumée sur fond d'aube symbolique, ouvriers passionnément motivés, jeunes gens musclés et combattants héroïques, liesse populaire, prospérité générale, approbation unanime… »[1].

Aussi, en plus de l'influence communiste qui existait à l'époque au Vietnam, on peut expliquer le choix des dirigeants vietnamiens pour ce type d'art pour, à l'exemple des bolchéviques au début du siècle, marquer une forte rupture avec le régime colonial précédent et montrer leur force, leur nouvelle autorité et imposer sans hésitation possible leurs nouvelles idéologies au peuple. Aussi, leur victoire face aux Américains s'accompagnait d'une liesse et d'une fierté qui pouvait alors s'afficher pleinement dans les rues à travers des images de propagande imposantes et des slogans puissants.

Aujourd'hui, près de trente cinq ans après l'indépendance, cette politique de propagande reste toujours aussi présente et continue de diffuser ses messages aux individus. Aussi, nous pensons ici que l'art qui y est utilisé est particulièrement intéressant à rapprocher à la psychologie car c'est un art qui entoure quotidiennement les Vietnamiens, que l'on retrouve partout, dans les villes comme dans les campagnes, et qui aborde de nombreux sujets (maux sociaux, prévention médicale, messages politiques…). Aussi, c'est un art qui apporte un message unique, clair, explicite et très souvent idéal, dans la lignée des décisions des autorités. Ces sculptures, ces peintures, ces monuments, ces danses, ces chants… entretiennent alors un certain référentiel chez l'individu vietnamien en lui imposant des standards communs qu'il partagera avec tous ses semblables, uniformisant les points de vue et empêchant toutes différentes interprétations.

Ce que l'on peut retenir à propos des arts au Vietnam

Dans le large domaine des arts vietnamiens, nous nous intéressons ici à la profonde dimension romantique que l'on peut trouver dans beaucoup d'activités artistiques au Vietnam. D'une façon universelle, mais peut-être spécialement au Vietnam, l'art semble être spécialement vécu intérieurement, de façon personnelle et parfois peu partagé avec autrui. Aussi, il a été dit que l'art vietnamien était surtout symbolique, moins expressif et réaliste que certaines tendances occidentales.

Aussi, parallèlement à une dimension romantique, on retrouve également à l'opposé une forme d'art extrêmement explicite, souvent mis au service d'une idéologie et qui porte alors des messages à l'intention de l'ensemble de la population qui participeront selon nous à construire et entretenir un idéal qui sera partagé par le plus grand nombre.

Ainsi, on peut penser que schématiquement une partie de l'art vietnamien sera vécu d'une façon très individuel tandis qu'un autre aspect sera largement partagé voir imposé à chaque individu, pouvant résonner avec les deux pôles individualisme/communautarisme qui paraissent être les bases de l'ensemble de l'organisation vietnamienne.

III. CARACTERISTIQUES SOCIOLOGIQUES DU VIETNAM AUJOURD'HUI

[1] Golomstock, I. (1997). p. 2

A. Environnement politique du Vietnam

Dans la Constitution vietnamienne, il est inscrit que la République Socialiste du Vietnam (RSV) est « un pays du peuple, crée par le peuple et au service du peuple. Tous les pouvoirs de l'Etat appartiennent au peuple dont la base est la fédération de la classe des ouvriers et la classe paysanne et des intellectuels »[1].

Le Parti Communiste du Vietnam décrit comme le « fondateur de la classe ouvrière vietnamienne, délégué fidèle de la classe ouvrière, du peuple travailleur et de toute la Nation. Il suit le marxisme-léninisme et la pensée de Hô Chi Minh et est dirigeant de l'Etat et de la société »[2].

1. Le Parti Communiste du Vietnam

Le Parti Communiste du Vietnam (PCV ou « le Parti ») a été créé par Hô Chi Minh en 1930. Unique parti politique du Vietnam, il conduit le pays au moyen de « lignes politiques, positions, résolutions », mais officiellement ne le dirige pas. Constitutionnellement, le Parti ne détient pas de pouvoir de gouverner, et les responsabilités et pouvoirs entre le Parti et l'Etat sont différents et bien précisés.

> A ce propos, M. Nguyên Van An, ancien Président de l'Assemblée Nationale, déclare que « la Constitution et les lois prévoient clairement les fonctions directives du Parti ainsi que les fonctions de gestion étatique de l'Assemblée Nationale, du gouvernement et de la Cour populaire suprême…. Le Parti est la force politique qui dirige l'Etat et toute la société. Cependant, le Parti ne détient pas de pouvoir étatique. Autrement dit, le Parti n'a pas pour fonction de remplacer l'Etat dans l'exercice des fonctions qui appartiennent à l'Etat »[3].

Toutefois, nous allons voir que même si il ne dirige pas à proprement parler le pays, le Parti reste le principal acteur. En effet, sur proposition du Parti, l'Assemblée Nationale élit les plus hauts dirigeants de l'Etat de même, les candidats aux postes de ministres ou aux postes inférieurs sont proposés par le Bureau politique du Parti. Aussi, il faut savoir qu'« environ 90% des députés de l'Assemblée nationale sont membres du Parti »[4].

La candidature du Président de la République est proposée par le Président de l'Assemblée Nationale. Le 23 juillet 2007, M. Nguyên Phu Trong a ainsi proposé M. Nguyên Minh Triet à la réélection au poste de Président de la République, qui a été élu le 24 juillet avec 98.78% des voix. Mais parallèlement au Président de la République, le personnage le plus puissant du pays est le Secrétaire général du PCV, poste qu'occupe M. Nông Duc Manh depuis avril 2001.

Le Parti n'est finalement constitué que par une très petite proportion de la population : sur près de 85 millions d'habitants au Vietnam, on compte près de 3,2 millions de membres du Parti[5]. Parmi les 187.179 nouveaux membres qui ont adhérés au Parti en 2006, le Cabinet de la Commission centrale de l'Organisation du Parti[6] informe que 119.756 des nouveaux

[1] Article 2 de la Constitution de la République Socialiste du Vietnam de 1992
[2] Article 4 de la Constitution de la République Socialiste du Vietnam de 1992
[3] *Tuoi Tre*, 09/07/2007
[4] *Tuoi Tre*, 09/07/2007
[5] *Tien Phong*, 12/02/2007 ; *Nhan Dan*, 15/05/2007
[6] *Nhan Dan*, 15/05/2007

adhérents avaient entre 18 et 30 ans (soit 64% du total), 69.382 étaient des femmes (soit 37% du total), 23.308 étaient issus de minorités ethniques (soit 19% du total), 14.060 sont ouvriers (soit 7,5% du total), 121.281 étaient membres de la Jeunesse Communiste (soit 65% du total), 5.426 sont élèves ou étudiants (soit 3% du total). Par ailleurs, 54% des nouveaux adhérents étaient au moins diplômées d'université et 88,61% disposaient d'au moins du baccalauréat.

Lors de l'ouverture de la 9ème session de l'Assemblée Nationale, M. Nông Duc Manh, secrétaire général du PCV a largement présenté les ambitions du Parti. Ses propos sont fédérateurs, insistant sur la communauté et utilisant souvent des termes fortement chargés symboliquement :

> Il souhaite « adopter des mesures efficaces destinées à rehausser le niveau intellectuel, le caractère politique et la qualité morale du Parti pour le rendre sain et puissant sur les plans politiques, idéologiques et organisationnels, uni et intimement lié au peuple, ayant une méthode de direction scientifique et un contingent de cadres de qualité »[1].
>
> Visant à unir le peuple et valoriser les forces de tout le pays, M. Nông Duc Manh affirme « la détermination du Parti et du peuple de rehausser la capacité de direction et la combativité du Parti, de faire valoir la force de la nation toute entière, d'accélérer totalement l'œuvre de rénovation et de sortir au plus tôt le pays du sous-développement »[2].
>
> Il souhaite « faire valoir la force de toute la nation (…), mobiliser au maximum la force de toutes les couches sociales, du bloc de grande union nationale, des compatriotes au pays et des résidents vietnamiens à l'étranger, des secteurs d'activité, à promouvoir les potentiels, ressources et composantes économiques, à valoriser la force de la tradition et de la ferme volonté du Vietnamien » [3].

En 2007, lorsqu'il donna officiellement ses consignes à l'Etat, le Parti énonca alors clairement ses objectifs avec force et détermination.

> Lors du 5ème plénum en juillet 2007, ont été par exemple abordés entre autres les sujets d' « accélération des réformes administratives (…), lutte contre la corruption et la gabegie (…), recherche d'une stratégie sur le travail idéologique (…), critiquer les opinions incorrectes, rejeter les positions théoriques réactionnaires, contribuant à déjouer toute tentative d'évolution pacifique, de rébellion et de subversion par les forces hostiles (…), renforcer la direction du Parti sur les plans politique, idéologique et organisationnel dans les organes de presse, de combattre des manifestations aberrantes dans les activités de la presse, de l'édition, de la culture, des lettres et arts, surtout l'écartement des principes directeurs et objectifs prévus pour courir après de mauvais goûts pour les intérêts individuels et locaux »[4].

Le peuple dans son ensemble, le « bloc de grande union nationale » apparait alors comme la base de la politique vietnamienne renforçant encore une fois l'aspect communautaire de cette société.

---

[1] Discours de M. Nông Duc Manh, *AVI*, 17/05/2006
[2] *AVI*, 05/16/2006
[3] *AVI*, 05/16/2006
[4] Discours de M. Nông Duc Manh lors du 5ème plénum en juillet 2007, *AVI*, 05/07/2007

> « *Les aspirations du peuple sont toujours le point de départ et la finalité des réflexions et des actions du Parti, de l'Etat et de chaque parlementaire* »[1] a ainsi rappelé l'ancien chef du Parlement M. Nguyên Van An.

Aussi, parallèlement aux objectifs économiques, sont largement présentés les fondements idéologiques.

> Le PCV travaille pour « le bon règlement des problèmes sociaux, le progrès et l'équité sociale, le renforcement de la défense et de la sécurité, l'élargissement des relations extérieures, l'intégration active à l'économie internationale, *la promotion de la démocratie* et la force de la grande union nationale, le perfectionnement de l'Etat de droit socialiste »[2].

On voit ici que la notion de « démocratie » apparait, pouvant même parfois être présentée comme une priorité (« le Parti préconise de construire une société vraiment démocratique, dans laquelle les cadres, les membres du Parti et les fonctionnaires sont de vrais serviteurs du peuple »[3]), toutefois, nous verrons plus loin que si les autorités vietnamiennes peuvent largement utiliser la terminologie de « démocratie » c'est aussi car elles peuvent avoir une conception très personnelle de ce concept.

2. L'Etat et le gouvernement

Le gouvernement vietnamien a le rôle de diriger le pays tout en respectant les recommandations du Parti. Pour l'année 2008, le gouvernement, et son Premier ministre Nguyên Tan Dung, rendit public sa politique et présenta neuf mesures économiques et sociales qui peuvent nous aider à mieux comprendre les réalités du Vietnam aujourd'hui :

- améliorer activement l'environnement pour les investissements et les affaires ;
- accélérer la croissance, relever la qualité, l'efficacité, la compétitivité et la durabilité de l'économie ;
- assurer la stabilité macroéconomique ;
- mobiliser les ressources pour le développement rapide des infrastructures ;
- privilégier le développement des ressources humaines ;
- résoudre convenablement les problèmes sociaux ;
- protéger l'environnement; impulser les réformes administratives, renforcer la lutte contre la corruption et les gaspillages ;
- défendre solidement la souveraineté nationale, la sécurité politique et l'ordre social.
- intensifier les relations extérieures et améliorer la posture du Vietnam sur la scène internationale.

Nous voyons ici que de nombreuses mesures sont liées au niveau de développement du pays qui doit s'industrialiser et se développer. Aussi, plus spécifiquement, on peut remarquer que parmi elles, plusieurs sont en lien direct avec notre sujet, car comme nous le verrons, « les ressources humaines », « les problèmes sociaux », « la corruption »… sont des points difficiles qui se ressentent fortement au niveau d'un projet en psychologie clinique. Notons

[1] *Tuoi Tre*, 09/07/2007
[2] Discours de M. Nông Duc Manh, *AVI*, 17/05/2006
[3] *Ibid.*

également ici les notions de « souveraineté nationale, sécurité politique et ordre social » sur lesquelles nous serons amenés à revenir.

Aussi, toujours dans le programme du gouvernement, mentionnons la Déclaration du Millénaire qu'à signée le président vietnamien Tran Duc Luong au sommet du Millénaire de l'ONU en 2000, engageant l'Etat et le gouvernement de la RSV à lutter contre la pauvreté et à accomplir avant son terme de 2015, les huit Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) [1] :

- réduire l'extrême pauvreté et la faim ;
- assurer l'éducation primaire pour tous ;
- promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ;
- réduire la mortalité infantile ;
- améliorer la santé maternelle ;
- combattre le VIH/Sida, le paludisme et d'autres maladies ;
- préserver l'environnement ;
- mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Aussi, citons que les efforts réalisés par le Vietnam pour atteindre ces objectifs ont été reconnus internationalement, l'UNICEF estimant par exemple « que le Vietnam était un des pays capables de les atteindre presque tous avant terme »[2]. Nous verrons en effet dans la partie « Economie » que même si le Vietnam connait encore la pauvreté, il jouit également d'une forte croissance économique qui lui permet se développer.

3. La propagande politique

La propagande politique, très visible au Vietnam, est utilisée dans de nombreuses situations et ne semble pas avoir la même image négative que celle que l'on peut retrouver dans les pays occidentaux. Au Vietnam, elle semble plutôt considérée comme un moyen de communication, et un outil permettant de renforcer l'idéologie officielle et l'impact des actions du Parti et du gouvernement auprès du peuple, et il est extrêmement rare qu'elle soit critiquée. Il nous parait intéressant de développer ce sujet ici car l'omniprésence de la propagande au Vietnam ne peut qu'avoir une influence sur l'individu qui sera baigné dans un environnement d'images, de chansons, de slogans…

Il existe ainsi au sein du Parti deux structures, la Commission centrale de la Propagande et de l'Education ainsi que la Commission centrale de la Culture et de l'Idéologie, qui assurent la communication et la diffusion des idées officielles.

> « Il faut renforcer le travail idéologique pour mettre en valeur la puissance de tout le Parti et de tout le peuple au service de l'œuvre nationale de renouveau et *dans le but de remédier à la dégénérescence idéologique actuelle* »[3] a ainsi déclaré M. To Huy Rua, Président de la Commission centrale de la Culture et de l'Idéologie du Parti en mai 2006.

[1] Pour plus de détails, voir http://www.un.org/french/millenniumgoals/index.shtml
[2] *AVI*, 08/05/2007
[3] *Saigon Giai Phong*, 30/05/2006

La propagande utilise de nombreux médias : presse, affiches, banderoles, haut-parleurs dans les rues, conférences, œuvres d'art (fresques, statues, fontaines, monuments…)…

> Dans le domaine de l'art justement, un débat eut lieu par rapport à la réalisation d'une statue officielle de Thanh Giong[1] dans le cadre du millénaire de la ville de Hanoi, qui reçu des avis très divergents, certains déclarant « que le modèle sélectionné est aussi laid *qu'idéologiquement mal orienté* »[2].

La propagande est aussi largement utilisée pour informer, voire instruire la population, spécialement quand elle se situe dans les régions reculées.

> Ainsi, par exemple, on a appris que le Président de la République qui faisait une visite dans la province de Gia Lai, une province pauvre située dans les Hauts-Plateaux du Centre Vietnam, où le taux de foyers pauvres est estimé à 57% et les conditions médicales et éducatives sont peu homogènes, « *a demandé aux autorités d'élever le niveau d'instruction de la population par la propagande idéologique* »[3].

L'importance de la propagande est telle au Vietnam que de nouvelles campagnes sont perpétuellement à l'étude, et on voit régulièrement à Hanoi ou ailleurs de nouveaux panneaux, de nouvelles images, de nouveaux messages… mis à jour.

> Par exemple, récemment le secrétariat du Parti « émit une directive sur de nouvelles méthodes de propagande de bouche à oreille afin d'innover en ce domaine et être plus efficace »[4]. M. Nông Duc Manh, secrétaire général du PVC, a également lancé en 2007, un nouveau de projet de propagande intitulé « Suivre l'exemple moral de Ho Chi Minh ». Pour réaliser cette campagne, il a alors demandé au Comité central, au Bureau politique et au Secrétariat du PCV d'émettre des « études pour élaborer des préconisations rationnelles afin de consolider et de *raffermir de façon raisonnable le système des bureaux de propagande et d'éducation de l'échelle centrale à la base, afin de valoriser le rôle et de consolider fermement le plan idéologique et culturel* »[5].

Aussi, la propagande officielle peut être amenée à détourner certaines informations pour arriver à ses buts. Fait très rare, l'Etat a avoué récemment la manipulation d'une histoire historique concernant l'enfant héros Nguyên Van Tam.

> Tran Trong Tan, l'ancien président de la commission centrale de la Culture et de l'Idéologie du Parti, a ainsi présenté[6] à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, la vérité concernant l'enfant Nguyên Van Tam dont les documents officiels faisaient croire qu'il s'était enduit d'essence pour s'immoler puis s'enfoncer dans une réserve d'essence tenue par les Français en 1946 à Ho Chi Minh Ville. « En fait, c'était une *mystification* montée par Tran Huy Lieu, qui était à l'époque directeur de l'institut d'Histologie du Vietnam. A propos de cette histoire, certains médecins affirment qu'un enfant brûlé ne peut pas physiquement parcourir une distance de 50 m pour attaquer un poste ennemi. Tran Huy Lieu a demandé à Tran Trong Tan de révéler cette réalité quand le pays

[1] Figure légendaire qui combattit les Chinois
[2] *Thanh Nien*, 31/03/2008
[3] *Thanh Nien*, 20/04/2007
[4] *Nhan Dan*, 19/10/2007
[5] *AVI*, 26/02/2007
[6] Voir *Saigon Giai Phong*

serait serein. En réalité, Le Van Tam a réussi à pénétrer dans une réserve de munitions des Français et à la faire sauter avec de l'essence et des allumettes qu'il y a apportées. La réalité de la mort héroïque de Le Van Tam doit être connue aujourd'hui, car beaucoup d'écoles, de parcs et d'autres lieux publics portent son nom »[1].

a. Messages de propagande

Les messages de propagandes sont omniprésents au Vietnam et on les retrouve sous beaucoup de formes différentes dans presque toutes les rues de Hanoi. On peut retrouver sur des petites pancartes discrètes accrochées aux lampadaires où figure quelques mots ou une phrase seule, sur de grandes affiches illustrées, sur des drapeaux, des bannières…

Nous proposons ici un aperçu des messages de propagandes que l'on peut couramment lire dans la capitale :

La grande majorité des thèmes mettent en avant l'idéologie du Parti, renvoyant souvent à l'ordre ou au patriotisme vietnamien ;

- *« Le parti communiste glorieux, le pays héros, l'oncle Hô grandiose »*
- *« Diligent et économe, intègre et droit. Tout à la collectivité et rien à l'intérêt personnel »*
- *« Le président Hô Chi Minh est immortel dans nos œuvres »*
- *« Promouvoir les études et suivre l'exemple moral du président Hô Chi Minh »*
- *« Premièrement il faut connaitre les morales, après il faut apprendre les connaissances »*
- *« Elevez la loi morale, éprouvez de la reconnaissance envers vos origines »*
- *« Reconstruire notre pays plus convenable, plus large, plus beau »*
- *« Toute la population doit se solidariser pour construire une vie civilisée »*
- *« Nous sommes déterminés à construire une famille civilisée, un quartier civilisé, des services administratifs civilisés et un groupe civilisé »*
- *« Nous vous promettons une loyauté inébranlable pour le bonheur du peuple »*
- *« Ayons l'objectif d'un peuple riche, un pays fort et une société juste, démocratique, civilisée »*
- *« Promouvoir les œuvres de la modernisation, de l'industrialisation pour construire une capitale plus moderne, plus civilisée, plus riche »*
- *« Acclamez le parti communiste, acclamez votre nouveau pays »*
- *« Hanoi, millénaire de belles traditions culturelles. La ville en paix, l'anniversaire des mille ans »*
- *« Hanoi est la ville de la paix »*
- *« Vive la République socialiste du Vietnam »*

Certains thèmes sont orientés vers l'histoire révolutionnaire du pays et rappellent les grands évènements du passé :

- *« Acclamez l'esprit immortel de la révolution d'Août et du 2 septembre »*
- *« Rendre plus éclatante la tradition de la Révolution glorieuse d'Août, construire la capitale de plus en plus moderne, plus civilisée, plus riche »*
- *« Fêtons la commémoration de 64 années de la fête nationale du 2 septembre et les 40 ans de la réalisation du testament du président Hô Chi Minh »*

D'autres apportent des conseils civiques :

[1] Saigon *Giai Phong*

- *« Le jeune volontaire respecte l'ordre national de la ville »*
- *« Participez aux mouvements des manifestations à l'occasion de l'anniversaire des mille ans de Thang Long-Hanoi »*
- *« Développer la tradition culturelle des héros et effectuer les manifestations à l'occasion de l'anniversaire des mille ans de Thang Long-Hanoi »*
- *« Participez chaleureusement au mois de la sécurité de la circulation nationale en septembre 2009 »*
- *« La sécurité routière est le bonheur de tout le monde »*
- *« Etre attentionné sur la route est le trait culturel des Hanoïens »*
- *« Payer l'impôt est le droit et l'obligation de chaque individu »*
- *« L'argent de l'impôt développe l'éducation et la santé du peuple »*
- *« Une capitale plus verte, plus propre, plus belle »*
- *« Respecter et développer les métiers traditionnels »*
- *« Ouvrir la porte et se rencontrer. Respecter les différentes cultures du pays »*
- *« Un bon médecin c'est comme une bonne maman »*
- *« La famille unie contre la drogue »*
- *« Les cadre et le peuple du quartier Dông Tâm sont déterminés à appliquer sérieusement l'arrêté 47 du gouvernement et la directive 407TTG pour ne pas produire, vendre, posséder ou utiliser illégalement les pétards et tous les jeux dangereux interdits »*

Enfin, beaucoup s'intéressent aux enfants et rappellent les règles du planning familial

- *« Chaque famille ne doit avoir qu'un ou deux enfants »*
- *« N'ayez que deux enfants pour s'occuper mieux d'eux »*
- *« Une famille avec peu d'enfant a une bonne santé et est heureuse. C'est la clé pour élever les intérêts sociaux de la famille et pour développer le pays »*
- *« Donnez le meilleur aux enfants »*
- *« L'enfant a besoin de respecter sa santé, sa personnalité et son honneur »*

Nous voyons que ces messages sont fortement directifs, à la fois informatifs sur certains sujets (drogue, HIV, sécurité routière…) mais surtout idéologiques, rappelant les idées de base du Parti à propos de la famille, de la société, de l'individu. Dans sa propagande, le Parti se base principalement sur le patriotisme présent chez chaque Vietnamien, ainsi que sur les luttes historiques victorieuses anti-colonialistes puis anti-impérialistes qu'a menées le peuple tout au long de l'histoire du Vietnam.

Selon Bui Tin (1999), ancien cadre du Parti devenu depuis dissident et exilé en France, le Parti exploite ainsi « un filon dans une mine d'or » représenté par « l'amour indéfectible que portait à son pays un peuple dont les valeurs morales avaient été forgées par une longue, une très longue tradition de résistance à l'agression étrangère ». Aussi, il ajoute amèrement que « se référer à ces théories constitue un exemple flagrant d'explication abusive » car « dans l'ensemble, les masses n'étaient pas directement sensibles au communisme, au socialisme et au marxisme-léninisme »[1].

4. La voix du peuple

Si le système politique vietnamien est très centralisé, le Parti organisant plus ou moins directement l'Etat, à travers l'Assemblée Nationale et le gouvernement, il serait faux de penser que ce système est figé. Aujourd'hui, ce modèle reste solidement en place, mais à la

[1] Bui Tin (1999).

lecture de la presse, on peut lire qu'il connait en son sein certaines divergences, subit de nombreuses pressions, quelques contestations et même de la dissidence.

Le modèle communiste possède de profondes racines dans la population vietnamienne et dans l'histoire du Vietnam et il apparait que ce choix politique est encore directement attribuable à la figure de Ho Chi Minh, aux périodes de guerre, aux sacrifices du peuple… et qu'il est par la même occasion difficilement attaquable ou remettable en question.

> Le général Quang Thong, rédacteur en chef du journal Quan Doi Nhan Dan, les présente simplement dans un article intitulé « Pourquoi choisissons-nous le socialisme ? ». Selon lui, « la voie du développement relève du choix de chaque peuple, qui s'intéresse avant tout à la prospérité escomptée. Au Vietnam, la réalité montre que l'objectif d'un peuple riche et d'une nation puissante est non seulement les aspirations du peuple, mais également le but unique du Parti Communiste du Vietnam. C'est aussi le rêve de toute la vie du Président Hô Chi Minh. *Le choix d'une personne ou d'une génération pourrait être erroné, mais celui d'un peuple qui a sacrifié son sang pendant presqu'un siècle pour l'indépendance nationale ne peut pas être une erreur.* La voie socialiste du Vietnam tient compte de la tendance de notre époque. La voie de développement que notre peuple a choisi est complètement juste »[1].

Toutefois, ce modèle a parfois été critiqué par le peuple. Après la guerre, période particulièrement difficile pour la population, il utilisait l'humour pour dénoncer certaines injustices de l'idéologie communiste qui faisait passer le peuple pour le « maître collectif du pays » et les dirigeants pour les « serviteurs du peuple » :

> « Le serviteur se déplace en Volga[2] pendant que la famille du maître fait la queue à la gare. Le serviteur dispose d'une belle villa, la famille du maître s'abrite de la pluie dans un garage. Le serviteur passe ses jours et ses nuits en agapes, la famille du maître se contente chaque jour de légumes et de saumure »[3].

Aujourd'hui, ce modèle, aussi installé soit-il, vit différentes évolutions car beaucoup de personne, dont certaines faisant même partie au Parti, souhaitent y voir plus de démocratie, symbolisée surtout selon eux, par plus de transparence et d'échange entre le peuple d'une part et le Parti et le gouvernement de l'autre. Aujourd'hui, au sein du Parti, certains osent proposer de nouvelles orientations pour voir le modèle traditionnel évoluer, chacun visant plus de démocratie.

> L'ancien premier ministre Vo Van Kiet par exemple, une des grandes figures politique les plus respectée et reconnue du Vietnam, pense que « le prestige du Parti sera véritablement élevé lorsqu'un Parti au pouvoir ne signifiera pas l'accaparation de tous les pouvoirs et de tous les postes de pouvoir, mais sa direction par le biais de son rôle nucléaire (…). L'économie ne peut se développer de manière solide que dans un environnement concurrentiel. *Les hommes talentueux ne font leur apparition que par le biais d'un choix démocratique* (…). Il y a 20 ans, le Parti a surmonté les défis intérieurs en abandonnant l'économie centralisée, bureaucratique et subventionnée. A présent on attend du Parti qu'il surmonte les nouveaux défis : prévenir la dégradation, repousser la corruption et construire un système politique sain et solide… Je veux dire,

[1] *Saigon Giai Phong*, 14/08/2006
[2] La Volga était la limousine soviétique réservée aux dirigeants et aux hauts-responsables du Parti
[3] Cité in Bui Tin (1999).

ce qu'attend le pays, c'est que le Parti saisisse cette opportunité, dès maintenant, pour rénover le système politique et consolider le Parti (…). Aucune réforme ne réclame le sacrifice par le Parti de son rôle de direction du pays. Au contraire, la réforme est toujours un facteur de valorisation du rôle et de la position du Parti. La question est de savoir si le Parti renforcera sa direction par le pouvoir dont il dispose ou par sa capacité à démontrer son rôle pionnier pour les intérêts suprêmes du peuple »[1].

Dans un texte intitulé « La démocratie pour le développement », l'ancien Directeur de l'Institut central de Gestion économique, M. Le Dang Doanh, aborde également cette situation. Selon lui, « les élections législatives devraient être la fête de la démocratie, une avancée du renouveau national, une impulsion à la lutte contre la corruption et la bureaucratie en vue d'améliorer la qualité de l'action de l'Etat. *La démocratie se traduit avant tout par le respect des idées différentes de celles des dirigeants et ne coïncide pas avec "la culture d'obéissance"*. Les critères d'appréciation des candidats aux élections législatives devraient être exclusivement fondés sur les dispositions légales et pas sur les instructions personnelles du type: "M. X est compétent, mais trop franc. Il ne plaît pas au chef Y et ne doit pas être retenu pour la liste de candidats", "Mme Z a tenu des propos trop vifs et ne doit pas renouveler son mandat", "M. A a un caractère modéré. Il pourrait renouveler son mandat malgré son grand âge"…. La science a montré l'escroquerie relative à l'asymétrie de l'information, dans laquelle le vendeur a des informations sur son produit mais ne fournit pas sincèrement ces informations à l'acheteur qui n'est pas capable de vérifier les informations sur le produit qu'il achète au moment de l'achat. Pour que les élections soient vraiment démocratiques, il faut que les informations soit assujetties à la plus grande transparence possible »[2].

Face à ces revendications, le Parti a décidé de permettre un dialogue plus ouvert avec le peuple, et avoir ainsi une position qu'il qualifie de plus « démocratique ». On retrouve ainsi de plus en plus des références à cette idée de démocratie dans les discours officiels : la notion de « démocratie » semblant aussi avoir de nombreux sens différents selon l'utilisateur qui l'emploie, chacun la mettant en avant pour justifier sa politique.

M. Phan Van Khai, à l'époque où il était Premier ministre, avait ainsi dit lors de sa dernière intervention devant l'Assemblée nationale qu'il souhaitait « relever le niveau d'instruction de la population et de *faire appliquer la démocratie*. Ce sont deux aspects essentiels, qui ne sont pas encore assez pris en compte, devront constituer prochainement le cœur du renouveau en vue de donner un nouvel élan au développement du pays »[3]

Aussi, dans un article intitulé « La démocratie est le dialogue », le président de la République M. Nguyên Minh Triet affirmait que la démocratie apparaissait comme « *le remplacement du monologue par le dialogue*. C'est un pas en avant dans le processus de démocratisation de la société (…). Contrairement au monologue, l'habitude de répandre des avis, guider sans écouter et recevoir des informations en provenance de la vie ; Le dialogue est établi à partir de la prise de conscience que la vérité vient des recherches, des réflexions, de l'analyse et de la réception dans le courant continu de la vie »[4].

[1] *Thanh Nien*, 02/02/2007
[2] *Tuoi Tre*, 09/03/2007
[3] *Nhan Dan*, 17/06/2006
[4] *Tuoi Tre*, 27/05/2007

> Le chef du Parti, M. Nông Duc Manh a également déclaré viser « l'objectif de rendre le peuple riche, le pays prospère, la société équitable, *démocratique* et civilisée »[1]. Ici, à travers le terme « démocratie », il souhaite offrir une place plus importante au peuple au sein du système régit par le Parti, et utilise alors le terme de « démocratie socialiste » : « Je tiens à insister devant l'Assemblée nationale sur le fait que l'un des sujets majeurs du 10ème Congrès national du Parti portait sur les efforts consentis pour mettre en valeur la démocratie et bâtir un Etat de droit socialiste. La *démocratie socialiste est à la fois l'objectif et la force motrice du renouveau, de l'édification et de la défense du pays*. Elle traduit les liens étroits entre le Parti, l'Etat et le peuple. L'Etat représente le droit du peuple à être son propre maître et met aussi en œuvre les axes politiques du Parti. Tous les axes politiques du Parti et toutes les lois de l'Etat servent l'intérêt du peuple et résultent des opinions exprimées par le peuple »[2].

Le concept de « démocratie socialiste » apparait alors une idée mêlant « démocratie » et « état socialiste », et conçoit alors des relations « démocratiques » entre le Parti, l'Etat et le peuple, relation où un dialogue est possible pour que « les cadres, les membres du Parti et les fonctionnaires soient vraiment les serviteurs du peuple »[3]. La notion de « démocratie » utilisée par les autorités vietnamiennes va donc adopter ce sens, différent du sens habituellement admis et ce type de « démocratie » semble, sous la souveraineté du Parti, bel et bien en marche au sein de la société vietnamienne.

Donc la démocratie au Vietnam semble prendre la voie de cette notion « officielle » de « démocratie socialiste ». La situation à donc tendance à lentement évoluer, et en souhaitant changer sa relation avec le peuple en lui offrant plus d'espace de parole, le Parti tient à montrer sa capacité d'adaptation aux réalités du pays qui elles aussi sont en pleine mutation. Ainsi, tout en restant fidèle à la pensée d'Ho Chi Minh qui disait que « la démocratie, c'est laisser le peuple ouvrir la bouche »[4], le Parti garde sa position centrale dans l'organisation politique du pays et semble vouloir offrir un peu plus de liberté mais au sein d'un cadre qu'il maintient toujours aussi fermement.

Toutefois, face aux positions officielles, d'autres mouvements souhaitent amener le Vietnam vers une « démocratie » qui se rapprocherait plus du sens communément admis, c'est-à-dire, selon les mots du docteur Le Dang Doanh, comme « se traduisant avant tout par le respect des idées différentes de celles des dirigeants et ne coïncide pas avec "la culture d'obéissance" »[5]. Ces positions sont alors hautement réprimées par la loi vietnamienne comme nous allons le voir maintenant.

5. Droits de l'homme

a. La situation actuelle au Vietnam

[1] *AVI*, 15/11/2006
[2] *Nhan Dan*, 17/05/2006
[3] Voir *AVI*, 14/08/2006
[4] *Tuoi Tre*, 27/03/2007
[5] Propos du docteur Le Dang Doanh, ancien Directeur de l'Institut central de Gestion économique. Editorial de *Tuoi Tre*, 09/03/2007

Le respect des droits de l'homme[1] au Vietnam, la liberté d'expression, de croyances, de pratiques religieuses, la liberté de la presse et de l'information[2]… sont des sujets qui partagent les opinions et créés de fortes tensions à l'intérieur du pays mais aussi avec d'autres acteurs internationaux.

A l'intérieur du pays, la critique est assez rare, toutefois, on peut parfois la trouver de façon isolée.

> Dans un article du 21 juin 2007 intitulé « Laissez le peuple s'exprimer ! », le journal Lao Dong ose ainsi présenter quelques cas où la liberté d'expression a été bafouée et les réactions policières ont été excessives. « Alors que M. Nguyên Quoc Hung de la commune de Ly Van Sam du chef-lieu de Ca Mau de la province de Ca Mau[3] parcourait une voie communale, il a proféré des injures en l'air à cause de la qualité de la route qui était trop mauvaise. Le lendemain, il a été convoqué par la police de sa commune et s'est vu infliger une amende de 100 000 dôngs. M. Nguyên Quoc Hung a indiqué que ses injures n'avaient directement visé personne. Mais la police communale est déterminée à lui imposer cette amende en estimant qu'il avait insulté le maître de l'ouvrage de la nouvelle zone urbaine de sa commune. Ce comportement autoritaire des autorités locales n'est malheureusement pas exceptionnel. A Phu Yen, la police a battu un enfant suspecté d'avoir volé un poulet. A Binh Phuoc, la police a rasé le crâne d'un jeune sans un motif légitime. A Dong Thap, la police a questionné une écolière de 12 ans de telle sorte qu'elle a ensuite été hospitalisée dans un établissement spécialisé dans les maladies mentales. L'événement récent à Ca Mau n'est qu'un ajout à une série d'actes exagérés des autorités locales (…) *les citoyens ont au fond le droit de s'exprimer pour faire entendre leurs soucis* »[4].

Ces dernières années, le Vietnam a subi de nombreuses critiques internationales concernant le non-respect des droits de l'homme. Différentes organisations internationales[5] ont ainsi dénoncé à plusieurs reprises le faible niveau de démocratie au Vietnam, les abus par rapport aux libertés fondamentales ainsi que des violations des droits de l'homme.

> En mai 2007, la présidence de l'Union européenne a sévèrement condamné le Vietnam pour le non-respect des droits de l'homme, et lui a rappelé les engagements qu'il avait face à sa constitution mais également face à la communauté internationale. *« C'est avec une profonde inquiétude que l'Union européenne a noté que plusieurs défenseurs pacifiques des droits de l'homme ont été arrêtés et condamnés à de longues peines de prison pour "propagande contre la République socialiste du Vietnam"* . (…) L'Union européenne renouvelle l'appel qu'elle a lancé au gouvernement du Vietnam pour qu'il *libère tous les militants politiques non violents qui n'ont fait qu'exercer leurs droits à la liberté d'expression et d'association,* tels qu'ils sont garantis par l'article 69 de la constitution vietnamienne et par les articles 19 et 22 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, auquel le Vietnam est partie »[6].Cette déclaration a été

[1] Suivant l'exemple des Nations Unies, nous avons choisi de ne pas mettre de majuscules à « droits de l'homme »
[2] Le thème de la liberté de l'information est abordé dans le chapitre consacré à la presse au Vietnam
[3] Province située à l'extrême sud du Vietnam, au sud-ouest de Ho-Chi-Minh-Ville
[4] *Lao Dong*, 21/06/2007
[5] Citons entre autres Amnesty International, l'organisation Freedom House, l'organisation Human Rights Watch (qui a remis en 2007 le prix Hellman/Hammet à des opposants politiques au Vietnam)…
[6] Déclaration de la Présidence au nom de l'Union Européenne. Condamnation de défenseurs des Droits de l'Homme au Vietnam. 15 mai 2007

prononcée à un moment où différentes personnes, religieux et laïques, avaient été condamnées « au seul motif qu'elles ont *usé pacifiquement et légitimement de leurs droits à la liberté d'opinion, à la liberté d'expression, à la liberté de la presse et à la liberté de religion* »[1].

Cette situation a alors amené le Parlement européen, le 12 juillet 2007, à adopter une résolution sur le Vietnam face à un climat de « persécutions »[2]. Par cette résolution, la Présidence de l'Union Européenne tente alors de faire le point sur la situation des droits de l'homme au Vietnam et l'illustre de nombreuses affaires : *la condamnation à de lourdes peines de prison et d'assignation à de nombreux dissidents ; le placement de dissidents en hôpital psychiatrique ; la détention de religieux ayant défendus la liberté religieuse, les droits de l'homme ou la démocratie ; la tendance à limiter la reconnaissance des mouvements religieux ; l'existence de harcèlements, interrogatoires, intimidations et menaces ; des répressions par la force de manifestations religieuses ; des discriminations, des confiscation de terre et violation de liberté religieuses de minorités ethniques ; la mise à l'écart des journalistes et des ONG des situations réelles ; la détention arbitraire, le non-respect de la présomption d'innocence, des droits de la défense ou de l'indépendance des juges…*

Cette résolution regrette particulièrement ces faits d'autant plus qu'elle souligne qu'il existe au sein de la population de « multiples appels en faveur de la démocratie », ainsi que « de grands espoirs » pour une bonne intégration du Vietnam dans la communauté internationale.

Dans le texte, la résolution européenne exprime « *sa profonde inquiétude* » et émet de nombreuses demandes. Elle « exige (…) *la libération immédiate et inconditionnelle de toutes les personnes détenues au seul motif qu'elles ont usé pacifiquement et légitimement de leurs droits à la liberté d'opinion, à la liberté d'expression, à la liberté de la presse et à la liberté de religion* », « demande au gouvernement *de mettre fin à toutes les formes de répression contre les personnes qui usent de leurs droits à la liberté d'expression, à la liberté de pensée et à la liberté de réunion, conformément aux normes internationales en matière de droits de l'homme* », « demande au gouvernement vietnamien de *respecter la liberté religieuse et de restaurer le statut légal de toutes les communautés religieuses* », « invite le gouvernement du Viêt Nam à *mettre un terme aux discriminations contre la communauté des Montagnards* », « demande au gouvernement vietnamien *d'éliminer toute forme de détention sans sauvegarde judiciaire* », « demande aux autorités vietnamiennes de *mettre en œuvre les recommandations de l'ONU*, (…) *en abrogeant leur législation contraire aux droits de l'homme et en garantissant réellement les droits fondamentaux des citoyens vietnamiens* ».

Elle demande également au Vietnam « d'entreprendre d'authentiques réformes politiques et institutionnelles afin *d'instaurer une démocratie et un État de droit véritable, en commençant par instaurer le multipartisme, une presse libre et des syndicats libres* ». Enfin, elle « réitère son appel aux autorités pour qu'elles réforment d'urgence les *dispositions relatives à la sécurité nationale et pour qu'elles fassent en sorte soit de les annuler soit de les mettre en conformité avec le droit international* ».

[1] Résolution du Parlement européen du 12 juillet 2007 sur le Viêt Nam
[2] *Ibid.*

Le 22 octobre 2008, le Parlement européen a émit une seconde résolution[1] sur le Vietnam portant spécialement sur la démocratie et les droits de l'homme. Cette résolution dénonce la limitation de la liberté de réunion, et spécialement une « action répressive la plus dure de ces dernières décennies contre des manifestants catholiques pacifiques à Hanoi ». Elle aborde le fait que « *la liberté de la presse est fortement limitée au Viêt Nam* » et dénonce l'arrestation, la sanction et la brutalité contre plusieurs journalistes vietnamiens qui ont enquêté sur la corruption de responsables du régime. Elle dénonce les « *discriminations* », « *confiscation des terres* », « *violations des libertés religieuses et culturelle* » dont les minorités ethniques font encore l'objet. Enfin, elle mentionne la législation limitant la liberté d'accès à internet, en instaurant un filtrage et des contrôles sur les contenus, ainsi que l'arrêt de "*cyberdissidents*" au motif qu' « ils avaient utilisé internet pour faire connaître leurs vues sur les droits de l'homme et la démocratie ou participé à des débats en ligne sur la démocratie ».

Face à cela, la Commission prend des mesures pour ses relations avec le Vietnam et demande d'établir « des critères bien définis pour *l'évaluation des projets actuels de développement au Viêt Nam de manière à garantir leur conformité avec la clause relative aux droits de l'homme et à la démocratie* contenue dans l'accord précité » ainsi qu'une « *clause sans ambiguïté sur les droits de l'homme et la démocratie assortie d'un dispositif permettant de l'appliquer, d'insister auprès du Viêt Nam sur la nécessité de mettre fin à la situation actuelle de violation systématique de la démocratie et des droits de l'homme* ».

b. Quelques cas vietnamiens dénoncés internationalement comme ne respectant pas les droits de l'Homme

Pour analyser objectivement et comprendre ces sujets sensibles, présentons quelques affaires qui ont été dénoncées par la Déclaration de la Présidence européenne du 15 mai 2007 *(Décl.)*, ainsi que celles figurant par la Résolution du Parlement européen du 12 juillet 2007 *(Rés)* :

1. L'affaire concernant le patriarche de l'Église bouddhique unifiée du Viêt Nam, Thich Huyen Quang et son adjoint, Thich Quang Do. *(Décl) (Rés)*, emprisonnés à de multiples reprises depuis 1982 et toujours détenus sans procès dans leur monastère « au seul motif qu'ils se sont faits les avocats déterminés de la liberté religieuse, des droits de l'homme et de la démocratie »[2].
2. L'affaire concernant le père Nguyên Van Ly, Nguyên Phong et Nguyên Binh Thanh, accusés de « Propagande contre l'Etat de la République Socialiste du Vietnam »[3] et condamnés respectivement le 30 mars 2007 à huit, six et cinq ans d'emprisonnement par le Tribunal du Peuple de la province de Thua Thien Hué. *(Décl) (Rés)*

[1] Résolution du Parlement européen du 22 octobre 2008 sur la démocratie, les droits de l'homme et le nouvel accord de partenariat et de coopération entre l'Union européenne et le Viêt Nam

[2] Résolution du Parlement européen du 12 juillet 2007 sur le Viêt Nam, paragraphe E.

[3] Article 88 du Code pénal vietnamien: "Le fait de commettre l'un des actes décrits ci-dessous en vue de s'opposer à l'Etat de la République socialiste du Vietnam est puni de trois à douze ans d'emprisonnement :

- Diffuser de fausses informations de nature à dénigrer les collectivités publiques ;
- Propager la version d'une guerre psychologique et diffuser des informations inventées en vue de déconcerter la population ;
- Produire, détenir, diffuser les documents, les produits culturels ayant un contenu opposable à l'Etat de la République Socialiste du Vietnam.

Dans les cas les moins graves, l'infraction est punie de dix à vingt ans d'emprisonnement".

3. L'affaire concernant Nguyên Bac Truyen, Huynh Nguyên Dao et Le Nguyên Sang, accusés de « Propagande contre l'Etat de la République Socialiste du Vietnam et condamnés respectivement le 10 mai 2007 à trois, quatre et cinq ans d'emprisonnement par le Tribunal du Peuple de Hô Chi Minh Ville. *(Décl) (Rés)*
4. L'affaire concernant condamné l'avocat Nguyên Van Dai et l'avocat Le Thi Cong Nhan accusés de « Propagande contre l'Etat de la République Socialiste du Vietnam » et condamnés respectivement le 11 mai 2007 à cinq ans d'emprisonnement plus quatre ans d'internement administratif (assignation à résidence) et à quatre ans d'emprisonnement plus trois ans d'internement administratif, par le Tribunal du Peuple de Hanoi. *(Décl) (Rés)*
5. L'affaire concernant Tran Quoc Hien accusé de « propagande contre l'Etat Socialiste du Vietnam » et « trouble de la sécurité publique »[1], condamné le 15 mai à cinq ans d'emprisonnement et deux ans d'internement administratif par le Tribunal du Peuple de Hô Chi Minh Ville. *(Décl) (Rés)*
6. L'affaire concernant Bui Thi Kim Tanh internée pour raisons politiques en hôpital psychiatrique en novembre 2006 *(Rés)*

Dans toutes ces affaires, la RSV a systématiquement invoqué la notion d'atteinte à la « sécurité nationale », et faisant appel à différents articles du code pénal, ils furent accusés de « miner la politique d'unité », de « semer la division entre les croyants et les non-croyants » (article 87), de « faire de la propagande contre la République Socialiste du Vietnam » (article 88), ou encore d'« abuser des libertés démocratiques pour porter atteinte aux intérêts de l'Etat et des organisations sociales » (article 258).

Plusieurs demandes ont été officiellement réalisées pour réviser ou abroger ces lois, en particulier l'article 88 : Comité des droits de l'homme de l'ONU (2002), Rapporteur Spécial sur l'intolérance religieuse de l'ONU (1998), Groupe de travail sur la détention arbitraire de l'ONU (1994) mais le Vietnam continue à invoquer ces textes pour traiter toute affaire de dissidence[2].

---

[1] Article 89 du Code pénal vietnamien :
« Quiconque, en vue de s'opposer au pouvoir populaire, excite, incite ou rassemble un grand nombre de personnes pour troubler la sécurité publique, s'opposer à la personne chargée d'une mission de service public ou entraver le fonctionnement des administrations ou des organisations, est puni de cinq à quinze ans d'emprisonnement lorsque l'infraction n'est pas commise dans le cadre de l'article 82 du présent code. D'autres complices sont punis de deux à sept ans d'emprisonnement ».

[2] Pour plus d'informations sur la situation des droits de l'Homme au Vietnam, voir aussi :

- Human Rights Watch, *World Report 2008 - Vietnam*, 31 January 2008. Consultable sur : http://www.unhcr.org/refworld/docid/47a87c1b2.html
- Amnesty International, *Rapport Amnesty International 2008 - Viêt-Nam*, 28 Mai 2008. Consultable sur: http://www.unhcr.org/refworld/docid/4842727d3c.html
- Reporters Sans Frontière, *Rapport Annuel 2008 - Vietnam*, 13 Février 2008. Consultable sur: http://www.unhcr.org/refworld/docid/47b418cac.html
- United States Department of State, *2008 Report on International Religious Freedom - Vietnam*, 19 September 2008. Consultable sur : http://www.unhcr.org/refworld/docid/48d5cbd069.html
- United States Commission on International Religious Freedom, *USCIRF Annual Report 2008* - Vietnam, 1 May 2008. Consultable sur : http://www.unhcr.org/refworld/docid/4855699537.html
- International Federation for Human Rights, *Observatory for the Protection of Human Rights Defenders Annual Report 2007 - Viet Nam*, 19 June 2008. Consultable sur : http://www.unhcr.org/refworld/docid/48646689c.html
- United Kingdom: Foreign and Commonwealth Office, *Human Rights Annual Report 2007* - Vietnam, March 2008. Consultable sur : http://www.unhcr.org/refworld/docid/4811eb69d.html
- Freedom House, *Freedom in the World 2008 - Vietnam*, 2 July 2008. Consultable sur :

c. La position du Vietnam

D'un point de vue officiel, le respect des droits de l'homme est une valeur incontestable au Vietnam, que ce soit par rapport à la liberté d'expression ou de religions.

> Lors de son discours devant l'Assemblée générale des Nations unies en octobre 2006, le chef adjoint de la représentation vietnamienne aux Nations Unies, M. Nguyên Tât Thanh a ainsi affirmé que l'« l'Etat vietnamien considère toujours que l'être humain est à la fois la finalité et le moteur du processus d'édification du pays, et que *la promotion et la protection des droits de l'Homme constituent un facteur décisif qui conditionne le développement durable* ». Il est également précisé que « *la liberté de religion était respectée dans son pays* où le bouddhisme, le catholicisme, le protestantisme, l'islam, le caodaïsme et le bouddhisme Hoa Hao cohabitent dans la paix »[1].
>
> De même, comme l'a affirmé le vice-ministre de la Sécurité publique, M. Nguyên Van Huong, « Tous les citoyens ont le droit d'affirmer ouvertement leurs opinions et *au Vietnam personne n'est arrêté pour motif de "divergences d'opinion" ou d'activités religieuses* »[2].
>
> L'Ordonnance sur les croyances et les religions votée par l'Assemblée nationale le 18 juin 2004 et entrée en vigueur à partir du 15 novembre 2004, précise clairement dans son premier article que « Le citoyen bénéficie du droit de jouir de la liberté religieuse et d'adhérer ou non à une religion » ainsi que « L'Etat garantit la liberté de croyance et de religion des citoyens. Personne ne peut violer ce droit »[3]. Parallèlement à cela, parmi les 41 articles que compte cette ordonnance, la législation vietnamienne n'oublie pas de préciser que « le dignitaire ecclésiastique et le religieux ont la charge permanente d'enseigner aux fidèles le patriotisme, l'accomplissement de leurs devoirs civiques et la soumission due à la loi »[4], qu'« *il est interdit d'utiliser la liberté de croyance et de religion pour saboter la paix, l'indépendance, l'unification du pays, pour inciter à la violence, pour se livrer à la propagande guerrière, en opposition avec la loi, la politique de l'Etat, pour semer la division à l'intérieur du peuple* (…) »[5]. Enfin, « les activités "croyantes", religieuses » pourront être « suspendues » si elles portent entre autre, « *atteinte à la sécurité nationale et ont de fâcheuses conséquences sur l'ordre communautaire ou l'environnement* » ou « ont une *mauvaise influence sur l'union du peuple, la belle tradition culturelle de notre nation* »[6].

La notion de « sécurité nationale » revient donc au premier plan encore une fois, et si le Vietnam se dit assurer une position respectant la liberté d'expression et les droits de L'homme, il va pouvoir au nom de la « sécurité nationale » assurer une autre position de contrôle et de censure.

> Dans les communiqués de l'Agence Vietnamienne de l'Information (AVI), on peut lire que, lors de l'ouverture du 5ème plénum du Comité central du Parti en juillet 2007, le secrétaire général Nông Duc Manh a indiqué qu'il fallait « *critiquer les opinions*

---

http://www.unhcr.org/refworld/docid/487ca26db7.html

[1] *AVI*, 28/10/2006

[2] *AVI*, 25/10/2007

[3] Article 1 de l' « Ordonnance sur les croyances et les religions » du 18 juin 2004

[4] Article 2 de l' « Ordonnance sur les croyances et les religions » du 18 juin 2004

[5] Article 8 de l' « Ordonnance sur les croyances et les religions » du 18 juin 2004

[6] Article 15 de l' « Ordonnance sur les croyances et les religions » du 18 juin 2004

incorrectes, rejeter les positions théoriques réactionnaires, contribuant à déjouer toute tentative d''évolution pacifique, de rébellion et de subversion par les forces hostiles »[1].

Selon le Parti « plus de 85 millions d'habitants vietnamiens s'efforcent jour après jour d'apporter leur part à l'édification nationale et de renforcer la confiance des amis de par le monde. En réalisant l'option du Parti et de l'Etat, le Vietnam se veut être ami de toutes les nations, laisse de côté le passé pour établir des relations de partenariat avec les pays qui avaient été ses ennemis », aussi critique aussi « *les dévoyés cherchent à exciter la rancune* ». « *Certaines personnes dont le sang vietnamien coule dans les veines, y compris des gens trop jeunes pour pouvoir témoigner des sacrifices du peuple pour l'indépendance nationale, ne veulent qu'inciter la rancune. La loi ne les autorise certainement pas de le faire* » [2], et en particulier l'article 88 du Code pénal du Vietnam sur la "Propagande contre l'Etat de la République Socialiste du Vietnam".

Le Vietnam dénonce alors des organisations qualifiées de « réactionnaires », « progressistes », « extrémistes », parfois « terroristes » allant à l'encontre de l'idéologie officielle, et voulant « *renverser le régime socialiste du Vietnam, perturber la société et saper les réalisations d'une vingtaine d'années de son œuvre de Renouveau* »[3].

Aussi, le Vietnam, et le Ministère de l'Education et de la Formation, s'inquiète qu'une partie des étudiants vietnamiens étudiants à l'étranger « ait été influencée par les organisations réactionnaires et aient *participé à des activités de propagande contre leur patrie le Vietnam* »[4].

Face à des situations précises où des critiques sur le non-respect des droits de l'Homme lui sont faites, le Vietnam tout en remettant souvent en question la véracité des informations de ses détracteurs ou encore leur manque de connaissances des réalités vietnamiennes, s'appuie souvent sur le concept « flou »[5] de sécurité nationale et sur la loi vietnamienne pour justifier la légitimité des poursuites.

En octobre 2007, lors de la mission de la délégation de la Commission américaine pour la liberté religieuse internationale, le vice-ministre de la Sécurité publique, Nguyên Van Huong, a jugé de « fausses » les informations selon lesquelles les autorités vietnamiennes auraient commis des exactions à l'encontre des religions. « Sur certaines punitions contre les actes de violation de la loi de certains religieux, comme citoyens, *les informations communiquées à la Commission et aux officiels américains ont été falsifiées, donc ne sont pas exactes* »[6]. Il ajoute, « je n'ai aucune idée de l'arrestation contre quiconque relevant de ce groupe [l'Eglise bouddhique unifiée du Vietnam], sauf en cas de violation de la Loi ».

[1] *AVI*, 05/07/2007
[2] *AVI*, 09/05/2007
[3] *Ibid.*
[4] Voir l'article *An Ninh The Gioi*, 18/04/2007
[5] Qualificatif issu de Résolution du Parlement européen du 22 octobre 2008 sur la démocratie, les droits de l'homme et le nouvel accord de partenariat et de coopération entre l'Union européenne et le Viêt Nam
[6] *AVI*, 25/10/2007

Aussi, concernant la demande américaine de libérer des personnes dissidents pacifistes comme le père Nguyên Van Ly ou les avocats Nguyên Van Dai et Le Thi Cong Nhan, Nguyên Van Huong a réitéré qu' « ils n'avaient pas été arrêtés pour avoir exprimé leurs opinions personnelles, mais parce qu'ils avaient *incité d'autres personnes à créer ou à participer à des organisations visant à déstabiliser l'Etat vietnamien*. "Aucune nation ne permet cela" »[1].

En 2006, face aux remarques de Human Rights Watch, qui demandaient aux dirigeants des pays de l'APEC de faire pression sur le Vietnam dans les questions de droits de l'homme, de liberté religieuse et de réforme politique, le porte-parole du ministère vietnamien des Affaires étrangères, M. Lê Dung a jugé les remarques que Human Rights Watch avaient avancées comme « *complètement incorrectes, dénaturant la situation au Vietnam* »[2]. A cela, il ajoute que « se fixant comme objectif de "rendre le peuple riche, le pays prospère, la société équitable, démocratique et civilisée", le Vietnam a enregistré de grandes performances dans ses efforts de réaliser et promouvoir toujours mieux les droits et la liberté de ses habitants dans tous les domaines. (…) L'Etat vietnamien prête l'attention et crée des conditions favorables à la pratique des croyances et des religions de la population. (…) Les efforts du Vietnam visant à assurer les droits de l'homme ont été reconnus et hautement apprécié par la communauté internationale. Le peuple vietnamien a le droit d'être fier de ses réalisations »[3].

En 2007, face à de nouvelles critiques de Human Rights Watch, M. Lê Dung estime que « celle-ci a régulièrement rendu publiques de *fausses nouvelles qui ne reflètent pas fidèlement la réalité au Vietnam* », et rejette ainsi « totalement ces estimations erronées »[4]. En effet, selon lui, « au Vietnam, il n'existe pas de soi-disant "répression politique", personne n'a été arrêté pour des raisons idéologiques, sauf ceux ayant violé la loi sont sanctionnés selon les règlementations de la loi vietnamienne", a-t-il assuré, réaffirmant qu'il n'y a pas de soi-disant "répression de ceux ayant des divergences en terme d'opinions politiques » [5].

Aussi, en mai 2007, lors des différents procès mentionnés plus haut, M. Lê Dung réaffirme « que *l'Etat vietnamien respectait toujours le droit aux libertés et à la démocratie des habitants, y compris celui à la liberté d'expression. Au Vietnam, personne n'est arrêtée pour leurs opinions politiques ni pour des raisons religieuses, sauf ceux qui violent la loi et qui sont jugés en conformité avec les prescriptions de la loi* »[6]. Selon lui, il s'agit d'affaires ne mettant en jeu « ni les raisons religieuses, ni les expressions publiques, ni les opinions politiques », mais se référant à une violation de la loi vietnamienne. « Ces derniers temps, certains individus ont abusé des droits aux libertés et à la démocratie pour se livrer à des actes enfreignant le loi, sabotant la sécurité, l'ordre et la stabilité au pays. Dans le cadre de l'Etat de droit, ces violations doivent être sanctionnées conformément à la loi » [7]. Il se félicite également que « les procès (…) ont été procédés d'une manière ouverte, respectueuse des procédures

[1] *Ibid*.
[2] *AVI*, 15/11/2006
[3] *Ibid*.
[4] *AVI*, 09/03/2007
[5] *Ibid*.
[6] *AVI*, 14/05/2007
[7] *Ibid*.

légales et des intérêts des accusés, et conforme au droit international et à la pratique judiciaire des autres pays »[1].

Toutefois, le lendemain de ce communique officiel, la Présidence de l'Union Européenne faisait part de sa « *profonde inquiétude* »[2] dans sa déclaration du 15 mai 2007, à propos de la « condamnation de défenseurs des Droits de l'Homme au Vietnam ».

Face à cela, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, M. Lê Dung, « *regrette la déclaration de l'Union européenne* » mais maintient sa position selon laquelle, « L'Etat vietnamien respecte toujours les droits de liberté et de démocratie de ses habitants, dont les droits de liberté d'expression (…). Au Vietnam, personne n'a été arrêtée, pour des raisons d'opinions politiques ou des convictions religieuses. Seules les personnes ayant violé la loi sont sanctionnées conformément à la Loi. (…). Ces personnes ont abusé les droits de liberté et de démocratie pour mener des activités de sabotage de la sécurité et de l'ordre public et de la stabilité sociale »[3]. Enfin, il conclut en soulignant que « l'enquête, l'arrestation et le jugement de ces personnes sont effectués conformément aux procédures de la Loi vietnamienne, ainsi qu'à la pratique dans les procédures et le jugement reconnus dans le monde »[4].

Aussi, dans ce climat de tensions, et face à la pression internationale toujours plus importante en ce qui concerne le respect des droits de l'homme, le Vietnam n'a pas hésité à protester contre l'ingérence étrangère dans ses affaires intérieures, comme dans le cas où, le 2 mai 2007, la Chambre américaine des représentants a adopté une résolution sur le Vietnam exigeant de remettre en liberté tous les prisonniers politiques, notamment le prêtre Nguyên Van Ly et les deux avocats Nguyên Van Dai et Le Thi Cong Nhan.

Le porte-parole du Ministère des Affaires étrangères, M. Lê Dung, s'était alors opposé « contre l'ingérence étrangère dans les affaires intérieures du Vietnam » et avait affirmé encore une nouvelle fois que « l'Etat vietnamien respecte toujours les droits de liberté et de démocratie. Aucune personne n'a été arrêtée au Vietnam pour ses idées ou pour des raisons religieuses, seulement des personnes qui ont commis des infractions à la loi et qui ont été traitées conformément aux dispositions de la législation du Vietnam. Certains éléments ont récemment abusé des droits de liberté et de démocratie, ont commis des infractions à la loi et à la politique de l'Etat du Vietnam et ont saboté la sécurité, l'ordre et la stabilité sociale. Le jugement rigoureux et équitable des personnes qui ont violé la loi est une chose normale selon la loi vietnamienne et internationale »[5].

Lors de la session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, en juin 2007, l'ambassadeur Ngo Quang Xuan, chef de la représentation vietnamienne à Genève, « a affirmé le point de vue du Vietnam sur la protection et la promotion des droits de l'homme qu'il considère comme étant de la responsabilité des Etats ». Il a également « souligné que les pays devront soutenir et renforcer les dialogues ainsi que leur coopération dans ce domaine, les considérant comme des mesures efficaces pour

[1] *Ibid*.
[2] Déclaration de la Présidence au nom de l'Union Européenne. Condamnation de défenseurs des Droits de l'Homme au Vietnam. 15 mai 2007
[3] *AVI*, 16/05/2007
[4] *Ibid*.
[5] *Lao Dong & Tin Nhanh*, 4/05/2007

échanger des points de vue, sur la base de l'égalité, de l'intérêt réciproque et de la non-ingérence dans les affaires internes de chacun ».
Aussi, en se référant à une récente visite qu'une délégation vietnamienne avait effectuée à Cuba, qui avait été « profondément impressionnée par les réalisations considérables du peuple cubain dans les domaines socio-économiques, en particulier dans l'éducation et la santé *ainsi que dans la promotion des droits de l'homme* », il a tenu tout en manifestant son soutien à Cuba, mettre en garde les attitudes d'ingérence de certains pays concernant les droits de l'Homme, considérant *« que les critiques sur la situation des droits de l'homme dans les pays, dont Cuba, ont pour but de politiser cette question* » [1].

La position vietnamienne apparait donc très clairement. Les droits de l'homme sont protégés par la loi vietnamienne, toutefois, pour des raisons de « sécurité nationale », d' « unité nationale », ou « respect de la culture », de nombreuses lois peuvent être facilement invoquées, et ainsi limiter toute dissidence. Aussi, le large champ d'application de ces lois semble offrir à la justice un vaste choix pour son interprétation et ainsi les tout-pouvoirs. Aussi, c'est en particulier cette disposition du droit vietnamien que cherche à abroger le Parlement européen dans sa résolution sur le Vietnam du 22 octobre 2008 quand il invoque la « notion floue d'atteintes à la "sécurité nationale"»[2] qui permet de faire passer toute dissidence ou activités religieuses en crimes.

d. La position des Etats-Unis

Les Etats-Unis apparaissent aujourd'hui comme la puissance étrangère la plus engagée au Vietnam en matière de démocratie, de droits de l'homme et de religion au Vietnam. Chaque année de nombreuses délégations américaines se déplacent au Vietnam pour étudier la situation sur place et rencontrer les autorités ainsi que des témoins. Ce dialogue a permis aux Etats-Unis de radier le Vietnam de leur liste des pays faisant l'objet d'une attention particulière en matière religieuse à la fin de l'année 2006.

Toutefois, même si officiellement et selon le porte parole de M. Lê Dung, porte-parole du Ministère des Affaires étrangères, « les relations entre le Vietnam et les Etats-Unis ont fait des progrès importants dans le sens de l'édification d'un cadre de relations de partenariat constructif, d'amitié et de coopération multidisciplinaire, sur la base de l'égalité, du respect réciproque et de l'intérêt mutuel »[3], la question des libertés et des droits de l'homme restent sources de nombreux conflits entre les deux pays, et les Etats-Unis ont déjà adopté des gestes forts.

Le 21 mars 2007, devant les députés américains, la Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, Mme Condoleeza Rice a affirmé que le gouvernement américain faisait pression sur le Vietnam à propos des accusations sur les violations des droits de l'Homme. Elle a ainsi « envoyé une lettre officielle au Vietnam pour exprimer son attention à la mise en œuvre de certains arrangements en novembre 2006 entre le Vietnam et les Etats-Unis et *son inquiétude concernant certaines personnes incarcérées pour l'expression non-violente de leur point de vue* »[4].

---

[1] *AVI*, 13/06/2007
[2] Résolution du Parlement européen du 22 octobre 2008 sur la démocratie, les droits de l'homme et le nouvel accord de partenariat et de coopération entre l'Union européenne et le Viêt Nam
[3] *AVI*, 05/04/2007
[4] *Thanh Nien*, 14/03/2007

L'Ambassade américaine au Vietnam a également « *mis en garde que les relations entre le Vietnam et les Etats-Unis pourraient être affectées si le Vietnam continuait à réprimer la dissidence dans le pays* »[1].

Aussi, le 31 juillet 2007, la Commission des Relations extérieures du Congrès américain a adopté un projet de loi « *interdisant l'augmentation de l'aide en faveur du Vietnam jusqu'à ce que les autorités vietnamiennes libèrent leurs prisonniers politiques et prennent les mesures nécessaires pour remédier aux sombres résultats en matière de droits de l'homme* ». Ce projet de loi prévoit également « une *enveloppe de 4 millions de dollars sur deux ans en faveur des activistes en matière de droits de l'homme au Vietnam* et une autre enveloppe de 10 millions de dollars pour les efforts américains pour *mettre fin au brouillage par le Vietnam des émissions de la Radio d'Asie Libre* [2]»[3].

Enfin, fait récent ayant fait scandale, la déclaration en décembre 2007 de l'ambassadeur des Etats-Unis au Vietnam Michael Michalak qui a déclaré à la presse que *« Viet Tan »*[4] *n'avait pas de point commun avec une organisation terroriste* et qu'il remettait aussi en question les chefs d'accusation des personnes de cette organisation qui avaient été arrêtées par les services officiels vietnamiens.

Face à ces décisions, le Vietnam a réagit en invoquant le principe d'ingérence et reprochant le fait que « *diplomates américains s'ingèrent trop dans les affaires intérieures du Vietnam* »[5], ont des « *observations partiales* »[6], des « observations peu objectives basées sur les préjugés et les informations erronées à l'égard du Vietnam »[7]. Le Vietnam a aussi déclaré qu'il s'agit de « divergences » et a demandé « à la partie américaine d'adopter une vue juste et complète sur la démocratie et les droits de l'homme au Vietnam, en tenant compte du contexte historique, sur la base du respect des caractéristiques économiques, culturelles et sociales du Vietnam »[8]. En effet, selon M. Lê Dung, porte-parole du Ministère des Affaires étrangères, « en raison des différences relatives au régime politique, au niveau de développement et aux circonstances historiques et culturelles, les divergences sur les points de vue et les approches concernant les droits de l'homme entre les pays, dont le Vietnam et les Etats-Unis, sont naturelles »[9]. Aussi, il a ajouté que « le Vietnam n'accepterait pas à tout prix toutes les demandes américaines ».

<u>*Ce que l'on peut retenir par rapport à l'environnement politique du Vietnam*</u>

Le Vietnam est un pays d'orientation communiste, avec un parti unique qui contrôle largement l'ensemble du pays. L'idéologie politique est amplement transmise à la population via une forte propagande ainsi qu'un contrôle des différentes formes d'expression (art,

[1] *Tin Nhanh*, 29/04/2007
[2] Radio Free Asia est une radio basée à Hong Kong, qualifiée de dissidente par la RSV.
[3] *Tin Nhanh*, 01/08/2007
[4] Organisation dissidente regroupant des vietnamiens et des vietnamiens d'outre-mer
[5] *Thanh Nien*, 14/03/2007
[6] *Quan Doi Nhan Dan*, 08/03/2008
[7] *Tuoi Tre*, 14/03/2008
[8] *AVI*, 05/04/2007
[9] *Quan Doi Nhan Dan*, 08/03/2008

presse, manifestation publique…). Tout en gardant son idéologie politique propre, le PCV amorce aujourd'hui des réformes pour faire face aux nouvelles réalités du pays et prône la « démocratie socialiste » valorisant un dialogue ouvert entre le Parti, le gouvernement et le peuple, mais qui se positionne encore assez loin des représentations de la démocratie que l'on peut avoir en Occident.

Au niveau des droits de l'homme, la situation apparait comme très tendue entre le Vietnam et la communauté internationale. A de nombreuses reprises, des abus réguliers ont été dénoncés concernant des cas de dissidences politiques, des répressions religieuses ou encore le non-respect de la liberté d'expression, mais le Vietnam s'est toujours défendu en assurant qu'il respectait les droits de l'Homme mais qu'il veillait à sa « sécurité nationale ».

B. Situation économique du Vietnam

Selon le rapport sur l'économie mondiale[1], le Vietnam est considère par le Fonds Monétaire International comme une des « économies émergentes »[2] en Asie avec la Chine, l'Inde, la Malaisie, la Thaïlande, les Philippines et l'Indonésie. Son fort développement économique a permis de comparer le Vietnam à un « tigre économique », un « dragon » ou encore, compte tenu de son passé douloureux, à un « phénix »[3]. Aujourd'hui, le Vietnam entre dans une nouvelle ère et est à un tournant de son histoire entre une sortie progressive de la pauvreté et un renforcement de sa prospérité.

Nous présenterons ici quelques indicateurs économiques de base qui permettront au clinicien, de mieux connaitre la réalité financière du pays, la « "marmite de riz" nationale »[4] comme elle peut être surnommée, et la situation économique de ses habitants.

1. Libéralisme / Communisme

Officiellement, le Vietnam suit une « économie de marché à orientation socialiste »[5], partagée entre une centralisation économique définie par le Parti et une tendance au libéralisme renforcée par l'entrée du Vietnam le 11 janvier 2007 dans l'Organisation Mondiale du Commerce.

Mais cette double orientation n'est pas sans soulever des questions idéologiques, et des « conflits d'intérêts » sur l'inégalité de l'enrichissement individuel au Vietnam.

> Par rapport au développement du pays, l'ancien Premier ministre Vo Van Kiet soulevait alors le dilemme, par le fait que « *la justice sociale ne peut s'appuyer ni sur une pauvreté homogène comme c'était le cas de l'époque à subventions généralisées,*

[1] Fonds Monétaire International. (2008).
[2] Pays dont la croissance économique est sérieusement amorcée (croissance du PIB et des exportations de produits manufacturés, augmentation des flux internationaux de capitaux) et qui ont une infrastructure financière présentant des risques (définition Banque Mondiale).
[3] Selon Mme Agnès van Ardenne, ministre néerlandaise de la Coopération et du Développement, lors de sa visite en septembre 2006 à Hanoi.
[4] Comme dans beaucoup de domaines, toute activité est souvent comparée au Vietnam à celle du riz. Voir l'article de *Quan Doi Nhan Dan* (5/12//2006) « la "marmite de riz" nationale » dans lequel on peut lire : « les Vietnamiens mangent du riz et le budget de l'Etat est considéré comme la "marmite de riz" nationale ».
[5] *AVI*, 18/05/2007

ni sur une approche égalitaire décourageant toute initiative légitime d'enrichissement »[1].

Comme le rappelle un article, « 20% des plus riches s'enrichissent 8,4 fois plus vite que les 20% des plus pauvres au sein de la population mondiale. Cet écart dans l'enrichissement de la population s'élève même à 13 fois si on compare les 10% les plus riches et les 10% les plus pauvres »[2]. A cela, le président de la République M. Nguyên Minh Triet a affirmé que « *l'Etat n'a pas l'intention de prélever les personnes riches pour subventionner les personnes pauvres*. Il faut que tout le monde s'enrichisse. Mais un enrichissement égal s'avère difficile. Les entreprises souhaitent être facilitées pour s'enrichir d'abord pour ensuite aider les autres. Les personnes pauvres affirment que leur enrichissement est prioritaire pour la société. *Il n'est pas facile de trancher dans ce conflit d'intérêt* ».

Ce « conflit d'intérêt » semble en effet une question difficile à résoudre pour le Vietnam qui idéologiquement suit les lignes politiques marxistes-léninistes, mais qui dans son économie applique un libéralisme, parfois qualifié de « sauvage »[3] tant il peut parfois être incontrôlé.

2. La croissance

La croissance du Vietnam est importante depuis plusieurs années. Depuis vingt ans, son taux de croissance s'élève aux alentours de 7 %. En 2007, il était à environ 8,4% par an, le deuxième taux le plus élevé dans la région du Sud-Est asiatique après celui de la Chine. Son développement a été tel ces dernières années que de 2000 à 2007, que son PIB a doublé. Le taux de chômage est assez faible au Vietnam et s'élevait dans les villes à 4, 37% en 2006[4].

Selon l'ancien directeur de la Banque Mondiale pour le Viet Nam, M. Klaus Rohland, « *aucun autre pays au monde n'a sans doute poussé le développement de son économie aussi loin, aussi vite, au cours des 15 dernières années* »[5].

3. L'inflation

Mais parallèlement à son fort développement économique, le Vietnam connait une forte inflation, atteignant près de 8% par an. En 2007, l'indice des prix à la consommation a augmenté de 12.63%, son plus haut niveau depuis 15 ans, une augmentation touchant principalement les produits alimentaires[6] dont le riz en particulier.

Cette hausse des prix permanente est évidemment un élément préoccupant pour la population et notamment les plus pauvres qui finalement ne peuvent pas profiter de la croissance économique et vivent alors une situation particulièrement difficile face à un monde qui dvient de plus en plus cher.

Si le prix du riz augmente, cette « flambée des cours des vivres et des produits alimentaires touche notamment les pauvres dont 90% vivent à la campagne (*la part des dépenses pour les produits alimentaires chez les pauvres est le double de celle*

[1] *Tuoi Tre*, 14/04/2008
[2] *Lao Dong*, 07/12/2007
[3] Voir par exemple : Ruscio, A. (2004).
[4] Statistiques de l'Office général des Statistiques, *Hanoi Moi*, 25/11/2006
[5] World Bank. (2007).
[6] Union Européenne au Vietnam (2008). p. 9

chez les riches). *La hausse de ces prix ne profite pas aux paysans* car à l'entrée la hausse des engrais, des insecticides et la nourriture pour animaux est plus importante »[1].

4. Exportations

Le Vietnam exporte et importe de plus en plus[2]. Ces principales exportations sont le pétrole brut, le textile, le riz, les articles chaussants, le café, l'ameublement, les produits aquatiques, le caoutchouc, les noix de cajou… En contrepartie, il importe des produits pétroliers raffinés, des engrais, des produits manufacturés, de l'acier, du papier…

En 2008, la balance commerciale était déficitaire, traduisant des importations plus élevées que ses exportations, toutefois, compte-tenu du fort investissement étranger au Vietnam, la balance monétaire est restée excédentaire.

5. Investissements commerciaux étrangers

Les investissements étrangers sont de plus en plus importants au Vietnam. A titre d'exemple, en 2007 il y eut 20,3 milliards de dollars de nouveaux investissements étrangers directs au Vietnam, une somme record qui équivaut quasiment en un an à l'ensemble reçu sur la période 2001-2006[3]. Les investissements étrangers sont en perpétuelle augmentation et concernent de nombreux secteurs économiques : services, industrie… Les principaux investisseurs sont le Japon, la Corée du Sud, Singapour, Taiwan…

Notons enfin l'importance de l'influence de la diaspora vietnamienne vivant à l'étranger (« viet kieu »). Les liens qui unissent chaque personne d'origine vietnamienne à son pays natal (le « quê ») sont très étroits, et en 2007 par exemple, environ 140.000 Vietnamiens résidant à l'étranger sont revenus fêter le Têt au Vietnam[4]. Le gouvernement vietnamien a également aménagé récemment la loi vietnamienne pour faciliter leur investissement au Vietnam. A la fin de l'année 2006, les Vietnamiens de l'étranger ont envoyé 4,8 milliards de dollars au Vietnam et ont investi 900 millions de dollars dans des projets[5]. De plus, parallèlement à cela, ils s'impliquent souvent dans des activités de coopération scientifique et technologique et des actions humanitaires en faveur des « compatriotes dans le pays ». Cette nouvelle position des viet kieu au sein du Vietnam est assez nouvelle, le gouvernement voulant les intégrer à la « grande union nationale », eux qui peuvent pourtant garder une image négative aux yeux de certains Vietnamiens, ressenti traduit assez clairement à travers la visite du Président de la République vietnamien aux Etats-Unis en juin 2007 qui a permis de « diffusé un message clair sur *l'abandon de la haine* et sur la solidarité nationale en direction de plus de 1,5 millions de Vietnamiens à l'étranger »[6].

6. Nouvelles habitudes de consommation

---

[1] *Thoi Bao Kinh Te*, 16/04/2008

[2] Pour consulter les chiffres relatifs aux échanges commerciaux du Vietnam, voir entre autres le *« Statistical Appendix – Vietnam »*, Fonds Monétaire International, 13/09/2007. Consultable sur : http://www.imf.org/external/pubs/ft/scr/2007/cr07386.pdf

[3] Voir Union Européenne au Vietnam (2008). p. 9

[4] *Saigon Giai Phong*, 10/01/2007

[5] *Saigon Giai Phong*, 10/04/2007

[6] Voir *VTV*. Journal télévisé du lundi 25 juin 2007.

La société vietnamienne vit depuis une dizaine d'année une profonde mutation, spécialement dans les grandes villes comme Hanoi, Ho-Chi-Minh-Ville, Da Nang, Nha Trang, Huê ou Hai Phong.

Cette « révolution » que le Vietnam est en train de vivre, comparable celle des Trentes Glorieuses et l'époque de forte croissance qui a existé chez certains pays qui sont sortis détruits de la deuxième guerre mondiale (France, Allemagne, Japon…), apportent des changements économiques et sociaux majeurs qui amène le Vietnam à rentrer désormais dans la société de consommation.

Par rapport à cela, les citadins vietnamiens adoptent de nouveaux comportements et en abandonnent d'autres. Un sondage effectué par TNS-Sofres_Vietnam[1] a évalué les dix nouvelles tendances des Vietnamiens compte tenu de l'évolution de leur niveau de vie.

> La nouvelle tendance la plus importante concerne la santé : « les Vietnamiens sont plus conscients qu'auparavant de la nécessité de préserver leur *capital santé* ».
>
> La 2ème tendance concerne la mode et les produits de beauté : « A ce jour, plus de 80% de Vietnamiens veillent aux *soins du corps*, contre moins de 10% il y a plus d'une décennie ».
>
> La 3ème tendance vise l'alimentation et la cuisine : « Les progrès socio-économiques enregistrés et les efforts dans la lutte contre la pauvreté ont influencé les *habitudes alimentaires* des Vietnamiens. Aujourd'hui, faire la cuisine n'est plus un simple travail dévolu aux femmes, mais constitue une passion, un plaisir voire un vrai art de vivre. De plus, les aliments sont considérés comme un facteur de la bonne santé ».
>
> La 4ème tendance est en rapport avec l'intérêt pour le confort : « Au début des années 1990, le cuiseur à riz, d'un coût d'environ 20 dollars, était l'objet le plus précieux de la famille, devant la motocyclette. Mais le temps a tout bouleversé. Les Vietnamiens *apprécient les marques* et comprennent que chacune d'entre elles véhicule sa propre image (…). La famille influence également sur la consommation. Les Vietnamiens réservent plus de temps aux loisirs et au repos en famille. Au cours de la dernière décennie, la plupart des citadins possédaient déjà une télévision, un lecteur VCD, une chaîne hi-fi et un téléphone fixe ».
>
> La 6ème tendance concerne les loisirs : « Depuis une dizaine d'années, le *secteur des loisirs* connaît une croissance vigoureuse. Les Vietnamiens ont aujourd'hui un large choix de formes et de lieux de distractions ».
>
> La 7ème tendance, s'intéresse à la gestion du budget familial : « Les consommateurs vietnamiens ont radicalement *changé leur habitude de gestion de l'argent* en l'espace d'une décennie. Au lieu de tout garder dans des bas de laine, ils se sont accoutumés aux *distributeurs de billets, à la souscription d'assurances et aux cartes de crédit* ».
>
> La 8ème tendance se voit par la disponibilité à la dépense : « Le produit intérieur brut du Vietnam a quadruplé ces dix dernières années et le revenu net a connu une

[1] Voir *AVI*, 17/08/2006

augmentation notable. De *nombreux produits de qualité sont disponibles* et les Vietnamiens n'hésitent plus à dépenser plus pour les acquérir ».

La 9ème tendance concerne les télécommunications et les technologies : « Il y a dix ans, le transfert d'une page de télécopie coûtait six dollars, un coup de fil international plus de six dollars, et le téléphone portable et l'internet demeuraient inconnus dans le pays. A ce jour, le Vietnam a maîtrisé les technologies modernes. Les *tarifs des télécommunications ont sensiblement baissé*, de pair avec l'ouverture du marché aux investisseurs nationaux et étrangers ».

La 10ème et dernière tendance, concerne la perception de la publicité : « Au cours de la première moitié des années 1990, la plupart des gens regardait d'un mauvais œil la *publicité*, la considérant incompatible avec la société vietnamienne. Cette pensée a radicalement changé à la fin de cette décennie. De nos jours, plus des trois quarts de la population vietnamienne estiment que la publicité télévisée constitue une source d'information fiable ».

A cette étude, citons une recherche du docteur Bae Yang Soo, doyen du département Vietnamien à l'université de Pusan en Corée du Sud, qui met en lumière une réalité facilement observable dans les villes et les campagnes, où malgré leurs faibles revenus, des habitants vont investir une grande partie de leur richesse dans quelques objets de luxe très onéreux (téléphone portable, téléviseur, moto…).

Il estime ainsi que parallèlement à l'élan économique du pays, *« les Vietnamiens sont un peu gaspilleurs*, notamment en ce qui concerne la consommation de produits de luxe importés »[1].

7. Difficultés futures

Aujourd'hui, différentes difficultés ont été identifiées concernant la future croissance du Vietnam et l'investissement, et certains s'accordent même à dire que de grands défis attendent le Vietnam, et que les choix les plus difficiles sont ceux à venir[2].

Le magasine américain « Fortune » met ainsi en garde au *manque de compétitivité des entreprises étatiques, à la corruption et au manque d'efficacité de l'éducation*[3]. M. Ayumi Konishi, le directeur de la Banque asiatique du Développement au Vietnam, estime également « que le Vietnam devrait *améliorer rapidement les infrastructures*, et *investir davantage dans l'éducation pour régler le manque de ressources humaines qualifiées* »[4].

Une étude de Heritage Foundation[5], place le Vietnam à la 135ème rang parmi 157 pays classés en termes de libéralisme économique. L'économie du Vietnam est alors qualifiée de « *réprimée* » à cause d'une *mauvaise efficacité relatives au libre-échange, à l'investissement, aux finances, à la propriété intellectuelle et à la corruption*.

[1] *Tuoi Tre*, 15/07/2008
[2] Voir entre autres World Bank. (2007). Entretien avec Klaus Rohland et l'article de l'AFD « Le Vietnam, nouveau dragon économique » consultable sur http://www.afd-vietnam.org/jahia/Jahia/site/afd/lang/fr/pid/855
[3] Voir Chandler, C. et Prasso, S. (2006).
[4] *Tien Phong*, 28/03/2007
[5] The Heritage Foundation (2009).

Nous verrons que les problèmes liés à l'éducation, aux ressources humaines et de corruption sont aussi également dans notre projet de développement de centre de consultations psychologiques.

8. La pauvreté au Vietnam

a. La situation actuelle

La croissance du Vietnam est à relativiser et ne doit pas masquer une pauvreté encore bien présente. Le Vietnam semble en effet se développer actuellement à deux vitesses, et si certaines personnes s'enrichissent, certaines très vite, une grande partie de la population souffre encore de pauvreté. Soulignons par exemple cette phrase concluant un article d'une rare sincérité par rapport à l'image magnifiée que certains veulent donner du Vietnam, et qui, malheureusement, nous apparait comme retraçant fidèlement une certaine réalité du Vietnam d'aujourd'hui où « la qualité de vie de la population vietnamienne est loin d'être satisfaisante ». Cette donnée sera évidemment incontournable pour tout travail dans le milieu social, et sera à prendre en compte pour toute préparation de travail en psychologie clinique.

> Au Vietnam, les salaires restent bas, et même si il est habituel qu'une personne ait deux ou trois sources de revenu, une « main droite » avec un salaire officiel et une « main gauche » qui effectue d'autre activités lucratives, la main gauche étant parfois plus rentable que la main droite, beaucoup de Vietnamiens sont limités par des difficultés financières.
>
> Concernant l'indice de développement humain[1] du Vietnam en 2007, le Vietnam se classe au *105ème rang parmi 177 pays* et territoires classés[2], classement mettant évidemment encore en évidence la présence de la pauvreté au Vietnam.
>
> En 2006, bien que la croissance économique de Hanoi ait été de 11,5%, le PIB par habitant n'était que de 1 600 dollars par habitant[3]. Dans le secteur public, le revenu moyen est de 1,7 million de dôngs[4] par mois et par personne. Cette somme est de 2,3 millions de dôngs[5] dans les établissements centraux et de 1,4 million de dôngs[6] dans les établissements locaux[7]. Le salaire minimum est de 540.000 dôngs[8] par mois et par personne.
>
> En 2008, le Vietnam comptait encore 61 districts dont plus de 50% de la population vivaient au-dessous du seuil de pauvreté[9]. Selon le gouvernement, il existe au Vietnam 4.188 communes en situation difficile. La province de Thanh Hoa (Centre) arrive en tête avec 217 communes, suivie de provinces septentrionales de Lang Son (189 communes) et de Phu Tho (187). La province de Tien Giang et la ville de Can Tho, dans le delta du Mékong, ont chacune une seule commune en situation difficile. Il est à

[1] Voir PNUD/Vietnam
[2] *Thanh Nien*, 29/07/2008, *Nhan Dan*, 28/11/2007
[3] Chiffres figurant dans *Nhan Dan*, 10/01/2007.
[4] Environ 100 $ par mois
[5] Environ 135 $ par mois
[6] Environ 82 $ par mois
[7] *Tuoi Tre*, 10/07/2006
[8] Environ 32 $ par mois
[9] *Dai Doan Ket*, 15/08/2008

noter que que sept villes et provinces n'ont aucune commune en difficulté (Hanoi, Ho Chi Minh-Ville, Bac Ninh, Ha Nam, Hung Yen, Nam Dinh et Thai Binh)[1]. Toutefois, il est important de bien différencier la notion de commune en difficultés de celle de foyer pauvre : bien qu'une commune ne soit pas classée comme une commune en situation difficile, il peut y exister un certain nombre de foyers pauvres.

Selon la Banque Mondiale, il existe de grands écarts en termes de réduction de la pauvreté entre les zones urbaines et les zones rurales (3,6 % contre 25 %)[2], aussi, les foyers défavorisés se situent pour l'essentiel dans les zones reculées, souvent montagneuses, en particulier la partie nord-est, la partie nord du Centre, les hauts-plateaux du Centre, et le delta du Mékong. Aussi, les minorités ethniques qui représentent 13% de la population constituent 39% des pauvres[3].

Aussi, la presse nous apprend que le développement économique n'a pas été égal au sein de la population et si certains ont pu rapidement s'enrichir, d'autres n'ont pas pu profiter autant de cette chance : « en 1990, les riches étaient 4,1 fois plus riches que les pauvres ; en 1999, l'écart était de 7,6 ; en 2001, 8,1 ; et en 2004, 8,4 »[4].

Aussi, nous rappelons ici que la pauvreté ne peut se résumer à une unique dimension économique ou monétaire mais se conçoit comme un phénomène pluridimensionnel[5] impliquant de nombreux facteurs s'organisant autour d'une privation pour l'être humain « de manière durable ou chronique des ressources, des moyens, des choix, de la sécurité et du pouvoir nécessaires pour jouir d'un niveau de vie suffisant et d'autres droits civils, culturels, économiques, politiques et sociaux »[6], aussi nous présenterons ici quelques-uns de ces facteurs. La relation qui peut exister entre la pauvreté et la vulnérabilité à la pathologie en santé mentale a d'ores et déjà mise en évidence[7] et elle apparait comme une dimension essentielle à prendre en compte dans notre recherche.

b. Les progrès réalisé dans la lutte contre la pauvreté

Le combat contre la pauvreté au Vietnam est une priorité qui mobilise de nombreux acteurs : le gouvernement vietnamien, des organisations nationales (associations vietnamiennes), des organisations internationales (UNICEF, PNUD, Banque Mondiale, Croix Rouge…) et étrangères (Ministères des Affaires étrangères étrangers, USAID, JICA, AFD…), et depuis le Doi Moi[8] de 1986, les progrès pour le « refus de la misère » ont été très importants, et le taux ne pauvreté n'a cessé de diminuer.

---

[1] *AVI*, 05/04/2007
[2] *AVI*, 13/03/2007
[3] *Tin Nhanh*, 15/02/2007
[4] *Tuoi Tre* et *Thanh Nien*, 24/10/2006
[5] Voir Benicourt, E. (2001).
[6] Déclaration du Comité des droits économiques, sociaux et culturels à l'intention de la troisième conférence des Nations Unies sur les pays les moins avancés, 4 mai 2001. Consultable sur http://www.un.org/french/documents/ecosoc/docs/2002/e200222f.pdf
[7] Voir entre autres : Patel, V. (2008). The New Movement for Global Mental Health. 2nd Annual International Conference on Intervention and Prevention of Vietnamese Children's Mental Health Problems. Hanoi, December 5 and 6, 2008

- Patel, V. (2001). Poverty, inequality, and mental health in developing countries. Dans : Leon D, Walt G. "Poverty, inequality and health: an international perspective". Oxford University Press: 247–262.
- Poverty reduction strategy papers: Their Significance for Health: second synthesis report, MMS, 2004. Consultable sur http://www.who.int/hdp/en/prsp.pdf

[8] Littéralement « Le Renouveau » : politique économique d'ouverture mise en place en 1986

De 58,1% en 1993 à 19,5% en 2004[1], il était estimé à 15,73% en 2006[2], puis à 13,08% en août 2008[3], représentant alors concrètement un peu moins 3 millions de foyers pauvres. Cette baisse de la pauvreté, qui reste tout de même présente, a été saluée par beaucoup de responsables nationaux et internationaux, comme par exemple M. Klaus Rohland, directeur de la Banque Mondiale au Vietnam, pour qui « *il est rare qu'un pays ne mette que 15 ans pour passer de l'état d'un pays pauvre à celui d'un pays ayant un revenu moyen* »[4].

Selon un rapport de l'Institut des Sciences Sociales du Vietnam et de la Banque Mondiale, « ce succès est à mettre au compte du processus de Renouveau [Doi Moi], des réformes et de la croissance économique rapide, du déplacement raisonnable de travailleurs conformément aux conditions géographiques et à leurs compétences, des investissements dans les infrastructures ainsi que des politiques de croissance destinées aux personnes démunies »[5].

Pour continuer sa lutte contre la pauvreté, le gouvernement a décidé un « *Programme national du refus de la misère de 2006 à 2010* »[6]. D'ici 2010, le Vietnam se fixe pour *objectif de ramener à 10 % le taux de foyers pauvres, d'augmenter de 1,45 fois le revenu d'un foyer pauvre en 2010 par rapport à celui de 2005, et 50 % des communes en difficultés particulières dans les régions littorales et insulaires devront sortir de leur situation actuelle*. Ce programme concerne les personnes défavorisées, les foyers démunis, ceux dont le chef de famille est une femme, les familles issues d'ethnies minoritaires, celles de personnes âgées, de personnes handicapés et d'enfants pauvres, ainsi que les communes en difficultés[7].

Pour financer ce programme, le Vietnam est aidé par différents partenaires dont la Banque Mondiale qui a financé depuis 1993, 60 projets visant à réduire la pauvreté au Vietnam et qui finançait en 2006, 39 projets au Vietnam à hauteur de 3,9 milliards de dollars[8].

En 2007, de nouveaux investissements se sont effectués: « Le directoire de la Banque mondiale a approuvé le crédit de 50 millions de dollars pour appuyer la deuxième phase du projet 135 du gouvernement vietnamien ayant pour but de réduire la pauvreté dans les 1644 communes et 2500 villages les plus pauvres dans les régions éloignées »[9], « la Banque d'Etat du Vietnam et la Banque Mondiale ont signé deux conventions de prêt d'un montant total de 156 millions de dollars pour aider le Vietnam dans le domaine de la réduction de la pauvreté et de la réhabilitation de la voirie rurale »[10]. Mais la pauvreté n'est pas uniquement dans les campagnes mais également dans les grandes villes, aussi, l'AFD participe par exemple à hauteur de 30 millions d'euros à des « projets dans les secteurs de la santé, de l'éducation, de

[1] *AVI* 17/03/2007, *Hanoi Moi* 18/03/2007
[2] *Hanoi Moi* 27/03/ 2007
[3] *Quan Doi Nhan Dan*
[4] *Saigon Giai Phong*, 20/06/2006
[5] *AVI*, 13/03/2007
[6] Décision Nº20/2007/QD-TTg du 5 février 2007
[7] *AVI*, 09/02/2007
[8] *Quan Doi Nhan Dan*, 13/09/2006
[9] *Hanoi Moi*, 24/03/2007
[10] *Hanoi Moi*, 18/05/2007

l'environnement et du logement pour les pauvres dans la métropole d'Ho Chi Minh-Ville »[1].

Parallèlement à ces grands projets institutionnels, citons aussi des manifestations nationales visant à lutter contre la pauvreté impliquant chaque citoyen. Parmi ceux-ci, on peut citer une opération d'importance appelée le "Mois pour les pauvres" qui se tient chaque année à l'automne et sollicite la générosité de l'ensemble du Vietnam : toutes les couches sociales de la population y compris la diaspora vietnamienne, organisations internationales, ONG, entreprises… Ces six dernières années, ce Fonds pour les démunis a mobilisé 1.700 milliards de dôngs[2] permis de construire ou de réhabiliter 418.594 maisons de solidarité en faveur de déshérités de plusieurs localités[3].

c. La coopération pour le développement : les aides publiques pour le développement

Le Vietnam profite de nombreuses aides financières[4], constituées de prêts ou d'aides non-remboursables, pour l'aider dans son développement. L'aide internationale au Vietnam est caractérisée par un nombre important d'acteurs comprenant des bailleurs bi- et multilatéraux.

En 2008, la Banque Asiatique du Développement était le bailleur de fonds le plus important au Vietnam, avec 1,35 milliard de dollars, suivie du Japon (1,111 milliards de dollars), de la Banque mondiale (plus de 1,1 milliard de dollars), de l'Union Européenne (962,8 millions de dollars), de la République de Corée (286,2 millions de dollars), de la France (228 millions de dollars), des Etats-Unis (114,6 millions de dollars) et de la Grande-Bretagne (101,4 millions de dollars)[5].

Parmi ceux-ci, citons « le groupe des 6 banques », qui regroupe la Banque Mondiale, la Banque Asiatique de Développement, la JBIC (Japon), l'Eximbank (Corée du Sud), l'AFD (France) et la KFW (Allemagne), qui tente une action concertée pour coordonner l'aide publique au développement au Vietnam.

Ces aides sont ensuite accordées par le gouvernement vietnamien à la lutte contre la pauvreté, le développement des infrastructures, l'éducation, la santé, la protection de l'environnement…

La France, en tant que premier investisseur non asiatique au Vietnam, a accordé au Vietnam plus de 1,2 milliards d'euros d'aide publique au développement qui ont été attribués pour plus de 210 projets d'APD[6].

La France compte actuellement 177 projets en vigueur au Vietnam, totalisant des capitaux enregistrés de 2,2 milliards de dollars, dont plus de 1,1 milliards ont été décaissés. Aussi, il existait en 2006, 657 projets de coopération de proximité portés par 567 partenaires français (collectivités locales, ONG, association, particuliers…)

[1] Voir *Saigon Times Weekly*, 21/10/2006
[2] Environ 1 milliard de dollars
[3] *AVI*, 16/10/2006
[4] Pour plus d'informations, voir par exemple: Union Européenne au Vietnam (2008).
[5] Voir *AVI*, 04/12/2008
[6] Déclarations de l'ambassadeur de France au Vietnam, M. Jean-François Blarel. *Phap Luat*, 29/03/2007

80% de l'APD française va au secteur productif (services financiers, appui aux PME et au développement du secteur privé), aux infrastructures (énergie, transports et environnement), à la filière agricole et à la sécurité alimentaire. S'y ajoutent aussi la lutte contre le SIDA ainsi que l'aide à la modernisation économique, sociale et politique du Vietnam[1].

Citons enfin les bourses « Vent d'Est »[2], déclinaison particulière du programme Lavoisier mis en œuvre par le Ministère des Affaires Etrangères français, qui vise à soutenir la mobilité de jeunes doctorants français au Vietnam. De 1997 à 2007, une quarantaine de recherches, dont celle-ci, ont pu être réalisées dans de nombreux domaines : histoire ; géographie ; sociologie ; psychologie ; anthropologie ; économie ; droit ; sciences politiques ; informatique ; architecture ; urbanisme ; écologie ; agronomie…

9. Les ONG internationales

Comme l'a annoncé le Premier ministre Nguyên Tan Dung, les performances obtenues « dans la croissance et dans la lutte contre la pauvreté résultent des efforts faits par le gouvernement et le peuple vietnamiens, mais ne peuvent pas être séparées de l'assistance de la communauté internationale »[3].

L'aide publique au développement et l'assistance des bailleurs d'une part et le travail des ONG internationales de l'autre ont permis de participer au développement du pays (construction de grandes infrastructures, développement de projets industriels et agricoles, appui à l'économie…) et à travail orienté vers le refus de la misère.

Fin 2006, le Vietnam « entretient des relations avec environ 650 ONG étrangères, dont plus de 500 menant des actions régulières à long-terme »[4]. En 2006, ces ONG ont accordé 2.700 aides au Vietnam, soit plus de 216 millions de dollars, chiffre en hausse de 20% par rapport à 2005. « Les aides des ONG se concentrent pour l'essentiel dans des *projets sanitaires, éducatifs, sociaux et économiques, prioritairement dans les régions rurales, reculées, habitées par des ethnies minoritaires ou dévastées par la guerre* »[5].

10. L'ambition vietnamienne

Par rapport à ces diverses situations, du plus pauvre au plus riche, du plus faible au plus puissant, il apparait qu'au Vietnam une forte ambition anime un grand nombre de citoyens. Cet état d'esprit semble se retrouver à tous les niveaux, et loin de tout fatalisme, chacun à son échelle aura des objectifs qu'il essaiera d'atteindre, et y trouvera là un sens à son existence. La notion de prospérité est alors essentielle à prendre en compte au Vietnam, et le psychologue étranger devra comprendre que l'accroissement de la richesse, du pouvoir ou encore de l'influence pourra être recherché avant tout.

[1] Voir *VOV en ligne*, 14/07/2006
[2] Pour plus d'informations, voir Les cahiers de la coopération française au Vietnam. (2006).
[3] *AVI*, 14/12/2006
[4] *AVI*, 02/04/2007
[5] *Ibid.*

« Cette ambition a bien sûr de multiples facettes. *L'objectif toujours haut placé qu'un Vietnamien s'efforcera d'atteindre pourra être de nature diverse : professionnelle (devenir le meilleur dans sa spécialité), pécuniaire (accumuler un maximum de taels ou de chi d'or, selon que l'on joue dans « la cour des grands » ou dans celle des petits…), politique (grimper dans la hiérarchie du Parti communiste), intellectuelle (collectionner les diplômes), etc., voire aussi, quand on démarre très bas dans la vie, devenir «simplement» propriétaire d'une maison.* Avant l'ouverture économique réelle des années 1992 et 1993, l'objectif ne s'éloignait jamais de ces trois motivations : *la soif de pouvoir et de privilèges et accessoirement de « renommée » pour les communistes, le besoin de reconnaissance pour une minorité, la rage de survivre pour tous les autres.* Ensuite, s'en est ajoutée une quatrième : *la course à l'enrichissement.* Tout le monde s'est mis sur la ligne de départ, mais *les membres du Parti communiste étaient quand même en « pole position »…* »[1].

Ce que l'on peut retenir par rapport à la situation économique du Vietnam

L'économie vietnamienne se développe fortement depuis une vingtaine d'année et le PIB du Vietnam ne cesse de s'accroitre permettant ainsi un meilleur équipement du pays en infrastructures et un enrichissement de la population. Toutefois malgré ce fort développement, le Vietnam reste un pays où la pauvreté et la misère restent encore bien présentes, dans les campagnes, les régions reculées mais aussi dans les villes où l'enrichissement apparait comme très inégal. Pour beaucoup de Vietnamiens, malgré le développement du pays, la vie reste difficile en raison de la forte inflation et des faibles salaires. Des programmes gouvernementaux vietnamiens, des projets nationaux et des aides publiques internationales, s'attachent à développer de larges programmes pour combattre la pauvreté dans tout les pays. Aussi, des ONG internationales assurent ou participent à des programmes de prise en charge de populations les plus vulnérables (personnes handicapées, HIV/Sida, orphelins…) mais les besoins restent immenses et les ressources pour les secteurs sociaux sont très limités.

C. Situation sociale du Vietnam

1. Les indicateurs démographiques

La démographie du Vietnam, et les difficultés que peuvent rencontrer la population, sont des composantes importantes à connaitre lorsque l'on souhaite y développer un projet en rapport avec la dimension sociale. Dans un article concernant les principaux problèmes démographiques du Vietnam publié le 29/07/2008, selon le quotidien Thanh Nien le « Vietnam connaîtrait actuellement trois problèmes relatifs à sa population: la taille et la croissance démographique; la composition et la répartition de la population; et la qualité de vie de la population »[2]. On y retrouve l'augmentation de la population malgré les efforts en matière de planification familiale, l'écart des sexes à la naissance, le déséquilibre entre la ville et la campagne, les mauvaises conditions de vie en milieu urbain en termes d'habitation, d'emploi et de transports…

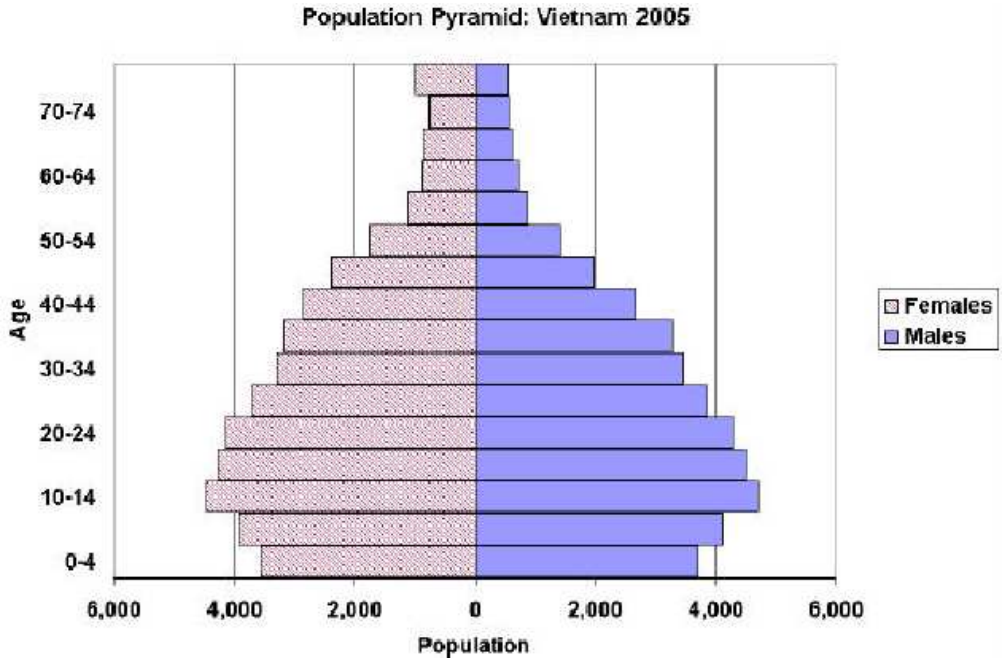
a. Le développement de la population

[1] Luguern, J. (1997). p. 287
[2] *Thanh Nien*, 29/07/2008

Lors du recensement de 2007, le Vietnam comptait 85.195 millions d'habitants et Hanoi comptait fin 2007, près de 3,4 millions d'habitants[1].

Le visage de la population vietnamienne a beaucoup évolué lors de ces dernières décennies : environ 63% des Vietnamiens sont nés après 1975[2], l'espérance de vie des vietnamiens est passé de 73,1 ans actuellement contre environ 60 ans dans les années 1980[3], le quotient de mortalité infantile a été réduit pour les moins de 5 ans de 53 décès sur 1.000 naissances vivantes en 1990 à 19 décès en 2005, et chez les nouveau-nés, de 38 décès en 1990 à 19 décès sur 1.000 en 2005[4].

Ces grands bouleversements démographiques, augmentation du taux de natalité et baisse progressive du taux de mortalité, ont conduit à une augmentation rapide de la population après la guerre : la population du Vietnam a doublé entre 1901 et 1954 puis, de nouveau, entre 1955 et 1980,et aujourd'hui la population est majoritairement jeune.



Source : The World Bank

Le développement démographique du Vietnam fait l'objet d'une attention particulière de la part des institutions politiques et pour contrer une explosion démographique, le gouvernement vietnamien a mis en place dès 1986 une politique de planning familial pour limiter le nombre de naissances en incitant les familles à n'avoir qu'un ou deux enfants. Le Vietnam étant d'une superficie relativement modeste (331.114 km^2) et possédant à l'exception de ses deux deltas, des terres souvent peu praticables (terrains montagneux du Nord, hauts-plateaux du Centre…) la densité de la population y est très inégale et peut facilement devenir critique et nuire au développement économique du pays.

> Aujourd'hui, en 2007, « la densité démographique du Vietnam était de 257 habitants pour un km^2, soit 1,8 fois supérieure à celle de la Chine et plus de 5 fois supérieure à

[1] *Tien Phong*, 19/01/2008
[2] *Tien Phong*, 18/10/2006
[3] *Tuoi Tre*, 10/07/2008
[4] Chiffres UNICEF, *AVI*, 08/05/2007

> la densité moyenne mondiale. En 2015, (…) la population nationale atteindra 94,3 millions d'habitants »[1]. Aussi, en plus de ce chiffre élevé, la population vietnamienne est inégalement répartie sur le territoire. « En 1999, la densité démographique était de 1 194 habitants par km^2 à Thai Binh[2], mais de 32 habitants par km^2 à Kon Tum[3] »[4], situation qui a des répercussions directes quand à la qualité de vie des habitants, que ce soit dans des provinces peu peuplées, ou à l'inverse dans des provinces fortement peuplées.

Le gouvernement a ainsi mis en place des mesures pour décourager les ménages qui auront des enfants supplémentaires à travers des amendes[5], la suppression des allocations dès la naissance du troisième enfant, des impossibilités d'évolution de carrière[6] voire des renvois de l'administration publique[7], et dans certains cas la pose obligatoire d'un stérilet aux femmes qui ont déjà deux enfants… Cette politique de limitation des naissances vise à ce que le prochain doublement de population ne survienne pas avant 2027. Toutefois, « en réalité, la politique de planification familiale n'a réussi que durant la période 1993-2000 »[8], et elle est aujourd'hui beaucoup moins respectée qu'elle ne l'était auparavant, spécialement dans les campagnes où pour les paysans, avoir un grand nombre d'enfants reste la meilleure garantie pour assurer leurs vieux jours.

> Aujourd'hui, selon M. Nguyên Thien Truong, vice-Président du Comité national de la Population, de la Famille et des Enfants, « Le Vietnam est à la dernière phase de son explosion démographique »[9], toutefois, la population continue d'augmenter : chaque année elle s'accroit d'environ un million de personnes, soit la population d'une province vietnamienne moyenne. Durant les six premiers mois de l'année 2008, le département général de la population et de la planification familiale a ainsi rapporté que le « le nombre de nouveau-nés de tout le pays a augmenté de 5,4% par rapport à l'année dernière. Ce taux s'élève même à 39,1% à Bac Lieu ou à 22,6% à Diên Biên. Par ailleurs, 61 657 troisièmes enfants ont été recensés sur cette période, soit une hausse de 13,4% »[10].

b. Le déséquilibre entre les sexes chez les nouveau-nés

Le Vietnam connait un fort déséquilibre entre les sexes parmi les nouveau-nés, ce qui créé une inquiétude quand à l'évolution future de la population.

> En 1989, le déséquilibre moyen était de 105 garçons pour 100 filles, puis il s'est accru pour atteindre en 2006, un écart de 108 garçons pour 100 filles[11]. En 2007, il était de 110 garçons pour 100 filles[12], et pouvait atteindre 122 pour 100 dans certaines régions du nord-est Vietnam[13].

---

[1] *Hanoi Moi*, 19/07/2008
[2] Province du Nord-Vietnam proche de Hanoi, située dans le delta du Fleuve Rouge
[3] Province située dans les hauts-plateaux du Centre-Vietnam
[4] *Tien Phong*, 18/10/2006
[5] Voir par exemple *Thanh Nien*, 10/09/2007
[6] Voir par exemple *Tien Phong*, 29/11/ 2006
[7] Voir par exemple *Lao Dong*, 26/01/2008
[8] *Saigon Giai Phong*, 20/09/2006
[9] *Tuoi Tre*, 06/07/2006
[10] *Quan Doi Nhan Dan*, 11/09/2008
[11] *Tuoi Tre*, 16/12/2006
[12] *Thanh Nien*, 27/03/2008
[13] *Lao Dong*, 09/07/2007

> L'IRD avance que le ration du pays « a augmenté très rapidement, à raison de 1 point de sex ratio à la naissance par an » depuis 2004 et qu'aujourd'hui, « Le Viêt-nam se rapproche ainsi de son grand voisin septentrional, la Chine où le « sex ratio des naissances y est aujourd'hui d'environ 120 garçons pour 100 filles ». Les chercheurs avancent alors l'un des facteurs prééminent : « le choix des futurs parents est fortement influencé par le système patriarcal et la préférence culturelle pour les fils, hérités du confucianisme »[1].
>
> Inquiets par cette situation, certains, comme le docteur M. Nguyên Ba Thuy, vice-Président du Comité national de la Population, de la Famille et des Enfants, n'hésite pas à affirmer que « plusieurs hommes ne trouvent plus de filles à marier voient leur taux de testostérone augmenter, ce qui les rend plus agressifs. Par ailleurs, la pénurie des femmes incite également le trafic de femmes et la prostitution »[2].

Mais ce déséquilibre, qui existe depuis longtemps, met surtout en évidence une réalité bien connue au Vietnam, celle de la préférence pour les parents d'avoir un garçon par rapport à une fille, et montre d'une façon générale la prédominance du sexe masculin dans la société vietnamienne.

> Mme Nguyên Thi Thanh Hoa, vice-présidente de l'Union des femmes vietnamiennes, a estime alors « que les difficultés et défis les plus grands du Vietnam concernent la *discrimination et l'idée selon laquelle "l'homme est supérieur à la femme"* »[3].

La position de la femme peut donc apparaitre à double face au Vietnam. D'un coté, elle est intégrée, valorisée, respectée : son courage a été reconnue pendant les périodes de guerre, sa grâce et sa beauté sont régulièrement mis en avant, elle assure des postes à responsabilités, elle gère les finances du ménage… mais de l'autre elle peut être amenée à effectuer des métiers difficiles (ramassage des ordures ménagères, construction des maisons, constructions des routes…) ou gravement abusée (prostitution, trafic humain, violence familiale, harcèlement…). Il parait donc clair, qu'au Vietnam aujourd'hui, la position de la femme est encore fragile et que même si le gouvernement et différentes instances internationales travaillent à faire évoluer cette situation, la femme vietnamienne risque encore trop souvent d'être exposée à de nombreux abus.

Aussi, au niveau de la conception de l'enfant ou plus tard au cours de la grossesse ou même de l'accouchement, de nombreuses pratiques sont mis en œuvre pour favoriser le sexe masculin, et pour tenter d'enrayer ce fléau, le gouvernement a récemment mis en place une politique pour réduire ce déséquilibre en réprimant fortement toute action permettant de choisir le sexe de l'enfant.

> Les avortements sélectifs sont punis « d'une amende à hauteur de 15 millions de dôngs », « *selon l'arrêté 114/2006/ND-CP, les actes relatifs au choix du sexe du fœtus comme prise de pouls, diagnostics, divination ou sous d'autres formes d'identification du sexe du fœtus prohibées dans le but lucratif sont passibles d'une amende de 500.000 à un million de dôngs* », « *la fourniture des produits chimiques, des médicaments ou des moyens abortifs à la femme enceinte qui veut choisir le sexe du*

[1] Courcoux, G. (2009).
[2] *Lao Dong*, 09/07/2007
[3] *AVI*, 03/02/2007

fœtus; le recel des documents ou des moyens dont le contenu porte sur les méthodes pour choisir le sexe du fœtus sont condamnés à une amende de 3 à 7 millions de dôngs », « *le fait d'user la force, de menacer ou de forcer la femme enceinte à abandonner le fœtus pour cause du choix de sexe, d'avorter tout en sachant que la femme en grosses veut choisir le sexe de son futur enfant est frappé d'une peine de 7 à 15 millions de dôngs* »[1].

c. Le déséquilibre Homme / Femme

Il est habituel de lire dans la presse ou dans les communiqués officiels que les femmes sont, au Vietnam, relativement bien représenté dans le monde politique par rapport aux autres pays du monde, La presse annonce régulièrement que 27%[2] des députés sont des femmes, ce qui place le Vietnam pour le taux de participation des femmes à l'Assemblée nationale au premier rang en Asie, au deuxième dans la région du Pacifique et au 18ème dans le monde[3]. Toutefois, malgré cela, il apparait qu'il existe aujourd'hui au Vietnam une forte iniquité entre l'homme et la femme.

La position de la femme dans la société vietnamienne est complexe et la définir demanderait un long exposé argumenté de nombreuses recherches, toutefois, sans chercher à en faire une présentation complète, il est intéressant de faire figurer ici quelques points caractéristiques sur ce sujet.

Les institutions officielles vietnamiennes mènent une réelle bataille pour tenter d'instaurer l'égalité des sexes au Vietnam. Ces dernières années, le Parti et l'Etat vietnamien ont entrepris plusieurs actions pour améliorer l'égalité entre les sexes et assurer une meilleure intégration des femmes dans différents secteurs.

> En 2006, le représentant de la délégation permanente du Vietnam auprès de l'ONU, M. Pham Hai Anh, a affirmé lors d'une session de la Commission de l'ONU à New-York, que « *le Vietnam était fermement engagé dans la voie de l'égalité des sexes et de la promotion de la femme* tout en considérant le renforcement du rôle et de la position de la femme comme une des priorités du programme de développement socio-économique ».
>
> Un colloque portant sur la discrimination à l'égard des femmes a eu lieu en décembre 2006 rassemblant l'Institut de Recherche des Droits de l'Homme (Institut nationale de la politique de Ho Chi Minh-Ville) et le Fonds de Développement des Femmes de l'ONU. Le rapport de presse fait état de « *progrès majeurs du Vietnam, dans le perfectionnement du système juridique sur cette action [l'égalité des sexes] et l'élimination de toutes les discriminations à l'égard des femmes.* (…) Le taux des femmes pauvres a baissé à 7% en 2005. La participation féminine aux activités économiques a atteint un haut taux de 83%. L'indice de l'égalité des sexes (GDI) du Vietnam s'améliore chaque jour et dépasse l'indice de croissance économique »[4].

---

[1] *AVI*, 11/10/2006
[2] *An Ninh Thu Do*, 08/03/2007, *Thoi Bao Kinh Te*, 28/03/2007, *AVI* 08/03/2007, *AVI* 02/02/2007, *AVI* 03/02/2007, *AVI* 07/12/2006
[3] *AVI*, 07/12/2006
[4] *Ibid.*

Mais actuellement, parallèlement à ces différentes mesures, la situation sur le terrain semble encore bien inégale.

> Plus loin dans le rapport précédemment cité, la réalité réapparait brièvement : « Cependant, en réalité, au Vietnam, *les femmes ne trouvent pas encore de position et de rôle au niveau de leurs compétences, de leurs apports à la famille et à la société.* La discrimination au détriment des femmes, le préjugé social sur le sexe féminin perdurent encore dans les régions rurales ou reculées »[1].
>
> Lors d'un séminaire en 2007 sur l'égalité des sexes organisé par le Comité national pour le progrès des femmes et le Programme des Nation Unies pour le Développement (PNUD), il a ainsi été dit que « *le Vietnam rencontre de nombreux obstacles dans l'application de l'égalité des sexes*, malgré ses gros efforts pour édifier un cadre juridique capable de garantir aux femmes leurs droits, ont estimé des experts vietnamiens et étrangers »[2].
>
> De même, « un rapport de l'UNICEF a aussi souligné l'existence d'une certaine *inégalité hommes-femmes*. Ainsi, de nombreuses femmes ne savent pas, semble-t-il, ou ne peuvent pas faire valoir leurs droits légitimes reconnus par la Loi. Le rapport a aussi pointé du doigt des *problèmes brûlants qui se posent au Vietnam comme l'inégalité des sexes dans l'accès aux sources de production et les violences familiales dont sont victimes les femmes* »[3].

d. Le déséquilibre de développement Ville / Campagne

Au Vietnam, près de trois habitants sur quatre habite à la campagne, et contrairement aux villes, les milieux ruraux ont du mal à se développer.

> Selon le vice-Ministre de la Construction Nguyên Ngoc Chinh, « *28% des Vietnamiens habitent dans une zone urbaine* (…). Le pays compte plus de 700 centres urbains, dont 44 villes centrales et provinciales »[4].
>
> Dans les campagnes, le revenu moyen pour un *travailleur agricole est de 6,4 millions de dôngs par an*[5] *et par capita, alors que le revenu moyen d'un citadin est en moyenne 25,3 millions de dôngs*[6]. La pauvreté reste donc fortement présente dans les campagnes et son développement s'en trouve handicapé.
>
> Le président de l'association des paysans du Vietnam, M. Nguyên Quoc Cuong, déplore ainsi le fait que « *78% des paysans vivent principalement de l'agriculture, dont la croissance n'est que de 3,5%* »[7].

Certaines raisons ont pu être avancées pour expliquer ce déséquilibre de développement. « Les milieux ruraux ont du mal à se développer en raison de cinq faiblesses : les infrastructures y sont peu développées et les habitations mal aménagées; l'environnement s'y

[1] *Ibid.*
[2] *AVI*, 03/02/2007
[3] *AVI*, 11/12/2006
[4] *Van Hoa*, 18/06/2007
[5] Environ 376 $ /an
[6] Environ 1490 $ / an. Source : *Phap Luat*, 23/10/2006
[7] *Tuoi Tre Cuoi Tuan*, 04/11/2007

dégrade; la croissance touche peu les campagnes, il y existe un niveau de vie faible et un écart important entre les riches et les pauvres; enfin, les maux sociaux s'y aggravent »[1].

Il existe donc une forte migration des campagnes vers les villes, en particulier chez les jeunes.

> La Direction du Travail et de l'Emploi du Ministère du Travail, des Invalides de guerre et des Affaires sociales, estime alors que « parmi les 17 millions de jeunes ruraux dont l'âge est compris entre 16 et 30 ans, soit 74% des jeunes et 50% de la population active dans l'agriculture, *20% à 30% des jeunes ruraux travaillent loin de leur village* »[2].
>
> L'urbanisation, nous dit Luguern « est un phénomène récent, lié à la guerre, au Sud, et, depuis 1975, à la *difficulté pour les paysans de trouver des terres cultivables*. II n'en est plus qui ne soient pas déjà cultivées »[3].

L'accès aux soins n'est également pas équilibré entre les provinces, surtout dans les régions reculées et lointaines, comme a pu le montré l'UNICEF[4], où le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans à la campagne pouvait être deux fois plus élevé que celui dans les villes.

Aussi, en lien direct avec la santé mentale, Nguyên Khac Viên voit dans cette migration vers les villes un danger potentiel pour l'équilibre des individus et des familles qui ne seront pas habitués à ces types de vie et risqueront de perdre leurs racines traditionnelles qui sont à la base de leur personnalité.

> « *La ville conduit à l'atomisation des familles et des lignages, à une individualisation poussée à l'extrême, à l'exacerbation des conflits intrafamiliaux, à la raréfaction de la vie communautaire*. Dans l'environnement urbain, l'homme est coupé de la nature. Les citadins ne font plus attention aux nuits de pleine lune. (…) Dans les sociétés traditionnelles, quelle que soit la religion pratiquée, les ancêtres, les morts continuent à être présents. Cette présence est matérialisée au Viêt-nam par la présence de l'autel des ancêtres dans chaque foyer, la multitude des rites et des édifices de cultes. *Les liens avec la nature, les liens avec les morts, je crois que c'est essentiel à l'équilibre psychologique des gens.* Il est certain que si un enfant dès le plus jeune âge accomplit à l'imitation de ses parents au long de sa vie tout un rituel en communion avec les membres d'une famille élargie, sa formation socio-culturelle sera entièrement différente de celle d'un enfant qui n'a jamais pratiqué le culte des ancêtres. Nous faisons partie d'une lignée continue, nous sommes un chainon beaucoup plus qu'une monade de l'humanité. *Si on supprime cette dimension-là, il y a un facteur de déséquilibre* »[5].

e. Malnutrition

La malnutrition apparait comme un problème touchant assez fortement la popualtion et en particulier les enfants. Par rapport à la sous-alimentation, le Vietnam figure encore dans le groupe des pays ayant un taux élevé de sous-nutrition, et même si elle recule d'année en

[1] *Tuoi Tre*, 13/09/2007
[2] *Kinh Te*, 25/04/2007
[3] Luguern, J. (1997). p. 38
[4] voir *AVI*, 08/05/2007
[5] Nguyên Khac Viên cité in Boussat S., Rufo M., Soulayrol R. (1998)

année elle reste une réalité bien présente au Vietnam. En 2006, elle concernait toujours 27% des enfants vietnamiens de moins de 5 ans[1].

> Dans la population en général, en 2007, la Banque mondiale estimait à *12,8 millions le nombre de Vietnamiens* victimes de sous-nutrition.

A travers de nombreux programmes de nutrition, le Vietnam se fixe l'objectif d'ici 2010 de ramener le taux de sous-alimentation au dessous de 20%[2] des enfants de moins de 5 ans.

L'obésité, elle apparait comme un nouveau mal engendrant de grandes inquiétudes chez les professionnels de santé. Elle a évidemment des racines sociales et est habituellement mise en relation avec l'éducation des enfants, où au sein de la famille, ils peuvent en tant qu'enfant-roi voir tous leurs désirs exaucés, conduisant à des abus alimentaires. Aussi, citons qu'au Vietnam, mais aussi en Asie en général, l'embonpoint ou même l'obésité peut renvoyer à la richesse et la prospérité et pourra alors être admirée et recherchée par certains.

> Une enquête[3] nationale a montré que *16,8% des Vietnamiens entre 25 et 54 ans souffrent d'une surcharge pondérale*. Le taux des *citadins étant trois fois plus élevé que celui des ruraux*.
>
> En 2007, l'OMS déclarait qu'environ *1,2 million de Vietnamiens étaient obèses*.
>
> Cette étude a également montré que le surpoids et l'obésité ont tendance à toucher de plus en plus de Vietnamiens, et qu'ils augmentaient sensiblement avec l'âge, surtout pour les personnes de 45 ans et plus, toutefois, *les enfants ne sont pas épargnés puisque à Hanoi et Ho Chi Minh-Ville, 9 à 12% des enfants sont obèses*.

Enfin, des défauts d'hygiène et le non-accès à l'eau propre[4], qui touche encore d'après le Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, encore 34% de la population rurale vietnamienne en 2006[5] est aussi à l'origine de nombreuses pathologies et décès.

<u>*Ce que l'on peut retenir par rapport à la démographie au Vietnam*</u>

La population vietnamienne qui s'élève à près de 86 millions d'habitants est inégalement répartie sur le territoire, provoquant ainsi de grandes différences de densité entre les deltas très peuplés, et les zones montagneuses ou les hauts-plateaux bien moins peuplés. La population vietnamienne est majoritairement jeune puisque 63% des Vietnamiens sont nés après 1975. Une politique de planning familial limitant à deux enfants par famille est encore actuellement en vigueur pour limiter l'explosion démographique qui a débuté après la guerre. Par rapport à sa population, le Vietnam rencontre plusieurs difficultés : un fort déséquilibre entre les sexes chez les nouveaux-nés qui met en évidence la préférence pour les parents

[1] Séminaire national « Pour la vie des enfants », organisé par le ministère de la Santé, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et l'Organisation américaine de Secours aux enfants (SC/USA). Hanoi, 30/08/2006
[2] *AVI*, 09/03/2007
[3] Enquête réalisée en 2006 par l'Institut de Nutrition, voir *AVI*, 16/08/2006 et *Hanoi Moi*, 17/08/06
[4] A ne pas confondre avec l'eau potable
[5] Statistiques publiées dans *Tuoi Tre*, 10/01/2007 ; *Nhan Dan*, 10/05/2007 ; *AVI* 04/01/2007 ; *Lao Dong*, 02/01/2007

d'avoir un garçon par rapport à une fille, et montre d'une façon générale la prédominance du sexe masculin dans la société vietnamienne. On retrouve également des difficultés d'intégration voire de discrimination des femmes qui concrétisent encore une fois cette idée, et enfin des fortes différences de développement entre la ville et les campagnes avec des grands écarts de niveaux de vie.

2. *Organisation sociale de la société vietnamienne, entre collectivisme et individualisme*

Chercher à rapprocher une culture d'une personnalité, essayer de définir une mentalité vietnamienne, avec ses caractéristiques propres, ses qualités et ses défauts est un exercice dangereux qui mène souvent à des erreurs dues à des généralisations ou des simplifications abusives.

Toutefois, à partir d'une recherche de commentaires, critiques, réflexions que les Vietnamiens ont pu faire sur eux-mêmes ou que des étrangers ont pu faire sur les Vietnamiens en général, il nous parait intéressant de mettre en lumière deux notions opposées mais qui paraissent inséparables de la culture vietnamienne et essentielles à prendre en compte lors de tout travail clinique avec un patient vietnamien.

Après avoir vécu dans cette culture pendant plusieurs années, il nous semble que la culture vietnamienne actuelle, influencée par le régime communiste, est solidement organisée autour de deux extrêmes : d'un coté la dimension collective et de l'autre l'individualisme. Si ces deux tendances paraissent à première vue opposées, il nous semble qu'elles peuvent en fait être toutes les deux très présentes chez les Vietnamiens.

a. *L'aspect collectiviste : « Chacun sait à chaque instant ce qui se passe chez tous ses voisins »*[1].

L'aspect collectiviste de la culture vietnamienne est à priori facilement observable et semble prédominant au Vietnam.

> Lors de sa prise de fonction en tant que Président de la République, M. Nguyên Minh Triet, a insisté sur la valeur de « *l'union nationale* » comme l'un des « acquis du Parti et de la population » : « *Cette union n'est pas théorique, mais se traduit dans les affaires quotidiennes. Notre puissance ne pourrait pas être sans notre union. Le manque d'union conduit systématiquement à des faiblesses. Il faut tenir à notre union comme à la prunelle de nos yeux* »[2].
>
> « *L'esprit de solidarité, d'entraide, le patriotisme, la fierté nationale, la tradition révolutionnaire et historique et l'identité de la culture nationale* »[3] ont été des valeurs-phares avancées par M. Phung Huu Phu, chef adjoint du département de l'Idéologie et de la Culture, en 2006 lors de la conférence nationale sur l'idéologie et la culture.

L'individualisme est alors désigné comme le plus grand ennemi de la nation.

[1] Luguern, J. (1997). p. 39
[2] *Saigon Giai Phong*, 06/07/2006
[3] *AVI*, 26/02/2007

> Comme l'a énoncé Hô Chi Minh, ici cité par M. Le Kha Phieu, ancien Secrétaire général du Parti, la cause de bien des maux : « L'Oncle Ho a aussi dit que *l'individualisme était à l'origine de tant de crimes. La corruption relève de l'individualisme, l'abus de pouvoir relève aussi de l'individualisme* »[1].
>
> De la même façon, la vice-Présidente de la Commission des Relations extérieures de l'Assemblée nationale, Mme Ninh, a ainsi déclaré que « le fil rouge ou la dynamique pour réaliser les vœux du peuple vietnamien sera le *respect de soi et la fierté nationale*, ce qui permettra de *lutter avec la tendance individualiste de chacun* »[2]. Officiellement, le collectivisme doit donc primer, et il s'agit de « lutter » contre un individualisme souvent considéré pervertissant l'individu et menaçant l'ordre social.

En reprenant en partie les notions de respect et fierté nationale avancée par Mme Ninh, nous pensons pouvoir présenter le collectivisme et l'ordre social vietnamien à travers trois composantes importantes : la fraternité, l'organisation communautaire et le patriotisme.

On peut présenter l'idée de fraternité qui existe au Vietnam en s'appuyant sur les sentiments d'égalité sociale et de solidarité, valeurs largement mises en avant par la politique et l'idéologie communiste qui en constituent justement une des pierres angulaires.

L'égalité sociale est une caractéristique fondamentale dans la société vietnamienne, particulièrement présente dans les textes constitutionnels, les discours politiques et toutes les représentations graphiques de propagandes. A de nombreuses reprises, le discours officiel insiste sur l'importance de chaque corps de métier, et leur rôle dans le développement du pays. Les paysans, les ouvriers, les enseignants, les militaires… sont chacun particulièrement célébrés pour mettre en lumière leur participation aux progrès du pays et l'unité du peuple vietnamien. Il y a d'ailleurs au Vietnam, un jour spécial qui célèbre communément certaines professions: la fête des journalistes (21 juin), la fête des médecins (27 février), la fête des enseignants (20 novembre), la fête des hommes d'affaires (13 octobre) …

Cette égalité sociale est aussi visible dans la langue vietnamienne où dans la langue vietnamienne, chacun s'adresse à l'autre avec des appellations issues du vocabulaire de la famille (grand-père, grand-mère, oncle, tante, frère aîné…), ou plus généralement en utilisant le terme générique « ami » *(« ban »).* La relation à l'autre n'apparait donc pas à travers une neutralité interpersonnelle, comme celle qu'on peut retrouver en Occident, mais au contraire, imprégnée d'un rapport intergénérationnel, teinté d'affectivité et de proximité, qui sans être intime, renvoie directement à l'idée de société communautaire, d'ordre confucéen et de piété filiale. A travers cette hiérarchie, les relations vont se construire autour du principe de respect et de soumission pour les aînés, et dans le langage même, tout individu se désignera et s'adressera aux autres de façon différente en fonction de sa position sociale et familiale, et selon son âge.

La notion de solidarité du peuple, parfois nommée « esprit de solidarité sociale »[3] est une valeur qui est souvent mise en avant par les autorités comme étant une des grandes qualités des Vietnamiens.

---

[1] *Lao Dong*, 14/02/2007
[2] *Vietnamnet*, 01/03/2007
[3] *AVI*, 02/05/2008

> La résolution du 6ème Plénum du Comité central souligne ainsi que « l'agrandissement de la classe ouvrière est une condition sine qua non des succès de la réforme et de l'industrialisation et de la modernisation et *met l'accent sur l'alliance entre les paysans, les ouvriers et les intellectuels, ainsi que la solidarité nationale entre toutes les classes et les couches sociales* »[1].
>
> En février 2007, la décision du gouvernementale d'offrir un jour de congé payé à l'occasion de la fête des rois Hung, a pour objectif « *de sensibiliser la population aux traditions patriotiques, de valoriser l'identité culturelle, de renforcer la solidarité nationale* et aussi de développer le tourisme »[2].
>
> Enfin, le général Giap, figure emblématique de la guerre d'indépendance écrit sur la « *vive conviction dans le patriotisme du peuple et la voie révolutionnaire judicieuse, la solidarité nationale, la mobilisation de tous les habitants, l'appui sur la grande force de toute la population et de la nation entière* (…) »[3].

La solidarité a été particulièrement visible lors des longues années de guerre, puis ensuite, lors de la reconstruction du pays, moment où elle a peut-être été la plus forte. A cette époque, l'effort de la population vietnamienne était permanent, aussi, il était habituel que chacun s'entraide mutuellement (travail en groupe, échange de produits, attente tour-à-tour devant les magasins d'état, garde des enfants…). Aujourd'hui, cette solidarité est moins présente qu'auparavant, l'aspect collectif laissant de plus en plus de place à l'individualisme, pourtant, la solidarité sociale est une valeur qui est une valeur-phare que les vietnamiens aiment mettre en avant. La solidarité, en plus d'être régulièrement énoncée dans les discours officiels ou dans la presse, apparait également dans des œuvres artistiques[4] qui la glorifient.

Aussi, parallèlement à cette idée de fraternité, et certainement en lien avec celle-ci, la société vietnamienne apparait également comme fortement hiérarchisée. La position de chacun est clairement définie et la société vietnamienne, très influencée par le confucianisme et le sentiment de piété filiale, cherchera à catégoriser chaque individu selon différents critères qui renseigneront chacun sur la situation de l'autre. Lors d'une première rencontre, il est ainsi courant de renseigner directement ses interlocuteurs sur son âge, l'organisation de sa famille, sa position dans la fratrie, l'âge de ses parents, la localisation de son pays natal… Cet échange d'informations permet alors de situer les individus au sein de la société et de connaitre leur position par rapport à la hiérarchie. Cette classification engendre alors des relations basées sur des niveaux de respect différents : les jeunes devront montrer leur respect aux plus âgés, les étudiants aux professeurs, les employées aux directeurs, les citoyens aux dirigeants… Aussi, on retrouve assez peu dans cette catégorisation, la notion de puissance, de domination ou d'attribution d'importance que l'on peut retrouver dans les sociétés de castes par exemple. L'égalité sociale restant comme une valeur fondamentale dans l'organisation sociale vietnamienne, chacun possède une place de droit dans la société et même si l'un sera plus modeste par rapport à un autre, un respect mutuel sera habituellement préservé.

A l'inverse, si la vie sociale du sujet vietnamien est codifiée, exigeante, demandant un investissement personnel orienté vers le groupe et le respect des habitudes et des traditions,

[1] Voir Journal télévisé du mardi 19 février 2008 - VTV
[2] *AVI*, 14/04/2008
[3] *AVI*, 21/12/2006
[4] On peut par exemple citer le film vietnamien « Sao Thang Tam » (1976), dirigé par Tran Dac, qui met en toile de fond la solidarité du peuple pendant l'occupation japonaise au Vietnam.

l'individu vietnamien devra exprimer sa personnalité selon ces critères sociaux, et manifester ses qualités pour les mettre à la disposition de la société et de ses modèles. L'expression de la personnalité sera donc, en société, fortement calibrée, bien plus il nous semble que dans des sociétés occidentales, devant respecter fortement le discours social et l'intérêt du groupe.

> On retrouve cette idée dans un article dédié à un héros de la guerre, Muoi Khoi, où un journaliste écrit que si, « en raison de la bureaucratie en matière de mise en valeur des traditions, nous nous souvenons des événements *en oubliant les personnes concrètes* (…) *c'est parce que notre discours ne résulte pas de notre émotion et est trop conforme aux formules protocolaires* »[1].

Enfin, cet aspect communautaire est renforcé par un fort patriotisme, sentiment souvent très intense chez beaucoup de Vietnamien. L'origine du patriotisme vietnamien est parfois attribuée à l'esprit communautaire lié à la « culture du riz » qui a permis au fil du temps de « renforcer la conscience du pays natal [en vue] d'assurer la sécurité de la vie et la défense contre les animaux sauvages et les envahisseurs »[2]. Au cours de l'histoire, le patriotisme s'est confirmé et certainement renforcé à travers la défense du pays pendant les différentes périodes de guerre, puis pendant les temps de reconstruction. Cet amour de la patrie, largement cultivé par l'idéologie communiste vietnamienne qui sait faire vibrer la fibre patriotique en mêlant subtilement dans les discours les victoires passées et les luttes présentes, est souvent qualifié par les sources officielles, comme inné chez chaque vietnamiens.

> Dans un communiqué officiel de l'Agence Vietnamienne de l'Information, on peut ainsi lire que « *l'amour de la patrie est devenu la première norme de conduite, et aussi le critère de valeur le plus important de l'homme vietnamien* »[3]. Il semble tellement important au sein de la population que « *le patriotisme vietnamien ressemble à une doctrine guidant le comportement social* »[4]…

Ainsi, au regard de ces différentes dimensions, la fraternité, la hiérarchisation et le patriotisme, nous voyons que la société vietnamienne suit un ordre bien précis, suivi par tous, où chacun a un rôle à tenir. Il est basé sur une organisation hiérarchique de la société dans laquelle existe un respect pour l'autre et de sa position ainsi que pour les règles et les symboles ce qui accentuera encore le lien entre l'individu avec sa patrie et sa communauté. La forte influence de la communauté demandera ainsi à l'individu de suivre, dans de nombreuses occasions, des exigences sociales et de respecter différents protocoles et règles.

b. L'aspect individualiste

En réaction à toutes ces exigences communautaires, la question de l'individualité apparait inévitablement et on peut ici s'interroger ici sur le vécu personnel du sujet vietnamien. Pour tenter de développer cette question, nous présenterons deux points particuliers qui nous paraissent intéressants sur l'individualisme que l'on peut retrouver au Vietnam : l'importance du romantisme et du vécu des sentiments chez les Vietnamiens, et les aspects égoïstes ou jaloux qui ont pu être décrits à l'extrême opposé.

---

[1] *Thanh Nien*, 21/01/2008
[2] *AVI*, 19/08/2006
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.*

Le romantisme a une place très importante dans la culture vietnamienne, et le vécu des sentiments semble primordial chez chaque individu vietnamien, même si ce vécu parait surtout intérieur, l'expression extérieure des sentiments restant très souvent dissimulée ou détournée.

Certains étrangers vivant au Vietnam ont pu selon nous, utiliser abusivement des termes comme « glaciation émotionnelle »[1] pour qualifier la vie intérieure des Vietnamiens. Ils se justifieront souvent en s'appuyant sur des impressions de constance, de neutralité, que beaucoup de Vietnamiens laisseront apparaitre dans des situations chargées en affects. En effet, il est vrai qu'il est assez rare d'assister à des fortes manifestations extérieures d'affects chez les Vietnamiens, qu'ils soient positifs (joie, amour…) ou négatifs (colère, tristesse…).

> Une description qui nous parait assez objective, même si elle ne peut pas s'appliquer à tous les Vietnamien, mais donne plutôt une tendance que l'on peut facilement rencontrer au Vietnam est donnée par Luguern (1997). « *A l' opposé, des pans entiers de leur caractère ne franchissent jamais – ou si rarement ! – la surface impassible de leur visage – au regard et au sourire quasiment angéliques – ni ne se traduisent par quelques paroles propres à les faire apparaître. Comme si chacun avait en soi un filtre spirituel qui laisserait passer ce qui peut et même si possible ce qui doit être su sur lui et qui retiendrait ce qu'il juge préférable de ne pas exposer au grand jour, son « domaine réservé* » »[2].

i. La face

Nous arrivons alors à la célèbre, mais également contestée car très schématique, notion de « tenue de la face ». En essayant d'éviter de tomber dans des travers culturalistes qui généraliseraient uniformément cette attitudes à l'ensemble des individus, nous aimerons tout de même la mentionner ici car elle prend en réalité deux sens qui nous semblent différents et que l'on peut tous les deux retrouver dans des échanges avec des Vietnamiens.

Dans le premier sens, « perdre la face » serait de se retrouver dans une position qui trahirait publiquement ses faiblesses, son ignorance, ses erreurs… et qui amènerait de l'embarras, du ridicule ou du déshonneur. Ce concept contrairement à ce qui peut être abusivement pensé n'est pas spécialement asiatique, en occident également et certainement dans le monde on peut « perdre la face ». La différence peut-être qu'en Asie et au Vietnam en particulier, les conséquences d'une perte de face seront plus importantes et pourront parfois rompre définitivement les relations.

> *« Perdre la face, c'est être humilié, c'est être déshonoré.* Un François I er asiatique, après un Pavie, s'écrierait : « Tout est perdu, sauf la face ! ». Cependant, c'est surtout sur le terrain des affaires que cette expression s'emploie. Le Chinois est tout orgueil, se croit le premier peuple de la terre. *Ménagez ses illusions et sa susceptibilité, laissez-lui la face, qu'il paraisse obéir à son amitié pour vous, cette amitié fût-elle invraisemblable, et non céder à la force : vous en ferez ce qu'il vous plaira — si vous êtes le plus fort, s'entend. Puisque, dans le jugement par lequel vous le condamnerez,*

[1] Propos tenu en avril 2008 par un responsable d'ONG français expatrié en Asie souhaitant développer au sein de sa structure un programme de consultations psychologiques.
[2] Luguern, J. (1997). p. 287

sa vanité se raccroche aux considérants, rendez ceux-ci élogieux. La forme avant tout ! »[1].

Cette « forme » aura alors pour but d'éviter une scène de conflit et des tensions au sein des relations. Ainsi, au Vietnam, « D'une façon générale, on *évite de manifester ouvertement ses sentiments.* (...) les gens qui vivent ensemble au sein d'une même famille doivent *éviter autant que faire se peut, les frictions trop vives*. *On s'efforce de garder l'harmonie, même si cela induit refoulement et frustrations qui, tôt ou tard, éclateront dans des colères courtes et violentes.* (…) Si quelqu'un exprime, en public, une opinion qu'on ne partage pas, on attendra, pour le faire savoir, d'être en petit comité. (...) *en le contrant publiquement, il aurait fait « perdre la face* » »[2].

La seconde se rapprocherait plus à l'idée de « tenir la face », c'est-à-dire d'adopter un comportement convenable même dans des situations qui seraient susceptible de déstabiliser l'individu. Il y a alors aussi la notion de « forme », mais pas uniquement par rapport à un risque de conflit. Il s'agit ici d'avoir une attitude adéquate socialement, qui ne choque pas son entourage. Dans cette optique, la « tenue de la face » serait également plus ou moins universelle dans le sens où chacun essaiera partout dans le monde d'adopter une face en public, même dans les situations extrêmes, mais c'est alors le type de « face » sociale qui sera recherchée qui variera en fonction des cultures.

En Asie, et au Vietnam, la « face » appropriée sera alors de ne pas exprimer trop fortement ses émotions, de garder un comportement modéré.

Lê Huu Khoa (1996) s'interroge « Comment protéger la face en permanence ? Comment permettre à la face de s'intégrer dans une communauté harmonieuse ? Ces questions sont *au centre des préoccupations des Asiatiques de culture confucéenne* ». Il propose alors l'attitude de « *savoir rester dans le juste milieu* (« trung dung ») [qui] semble être l'enseignement le plus précieux qu'une famille ou un groupe puisse donner à un individu. (...) *Eviter l'excès (« thai qua ») et la négligence (« bat cap ») est la seule approche, la seule pratique durable pour ne pas perdre la face.* (…) Toute cela peut alors ressembler à un art, que l'individu va de mieux en mieux maîtriser avec l'âge : « *art de la communication, art de la qualification, art de l'appellation et art du jugement* qui forment l'homme et lui donnent la face voulue, attendue »[3].

D'autres exemples de « face » pourront alors être présentés dans d'autres cultures : africaines, nord-américaines, latines, scandinaves…

Par exemple dans la culture latine, la réaction sera fort différente par rapport à celles commandées par certaines cultures asiatiques. Fernandez (1986) en fait une description qui nous parait pertinente : « *Exprimer très fort et tout de suite ce qu'on ressent, manifester son émotion par les moyens les plus spectaculaires, est une obligation pour le Latin* à qui toute réserve, toute médiation réfléchie apparaît un signe d'insensibilité, de frigidité psychique. *Gesticuler, crier, pleurer, s'évanouir à l'annonce de tout événement un peu fort, qu'il y ait lieu de s'en affliger ou de s'en réjouir, voilà ce qui désigne à ses proches l'homme ou la femme pourvus d'un tempérament généreux.* Il faut vivre comme si on était sur un plateau de théâtre : on en revient

[1] Bonnetain, P. (1885). p. 293
[2] Hiu, J. et Saladin, J. (1991). p. 180
[3] Khoa, L.H. (1996). p. 22

> toujours à cette emphase de la voix et du geste qui fait de la rue et de la place publique le meilleur champ d'étude pour l'observateur des mœurs italiennes. (…) *Tout ce qu'il éprouve peut et doit être vu et entendu de tous, et celui qui ne montre rien ne ressent rien* »[1].

Ainsi, on ne peut certainement pas qualifier l'attitude d'externalisation des sentiments personnels que les Vietnamiens utilisent, comme « glacée », restreinte ou limitée. Il s'agit ici d'une attitude sociale, fortement codée par la culture qui est à séparer totalement du vécu émotionnel qui est derrière.

Aussi, loin de penser que les Vietnamiens auront une vie émotionnelle restreinte nous pensons au contraire ici qu'ils ont pour habitude d'attacher beaucoup d'importance à leurs sentiments, et même si ils peuvent rarement les partager avec autrui, ou d'une façon assez retenue, ils apprécieront grandement les exalter intérieurement lorsqu'ils seront seuls ou dans un environnement privé. L'amour, l'honneur, la tristesse, la jalousie, l'impression du temps qui passe… sont autant d'émotions sacrées au Vietnam, qui semblent tenir une place centrale dans la vie de beaucoup de Vietnamiens.

ii. L'aspect romantique

On retrouve une forte influence romantique dans l'art vietnamien, tout spécialement dans la poésie, mais également à travers la peinture ou la musique. Il s'agit toutefois de bien faire la différence au Viet Nam, entre deux types d'art : un art que l'on pourrait qualifier de « libre » ou « indépendant », et d'autres créés pour véhiculer les idéologies officielles, l'art vietnamien pouvant en effet également apparaitre comme un instrument de communication à disposition du gouvernement ou du Parti pour communiquer avec la population et délivrer un message politique ou idéologique.

Quand on s'intéresse à l'art « libre », on s'aperçoit souvent que le ressenti personnel est en première ligne, et que l'accent est souvent mis pour évoquer intensément les émotions : l'amour, la tristesse, l'injustice, le calme… L'expérience intérieure de ces émotions semble alors très importante pour les Vietnamiens qui apprécieront les vivre pleinement.

Toutefois, ce vécu émotionnel nous apparait surtout personnel, et assez rarement partagé. L'émotion, agréable ou désagréable, pourra être pleinement vécue solitairement ou en cercle restreint et intime, mais ne sera presque jamais exprimée publiquement. En société, le contrôle de soi reste primordial, et il est implicitement demandé de maintenir une neutralité et une constance. Mais derrière l'ordre social, l'émotion sera exprimée pudiquement, et souvent intensément. On peut rappeler ici l'histoire de Kieu, l'héroïne du poème de Nguyên Du, qui à l'image de la culture vietnamienne, souffre en secret tout en gardant la face socialement puis se suicide par désespoir à cause d'un amour perdu. Ainsi, le romantisme, même si il peut apparaitre, à première vue, relégué derrière l'ordre social, apparait comme une dimension essentielle chez l'individu vietnamien, et le psychologue devra savoir tout particulièrement repérer ses manifestations, et respecter la retenue ou la discrétion que l'on peut retrouver chez beaucoup de patients vietnamiens quand il s'agit de parler des leurs émotions.

iii. L'aspect égoïste

[1] Fernandez, D. (1986). Cité in Laplantine (2007). p. 30

A l'opposé de ce vécu apprécié des émotions, il est courant de lire, et spécialement dans les communiqués officiels, que « la communauté forme un appui solide pour tout Vietnamien dans sa vie quotidienne, en temps de paix comme en temps de guerre »[1], toutefois, dans la réalité, cette situation a tendance à évoluer, et même si elle reste encore présente, l'individualisme devient de plus en plus présent au Vietnam, à tel point que certains n'hésite pas à parler d'égoïsme vietnamien.

> Dans un article qui lui est consacré, Mme Ninh, vice-Présidente de la Commission des Relations extérieures de l'Assemblée nationale, annonce ainsi que « très uni en temps de guerre, *les Vietnamiens sont assez égoïstes et individualistes en temps de paix en citant une remarque* : « Un Vietnamien est meilleur qu'un Japonais mais dix Japonais sont meilleurs que dix Vietnamiens » ». Sans oublier le manque de discipline et *la jalousie*. »[2].
>
> Mme Nguyên Thi Binh, ancienne vice-Présidente de la République, développe cette idée de jalousie. Dans le cadre d'un éditorial à propos de la future accession du Vietnam à l'OMC, elle souhaite réfléchir sur la mentalité vietnamienne d'aujourd'hui, et les rapports qui peuvent exister entre les individus : « *On dit souvent que les Vietnamiens sont jaloux les uns des autres et ne qu'ils ne sont solidaires que face aux envahisseurs étrangers. La jalousie est certes un défaut à remédier dans toutes les situations.* Mais si les Vietnamiens sont capables de faire valoir le mieux leur solidarité face aux envahisseurs, il est temps de le faire maintenant »[3].

Ces deux témoignages illustrent bien selon nous un autre aspect du collectivisme vietnamien, qui loin de la parfaite solidarité si fièrement annoncée dans les discours officiels, montrent que les Vietnamiens peuvent également être amener à adopter des réflexes individualistes excessifs, qui peuvent facilement mener vers une intense jalousie ou de l'égoïsme.

C'est ici un point important sur lequel nous souhaitons insister qui renseigne efficacement sur une dureté que l'on peut aussi retrouver au sein des relations interpersonnelles au Vietnam. En effet, on peut parfois être surpris de voir la violence sociale qui peut exister dans le pays et le mépris que certains peuvent témoigner envers d'autres. D'un point de vue général, les différences de classes sociales (fonctionnaire, lettré, commerçant, ouvrier, paysan…), de richesse ou encore d'appartenance (ville/campagne, Nord/Sud, capitale/province…) peuvent créer des rapports de soumissions qui peuvent évoluer quand ils sont trop intenses vers de l'humiliation. Aussi, il est assez classique de voir la nouvelle classe riche chercher à vouloir marquer leur différence et afficher une certaine supériorité qui ne respecte plus l'autre, et au contraire le dénigre. On remarque alors les regards portés sur autrui et le ton utilisé qui peut clairement traduire l'arrogance, le dédain ou encore le mépris. Egalement, on peut être frappé de voir l'attitude de certains Vietnamiens envers les ethnies minoritaires qu'ils pourront considérer comme inférieures et se comporteront alors de façon hautaine et fière. Evidemment, ce comportement est encore plus fortement accentué face aux personnes marginalisées (personnes handicapées, femmes adultères, toxicomanes, prostituées, anciens détenus…) qui se verront encore plus stigmatisées et auront souvent de grandes difficultés à trouver ou retrouver une place dans la société.

[1] *AVI*, 19/08/2006
[2] *Vietnamnet*, 01/03/2007
[3] *Thanh Nien*, 23/08/2006

> « *Leurs pensées et leurs actions ne se tournent que vers le pays natal et plus particulièrement vers les membres de leur propre famille qui y vivent encore. Leur nationalisme intransigeant a en effet pour pendant… un individualisme tout aussi solide, proche de l'égocentrisme ou, plus exactement, un « parentocentrisme ». A nouvelle référence, nouvelle partition. On ne joue plus « mes compatriotes et moi contre les étrangers » mais « moi et ma famille contre nos concitoyens* »[1].

Aussi, parallèlement à cela, on peut être surpris de voir la méfiance qui peut exister entre les Vietnamiens entre eux. Certains dictons populaires traduisent bien ces craintes qui renvoient certainement à un manque de confiance réciproque et une instabilité dans les relations : « Tin ban, mat vo » qui signifie littéralement « Fais confiance à ton ami, perd ta femme » dans le sens où chaque personne, même quelqu'un de proche, peut potentiellement porter un grave préjudice, ou l'expression « sur chaque mètre carré, on compte sept voleurs » (« mot met vuong, bay thang an cap ») qui recommande de se tenir sur ces gardes, pas uniquement des voleurs, mais aussi d'autres malversations.

En effet, l'individualisme se retrouve aussi dans une forte ambition personnelle ou familiale que l'on retrouve communément au Vietnam, et cette ambition va imposer un nombre de stratégies qui mettra en évidence « le niveau général d'aptitude à « gagner » dans laquelle les Vietnamiens excellent déjà, monte encore ».

> « *Tous, tels des joueurs d'échecs en action, sont d'une méfiance maniaque, à chaque instant aux aguets. (…). Une ambition ne se conçoit pas au Viêtnam non plus sans son cortège d'exigences, surtout quand tous les coups sont permis pour atteindre l'objectif visé. Séduction, flatterie, goût du secret, profondeur, sens de la prévoyance et de la durée, ruse, calcul, rouerie, économie de parole, mystification, mensonge sont autant d' « outils intellectuels » dont les Vietnamiens usent avec brio au service de leur objectif. A ces traits de caractère engendrés par la rage de gagner, s'ajoutent ceux provoqués par la peur de perdre : mesquinerie, susceptibilité exacerbée, jalousie (maladive), orgueil, sectarisme, artifice, mauvaise foi et médisance* »[2].

En présentant ces différentes que l'on peut retrouver conjointement dans la culture vietnamienne, il nous apparait que la société vietnamienne semble fortement investie dans chacune de ces deux dimensions qu'elle conjugue entre-elles, ayant d'un coté un fort esprit communautaire et de l'autre une forte tendance individualiste. Aussi, nous nous interrogeons sur le lien entre ces deux extrêmes et nous demandons si l'un n'appelle pas l'autre, l'association des deux permettant d'obtenir un équilibre. En conséquence d'un environnement communautaire fort, peuvent donc se développer de puissants sentiments individualistes qui poussés à l'extrême peuvent être préjudiciables. Il pourrait alors s'agir d'un revers discret de la société confucéenne qui peut cacher derrière un respect affiché, une intense violence, discrète, entre les membres de la société.

3. Relation Vietnamien – « Tây »

Nous n'avons pas trouvé de documents qui auraient étudié les différentes représentations de la personne étrangère vues par les Vietnamiens, généralement désignée au Vietnam par le mot commun de « tây » et qui comporte souvent en fonction des personnes de nombreux préjugés

[1] Luguern, J. (1997)
[2] *Ibid.*

positifs ou négatifs. Nous ne proposons ici que quelques hypothèses basées sur notre expérience personnelle qui doivent être considérées avec prudence.

La place de l'étranger au Vietnam apparait comme une position complexe car elle peut renvoyer à plusieurs symboles liés à l'histoire du Vietnam et à la colonisation (notion d'occupant voire de tortionnaire… mais également de modernité ou de technique) ainsi qu'à la période actuelle où il nous semble que l'étranger sera la cible de nombreux préjugés (impression de grande richesse financière, représentation d'une haute qualité de la formation académique, méconnaissance supposée de la culture et des réalités vietnamienne, parfois mœurs débauchés…).

Par rapport à toutes ces considérations, les relations entre le Vietnamiens et les étrangers qui découleront pourront être biaisées et porter des attentes déformées. Au niveau de la relation professionnelle, l'étranger au sein d'une structure vietnamienne pourra alors apparaitre comme un atout (symbole de connaissances, de modernité, de travail organisé, de coopération internationale…) qui pourra être fièrement affiché par la direction pour tenter d'impressionner d'autres partenaires vietnamiens de la structure et éventuellement favoriser le profit (moyen d'obtenir plus d'argent, plus de reconnaissance, plus d'influence…). Toutefois, son intégration pourra rencontrer quelques difficultés, et une distance pourra parfois être perceptible avec la direction pour qui l'étranger sera toujours un étranger.

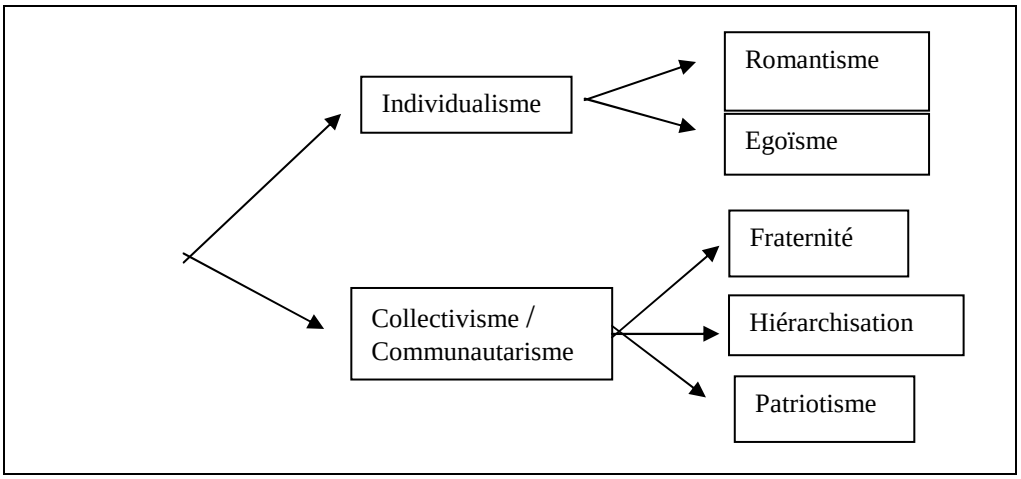
> « Durant l'histoire du Vietnam, au *contact avec l'étranger occidental et colonisateur, le pays de l'étranger était représenté comme bon pour la technique, le savoir-faire et la richesse matérielle. Ainsi, il s'agit de prendre ses biens et de se les approprier, tout en se gardant de devenir l'autre.* (...) Ce désir de s'approprier le savoir-faire et la puissance viendrait de l'ancien désir de faire sien cet instrument de domination du colonisateur occidental. La grande peur était déjà de devenir comme l'autre, de vivre, de penser, de réagir, de se comporter à l'occidentale. *L'injonction était donc de non-intégration : il s'agissait de s'approprier la puissance, d'intégrer la pensée, de faire corps avec ce qui doit rester un corps étranger. Injonction paradoxale* »[1].

Les relations interculturelles peuvent donc être des obstacles dans la coopération au Vietnam, et les Vietnamiens peuvent considérer que dans le cadre d'un travail avec un étranger, leur identité devra être préservée, rester intacte, « pure » et voudront marquer cette volonté en imposant une certaine distance et résistance assez formelle, surtout symbolique.

> « Mais avoir vaincu les envahisseurs chinois, mongols, japonais, français et américains ne prédispose pas à la modestie. *Ce nationalisme ombrageux – qui frise l'ethnocentrisme – encourage un vif sentiment de fierté et d'orgueil qui évolue souvent jusqu'au complexe de supériorité. La xénophobie et le racisme ne sont alors jamais loin.* Cambodgiens, Chinois (mais avec plus de pré. A des hauts plateaux (pourtant officiellement vietnamiennes !) sont les premiers – mais pas les seuls ! – à en faire les frais. Les métis (eurasiens et amérasiens), ces Vietnamiens « impurs » subissent en permanence les sarcasmes et les humiliations des « purs ». Les membres du Parti communiste ne s'écartent pas de la tendance générale. Au nom de la solidarité internationale et prolétarienne, les Africains sont leurs frères, mais jamais ils n'en voudraient pour beaux-frères… »[2].

[1] Khuong, D-T. (1993). p. 257
[2] Luguern, J. (1997), p. 287

Aussi, par rapport à cet aspect que l'on a rencontré personnellement mais n'est certainement pas systématique au Vietnam, un autres aspect lui parait plus répandu. Il nous semble que les différences culturelles entre l'équipe vietnamienne et le travailleur étranger sont particulièrement vécues par le coté vietnamien, souvent peu habitué à travailler avec d'autres cultures, tandis qu'en Occident, nous avons souvent l'occasion d'échanger ou de travailler avec des personnes venant d'une autre culture que la notre. Aussi, nous émettons l'hypothèse que si le travailleur étranger pourra « avoir l'habitude de s'adapter » avec d'autres cultures, l'équipe vietnamienne, elle, n'aura pas forcément cette habitude, et sans prendre en considération la question de vouloir intégrer ou non le travailleur étranger dans son activité, elle pourra à l'origine être contrariée par ce manque d'expérience. Nous pensons alors que l'attitude du travailleur étranger est déterminante et que sans chercher forcément à vouloir construire seul les relations, il pourra, grâce aux considérations socio-culturelles du pays, à quelques notions de management interculturel[1] ainsi qu'à des activités concrètes de transmissions de pratiques, favoriser grandement les échanges au sein de l'équipe[2].



4. Organisation et évolution de la famille au Vietnam

L'organisation de la famille vietnamienne traditionnelle constitue une structure socioculturelle complexe, mêlant différentes générations et différents clans. Autour de la famille nucléaire composée de trois ou quatre générations, regroupant sous un même toit habituellement les parents, les enfants, les grands-parents et parfois les arrière-grands-parents, s'ajoute également la famille élargie qui rassemble différentes branches de la famille, liées par un ancêtre commun. Ainsi, au sein de la famille élargie, par les nombreux lignages qui s'étendent sur plusieurs générations, des personnes issues de milieux totalement différents, de provinces et parfois de pays très éloignés, peuvent être très unies et partageront communément les mêmes racines à travers entre autres le culte des ancêtres. Il existe ainsi pour chaque individu deux familles, l'une nucléaire et l'autre clanique unie par le lignage, pouvant chacune porter une affectivité propre.

> *Dans la famille nucléaire isolée, l'affectivité est polarisée entre deux ou trois personnes. Quand il y a tension, c'est invivable. Autrefois en cas de difficulté l'individu trouvait toujours assistance et refuge auprès de la famille élargie. (…) La tradition contribue à donner à l'homme une dimension morale qui est consolidée par*

[1] Voir le chapitre « Management interculturel et coopération interdisciplinaire »
[2] Voir le chapitre « Réalisation de formations »

> *les structures familiales, sociales, par l'accomplissement de certains rites. La socialisation des enfants et l'encadrement moral des adultes s'opèrent au sein de ces structures sociales et symboliques stables, voire rigides. L'enfant ne relève pas seulement de la responsabilité des géniteurs, mais aussi de celle de la parenté entière »*[1].

Le pays natal (« quê »), situé parfois à plusieurs centaines de kilomètres de la ville de résidence, est donc de toute première importance et constitue l'une des principales bases structurantes de l'individu. Au sein des villages, dans le pays natal, on trouve alors des registres généalogiques par lesquels on peut retrouver des ancêtres fondateurs communs, et ainsi étudier les relations de lignage. Egalement, on retrouve les temples familiaux qui servent de lieux de culte pour célébrer périodiquement l'anniversaire de la mort des ancêtres, mais qui prennent également le rôle, d'après les paroles de Nguyên Khac Vien, de « club socio-culturel »[2] pour les membres d'un même clan. Les membres d'un même lignage s'y retrouveront donc au moment des fêtes importantes, des mariages, de la nouvelle année lunaire (« Têt »)… et cotiseront ensemble pour financer l'aménagement des tombeaux ancestraux et du temple familial.

Dans un rapport présentant les récents grands changements des habitudes que l'on peut retrouver chez les Vietnamiens, l'AVI remet en cause la portée de ces changements et conclut que malgré ces nouvelles tendances la famille, elle restait constante.

> « On peut penser que le nouveau besoin de consommation des citadins est en train de bousculer les conceptions traditionnelles vietnamiennes, notamment en incitant à plus d'individualisme et à des habitudes de consommation occidentales. *Mais dans le fond, il ne s'agit là que d'apparence, les Vietnamiens restant fidèles à leur vision de la famille. Celle-ci a juste de nouvelles envies...* »[3].

Toutefois, le point de la famille nous parait justement être à discuter, et nous aimerions montrer à quel point, et contrairement à ce qu'affirme l'AVI, l'organisation de la famille vietnamienne est elle aussi, en pleine mutation.

L'organisation de la famille est un des points particulièrement important à traiter. Traditionnellement, un foyer vietnamien regroupe ensemble sous le même toit trois, quatre voir cinq générations, et il est habituel que les personnes âgées, retraitées, cohabitent avec leurs enfants, actifs, leurs petits-enfants, et souvent même leurs arrières-petits enfants.

Le ménage s'organise donc autour des différentes générations, et chacun y possède une position et souvent certaines tâches quotidiennes à réaliser (garde de la maison, cuisine, ménage, soins et éducation des enfants…) tandis que d'autres assureront leurs activités professionnelles. Les pièces sont la plupart du temps partagées collectivement, avec une pièce commune pour les repas, une pièce souvent commune pour le repos... l'aspect collectif domine donc largement la dimension individuelle.

Toutefois, aujourd'hui, l'envergure de la famille vietnamienne tend à s'amenuiser.

---

[1] Nguyên Khac Viên cité par Boussat S., Rufo M., Soulayrol R. (1998),
[2] *Ibid.*
[3] *AVI*, 13/08/2006

> « *Les familles où cohabitent 4 ou 5 générations se raréfient, malgré une nette amélioration de l'espérance de vie des Vietnamiens* »[1].

Plusieurs raisons sont mises en avant pour expliquer ce phénomène : le développement socio-économique, l'interférence de différentes cultures mondiales, le rythme de l'industrialisation et de la modernisation. Par rapport aux différentes causes, l'évolution de la société vietnamienne semble aussi s'accompagner de changements clairement identifiés chez l'individu : certains lui étant favorables, mais d'autres pouvant également lui nuire. La mutation sociale peut s'accompagner de progrès au niveau de l'épanouissement personnel mais aussi laisser apparaitre des éléments menaçants la bonne santé psychique de l'individu, en particulier en modifiant l'organisation familiale qui est très vite associée au Vietnam à la menace des « fléaux sociaux ». Les affiches de propagandes visibles dans les rues, représentant la famille protégeant l'individu contre toutes les mauvaises tentations (drogue, prostitution, jeux d'argent…) confirment cette crainte populaire.

> « Selon les sociologues, ce phénomène [La réduction de l'envergure de la famille] *favorise l'égalité des sexes, la vie privée et la réduction des conflits entre générations. (…). Toutefois, cela rend plus difficile le soin des personnes âgées et le développement de la personnalité des enfants.* Une enquête menée à Hanoi auprès des familles de petite taille montre que plus de *30% des citadins n'ont pas ou n'ont que très peu de temps pour s'occuper de leurs enfants.* Vivant à l'écart de leurs enfants, *les personnes âgées sont exposées à la solitude et aux difficultés économiques*, notamment en zone rurale, où l'assurance sociale pour les personnes âgées n'est pas encore répandue. Par ailleurs, *un développement social trop "ouvert" confronte les familles aux risques de la drogue, de la prostitution et du vagabondage des enfants...* Ces bouleversements occasionnent des défis concernant l'organisation de la vie pour les personnes âgées, le soin des enfants et la nécessité de les consolider »[2].

> Le nombre de divorces augmente continuellement depuis ces dernières années. « *En 2002, il y a eu 56.478 divorces. Ce chiffre est 10 fois supérieur à la moyenne de la période 1977-1982* »[3].

> Luguern (1997) soutient également l'idée que la famille peut souffrir de l'évolution de la société vietnamienne. En effet, « *le souci permanent de la recherche d'activités rentables épuise les gens physiquement et psychologiquement, conduisant à une recrudescence des mésententes familiales, des sévices maritaux, des divorces et même des abandons d'enfant* »[4].

Aussi, on doit quand on s'intéresse à la famille au Vietnam, aborder également la structure familiale au niveau clanique, celle qui rassemblera tous les descendants d'un ancêtre commun, un lien qui unira toute une communauté autour d'un aïeul commun qui pourra remonter à plus de quatre générations. Cette famille clanique organisée selon un modèle patriarcal est souvent structurée autour de relations très hiérarchisées, basées sur la reconnaissance des aînés et des ancêtres, et le respect des traditions, est elle-même particulièrement en mutation. Nguyên Khac Viên par son bon-sens et sa clairvoyance nous éclaire sur ce sujet.

---

[1] *AVI*, 27/06/2006
[2] *Ibid*.
[3] *Tien Phong*, 18/10/2006
[4] Luguern, J. (1997). p. 225

« *L'évolution de la société a entraîné un éclatement du clan en familles nucléaires* (...). Dès lors, l'autorité réelle est exercée par le chef de famille et l'autorité du chef du clan est aujourd'hui de plus en plus symbolique. Celui-ci conserve cependant tout son rôle en tant que gardien du culte des ancêtres. *L'évolution socio-économique du Vietnam amène de plus en plus les enfants à quitter le foyer pour aller travailler à l'extérieur, si bien que le clan n'est plus toujours réuni pour les anniversaires des morts.* Dans certaines familles, le *gia pha*[1] a même disparu »[2].

Nguyên Khac Viên avait décrit il y a longtemps la menace qui pouvait peser sur les familles à travers le passage entre une société traditionnelle et une société plus moderne, et lui aussi émettait des inquiétudes : *"Comme le dit Winnicott, il n'y a pas d'enfant tout seul. Il y a l'enfant et la famille. Or aujourd'hui la famille change. La société vietnamienne est en train de passer d'une société traditionnelle à une société moderne c'est-à-dire urbanisée et industrialisée, et surtout, la femme, la mère, travaillant. La famille nucléaire n'est plus encadrée quotidiennement par d'autres structures comme la grande famille, la famille élargie, le hameau, le village, la communauté rurale et la communauté des ancêtres. La famille nucléaire est isolée. Cela crée des troubles. Chez les parents, les valeurs traditionnelles ne sont plus en usage ou de moins en moins efficaces. Les rapports entre mari et femme, parents et enfants ne sont plus codifiés, légiférés comme autrefois. Les gens doivent chercher eux-mêmes leur voie »*[3].

Aussi, il insiste en particulier sur les effets de l'urbanisation qui touche de plus en plus le Vietnam : « C*e qui a surtout changé, dans les familles urbaines, ce sont les rapports entre parents et enfants. Les enfants aujourd'hui regardent la télévision et sont soumis à toutes sortes d'influences alors que leurs parents ne connaissaient pas ça. (…) Les enfants qui grandissent dans ce contexte ne peuvent plus s'accrocher à des valeurs et des institutions bien établies comme autrefois. Et les parents de leur côté, intérieurement, ne sont plus aussi sûrs d'eux-mêmes et des valeurs qu'ils ont à transmettre »*[4].

Il prend alors un exemple précis pour illustrer cette idée, un exemple-type que l'on peut facilement retrouver dans beaucoup de familles. *« La piété filiale par exemple est toujours une valeur inconsciente. Cependant aujourd'hui lorsqu'il y a conflit entre un adolescent et son père, non seulement l'adolescent se sent désemparé mais le père lui-même est plus ou moins en désarroi. Il voudrait bien imposer sa loi mais il n'est plus aussi sûr de lui même que son propre père pouvait l'être il y a vingt ans. Il se dit : "Est-ce que c'est juste de faire comme autrefois, comme faisaient mes parents" ? (…). Il y a un déséquilibre : "Est-ce qu'il faut punir le petit garçon comme le faisait le grand-père ou faut-il être maintenant plus libéral ..." ? Auparavant le patriarche disait quelque chose et toute la maisonnée obéissait. La discipline était tout de suite rétablie. Maintenant, non seulement les enfants ne réagissent plus comme avant mais*

[1] Registre généalogique, véritable mémoire du clan, dans lequel sont retranscrits tous les noms et les biographies des ancêtres.
[2] Nguyên-Rouault, F. (2001). p. 29
[3] Nguyên Khac Viên in Boussat, S. Rufo, M. Soulayrol, R. (1998).
[4] *Ibid.*

le père lui-même se demande si c'est juste de suivre les recommandations de la tradition »[1].

Aussi, Nguyên Khac Viên imagine les relation au sein de la famille évoluer avec les bouleversements du pays, et les voit s'adapter tout en gardant leur organisation fondamentale autour du culte des ancêtre.

« Nous avançons l'hypothèse que les structures socio-symboliques du lien de parenté pourraient continuer à rester vivantes dans la société vietnamienne moderne, naturellement sous des formes différentes de celles d'autrefois. Car ce lien est lié au monde des croyances, qui peuvent se transmettre d'un monde socio-économique à un autre. Certaines pratiques tombent en désuétude, et de nouveaux rites se créent. Il y a une tradition qui se rénove, et qui se conserve tout en se rénovant. Nous pensons que le culte des ancêtres, le culte des morts continueront et pour de longues années à jouer un rôle important dans la vie socio-culturelle des vietnamiens ».

Aujourd'hui, à l'exemple de Bui Tran Phuong (2004), on peut s'interroger sur la survie des traditions dans la famille et si on n'assiste pas à un « repère qui chavire »[2]. S'appuyant sur l'existence de nouvelles violences intrafamiliales (brutalités, maltraitance, suicides, délinquance, exploitations d'enfants par les parents…), l'augmentation des divorces, Phuong (2004) pose la question « N'est-il pas vrai que la famille devient plus fragile avec la modernité ? »[3]. Aussi, selon elle la position de la femme est également en train de changer, et que d'une place imposée où elle devait suivre les vertus confucéennes et s'occuper avant tout de sa famille, la femme vietnamienne a aujourd'hui un désir de liberté d'autonomie, de travailler et semble vouloir de moins en moins « une fois mariées, [se contenter] de leur sort, [se ranger] avec soumission dans l'ombre de leur mari, faire de la cuisine et des soins aux enfants leur joie de vivre (…) »[4].

<u>*Ce que l'on peut retenir par rapport à l'organisation sociale vietnamienne*</u>

Il semble que la culture vietnamienne soit solidement organisée autour de deux dimensions extrêmes : d'un coté une tendance collective et de l'autre un aspect individualiste. Si ces deux tendances paraissent à première vue opposées, il nous semble qu'elles sont en fait toutes les deux très présentes chez les Vietnamiens. La dimension collective parait facilement observable et semble s'organiser autour d'une notion de fraternité sociale, de l'organisation communautaire de la société ainsi que d'un fort patriotisme généralement reconnaissable à travers la majorité de la population. A travers cela, la société vietnamienne va profondément influencer l'individu et imposer à de nombreuses occasions de respecter différents protocoles, règles et exigences sociales. Parallèlement à toutes ces exigences communautaires, l'individualisme semble également très présent au Vietnam, ayant même pu être qualifié à l'extrême comme un fort égoïsme. Enfin, nous notons que les Vietnamiens auront tendance à adopter des attitudes particulières face aux étrangers, souvent idéalisées ou de méfiance, dues à des représentations renvoyant à de nombreux préjugés qui peuvent grandement influencer les relations professionnelles interculturelles.

[1] *Ibid.*
[2] Phuong, B.T. (2004). p. 472
[3] *Ibid.* p. 477
[4] *Ibid.* p. 477

5. *Etude des « maux sociaux »*

La référence aux « maux sociaux » (« van de xa hoi ») apparait souvent dans la presse et ils figurent dans de nombreux discours officiels. Les « maux sociaux », aussi appelés parfois « démons sociaux » ou encore « fléaux sociaux » (« tê nan xa hoi »), représentent les activités illégales qui peuvent menacer la société : toxicomanie, HIV/Sida, prostitution, jeux illégaux…

Comme tous les pays, le Vietnam souffre de criminalité et d'activités malhonnêtes. Ces activités ont évidemment un impact sur les populations mais spécialement au Vietnam, il nous parait important d'en présenter brièvement quelques unes qui apparaissent comme assez importantes dans le pays, dont certaines semblent assez différentes de celles que l'on peut retrouver en France, et qui auront une portée importante sur la population.

Nous choisissons ici de présenter sept thèmes[1] significatifs parmi d'autres, qu'il nous parait important à connaitre quand on travaille au Vietnam car ils pourront être directement liés à la santé mentale ou à des programmes humanitaires de prise en charge.

a. Toxicomanie

La toxicomanie et le trafic de stupéfiants sont des fléaux sociaux particulièrement présents au Vietnam et qui font l'objet d'un grand nombre de débats.

Les drogues présentes au Vietnam sont principalement l'héroïne, l'opium, le haschisch et les stupéfiants synthétiques (ecstasy, amphétamines…). En 2007, le nombre de toxicomanes au Vietnam a été officiellement évalué[2] à 138.500 toxicomanes toutefois d'autres sources[3] considèrent ce chiffre sous-estimé, et l'évaluent plutôt autour de 200.000 toxicomanes. Le nombre de toxicomanes est en perpétuelle évolution depuis plusieurs années, il aurait augmenté par exemple de 11% par rapport à 2006, et aurait doublé depuis 2000[4]. Aussi, si le nombre de toxicomanes a tendance à augmenter, il a aussi tendance à rajeunir. La drogue au Vietnam touche principalement les jeunes : en 2007, les collégiens et lycéens représentaient respectivement 40,5% et 34,9% des toxicomanes[5].

Le Parti et le gouvernement, à travers des institutions comme le « Comité national de prévention et de lutte contre le sida, la prostitution et la drogue » prennent de nombreuses mesures et conduisent de nombreux programmes[6] contre la toxicomanie et les autres « maux sociaux » qui peuvent s'y associer. Dans la société la lutte contre la drogue est très présente, et de nombreuses campagnes d'information et de prévention sont menées dans les quartiers des villes, les villages, les écoles… à travers des interventions pédagogiques de policiers ou d'affiches de propagande par exemple. De grands programmes internationaux anti-drogue sont également appliqués comme ceux de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC)[7], ceux opérés par l'ASEAN[8], l'aide fournie par l'ambassade des Etats-

[1] La corruption fera l'objet d'un chapitre à part
[2] *Quan Doi Nhan Dan*, 25/06/2007
[3] *Tuoi Tre*, 29/05/2008
[4] *Quan Doi Nhan Dan*, 25/06/2007 ; *Tuoi Tre*, 09/06/2006
[5] *Tuoi Tre*, 29/05/2008
[6] Voir par exemple *AVI*, 18/10/2006 ; *AVI*, 26/01/2007
[7] Voir par exemple *AVI*, 08/11/2006
[8] Par exemple le projet ACCORD concernant la coopération de lutte contre les stupéfiants entre les dix pays de l'ASEAN et la Chine.

Unis[1]... En mai 2008, les autorités de Hanoi se sont fixées comme objectif de réduire d'ici 2010 de 20-30% le nombre de nouveaux toxicomanes par an[2].

i. La loi

La toxicomanie reste encore considérée au Vietnam comme un délit, les toxicomanes étant vus comme des délinquants[3]. L'usage de stupéfiant est aujourd'hui une infraction pénale, punie par l'article 199 du Code pénal vietnamien[4], conduisant à un emprisonnement ainsi qu'une prise en charge médicale et éducative.

Au milieu de 2008, la commission parlementaire des affaires sociales a proposé de modifier l'article l99 pour que l'usage de stupéfiants ne soit plus considéré comme un acte pénal, mais l'accueil de cette proposition a été très discuté, mettant en lumière clairement la façon dont les toxicomanes et d'une façon générale beaucoup de communautés marginales, sont encore perçues au Vietnam.

> Beaucoup, comme le député Tran Ba Thieu, directeur de la Police de Hai Phong, ont considéré « que *les modifications juridiques pour que les toxicomanes soient considérés comme des malades et non des délinquants seraient "un drame national"* »[5].

Le trafic de drogues apparait, au vue du nombre des affaires et des quantités saisies, comme très répandu au Vietnam et est puni la plus part du temps, en fonction de la quantité de stupéfiants saisie, par la peine de mort.

> Ces 10 dernières années (1997-2007), 111.926 affaires de stupéfiants impliquant plus de 190.000 personnes ont été traitées et ont été saisis plus de 1,2 tonne d'héroïne, plus de 4,3 tonnes d'opium, 17,7 tonnes de haschisch et 843 260 comprimés de stupéfiants synthétiques[6]. Aussi, l'ampleur du trafic et les problèmes liés à la drogue semblent être bien plus importants au Vietnam et d'après le général Vu Hung Vuong[7], les services compétents ne réussissent à saisir que près de 20% du volume des stupéfiants introduits au Vietnam[8]. La situation est donc préoccupante et d'après le ministère de la Sécurité publique, « *le Vietnam ne parvient pas à limiter efficacement le trafic de*

[1] Session de formation organisée à Hanoi du 21 juillet au 15 août 2008 sur « les tactiques et les manipulations urgentes pour faire face aux trafiquants de drogue ».
[2] *Hanoi Moi*, 07/05/2008
[3] Citons ici les progrès au Vietnam lors du vote de la loi sur le sida du 1er janvier 2007, qui lutte entre autres contre la discrimination des malades du VIH/SIDA, souvent toxicomanes, et qui comporte un article sur l'interdiction de refuser des examens et des traitements pour les personnes atteintes au sida ou suspectées de l'être ainsi que la possibilité de distribution de seringues propres.
[4] Article 199 du Code Pénal Vietnamien (Usage illicite de stupéfiants) - Est puni de trois mois à deux ans d'emprisonnement le fait, pour toute personne, après avoir fait l'objet de mesures éducatives et d'une sanction administrative enjoignant un traitement médical obligatoire dans un établissement sanitaire, de se livrer à nouveau à un usage illicite de stupéfiants sous quelque forme que ce soit. Ce fait est puni de deux à cinq ans d'emprisonnement s'il a été commis en état de récidive.
[5] *Tuoi Tre Cuoi Tuan*, 25/05/2008
[6] Source : *Nhan Dan*, 02/08/2007
[7] Directeur du département des Enquêtes sur les délits relatifs aux stupéfiants du Ministère de la Sécurité publique,
[8] *Tien Phong*, 30/06/2007

drogue depuis l'étranger. Le nombre de toxicomanes a tendance à augmenter et les trafics sont de plus en plus complexes »[1].

ii. La prise en charge

En 2008, il existait au Vietnam 87 centres de désintoxication capables d'accueillir environ 57.000 toxicomanes. Selon les statistiques du ministère du Travail, des Invalides de guerre et des Affaires sociales, ces cinq dernières années, environ 218.000 drogués y ont suivi une cure de sevrage et 155.000 autres sont sur la liste d'attente[2].

L'aspect communautaire est mis au premier rang pour la prise en charge des toxicomanes, à travers des « efforts communautaires »[3] et une mobilisation des familles, des patriarches des villages, des collectivités, des organisations sociales mais aussi des organisations religieuses.

> D'après M. Phan Van Hung, directeur national de projets anti-drogue, *la communauté est responsable de la prise en charge des toxicomanes*, et se voit donc « assignée la tâche de surveiller et d'aider les anciens drogués à un cadre ; *la création d'un club d'anciens drogués, avec comme noyau les responsables du Conseil populaire, du Front de la Patrie et des collectivités locales ; l'organisation de cours de formation et d'activités de communication contre la drogue...* »[4].
>
> Le gouvernement a ainsi associé à la Journée mondiale de la lutte contre la drogue et de la Journée (26 juin), le slogan "*tout le peuple lutte contre la drogue*". Aussi, en 2007, le slogan de la campagne contre la drogue de l'ONUDC a été : "*La drogue contrôle-t-elle ta vie? Ta vie. Ta communauté. Pas de place pour la drogue*".
>
> Le modèle de désintoxication se base sur « le projet CB DAC (Community-Based Drug Abuse Control) » qui est destiné à construire autour du toxicomane « *une communauté solide et un réseau anti-drogue* »[5].

A notre connaissance, il n'y a pas de psychologues qui travaillent dans des centres de désintoxification, et la prise en charge des toxicomanes n'inclut pas d'approche utilisant la psychologie clinique. La prise en charge vise sur l'intégration sociale des anciens drogués et repose principalement sur la formation professionnelle : « la gestion, l'apprentissage et la création d'emploi pour les anciens drogués »[6]. La guérison est ainsi souvent considérée quand la « désintoxification » ou l'obtention d'un emploi stable est atteint[7].

---

[1] *AVI*, 26/06/2007
[2] Cité dans *AVI*, 18/10/2006
[3] *AVI*, 24/01/2007
[4] *AVI*, 08/11/2006
[5] *AVI*, 24/01/2007
[6] Voir *Nhan Dan*, 09/10/2007
[7] Voir ainsi certaines mesures gouvernementales pour favoriser l'intégration professionnelle d'anciens drogués :

- Formations universitaires à Ho Chi Minh-Ville de sciences sociales à distance pour des étudiants drogués sevrés. (AVI, 03/07/2006)
- Le secteur du Travail, des Invalides de guerre et des Affaires sociales s'est fixé comme objectif de réaliser 65.000 cures de désintoxication, de créer des emplois en faveur de 25.000 personnes qui étaient naguère drogués... (AVI, 19/06/2007)
- projet de privilèges concernant l'impôt sur le revenu des entreprises en faveur des entreprises qui emploient des toxicomanes guéris. (*Nhan Dan*, 14/12/2006)

Mais ce type de prise en charge ne parait pas très efficace et le taux de récidive apparait comme assez élevé. Il a été évalué entre 60% à 70% en moyenne[1] voir entre 70 et 95%[2]. De plus, la capacité d'accueil est bien insuffisante par rapport aux besoins du pays. Les centres de désintoxication ne pourraient répondre aux besoins de sevrage que de 15% à 20%[3] des toxicomanes, soit la désintoxication de 50.000 à 60.000 toxicomanes chaque année[4]. Par rapport à ce manque, le Département de la Prévention des maux sociaux[5], a pour objectif de soigner 75% des toxicomanes dans les centres de désintoxication d'ici 2015[6].

Enfin, notons que depuis 2003, un type de prise en charge expérimentale basée sur une cure de désintoxication et la formation ou le suivi d'études en milieu fermé pendant encore 2 ou 3 ans après le sevrage a été mis en place entre autres à Ho Chi Minh-Ville.

> Au total, près de 14.000 toxicomanes ont réintégré la communauté avec un taux de récidive bas, de moins de 10%[7]. Toutefois, après une évaluation parlementaire de ce programme en mars 2008, et malgré que son efficacité ai été reconnue, son arrêt a été voté à cause de son fort coût, près de « 1.222 milliards de dôngs »[8] qui faisait de cette désintoxication concentrée, une « *méthode des riches* »[9].
>
> Citons également des projets expérimentaux de *l'usage de méthadone* à Hai Phong[10] et à Ho Chi Minh-Ville.

b. HIV / Sida

En 2007, le Vietnam comptait environ 290.000[11] personnes porteuses du VIH et ayant déclaré le sida, soit un taux de prévalence chez les adultes de 15 à 49 ans d'environ 0.5%[12]. Aussi, au total, on attribue environ 24 000 décès dus au Sida[13].

D'après le ministère de la Santé, 78% des Vietnamiens porteurs du VIH ont entre 20 et 39 ans[14], la tranche d'âges la plus touchée étant celle des 20-29 ans[15], situation qui évolue encore puisque les « patients ont tendance à être de plus en plus jeunes » [16]. Les provinces les plus touchées sont Ho Chi Minh-Ville, Hanoi, Quang Ninh, Hai Phong, Can Tho, Thai Nguyên, Dien Bien…

---

[1] *Quan Doi Nhan Dan*, 06/03/2007
[2] *Tuoi Tre*, 29/05/2008, *Tuoi Tre*, 26/03/2007
[3] *Tuoi Tre*, 29/05/2008
[4] *Nhan Dan*, 18/06/2008
[5] Département du Ministère du Travail, des Invalides de guerre et des Affaires sociales
[6] *Lao Dong*, 12/06/2006
[7] Taux de récidive évalué en fonction des sources entre 3% *Nhan Dan*, 09/10/2007; 4,3% *Saigon Giai Phong*, 05/11/2007 ; 6% *Hanoi Moi*, 22/04/2008 ; 9,16% *Cong An Tp HCM*, 29/07/2008 ;
[8] *Hanoi Moi*, 22/04/2008
[9] Selon les propos de M. Nguyên Van Thuan, Président de la Commission des Lois, *Hanoi Moi*, 22/04/2008
[10] Projet financé par l'organisation américaine d'assistance au développement et le Ministère du développement de la Grande-Bretagne. Médecins du Monde est également impliqué dans des programmes méthadone au Vietnam.
[11] Statistiques WHO, octobre 2008
[12] *Ibid.*
[13] *Ibid.*
[14] *Tien Phong*, 21/05/2008
[15] *Quan Doi Nhan Dan* 14/11/2007
[16] *Saigon Giai Phong*, 03/08/2007

Le taux de prévalence n'apparait pas aujourd'hui comme très élevé, mais la rapide augmentation du nombre de malades est inquiétante : chaque année, les autorités vietnamiennes découvrent de 20.000 à 30.000 nouveaux cas de VIH/Sida[1], et le secteur médical prédit qu'en 2010, le Vietnam comptera 350.970 cas de VIH, 112.227 sidéens et 101.701 cas de décès[2].

Ce « triste bilan »[3] est attribué notamment à la prostitution et à la toxicomanie : la plupart des adolescents et des jeunes ayant attrapé la maladie par voie intraveineuse[4], 34% des prostituées à Can Tho[5] et 14% des prostituées à Hanoi étant porteuses du VIH[6].

Face à ces chiffres, le Vietnam s'est fixé pour 2010 de nombreux objectifs sur l'augmentation de l'accès au traitement anti-viral, une réduction à moins de 0,3% de la population infectée, une amélioration de la prévention et de la connaissance de la maladie et des risques…

i. Prise en charge générale

Le budget de l'Etat pour prévenir et lutter contre le sida était d'environ 150 milliards de dôngs en 2008, contre 82 milliards de dôngs en 2007[7]. Toutefois, sachant que le budget public par habitant consacré à la prévention et à la lutte contre le VIH/Sida n'est que de 2.000 dôngs[8] par an au Vietnam, contre environ 1 dollar par an dans d'autres pays du monde[9], on comprend que la situation économique actuelle du pays ne permet pas encore d'assurer un investissement suffisant pour mener une lutte appropriée.

L'accès aux anti-virus reste encore très limité malgré une augmentation : en 2007, sur les 67.000 personnes qui avaient besoin de suivre un traitement anti-virus, seulement 17.000 personnes y ont eu accès (26%), contre 8.300 en 2006 (14%)[10]. Aussi, si seulement 26% des traitements anti-viraux peuvent être proposés aux patients qui en ont besoin, « les centres de prévention et de lutte contre le sida implantés dans 34 des 64 villes et provinces disposent d'un effectif et des infrastructures trop modestes pour assurer leur efficacité »[11].

Enfin, à noter que le Vietnam reçoit une large aide internationale pour mener la lutte contre le VIH/Sida via des supports technique ou le financement de projets sur l'ensemble du territoire.

> On peut citer spécialement les Nations Unies (UNAIDS, OMS, UNDP, UNICEF…), la Banque Mondiale[12], la Banque asiatique de développement (BAD)[13], les Etats-

[1] *Ibid.*
[2] *Ibid.*
[3] Terme utilisé officiellement, *AVI*, 26/01/2007
[4] *Saigon Giai Phong*, 03/08/2007
[5] Province située dans le delta du Mékong
[6] *Nhan Dan*, 12/10/2007
[7] *Phap Luat*, 08/03/2008
[8] 2.000 dongs = 0,2 $
[9] *Tuoi Tre*, 13/06/2006
[10] *Lao Dong*, 01/02/2008
[11] *AVI*, 10/10/2006
[12] *Saigon Giai Phong*, 03/03/2007
[13] Dont l'USAID et le CDC/PEPFAR
[14] Voir *AVI*, 14/06/2007 ; *Lao Dong*, 09/08/2007; *Tin Nhanh*, 20/05/2008, *Thanh Nien*, 02/07/2008, *Quan Doi Nhan Dan*, 08/10/2008, *Saigon Giai Phong*, 05/06/2006 ; *Saigon Giai Phong*, 17/05/2006, *AVI* 05/04/2007, *AVI* 10/05/2007

dont la fondation "Clinton Foundation HIV-AIDS Initiative"[1], la Grande-Bretagne (DFID), la Norvège, (NORAD); l'Australie (AusAid); l'Allemagne (GTZ, KfW); la France, la Canada, la Suède (SIDA), le Danemark (DANIDA), le Japon (JICA)… mais aussi un grand nombre d'ONG comme Médecins du Monde, la Fondation Ford, CARE, World Vision, Save the Children UK…

ii. Quelques points autour de la lutte VIH/Sida pouvant être mis en relation avec des programmes de santé mentale

Observer la lutte contre le VIH/Sida au Vietnam, avec les difficultés rencontrées et les mesures prises, permet de se rendre compte des réalités qui peuvent exister lors d'un travail à grande échelle en santé publique au Vietnam, et il parait alors intéressant de faire un parallèle avec la situation de la santé mentale.

iii. Les difficultés rencontrées

Dans le rapport officiel de 2008 sur « la mise en œuvre de la déclaration d'engagement sur le VIH et le Sida », la RSV, en collaboration avec l'UNAIDS, isole quatre « principales difficultés rencontrées par le programme national »[2], qui nous semblent être comparables avec celles qui ont été identifiées par rapport au développement de la prise en charge en psychologie clinique au Vietnam :

1) L'absence d'un nombre suffisant de personnel qualifié à tous les niveaux ;
2) Le manque de systèmes de qualité pour collecter et analyser des données sur la prévention du VIH, le traitement, les soins et le soutien pour les principales populations à risques élevés ;
3) L'insuffisance de l'utilisation adéquate du suivi et de l'évaluation, qui se traduit par une pauvreté des programmes de développement, de coordination et d'allocation des ressources.
4) Le manque de soutien financier suffisant, en particulier pour les activités au niveau provincial.

1. <u>Un manque de qualification et de formation</u>

L'insuffisance en nombre de personnel et en qualité de formation est ici largement mis en évidence.

> Parmi les différentes difficultés que rencontre le Vietnam dans sa lutte contre le VIH/Sida, celles concernant « *l'absence d'un nombre suffisant de personnel qualifié à tous les niveaux* », « *le manque de formation* » et le besoin de « *renfort des ressources humaines du système de santé* » constituent un point incontournable et un « *défi majeur* ».

Comme pour un travail en santé mentale, l'une des difficultés majeures rencontrées est également comme nous le verrons un manque de formation des différents professionnels intervenants dans la prise en charge (équipes soignantes, structures sociales…).

[1] Voir *AVI*, 06/12/2006
[2] Statistiques issues de RSV (2007).

2. Un manque de recherche et de données

Ici est pointé du doigt le manque de « collecte des données nécessaires » ainsi que les difficultés d'une utilisation « efficace » des « informations stratégiques ».

> Pour palier à cela, il est prévu d'améliorer le système de collecte des données ainsi que des formations pour le personnel pour « *renforcer les capacités techniques pour le personnel à tous les niveaux, en particulier dans les domaines de la collecte de données, l'analyse des données, l'utilisation des données et la production d'informations stratégiques* ».

En santé mentale également, peu de données ou de rapports existent ce qui complique la pratique des cliniciens et contribue à la méconnaissance du public.

3. Un manque de coordination

L'existence de « nombreux services liés au VIH très fragmentés et non coordonnés » et la présence de « lacunes dans l'information actuellement disponible » a été un autre point identifié comme freinant la lutte contre le VIH/Sida.

> Il a donc été recommandé de développer un réseau et de permettre une plus grande participation des agences nationales, des organisations internationales, des organisations de la société civile et des personnes vivant avec le VIH. « *La société civile les organisations et les personnes vivant avec le VIH doivent être davantage impliquées dans les programmes et politiques, la mise en œuvre, le suivi et d'évaluation des programmes sur le VIH, ainsi que dans processus de prise de décision* ».

Aussi, ce manque de coordination existe fortement dans le milieu de la santé mentale où le manque de réseau et de collaboration empêche l'échange d'informations et une bonne connaissance de l'environnement de soins. Cela nuit également à la pluridisciplinarité, et à aux relations entre cliniciens, enseignants, structures sociales, associations…

4. Un manque de moyens

Le manque de moyens est évidemment une constante dans beaucoup de projets sociaux au Vietnam et dans la très grande majorité des pays du monde.

> Au Vietnam, il a pour conséquence un *manque de personnels formés, de structures, d'équipement…* La gestion des coûts liés au financement et de la technique et de la gestion de programme durable est « un enjeu majeur » pour le Vietnam qui est considéré comme devenant « *un pays à revenu moyen* » et donc devant s'appuyer de plus en plus sur des financements nationaux et moins sur les donateurs bilatéraux.
>
> Le rapport propose donc d'« *investir davantage dans la prévention du VIH, le traitement, les soins et les services de soutien* » en accroissant les financements du VIH « de la part du gouvernement et de mobiliser les contributions de les autorités locales, les entreprises, le secteur privé et la communauté ». Aussi, le rapport souligne le besoin de « *sécuriser la comptabilité des ressources* ».

De la même façon, en santé mentale au Vietnam, les moyens sont extrêmement réduits, à tel point que l'on peut, comme *le Pr Henri Minas, se demander si la position du gouvernement qui dit « Je n'ai pas assez d'argent pour la santé mentale » ne voudrait-il pas dire en réalité « Je ne suis pas intéressé par le soin des malades mentaux »* [1].

Aujourd'hui, le peu de structures qui pratiquent la psychologie à Hanoi ne reçoivent aucune subvention gouvernementale et rencontrent toutes de grandes difficultés financières qui les conduisent souvent à l'abandon de leur pratique. Enfin, relevons l'importance de la « sécurisation de la comptabilité » qui en plus de la corruption, peut également être un grand problème pour un centre de consultations psychologiques au Vietnam.

iv. Les stratégies

Dans ce rapport, la lutte contre le Sida au Vietnam est organisée en quatre grands domaines :

1) Gouvernance
2) Cadre législatif
3) Prévention
4) Traitement, soins et soutien

Par rapport à notre parallèle avec la santé mentale, nous nous intéresserons surtout ici aux points (3) et (4).

1. <u>Gouvernance</u>

Cela renvoie à l'action politique (décisions d'objectifs et de responsabilités, questions financières, collaborations…) impliquant le Parti, le gouvernement, l'Assemblée Nationale… mais aussi les ministères et à un niveau plus local les comités populaires.

2. <u>Cadre législatif</u>

L'ensemble des lois sur le VIH/Sida et en particulier ce qui a trait aux droits et obligations des malades, à la coopération intérieure et internationale dans le développement des modèles de soins et d'assistance dans la production des antirétroviraux au Vietnam, à l'aide à la recherche scientifique, au secret médical, à la lutte contre la discrimination…

3. <u>Prévention</u>

La prévention sur le thème du VIH/Sida constitue donc une partie très importante de la lutte contre le VIH/Sida et a représenté en 2007 près de 45% du budget gouvernemental investi, alors que la partie consacré au traitement ne s'élevait qu'à un peu plus de 20%.

La prévention s'organise autour de plusieurs points : information et éducation de la population, programme autour du préservatif, échange de seringues, programme méthadone…

Nous nous intéresserons ici aux mesures prises pour informer la population qui est en effet comparable à ce que l'on peut retrouver en santé mentale.

a. <u>un défaut d'information pour la population</u>

[1] Minas, H. (2008).

Aujourd'hui, la population possède peu de connaissances sur le VIH/Sida ce qui est identifié comme l'un des objectifs à changer prioritairement à travers différents programmes.

> En 2005/2006, au sein de la population à risque, *seules 35.4% des prostituées, 54,9% des homosexuels et 37,6% des toxicomanes pouvaient correctement identifier les mesures efficaces pour éviter la transmission du VIH par voie sexuelle et écarter les principales idées fausses*[1]. De même, parmi les jeunes femmes et jeunes hommes âgés *de 15 à 24 ans, seuls 46.2 % pouvaient correctement identifier les mesures efficaces pour éviter la transmission du VIH par voie sexuelle et écarter les principales idées fausses*[2].
>
> Ce défaut de connaissances et d'informations, et spécialement parmi les populations à risque, pose alors de grosses difficultés pour la prise en charge des patients, et l'OMS cherche alors à développer des « *programmes de prévention axés sur l'accroissement de la connaissance sur la transmission sexuelle, dans l'espoir de surmonter les idées fausses qui agissent comme un frein à la modification des comportements vers des comportements plus sécuritaires* »[3].
>
> La prévention s'est appuyée sur « la participation et la coordination de nombreux secteurs, la société civile et de nombreuses manifestations ont été organisées pour sensibiliser la population générale et en particulier les groupes à risques (toxicomanes, prostituées et leurs clients, homosexuels …) et les populations reculées. « Le programme *mobilise les mass-médias pour produire de grands volumes et diverses activités et produits. Magazines, journaux, bulletins, affiches, bannières et dépliants sur le VIH* »[4]. Egalement, « *différentes activités éducatives ont été mises en avant y compris à l'éducation par les pairs parmi les populations à haut risque et les personnes vivant avec le VIH, counceling*[5]*, hotlines, des concours, des spectacles ludo-éducatifs, des expositions de photos, des histoires, etc …* »[6].

Comme dans le domaine du VIH/Sida, la population souffre d'un grand défaut d'information autour de la santé mentale, et la faible connaissance de la part de la population des troubles mentaux, de la pratique des professionnels, des traitements existants… freine grandement l'accès au soin et favorise également la diffusion d'idées fausses concernant la santé mentale. Un important travail de communication est donc nécessaire, mais aujourd'hui ce qui a été fait, évidemment insuffisant, n'a pu s'appuyer que sur des fonds privés étant donné l'absence de subventions publiques.

4. <u>Traitement, soins et soutien</u>

Cela couvre le traitement antiviral mais aussi l'implication des organisations de la société civile.

[1] RSV. (2007).
[2] *Ibid.*
[3] WHO. (2008). p. 14
[4] RSV. (2007).
[5] Nous pouvons nous interroger ici sur le sens du mot counceling qui est plus à prendre ici dans le sens du « conseil » que dans celui de « counceling » que l'on peut retrouver dans la clinique anglo-saxone.
[6] RSV. (2007).

Le soutien psychologique des malades VIH/SIDA repose à notre connaissance presque uniquement sur un travail de groupe à travers les « établissements basés sur la communauté », qui « fournissent des soins et de soutien, y compris la création d'emplois pour les personnes vivant avec le VIH, et ont participé dans la sensibilisation de la prévention du VIH, de traitement, de soins et de soutien »[1].

> Parmi eux, on peut citer *les « self-help groups », groupes d'entraide répartis sur l'ensemble du territoire assurant un travail de réseau et de diffusion de l'information.* « Les membres de ces groupes ont été activement impliqués dans processus d'élaboration des politiques, sensibilisation de la législation mise à jour, le soutien aux services anti-virus dans les établissements de santé, mettant en relation les services de santé et sociaux, et en dernier mais non le moindre, ils ont été un facteur clé dans la *lutte contre la stigmatisation et la discrimination à l'égard des personnes et des enfants vivant avec le VIH* »[2].
>
> L'utilité de la religion dans la prise en charge des malades a été officiellement mise en avant. « *Les groupes religieux de différentes confessions, y compris bouddhiste, catholique, protestante, Cao Dai, ont activement participé à l'effort national, notamment dans le domaine de la stigmatisation et de réduction de la discrimination, de traitement et de soins* (aussi bien dans les établissements de santé qu'à la maison). Certains de ces groupes fournissent un abri et un soutien pour les enfants vivant avec le VIH. Certaines organisations religieuses fournissent des soins palliatifs et de soutien aux personnes vivant avec le VIH et leurs familles. Le Conseil des évêques catholiques du Viet Nam a fourni des compétences de vie et d'éducation sexuelle pour les jeunes gens »[3]. Citons également la tenue d'un symposium sur la mise en valeur du rôle des organisations religieuses dans la lutte contre le sida organisé en novembre 2006 à Hue, sous la présidence du Comité central du Front de la Patrie du Vietnam[4] et en collaboration avec l'UNICEF.

Un travail planifié de psychologie clinique peut exister dans certains projets VIH/Sida, comme ca a été le cas dans un programme Médecins du Monde à Hanoi avec des groupes de paroles de Peers-educators, rassemblant des anciens membres de populations à haut risque toxicomanes, prostituées, homosexuels…) qui vont sur le terrain à la rencontre des populations à haut risque pour un travail d'éducation, de Behavioural Change Communication[5], d'orientation, de conseil et de soutien moral. Le travail psychologique s'apparent alors à des supervisions et groupe de paroles avec les Peers pour les supporter et réfléchir avec eux sur leurs pratiques.

A part le projet de consultation VIH du centre Phuc Tué[6] qui peine à se réaliser, il n'existe pas encore à notre connaissance à Hanoi de programme de prise en charge individuelle de malades VIH/SIDA basée sur une approche de psychologie clinique.

---

[1] *Ibid.*
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*
[4] On peut lire dans le communiqué de l'AVI que « depuis quelques années, le Front de la Patrie du Vietnam a appelé les communautés de bouddhistes, de catholiques et de fidèles d'autres religions au Vietnam à participer activement dans cette lutte. Les organisations religieuses ont contribué à réduire les impacts négatifs de l'épidémie sur la vie sociale, à minimiser également la discrimination et la ségrégation à l'égard des séropositifs afin de les aider à s'intégrer à la société ». *AVI*, 28/11/2006
[5] Echanges en vue de changements comportementaux
[6] Coordonnées en « Annexes »

c. Alcoolisme et tabagisme

i. Alcoolisme

D'après une étude de l'Institut des Stratégies et des politiques de santé « 36% des hommes et 1% des femmes au Vietnam sont alcooliques. Le taux d'alcoolisme est de 28% chez les paysans et de 26% chez les employés d'entreprises »[1].

Ces chiffres sont évidemment difficilement interprétables, mais ils mettent tout de même en évidence une réalité facilement observable sur le terrain et aussi en consultation quand à la généralité de la consommation, parfois abusive, d'alcool au Vietnam.

ii. Tabac

D'après les statistiques, « 50% des hommes vietnamiens fument et 50% des femmes et enfants au Vietnam sont en contact régulier avec la fumée de tabac »[2]. Aussi, selon l'OMS, le Vietnam est parmi les 15 pays dont le taux de tabagisme est le plus élevé au monde et le tabagisme tue chaque année quelque 40.000 personnes au Vietnam.

d. Trafic d'êtres humaines et d'organes

Le trafic d'être humain est une réalité au Vietnam, et le gouvernement ainsi que différentes ONG nationales et internationales cherchent à la combattre fortement. Ce trafic vise diverses populations et en particulier les enfants, les femmes mais aussi parfois les hommes.

> On peut trouver quelques statistiques appuyant cette réalité souvent taboue. L'Association des Femmes du Vietnam, estime que « *de 1996 à 2006, le pays a découvert des dizaines de milliers de cas de femmes et d'enfants vendus à l'étranger* »[3]. A cela, on peut ajouter que « *selon les statistiques officielles, 21.038 femmes et enfants ont disparus de leur domicile depuis longtemps et sont suspectés d'être victimes de trafics à l'étranger* »[4].

Le trafic d'êtres humains peut prendre plusieurs apparences :

- Le trafic d'enfant et de nouveau-nés : des enfants vietnamiens sont vendus par les familles ou kidnappés, puis revendus au Vietnam, ou, comme plusieurs cas l'attestent, sont envoyés en Chine[5].
- Le trafic d'enfants en vue d'adoption : vente des enfants, falsification de documents, créations de faux dossiers pour permettre l'adoption d'enfants par des étrangers[6] .
- Le trafic de femme vers une prostitution forcée à l'étranger : traite des femmes en direction de maisons closes de différents pays (Malaisie, Chine, Macao, Taiwan…).[7]

---

[1] *Hanoi Moi*, 05/02/2008
[2] *Saigon Giai Phong*, 26/11/2007
[3] *Kinh Te*, 05/06/2006
[4] *Tuoi Tre*, 20/06/2008
[5] Voir entre autres : *Thanh Nien* (20/11/2007), *Tuoi Tre* (19/02/2008), *Lao Dong* (20/02/2008), *Saigon Giai Phong* (07/05/2008), *Hanoi Moi* (15/07/2008), *Tuoi Tre* (25/09/2008)
[6] Voir entre autres : *Courrier du Vietnam* (14/07/2008), *Saigon Giai Phong* (25/07/2008), *Hanoi Moi* (25/07/2008)
[7] Voir entre autres : *Lao Dong* (05/09/2006), *Cong An Nhan Dan* (25/08/2006), *Cong An Nhan Dan* (02/05/2007), *Saigon Giai Phong* (10/12/2007)

- Les mariages forcés: arrangement de mariages par des réseaux illégaux qui proposent des jeunes femmes vietnamiennes à des clients étrangers[1].
- Le trafic d'organes[2]

Dans les journaux, de nombreuses affaires attestent presque quotidiennement de cette réalité morbide qui peut avoir les conséquences que l'on imagine sur des individus et des familles.

> De 2005 à 2008, près de 1.100 affaires ont été découvertes et jugées dans lesquelles 1.980 délinquants ont trafiqué 2.800 femmes et enfants pour les vendre à l'étranger. Rien que durant la première moitié de l'année 2008, on a recensé 190 affaires impliquant 390 délinquants et près de 430 victimes[3].
>
> Ces trafics humains s'orienteraient surtout vers la Chine (65% des affaires), mais aussi aux frontières avec le Cambodge (10%), et aux frontières avec le Laos (6,3%)[4]. A cela, l'article ajoute que « ce trafic peut aussi concerne aussi « la Corée du Sud, la Malaisie, Singapour, Hongkong, Taiwan mais aussi la Russie, l'Allemagne, la France, l'Ukraine, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada... »[5].
>
> Il y a dix ans, les affaires concernaient essentiellement les *provinces frontalières* comme Lang Son, Lai Chau, Cao Bang et Quang Ninh mais depuis lors le trafic a fait tache d'huile dans plusieurs régions du pays. Un récent rapport de l'UNICEF montre que les provinces de Ha Tay, Thanh Hoa, Tuyen Quang, Quang Ninh et le Nghe An comptent le plus de femmes et d'enfants victimes du trafic d'humains à l'étranger[6].

Face à cela, de nombreuses mesures ont été prises, et parmi celles-ci on peut retenir la signature en 2006 entre le Vietnam et la Chine d'un programme de protection des enfants et un plan de prévention de lutte contre le trafic de femmes et d'enfants.

> Début 2007, une règlementation a été décidée pour assister les victimes de la traite humaine à leur réinsertion : « les femmes et les enfants, victimes du trafic humain, se verront assister en finances pour leur retour au pays natal et bénéficieront des soins sanitaires (…). Les femmes seront épaulées dans l'apprentissage et l'acquisition d'un métier et auront accès aux fonds pour leurs activités commerciales, selon la réglementation. Les enfants seront aidés pour rejoindre leur famille. Les orphelins et les enfants sans appui seront envoyés dans des centres d'assistance sociale. Les enfants en âge de scolarisation bénéficieront de l'aide financière pour poursuivre leurs études »[7].
>
> Le 20 juin 2007, une directive gouvernementale[8] renforce encore la mise en œuvre du Programme d'action de prévention et de lutte contre le trafic de femmes et d'enfants.

---

[1] voir entre autres : *Tien Phong* (09/10/2006), *Thanh Nien* (20/12/2006), *Hanoi Moi tin chieu* (26/03/2007), *Tien Phong* (24/04/2007), *Thanh Nien* (28/12/2007), *Tien Phong* (18/07/2008), *Tuoi Tre* (22/08/2007)
[2] Voir entre autres : *Quan Doi Nhan Dan* 26/05/2006, *Tien Phong* (23/01/2008), *Tuoi Tre* (05/05/2008), *Hanoi Moi* (11/07/2008)
[3] *Tien Phong*, 10/09/2008
[4] *Cong An Nhan Dan*, 17/04/2008
[5] *Ibid.*
[6] Voir *Kinh Te*, 05/06/2006
[7] *AVI*, 02/02/2007
[8] Directive n°16/2007/CT-TTg

Le 28 août 2006 à Hanoi, l'Union des Femmes du Vietnam et l'UNICEF ont organisé un forum des enfants vietnamiens et chinois sur le thème "La participation des enfants à la prévention et à la lutte contre le trafic d'êtres humains", forum rassemblant 120 enfants vietnamiens et chinois âgé entre 11 et 18 ans.

Parallèlement à ces activités nationales, certaines de ces actions sont parfois supportées par des partenaires étrangers. Ainsi en 2008, entre autres, « l'Agence Américaine de Développement International finance à hauteur de 760.000 dollars deux projets visant à lutter contre le trafic d'êtres humains au Vietnam »[1]. De même, « l'organisation World Vision finance à hauteur de plus de 72.000 dollars un projet de prévention et de lutte contre le trafic de femmes et d'enfants dans le district de Hiep Duc de la province de Quang Nam »[2], « le gouvernement australien octroie plus d'un milliard de dôngs pour aider le Vietnam à lutter contre la traite de femmes et d'enfants dans la province de Lang Son »[3].

e. La prostitution

L'existence de la prostitution est une réalité dissimulée mais bien visible au Vietnam. Elle est largement répandue, mais apparait souvent derrière d'autres activités non-condamnables comme certains salons de massages, certains karaokés, certains salons de coiffure, certains bars… D'une façon générale, on peut souvent la reconnaitre à Hanoi la nuit par la présence une lumière rouge à l'extérieur de l'établissement : néon, bougie, lampion rouge…

Aussi, la prostitution est peu décrite et peu présente dans la presse. Elle apparait la plupart du temps quand elle est couplée avec d'autres « maux sociaux » : exploitation de mineures[4], HIV/Sida, drogue, mauvais traitements, réseau de proxénétisme…

Toutefois, la prostitution apparait bel et bien comme un problème à part entière pour le Vietnam.

En 2006, le ministère du Travail, des Invalides de guerre et des Affaires sociales a annoncé que 1.539 affaires de prostitution ont été traitées impliquant 3.819 personnes, dont 1.999 prostituées, 1.155 clients et 765 proxénètes[5]. Ces chiffres semblent bien en deçà de la situation réelle du Vietnam et ne peuvent refléter l'importance de la prostitution au Vietnam.

Aussi, d'après le Département de Prévention et de lutte contre les maux sociaux (Ministère du Travail, des Invalides de guerre et des Affaires sociales), près de 18% des prostituées ont moins de 18 ans.

f. Les jeux d'argent

[1] *Hanoi Moi*, 10/10/2008
[2] *Tuoi Tre*, 22/09/2008
[3] *Hanoi Moi*, 26/03/2008
[4] Voir entre autres : *Thanh Nien* (06/06/2006), *Tien Phong* (20/03/2008), *Tien Phong* (18/03/2008), *Thanh Nien* (13/03/2008), *Tuoi Tre* (12/10/2007)
[5] Source : *AVI*, 26/01/2007

Les jeux d'argent sont interdits au Vietnam pour les Vietnamiens et punis par la loi vietnamienne[1]. Seuls les étrangers sont autorisés à fréquenter et à jouer dans les casinos. La raison de cette loi est à la fois politique et économique : le jeu d'argent et de hasard n'étant pas tolérés par l'idéologie communiste, de plus, étant donné la situation économique du Vietnam, et la pauvreté que l'on peut y rencontrer, le gouvernement ne souhaite pas que ses citoyens gaspillent leurs ressources de cette façon.

Toutefois, le jeu est une activité importante que l'on retrouve fréquemment dans la culture vietnamienne (cf. la popularité du jeu de go par exemple) et parallèlement à cette loi, on retrouve au Vietnam une activité illégale de jeu d'argent qui semble assez répandue : le chiffre de 200 réseaux illégaux de jeu sur le territoire vietnamien a été avancé, avec pour chaque réseau un chiffre d'affaires compris entre 500 millions et plusieurs milliards de dôngs par jour [2]. La presse fait souvent écho de certaines affaires importantes, spécialement quand ces affaires impliquent des responsables politiques[3].

Les jeux d'argents peuvent se porter sur le jeu de go, des jeux de cartes, des combats de coqs ou encore des matchs de football. L'un des plus grands scandales de corruption de ces dernières années au Vietnam, l'affaire du PMU 18, a justement été décelée à l'origine à partir de la découverte d'un réseau de paris illégaux porté sur le score des matchs de football (voir le chapitre « Corruption »).

g. Fausse monnaie

Nous mentionnons brièvement ce sujet ici car nous avons été assez surpris de voir l'ampleur du phénomène et le nombre d'articles de presse qui traitent de ce type de malversation[4].

6. Autre nuisances

a. Accidents

[1] Article 248 du Code Pénal Vietnamien - Participation à un jeu d'argent : Est puni d'une amende de 5.000.000 à 50.000.000 de dongs, d'une rééducation sans détention jusqu'à trois ans, ou d'un emprisonnement de trois mois à trois ans, le fait, pour toute personne, de participer à un jeu d'argent sous quelque forme que ce soit, moyennant une somme d'argent ou un bien en nature de grande valeur ou alors que cette personne a déjà fait l'objet d'une sanction administrative pour avoir commis l'acte prévu par le présent article ou l'un des actes prévus par l'article 249 du présent code ou qu'elle a déjà fait l'objet d'une condamnation pénale sans avoir été réhabilitée pour l'un de ces actes (…).
Article 249 du Code Pénal Vietnamien - Fait d'organiser des jeux d'argent ou de tenir un tripot : Est puni de 10.000.000 à 300.000.000 de dongs d'amende ou de un à cinq ans d'emprisonnement, le fait, pour toute personne, d'organiser des jeux d'argent ou de tenir un tripot, soit à grande échelle, soit alors que cette personne a déjà fait l'objet d'une sanction administrative pour avoir commis l'acte prévu par le présent article ou l'un des actes prévus par l'article 248 du présent code ou qu'elle a déjà fait l'objet d'une condamnation pénale sans avoir été réhabilitée pour l'un de ces actes. (…)

[2] *Tien Phong*, 31/12/2007

[3] voir par exemple *Thanh Nhien*, 7/05/2008 ; *Lao Dong*, 19/03/2008; *Lao Dong*, 20/09/2007; *Saigon Giai Phong*, 19/01/2007; *Tien Phong*, 30/10/2006; *Thanh Nien*, 24/07/2006; *Tuoi Tre*, 26/05/2006

[4] voir récemment : affaire à Hai Phong (*Tien Phong*, 10/04/2008), affaire à Quang Ngao (*Tuoi Tre*, 14/04/2008), affaire à Hanoi (*Hanoi Moi*, 06/05/2008), affaire à Lang Son (*Nhan Dan*, 28/05/2008), affaire à Lang Son (*Nhan Dan*, 19/06/2008), affaire à Son La (*Nhan Dan*, 08/07/2008), affaire à Lang Son (*Nhan Dan*, 27/08/2008), affaire à Hanoi (*Cong An*, 17/09/2008), affaire à Hanoi (*Nhan Dan*, 19/09/2008), affaire à Tien Giang (*Thanh Nien*, 01/10/2008), affaire à Lang Son (*Nhan Dan*, 08/10/2008), affaire à Lang Son (*Nhan Dan*, 17/07/2006), affaire à Hanoi (*Saigon Giai Phong*, 14/03/2008), affaire à Tay Ninh (*Hanoi Moi*, 17/10/2006)

Les accidents en général sont répandus au Vietnam et représentent des dangers de taille pour toute famille vietnamienne considérant les frais de santé souvent très chers, et la rééducation, après des traumatismes crâniens par exemple, onéreuse et très limitée.

Nous présentons ici rapidement quelques informations sur les accidents de la route et les accidents du travail.

i. Les accidents de la route

Les accidents de la circulation constituent un problème crucial de santé publique pour le Vietnam.

> Selon les statistiques du Ministère de la Santé, 113.754 personnes sont mortes et 296.592 autres ont été blessées de 1990 à 2005 lors des accidents de la route. Le nombre de décès sur les routes est également en augmentation : en 1990, 6 personnes sont mortes chaque jour sur les routes, contre 34 en 2002 et 33 en 2005[1] ; Il y eut en en 2007, 36 morts en moyenne chaque jour[2]. En 2007, 14.600 accidents recensés ont tué 13.200 personnes et en ont blessées 10.500 autres.
>
> En 2006, une conférence consacré à « la prévention et à la lutte contre les accidents de la circulation et à l'édification d'une société sûre » a informé que « *ce type de mortalité, qui touche surtout les moins de 18 ans, est trois fois supérieure à celle due aux maladies infectieuses, avec un coût annuel estimé à environ 30 milliards de dongs* (près de 2 milliards de dollars) »[3].
>
> Les accidents de circulation ont causé chaque année des dégâts estimés à *3% du PIB*[4].

ii. Les accidents du travail

La faible sécurité sur des chantiers ou dans des usines provoque irrémédiablement des accidents chez les ouvriers qui engendreront de grandes difficultés dans les familles.

> En 2007, les accidents de travail ont tué 621 personnes et en ont grièvement blessé 2.553 autres[5].
>
> Les dégâts annuels liés aux accidents de travail sont évalués à 240 milliards de dôngs[6].

iii. Les accidents et les enfants

Les enfants sont particulièrement touchés par les accidents, à la fois accidents de la route, mais également par les noyades, qui sont malheureusement fréquentes au Vietnam, étant donné l'abondance d'eau (fleuves, rivières, lacs…) et le fait que souvent les Vietnamiens ne savent pas nager.

---

[1] *Tuoi Tre*, 10/10/2006
[2] *Thanh Nien*, 01/02/2008
[3] *AVI*, 27/10/2006
[4] *Tin Nhanh*, 21/02/2007
[5] *Nhan Dan*, 23/02/2008
[6] *Lao Dong*, 05/12/2007

D'après le département de la Médecine préventive[1], chaque année, environ 27.000 enfants sont tués dans des accidents : 27,7% de morts infantiles concernent les accidents de circulation et 22,6% les noyades.

b. Pollution

L'importance de la pollution au Vietnam est une réalité qui bien plus qu'être inconvenante, a de forts impacts sur la population et certainement sur sa santé.

Dans les grandes villes, la pollution à la poussière atteint des seuils bien plus élevés que ceux des normes autorisées. Lors d'un colloque sur la qualité de l'air qui s'est tenu à Hanoi en mars 2007, des résultats d'études ont montré que la pollution due aux poussières en suspension dans l'air a dépassé des règlements en vigueur de 4,1 voire 11 fois en été, et de 3-5,8 fois en hiver dans les intersections et rues[2].

Selon les experts, cette *pollution de l'air qui ne cesse de s'accroitre d'années en années* est « essentiellement causée par les aménagements industriels irrationnels et l'explosion du nombre de véhicules »[3].

La pollution de l'air coûterait à Hanoi environ un milliard de dôngs par jour, soit près de 23 millions de dollars par an[4].

Aussi, la pollution *sonore*[5] est montrée du doigt, et « s'avère inquiétante »[6] tant elle semble généralisée dans les villes mais également sur toutes les routes du pays où un grand nombre d'habitants habitent.

Les *pollutions de l'eau* sont aussi décriées. Au Vietnam, « 70% des zones industrielles ne sont pas équipées d'un système de traitement des eaux usées, Fin 2007, le Vietnam comptait 183 zones industrielles contre 80 en 2002 »[7]. La mer est également menacée : on parle souvent de la pollution présente dans la baie d'Halong, aussi, dans le cadre d'un séminaire à Nha Trang, M. Nguyên Van Long de l'Institut d'Océanographie de Nha Trang a déclaré « que la mer du Vietnam était sérieusement polluée par les déchets, notamment ceux provenant des projets de tourisme maritime »[8].

c. Sécurité alimentaire

La sécurité alimentaire est encore un sujet qui pose beaucoup de problèmes au Vietnam et qui est souvent dénoncé comme l'une des causes conduisant à une « mauvaise santé publique ». Un article signé par l'ancienne vice-Présidente de la République, Mme Nguyên Thi Binh, regrette que « le Vietnam n'a pas une stratégie adéquate de lutte contre les maladies, notamment les maladies dont la généralisation est souvent liée à l'irresponsabilité des services compétents et à l'ignorance de la population »[9].

---

[1] *Thanh Nien*, 16/01/2008
[2] *AVI*, 18/05/2007. Voir aussi *Tuoi Tre*, 10/07/2008
[3] *AVI*, 09/03/2007
[4] Voir *Saigon Giai Phong*, 23/10/2007
[5] Voir *AVI*, 18/05/2007
[6] *AVI*, 18/05/2007
[7] *Cong An*, 14/08/2008
[8] *Thanh Nien*, 16/06/2007
[9] *Lao Dong*, 18/09/06

i. La qualité de l'alimentation

De nombreux scandales ont éclatés concernant des produits alimentaires qui contenaient des substances plus ou moins dangereuses pour la santé.

> Citons par exemple l'affaire révélée en 2007 par le Comité de la Sécurité alimentaire de la Commission Européenne qui a détectée la *substance cancérigène 3-MCPD dans des sauces soja vietnamiennes* ; la découverte en 2008 de *fortes teneurs en farine de pierre ($CaCPO_3$) dans des sucreries*[1] ; la *contamination par le plomb de légumes aquatiques*[2] ; l'analyse de 150 échantillons de viande de poulet prélevés au hasard dans les marchés à Ho Chi Minh-Ville qui a montré que *98% des échantillons étaient sont contaminés de la bactérie E-coli*[3] ; la découverte de *clenbuterol, un agent anabolisant toxique, sur des échantillons de viande de porc*[4] ; la détection de *résidus d'antibiotiques interdits dans les produits aquatiques exportés vers le Japon*[5] ; la *présence de borax, un antiseptique toxique, dans des feuille de riz*[6] ; la présence de *fortes teneurs en métaux lourds (plomb et cadmium) dans des yaourts*[7] ; la découverte d'un *colorant cancérigène, le Sudan, dans des œufs*[8], la découverte de la *présence d'urée dans des sauces de poisson*[9] ; la découverte d'un *taux élevé d'un herbicide nuisible à la santé, le Clorpiriphos, dans du riz*[10].

Ces différentes affaires soulèvent évidemment de grandes craintes pour la santé publique et ont provoquées de vives critiques contre les fabricants mais aussi contre les services nationaux de contrôle.

> En effet, les laboratoires « ne rendent pas ouvertement publics les résultats de leurs contrôles » et qui fait qu'à ce jour, « il est très rare que l'identité d'un établissement contrevenant soit précisée dans un document public ». Aussi, *« il semble que tous les services détiennent une part de pouvoir, mais aucun service n'assume une part de responsabilité.* Il ne faut pas que la décision de rendre publics ou non les résultats de contrôle devienne "le pouvoir" de ceux qui détiennent "ces secrets" »[11].
>
> D'autres vont plus loin dans leur critique en affirmant comme l'ancien Premier ministre M. Vo Van Kiet, en citant l'affaire de la substance cancérogène 3-MCPD dans les sauces soja, que « *les producteurs et les services gestionnaires d'Etat sont depuis longtemps au courant de cette présence toxique. Mais leur production n'est empêchée que lorsque cette vérité est révélée dans la presse* »[12].

d. L'importance des cancers

---

[1] Voir *Nhan Dan*, 10/09/2008
[2] Voir *Saigon Giai Phong*, 15/05/2007
[3] Voir *Lao Dong*, 01/12/2006
[4] *Voir Lao Dong*, 08/06/2006
[5] Voir *Nhan Dan*, 03/07/2007
[6] Voir *Tien Phong*, 06/03/2007*; An Ninh Thu Do*, 06/03/2007
[7] Voir *Tuoi Tre* 24/09/2007
[8] Voir *AVI*, 31/01/2007
[9] *Thanh Nien*, 02/08/2007
[10] *AVI*, 07/12/2006
[11] *Tuoi Tre*, 08/02/2007
[12] *Tuoi Tre, Thanh Nien et Saigon Giai Phong :* 21/06/2007

Face à toutes ces nuisances, le Vietnam est largement touché par les maladies, et en particulier le cancer.

> D'après l'Institut central de Cancérologie, « *le Vietnam est un des pays où le taux de cancers des poumons, de l'estomac, du foie et touchant les enfants est le plus élevé du monde* »[1] : chaque année, 80 000 personnes meurent en moyenne du cancer au Vietnam.

Aussi, l'influence de l'alimentation est déterminante dans la survenue des cancers.

> En 2007, le docteur Nguyên Ba Duc, directeur de l'hôpital central d'oncologie (Hanoi) a annoncé que « *chaque année, le Vietnam détecte 150.000 nouveaux cancers dont 50.000 dus au régime alimentaire et à la consommation d'aliments pollués* »[2]. Il dénonce spécialement « *au mépris de la santé des consommateurs, certains producteurs ont utilisé les substances nocives pour transformer et conserver l'alimentation* ».

e. Typhons et catastrophes naturelles

La rigueur du climat vietnamien, en particulier dans le Nord du pays, ainsi que la fréquence de catastrophes naturelles (typhons, inondations…) ont un impact évident sur la population, spécialement chez les plus démunis.

La rigueur de certains hivers, celui de 2007 en particulier, ont provoqué de nombreuses catastrophes dans le nord du pays qui ont menées au décès mort de plusieurs personnes. En plus de cela la mort de nombreuses têtes de bétail ainsi que la perte de récoltes[3] ont aggravés la situation dans ces provinces déjà particulièrement touchées par la pauvreté.

Aussi, le Vietnam est un pays qui subit régulièrement l'assaut de typhons[4], parfois plus d'une dizaine par an, qui conduisent à des inondations, des glissements de terrains et des déplacements de larges populations et causent de nombreux décès et dégâts.

Ce que l'on peut retenir par rapport aux « maux sociaux » vietnamiens et autres nuisances

L'impact des « maux sociaux » sur la société apparait comme particulièrement important au Vietnam tant ceux-ci semblent développés. La toxicomanie, qui touche déjà un nombre élevé de personne, est en perpétuelle augmentation, le taux d'infection VIH/Sida est également en constant accroissement.

[1] *Hanoi Moi*, 09/02/2007
[2] *AVI*, 31/01/2007
[3] Voir entre autres la série de photos publiée par *Tuoi Tre* (18/02/2008) d'enfants aux pieds nus dans la province de Lai Chau lorsque la température n'étaient comprise qu'entre 1 et 6°C.
[4] Citons récemment le typhon « Kammuri » en octobre 2008 (130 morts et 32 portés disparus dans les provinces du Nord) ; le typhon « Lekima » en octobre 2007 (114 morts dans les provinces du Centre) ; le typhon « Hagupit » en septembre 2008 (41 morts et 5 disparus dans les provinces du Nord) ; le typhon « Mekkhala » en septembre 2008 (17 morts et disparus dans les provinces du Centre) ; le typhon « Noul » en novembre 2008 (16 morts et disparus dans les provinces du Centre)

Le pays ne peut pas encore proposer une offre de soins suffisante et les méthodes de traitements utilisées mettent largement en avant la communauté comme moyen de prise en charge.

Une analyse de la situation de la prise en charge HIV/Sida actuelle a pu mettre en évidence les principales difficultés que connait le Vietnam dans ce domaine qui peuvent être selon nous rapprochés à celles que l'on peut trouver dans le milieu du soin en santé mentale : l'absence d'un nombre suffisant de personnel qualifié à tous les niveaux / le manque de systèmes de qualité pour la collecte et l'analyse des données / un manque de coordination entre les professionnels / le manque de soutien financier suffisant / un défaut d'information des populations.

D'autres maux sociaux comme l'importance de l'alcoolisme, le trafic d'êtres humains ou encore la prostitution met également en évidence la probable souffrance d'une certaine part de la population.

Enfin, d'un point de vue général, différentes nuisances majeures (accidents / catastrophes naturelles / pollution / sécurité alimentaire…) s'exercent sur l'ensemble de la population doivent également être prises en compte lors de la conduite d'un projet en santé mentale.

7. La corruption au Vietnam : « Choisir la personne à qui on va confier l'or »1

La corruption au Vietnam est un sujet complexe et étendu, mais il est tellement important que l'on souhaite ici le développer en détails. La corruption est par définition un phénomène caché, et il est difficile d'obtenir des données brutes et ainsi d'obtenir des statistiques objectives permettant de mesurer ses effets, toutefois, à travers la consultation de différentes sources, on peut obtenir une certaine évaluation de son ampleur et de ses conséquences sur le développement du pays et la vie de ses habitants.

L'étendue de la corruption apparait comme très importante au Vietnam, et on peut la retrouver à tous les niveaux, jusqu'à celui de la santé et du travail social, et même lors de l'ouverture d'un centre de consultations psychologiques.

L'impact de la corruption se retrouve en effet de façon généralisée au sein de la société vietnamienne, à la fois dans le secteur professionnel mais aussi dans le civil comme a osé l'avouer courageusement M. Tran Quoc Thuan, directeur adjoint du Cabinet de l'Assemblée Nationale.

> « *Le mécanisme actuel facilite la corruption. Nous serions étonnés si la corruption n'existait pas dans notre société.* Mais l'impact le plus néfaste de la corruption n'est pas tant les pertes financières que la dégradation morale. *Nous vivons dans une société où tout le monde est obligé de mentir dans la vie quotidienne. L'habitude de mentir fait naître une culture du mensonge* »[2].

[1] Titre du journal *Tuoi Tre*, 28/02/2007, à propos des élections législatives du 20 mai 2007
[2] *Thanh Nien*, 20/05/2006

Depuis plusieurs années déjà, la lutte contre la corruption apparait comme une des priorités du gouvernement vietnamien, toutefois, aujourd'hui, le Vietnam doit encore faire face à de nombreuses affaires de corruption.

a. Situation de la corruption[1] au Vietnam : « la culture du mensonge »[2]

La corruption apparait comme omniprésente au Vietnam.

> Selon un rapport de l'organisation de lutte contre la corruption Transparency International[3], le Vietnam obtient en 2008 un *Indice de Perception de la Corruption de 2,7* sur une échelle étalonnée de zéro (degré le plus élevé de corruption) à dix (degré le plus élevé d'intégrité), *ce qui positionne le Vietnam à la 121ème place sur un total de 180 pays*. A titre d'informations, les deux pays considérés comme les plus corrompus sont la Somalie (IPC = 1) et le Myanmar (IPC = 1,3).
>
> L'ampleur de la corruption parait telle que, selon M. Tran Dinh Thien, Directeur adjoint de l'Institut de l'Economie du Vietnam, « la corruption coûte au Vietnam 3 à 4% de son PIB. La croissance du pays aurait été de 9 à 10% au lieu de 7 à 8% »[4].
>
> Selon une étude effectuée par la Chambre de Commerce et d'Industrie du Vietnam auprès de 6.397 entreprises « *69,19% des entreprises interrogées affirment que l'argent sous table est généralisé au Vietnam, et 62,21% affirment qu'elles doivent souvent négocier avec les services fiscaux sur le montant des impôts dont elles doivent s'acquitter* » [5]. Aussi, dans de nombreux projets, il est habituel de devoir verser une certaine somme d'argent sous la table pour différentes raisons : frais de services, frais de représentations, frais diplomatiques… Une dizaine de pourcent peut classiquement être demandée, comme le confirme M. Dang Van Thanh, vice-Président de la Commission de l'Economie et du Budget de l'Assemblée nationale : « *dans de nombreux ouvrages faisant l'objet d'un contrôle, les fuites et le gaspillage représentent environ les 10% de la valeur ces ouvrages* »[6].

Le niveau de corruption est tel que certains pense qu'il n'a jamais été aussi important.

> M. Nguyên Minh Thuyet, député de la province de Lang Son, ose ainsi affirmer devant l'Assemblée Nationale que « *depuis la création de la République Démocratique du Vietnam, c'est la première législature où le nombre des cadres supérieurs corrompus est aussi grand.* (…) A mon avis, *le Premier ministre et le Gouvernement devraient faire leur auto-critique sérieuse devant l'Assemblée nationale et s'excuser auprès de tout le peuple* »[7].

---

[1] Nous n'abordons ici que la corruption publique

[2] Propos de M. Tran Quoc Thuan, directeur adjoint du Cabinet de l'Assemblée Nationale. *Thanh Nien,* 20/05/2006

[3] Indice de Perception de Corruption (IPC) 2008. Consultable sur http://www.transparence-france.org/e_upload/pdf/cp_ipc_2008.pdf

[4] *Tuoi Tre*, 24/07/2006

[5] *Tien Phong*, 14/12/2006

[6] *Tuoi Tre & Thanh Nien*, 24/10/2006

[7] *Thanh Nien*, 18/05/2006

Cette généralité de la corruption touche le secteur privé mais aussi tout le système public national.

> Juste avant son décès, le général Chu Huy Man, ancien vice-Président de la République, a transféré une lettre au Secrétaire général du Parti M. Nông Duc Manh, dans laquelle il déclare « *que la part des cadres corrompus au sein du Parti tend à s'aggraver et qu'il fallait vraiment tenir compte de cette aggravation pour se résoudre avec détermination à la combattre* »[1].
>
> Aussi, selon une étude effectuée en 2008 par la commission centrale des Affaires intérieures du Parti, on apprend qu'au Vietnam « *56,5% des fonctionnaires interrogés croient que leur supérieur hiérarchique est corrompu* »[2].
>
> Dans un communiqué intitulé « *Malgré les grands efforts du gouvernement, le Vietnam souffre encore terriblement de la corruption et du gaspillage* », l'AVI a annoncé qu'en 2006, « *quatorze des vingt-cinq enquêtes d'envergure concernant le domaine économique menées par l'Inspection gouvernementale ont été classées.* Selon les résultats initiaux, ces affaires ont fait perdre à l'Etat plus de 858,9 milliards de dongs[3], plus de 5 millions de dollars et plus de 120.000 euros. Aussi, lors des 346 enquêtes et contrôles menés au sein des ministères, plus de 6 milliards de dongs de détournement ont été découverts »[4]. En 2007, environ 15 000 contrôles effectués par les services d'inspection ont fait état d'infractions concernant 8 300 milliards de dôngs[5] et 1,261 million de dollars[6], ce à quoi un journaliste répond que « *ce montant est loin de refléter l'étendue réelle de la corruption* »[7].

Ainsi, même si elles représentent seulement la partie émergée de l' « iceberg de la corruption »[8], un certain nombre d'affaires très médiatisées dans les années 2006-2007, comme celles du PMU 18, de Vietnam Airlines, de construction, d'attributions illégales de terres, d'achats de matériel public, de fraudes sur l'impôt ou les taxes, de corruption du secteur pétrolier[9]… ont mis en lumière d'énormes malversations financières, et ont été à l'origine d'une très forte prise de conscience de la population et du gouvernement pour se mobiliser et intensifier la lutte contre la corruption.

> Ces grands scandales financiers, ont eu des telles répercussions, qu'au niveau international, dans un contexte où « les flux de capitaux étrangers vers le Vietnam s'accroissent au bénéfice de sa stratégie de réduction de la pauvreté (…). *La Banque Mondiale a envoyé ses enquêteurs au Vietnam et a déclaré le retrait éventuel de son APD au cas où cette source financière alimenterait la corruption* ». D'autres bailleurs de fonds ont formulé de pareilles déclarations. Autrement dit, *la stratégie de réduction de la pauvreté du Vietnam « pourrait être interrompue à mi-chemin, si le Vietnam ne*

[1] *Tuoi Tre*, 08/07/2006
[2] *Dai Doan Ket*, 19/06/2008
[3] Environ 50 millions de dollars
[4] *AVI*, 14/12/2006
[5] Environ 500 millions de dollars
[6] Sources *Lao Dong*, 14/11/2008
[7] *Lao Dong*, 14/11/2008
[8] Voir l'article « La partie émergée de l'iceberg de la corruption », *Tuoi Tre*, 08/012007
[9] Pour plus d'informations sur le détail des différentes affaires, voir *Annexes*

s'engage pas vraiment à lutter contre la corruption et ne démontre pas cette volonté par ses actes concrets »[1].

Au niveau des investisseurs privés, le constat est le même. En décembre 2006, lors d'une Conférence des Bailleurs de fonds du Vietnam rassemblant différents investisseurs étrangers et de nombreuses personnalités du gouvernement, le Président de la Chambre de Commerce des Etats-Unis au Vietnam, M. David Knapp, a annoncé que « *la corruption est la plus grande préoccupation des investisseurs* »[2], de même, le Président de la Chambre de Commerce d'Australie au Vietnam, M. Andrew, a affirmé « *que la corruption était le premier obstacle pour les investisseurs australiens au Vietnam* »[3].

Cette corruption a un effet direct sur la société et la qualité de vie de ses habitants, spécialement quand celle-ci touche aux projets de développement du pays.

Selon M. Truong Tan Sang, membre du Bureau politique et permanent du Secrétariat, la corruption ainsi que le gaspillage sévissent « dans plusieurs secteurs, même dans la *mise en œuvre des politiques sociales, l'assistance aux pauvres, et aux régions sinistrées par les intempéries* (…) sont l'origine de la *perte d'une grande quantité de biens publics*, ont influé sur la qualité des projets, des ouvrages de construction, ont baissé la croissance, la qualité, l'efficacité et la compétitivité de l'économie, ont *aliéné l'éthique d'une partie des cadres, communistes et fonctionnaires, ont provoqué les soucis et l'indignation, et plus grave encore, ont diminué la confiance du peuple vis-à-vis du Parti, de l'Etat et du régime* »[4].

Le peuple est donc la première victime de la corruption et si elle « noircit l'image du Vietnam, fait perdre la confiance du peuple et porte atteinte au développement »[5] comme le disait M. Tran Dinh Thien, Directeur adjoint de l'Institut de l'Economie du Vietnam, la corruption apparait aujourd'hui au Vietnam, pour reprendre les mots de l'ancien premier ministre Vo Van Kiet, comme « la plus grande menace nationale »[6], mais également, selon le Premier ministre Nguyên Tuan Dung, « la plus grande menace pour la survie de notre régime »[7].

En effet, en partie grâce à la presse, le peuple ne peut que se méfier de l'honnêteté de certains de ses dirigeants. Durant le mandat du 9ème Congrès national du Parti, « *118 cadres gérés par le pouvoir central ont été sanctionnés. Parmi eux on comptait 13 membres du Comité central du Parti, 19 Ministres et vice-Ministres, 26 Secrétaires et Secrétaires adjoints du Parti de provinces….* », une réalité qui est pourtant, selon le journaliste, « *loin de refléter exactement la situation des infractions commises par les membres du Parti* »[8].

Ainsi, si la corruption apparait aujourd'hui comme quasi-généralisée au Vietnam et touchant l'ensemble du pays, sa lutte est impérative : « si cette lutte n'est pas menée, le Parti n'aura

[1] *Saigon Giai Phong*, 12/06/2006
[2] *Tien Phong*, 14/12/2006
[3] *Ibid*.
[4] *Lao Dong* et *Tuoi Tre*, 10/10/2006
[5] *Tuoi Tre*, 24/07/2006
[6] *Thanh Nien*, 04/08/2006
[7] *Lao Dong*, 14/11/2008
[8] *Nhan Dan* 18/05/2006

plus la confiance du peuple, le Vietnam n'aura plus la confiance de la communauté internationale, l'économie nationale ne sortira pas de la pauvreté en 2010 »[1].

b. Quelques éléments pouvant expliquer la corruption

Si la corruption est à la fois si étendue et si difficile à combattre au Vietnam, c'est qu'elle a pu s'intégrer pleinement à l'organisation du pays. Plusieurs raisons ont pu être isolées.

Les fonctionnaires de base, ceux qui ne détiennent pas spécialement de hautes responsabilités recourent à la « petite corruption » pour augmenter leur salaire qui est à la base trop faible et est considéré comme insuffisant pour pouvoir vivre. Le praticien hospitalier, le policier, l'enseignant, l'employé de bureau… aura donc, la plupart du temps, parallèlement à son salaire officiel, d'autres revenus détournés mais en rapport avec son activité professionnelle. Le médecin demandera de l'argent supplémentaire pour assurer les soins, le policier conservera l'argent des amendes…

> Lors d'une interview en 2007, le Premier Ministre Nguyên Tan Dung a montré du doigt cette réalité du pays qui est absolument à prendre en compte pour comprendre le phénomène de la corruption qui sévit au Vietnam : « *la plus grande difficulté dans cette lutte est que le budget ne permet pas aux fonctionnaires de vivre* », ce qui conduit directement à la « *petite corruption* »[2].

Cette corruption qui à trait aux petits fonctionnaires peut exister à un niveau bien plus important et concerner des sommes plus élevées quand on monte dans la hiérarchie ou dans l'importance du poste.

> Le député de la province de Ca Mau[3], M. Nguyên Duc Trieu, s'interrogeait alors si les « *salaires des fonctionnaires sont très bas au Vietnam. Alors, comment peuvent-ils posséder des patrimoines aussi grands ?* ». Ce même député remettait également l'efficacité des structures censées lutter contre la corruption : « Nous devons en avoir honte: *tout le monde parle de la lutte contre la corruption, les organismes chargés de la lutte contre la corruption sont nombreux, mais ces acteurs sont-ils eux-mêmes corrompus ?* »[4].

La lourdeur administrative et la bureaucratie excessive sont également régulièrement montrées du doigt comme favorisant la corruption.

> « *Un complice de la corruption est la bureaucratie. C'est cette dernière qui ne permet pas à la hiérarchie supérieure de connaître les tracasseries commises par les subalternes et au système politique de sentir les soucis du peuple* »[5] a ainsi affirmé l'ancien Premier ministre M. Vo Van Kiet. *« Comment la corruption peut-elle être prévenue, lors qu'une décision nécessite 30 ou 50 signatures ?* »[6].

[1] Propos de l'ancien vice-Premier ministre M. Truong Vinh Trong, *Tuoi Tre*, 06/07/2006
[2] *Vietnamnet*, 09/02/2007
[3] Province à l'extrême sud du Vietnam
[4] *Thanh Nien*, 19/05/2006
[5] *Thanh Nien*, 04/08/2006
[6] *Lao Dong*, 14/06/2006

De même, un fort taux de gaspillage est régulièrement dénoncé par la presse qui met en lumière une mauvaise gestion de l'argent public ainsi qu'une surveillance imparfaite.

> En 2005, lors de la première publication des résultats de l'audit de l'Etat, et après le contrôle de « *11 départements ministériels, 30 provinces et villes, 9 projets et 19 entreprises publiques (…) ces contrôles font état de gaspillages d'un montant total de plus de 4 400 milliards de dôngs*[1] »[2]. A cela, M. Tran Dinh Thien, Directeur adjoint de l'Institut de l'Economie du Vietnam, accuse « *la gestion financière négligente de l'Etat* » ainsi que « les investissements publics (…) considérables ces dernières années. La plupart des *fonds publics sont investis dans les entreprises publiques qui sont peu contrôlables*. Nous acceptons ce risque sous la pression de la croissance. (…) Le *détournement de capitaux dans les projets publics est très probable en raison de leur système de propriété opaque de leur manque de transparence* »[3].
>
> M. Le Kha Phieu, ancien Secrétaire général du Parti, regrette que « de 1992 à 1998, les effectifs des organismes du Parti et des structures associatives ont été multipliés par 2,8, ceux des administrations publiques par 6,1, ceux des établissements éducatifs et sanitaires par 4,6…. (…) Il y a actuellement 11 commissions centrales au sein du Parti. A mon avis, il convient de ne conserver que les commissions constituant le "noyau dur"[4] »[5]. Quant au personnel des structures centrales, l'ancien chef suprême du Parti déplore certains abus et un favoritisme par rapport à « *certains camarades qui avaient commis une faute ou avaient eu du mal à être affectés à un poste de responsable local ont été nommés vice-présidents d'une commission centrale du Parti. Certaines commissions centrales comptent parfois 6 ou 7 vice-présidents* »[6].

D'autres invoquent aussi la perte de l'idéologie socialiste au sein de Vietnam.

> Par exemple, le général Mai Chi Tho, ancien membre du Bureau politique du Parti, évoque le fait que « les membres du Parti n'ont jamais été aussi nombreux et aussi bien formés. *Cependant, la perversion des membres du Parti et des agents publics n'a jamais été aussi grave* ». M. Mai Chi Tho explique cette situation par cinq faits parmi lesquels on retrouve que « Le Vietnam a commis des erreurs en matière d'éducation » et « *suite à l'effondrement du bloc des pays socialistes, une partie de la population et des membres du Parti ont perdu leur confiance envers le socialisme* ». Il attribue ainsi cela aux mécanismes de marché, dont le « Vietnam a négligé les effets négatifs »[7].
>
> De même, d'autres, comme M. Le Kha Phieu, ancien Secrétaire général du Parti, considèrent la corruption comme incompatible avec le socialisme enseigné par Ho Chi Minh, et l'attribue donc à une *perte des valeurs fondamentales vietnamiennes, et automatiquement, une montée de l'individualisme face au collectivisme* : « L'Oncle Ho a dit que le pouvoir de notre Etat était celui du peuple et que les cadres qui se voyaient confier ce pouvoir devaient servir le peuple avec dévouement. *Il est à mon avis*

[1] Environs 260 millions de dollars
[2] Voir *Saigon Giai Phong*, 18/08/2006, *Tuoi Tre*, 25/10/2006, *Tuoi Tre*, 19/03/2007
[3] *Tuoi Tre*, 24/07/2006
[4] A savoir la Commission de l'Organisation, la Commission de la Culture et de l'Idéologie, la Commission de la Sensibilisation auprès des masses, la Commission du Contrôle, la Commission des Relations extérieures et le Cabinet du Comité central.
[5] *Tien Phong*, 19/01/2007
[6] *Ibid.*
[7] *Nhan Dan* et *Saigon Giai Phong*, 17/10/2006

inadmissible que les cadres de l'Etat abusent du pouvoir. L'Oncle Ho a aussi dit que l'individualisme était à l'origine de tant de crimes. La corruption relève de l'individualisme, l'abus de pouvoir relève aussi de l'individualisme. Une fois corrompus, les cadres ne veillent plus à servir le peuple »[1].

Nous retrouvons cette idée d'abus de pouvoir politique également au sein de certains députés à travers la déclaration de M. Tran Quoc Thuan, directeur adjoint du Cabinet de l'Assemblée Nationale quand il affirme que « tant que le destin des députés de l'Assemblée Nationale ne dépend pas de leurs électeurs, mais d'autres personnes, comment peuvent-ils être soucieux des problèmes rencontrés par leurs électeurs? (…) Il est souhaitable que l'exécutif ne soit pas représenté à l'Assemblée Nationale »[2].

Aussi, plus pratiquement, l'habitude vietnamienne de vouloir effectuer la plupart des transactions en espèces, même ceux impliquant des grandes sommes, compliquent le contrôle des mouvements d'argent, et ainsi peuvent faciliter des détournements.

D'après M. Tran Dinh Thien, il faut alors chercher « *à réduire les transactions en espèces* »[3]. A cela, on peut aussi penser aux *coutumes d'offrir de l'argent lors des évènements importants* (naissance, mariage, anniversaire, nouvelle année…) qui peuvent aussi cacher d'autres dons, ceux-là plus motivés par l'intérêt que par la générosité. Egalement, citons l'habitude de distribuer des *enveloppes lors de réunions ou conférence pour remercier ou rémunérer les invités de s'être déplacés.*

Enfin, en 2006, deux grands journaux ont conjointement publié le même article osant aborder le sujet tabou de la peur qui peut exister au Vietnam face à la vérité, et les tendances mises en place pour la contourner quand celle-ci est dérangeante.

Dans cet article intitulé « La peur maladive de la vérité »[4], les journalistes cherchent à s'intéresser au fait de « *cacher la vérité* », au « *mensonge [qui] influe négativement sur la société, et nuit au pays* » : « *la corruption, la bureaucratie, l'arrogance, et les tracasseries sont des épidémies.* Il faut les rendre transparentes pour que la société les connaisse et participe à leur traitement, mais certains secteurs et provinces les cachent de leur plein gré ou déforment les informations. *Cela montre que nous sommes contaminées par la peur maladive de la vérité* ». Des réalités cachées, des rapports abusifs, des statistiques tronquées, des informations déformées, des témoignages malhonnêtes… toute une série de malversations que de plus en plus de personnes au Vietnam n'acceptent plus et osent dénoncer et combattre.

c. Problème de détection et de prise en charge de la corruption

Différents rapports officiels ont mis en lumière la difficulté de détection de la corruption. Dans ses efforts pour tenter d'enrayer la corruption, le gouvernement demande régulièrement des rapports aux ministères ainsi qu'aux différents comités populaires des provinces et villes sur leur action pour lutter contre la corruption et les résultats obtenus, mais

[1] *Lao Dong*, 14/02/2007
[2] *Thanh Nien*, 20/05/2006
[3] *Tuoi Tre*, 24/07/2006
[4] *Lao Dong & Saigon Giai Phong*, 23/10/2006

les réponses obtenues ne satisfont ni le gouvernement, ni les parlementaires, ni les journalistes.

> « *Le Premier ministre critique 19 départements ministériels et 34 provinces et villes*[1] *à propos de leur retard pour rapporter l'état des lieux de la prévention et de la lutte contre la corruption et les gaspillages* »[2].
>
> Aussi, dans le travail effectué, « la synthèse des rapports reçus de 28 départements ministériels et 58 provinces montre que *seuls 6 ministères et 18 provinces ont détecté des affaires de corruption en leur sein.* Autrement dit, 22 départements ministériels et 40 provinces affirment ne détecter aucun acte de corruption dans leurs services »[3], résultats qui est jugé comme ne reflétant pas la réalité.

Une des raisons invoquée justifiant la difficulté de détecter la corruption est qu'elle est souvent généralisée au sein d'un service, et que beaucoup de ses membres en profitent ce qui créé un esprit de corps pour la dissimuler.

> En juin 2007, jugeant que « les résultats de cette lutte sont loin d'être satisfaisants », M. Bui Ngoc Lam, Directeur adjoint de la Lutte contre la corruption à l'Inspection du Gouvernement regrette ainsi que « *Les affaires de corruptions d'un service sont toujours détectées par un service de l'instance supérieure. Aucun service n'a détecté d'affaire de corruption en son sein* »[4].
>
> Déjà, en 2006, selon le Premier Ministre Nguyên Tan Dung et Président du Comité central de pilotage de lutte et de prévention contre la corruption, « *la découverte de la corruption interne reste un maillon faible. La plupart des affaires ont été mises à jour par des inspecteurs, des enquêteurs ou des habitants* »[5].
>
> M. Le Thanh Hai, membre du Bureau politique du Parti et Secrétaire du Parti de Ho Chi Minh-Ville, a également déclaré qu'« *il est très rare qu'une affaire de corruption soit détectée par une organisation du Parti. Cela montre que la combativité du Parti est très faible, voire nulle pour certaines organisations.* Souvent, on cherche à *ne pas critiquer les autres pour ne pas se faire critiquer.* Les infractions dévoilées font donc souvent l'objet de sanctions peu sévères, qui ne satisfont pas l'opinion publique »[6].

La réalité montre donc l'ampleur de la corruption au Vietnam, et les liens qui peuvent exister entre le certains personnages politiques et la corruption, compliquant encore d'avantage cette lutte.

> Le Premier Ministre Nguyên Tan Dung s'est permis d'affirmer qu' « *une partie des communistes et des cadres ne sont pas déterminés dans la lutte contre la corruption, qui les tente, qui sévit dans leur établissement, leur localité. A plusieurs endroits, on ne lutte contre la corruption que sur la tribune.* »[7].

---

[1] Liste en *Annexes*
[2] *Tuoi Tre*, 26/09/2006
[3] *Lao Dong*, 16/10/2006
[4] *Lao Dong*, 19/06/2007
[5] *Thanh Nien* et *Quan Doi Nhan Dan*, 11/04/2006
[6] *Tuoi Tre*, 25/10/2006
[7] *Vietnamnet*, 09/02/2007

> Encore plus loin, M. Mai Quoc Binh, vice-Inspecteur général adjoint du Gouvernement, a affirmé qu' « *un individu peut se livrer à des activités corruptrices quand il en a l'opportunité même s'il sait que la corruption est mauvaise.* L'opinion publique indique que *certaines personnes, qui sont corrompues, ont quand même bruyamment appelé à lutter contre la corruption* »[1].

Cette difficulté à s'attaquer à la corruption réellement et à prendre des risques derrière les discours s'est retrouvée par exemple dans la difficulté de trouver un responsable officiel pour diriger la structure qui conduira cette lutte.

> « *J'ai du mal à comprendre pourquoi il est difficile de trouver une personne pour le poste de Directeur de Cabinet du Comité national de pilotage de la prévention et de la lutte contre la corruption*, alors que les candidats aux postes de vice-Présidents des Commissions centrales du Parti sont très demandés. Beaucoup de personnes sont donc *prêtes à parler de ce combat, mais renoncent à s'y engager* »[2], a ainsi déclaré M. Nguyên Ngoc Tran, vice-Président de la Commission parlementaire des Relations extérieures.

d. Entre législation et répression

La loi vietnamienne est clairement répressive vis-à-vis de la corruption, les sanctions sont même sévères mais au regard entre la législation vietnamienne et son application concrète, il semble qu'il existe un grand fossé qui est parfois pointé du doigt pour justifier la faible évolution de la situation.

> Selon, M. Tran Van Truyen, Inspecteur général du Gouvernement *« leur application [des lois] n'est pas encore sérieuse* »[3]. Il semble que l'application de la loi soit à mettre en lien avec le lien qui peut exister entre la justice vietnamienne et le système politique. « La corruption de 500 000 dôngs constitue déjà un acte pénal et celle de 500 millions de dôngs est passible de la peine capitale. *Le problème réside dans l'inefficacité de la loi. Cette efficacité dépend en premier lieu de la compétence, de l'intégrité et de l'indépendance des services chargés de défendre la loi.* Il faut tout d'abord les libérer de la consultation préalable et systématique des comités du Parti avant d'engager toute action »[4].

Cela conduit donc trop souvent à des décisions de justice qui peuvent être perçues comme injustes par la presse et la population, mais également par certains hommes politiques.

> A propos d'un jugement, qualifié comme « inadéquat »[5], dans le cas d'une affaire très importante de 2006 portant sur une attribution irrégulière de terres à Do Son, dans la province de Hai Phong, M. Dang Hung Vo, vice-Ministre des Ressources naturelles et de l'Environnement, a déclaré: « *C'est une mauvaise nouvelle pour la lutte contre la corruption. (…) La condamnation trop tolérante des cadres coupables de ce scandale a suscité un grand mécontentement du public*. (…) S'il s'était agi de la simple

[1] *Tuoi Tre*, 08/012007
[2] *Tien Phong*, 31/03/2007
[3] *Quan Doi Nhan Dan*, 09/08/2006
[4] *Tuoi Tre*, 11/08/2006
[5] *Tuoi Tre*, 11/09/2006

négligence du tribunal, l'affaire aurait été moins grave. Mais ce jugement a résulté de l'unanimité des services judiciaires et du Parti de Hai Phong. *La population a donc raison de douter la lutte contre la corruption au Vietnam. Comment peut-on lutter contre la corruption avec un tel jugement ?* (…) Certes, ce jugement porte atteinte à la confiance du peuple [en les autorités publiques]. Mais la condamnation non sérieuse des agents publics coupables entretient donc la source de corruption. *C'est un mauvais exemple qui inciterait les cadres "non corrompus" à oser être corrompus* »[1].

On peut également lire que « le comité permanent de l'Assemblée Nationale estime que *la lutte contre la corruption est encore très épineuse. Malgré la gravité de ce fléau, le nombre d'enquêtes policières et de poursuites pénales contre ce délit tend à baisser. Beaucoup de grandes affaires de corruption n'ont pas abouti à des condamnations conséquentes.* Plus d'un tiers des personnes condamnées pour corruption bénéficient d'un sursis. L'offre d'argent devient une forme de remerciement »[2].

Au niveau des inspecteurs, M. Nguyên Ngoc Tran, député de la province d'An Giang[3], regrette qu'ils « *n'ont que le droit de formuler des propositions. Et le fait qu'ils relèvent des autorités locales ou sectorielles rend également leurs avis moins indépendants.* En plus, *certains inspecteurs cherchent à abuser de leur pouvoir pour tracasser les personnes et organisations contrôlées,* bien que leur avis ne soit pas décisif. Finalement, tout le monde doit être rigoureusement égal devant la loi. Si un cadre était immédiatement exclu de ses fonctions en raison de sa corruption concernant une somme modeste, les autres n'oseraient pas se livrer à la corruption. *Alors que le chef d'Etat d'un pays riche ne peut pas apporter chez lui cadeau dont la valeur dépasse 50 dollars, les cadres vietnamiens qui possèdent des biens illégaux valant des milliards de dôngs ne font l'objet qu'une autocritique* »[4].

De même, il semble difficile de récupérer l'argent de la corruption.

M. Ha Duc Lenh, député de Bac Kan a attiré l'attention sur un détail du rapport du gouvernement « 3386 milliards de dôngs et 9933 hectares de terres devaient être récupérés après que des infractions aient été identifiées par les inspecteurs. Mais seulement 238 milliards de dôngs et 183 hectares de terres ont été récupérés, « moins de 8% de la somme », a –t-il précisé. Seulement 4,5% des cadres corrompus ont été traités sur le plan administratif et 198 personnes poursuivies pénalement »[5]. En effet, la corruption, même si elle est punie, ne décourage pas de nombreux responsables car même en cas de jugement, elle peut rester avantageuse : « En vue de sanctionner pertinemment les personnes corrompues, il convient d'être radical dans la saisie du patrimoine accumulé grâce à leur corruption. *Beaucoup de cadres corrompus sont prêts à écoper de quelques années de prison pour garantir une vie matériellement confortable à leurs enfants. Et même en prison, la vie de certains coupables de la corruption est plus aisée que celle des détenus ordinaires* »[6].

[1] *Tuoi Tre*, 11/11/2006
[2] *Saigon Giai Phong*, 09/10/2007
[3] Province au sud du Vietnam, limitrophe du Cambodge
[4] *Lao Dong*, 02/10/2006
[5] *Tuoi Tre*, 30/03/2007
[6] *Thanh Nien*, 04/08/2006

Pour faire évoluer cette situation trop souvent présente au Vietnam, de nombreux hommes politiques vietnamiens ont exprimé leurs avis sur l'importance de l'indépendance de la justice.

> Selon M. Vo Van Kiet, ancien Premier ministre, « la lutte contre la corruption doit être à la fois sévère et judicieuse, ce qui nécessite la plus grande transparence. *En vue de garantir la transparence et l'égalité, il faut que toutes les infractions soient traitées conformément à la loi.* Dans cet esprit, le Bureau politique du Parti est appelé à *réviser tous les textes du Parti en vue de remédier à toutes les confusions qui entravent le fonctionnement des services compétents de l'appareil d'Etat*. L'efficacité des instruments de l'Etat de droit permettra d'éviter les privilèges abusifs et les infractions tolérées »[1].
>
> M. Vu Pham Quyet Thang, vice-Inspecteur général du Gouvernement, s'est également déclaré « *favorable à ce que le traitement de la corruption soit apolitique.* Tout fonctionnaire corrompu doit être également traité, quelles que soient ses fonctions et sans attendre l'avis de tel ou tel organisme. *Depuis toujours, le traitement des hauts fonctionnaires s'avère plus difficile, en raison de leur opposition et des instructions de certaines hautes personnalités* »[2]. Sont abordées ici les « *zones interdites* »[3], les « *zones de sécurité* »[4] dont certains fonctionnaires peuvent profiter grâce à leur position hiérarchique.

On peut alors imaginer la difficulté de lutter contre la corruption quand elle est liée à ces privilèges abusifs et illégaux, ainsi qu'à la sphère politique.

> Le docteur Tran Dinh Thien, Directeur adjoint de l'Institut de l'Economie du Vietnam, répond ainsi à la question « Que feriez-vous, si vous étiez chef du comité de pilotage de la lutte contre la corruption ? » : « D'abord, j'aurais besoin de pouvoirs spéciaux et de certaines conditions. *Le comité de pilotage devrait être indépendant des autres organismes de pouvoir. Ce serait la condition nécessaire pour que je m'engage dans ces fonctions* »[5].

e. Mesures gouvernementales entreprises pour lutter contre la corruption

Les luttes contre la corruption et le gaspillage apparaissent incontournables pour le Parti car il semble que son avenir en dépend. Etant donné que la légitimité du Parti repose sur la confiance que le peuple a envers lui, le Parti s'attache à contrôler de plus en plus étroitement ses activités.

> M. Nguyên Van Chi, Président de la Commission centrale du Contrôle du Parti, déclarait ainsi que « notre Parti est le parti unique qui dirige tout le système politique. *Sans contrôle strict, il pourrait facilement dériver vers l'abus du pouvoir, vers la*

[1] *Ibid.*
[2] *Tuoi Tre*, 25/07/2006
[3] *Lao Dong* et *Tuoi Tre*, 10/10/2006
[4] *Ibid.*
[5] *Tuoi Tre*, 24/07/2006

bureaucratie et vers les phénomènes négatifs dans le contexte de l'économie de marché et de l'intégration économique mondiale »[1].

Depuis quelques années la lutte contre la corruption semble s'être intensifiée et comme le suggère le député Le Thanh Long, secrétaire du PCV de Long An, « *la lutte contre la corruption depuis dix ans n'était pas à la hauteur et qu'il fallait subir les souffrances dues à une opération comme dans le cas d'un cancer* »[2]. Le Parti et le gouvernement communiquent sur leur volonté de mener une politique forte contre la corruption, et leur décision de prendre des mesures « courageuses ».

Lors du 3ème Plénum du Comité central du Parti en juillet 2006, le Secrétaire général du Parti M. Nong Duc Manh a souligné dans son discours d'ouverture : "*L'introduction du projet du renforcement de la direction du Parti dans la lutte contre la corruption* (…) [qui] montre la très haute résolution du Congrès et de tout le Parti en la matière, ce qui est conforme aux attentes de tout le peuple »[3].

Le Comité central du Parti a ainsi promulgué le 21 août 2006 la résolution Nº04-NQ/TW, décidant de « dix politiques contre la corruption ». Au niveau du gouvernement, un programme visant à lutter contre la corruption est parallèlement mis en place, le vice-Premier ministre Truong Vinh Trong, également vice-président du comité central de pilotage de prévention et de lutte contre la corruption, présente ainsi en octobre 2007, ses principales orientations.

Politiques du Parti[4] (août 2006)	Mesures du gouvernement[5] (octobre 2007)
Renforcer la sensibilisation pour élever la conscience des membres du Parti, des fonctionnaires, des habitants dans la lutte contre la corruption et le gaspillage	Renforcer la direction du Parti, la surveillance de l'Assemblée nationale et le pilotage du gouvernement dans la lutte contre la corruption
Elever le caractère pionnier, exemplaire des organisations et des membres du Parti, le rôle des cellules dans la gestion, l'éducation	Sensibiliser davantage les cadres, les membres du Parti et la population à cette lutte
Perfectionner les travaux de cadres au service de la lutte contre la corruption et le gaspillage	Consolider les organismes chargés de lutter contre la corruption
Assurer la transparence dans les activités des organismes	Mettre en valeur le rôle de surveillance des services publics par la population
Continuer à perfectionner le mécanisme, la politique sur la gestion socio-économique	Accroître la transparence à l'égard du revenu et du patrimoine des fonctionnaires, en favorisant le règlement bancaire
Elever la qualité, l'efficacité dans le contrôle, l'inspection, l'expertise,	Accélérer les réformes administratives et mettre fin au mécanisme "demandeur-

[1] *Nhan Dan*, 18/05/06
[2] *Tuoi Tre* et *Thanh Nien*, 24/10/2006
[3] *Nhan Dan* et *Lao Dong*, 25/07/2006
[4] *Nhan Dan* et *Tuoi Tre*, 22/08/2006
[5] *Nhan Dan*, 01/10/07

l'enquête, la poursuite et le jugement des actes de corruption	donneur"
Mener à bien les travaux de communication sur la lutte et la prévention contre la corruption et le gaspillage	Renforcer les contrôles pour prévenir et lutter contre la corruption
Construire des organismes et unités chargés spécialement de la lutte et la prévention contre la corruption	Perfectionner le cadre juridique en la matière
Renforcer la surveillance des habitants et des organismes élus	
Favoriser la coopération internationale	

Nous développerons quelques-uns de ces différents points ci-dessous.

i. Loi

La loi sur la prévention et la lutte contre la corruption, approuvée lors de la 8e session de l'Assemblée nationale en novembre 2005, est « au centre de l'intérêt des électeurs de l'ensemble du pays, des résidents vietnamiens à l'étranger et de la communauté internationale »[1]. Elle constitue la pierre angulaire du programme mis en place par le Parti et l'Etat et créé un cadre juridique servant de base à la matérialisation des efforts contre la corruption. Cette loi est en vigueur depuis juin 2006 et est « conforme au programme de lutte contre la corruption en Asie-Pacifique et à l'initiative de l'APEC en la matière »[2].

> Cette loi, « composée de huit chapitres et de 92 articles, la loi de prévention et de lutte contre la corruption a *défini les notions, les mesures et les sanctions contre ce fléau social* »[3].
>
> Elle définie des mesures préventives contre la corruption, comme par exemple « *le renforcement de l'ouverture et de la clarté des activités des organes et des entreprises étatiques, la gestion de l'utilisation des budgets et des biens de l'Etat, la conception et le perfectionnement du statut du travail, le recensement ouvert et clair des biens et des revenus des fonctionnaires et des cadres* »[4] et fixe les prescriptions imposées aux personnes liées à la corruption par des *sanctions disciplinaires et pénales*.
>
> Enfin, elle aborde le thème de la *dénonciation*, de la protection des dénonciateurs, du traitement des biens issus de la corruption…

Toutefois, comme beaucoup de lois au Vietnam, cette loi ne sera vraiment efficace qu'avec une bonne application, ce qui peut être la faiblesse de ces mesures.

> Pour l'ex-Président de l'Assemblée Nationale Nguyên Van An: "Lutter contre la corruption et la gabegie est une tâche extrêmement difficile, une question vitale pour notre régime; mais ce qui est *le plus redoutable, ce ne sont que de belles paroles sans action* »[5].

[1] *AVI*, 16/08/2006
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.*
[5] *Ibid.*

ii. Déclaration des biens personnels

Dans le cadre de la loi sur la prévention et la lutte contre la corruption, le Premier ministre Nguyên Tan Dung a émis un décret sur la transparence des biens et des revenus, qui est entrée en vigueur en juin 2006. Certaines dispositions relatives à la déclaration du patrimoine existaient déjà, mais leur application s'avérait trop superficielle en l'absence d'un dispositif de contrôle efficace. Aussi, ce décret qui demande à certains fonctionnaires, élus et cadres supérieurs, de déclarer annuellement leur fortune a été qualifiée de « vaccin »[1] contre la corruption. Le projet prévoit qui devra déclarer son patrimoine et son revenu, quels sont les biens à déclarer, et quelles sont les mesures disciplinaires applicables à une déclaration non sincère.

> Les personnes qui ont l'obligation de déclarer leur patrimoine comprennent « *les Députés de l'Assemblée nationale, les membres à plein temps des conseils populaires, les candidats aux élections législatives nationales et locales, et les fonctionnaires à partir du niveau des chefs adjoints de bureau de district. Au niveau des communes, la déclaration du patrimoine est imposée aux secrétaires du Parti, aux présidents, vice-Présidents et membres des conseils populaires et comités populaires, aux chefs de la police, aux chefs de la section militaire et aux chefs d'autres sections (cabinet et statistiques, cadastre et construction, comptabilité et finances, justice et état civil, culture et société)* »[2]. A cela, s'ajoutent *les directeurs généraux des entreprises publiques et ses adjoints, les membres du Conseil d'Administration, les comptables en chef, les enquêteurs, les procureurs, les magistrats…* »[3]
>
> Les biens à déclarer comprennent « *les biens immobiliers au Vietnam et à l'étranger, ainsi que les comptes bancaires à l'étranger de l'intéressé, de son conjoint (ou sa conjointe) et de ses enfants, les biens dont la valeur unitaire dépasse 50 millions de dôngs, et le revenu de l'intéressé si ce revenu fait l'objet de l'impôt sur le revenu personnel* »[4].
>
> Enfin, « les mesures disciplinaires prévues pour une déclaration non sincère sont « *le blâme, l'avertissement, et la baisse du salaire* »[5]. Aussi, un candidat visant à être élu pourrait devenir *inéligible*.

iii. Réorganisations administratives

Les réformes administratives vont de pair avec la lutte de front avec la corruption, aussi le Vietnam cherche à modifier le paysage de son service public. En 2006, un rapport gouvernemental a ainsi été rédigé pour obtenir des propositions en matière de prévention et de lutte contre la corruption.

> « La première mesure suggérée dans ce rapport est la nécessité de réorganiser le Parti, l'Assemblée nationale, le Gouvernement, les services judiciaires, les organisations socio-politiques. *Concrètement, il faut alléger ces structures, tout en améliorant leur*

[1] *Quan Doi Nhan Dan*, 14/03/2007
[2] *Tuoi Tre*, 08/09/2006
[3] *Thanh Nien*, 22/02/2007
[4] *Tien Phong*, 20/10/2006
[5] *Ibid.*

efficacité, leur transparence. Par ailleurs, ces organismes doivent se soumettre davantage au contrôle du peuple »[1].

« Les réformes administratives devraient être le *coup décisif pour lutter efficacement contre la corruption.* L'expérience des économies de marché dans le monde montre que moins l'Etat intervient, moins il y a de formalités, moins il y a d'occasions de corruption. *La lutte contre la corruption consiste à lutter contre les phénomènes négatifs concrets tels que l'achat des postes, la manipulation des décisions judiciaires, l'opacité de l'allocation des ressources publiques….* »[2].

Le rôle de l'Etat parait donc de devoir abandonner certains de ses pouvoirs, réduire la bureaucratie et simplifier les formalités administratives.

« Tant que l'Etat sera le principal allocataire des ressources de la société, la corruption restera vivace. Le marché lui, indépendant le d'Etat, pourrait allouer les ressources selon des critères d'efficacité et non plus selon l'importance des pots-de-vin versés.(…) *L'Etat est donc appelé à se limiter à un rôle unique : celui de veiller au bon fonctionnement du marché* »[3].

Les réformes administratives s'effectuent également au niveau de chaque fonctionnaire et d'une meilleure définition de sa position et de ses responsabilités.

M. Nguyên Ngoc Tran, député de la province d'An Giang[4], réclame ainsi un renforcement de la qualité de l'aménagement du personnel, et un « mécanisme de transparence » basé sur trois valeurs : *« l'absence de volonté de corruption, l'absence de possibilité de corruption, et l'absence d'incitation à la corruption ». Il souhaite ainsi une « sélection de cadres intègres »*, ainsi que « dégraisser l'appareil administratif pour *éviter les confusions des tâches et renforcer la responsabilité de chaque agent* »[5].

Une *mutation régulière* des agents publics directement liés à la gestion des crédits budgétaires et des biens de l'Etat a également été proposée par Mme Duong Thu Huong, vice-Présidente de la Commission parlementaire de l'Economie et du Budget, dans le but « *d'éviter la formation d'"équipes corrompues*" »[6]. Au total, 22 secteurs sont visés: *les douanes, le fisc, les banques, la délivrance de licences, l'inspection, les finances, l'audit, la gestion du marché, le contrôle forestier, l'import-export, la justice, la police, la sécurité, la lutte contre la corruption, l'immigration, l'organisation du personnel*….

Enfin, il s'agit de renforcer les contrôles au sein des institutions.

[1] *Tuoi Tre*, 07/06/2006
[2] *Lao Dong*, 14/06/2006
[3] *Tuoi Tre*, 11/08/2006
[4] Province au sud du Vietnam, limitrophe du Cambodge
[5] *Lao Dong*, 02/10/2006
[6] *Tuoi Tre*, 14/06/2006

Le Vice-Premier Ministre Truong Vinh Trong, soulignait « *la nécessité de consolider le corps de quelque 8.000 inspecteurs dans les ministères* »[1] pour renforcer la réforme et intensifier les contrôles.

iv. Création d'une structure spécialisée dans la lutte

Une structure spécialisée dans la lutte contre la corruption appelée « Comité central de pilotage de la lutte contre la corruption », dirigé par le Premier ministre, a été créée et s'est réuni pour la première fois le 4 octobre 2006 à Hanoi. Ce Comité central de pilotage « a pour mission d'assister le Bureau politique et le Secrétariat du Parti pour la mise en œuvre la résolution du 3ème Plénum du Parti (10ème Congrès). Par ailleurs, il aide aussi les autorités publiques de divers échelons à perfectionner progressivement leur dispositif de lutte contre la corruption. Notamment, le Comité central de pilotage promouvra le règlement rapide de grandes affaires de corruption (…) »[2].

Fait assez original par rapport à l'organisation du système politique vietnamien, le Premier ministre peut, au sein de ce Comité, « suspendre de leurs fonctions un vice-Ministre, un président de comité populaire et de conseil populaire d'une province, ou une personnalité nommée par le chef du Gouvernement.

> « *Ce pouvoir habituellement attribué au Secrétariat du Parti est ainsi délégué au Premier Ministre pour que celui-ci puisse décider d'une telle suspension de fonctions* sans avoir à demander un avis préalable du Secrétariat du Parti. Le Premier ministre sera responsable de sa propre décision »[3], a indiqué M. Nguyên Van Yeu, vice-Président de l'Assemblée nationale.

Cette structure, partagée entre le Parti et l'Etat se devra de jouir d'une forte indépendance, pouvant s'attaquer directement à des hauts-fonctionnaires si la situation le demande, et pourra influencer de nombreux autres organismes responsables de la lutte contre la corruption.

> Ainsi, M. Truong Tan Sang, membre permanent du Secrétariat du Parti, a déclaré : « *La préconisation du Parti est que tous les cadres impliqués par la corruption soient sévèrement sanctionnés selon la discipline du Parti et la loi de l'Etat, quelle que soit leur position.* Cette règle s'applique aussi aux cadres supérieurs. *Il n'y a ni exception, ni zones interdites.* Les organismes responsables de la lutte contre la corruption doivent être fermes, se conformer aux fonctions et aux tâches qui leur sont confiées ainsi qu'aux prescriptions des résolutions du Comité central du Parti et de la Loi sur la Prévention et la lutte contre la corruption, *décider de leur propre initiative et assumer la responsabilité de leurs décisions, ne subir aucune pression dans le traitement des affaires de corruption et ne pas dérober à leur responsabilité au cas où la corruption ne serait pas traitée correctement* »[4].

Enfin, ce Comité centralisera les informations décisives pour la lutte contre la corruption et pourra recueillir « les informations fournies par les citoyens, les organismes publics, la presse

[1] *Thanh Nien*, 22/02/2007
[2] *Lao Dong*, 29/09/2006
[3] *Lao Dong*, 29/08/2006
[4] *Thanh Nien*, 05/02/2007

et les services de l'Inspection générale du Gouvernement »[1]. Un portail électronique[2] a été créé en juin 2007 pour « communiquer les informations officielles sur la prévention et la lutte contre la corruption par l'Inspection du Gouvernement, sensibiliser le public à cette lutte, publier les informations autorisées en la matière et échanger les informations avec les citoyens par l'intermédiaire de forums et de la messagerie »[3].

> Ce portail électronique proposera une base de données commune, pilotée par l'Inspection du gouvernement, regroupant les informations des différents services ayant la fonction de prévention et de lutte contre la corruption, à savoir le parquet populaire suprême, la cour populaire suprême, le ministère de la Sécurité publique, le ministère de la Défense, l'Audit de l'Etat et l'Inspection du gouvernement. « Ces données seront accessibles aux organes du ressort central du Parti, de l'Assemblée nationale, le Président du RSV, le bureau présidentiel, le gouvernement, le comité central de pilotage de la lutte contre la corruption, la Cour populaire suprême, le Parquet populaire suprême et l'Audit d'Etat... »[4].

v. La dénonciation

Dans sa lutte contre la corruption, le gouvernement communique également pour faciliter la dénonciation d'affaires.

Nous pensons ici que ce phénomène de dénonciation renvoie encore une fois à l'aspect très communautaire que l'on peut retrouver au sein de la société vietnamienne, où chacun se doit d'agir pour l'intérêt de tous si l'occasion se présente.

> *A un niveau national*, « tous les citoyens qui souhaitent dénoncer une affaire de corruption peuvent désormais *téléphoner* au numéro 080 48228 ou envoyer un *courriel* à l'adresse chongthamnhung@thanhtra.gov.vn. (…) Par ailleurs, les dénonciateurs de la corruption pourraient aussi envoyer un *courrier* au siège de l'Inspection générale du Gouvernement au 220 rue Doi Can (Ba Dinh, Hanoi) et être *reçus au Bureau d'accueil des citoyens du Parti et de l'Etat* »[5] ;
>
> *Au niveau régional*, il existe également des numéros de téléphones ou des adresses email permettant d'informer des autorités d'affaires de corruption. Ainsi, par exemple, « le Comité de pilotage de la prévention et de la lutte contre la corruption de la province de Ben Tre[6] a rendu publics les numéros de téléphone suivants pour recueillir rapidement les dénonciations en la matière (…) »[7].
>
> Aussi, on a pu lire que « les *boîtes aux lettres spéciales pour recueillir les dénonciations de la corruption* ont été mises en place depuis deux mois au Front de la Patrie de la province de Kon Tum[8], et dans ses antennes dans les 9 districts de cette province, mais aucune dénonciation n'y a encore été déposée »[9].

---

[1] *Tuoi Tre*, 08/01/2007
[2] http://chongthamnhung.thanhtra.gov.vn
[3] *Thanh Nien*, 29/06/2007
[4] *AVI*, 28/06/2007
[5] *Saigon Giai Phong*, 07/12/2006
[6] Province située à l'extrême sud du Vietnam dans le delta du Mékong
[7] *Saigon Giai Phong*, 25/07/2006
[8] Province située dans les Hauts-plateaux du Centre Vietnam
[9] *Lao Dong*, 04/10/2006

Plus récemment, toujours pour intensifier la lutte, le gouvernement s'est autorisé à acheté légalement des informations concernant des affaires de corruption.

> « Selon une circulaire récente du ministère des Finances, les comités provinciaux de prévention et de lutte contre la corruption *sont désormais autorisés à acheter des informations utiles à cette lutte au prix maximum de 10 millions de dôngs par information* »[1].

La dénonciation semble ainsi courante et normale, et acceptée à un tel point par la population que certains, comme l'ancien Premier ministre M. Vo Van Kiet, propose « outre les numéros de téléphone d'urgence pour dénoncer la corruption et les phénomènes négatifs, [de] mettre en place aussi des numéros spéciaux permettant aux personnes accusées à tort d'expliquer leur problème »[2].

vi. Aide internationale

Dans sa lutte contre la corruption, le gouvernement vietnamien coopère avec différents partenaires internationaux.

> Le Directeur de la Banque Mondiale au Vietnam Klaus Rohland, dit assister le Vietnam dans cette lutte mais la volonté de lutte du gouvernement reste indispensable pour la suite de l'investissement de la Banque Mondiale. Pour l'affaire du PMU 18, il a ainsi évoqué « *la mission de contrôle par des experts de la Banque Mondiale* sur la qualité des ouvrages de construction, sur les finances des PMU, sur les procédures d'adjudication. (…) En cas de problème, la Banque mondiale prendra une série de mesures, annulera même immédiatement les crédits et avancera la liste noire des compagnies frauduleuses »[3].
>
> La Suède, figure mondiale d'efficacité contre la corruption[4], est également active pour coopérer avec le gouvernement vietnamien. Des échanges s'effectuent entre les deux pays[5], des conférences ont été organisées, et notamment un séminaire international sur la stratégie nationale de prévention et de lutte contre la corruption jusqu'en 2020 organisé le 25 septembre 2008 à Hanoi par l'ambassade de Suède au Vietnam, l'Inspection du gouvernement et le comité national de pilotage de la Prévention et de la lutte contre la corruption.
>
> L'Australie a octroyé une aide de 500 000 dollars pour organiser une session de formation de 25 fonctionnaires vietnamiens dans les compétences de détection et de lutte contre la corruption[6].
>
> Enfin, la France coopère également avec le Vietnam sur ce sujet, et a organisé par exemple en juin 2007 à Hanoi un stage consacré aux techniques d'enquête relatives aux faits de corruption, à travers la rencontre entre le chef de la Division Nationale des

[1] *Quan Doi Nhan Dan*, 24/03/2008
[2] *Thanh Nien*, 04/08/2006
[3] *Phap Luat*, 05/06/2006
[4] Voir entre autres Transparency International, http://www.transparence-france.org
[5] Mission en Suède de fonctionnaires vietnamiens pour étudier l'expérience suédoise en matière de prévention et de lutte contre la corruption, voir *Tuoi Tre*, 07/06/2006
[6] Voir *Quan Doi Nhan Dan*, 02/07/2008

> Investigations Financières de la Police Judiciaire française et une trentaine d'agents vietnamiens du Département des Enquêtes sur la Corruption.

vii. Rôle de la presse[1]

La presse essaye de faire écho à ces affaires : elle suit les procès, effectue souvent des enquêtes et des vérifications, et n'hésite pas à critiquer des procédures anormales ou des jugements qu'elle ne juge pas assez sévère.

Le rôle de la presse dans la lutte contre la corruption a été reconnu à plusieurs reprises et s'est fait plusieurs fois féliciter pour ses actions par les autorités officielles.

> Selon le vice-Premier ministre Truong Vinh Trong, « Pour lutter contre la corruption, il faut s'appuyer sur le peuple. Sinon, cette lutte ne peut pas être couronnée de succès. *La presse constitue aussi un instrument important dans ce combat* »[2].

Le gouvernement cherche à rendre la presse plus performante en vue d'accroitre la transparence entre le peuple et le gouvernement.

> Pour améliorer la lutte contre la corruption, le gouvernement a ainsi souhaité établir des protocoles d'échanges d'informations avec le ministère de l'Information et de la Communication et l'association des Journalistes du Vietnam. De même, au niveau local, certaines provinces[3] ont officiellement demandées aux autorités et les services publics de coopérer activement avec la presse pour lutter contre la corruption en favorisant l'accès de la presse aux documents sur la corruption ainsi qu' *« en fournissant régulièrement à la presse les informations exactes et objectives sur les affaires de corruption ou autres phénomènes négatifs sur lesquelles ils doivent veiller* »[4].

Toutefois, paradoxalement, certains journalistes ont dit subir des pressions, avoir été agressés pour avoir enquêtés sur des affaires de corruption[5]. D'autres, comme les journalistes Nguyên Viet Chien et Nguyên Van Hai ont même été condamné par rapport à la rédaction d'articles se référant à des affaires de corruption, condamnation regrettée par la Présidence du Conseil de l'Union européenne[6].

Ce que l'on peut retenir par rapport à la corruption au Vietnam

L'étendue de la corruption au Vietnam apparait comme un problème reconnu par tous, et on peut la retrouver à tous les niveaux, jusqu'à celui de la santé et du travail social, et également lors de l'ouverture d'un centre de consultations psychologiques. L'ampleur de la corruption est telle qu'il a été démontré qu'elle avait de graves conséquences sur le développement du pays, et la vie de ses habitants : la construction et la modernisation des

[1] Cette idée est développée plus en détails dans le chapitre consacré au rôle de la presse au Vietnam.
[2] *Saigon Giai Phong*, 29/06/2006
[3] Voir par exemple la province de Danang, *Saigon Giai Phong*, 26/05/2008 et la province de Tien Giang, *Lao Dong*, 21/07/2008
[4] *Lao Dong*, 21/07/2008
[5] Voir le chapitre « Violence contre des journalistes »
[6] Voir le chapitre « L'affaire des journalistes Nguyên Van Hai et Nguyên Viet Chien »

infrastructures publiques sont directement touchées et au final les activités du service public et la lutte contre la pauvreté dans le pays sont affaiblis.

Différentes raisons ont pu expliquer l'ampleur de la corruption au Vietnam : la lourdeur administrative, la bureaucratie, les faibles salaires chez les fonctionnaires, les relations d'intérêt qui peuvent exister entre l'exécutif, le législatif et le judiciaire, les difficultés de détection de la corruption et sa prise en charge judiciaire… Face à ce qui a pu être qualifié comme étant la plus grande menace pour le pays, l'Etat a pris des mesures pour intensifier sa lutte : renforcement de la loi, obligation de déclaration des biens personnels, réorganisation administratives, création d'une structure spécialisée dans la lutte… Les journalistes vietnamiens ainsi que l'opinion internationale jouent également un rôle très important dans la lutte contre la corruption.

D. Etude de systèmes institutionnels du Vietnam

1. Etude du système de santé

a. Etat du système de santé au Vietnam

La connaissance du système de santé est une dimension-clé par rapport au travail en santé mentale. Aujourd'hui, le système de santé du Vietnam apparait comme très hétérogène à travers le pays, et un manque de personnel soignant a été dénoncé.

> Le nombre de travailleurs dans le secteur de la santé est assez faible et le ministre de la Santé « déplore le fait que *le Vietnam compte seulement 31 agents médicaux pour 10.000 habitants contre 26,4 agents médicaux pour 10.000 habitants en 1992.* La croissance du "contingent" d'agents médicaux est donc trop lente »[1]. Aussi, la vice-ministre de la Santé, Nguyên Thi Kim Tien, a fait savoir que « *chaque année, le système sanitaire vietnamien manque de 1.000 à 2.000 médecins* »[2].
>
> Selon l'OMS[3], en 2002, le personnel médical se répartissait comme suit :

		Densité pour 1000 habitants (2002)
Nombre de médecins	44,960	6.00
Nombre de personnels infirmiers	61,810	8.00
Nombre de pharmaciens et techniciens de pharmacie	24,080	3.00

Le problème de la qualité des soins médicaux est également à mentionner.

> Il est courant que dans les hôpitaux que « *2 ou 3 malades partagent un seul lit* »[4] aussi, « d'après le Ministère de la Santé, *35% des équipements des hôpitaux provinciaux ont*

[1] *Saigon Giai Phong*, 23/01/2008
[2] *Tuoi Tre*, 13/06/2008
[3] Rapport sur la Santé dans le Monde, OMS, (2006)
[4] Propos du Ministre de la Santé M. Nguyên Quoc Trieu, *Thanh Nien*, 08/08/2007

plus de 20 ans. Et seuls *30 à 50% des équipements des hôpitaux sont en état satisfaisant* »[1].

Aussi, certaines régions sont plus ou moins pourvus de systèmes de soins ce qui créé de grandes variation dans la qualité des prise en charge.

> « Dans les régions de montagne, le problème des soins donnés aux enfants, en particulier aux enfants handicapés, doit faire face aux difficultés plus nombreuses encore : économie peu développée, faiblesse des services médicaux, pénurie de médicaments, connaissances scientifiques insuffisantes, persistances des superstitions et des pratiques médicales malsaines. C'est pourquoi le taux de mortalité infantile est élevé »[2].

Dans le secteur de la santé mentale, les chiffres sont encore bien plus faibles[3].

> Lors d'un colloque[4] en décembre 2008, en l'absence de chiffres officiels, il a été estimé que :

Nombre de médecins psychiatres	entre 200 et 800
Nombre de psychologues cliniciens	environ 50
Nombre d'infirmiers psychiatriques	environ 250

Aussi, mettant encore plus en lumière la sévérité de la situation, il a été précisé que la plupart de ces travailleurs en santé mental travaillaient pour beaucoup dans des structures privées, et surtout dans les grandes villes vietnamiennes (Hanoi, Ho Chi Minh Ville, Danang, Huê), rendant ainsi les populations pauvres ou rurales encore plus démunies par rapport à l'accès au soin.

b. L'assurance santé au Vietnam

Le système de santé est théoriquement le même pour tous et possède une assurance-maladie, qui couvre entre 80 et 100% des frais de santé, taux qui varient en fonction du montant total des frais : lorsque les frais sont inférieurs à 100.000 dongs, le remboursement est intégral, quand ils sont supérieurs à 100.000 dongs, le remboursement est à hauteur de 80%, la différence étant à la charge du patient.

Mais parallèlement à cela, ce système possède des faiblesses et apparait comme inégal selon les ressources financières, la position sociale ou la situation géographique du malade.

Même le gouvernement a mis en place plusieurs mesures pour lutter contre la corruption à l'hôpital, l'hôpital public, comme l'école ou l'université, deviennent souvent payants si l'on souhaite être bien soigné ou bien éduqué, à travers des frais supplémentaires ou des pots-de-vin versés à l'équipe soignante pour assurer un travail de qualité

[1] T*uoi Tre*, 29/08/2006
[2] Khanh, N.G. (1996). p. 298
[3] Ce sujet sera développée plus en détail dans le Chapitre « Santé mentale au Vietnam »
[4] 2ème Conférence annuelle internationale sur "Intervention and Prevention of Vietnamese Children's Mental Health Problems" organisée par la Faculté d'Education (Université Nationale du Vietnam) et l'Ecole d'Education (Université Vanderbilt, Nashville, USA) – Hanoi, 5 et 6 décembre 2008.

> Les services d'assurances imposent les hôpitaux publics dans lesquels les assurés peuvent se faire soigner et être ensuite remboursés mais *beaucoup de patients se plaignent d'être parfois "mal-soignés" quand ils font des examens médicaux dans ces centres, les médecins ne les examinant pas suffisamment et n'assurant pas les soins appropriés si le patient n'apporte pas une somme d'argent personnelle supplémentaire*[1].
>
> Par exemple, on a appris que « *l'Hôpital de Gynécologie de Hanoi a installé des cameras de surveillance pour empêcher ses agents d'accepter des pots-de-vin* »[2], de même, *« le dossier de demande d'emploi des candidats à l'hôpital provincial de Binh Dinh comporte un engagement spécial de ne se livrer à aucun acte de corruption* »[3].

Aussi, le fait que la carte d'assurance ne soit valable que dans certains départements administratifs limite les soins de certains habitants de Hanoi, qui, ayant pour origine d'autres provinces, devront aller se faire soigner dans leurs provinces respectives.

Or, dans les campagnes, le service de santé est souvent assez peu performant, et les centres publics de soins sont la plupart du temps dans l'incapacité de traiter la population qu'ils couvrent. La recherche de soins dépend alors de chacun et varie en fonction de ses contacts ou de son influence.

> Selon un sondage effectué par le ministère de la Santé dans dix provinces, on apprend que *« 42,4% des personnes malades se font soigner chez elles, 22,2% consultent un cabinet médical privé et 13,5% vont au dispensaire communal* »[4], le malade va donc utiliser le type de soin qu'il peut assumer financièrement, avec bien-sur de grandes différences de qualité entre les différentes options.
>
> Aussi, à l'extrême, les personnes fortunées préfèrent souvent quitter le Vietnam pour se faire soigner. Ainsi, d'après un récent sondage du ministère de la Santé, « *quelque 30.000 personnes partent à l'étranger chaque année pour se faire soigner en dépensant de 500 millions à un milliard de dollars*. Les destinations de soins favorites des Vietnamiens sont Singapour, la Thaïlande, la Chine et certains pays européens »[5].
>
> Un autre article nous apprend que « *chaque jour, 50 à 70 Vietnamiens partent à l'étranger pour se faire soigner. Chaque voyage de soins coûte 22.000 à 40.000 dollars, si l'hôpital d'accueil est en Asie. Ce coût s'élève à plus de 50.000 dollars pour un voyage en Europe ou aux Etats-Unis* »[6].

Toutefois, le gouvernement souhaite réformer le système de santé et le rendre plus performant.

> Ainsi, en 2007, le nouveau Ministre de la Santé M. Nguyên Quoc Trieu, a annoncé vouloir résoudre « un conflit existant entre un régime sanitaire socialiste et un régime

[1] Voir World Bank (2007).
[2] *Tien Phong*, 08/08/2007
[3] *Lao Dong*, 18/06/2008
[4] *Hanoi Moi*, 15/03/2008
[5] *Nhan Dan*, 13/02/2008
[6] *Tuoi Tre*, 18/12/2007

sanitaire de marché », étant donné que *« le régime sanitaire que nous mettons en place n'existe pas encore dans le monde* ». M. Nguyên Quoc Trieu a ainsi annoncé vouloir que « les personnes pauvres bénéficient de soins sanitaires corrects malgré notre économie moins avancée » : Selon lui, « *il faut un mécanisme économique en matière de santé pour aider les personnes pauvres ou vivant dans les régions lointaines et reculées.* (…) Aujourd'hui, les frais d'hospitalisation sont également appliqués aux personnes pauvres et aux personnes aisées selon une approche égalitaire. *Il convient que les personnes riches paient prochainement des frais plus élevés.* Du moins, il ne faut pas que l'Etat subventionne les soins de ces personnes. Il faut, pour cela, élaborer une bonne feuille de route, ce qui n'est pas tâche facile »[1].

Enfin, le Vietnam rencontre également des problèmes par rapport à la distribution et la qualité des médicaments.

Récemment, à cause d'une « production pharmaceutique du Vietnam [qui] est trop faible et le marché intérieur [qui] dépend très fortement de la fourniture étrangère, le prix des médicaments qui n'est pas contrôlé dans sa vente au détail, a subi une « *augmentation considérable* », ce qui a conduit a de fortes critiques contre le Ministère de la Santé qui est accusé de ne pas avoir « réussi à assumer son mandat de stabilisation du marché pharmaceutique »[2].

La qualité des médicaments est également mise en cause : « Plus de 80% des produits pharmaceutiques commercialisés au Vietnam sont des médicaments génériques. *Cependant, un très petit nombre de ces médicaments ont fait l'objet d'un test d'équivalence biologique pour s'assurer de leur qualité* »[3].

De même, en relation directe avec ces difficultés concernant les médicaments, une criminalité s'est installée et a mis en place des trafics[4] ainsi que des contrefaçons[5]. D'après les rapports officiels, « *le taux de contrefaçon des médicaments commercialisés au Vietnam était de 0,09% en 2005 contre 0,06% en 2003. Hanoi est la ville la plus touchée, car ce taux y était de 0,3% en 2005 et de 0,245% en 2003. Cependant, ces taux sont loin de refléter la situation de la contrefaçon des médicaments au Vietnam* »[6].

<u>*Ce que l'on peut retenir par rapport au système de santé vietnamien*</u>

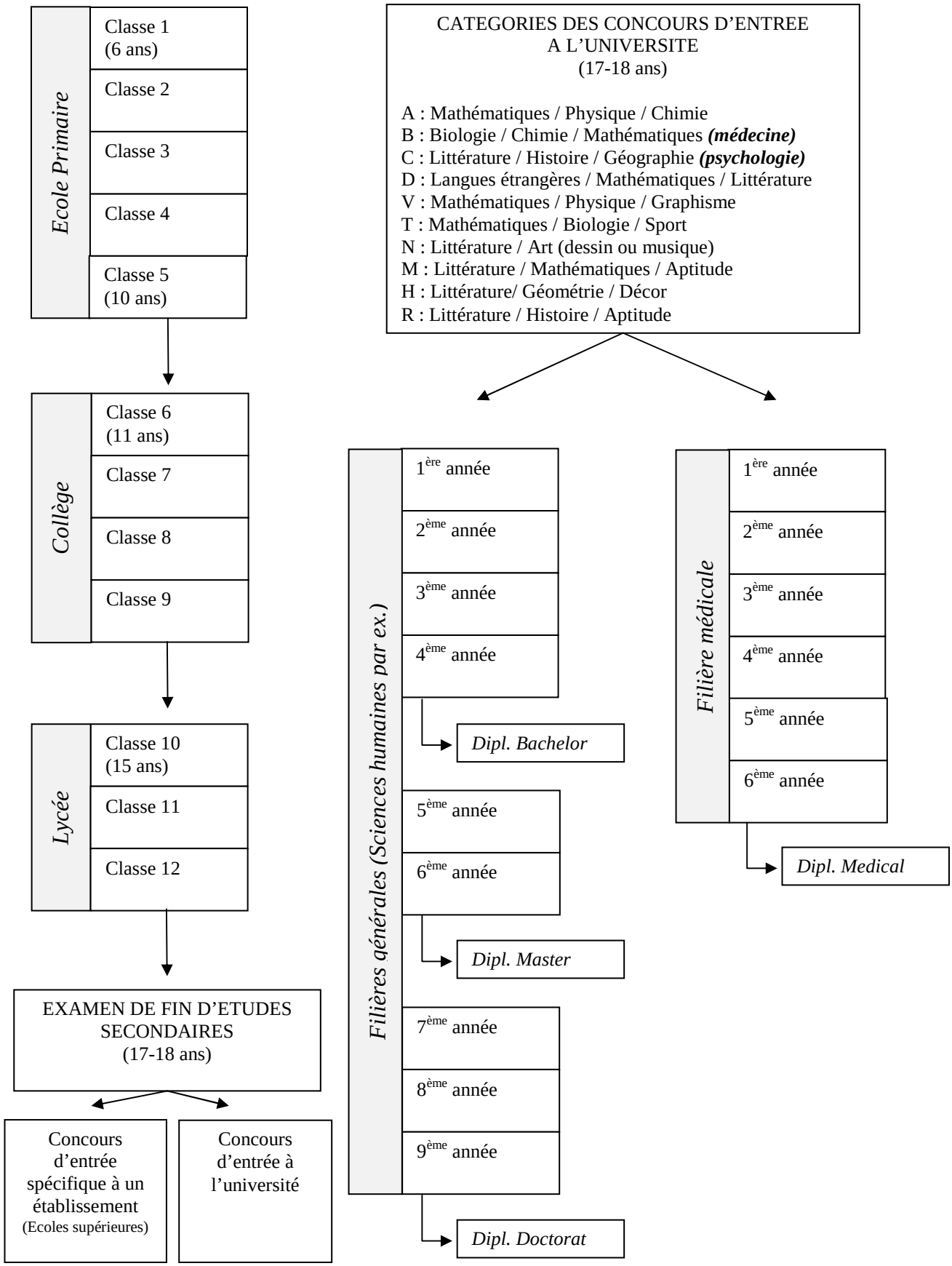
Le système de santé vietnamien est très inégal selon le statut social, la richesse et la localisation du patient. Il existe au Vietnam une politique de santé basée sur la prise en charge de l'Etat d'un montant forfaitaire pour tout soin, ce qui devrait garantir théoriquement un soin de base pour tous, toutefois, dans la pratique, les faits sont bien

[1] *Thanh Nien*, 08/08/2007
[2] *Tuoi Tre*, 07/12/2006
[3] *Thanh Nien*, 22/11/2006
[4] Différentes enquêtes françaises ont par exemple révélé des affaires d'escroquerie à la Sécurité Sociale liée à des détournements de médicaments français suivi de leur entrée illégale au Vietnam.
[5] Différentes affaires de fabrication de faux-médicaments ont été découvertes : Entre 2005 et 2006, 15 affaires de fabrications de faux médicaments ont été démantelés, dont quatre concernant « une quantité très importante de faux médicaments ». (Voir *Nhan Dan*, 20/10/2006). En 2008, une saisie de près de 300 kg de faux médicaments ont été saisis à Ho Chi Minh Ville (Voir *Tuoi Tre*, 14/08/2008).
[6] *Saigon Giai Phong*, 21/11/2006

différents et la réalité est que sans un ajout supplémentaire d'argent, le malade ne peut souvent pas se faire soigner efficacement. Certains hôpitaux avancent une technologie de pointe, emploient des professionnels hautement formés, tandis que d'autres connaissent une réalité bien plus modeste.

2. Etude du système éducatif et universitaire

Le système éducatif et universitaire au Vietnam se répartit comme suit :


Ecole Primaire
Classe 1 (6 ans)
Classe 2
Classe 3
Classe 4
Classe 5 (10 ans)
Collège
Classe 6 (11 ans)
Classe 7
Classe 8
Classe 9
Lycée
Classe 10 (15 ans)
Classe 11
Classe 12
EXAMEN DE FIN D'ETUDES SECONDAIRES (17-18 ans)
Concours d'entrée spécifique à un établissement (Ecoles supérieures)
Concours d'entrée à l'université
CATEGORIES DES CONCOURS D'ENTREE A L'UNIVERSITE (17-18 ans)
A : Mathématiques / Physique / Chimie
B : Biologie / Chimie / Mathématiques (médecine)
C : Littérature / Histoire / Géographie (psychologie)
D : Langues étrangères / Mathématiques / Littérature
V : Mathématiques / Physique / Graphisme
T : Mathématiques / Biologie / Sport
N : Littérature / Art (dessin ou musique)
M : Littérature / Mathématiques / Aptitude
H : Littérature/ Géométrie / Décor
R : Littérature / Histoire / Aptitude
Filières générales (Sciences humaines par ex.)
1ère année
2ème année
3ème année
4ème année
Dipl. Bachelor
5ème année
6ème année
Dipl. Master
7ème année
8ème année
9ème année
Dipl. Doctorat
Filière médicale
1ère année
2ème année
3ème année
4ème année
5ème année
6ème année
Dipl. Medical

a. Situation actuelle au Vietnam

Les études jouissent d'une aura très importante au Vietnam, et dans cette société fortement confucéenne, l'éducation est une valeur principale que ca soit au niveau de la famille ou de l'Etat. Les études sont un investissement pour l'avenir et les vietnamien, suivant un dicton populaire "'il n'y aurait pas de prospérité sans intellectuels", le savent bien

> Comme la Banque Mondiale l'a rappelé au Vietnam, « pour les pays en développement dans lesquels la population des 12 à 24 ans se situe à un niveau record, consentir l'investissement voulu pour améliorer les services d'éducation, de santé et de formation professionnelle destinés à ces jeunes peut être un *gage de forte croissance économique et de recul prononcé de la pauvreté* »[1].

Toutefois, même si l'Etat « a réservé un budget croissant à l'éducation, de 17 % en 2004 à 18 % en 2005, et serait de 20 % en 2010 »[2], et qu'il veille particulièrement à proposer une éducation publique partout au Vietnam, et également dans les régions reculées, le système éducatif vietnamien semble être connaitre de nombreuses difficultés et sa qualité est fortement remise en question.

> M. Michael Marine [Ambassadeur des Etats-Unis au Vietnam] a ainsi affirmé que selon lui « *l'enseignement supérieur du Vietnam avait échoué à ses deux missions qui étaient l'éducation et l'incitation à la création*. D'après un rapport de la Banque Mondiale, *seuls 10% des jeunes vietnamiens entre 20 et 24 ans vont à l'université*, ce taux étant inférieur à celui de tous les autres pays de la région »[3].
>
> Aussi, l'économie fragile du Vietnam fait qu'il lui est difficile de se doter d'un appareil éducatif performant, et comme le dit M. Tao Huu Phung [vice-Président de la Commission parlementaire de l'Economie et du Budget] « *l'envergure de notre éducation n'est pas conforme à ses moyens* »[4]. De même, toujours selon lui, les bas salaires dans la fonction publique et dans l'enseignement en particulier sont à l'origine de « *phénomènes négatifs en matière éducative* » qui sont « déplorables » pour le pays. Nous verrons plus loin qu'il se réfère à différents faits comme la qualité de l'enseignement, mais également des abus de pouvoirs et la tricherie.

Aujourd'hui, le Vietnam cherche à relever deux défis pour développer et optimiser son système éducatif : d'une part accroitre le nombre de structures, de professeurs et d'étudiants, et de l'autre améliorer sa qualité.

b. Le développement quantitatif

En raison de la forte proportion de la population jeune, le Vietnam, possède un système éducatif comportant de nombreux établissement et employant un grand nombre de personnes.

> A la fin de 2005, un rapport de l'Assemblée nationale comptait « environ 979.500 instituteurs de jardins d'enfants, 762.200 professeurs d'éducation primaire et

[1] Voir Rapport sur le développement dans le monde 2007, "Développement et générations futures" publié le 20/09/2006 à Hanoi
[2] *AVI*, 01/02/2007
[3] *Tuoi Tre*, 07/08/2007
[4] *Nhan Dan*, 21/09/2006

secondaire, 13.900 professeurs de lycées professionnels et 47.700 professeurs d'universités. Quelques 844.000 enseignants travaillent dans les établissements publics, alors que 135.000 autres travaillent dans des établissements non-publics[1] »[2].

En 2008, il existait au Vietnam « plus de *320 universités avec plus de 1,5 millions d'étudiants* »[3], aussi *le nombre d'universités a pour but d'atteindre 500 en 2010*[4] car le nombre d'étudiants augmente fortement chaque année : « Pour l'année universitaire 2005-2006, le pays comptait 285.000 nouveaux étudiants dans les universités et les IUP »[5].

Aussi, tenant compte de la démographie de la population, le développement des universités va devoir s'accroitre fortement dans les dix prochaines années.

« Le Plan d'aménagement universitaire établi jusqu'à 2020 prévoit que *le nombre d'étudiants rapporté à la population nationale devra être de 200 étudiants pour 10.000 habitants en 2010, de 300 étudiants pour 10.000 habitants en 2015 et de 450 étudiants pour 10 000 habitants en 2020*. Autrement dit, le nombre d'étudiants s'élèvera à 1,8 million en 2010, à 3 millions en 2015 et à 4,5 millions en 2020. *D'ici 2020, il faudra créer près de 300 universités*. De grands centres de formation seront ouverts à Hanoi, Da Nang, Ho Chi Minh-Ville et Can Tho. Un nombre important de nouvelles universités régionales seront aussi mises en place: 10 au Nord-Ouest, 37 au Nord-Est, 21 dans le delta du Fleuve Rouge, 8 dans les provinces du nord du Centre, 60 dans les provinces littorales au sud du Centre, 1 dans les hauts plateaux de Tay Nguyên, 15 au Sud-Est, et 12 dans le delta du Mékong »[6]. Aussi, ce plan très ambitieux qui nécessite, sans la formation des enseignants, un budget de 4,5 milliards de dollars, sera *très difficile à atteindre*, et déjà, certains comme M. Duong Duc Lan [Directeur adjoint de la Formation professionnelle] estiment ces *objectifs irréalistes*.

c. Le perfectionnement qualitatif

Mais le point principal à prendre en compte est la question de la qualité de l'enseignement qui à été dénoncée à de nombreuses reprises, fait particulièrement important car se répercutant ensuite directement sur l'ensemble des activités professionnelles dans le pays.

Une étude d'un groupe de spécialistes indépendants de l'UNESCO, a été citée et place le Vietnam au *70ème rang parmi 125 pays classés en termes de qualité de l'éducation*[7].

Les déficits de qualité dans l'éducation se retrouvent à différents niveaux.

i. Pédagogie

Tout d'abord, la pédagogie utilisée est souvent remise en question, et les principes éducatifs de l'éducation nationale sont régulièrement critiqués par la presse mais aussi par des personnes officielles.

---

[1] Établissements privés. Il existe au Vietnam une quarantaine d'universités privées.
[2] *Nhan Dan*, 21/09/2006
[3] *Thanh Nien*,15/07/2008
[4] Voir *Thanh Nien*, 15/07/2008
[5] *AVI*, 01/02/2007
[6] *Hanoi Moi Tin Chieu*, 27/11/2006
[7] Voir *Quan Doi Nhan Dan*, 18/01/2008

M. Nguyên Thien Nhan, vice-Premier ministre et ministre de l'Education et de la Formation regrette ainsi que le « *système éducatif oblige les élèves à faire appel à leur mémoire, au détriment de leur créativité et de leur esprit de contradiction. Cette méthode a formé des personnes dont les réflexions et les comportements sont uniformes* »[1].

Un article regrette également que « *jusqu'à présent, on a essayé d'inculquer aux élèves des vérités toutes faites pour qu'ils les suivent durant leur vie entière*. La nouvelle approche vise à former des personnes plus libérales, qui ont le courage de *chercher les vérités par eux-mêmes, et assumer leur propre responsabilité*, conformément aux réponses qu'ils auront apportées à leurs questions »[2].

Aussi, un quotidien prend l'exemple de l'épreuve d'histoire qui chaque année lors des concours d'entrée dans les universités récolte les pires notes chez les étudiants. En 2007 « 5,6% des notes étaient égales à 0 et que 85,19% d'entre elles étaient comprises entre 0,5 et 4,5 sur 10. (…) *L'indifférence des élèves à l'égard de cette matière résulte à la fois des connaissances mal structurées dans les manuels et des méthodes d'enseignement des professeurs, jugées monotones* »[3].

Enfin, Mme Ton Nu Thi Ninh, [vice-Présidente de la Commission parlementaire des Relations extérieures] déclarait que « la plupart des étudiants vietnamiens réussissent leurs études à l'étranger grâce à leur assiduité et leur intelligence plutôt qu'à la méthode d'étudier qu'ils ont obtenue dans les écoles vietnamiennes »[4] et regrettait « *l'esprit ancien* » existant dans les universités vietnamiennes.

ii. Enseignement et recherche

La qualité de l'enseignement est aussi liée à la qualité de la formation des enseignants qui est décrite comme insuffisante que ce soit dans l'enseignement primaire et secondaire comme universitaire.

Au niveau de l'enseignement secondaire, « *seuls 3% des enseignants des lycées à option sont docteurs et 25% titulaires de mastères*. L'objectif fixé pour 2020 est de porter ces taux à 15% de docteurs et à au moins 70% de titulaires de mastères »[5].

Au niveau des universités ce problème semble encore plus marqué. *Au début de l'année 2008, seulement 14,7%*[6] *des professeurs d'université avaient soutenu une thèse de doctorat, 6%*[7] *chez les professeurs associés.*

Aussi, *70% des docteurs vietnamiens se convertissent à la gestion au lieu de poursuivre leurs travaux de recherche*[8].

---

[1] *Lao Dong*, 30/08/2007
[2] *Tuoi Tre*, 03/10/2007
[3] *Tuoi Tre*, 28/03/2008
[4] *Saigon Giai Phong*, 13/07/2006
[5] *An Ninh Thu Do*, 13/12/2007
[6] *Hanoi Moi*, 11/01/2008
[7] *Hanoi Moi*, 18/08/2007
[8] Voir *Hanoi Moi*, 11/01/2008

La recherche est donc directement touchée par ce phénomène. En 2006, une comparaison a été réalisée entre « *l'Université Nationale de Hanoi a publié seulement 34 articles* (…), contre 3.700 articles pour l'Université Nationale de Singapour »[1], et *seuls 3%*[2] *des articles vietnamiens ont déjà publié un article dans une revue étrangère*.

Aussi, l'auteur d'un article reproche « deux éléments qui manquent dans le système d'enseignement supérieur du Vietnam : 1- *Aucune université du Vietnam n'a un laboratoire complet pour faciliter la recherche et la créativité du corps enseignant et des étudiants*; 2- Aucune université n'a été sollicitée par une entreprise dans le cadre d'un contrat commercial, et *aucun professeur ou étudiant ne sont devenus des collaborateurs indispensables pour une entreprise* »[3].

iii. Critique de la valeur des diplômes

Les diplômes qui sont très valorisés et recherchés au Vietnam, sont aussi souvent critiqués pour leur manque de valeur, et aussi pour la fréquence de leur falsification[4].

La réalité au Vietnam est que « *la quasi-totalité des étudiants vietnamiens obtiennent leur diplôme universitaire* » et que *C'est cette tolérance qui explique en partie la qualité insatisfaisante de l'éducation supérieure du Vietnam* « le processus d'enseignement supérieur est beaucoup plus sélectif à l'étranger.»[5].

Aussi, par rapport à cela, M. Nguyên Thien Nhan [Ministre de l'Education et de la Formation], lors d'une conférence a « heureusement fait part de la réduction de la part des "élèves excellents" et de l'augmentation de la part des "élèves mauvais", car cela signifie que la *lutte contre les résultats superficiels en matière éducative commence avoir des effets* »[6].

Le prestige du diplôme, de la connaissance et du professorat créé un décalage entre une approche théorique, très respectée, et une approche pratique, plus dépréciée. Aussi, « à propos de l'éducation nationale, on parle souvent de "*la surabondance des maîtres et le manque d'ouvriers*". La notion de "maîtres" désigne les personnes qui ont des connaissances académiques solides mais manquent de pratique. "Les ouvriers" sont les personnes qui maîtrisent leurs pratiques professionnelles. La théorie est indispensable. Mais les compétences pratiques sont aussi très importantes »[7] et par là, *« du nombre - trop important - et des capacités - trop faibles - des docteurs vietnamiens* »[8].

d. Mesures entreprises pour perfectionner le système éducatif et universitaire

[1] *Lao Dong*, 17/09/2007
[2] *Tien Phong*, 16/01/2008
[3] *Hanoi Moi*, 13/12/2006
[4] Voir le chapitre sur « La tricherie et la corruption »
[5] *Hanoi Moi*, 13/12/2006
[6] *Tien Phong*, 30/01/2007
[7] *Hanoi Moi*, 13/12/2006
[8] *Lao Dong*, 17/09/2007

Aujourd'hui, en plus du financement national, le secteur de l'éducation et de la formation vietnamien bénéficie des centaines de millions de dollars d'aides étrangères pour la rénovation de l'enseignement de tous les cycles.

> Le ministre Nguyên Thien Nhan a également affirmé que « *par manque de fonds pour construire de nouvelles universités, le Vietnam fait des efforts pour moderniser et améliorer l'efficacité de celles qui existent actuellement* »[1].
>
> En 2007, lors d'une conférence avec des donateurs étrangers, M. Nguyên Thien Nhan [Ministre de l'Education et de la Formation], précisait que « *en vue de son perfectionnement, ce secteur aura besoin prochainement de plus de 250 millions de dollars* »[2].

i. Formation nouveaux docteurs

D'ici 2015, le gouvernement vietnamien prévoit de former 20.000 docteurs.

> Pour atteindre cet objectif, « chaque *année 2.000 docteurs, dont 1.000 seront formés dans le pays* (ceux-ci auront besoin d'un stage de 6 à 12 mois à l'étranger, dont le coût sera compris entre 10.000 et 15.000 dollars) et *1.000 seront formés à l'étranger avec un coût moyen de 70.000 dollars par thésard* »[3]. Un budget annuel de 70 millions de dollars pour la formation des thésards a été avancé.
>
> Aussi, à titre d'information, précisons que parmi les étudiants en thèse qui seront formés à l'étranger, il est prévu[4] que 2.500 le soit aux Etats-Unis, 1.000 en Grande-Bretagne, 1.000 en Australie, *700 en France*…

ii. Perfectionnement des professeurs d'université

En 2008, près de 500 professeurs d'universités publiques et privées ont bénéficié de bourse gouvernementale pour une formation à l'étranger[5]

> Environ 70 professeurs ont sont ainsi partis étudier en France, 80 en Allemagne, 30 en Russie, aux Etats-Unis, en Australie, en Chine, au Japon ou en Nouvelle-Zélande, 20 au Royaume-Uni, au Canada ou en Corée du Sud, et une dizaine à Singapour.
>
> Aussi, le Plan d'aménagement universitaire prévoit jusqu'à *2020* « *que la totalité des professeurs d'université seront docteurs* »[6].

iii. Attirer des scientifiques étrangers au Vietnam

Pour renforcer la qualité de l'enseignement et de la recherche, le Vietnam s'organise pour pouvoir, spécialement dans les années à venir, « attirer les scientifiques étrangers, surtout les

[1] *AVI*, 13/02/2007
[2] *Tien Phong*, 30/01/2007
[3] *Ibid.*
[4] Voir *Hanoi Moi*, 18/08/2007
[5] *Quan Doi Nhan Dan*, 03/01/2008
[6] *AVI*, 13/02/2007 ; *Tien Phong*, 30/01/2007 ; *Hanoi Moi Tin Chieu*, 27/11/2006

Viet kieu (Vietnamiens d'outre mer) dans les activités scientifiques et technologiques du pays »[1].

> Début 2007, Mme Tran Thi Ha [Directrice de l'Enseignement supérieur du Ministère de l'Education et de la Formation], précisait qu'il existe « *10 programmes d'enseignement avancé d'universités étrangères sont actuellement appliqués dans 9 universités vietnamiennes* »[2], formation dispensées en anglais ou en français avec la participation de professeurs étrangers.

iv. Réforme de l'université

La réforme de l'université parait se construire autour de deux grands axes : augmenter l'autonomie des universités, et conformer sa formation aux « standards internationaux »[3].

L'autonomie des universités

Une plus grande autonomie des universités a été décidée fin 2006 par le Ministère de l'Education, pour permettre de sortir progressivement le système éducatif supérieur vietnamien d'un « mécanisme de gestion concentrée ».

> Jusqu'à présent, les décisions du Ministère de l'Education et de la Formation dans la gestion des universités était très importante (décision du nombre d'étudiants de chaque université, et la gestion directe du corps enseignant (recrutement, salaire…)…). Cette centralisation a été critiquée, et il a été reproché au Ministère de gérer les universités « *sans qu'il ait des connaissances approfondies et détaillées sur les régions et les secteurs concernés, ou même la capacité réelle des établissements* »[4].
>
> Aussi, le fait que les diplômes universitaires aient une valeur égale partout au Vietnam, sans distinctions entre les universités implique que « les universités n'ont pas intérêt à déployer leurs efforts pour rénover leur enseignement et améliorer leur qualité de formation »[5]. Aussi, il a été décidé que « *les universités seraient autonomes dans la la délivrance de leurs propres diplômes pour qu'elles aient une vraie autonomie et assument une vraie responsabilité vis-à-vis de la qualité de leurs diplômes.* Cette tendance à l'autonomie des universités est incontournable pour faire face à la concurrence prochaine d'un grand nombre d'écoles privées dans le domaine de l'éducation supérieure»[6].
>
> Ainsi, même si ces mesures peuvent être jugées comme arrivant trop tardivement[7], l'autonomie des universités espère apporter une « *concurrence saine* entre elles [qui] permettra certainement d'améliorer la qualité générale du système éducatif supérieur au Vietnam »[8].

---

[1] *AVI*, 29/01/2007
[2] *Tien Phong*, 30/01/2007
[3] Terme utilisé
[4] *Lao Dong*, 30/11/2006
[5] *Ibid.*
[6] *Tuoi Tre*, 16/11/2006
[7] Voir *Tuoi Tre*, 16/11/2006
[8] *Lao Dong*, 30/11/2006

La coopération universitaire internationale : Amener la formation vietnamienne vers des standards internationaux

Pour le perfectionnement de son système éducatif et universitaire, le Vietnam coopère avec de nombreux pays.

> Annuellement, le ministère de l'Education et de la Formation organise une Conférence de dialogue avec les bailleurs de fonds. En 2007, il était ainsi demandé aux partenaires internationaux « *de poursuivre leur aide au Vietnam non seulement en termes d'expériences dans l'édification de l'éducation universitaire, de conseils sur les modalités de financement et de dotation en équipements, mais en outre en matière d'assistance dans l'enseignement de l'anglais, la formation en ligne et la création de bibliothèques* »[1]. En outre, « *le ministère a proposé aux donateurs d'accorder un crédit pour la mise en œuvre de deux projets dans l'éducation universitaire pendant les 3 à 5 années qui viennent, dont le coût total s'élève à environ 130 millions de dollars* »[2].

Il existe au Vietnam de nombreux programmes universitaires de coopération internationale impliquant plusieurs pays dont la France et la francophonie qui jouent un rôle important.

> L'ambassade de France propose chaque année à des étudiants vietnamiens, de poursuivre leurs études des universités et des écoles en France a travers le programme de bourses Evariste Galois et le programme Eiffel. L'AUF propose également des bourses pour les étudiants mais aussi pour les enseignants et les chercheurs. Citons enfin le programme Erasmus Mundus de l'Union européenne qui permet aussi des échanges entre le Vietnam et l'Europe.
>
> Aussi, il existe des filières universitaires françaises délocalisées au Vietnam au sein d'universités vietnamiennes. Le Pôle Universitaire Français, créé en 2006, permet ainsi à des étudiants de toutes nationalités (vietnamienne, française ou autre) de suivre un enseignement universitaire français au Vietnam et d'obtenir un diplôme national français, reconnu en Europe[3].

Par rapport à la psychologie, à Hanoi, il existe différents programmes de coopération avec la France.

> Habituellement chaque année, *3 ou 4 étudiants de la faculté de psychologie de l'université de Hanoi*[4] *obtiennent une bourse que ca soit de l'ambassade de France ou ou de l'AUF, pour aller étudier un an en France*, souvent dans les universités de Toulouse, Nîmes ou Grenoble.
>
> *En partenariat avec l'AUF, l'Université de Toulouse II-le Mirail, assure un Master 2, « Psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent » à l'Université de*

[1] *AVI*, 13/02/2007
[2] *Ibid.*
[3] Licence en Sciences Économiques et Gestion, Master Expertise économique et Gestion de Projets Internationaux, Master Droit des affaires internationales, Master en Management des organisations, Master en Management Hôtelier, Master Informations Systèmes et Technologies, Master Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises MIAGE, Master Physique nucléaire et application, Master Psychologie et Pratiques de l'Orientation, Doctorat en droit
[4] Université de Sciences Sociales et Humaines de Hanoi, Université Nationale du Vietnam

Sciences Sociales et Humaines de Hanoi, où elle forme, depuis septembre 2007, une vingtaine d'étudiants francophones de différentes nationalité (vietnamienne, cambodgienne, lao, française…) à la psychologie clinique.

Aussi, une formation délocalisée à Hanoi dans le cadre du Pôle Universitaire Français est assuré par le *CNAM* qui enseigne un *master en psychologie du travail et de l'orientation.*

Enfin, citons l'importance de la *coopération avec les Etats-Unis* où « plus de 20 programmes universitaires américains sont actuellement appliqués dans 15 universités vietnamiennes »[1], dont une formation à Hanoi de « *Psychologie de l'éducation » assurée à l'université de Cau Giay, et l'existence du programme américain d'envoi de "professeurs américains enseignant au Vietnam"*, qui vise à « aider les universités vietnamiennes à résoudre leurs problèmes concrets en matière de sciences et technologies et à promouvoir les relations entre universitaires des deux pays. Les professeurs, professeurs associés et professeurs d'honneur des universités américaines peuvent s'inscrire pour enseigner dans une université vietnamienne avec le concours du VEF, aide d'un montant de 70 000 dollars au maximum »[2].

Le projet de création d'une université vietnamienne conforme aux standards internationaux

En juin 2005, dans le cadre d'une visite officielle aux Etats-Unis, M. Phan Van Khai [ancien Premier ministre], avait sollicité différentes universités américaines prestigieuses pour la création d'universités conformes aux normes internationales de qualité au Vietnam.

En effet, « le Vietnam n'avait pas réuni les conditions nécessaires pour développer un système d'universités de qualité au cours du siècle dernier. Par ailleurs, le Vietnam est parmi un très petit nombre de pays asiatiques qui n'ont aucune université conforme aux normes internationales de qualité »[3].

De cette volonté de mettre en place des universités conformes aux normes internationales, le gouvernement a décidé de créer de nouvelles universités avec une « conception (…) différente de celle des universités classiques du Vietnam, en ce qui concerne la sélection du corps enseignant, la rémunération des professeurs, le recrutement des étudiants »[4].

En 2006, un groupe de travail du Gouvernement sur le projet de construction d'une université conforme aux standards internationaux s'est mis en place, projet qui portait comme l'affirmait le chef du groupe de travail sur ce projet, M. Tran Xuan Gia, sur « une université vietnamienne, pas une université étrangère délocalisée au Vietnam ou une joint-venture universitaire »[5]. En effet, il existe au Vietnam plusieurs établissements privés ou formations délocalisées d'universités étrangères.

e. Quelques spécificités du système éducatif vietnamien

[1] *Tuoi Tre*, 25/01/2008
[2] *Tuoi Tre*, 21/12/2007
[3] *Lao Dong*, 20/12/2006
[4] *Ibid.*
[5] *Tuoi Tre Cuoi Tuan*, 09/07/2006

i. La place de la politique dans l'enseignement

L'université vietnamienne est également le lieu pour tous les étudiants d'apprendre quelques bases de la politique ainsi que de participer à des groupes de discussion animés par des militaires autour de sujets de politique dans le pays ou dans le monde. Au cours de leurs études, les étudiants apprennent donc trois disciplines de théorie politique : les principes fondamentaux du marxisme-léninisme, la pensée de Ho Chi Minh, et la ligne politique du parti communiste du Vietnam. En plus de cela, ils peuvent participer à des groupes de parole ou des séances de travail sur différents thèmes. Enfin, citons l'existence des clubs d'étudiants qui rassemble des étudiants volontaires pour participer à des activités d'intérêt général[1].

ii. L'examen d'entrée à l'université

Chaque année, au début du mois de juillet, la passation de l'examen d'entrée à l'université est vécue intensément par la population vietnamienne et mobilise massivement les élèves, leurs familles et toute une organisation administrative pour le déroulement des épreuves.

> En 2008, *il y a eu 2,2 millions de dossiers de candidature, un record, en hausse de 18% sur l'année dernière alors que les quotas d'admission n'augmentent que de 10%.* « L'augmentation du nombre de candidats fait pression sur les candidats mais aussi sur les organisateurs du concours »[2]. Cette « pression » est en effet très intense pour les candidats qui peuvent subir pour beaucoup d'entre eux une très forte attente familiale pouvant prendre des proportions extrêmes.

Aussi, ces examens mettent chaque année en lumière différents réseaux de tricherie qui montrent que dans l'éducation également, la transparence n'est pas toujours de mise.

iii. La tricherie et la corruption

La tricherie, et plus largement la corruption, est suffisamment répandue et inquiétante aux seins des écoles et des universités entre les professeurs pour que l'on souhaite en parler ici.

> Dans un entretien, le professeur Hoang Tuy qualifie alors l'éducation nationale comme *« sérieusement corrompue »*[3], et souhaite que le redressement de l'éducation nationale soit accompagné d'une lutte efficace contre la corruption.

Parmi les sujets sensibles, la diffusion de faux diplômes est un phénomène répandu qui semble toucher tous les secteurs, des postes officiels aux simples employés.

> Ainsi, il existe plusieurs moyens d'obtenir de faux diplômes au Vietnam ce qui nuit évidemment au bon fonctionnement de la communauté. Dans un article intitulé « Qui a besoin de ces titres sans valeur ? », on peut ainsi découvrir que « *nombreux sont ceux qui obtiennent un doctorat par des moyens malhonnêtes au lieu de faire valoir leur compétence réelle. Le doctorat est donc un titre aussi désireux qu'ironique* »[4]

[1] Par exemple : aider les policiers pour gestion de la circulation / aller à la campagne aider les ethnies / effectuer des travaux publics (nettoyer les villes, assurer des petites réparations…) / effectuer des campagnes de prévention dans université et école…
[2] *Thanh Nhien*, 30/06/2008
[3] *Lao Dong*, 24/09/2007
[4] *Thanh Nien*, 22/06/2006

On parle aussi au Vietnam du « *danger des semi-faux diplômes qui tendent à se généraliser* », diplômes officiels, « *délivrés par les services compétents, mais à des personnes qui n'ont pas réellement les connaissances requises* »[1]. Ils mettent en alors évidence des pratiques de corruption de professeurs ou de personnels administratifs pour des délivrances abusives des diplômes.

A noter que M. Nguyên Sy Dung [directeur adjoint de cabinet de l'Assemblée nationale] voit en partie l'origine de ce phénomène « *des exigences irrationnelles de diplômes au Vietnam* ».

Aussi, le phénomène parait tellement répandu que certains journaux ont enquêté sur les filières et ont mis en évidence un *système très organisé pour l'obtention de diplômes et certificats : « les prix sont clairs: 80 millions de dôngs pour un mastère, 15 millions de dôngs pour une licence, 6 millions de dôngs pour un baccalauréat…. »*[2]. De nombreuses affaires[3] de tricherie organisée au sein d'universités ou de centres d'examen ont ainsi fait scandale révélant l'ampleur du phénomène.

De même au sein d'administrations publiques, *des contrôles officiels ont régulièrement révélés des falsifications de diplômes chez des agents publics (membres du Parti, cadres, militaires, personnels de comité populaires, agents administratifs…)*[4].

iv. La place des langues étrangères dans l'enseignement

L'enseignement de l'anglais explose au Vietnam depuis quelques années, que ce soit à travers l'école traditionnelles ou des centres privés qui proposent des cours du soir aux enfants ou aux adultes, enseignements qui s'ajoutent souvent aux horaires de cours traditionnels, alourdissant ainsi encore plus le planning journalier souvent déjà bien chargé.

Le français est également bien présent dans les écoles et les universités grâce entre autres à l'AUF[5] et les programmes de l'ambassade de France[6]. Aujourd'hui, au Vietnam, on compte « 570 000 francophones dont 160 000 utilisent couramment cette langue étrangère. Le pays a quelque 180 000 étudiants et élèves qui apprennent le français »[7].

Aussi, l'enseignement et la pratique de l'anglais, mais aussi d'autres langues comme le chinois, le coréen ou le japonais se propage largement dans le système éducatif vietnamien.

---

[1] *Tuoi Tre*, 23/06/2008
[2] *Tuoi Tre*, 07/05/2008
[3] Voir en Annexes : *Nhan Dan*, 06/07/2007 ; *Nhan Dan*, 09/06/2007 ; *Nhan Dan*, 06/07/2007 ; *Thanh Nien*, 28/04/2007 ; *Tuoi Tre*, 31/12/2007 ; *Saigon Giai Phong*, 16/11/2006 ; *Quan Doi Nhan Dan*, 30/09/2006 ; *Thanh Nien*, 08/08/2006 ; *Thanh Nien*, 11/07/2006 ; *Nhan Dan*, 11/07/2006 ; *Lao Dong*, 10/07/2006 ; *Tien Phong*, 30/06/2006.
[4] Voir en Annexes : *Tien Phong*, 04/07/2008 ; *Lao Dong*, 18/04/2008 ; *Tien Phong*, 19/12/2006 ; *Thanh Nien*, 01/07/2006 ; *Lao Dong*, 17/05/2006 ; *Tien Phong*, 23/02/2006.
[5] L'Agence Universitaire de la Francophonie a assuré pendant 12 ans, un programme de « Classes bilingues » dans 19 provinces vietnamiennes, du Nord au Sud, avec au total près de 17.000 élèves du primaire au secondaire. Il y avait 49 classes bilingues dans 8 écoles primaires à Hanoi. A partir de septembre 2006, l'AUF continue son assistance à l'enseignement du français à travers le programme VALOFRASE.
[6] Voir le chapitre « La coopération universitaire internationale »
[7] *Tin Nhanh*, 22/03/2007

Selon le projet d'enseignement de langues étrangères dans le système de l'éducation nationale, « pour la période 2006-2015, il est prévu que le nombre de professeurs de langue étrangère augmente de 16 600 pour les écoles primaires et de 1 500 pour les collèges d'ici la rentrée de 2010 »[1].

v. L'abus d'autorité et les mauvais traitements

A l'école, de nombreux cas d'abus d'autorité et de mauvais traitement sont régulièrement signalés au Vietnam. Cette partie est développée dans le chapitre « Mauvais traitement ».

Ce que l'on peut retenir par rapport au système éducatif et universitaire vietnamien

L'éducation est une donnée très importante au Vietnam, société basée sur le confucianisme, et dans un grand nombre de familles, les études des enfants sont prioritaires. Aussi, le système éducatif vietnamien exigeant une haute discipline de la part des élèves et un niveau de performance important, pourra apparaitre pour certains élèves/étudiants comme un environnement anxiogène qui pourra favoriser l'apparition de troubles.

Le système éducatif vietnamien souffre de difficultés qui handicapent la formation des jeunes et plus généralement le niveau de formation dans le pays. D'une part, le nombre de structures, de professeurs et d'étudiants pouvant suivre une formation a été jugé comme insuffisant par rapport aux besoins. De l'autre, la qualité de l'enseignement a été critiquée, en particulier la pédagogie qui ne favoriserait pas la réflexion personnelle et la créativité, et le niveau des enseignants qui apparaitrait trop souvent comme insuffisant. Enfin, l'ampleur de la corruption et de la tricherie au sein du système éducatif ont été identifiés et nuisent également à son efficacité. En conséquence, la valeur des diplômes au Vietnam est souvent remise en question et le manque de recherche et de publications sont regrettées. Face à cela, l'Etat a pris des mesures pour améliorer le système éducatif et universitaire : rénovation et construction de nouveaux locaux, formation de nouveaux docteurs, perfectionnement des enseignants, développement de partenariats internationaux, accroissement de l'autonomie des universités…

3. Etude du système juridique

Nous souhaitons discuter du système législatif ici car il est au carrefour avec d'autres sujets (économie, droits de l'homme…) et nous pensons qu'une certaine compréhension de celui-ci permet de mieux saisir les réalités vietnamiennes et la situation sociale du pays, et tout particulièrement ce qui peut se rapporter à l'individu et son quotidien.

Selon M. Klaus Rohland, ancien directeur de la Banque mondiale au Vietnam, le défi actuel au niveau juridique du Vietnam est comme de « construire un système juridique sur la base de ce que les habitants considèrent comme juste, tout en répondant aux besoins de l'économie de marché moderne »[2]. Nous allons voir qu'en effet autour de ce double cadre, social et économique, la justice vietnamienne fait l'objet de vives critiques que ca soit de la part de

[1] *Nhan Dan*, 18/07/2006
[2] *Tin Nhanh*, 15/02/2007

certains Vietnamiens ou d'observateurs étrangers, à tel point que l' « état de droit » est remis en question dans de différents articles.

> M. Duong Trung Quoc, député de l'Assemblée Nationale et Secrétaire général de l'Association des Historiens du Vietnam a ainsi affirmé « *A mon avis, la plus grande lacune des Vietnamiens réside dans leur système juridique et leurs coutumes en la matière.* Les Vietnamiens ne sont pas conscients de l'importance du droit dans une société moderne. En réalité, tous les pays développés sont d'abord un Etat de droit »[1].
>
> En Août 2006, M. Nguyên Phu Trong, Président de l'Assemblée nationale, soulignait ainsi que « le Vietnam *a besoin d'adopter une quantité considérable de textes légaux pour perfectionner son cadre juridique* »[2].

Un rapport international[3] a dénoncé le lien qui pouvait exister entre la politique et la justice. Aussi, en observant attentivement la justice vietnamienne, on est en mesure de se demander si elle est celle d'un état où la sécurité est réellement protégée.

> En 2006, le quotidien spécialisé « Phap Luat » [Le Droit], fait paraitre un article sur l'indépendance de la justice qui brosse un aperçu des déficiences que connait le Vietnam dans ce domaine. Selon lui, « l'indépendance de la justice est un principe universel du monde moderne. Au Vietnam, ce principe est constitutionnel depuis la création de la République Socialiste du Vietnam. Ce principe vise à garantir l'Etat de droit. Autrement dit, la loi devrait constituer la référence suprême des comportements de tous les citoyens. L'indépendance de la justice se traduit par le respect de la réalité objective et des dispositions légales en vigueur par le magistrat. *Or, ce principe essentiel semble aujourd'hui négligé. Certains magistrats tiennent en compte davantage des instructions de leur hiérarchie que de la réalité objective, ce qui crée des jugements conformes au souhait de leurs patrons. Certains magistrats négligent volontairement les dispositions légales en vigueur en s'attendant à des pots-de-vin offerts par les parties concernées. Certains magistrats jouent sur le cadre des peines pour pouvoir empocher les pots-de-vin des deux parties opposées en prononçant une peine au niveau moyen des peines passibles. La violation de ce principe entrave le développement vers un Etat de droit.* Il est temps que les citoyens réclament par l'intermédiaire de leurs élus la mise à jour de ces infractions, ce qui permettrait non seulement de défendre leur intérêt légitime, mais également de défendre la Constitution et le régime socialiste »[4].

Le manque d'indépendance des juges est donc directement visé, et fait l'objet de nombreuses inquiétudes. De nombreuses affaires[5] de corruptions et d'abus de pouvoir impliquant des magistrats mettent ainsi en lumière une justice qui est parfois loin d'être indépendante et juste.

---

[1] *Tuoi Tre*, 13/12/2006
[2] *Tuoi Tre*, 09/08/2006
[3] The Heritage Foundation. (2008).
[4] *Phap Luat*, 12/09/2006
[5] Voir par exemple en Annexe : *Tien Phong*, 07/08/2006 ; *Nhan Dan*, 28/11/2006 ; *Saigon Giai Phong*, 21/01/2007 ; *Tien Phong*, 05/07/2007 ; *Tuoi Tre*, 14/08/2007 ; *Quan Doi Nhan Dan*, 13/06/2008 ; *Tien Phong*, 17/06/2008 ; *Thanh Nien*, 15/09/2008.

> Au niveau de l'Assemblée Nationale, lors de discussions parlementaires du 27 mars 2007 sur la qualité des tribunaux, plusieurs députés ont exprimé leur inquiétude sur la qualité de la justice. M. Nguyên Minh Thuyet, député de Lang Son, a ainsi *remis en question des rapports du Tribunal populaire suprême et du Parquet populaire suprême*, Mme Nguyên Thi Hoai Thu, présidente de la Commission des affaires sociales, a demandé d'être « *plus sévères à l'égard des procureurs qui font du chantage aux intéressés* », le député Nguyên Minh Thuyet a demandé à la justice de lutter contre « *ses faits négatifs* », M. Nguyên Huu Nhon, député de la province de Dong Thap a *remis en question l'indépendance dans le jugement* en regrettant la situation « maintenue de manière assez répandue dans le système des tribunaux : *le tribunal de l'échelon inférieur doit solliciter l'avis de l'échelon supérieur* »[1].

Aussi si cette situation est officiellement critiquée, le gouvernement ainsi que l'Assemblée Nationale s'emploient à effectuer des réformes[2].

> Par rapport à l'indépendance de la justice, le Vice-Premier Ministre, M. Truong Vinh Trong, affirmait en 2007 que « *des études sont en cours pour créer des tribunaux régionaux plus indépendants.* Il faut étudier par ailleurs les moyens *d'éviter la dépendance d'intérêts des juges des autorités locales* [proposition de re-nomination des juges]. Peut-être faut-il prolonger le mandat des juges mais pas trop longtemps »[3].
>
> Aussi, dans le même sens, les membres du comité permanent de l'Assemblée Nationale souhaitent *simplifier les textes juridiques, pour les rendre plus efficaces et transparents* et éviter « le fait que nombre d'entre eux fassent double emploi ou soient contradictoires »[4].

Au niveau économique, le système juridique a aussi été dénoncé comme l'un des principal frein pour l'investissement étranger au Vietnam.

> Un rapport de la Banque Mondiale sur la gestion des entreprises vietnamiennes publié en septembre 2006 a indiqué que « *l'environnement pour les investissements au Vietnam présente encore de nombreux risques juridiques pour les investisseurs* ». Parmi 32 principes de l'OCDE sur la gestion des entreprises, 14 principes ont été évalués comme ayant une "conformité partielle" et 18 principes suivant une "quasi-non-conformité". Plusieurs raisons explique cela : *ententes illicites sur les prix, malversations financières, droits des actionnaires non-respectés, pouvoirs excessifs du directeur et du comptable en chef de l'entreprise*
>
> Aussi, mentionnons que l'entrée du Vietnam au sein de l'OMC lui a demandé de perfectionner ses bases juridiques, spécialement celles qui ont attrait à droit commercial international[5]. Nous précisons que le gouvernement français aide le Vietnam dans son processus de réforme judiciaire et le perfectionnement du système juridique à travers un travail via la Maison du Droit vietnamo-française (formation d'étudiants et de cadres juridiques, échanges d'expériences entre la France et le Vietnam, organisations de séminaires…).

[1] *Tuoi Tre*, 28/03/2007 ; *Tien Phong*, 28/03/2007
[2] Voir les principales mesures dans *Thanh Nien*, 28/12/2006
[3] *Thanh Nien*, 22/02/2007
[4] *Quan Doi Nhan Dan*, 25/01/2008
[5] Voir entre autres : *Quan Doi Nhan Dan*, 19/04/2007 ; *Nhan Dan*, 13/04/2006 ; *AVI*, 05/12/2006

QUELQUES POINTS PARTICULIERS AUTOUR DU SYSTEME JURIDIQUE

La peine de mort

La peine de mort est effective au Vietnam pour trente-neuf délits[1], nombre qui a été réduit en 2007 puisqu'il était de quarante-quatre auparavant.

> Selon le Premier Ministre M. Nguyên Tan Dung, « *la peine capitale est conforme à la situation actuelle du Vietnam* »[2] et que son « *maintien était dans l'intérêt de la majorité de la population vietnamienne* »[3]. Aussi, un dialogue autour de la peine de mort existe entre le Vietnam et d'autres pays étrangers, en particulier ceux de l'Union européenne et spécialement la France. Lors de la visite du ministre de la justice M. Pascal Clément en mars 2007, une discussion autour de la peine de mort s'est tenue.
>
> Les informations concernant la peine de mort sont classées comme « secret d'état », il n'y a donc pas de chiffres officiels, toutefois, selon les recherches d'Amnesty International, il y eut pendant l'année 2007[4], *au moins 25 exécutions recensées au Vietnam, et au moins 83 condamnations à mort.* La plupart des condamnations à mort sont liées à des *meurtres ou le trafic de stupéfiants*[5].

La mise en cause de l'équité de certains procès

Malgré la présence dans la législation vietnamienne de garanties juridiques pour la tenue de procès équitables, l'iniquité des procès est souvent critiquée au regard des normes internationales, aussi plusieurs points dans le déroulement des procès sont visés (non respect pour la présomption d'innocence, pour les droits de la défense ou pour l'indépendance des juges[6], tenue de procès dans des environnements inappropriés…). Aussi, plusieurs procès ont mis en évidence des dysfonctionnements dans la compétence, l'indépendance et l'impartialité du système.

> Parmi ceux-ci, on peut retenir celui du procès de l'affaire du PMU 18, où « *le président de l'audience a essayé de limiter le temps d'expression des avocats de la défense. Il a fixé une durée des interventions à 10 minutes pour chaque avocat et a même interrompu les propos des avocats pour les faire taire.* Pour exprimer leur protestation, les avocats ont quitté la salle de jugement. "Nous avons été obligés à quitter la salle, car si nous étions restés, *nous n'aurions pas pu défendre nos clients*", a déclaré l'avocat Pham Hong Hai. On se demande quel est le fondement juridique qui a permis au président de l'audience *d'empêcher les avocats de s'exprimer* »[7].

---

[1] Parmi les crimes répertoriés dans le Code pénal figurent les meurtres, les agressions sexuels, le vol, certains délits économiques (fraude, détournement de fonds, contrebande), la fabrication et le trafic de stupéfiants, les crimes contre la sécurité nationale (trahison, actions visant à renverser le gouvernement, espionnage, rébellion), le banditisme, le terrorisme, le sabotage, la piraterie, les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité…

[2] *Courrier du Vietnam*, 19/03/2007, *Vietnam News*, 17/03/2007

[3] *Nhan Dan*, 17/03/2007; *Quan Doi Nhan Dan*, 17/03/2007; *Hanoi Moi*, 17/03/2007; *Saigon Giai Phong*, 17/03/2007; *Tuoi Tre*, 17/03/2007; *Thanh Nien*, 17/03/2007; *Phap Luat*, 19/03/2007; *Cong An*, 17/03/2007; *An Ninh Thu Do*, 19/03/2007

[4] Source « Condamnations à mort et exécutions recensées en 2007 », *Amnesty International*, 15 avril 2008.

[5] Nous faisons figurer quelques affaires liées à la peine capitale en Annexe.

[6] Voir la Résolution du Parlement européen du 12 juillet 2007 sur le Viêt Nam.

[7] *Lao Dong*, 07/08/2007

L'ordonnance 44 sur le "Règlement des violations administratives"

La législation vietnamienne comporte certains textes qui selon la communauté internationale menace les droits de l'homme, et il existe ainsi un conflit diplomatique autour de l'ordonnance 44 sur le "Règlement des violations administratives", adopté en 2002.

Aujourd'hui, la pression internationale incite le Vietnam à abroger cette Ordonnance et ainsi d'empêcher les autorités locales à placer les citoyens en détention administrative ou en hôpital psychiatrique sans recours au juge.

> En 2007, l'abrogation du décret 31/CP de 1997 sur la "détention administrative" a été considérée par la communauté internationale comme une première étape dans la réforme judiciaire et une amélioration du respect des Droits de l'Homme. Toutefois, en 2002, le Vietnam a adopté l'ordonnance 44/2002/PL-UBTVQH10 laquelle, selon ses détracteurs, « *élargit les possibilités de détention sans procès des dissidents et reprend la vieille et sinistre pratique du placement des dissidents en hôpital psychiatrique* »[1].

Les violations de la propriété intellectuelle

La généralisation des infractions au droit de propriété intellectuelle au Vietnam est un problème qui a des conséquences directes entre autres sur la production et la diffusion d'œuvres ayant trait aux sciences humaines et sociales, domaine qui nous intéresse particulièrement ici.

> En mai 2007, les Etats-Unis a ainsi publié une la liste de 32 pays, dont le Vietnam, qui doivent être surveillés en ce qui concerne les violations de la propriété intellectuelle[2].
>
> Par rapport à cela, L'Ambassade américaine au Vietnam a également mis en garde le Vietnam sur la bonne qualité de relations avec les Etats-Unis qui pourraient être affectées si le Vietnam continuait être « laxiste (…) sur les droits de propriété, les licences et les labels »[3].

Ce que l'on peut retenir par rapport au système juridique vietnamien

La justice vietnamienne fait souvent l'objet de vives critiques de la part de certains vietnamiens ou d'observateurs étrangers remettant en question l'état de droit : le manque d'indépendance des juges, les poursuites parfois ineffectives des cas de corruption, les liens qui peuvent exister entre la politique et la justice, le non respect pour la présomption d'innocence ou des droits de la défense… sont autant des faiblesses du système qui ont pu être dénoncées.

[1] Résolution du Parlement européen du 12 juillet 2007 sur le Viêt Nam
[2] Voir *Tin Nhanh*, 02/05/2007
[3] Voir *Tin Nhanh*, 29/04/2007

IV. LA SITUATION DE LA PSYCHOLOGIE CLINIQUE AU VIETNAM

A. Quelques données épidémiologiques autour de la santé mentale au Vietnam

Accéder à des informations concernant la psychologie et la psychologie clinique au Vietnam est apparut comme particulièrement difficile et a demandé une recherche personnelle importante sa basant principalement sur la rencontre et l'entretien avec des acteurs de terrain. Les bases de données de recherche (journal scientific databases) disposent en effet pour les mots-clé « Vietnam » et « psychology » surtout d'articles liés à des recherches effectuées sur la santé mentale des vétérans de la guerre du Vietnam (PTSD en particulier). Nous présentons ici les différentes informations que nous avons pu recueillir sur la situation de la psychologie clinique au Vietnam.

1. Prévalence de la psychopathologie au Vietnam

D'après nos informations, il n'existe pas encore au Vietnam d'études nationales portant sur la santé mentale, toutefois, on peut trouver quelques études épidémiologiques évaluant la pathologie mentale dans le pays. On peut noter ici que la plupart des études en santé mentale s'orientent presque uniquement vers l'enfance et semblent encore assez peu développés par rapport au reste de la population.

Il nous a été difficile de trouver études proposant des statistiques fiables concernant la santé mentale des enfants. On peut citer toutefois quelques informations qui devront toutefois être interprétées avec prudence.

- En 2003, d'après une étude que la Fondation N-T a mené dans des écoles et hôpitaux pédiatriques à Hanoi, il apparait que « le taux des enfants souffrants des troubles psychologiques est en constante augmentation : de 10% en 1990, il est de 20% en 2000 »[1]. Aussi, ces chiffres sont repris en 2008 par le journal Tuoi Tre qui annonce que « selon une étude récente, 20% des jeunes dont l'âge est compris entre 8 et 17 ans souffrent de troubles mentaux au Vietnam »[2].

- Dr Nguyên Thi My Loc de l'Université Nationale de Hanoi cite des statistiques disant que "entre 20 et 30 % des élèves des écoles de Hanoi et entre 10 et 20 % des élèves de la ville de Bien Hoa montrent des symptômes de détresse mentale [mental distress]. Elle dit qu'il y a plusieurs causes à l'origine de ce phénomène, principalement les familles, la société, le secteur de l'éducation et spécialement les changements sociaux »[3].

- Une étude réalisée par l'UNICEF en 2003-2004 auprès de plus de 7.000 adolescents vietnamiens de 14 à 25 ans, dévoile que « un tiers (32.4%) des adolescents se sont, à une période, sentis triste à propos de leur vie en général [et] 25.3% ont rapporté s'être sentis si tristes ou dépourvus d'aide qu'ils avaient cessés d'effectuer leurs activité habituelles et éprouvaient des difficultés à fonctionner »[4].

[1] Dossier public du « Projet d'ouverture d'un nouvel hôpital de jour de la Fondation N-T ». Hanoi, 2007.
[2] *Tuoi Tre*, p.6, 02/04/2008
[3] *VietnamNet*. (2008). Raising the alarm about mental health among children. 02/06/2008.
[4] UNICEF (2004). p. 85

- « Nguyên Cong Khanh et al. (2003) estimeraient que 15-18% de la population des étudiants présenteraient des troubles anxieux. Lê Khanh (2005), enseignant à l'Université des Sciences Sociales et Humaines de Hanoi, à travers ses recherches sur les étudiants de faculté psychologie de l'USSH (Hanoi), avance que 15-20% des étudiants seraient anxieux. En mars 2005, les étudiants de dernière année de la faculté de Psychologie ont fait une enquêtes sur 300 sujets en âgé de 6 ans à 12 ans (à l'école primaire et secondaire) avançant que plus de 20% des sujets seraient anxieux. Selon une autre recherche en 2005, les sujets en âgé de 16 à18 ans (au lycée), on a donné de 16,7 à 17,8% des élèves ayant de trouble d'anxieux »[1].

- Le 2 mars 2007, à Hanoi, un colloque intitulé « Soutien psychologique social aux enfants souffrant de problèmes psychologiques dans la famille et dans la communauté », a été organisé par le Comité de la démographie, de la famille et de l'enfance du Vietnam et l'UNICEF. Lors de ce colloque, on a alors appris que « Au Vietnam, on estime que le taux d'enfants rencontrant des problèmes psychologiques comme des troubles du comportement, neurologiques ou psychologiques a tendance à augmenter. On considère qu'actuellement 7 millions d'enfants présentent une affection psychologique ».

- Quelques pathologies sont ensuite avancées : « Dans un premier stade d'évolution, les élèves sont anormalement insomniaques et se rebellent contre l'autorité parentale. De plus, leurs résultats scolaires sont de moins en moins bons ». Egalement il est dit que « les groupes d'enfants en situation difficile (malades du VIH/sida, vagabonds...) sont ceux dont les troubles psychologiques sont les plus graves »[2].

- Par rapport à ces « fléaux sociaux » très stigmatisés au Vietnam, citons quelques chiffres avancés par Boussat et al. (1998) : « Selon les statistiques de l'Institut National de Santé Mentale, on constaterait notamment une augmentation inquiétante de la morbidité psychiatrique chez les enfants et adolescents : 2,4 % des jeunes vietnamiens présenteraient des *"troubles du comportement social et/ou familial entre 10 et 17 ans"*. Suicides, toxicomanies, délinquance, prostitution seraient en constante augmentation chez les mineurs : en 1990, 77 % des délits commis à Hanoï leur étaient attribués ».

- Boussat et al. (1998) abordent aussi la marginalisation de certaines populations dans les grandes villes vietnamiennes qui se voient alors menacées par nombre de dangers. « Les récents bouleversements socio-économiques et l'urbanisation incontrôlée des grandes villes comme Hanoï, Haiphong ou Ho Chi Minh-Ville, laissent apparaître aujourd'hui au Viêt-nam une population croissante de sans-logis, sans-ressources et sans-emploi, frange marginale d'une société qui se tourne fébrilement vers l'économie de marché. Les enfants sont bien-sûr particulièrement exposés. (…). Parallèlement, les *"enfants des rues"* se multiplieraient dangereusement. Au Viêt-nam, on les appelle les *"poussières de vie"* : ils ne seraient plus des individus à part entière, auraient perdu leur rôle social »[3].

Parallèlement à la population infantile, on retrouve également un certain nombre portant sur les troubles mentaux au post-partum, qui semblent importants au Vietnam.

[1] Chiffres avancées par Nguyên Hang Phuong (2008). Mémoire de Master II (Toulouse). USSH Hanoi.
[2] AVI, 2/03/2007
[3] Boussat, S. Rufo, M. Soulayrol, R. (1998).

- En 2007, la Tu Na Clinic, centre de consultations psychologiques à Hanoi, mentionne dans son prospectus de présentation que « les désordres mentaux sont fréquents chez les mères et enfants ». En citant des études dont celle de Fischer et al. (2007), la Tu Na Clinic avance que les troubles de l'humeur post-partum étaient de deux à trois fois supérieurs au Vietnam que dans les pays dits développés : 33% des femmes présentaient après leur accouchement des signes dépressifs et 19% avouaient des idées suicidaires[1]. Aussi, il est précisé que « le Vietnam a une culture qui interdit la discussion des émotions ou dans la détresse, ce qui est associé dans la honte ou la stigmatisation ».

- Tuan et al. (2004) annonce qu' « une mère sur 5 ayant un enfant de moins d'un an est diagnostiquée comme souffrant d'un désordre mental. 20% des enfants en 2è et 3è classe de l'école primaire ont des désordres mentaux »[2]. Egalement, lors d'une recherche effectuée à l'hôpital de Hô Chi Minh-Ville, « une mère sur 3 parmi les 506 mères ayant des enfants de moins de 2 mois ont des signes cliniques de la dépression et une sur cinq pense à se suicider »[3].

2. Discussion autour de quelques pathologies spécifiques

Egalement, il apparait que certaines pathologies semblent présentes de façon remarquable au Vietnam. « Depuis les quelques années, il y a eu une augmentation des préoccupations à propos des troublés liés à la santé mentale chez les enfants, comme l'anorexie, les phobies scolaire, les addictions aux jeux, la dépression, l'hystérie collective et le suicide »[4].

Nous aborderons trois en particulier. Nous attirons ici l'attention sur le fait que l'aspect collectif se retrouve dans ces trois pathologies ce qui renvoie alors directement aux traits culturels vietnamiens qui ont été discutés précédemment.

a. Les suicides au Vietnam

Le suicide au Vietnam est un sujet fortement tabou, et est une réalité que les autorités souhaitent certainement dissimuler, surtout quand il est lié à des situations mettant en jeu les droits de l'homme, la pauvreté, l'injustice ou encore la pression sociale.

> « L'idéologie dominante n'est probablement pas étrangère à cette absence d'enquête car le suicide est condamné en tant que désir d'affranchissement de la nation prétendue solidaires à laquelle tous les camarades sont conviés à participer pour l'édification d'une société idéale dans le jargon marxiste qui était encore étalé sur les panneaux de propagande il y a encore peu de temps »[5].

.
Nous avons vu précédemment la place que pouvait prendre le suicide dans lors de l'étude de l'histoire vietnamienne (sœurs Trung, Ba Trieu, Kieu, suicides de mandarins et de princes ou de généraux… et plus récemment l'immolation de bonzes lors de la guerre du Vietnam, ou la menace fait aux pays occidentaux des exilés « boat-people » de se suicider si le droit d'asile leur était refusé), et on peut penser aujourd'hui que dans la société vietnamienne, le suicide

[1] Fisher J, et al. (2007).
[2] Tuan Tran et al. (2003).
[3] Jane Fischer et al. (2000).
[4] *VietnamNet* (2008). Raising the alarm about mental health among children. 02/06/2008.
[5] Bui Minh et Bertrand, D. « Les suicides au Viêt Nam ; quelques réflexions ».

aujourd'hui peut parfois apparaitre comme un acte de devoir, de courage, d'honneur ou d'amour.

Bertrand, D. et Bui Minh (non daté), dans leur document « Les suicides au Viêt Nam ; quelques réflexions » s'interrogent ainsi sur la place du contexte socio-environnementales et culturelles du suicide au Vietnam.

A l'origine de leurs réflexions, les auteurs renvoient alors à la pensée bouddhiste et la mort qui « n'est pas un tabou ni une crainte dans la pensée bouddhiste mais elle est d'emblée considérée comme une étape naturelle. La mort est une phase de changement qui vient après la naissance, et précède la renaissance ». Aussi, contrairement au monde judéo-chrétien où mettre fin à ses jours représente un péché mortel, une offense par rapport à un Dieu créateur qui, ayant donné la vie, est considéré comme le seul habilité à pouvoir la reprendre, pour les bouddhistes, « ce geste individuel reste tout à fait acceptable même si l'on souligne qu'il ne permet pas comme on serait tenter de le croire d'échapper à son destin. Celui qui se suicide va donc changer de vie tout en poursuivant en fait son destin, tout est impermanent et tout continue, il n'y a là par conséquent rien d'irréparable ou d'excessivement tragique ». Il est toutefois à noter que dans la pensée bouddhiste, le suicide qui est considéré comme un type de mort dite non naturelle, ira à l'encontre du processus du karma, "la nouvelle existence d'un suicidé désespéré risquerait même d'être pire".

Le dictionnaire de psychologie, Nguyên Khac Viên (1991) « signale sans mentionner les sources que les suicides sont de plus en plus fréquents en particulier chez les jeunes et aux étapes de transition de la vie : adolescence, ménopause... Leur reconnaissant une dimension individuelle, collective ou politique, l'auteur mentionne qu'ils réussissent de plus en plus souvent en utilisant des poisons (insecticides, raticides,..) ou la noyade même si certains ne visent qu'à attirer l'attention, les avertir sans avoir profondément l'envie de mourir »[1].

Aujourd'hui, le suicide semble menacer certaines catégories de la population vietnamienne, en particulier les femmes.

- D'après Tuoi Tre, « l'hôpital des urgences Hung Vuong à Ho Chi Minh-Ville reçoit un cas de suicide toutes les 28 heures. 90% des victimes vivantes se repentissent de leur acte. Près de 72% des victimes sont de sexe féminin. 19% sont ouvriers et 16% sont étudiants. 43% ont subi une dépression. 62% des suicides sont liés à un problème sentimental et près de 15% à un problème financier. Près de 98% ont pris un médicament par voie orale pour se suicider. Près de 93% des victimes se sont suicidées chez elles »[2].

Aussi, et c'est peut-être ce qui semble le plus frappant au Vietnam, sont les cas de suicides collectifs chez les adolescents. Plusieurs cas sont survenus dans les années 2006 et 2007 provoquant de grandes réactions dans le monde politique et de l'éducation (rédaction de lettres de sensibilisation du ministre à l'attention des parents d'élèves, consignes pour les enseignants…).

- Le cas le plus grave est survenu le 24 mai 2006 dans la province de Hai Duong où cinq écolières âgées de 14 ans se sont suicidées ensemble en se jetant dans la rivière de Thai Binh. Cet évènement qui a très fortement marqué l'opinion publique a mis en

[1] Nguyên Khac Viên (1991). Cité in Bui Minh et Bertrand, D.
[2] *Tuoi Tre*, 09/10/08

> lumière un malaise qui pouvait exister chez certains jeunes vietnamiens par rapport à l'autorité familiale et la pression exercée par certains enseignants. Malgré la complexité certaine des cas qui demanderait une analyse approfondie, il a par exemple été écrit pour le suicide impliquant les cinq jeunes filles, que « leur suicide collectif semblerait avoir pour origine le comportement de leurs parents méprisant le sexe féminin »[1].

Enfin, citons certaines conduites suicidaires chez les jeunes, comme les courses de motos de jeunes sans casque en pleine ville, qui par rapport l'importance des dangers qu'elles constituent pour les participants mais aussi les riverains, ne soulèvent que peu de réprimande, et au contraire une certaine adhésion de la foule.

b. Addiction aux jeux-vidéos

Une autre situation qui parait préoccupante est l'addiction aux jeux vidéo, et particulièrement aux jeux en ligne qui touche les adolescents et les jeunes adultes. En ville ou à la campagne, la situation a pris une telle ampleur que des lois ont été votées pour limiter l'influence des salles de jeux sur les jeunes en interdisant par exemple leur activité à proximité des écoles. Aussi, à Hô Chi Minh-Ville, le premier centre de « réhabilitation » pour traiter les jeunes addictés aux jeux internet s'est ouvert en 2008[2].

D'après de brèves discussions avec des professionnels de santé mentale vietnamiens, il apparaitrait que ces comportements excessifs, conduisant parfois à des situations très graves de retrait social, d'agressivité ou de vol, serait un signe flagrant du malaise lié à la différence de génération et de l'évolution chez certaines familles d'un modèle traditionnel vers un modèle plus moderne. Jouer ensemble aux jeux-vidéos représenterait alors un refuge pour des jeunes qui ne verraient plus d'intérêt pour leur milieu d'appartenance. Dans les campagnes par exemple, désintéressés par le quotidien et les activités de référence, les jeux-vidéos peuvent apporter aux jeunes une possibilité d'évasion ainsi qu'une appartenance à un nouveau groupe social radicalement différent de l'environnement traditionnel.

c. Evanouissement collectif

Enfin, nous avons été surpris par la fréquence d'évanouissements collectifs qui ont pu survenir dans des écoles.

> « Les 27 et 28 mars, 216 élèves du Lycée Hanoi-Amsterdam à Hanoi, concentrés dans certaines classes de seconde, troisième, cinquième et sixième, sont tombés malades avec les mêmes symptômes: mal de tête, vertiges et envie de vomir. "C'est un phénomène anormal et sans précédent", a déclaré M. Le Trong Tuan, vice-Recteur de cette école. (…) Le contrôle sur place n'a permis de détecter aucun signe d'épidémie »[3].

3. Quelques population particulières

a. Pauvreté d'une partie de la population

[1] *Saigon Giai Phong*, 27/05/2006
[2] Voir *Vietnam News*. 11/24/2008
[3] *Lao Dong*, 05/04/2007.

Nous renvoyons ici le lecteur à la partie « La pauvreté au Vietnam ».

b. Les « maux sociaux » (toxicomanie, alcoolisme, prostitution…)

Nous renvoyons ici le lecteur à la partie « Etude des « maux sociaux » ».

c. Population âgée

Le respect des personnes âgées est une constante au Vietnam. Un dicton célèbre dit d'ailleurs « Quand on respecte les vieilles personnes, on a bien des chances de devenir vieux à son tour ».

En 2006, les personnes âgées de plus de 60 ans ne représentaient que 9% de la population, ce qui représente environ 7 millions de personnes.

En 2004, des statistiques ont informé que « plus de 74% des personnes âgées au Vietnam vivent avec leur famille, 14,2% vivent seul et 39% vivent des allocations sociales ou des pensions de retraite, 36,1% reçoivent un appui financier de la part de leurs enfants »[1]

Les personnes âgées ont joué et jouent encore un rôle important dans la société. On peut lire que « le Parti et l'Etat ont apprécié le rôle des personnes âgées dans l'œuvre d'édification du grand bloc de l'union nationale au service de l'œuvre d'industrialisation et de modernisation du pays », aussi nul n'oublie les « milliers de cadres vénérables, mères héroïnes, parents des morts pour la Patrie » qui renforce certainement le respect qui leur est voué unanimement dans le pays.

Les personnes âgées jouent souvent un rôle de pivot dans la famille et elles assument les tâches à la fois spirituelles et matérielles. En contrepartie, les enfants sont souvent tenus de s'occuper d'eux et de partager leur foyer avec eux. Dans une lettre ouverte aux élèves, aux parents d'élèves et aux enseignants, M. Nguyên Thien Nhan, Ministre de l'Education et de la Formation, met par exemple clairement en avant l'aspect communautaire et familial dans la société vietnamienne, et commence sa lettre ainsi: "Chers élèves, si vous ne savez pas lire et écrire correctement à la sortie de l'éducation primaire, et si vous ne possédez pas de capacités fondamentales pour vivre après avoir terminé l'éducation secondaire, vous ne pourrez ni apprendre un métier pour gagner votre vie, ni servir la société, ni vous occuper de vos parents lorsqu'ils seront âgés, malgré l'obtention du baccalauréat. Alors, comment vous-mêmes et votre famille pourrez-vous être heureux? »[2].

Toutefois, les personnes âgées sont particulièrement fragiles et peuvent connaitre de grandes difficultés, à l'image des personnes âgées assurant des petits métiers de subsistance dans la rue, dépourvue de retraites ou de subventions sociales. Selon le ministère du Travail, des Invalides de guerre et des Affaires sociales, environ un tiers de la population du troisième âge se trouve dans la pauvreté, qui « déplorait les dépenses insuffisantes aux activités sociales et les lacunes dans l'exécution des politiques sur les personnes âgées »[3].

[1] *AVI*, 03/10/2006
[2] *Tuoi Tre*, 17/11/2006
[3] *AVI*, 03/10/2006

La relation qui peut exister entre la pauvreté et la vulnérabilité à la pathologie en santé mentale a d'ores et déjà mise en évidence[1] et elle apparait comme une dimension essentielle à prendre en compte dans notre recherche.

d. Personnes handicapées

La situation des personnes handicapées au Vietnam apparait aujourd'hui comme encore assez difficile, même si des efforts sont faits pour l'améliorer.

> En 2007, l'Agence Vietnamienne de l'Information, annonçait dans un communiqué[2] qu'« après de nombreuses années de guerre, le Vietnam connaît un taux élevé d'handicapés (6%, soit plus de 5,2 millions de personnes), dont 87% vivent à la campagne ».
>
> A cela, Nhan Dan ajoute dans un article[3] que parmi les quelques cinq millions de personnes handicapées que le Vietnam compte, seuls 16,5% reçoivent des soins médicaux.
>
> Enfin, une étude en 2007 a affirmé qu' « environ 70% des familles des victimes de l'agent orange que l'armée américaine a utilisé pendant la guerre au Vietnam vivent dans les conditions difficiles »[4].

Ces différents chiffres montrent bien la réalité telle qu'on peut la trouver sur le terrain. Il existe au Vietnam un nombre important de personnes handicapées dues à la guerre, à l'agent orange… mais aussi au nombre élevé d'accidents de la route, du travail ou encore domestiques. Aussi, parallèlement à cela, les personnes handicapées souffrent souvent également d'un manque de soins et de situations financières difficiles. Les centres de soins eux, sont en effet peu nombreux et manquent souvent cruellement de moyens, fonctionnant la plupart du temps sous forme d'association, grâce aux subventions des parents, parfois avec l'aide de soutiens caritatifs privés ou internationaux, et très rarement subventionnés par l'Etat.

> Dans l'organisation de la ville, au niveau de leur organisation et de leur conception, les infrastructures vietnamiennes sont rarement adaptées à l'accueil de personnes handicapées comme un groupe de travail l'a fait savoir[5] après avoir effectué une enquête sur les infrastructures publiques des écoles de Hanoi. Ce rapport, réalisé grâce à l'aide de la Banque Mondiale et de l'organisation Handicap International France, met également l'accent sur l'attitude des gens face au handicap et souligne « l'indifférence de certaines personnes au sort des handicapés; elles ne prennent absolument pas conscience de la nécessité de mettre en place un environnement adapté pour les personnes souffrant de malformations ».
>
> Toutefois, dans cette situation difficile, des progrès sont effectués : en 2006, un article[6] annonce que 269.000 enfants handicapés allaient à l'école, chiffre 6,4 fois supérieur à celui de 1996, mais relativise toutefois et montre que, malgré cela, beaucoup reste à

[1] Voir entre autres : Patel, V. (2008)., et Patel, V. (2001).
[2] *AVI*, 16/04/2007
[3] *Nhan Dan*, 09/08/2008
[4] *Quan Doi Nhan Dan*, 22/10/2007
[5] *AVI*, 01/06/2007
[6] *Tuoi Tre*, 09/09/2006

faire, puisque seuls 2,5% des élèves handicapés peuvent s'inscrire dans une école spécifique pour les enfants handicapés.

A travers l'organisation de certains évènements et la mise en place de certaines actions, le gouvernement vietnamien cherche à travailler sur un meilleur soin et une meilleure intégration des personnes handicapés et les personnes vulnérables en général. L'Association des Femmes de Hanoi a par exemple organisé en octobre 2006, une conférence sur "l'amour, le mariage et la famille pour les personnes handicapées".

Une conférence des pays de l'ASEAN sur les soins en faveur des handicapés s'est organisée en mars 2007 à Vientiane (Laos) sous l'autorité du Programme des Nations unies pour le Développement (PNUD), d'organisations non-gouvernementales, ainsi que de l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA).

La « 2ème Conférence nationale glorifiant les handicapés, orphelins et tuteurs exemplaires » a été organisée par le ministère du Travail, des Invalides de guerre et des Affaires sociales, à Hanoi en avril 2007, en collaboration avec l'Association de patronage des handicapés et orphelins du Vietnam. Le premier ministre, M. Nguyên Minh Triet y a discuté deux projets gouvernementaux : « Soins en faveur des orphelins sans abri, des enfants abandonnés, des enfants grièvement handicapés, des enfants victimes de l'agent orange et des enfants contaminés du VIH/Sida pour la période 2005-2010 », et « Assistance aux handicapés pour la période 2006-2010 ». Selon l'Agence Vietnamienne de l'Information, « ces projets manifestent la responsabilité de l'Etat et marquent un nouveau pas de développement dans la préconisation d'encourager la participation de toutes les couches sociales aux soins et à l'assistance aux handicapés et orphelins du pays, et de créer des conditions favorables pour que ces personnes puissent s'intégrer à la communauté (…). Le Parti, l'Etat et toute la société soutiennent toujours les handicapés et orphelins pour surmonter leurs difficultés et s'intégrer à la société, a affirmé le président Nguyên Minh Triet »[1].

Enfin, il est à noter que ce travail de soutien des personnes handicapées est particulièrement soutenu au Vietnam par la Fondation Ford qui, le 9 novembre 2006, à décidé d'octroyer « 2,2 millions de dollars en vue de soutenir des études relatives à l'environnement, à la santé communautaire et de fournir des prestations sanitaires urgentes aux personnes handicapées au Vietnam »[2], puis, en 2007, a proposé de verser « 7,5 millions de dollars dans les 2 prochaines années pour financer le traitement des séquelles de l'agent orange au Vietnam. Ces 7 dernières années, le Fonds Ford a financé à hauteur de 4,5 millions de dollars les projets dans ce domaine »[3]. Toutefois, malgré cela, les moyens, tant matériels que professionnels, continuent à cruellement manquer sur le terrain et les centres de prise en charge sont grandement limités dans leur travail (peu de personnels, personnel peu formé, locaux vétustes, peu de documents et de ressources accessibles…).

e. L'agent orange

La dioxine et en particulier l'agent orange sont malheureusement des produits que les Vietnamiens connaissent bien que ce soit à travers la connaissance directe de personnes

[1] *AVI*, 16/04/2007
[2] *Nhan Dan*, 10/11/2006
[3] *Tuoi Tre*, 22/06/2007

souffrants des complications, des campagnes d'information médiatiques ou encore à cause d'échos des actions juridiques entreprises par le gouvernement vietnamien et des associations de victimes pour faire reconnaitre la responsabilité des entreprises américaines fabriquant ces produits durant la guerre du Vietnam.

L'agent orange et la dioxine occupent une place importante au sein de la société vietnamienne et dans les échanges que le Vietnam développe avec d'autres pays internationaux.

> Au niveau national, le gouvernement vietnamien s'affaire à aider les victimes de l'agent orange, comme par exemple à travers le projet de désintoxification de la dioxine dans la zone de l'aéroport de Da Nang en partenariat avec les gouvernements vietnamien et américain[1], l'accord en mars 2007 par le Premier ministre, M. Nguyên Tan Dung, à l'organisation à Moscou en août 2008 de la Conférence internationale de soutien aux victimes de l'agent orange/dioxine au Vietnam[2].
>
> L'Association des victimes de l'agent orange/dioxine du Vietnam[3], elle, cherche à mobiliser la population à travers la rédaction d'articles, des expositions de photos, des signatures de pétitions, impliquer les journalistes, scientifiques, artistes…, vietnamiens et étrangers, pour renforcer le débat et chercher à améliorer la prise en charges des victimes et l'indemnisation des familles. Elle organise également des missions d'échanges avec des pays voisins connaissant ces mêmes types de troubles[4].
>
> Au niveau international, la lutte contre l'agent orange/dioxine amène des partenariats entre le Vietnam et d'autres structures comme par exemple la construction de 320 maisons pour les victimes de l'agent orange dans la province de Quang Tri par l'ONG allemande SODI[5], le travail de l'ONG française « Vietnam, enfants de la dioxine », ou encore celui de l'association française "Les Compatriotes".
>
> Citons également le travail du photojournaliste japonais Goro Nakamura sur les dégâts de l'agent orange et en particulier sa récente exposition "Silent Spring - Agent Orange Photographs" qui s'est tenue en 2006 à la John Jay College de la City University of New York[6].

Il existe à Hanoi et dans ses environs plusieurs centres de prise en charge[7] des personnes handicapées et souffrants des malformations dues à la dioxine, couramment appelées « victimes de la dioxine », qui sont souvent intéressés par une aide via un support en psychologie pour participer aux soins des patients (au niveau éducatif et pédagogique principalement) ou assister le personnel soignant et proposant par exemple une analyse des pratiques. Un travail avec les parents et l'entourage des patients peut également souvent être demandé.

f. L'avortement

[1] voir *Tuoi Tre*, 09/10/2006
[2] voir *Saigon Giai Phong*, 23/03/2007
[3] voir entre autres *Quan Doi Nhan Dan*, 28/04/2007, *Courrier du Vietnam*, 29/04/2007, *Hanoi Moi*, 01/05/2007
[4] voir *Tin Nhanh*, 10/04/2007
[5] voir *Saigon Giai Phong*, 08/10/2007
[6] Une partie des clichés sont consultables sur le website de Goro Nakamura : http://www.goro-nakamura.com/english/photo_exhibition.html
[7] Le centre Sao Mai, le village de l'amitié, le centre Phuc Tué…

La pratique de l'avortement semble si répandue et particulière au Vietnam qu'il parait important de la traiter ici, et la considérer comme une donnée pouvant avoir une incidence sur la santé mentale des individus.

Sans pouvoir vérifier, si comme l'affirme Huong (2001) en 2001, « le taux d'avortement est, au Vietnam, le plus élevé au monde »[1], il est reconnu que le Vietnam se place comme l'un des pays ayant le plus recours à l'avortement[2]. Il y avait en 1997 au Vietnam, selon le National Committee for Population and Family Planning of Vietnam (NCPFP, 1999), un "taux total d'avortement moyen de 1.4 durant la vie reproductive d'une femme »[3], taux deux fois plus élevée par rapport à 1994 où il s'élevait à 0.6. « A l'échelle nationale, sur deux nouveau-nés, le pays compte un cas d'avortement »[4]. Aussi, « au Vietnam, 20% des avortements concernent des mineures »[5].

L'une des principales causes avancées est la faible utilisation de moyens contraceptifs : les femmes peuvent avoir peur de la pilule, invoquant les risques pour leur santé, écarter les préservatifs jugés souvent, à tort ou à raison, de mauvaise qualité, et ne pouvant pas toujours supporter le diaphragme. Egalement, « les connaissances insuffisantes[6] sur la santé génésique chez les adolescents expliquent le taux d'avortement assez élevé au Vietnam »[7].

Dans un entretien, Mme Tran Kim Ngoc, directrice adjointe de la maternité de Hoan Kiem (Hanoi) déplore que l'avortement soit considéré par la population comme un recours pratique, rapide et facile, sans prise en compte des dangers pour la santé. Dans cette optique, l'avortement apparait alors comme utilisé comme un contraceptif. Aussi, du point de vue psychologique, on peut s'interroger sur le vécu des femmes et les conséquences qu'un ou plusieurs avortements peuvent avoir sur leur santé, mais aussi sur leur vie intérieure. Les mauvaises relations possibles entre l'avortement et la vie spirituelle on déjà pu être évoquées[8].

g. L'homosexualité

Aujourd'hui, il existe très peu d'études vietnamiennes sur l'homosexualité, et même si il est sur la voie d'une meilleure acceptation sociale[9], ce sujet reste encore le plus souvent tabou.

Les statistiques sur le nombre d'homosexuels dans les grandes villes vietnamiennes varient en fonction des sources. Selon le docteur Duong Quoc Trong, Directeur de la Prévention et de la Lutte contre le VIH/SIDA au Ministère de la Santé, il y aurait environ 20 000 homosexuels à Ho Chi Minh-Ville et 10 000 à Hanoi[10].

---

[1] Thi Huong (2001).
[2] Voir Henshaw et al. (1999).
[3] Cu Le, L. (2006).
[4] Thi Huong (2001).
[5] *Tuoi Tre*, 21/09/2006
[6] « D'après une étude sociologique auprès de 173 lycéens (76 garçons et 96 filles) dans deux écoles de Ho Chi Minh-Ville, 23,1% des élèves interrogés affirment que les enfants naissent par l'anus et 9,8% disent n'en avoir aucune idée ». Voir *Tien Phong*, 25/10/2007
[7] *Tien Phong*, 25/10/2007
[8] Voir le chapitre « La possible influence négative du monde invisible et l'étiologie supposée de certaines pathologies » dans « Croyances populaires ».
[9] Voir entre autres la série de reportages sur la communauté homosexuelle cherchant à décrire « ce monde particulier sous une vision humaine » réalisée par le quotidien Tien Phong en juillet 2008.
[10] *Tuoi Tre*, 16/08/2007

Cette communauté reste encore largement marginalisée, et pourtant, d'après des psychologues du centre de psychologie SHARE de Hanoi, il serait souhaitable qu'un programme d'accompagnement psychologique puisse être proposé car ils sont soumis à de nombreuses pressions (relations familiales et sociales, vulnérabilité HIV/Sida…) qui peuvent être pathogènes.

h. Violence physique et psychologique

Derrière l'ordre confucéen qui peut exister dans la famille ou à l'école, les violences physiques et psychologiques ne sont pas rares au Vietnam, et peuvent spécialement survenir auprès, toujours dans la terminologie confucéenne, des sujets inférieurs (femmes, enfants, élèves…) malmenés par les autorités supérieures (maris, parents, enseignants, policiers…). Nous faisons figurer ici quelques cas précis qui peuvent renseigner le clinicien sur des tabous souvent dissimulés par les autorités officielles mais régulièrement dénoncées par la presse.

i. La violence familiale auprès des femmes

Si l'on peut se fier aux statistiques publiées, la violence familiale apparait au Vietnam comme un véritable fléau, bien plus caché et apparaissant moins souvent dans les messages de propagande sociales, que d'autres maux sociaux habituellement avancés comme la prostitution ou la toxicomanie, mais pouvant causer bien plus de dégâts chez les victimes.

Une Commission parlementaire des Affaires sociales a annoncé en août 2006 qu'« au Vietnam, 2,3% des familles connaissent des problèmes de violence physique et 25% de violence morale. Par ailleurs, les relations sexuelles "obligées" existent dans 30% des couples vietnamiens »[1].

Aussi, d'après la Conférence nationale d'évaluation de la mise en œuvre de la Stratégie nationale sur les progrès des femmes sur la période 2001-2005, « 5,7% des femmes sont battues par leur conjoint »[2].

L'étendue de ces violences a alors de lourdes conséquences dans les familles et la société.

D'après la Cour Populaire Suprême, parmi les 65 929 divorces qui ont été enregistrés en 2005, « 60,3% des ces divorces étaient liés à la violence familiale »[3] et à l'extrême, selon le ministère de la Sécurité publique, « la violence familiale serait liée à 14% des meurtres »[4], tuant en 2007, « une personne tous les 2 à 3 jours au Vietnam »[5].

Cette situation a été soulignée également par un rapport de l'UNICEF en 2006 qui « [pointait] du doigt des problèmes brûlants qui se posent au Vietnam comme (…) les violences familiales dont sont victimes les femmes »[6]. Toujours selon ce rapport, certaines des causes relevées seraient « un faible niveau de développement, d'éducation, et de prise de conscience en matière des droits et de la législation »[7].

---

[1] *Thanh Nien*, 24/08/2006
[2] *Lao Dong*, 13/05/2006
[3] *Hanoi Moi*, 08/08/2006
[4] *Dai Doan Ket*, 03/07/2008
[5] *Tien Phong*, 22/06/2007
[6] *AVI*, 11/12/2006
[7] *Ibid.*

A cela, précisons également que d'après Mme Nguyên Thi Hoai Thu, Présidente de la Commission parlementaire des Affaires sociales, « l'ivresse est à l'origine de 60% à 70% de ces violences »[1].

ii. La violence familiale auprès des enfants

Parallèlement à la violence familiale à l'encontre des femmes, la violence envers les enfants au sein de la famille est parfois une réalité qui, d'après certaines statistiques, apparait comme largement généralisée. Comme dans beaucoup d'autres cultures, la maltraitance des enfants est un sujet tabou au Vietnam. Si l'on considère la maltraitance comme le fait l'OMS, c'est à dire comme « des actes commis ou omis par les parents ou les tuteurs qui nuisent à l'enfant »[2], la maltraitance est universellement condamnée, et elle le sera de la même façon au Vietnam. Toutefois, si on observe de plus près certaines situations, et que l'on prend en compte les différents types de mauvais traitements que propose l'OMS (violence physique ; violence sexuelle ; violence psychologique ; négligence), nous pouvons alors voir qu'une maltraitance pourra apparaitre plus fréquemment derrière certains abus d'autorité ou comportements excessifs, qui sans être anodins semblent toutefois encore assez courants au Vietnam.

En 2008, « selon un sondage d'envergure effectué par l'ONU au Vietnam, 92% des enfants reçoivent des coups de bâton par leurs parents, lorsqu'ils commettent une faute. 62% d'entre eux sont même fortement battus par leurs parents »[3].

L'autorité familiale excessive, parfois de la mère, est parfois mise en cause comme l'illustrent ces deux cas précis. En 2008, une mère à Dong Nai[4] « a enchaîné à un poteau électrique au bord de la route ses deux enfants vêtus seulement de leur culotte, car ceux-ci avaient trop joué aux jeux vidéos et n'avaient pas obtenu la mention bien à l'école le premier semestre »[5]. Aussi, bien plus tragiquement, fin 2007, un jeune garçon de 5 ans est décédé à Hô Chi Minh-Ville à cause de « traumatisme crânien suite à des coups de casserole [donnés] de la part de sa mère biologique »[6].

Enfin, le journal Tuoi Tre annonce qu'entre le 1er octobre 2005 et le 1er octobre 2007, « 1.200 enfants ont été hospitalisés à Ho Chi Minh-Ville suite à des violences exercées contre eux »[7].

iii. Maltraitance et abus d'autorité auprès des enfants a l'école

Le rapport élève-enseignant est bien-sur fortement influencé par le confucianisme, et cette relation est normalement basée sur un respect mutuel, une obéissance de la part de l'apprenant et une bienveillance de la part de l'enseignant. Toutefois, cette relation est tellement chargée symboliquement, qu'elle peut parfois dégénérer vers un abus d'autorité avec une attitude tyrannique du professeur. Aussi, il n'est pas rare de lire dans les journaux vietnamiens des affaires mettant en jeu des enseignants qui abusent de leur position "prestigieuse" pour effectuer des mauvais traitements sur leurs élèves voir effecteur du harcèlement sexuel.

---

[1] *Hanoi Moi*, 30/09/2006
[2] OMS. (2002). p. 66
[3] *Dai Doan Ket*, 08/08/2008
[4] Province du sud Vietnam
[5] *Saigon Giai Phong*, 15/20/2008
[6] *Tien Phong* 27/12/2007
[7] *Tuoi Tre*, 11/06/2008

Les exemples qui suivent illustrent encore une fois une réalité qui, même si elle est anormale et systématiquement condamnée par la société, apparait encore comme bien présente au Vietnam aujourd'hui.

A l'occasion d'une affaire[1] concernant une maîtresse de jardin d'enfant qui avait été condamnée à 18 mois d'emprisonnement pour maltraitance, et parallèlement au communiqué écrit du vice-ministre de l'Education et de la Formation M. Pham Vu Luan à l'intention des institutrices des jardins d'enfants leur interdisant « d'intimider leurs élèves »[2], le journal *Tuoi Tre* souhaite rappeler que « 95% des Vietnamiens conservent la culture de battre les enfants pour les éduquer »[3].

Les menaces, les punitions, les châtiments corporels et les pressions psychologiques apparaissent en effet assez classiques chez certains enseignants, et considérés comme trop peu condamnés par la communauté.

Une professeure de mathématiques a ainsi été dénoncée pour avoir maltraité ses élèves, les avoir giflé et les avoir ensuite obligé à faire le tour de la classe cent fois à genoux[4]. Dans la province de Dong Nai, une institutrice « a piqué une fille de 5 ans avec une aiguille, car cette élève n'avait pas mangé assez vite »[5]. A Da Nang, un « groupe d'élèves du lycée Tran Phu (…) ont filmé leur maîtresse utiliser un couteau pour intimider les élèves qui n'étudiaient pas sérieusement lors d'un cours tenu chez elle »[6]. Dans une école primaire du district Quang Ninh de la province centrale de Quang Binh, « de manière gratuite, un enseignant a tiré les cheveux d'une élève à la sortie de son établissement. L'enfant a chuté et sa tête a heurté contre la route en béton. Elle a été hospitalisée pour des fractions crâniennes »[7]. Egalement, « du 17 au 19 novembre [2006], des enseignants du lycée Son Ha dans la province de Quang Ngai ont sauvagement coupé les cheveux de 200 élèves pour les rappeler à l'ordre »[8]…

La police est également parfois dénoncée comme ayant des comportements excessifs avec les enfants. En 2006, « une élève âgée de plus de dix ans [a été interrogée] par la police communale, sans la présence de son tuteur et sur proposition du directeur d'une école primaire de la province de Dong Thap. Le choc est tel que l'enfant souffre encore des troubles mentaux et ne peut plus reprendre les cours »[9]. Egalement, « quatre collégiens, dont un élève d'origine malaise, ont été torturés pendant plusieurs heures le 13 novembre par les milices militaires du 10ème arrondissement (Ho Chi Minh-Ville). Ceci est d'autant plus critiquable qu'un vice-recteur de leur école avait demandé ces tortures en vue d'identifier les responsables de bagarres dans son établissement »[10].

Bien plus grave, ces méthodes conduisent parfois à des situations tragiques. En 2007, un enfant de 18 mois est mort après que sa maitresse lui ai appliqué sur la bouche un morceau de

[1] L'affaire concernant Madame Quang Thi Kim Hoa dans la province de Dong Nai (Sud Vietnam) en mars 2008.
[2] *Saigon Giai Phong*, 14/12/2007
[3] *Tuoi Tre*, 19/03/2008
[4] *Voir Tien Phong* 10/10/2006
[5] *Tuoi Tre*, 27/10/2006
[6] *Thanh Nien*, 18/03/2008
[7] *Lao Dong*, 13/04/2006
[8] *Lao Dong*, 04/12/ 2006
[9] *Dai Doan Ket, Tuoi Tre*, 13/04/2006
[10] *Tuoi Tre*, 16/11/2007

scotch pour l'empêcher de pleurer[1]. Egalement, le suicide collectif des cinq jeunes adolescentes en mai 2006 a été rapproché par certains à une pression scolaire trop importante.

Aussi, citons la tentative de suicide « d'un lycéen à qui son professeur a demandé de faire couper ses cheveux trop longs »[2].

Certaines affaires d'harcèlements sexuels d'enseignants envers de jeunes élèves sont également régulièrement avancées par la presse :

En 2006, un enseignant a obligé une « élève indisciplinée à courir 300 tours autour d'un terrain de football et à écrire 200 exemplaires de son autocritique. Il a même décidé de réduire de la moitié de la portion de nourriture de cette élève et d'obliger ses neuf amies de classe de la gifler. Ce même enseignant est accusé d'avoir empoché une partie du salaire de ses élèves, de les avoir régulièrement maltraitées et de les avoir harcelées sexuellement »[3]. A l'Ecole centrale de Radiodiffusion et de Télévision n°1, le vice-Doyen du Département de la Presse a été licencié « pour avoir sollicité des relations sexuelles avec une étudiante contre une note généreuse »[4]. Egalement, au lycée de Danang « un enseignant a été arrêté pour avoir demandé à une écolière d'avoir un rapport sexuel avec elle »[5] en l'échange de l'annulation d'une mesure disciplinaire.

4. Le Vietnam et la résilience culturelle

Le concept de résilience, qui est habituellement défini par Cyrulnik (2000) comme « la capacité à se développer quand même, dans des environnements qui auraient dû être délabrants »[6], est une notion particulièrement intéressante à rapprocher au Vietnam compte tenu de sa douloureuse histoire qui engendra et continue de provoquer de nombreux traumatismes dans la plupart des familles vietnamiennes. Dans notre travail clinique, on peut s'interroger ici sur l'influence qu'auront eues toutes ces années de conflits et de souffrance sur la population, et si, paradoxalement, les difficultés rencontrées n'auraient pas apportées à l'individu certaines ressources qui serait susceptibles de l'aider à résister à des épreuves traumatisantes, à « rebondir face aux coups », lui apportant une résilience qui favoriserait son « aptitude à s'adapter et à se reformer ensuite »[7].

L'origine de la résilience est bien-sûr difficile à déterminer, mais Cyrulnik (2009) la situerait à la rencontre des trois univers : biologique, psychoaffectif et compte tenu du fait que « certains milieux encouragent la résilience, alors que d'autres l'empêchent. (…) La résilience, enfin, est donc [aussi] socioculturelle »[8].
Dans le texte métaphorique suivant de Cyrulnik (2001a), on peut voir que la dimension culturelle peut participer à la capacité de résilience d'un individu de différentes façons :

« La résilience, c'est l'art de naviguer dans les torrents. Un trauma a bousculé le blessé dans une direction où il aurait aimé ne pas aller. Mais puisqu'il est tombé dans un flot qui le roule et l'emporte vers une cascade de meurtrissures, le résilient doit faire appel aux ressources

[1] Voir *Tuoi Tre*, 04/12/2007 ; *Tuoi Tre*, 07/12/2007 ; *Quan Doi Nhan Dan*, 10/12/2007 ; *Lao Dong* 31/12/2007.
[2] *Tien Phong* 20/02/2008
[3] *Thanh Nien*, 01/08/2006
[4] *Tien Phong*, 31/07/2006
[5] *Tien Phong*, 26/02/2007
[6] Cyrulnik, B. (2000).
[7] Cyrulnik, B. (2002). p. 50
[8] Cyrulnik, B. (2009).

internes imprégnées dans sa mémoire, il doit se bagarrer pour ne pas se laisser entraîner par la pente naturelle des traumatismes qui le font bourlinguer de coups en coups jusqu'au moment où une main tendue lui offrira une ressource externe, une relation affective, une institution sociale ou culturelle qui lui permettra de s'en sortir »[1].

La résilience culturelle peut donc influencer le sujet dans ses « ressources internes imprégnées dans sa mémoire », mais également à travers les soutiens extérieurs qui peuvent lui être proposés à travers des « institutions sociales et culturelles ». Aussi, on peut s'interroger ici plus précisément sur les éléments que l'environnement apportera à l'individu pour l'aider à faire face aux traumatismes.

Dès l'enfance, lors de la mise en place de l'attachement qui apparait comme une « niche sensorielle pour survivre, se sécuriser et acquérir la confiance exploratoire »[2], éléments qui participeront ensuite certainement à la capacité de résilience, « l'organisation de cette enveloppe affective dépend des récits d'alentour, de l'histoire intime des donneurs de soin, des préjugés du voisinage et des mythes de la culture » [3]. Les bases de la résilience sont donc fortement dépendantes de l'environnement qui pourra alors en fonction des cultures, renforcer la résilience ou au contraire apporter des éléments peu structurants.

Cyrulnik (2001b) conçoit alors une dimension fondamentale propre à certaine culture, qui serait favorable au développement de personnes résilientes : « Pour que la culture offre des tuteurs de résilience, il faut qu'elle engendre des acteurs bien plus que des spectateurs. C'est pourquoi j'oppose la « culture créative » à la « culture passive », qui domine nos sociétés de consommation et de divertissement. (…) Les cultures favorables à la résilience sont celles où tout le monde accède et participe à la culture, en sortant, en allant au spectacle, en lisant, en discutant de ce qu'on a vu, ressenti, face à des histoires qui traitent des problèmes de chacun. C'est une fonction importante de l'art que de mettre en scène nos représentations intimes, dont on pourra parler avec nos proches »[4].

Aussi, en se référant aux populations Hausas du Niger et Dogons du Mali, Cyrulnik (2009) avance que le système familial « à multiples attachements »[5] serait un autre élément culturel qui pourrait apporter un soutien naturel à l'individu. L'entourage de la famille composé de plusieurs branches et de générations, comme on peut le retrouver au Vietnam, protégerait alors les sujets en cas de difficultés rencontrées à travers un soutien et un accompagnement collectif.

Aussi, concernant précisément le Vietnam, Cyrulnik (2007a) lors de sa venue[6] à Hanoi déclare que « les Vietnamiens connaissent certainement mieux la résilience que beaucoup d'autres peuples, pour s'être relevés de trente années de guerre sans avoir été minés par leurs traumatismes. Par contre ils n'ont pas encore théorisé la résilience. « Lorsqu'ils ont des problèmes, beaucoup d'Occidentaux se retrouvent seuls. Les Vietnamiens sont entourés de leurs familles, et leurs problèmes sont pris en charge collectivement » »[7].

[1] Cyrulnik, B. (2001a). p. 261.
[2] Cyrulnik, B. (2009).
[3] *Ibid*.
[4] Cyrulnik, B. (2001b).
[5] Cyrulnik, B. (2009).
[6] Colloque « La culture face a la mondialisation : Perte d'âme ou force du renouveau ? ». Hanoi, les 24-25-26 juillet 2007.
[7] Cyrulnik, B. (2007a). Cité In *Courier du Vietnam*, 26/08/2007

A ce point de l'exposé, on peut donc penser que la capacité de résilience en général, et celle que l'on pourrait retrouver au Vietnam, serait alors directement liée avec l'organisation sociale de type communautaire et une forte cohésion familiale. Dans son étude sur les adolescents vietnamiens, l'Unicef (2004) avance également cette hypothèse en suggérant que « la force et l'intensité des relations que l'on retrouve dans les familles, qui font partie de l'histoire et de la culture du Vietnam, pourraient être considérées comme des facteurs de protection des jeunes par rapport à un certain nombre de comportements »[1].

Aussi, pour tenter de comprendre pourquoi « certaines cultures épongent les traumatismes et minimisent les symptômes en les prenant en charge… tandis d'autres à l'inverse les aggravent »[2], Cyrulnik (2007b) recommande de s'intéresser à la représentation du trauma et à trois questions en particulier : « Quelle est la situation avant la catastrophe ? Quelle est la représentation mythique du trauma ? Quelle est la signification psychique du trauma ? ».

Aussi, nous ne pourrons pas répondre à ces trois questions ici à propos de cette « mentalisation du traumatisme »[3] au Vietnam qui demanderait une recherche complète toutefois, nous tentons ici d'apporter quelques pistes de réflexions.

Si pour Cyrulnik (2009), le « sens qui sera donné à la blessure » est un facteur essentiel pour la réadaptation d'une population après un fort traumatisme, on peut penser que le Vietnam qui a obtenu son indépendance et est sorti glorieux des différentes guerres et conflits qu'il a connus, apportera certainement dans la mémoire collective, parallèlement aux nombreuses souffrances subies, une dimension de succès à cette période.

Aussi, les habituelles références aux figures héroïques rattachées à la guerre (Hô Chi Minh, Tran Hung Dao, Lê Loi…), les évènements de guerres devenus des mythes, les nombreuses manifestations artistiques organisées en mémoire de conflits… contribuent à renforcer un sentiment de courage et de fierté dans la population, et certainement adoucir la souffrance qui reste malgré tout sous-jacente.

Nous ne retrouvons donc pas uniquement des sentiments négatifs rattachés à cette période, et comme par exemple des facteurs de vulnérabilité comme le confinement, l'humiliation… avancés par Cyrulnik (2009) qui risqueraient de bloquer le processus de résilience au sein d'une population. Au Vietnam, la signification du trauma, son sens mythique pourra aussi être valorisé et assumée au sein de la population, ce qui pourra être différent chez d'autres populations de la région également touchées par d'importants traumatismes mais qui en garderons, comme les Khmers au Cambodge par exemple, une stupeur encore bien visible.

Ce que l'on peut retenir par rapport à l'épidémiologie en santé mentale au Vietnam

Il est difficile d'avoir accès à des chiffres précis concernant la santé mentale au Vietnam toutefois de nombreux indicateurs qui peuvent être rapprochés à la santé mentale montrent que la population vietnamienne est susceptible de rencontrer de nombreuses difficultés en

[1] UNICEF. (2004). pp. 86-87

[2] Notes personnelles de Cyrulnik, B. (2007b). Culture et résilience : les aspects culturels de la résilience. Intervention au colloque « La culture face a la mondialisation : Perte d'âme ou force du renouveau ? ». Hanoi, les 24-25-26 juillet 2007.

[3] *Ibid.*

rapport avec la santé mentale qui ne peuvent pas être ignorées quand on s'intéresse à ce pays.

Quelques études indiquent qu'environ 20% des enfants présenteraient des troubles psychologiques, chiffre difficilement vérifiable et donc à utiliser prudemment. D'autres études qui ont spécialement porté sur les troubles mentaux liés au post-partum, indiquent que ces troubles se retrouveraient de façon assez importante dans la population.

Trois types de troubles assez spécifiques au Vietnam paraissent également importants à connaitre pour tout clinicien : le suicide et la symbolique qu'il porte dans la culture vietnamienne, et en particulier les suicides collectifs chez les jeunes ; les addictions, et en particulier celle aux jeux-vidéos qui est très débattue au Vietnam, et enfin, les évanouissements collectifs. Nous attirons ici l'attention sur le fait que l'aspect collectif se retrouve dans ces trois pathologies ce qui renvoie alors directement aux traits culturels vietnamiens qui ont été discutés précédemment.

Aussi, certaines populations sont en mesure de rencontrer des difficultés particulières et est susceptible de souffrir de nombreux troubles mentaux même si cela reste aujourd'hui difficilement quantifiable. Nous citons ici entre autres la pauvreté d'une partie de la population, les « maux sociaux », les personnes âgées, les femmes et les enfants victimes de maltraitances, les homosexuels, les personnes handicapées, les personnes atteintes par l'agent orange…

Enfin, parallèlement à ces différentes pathologies, nous souhaitons également réfléchir à la notion de résilience culturelle et la rapprocher au Vietnam compte tenu de son histoire difficile, émaillée de nombreuses souffrances dues aux guerres, aux périodes de privations, aux catastrophes naturelles… Nous pensons ici que l'organisation sociale et la culture vietnamiennes auront tendance à apporter à l'individu une capacité de résilience relativement importante qui pourra l'aider à mieux affronter les difficultés qu'il sera susceptible de rencontrer.

B. Représentation de l'univers « psy » au Vietnam

1. Perception de la psychopathologie au Vietnam

La psychopathologie est au Vietnam, comme dans beaucoup de cultures, souvent rejetée et mise à l'écart. Les troubles mentaux, perçus comme des déviances par la société confucéenne appréciant l'ordre et recherchant perpétuellement la juste position sociale pour chacun de ses membres, sont habituellement grandement stigmatisés, et les familles, et même plus largement les villages, peuvent avoir tendance à « cacher » les personnes souffrant de troubles mentaux par honte ou encore sentiment de culpabilité. Comme ose l'affirmer M. Nguyên Gia Khanh, professeur de pédiatrie à la faculté de médecine de Hanoï, bien souvent, « si un enfant est handicapé (…) on le cache autant que possible, on évite de le montrer en public »[1].

En effet, l'approche bouddhiste a tendance à considérer la maladie ou le handicap comme lié au karma des parents ou des ancêtres. Une mauvaise qualité de vie pourra alors avoir des conséquences sur la santé de la descendance : « Pénétrés des principes de la métempsycose et

[1] Khanh, N.G. (1996).

du karma, les parents croient que le bien et le mal qu'ils auront fait rejailliront sur leur progéniture »[1]. Aussi, inversement, « le nourrisson en bonne santé, sans handicap, témoigne d'un bon karma grâce aux réalisations éthiques des générations anciennes »[2]. Une expression populaire rend alors directement compte de cette croyance, « Les parent mangent salés, les enfants ont soif »[3], indiquant bien la relation qui peut exister entre le passé et le futur. Aussi, comme on l'a vu à propos du culte des ancêtres ou des génies, la pathologie pourra également être considérée comme le résultat d'un conflit entre le monde des humains et le monde invisible.

Pendant plusieurs siècles, et encore largement aujourd'hui, les troubles mentaux ont été considérés au Vietnam comme des écarts à la norme sociale, et les malades étaient alors approchés par les personnalités influentes de la communauté qui leur imposaient des consignes directives pour tenter de les ramener dans la normalité ou tout du moins vers une position socialement acceptable. D'après le psychologue Hung P. Le, vice-doyen de l'Université de St John's (New-York, USA), les « personnes considéraient leurs problèmes psychologiques comme des questions morales et y remédiaient en allant voir les moines bouddhistes, les prêtres ou les doyens du village pour obtenir de l'aide »[4]. Mais encore une fois, « il y a toujours eu un stigma par rapport aux soins des troubles mentaux »[5], peut-être car la folie apparait comme l'une des quatre maladies incurables selon la théorie taoïste avec la tuberculose, l'hydropisie et la lèpre[6].

Selon Bahr Weiss (2007), cette stigmatisation de la santé mentale, est au Vietnam « encore plus grande que dans les pays occidentaux »[7]. Il avance l'hypothèse qu'elle peut-être grandement due au fait que les connaissances autour de la santé mentale et des traitements sont limités, et sont parfois largement méconnues.

Aussi, aujourd'hui l'intérêt autour des troubles mentaux évolue, et depuis une dizaine d'années, "l'attention du public vietnamien vers la santé mentale a augmenté brusquement (…), en corrélation avec l'intégration de plus en plus marquée du pays dans la mondialisation »[8].

Bahr Weiss, responsable d'une formation universitaire de psychologie clinique à Hanoi, confirme alors ses efforts et ses « espoirs pour amener le public à comprendre que les problèmes de santé mentale peuvent résulter de circonstances de vie que chacun est en mesure de rencontrer (…) »[9]. Il dit alors tenter d'ouvrir le dialogue pour tenter d'« écarter des difficultés particulières comme la toxicomanie du champ des « démons sociaux » mais plutôt de les inscrire comme des problèmes de santé mentale »[10].

La croyance dans les esprits et le pouvoir qu'ils peuvent avoir sur la santé et en particulier, la santé mentale, demande alors au psychologue de prendre en compte une autre dimension. Si celui-là travaille dans sa propre culture il pourra sans doute intégrer facilement les différents

[1] *Ibid*. p. 298
[2] Liem, L-C., Châu, T-N., Hong Nhung L-T. (2003).
[3] « Dời cha ăn mặn đời con khát nươc »
[4] Communication St John's University. (2007).
[5] *Ibid*.
[6] Voir Huu Ngoc (1997). p. 743
[7] Moran, M. (2007).
[8] Communication St John's University. (2007).
[9] Moran, M. (2007).
[10] *Ibid.*

concepts qui s'y rattachent, mais si le clinicien est au contraire totalement étranger à ces conceptions, il lui sera beaucoup plus difficile d'intégrer à sa pratique ces nouvelles dimensions, car en plus de les connaître, il devra savoir évaluer leur influence chez tel ou tel patient.

On retrouve alors ici une situation délicate où se rencontrent d'un coté le désir de rationalité théorique et causale, et de l'autre une approche s'organisant autour de conceptions subjectives alliant les causes surnaturelles et magiques. On touche ici un point particulièrement important pour notre recherche puisqu'il souligne des différences culturelles évidentes entre deux cultures : la culture vietnamienne s'organisant de façon bien plus importante autour du surnaturel que la culture française[1].

On peut alors s'interroger ici sur la place qu'est en train de prendre ou prendra prochainement la psychologie clinique au sein de cette culture, et si, d'un coté elle s'adaptera à ces particularité culturelles pour développer de nouvelles approches clinique prenant en compte les dimensions surnaturelles, ou si, comme Jean-Pierre Vernant (1962) l'a expliqué pour la culture grecque[2], la culture vietnamienne, sous diverses influences, glissera progressivement d'un système de pensée à un autre, s'éloignant du recours à des références mythiques impliquant des conceptions divines, surnaturelles ou magiques pour se rapprocher d'une « science », organisées autour de l'objectivité et la rationalité.

2. Représentations populaires de la psychologie au Vietnam

La psychologie est une discipline généralement peu connue des Vietnamiens, et sa représentation renvoie souvent à un tout assez indifférencié mêlant de nombreuses approches différentes : médecine, philosophie, surnaturel, conseils de vie, littérature… Le mot « psychologie » en vietnamien est lui-même porteur d'originalités : « tâm lý học » peut ainsi être traduit par l'« étude des arguments du cœur » ([tâm] : cœur, [lý / lý lẽ] : argument, [học] : étude, apprentissage), terme ouvert autorisant de nombreuses interprétations. Aussi, on peut facilement imaginer ici que les considérations populaires liées à la psychologie évolueront lentement et que la perception de la psychologie au Vietnam continuera pendant longtemps d'associer différentes croyances.

Dans sa recherche, Géry (2009) s'intéressa aux représentations du psychologue exerçant dans le milieu scolaire à travers la rencontre de douze lycéens d'un lycée de Hanoi, le lycée Dinh Tien Hoang [Đinh Tiên Hoàng]. Aussi, s'agissant ici d'une enquête réalisée auprès d'adolescents de Hanoi, élèves dans un lycée où exerce un psychologue, ces réponses proviennent d'individus déjà sensibilisés à la psychologie et ne peuvent donc pas refléter complètement les perceptions de populations qui n'auraient jamais été en contact avec un psychologue ou la psychologie en général, toutefois la recherche que Géry mena nous apporte de nombreuses informations sur la place que peut avoir le psychologue parmi la population vietnamienne.

[1] Nous précisons que Levy-Bruhl lui-même a reconnu que « peut-être **(…)** en tout esprit humain, quel qu'en soit le développement intellectuel, subsiste un fond indéracinable de mentalité primitive. Il n'est pas probable que jamais il disparaisse ou s'affaiblisse au-delà d'un certain point. Et sans doute n'est-ce pas non plus souhaitable, car avec lui disparaîtrait peut-être la poésie, l'art, la métaphysique, l'invention dans les sciences ... bref, tout ce qui fait la beauté et la grandeur de la vie humaine ... »[1]. Levy-Bruhl (1931). p. 27

[2] Cf. Vernant, J-P. (1962). Les origines de la pensée grecque. Paris : PUF.

Les représentations du psychologue sont nombreuses, et apparaissent souvent teintées d'idéalisation. Les adolescent décrivent ainsi le psychologue à travers les termes d' « aide, compréhension, soutien, accompagnement, écoute, disponibilité, profondeur, confident », utilisant des symboles, ils proposent alors l'idée de « clé (d'une boîte à secret), flèche (indication d'une direction), poupée (elle entend mais ne parle pas, ne révèle donc pas les secrets), téléphone (être relié et parler avec quelqu'un qu'on ne voit pas), et de lumière (direction et éclairage d'une âme obscurcie par la détresse) »[1].

Parallèlement à ces représentations, les psychologues apparaîtraient dotés de nombreuses compétences professionnelles et qualités humaines : « Spécialistes de l'intime, dotés de connaissances expertales théoriques sur les différences classes d'âge, (domaine développemental), particulièrement compétents dans le domaine de la communication (ils savent mettre à l'aise, et faire parler), les psychologues posséderaient par ailleurs des capacités de synthèse, d'élaboration et de réflexion ».

Leurs ressources seraient variées : « cultivés (en philosophie, en littérature, en sociologie, et en pédagogie), ces professionnels auraient également acquis une connaissance particulière et approfondie de l'âme et de ses tourments mais aussi des règles sociales et de ce qui régit l'organisation des collectivités. Les psychologues possèderaient aussi des qualités humaines particulières : il parlerait bien. Il serait lui même vertueux, équilibré, sensible, d'humeur stable, ouvert, accueillant, empathique, disponible. Il écouterait, partagerait des secrets qu'il ne révèlerait pas par respect, et tout en reconnaissant une vie intime propre au sujet il ne chercherait pas pour autant à les éloigner d'une vie collective et communautaire par ailleurs essentielle (l'isolement étant un facteur à risque propice au déséquilibre) ».

Au sein de l'environnement social, la position et l'activité du psychologue apparaissent comme définies de façon assez précise. En comparaison à un enseignant, le psychologue aurait « avant tout, cette attitude d'appui, de soutien et d'encouragement qu'il cultive volontiers pour aborder et approfondir des sujets qui ne sont habituellement pas dévoilés. Il est par ailleurs souvent fait référence à la disponibilité particulière affichée par les psychologues et au climat de confiance qu'ils cherchent activement à établir ».

Les différences avec le médecin psychiatre semblent également assez bien identifiées : « Si le médecin psychiatre est différent du psychologue c'est avant tout parce qu'il soigne des trouble mentaux graves et qu'il utilise pour cela des traitements médicamenteux. (…) Les problèmes soignés par le psychologue seraient en règle générale moins "graves" ». Aussi, la méthode de travail est considérée comme différente de l'approche médicale, « à la différence du psychiatre, les psychologues se montreraient plus soucieux du devenir de leur patient et se proposeraient de construire auprès d'eux une relation durable (…). [Le psychologue utiliserait] une approche plus globale chez ce dernier assortie d'une écoute qui joue un rôle d'autant plus central que ce professionnel est déclaré "soigner avec des paroles" (les psychiatres n'auraient pas le temps d'écouter, ni même parfois de parler) ».

A propos des « outils spécifiques » utilisés par les psychologues, les adolescents considèrent une maîtrise de « la communication qui est un domaine où ils sont présentés comme particulièrement experts (…), trouver le mot juste qui est une parole qui apaise et redonne l'énergie nécessaire pour continuer d'aller de l'avant et surmonter les difficultés ». Le psychologue est alors représenté comme ayant « la capacité de répondre, d'amener des

[1] Géry, M. (2009).

solutions ou tout au moins de donner des conseils de vie font également partie de ce que les lycéens pensent pouvoir attendre des psychologues. (…) De même que cette capacité à être gagnant, positif, optimiste, qui donne du courage pour se dépasser et progresser, se développer ». Aussi, « la seule technique évoquée que nous avons repérée est celle de la relaxation qui reste un choix lié à la personnalité du psychologue ».

Toutefois, malgré ces qualités de communication et d'empathie, la perception de la souffrance mentale reste bien souvent paralysante. Pour les adolescents, « aborder des pensées négatives, morbides ou tristes (idées noires) est une situation à peine pensable » Aussi, par rapport à un travail thérapeutique, « la perspective même de les évoquer à l'inverse de venir les soulager peut favoriser un déséquilibre qui risque à moyen terme de les tenir éloignés des sentiments positifs et de toute une dynamique de progrès qu'ils recherchent activement en cette période ». Naturellement, ils seraient alors peu « [encouragés] à évoquer "leurs vrais problèmes" qu'ils préfèrent dans l'ensemble tenir cachés de peur d'être trahis ou de peur que quelqu'un apprenne ainsi des choses trop honteuses à leur sujet ».

Aussi, par rapport à la psychopathologie, et la possible « honte » qui peut-être associée, soulignant encore une fois l'importance de la dimension communautaire au Vietnam, les adolescents font aisément la différence entre des « problèmes graves : *problèmes graves familiaux de maltraitances, divorces, secrets familiaux autour de la situation d'adoption, violences conjugales, mises en danger, délinquance, drogues, prostitution, drogues, manipulations d'argent frauduleuses, crimes* » et des « difficultés plus passagères : *conflits avec les parents sur les sorties, mauvaises fréquentations, échec à un examen, transgressions mineures des règles scolaires, tricherie, conflits avec les amis par manque de respect, dettes, émois amoureux, transformations pubertaires qualifiées de honteuses* ».

Concernant le travail clinique, Gery (2009) aborde également les représentations de la relation qui peut se créer entre le psychologue et le patient. Selon les adolescents, celle-ci impliquerait « la personnalité du psychologue qui est d'abord mise en avant plutôt que sa technicité, ce qui pose la question d'un abord peut-être plus "affectif" de cette profession par ailleurs spontanément reliée au groupe amical (or, la notion d'amis revêt au Vietnam semble t-il une connotation très fusionnelle et très démonstrative) ». A travers cette relation privilégiée, les adolescents pourraient attendre idéalement du psychologue de « donner des conseils, et à proposer des solutions pour résoudre (comme par miracle?) leurs problèmes ».

Inversement, les adolescents redouteraient certains éléments pouvant s'associer à une prise en charge psychologique : « rigidité, autoritarisme, injonctions, relation de trop forte emprise ». Parallèlement, le secret professionnel apparait comme une condition indispensable pour tout travail clinique : l'importance de « ne pas être trahis », et pour le psychologue, le « [devoir] être une tombe (…) [de] ce qui relève de leur âme ».

Par rapport à une génération plus âgée, et certainement la majorité de la population vietnamienne, celle qui n'a jamais été amené à être en contact avec un psychologue, la méconnaissance de la psychologie dominerait et « les parents penseraient souvent pouvoir résoudre les conflits qu'ils rencontrent avec eux sans devoir faire appel à un psychologue », sinon, le psychologue devrait apparaitre comme « un allié, (…) de possibles complices ou amis ».

A travers l'étude de Géry, nous voyons alors que les représentations de ces adolescents, déjà sensibilisés à la psychologie, nous le répétons, ce qui est le cas d'une très petite partie de la

population, renvoient à de nombreuses similitudes que l'on pourrait retrouver en Occident (importance du secret professionnel, désir d'autonomie et crainte de l'autoritarisme, recherche d'une bonne communication…) mais également quelques caractéristiques spécifiques ou en tout cas accrues par la culture vietnamienne (relation d'ordre affective avec le psychologue, idéalisation des compétences et qualités du psychologue, difficulté d'aborder les problèmes rencontrés, recherche active de conseils, ambivalence par rapport aux médecins à la fois respecté mais également parfois craint (considérés comme peu formés ou peu honnêtes…)…).

Aussi, il nous semble particulièrement intéressant de reprendre ici la notion d' « idéalisation » du psychologue et du travail clinique qui peut-être entrepris car nous retrouverons concrètement dans les demandes de patients des attentes parfois démesurées (idée d' « homme nouveau », de perfection, d'assurance de réussite, de volonté d'accéder à un haut niveau intellectuel ou d'intégration sociale (même dans le cas de situation lourdement pathologique (autisme, retard mental…)…), qui feront craindre la survenue ultérieure d'un risque de déception. Encore une fois, la nécessité de la communication générale et spécialisée et de l'information du patient prennent ici toute leur importance.

C. Pratiques traditionnelles de guérison au Vietnam

Depuis très longtemps, on retrouve au Vietnam différentes pratiques thérapeutiques qui sont utilisées pour agir au niveau de l'esprit. Elles sont souvent qualifiées de traditionnelles car elles font appel à des caractéristiques propres à la culture vietnamienne, mais elles n'en restent pas moins très actuelles, en perpétuelle évolution, et largement répandues à travers la société. Face à la pathologie, et à toute épreuve en particulier, un dicton vietnamien dit ainsi « Si tu es malade il faut chercher dans les quatre directions (nord-ouest-sud-est) » ([Có bệnh thì vái tứ phương]), traduisant la nécessité du recours à de multiples méthodes pour trouver la solution.

Aujourd'hui, il nous semble que l'on peut séparer ces activités en deux catégories, les unes faisant appel à la religion ou aux croyances populaires, et les autres qui mettent en jeu le corps et des exercices physiques.

1. Les pratiques psychothérapeutiques à orientations spirituelles

Nous avons vu à travers l'étude de la perception du monde surnaturel que les génies, les âmes des défunts et toutes les autres entités qui peuvent habiter le monde invisible pouvaient avoir des influences positives mais aussi négatives sur les vivants, aussi, on se rappelle que la notion de « dette » pouvait expliquer la survenue d'évènements inattendus et indésirables[1].

Le domaine de la psychopathologie est alors fortement influencé par ces croyances qui sont susceptibles d'apporter des explications pour toute situation problématique rencontrée. Qu'elles soient publiquement avouées ou au contraire dissimulées, les causes du problème sont fréquemment imaginées comme liées à des croyances surnaturelles.

« Les maladies de l'enfant sont des châtiments des génies contre les parents. C'est pourquoi il faut leur faire des sacrifices. Si un enfant est handicapé, c'est sans doute parce que ses parents ou ses grands-parents, ou même ses ancêtres, ont commis une faute très grave. La famille en souffre et en a honte. (…). La société avait peu d'égard pour les enfants handicapés parce

[1] Voir « La possible influence négative du monde invisible et l'étiologie supposée de certaines pathologies » dans le chapitre « Croyances populaires ».

qu'ils ne travaillaient pas et étaient considérés comme punis par le ciel. C'est ainsi que les enfants handicapés sont en général analphabètes et ne peuvent trouver du travail »[1], déclare ainsi le pédiatre Nguyên Gia Khanh.

Les croyances spirituelles concernant l'influence que peut avoir le monde invisible sur le monde des vivants sont très riches et varient grandement en fonction des localités et des individus. Malgré la diversité des pratiques, nous proposons ici quelques uns des principaux courants que l'on peut retrouver.

Tout d'abord, face à un trouble psychologique ou une situation sociale qui pose des problèmes particuliers, la famille ira souvent obtenir des conseils autour d'autres membres de la famille, ou d'une personnalité mystique précise, le « thầy boi ». Dans un cas comme dans l'autre, sont alors données des informations qui chercheront à préciser l'origine du problème et les mesures adaptées à prendre. C'est à ce niveau qu'une cause mystique du trouble pourra être avancée, pouvant renvoyer alors à la présence d'une dette, des conflits avec les ancêtres, les génies… qui devront alors être réparés à travers un culte particulier aux ancêtres, un rite spécial auprès des génies ou encore une action religieuse dans la pagode auprès de Bouddha, ou à l'église ou encore au temple protestant.

Aussi, précisons ici que comme dans beaucoup de pratiques chamaniques, certaines personnes peuvent être appelées par les esprits pour devenir des officiants (thầy boi, thầy cung…). Ces personnes présentent alors souvent des caractéristiques particulières (trait de personnalité ou comportement original, sensibilité particulière…) qui peuvent parfois être assimilés à de la psychopathologie. Ainsi, la pathologie de certaines personnes peut-être prise en charge par la société en leur confiant un rôle spécifique de guérisseur.

a. Les religions

La religion apporte au fidèle un cadre qui peut le soutenir à travers de nombreux éléments. Les règles morales religieuses peuvent apporter des éléments de réponse ou des guides à ses interrogations, la relation avec le responsable religieux sera la plupart du temps étayante, le protocole des offices et l'entourage de la communauté le soutiendra et pourra l'accompagner à travers ses épreuves… Aussi, les religions offrent souvent au fidèle des temps d'introspection qui lui permettent de réfléchir sur soi, son histoire, son entourage, et parfois autour de difficultés éprouvées.

Aussi, certaines pratiques religieuses pourront être clairement affichées comme à visées psychothérapeutiques comme par exemple lors de la visite en février 2007 du vénérable Thich Nhat Hanh qui s'est proposé d'organiser trois grandes cérémonies de prières pour les morts au Nord, au centre et au Sud : « A propos de ces manifestations, il a expliqué: "Il ne s'agira pas simplement de manifestations religieuses, mais également de mesures psychothérapeutiques. J'ai vécu la guerre et je sais que toutes les parties concernées ont des personnes qui éprouvent directement ou indirectement des douleurs. Ces blessures morales seraient transmises aux générations suivantes, si elles n'étaient pas guéries »[2].

b. Le culte des ancêtres

[1] Khanh, N.G. (1996). p. 298
[2] *Saigon Giai Phong* et *Tuoi Tre*, 23/02/2007.

Le culte des ancêtres, si il a un aspect relatif à la piété filiale et à l'éthique relative au respect des ancêtres, comporte également une dimension d'aide et de protection que les vivants vont rechercher de la part du monde des morts. Aussi, Nguyên Khac Viên nous dit alors que « pour certains, la présence de l'autel des ancêtres chez soi et l'accomplissement des rites, c'est invoquer les ancêtres à son secours : "je suis en difficulté, grand-père, essaie de nous protéger"... ». Cette relation avec le monde invisible peut alors dans un sens engendrer des difficultés si les obligations ne sont pas respectées, mais à l'inverse, solutionner des difficultés si les cultes sont effectués correctement.

Dans certains cas, le culte des ancêtres prend alors l'allure d'un soin : « C'est comme une psychothérapie », et Nguyên Khac Viên continue en affirmant que selon lui « Cette éthique contribue aussi à la stabilité des familles, limite le nombre des divorces, des séparations ». C'est alors un gage de stabilité car grâce à sa dimension sacrée, liant les lignages, impliquant les vivants et les morts, et de nombreuses générations, le culte des ancêtres étaye l'individu en lui fournissant un large soutien.

Le culte des ancêtres s'il peut être pratiqué à la maison devant l'autel des ancêtres par le fils aîné ou le chef de famille, pourra également avoir lieu au temple, et pourra être réalisé par le « thầy cung » qui sera un intermédiaire entre l'homme et l'âme des ancêtres. Le « thầy cung » apparaitra alors surtout comme un officiant, qui par son savoir et son expérience, connait les protocoles à réaliser, et en particulier les offrandes qu'il a appris à présenter aux ancêtres. Le « thầy cung » peut alors se traduire par le « maître des offrandes »[1] tant ce don entre les vivants et les ancêtres est essentiel dans la pratique du rite.

Aussi, le « thầy cung » qui négociera avec les ancêtres, pourra accompagner la famille pour mener à bien leur demande et tenter de solutionner leur problème. Il aura alors un rôle de conseils pour le choix et la préparation des offrandes (crues, cuite, carnées ou non…), pour la date et l'heure de la cérémonie, pour la participation des membres de la famille… Un culte des ancêtres particulier pourra alors représenter une certaine somme d'argent pour la famille, et demander un fort investissement en temps et en efforts. Cette dimension, associée à l'introspection et l' « influence qui guérit » renforcera alors l'impact du processus thérapeutique.

c. Description d'un lên dông, une cérémonie aux génies[2]

Une cérémonie de lên dông peut s'effectuer pour de nombreuses raisons et viser à résoudre des « giải hạn », problèmes dus au sort et avec raison occulte : problèmes de santé, de famille, rachat d'une dette, obtenir une attention particulière des génies, favoriser la chance… Elle peut également s'effectuer par rapport à des problèmes psychologiques ou des problèmes quotidiens qui pourraient renvoyer au champ psychothérapeutique.

Le lên dông a pour but de prier et bénir un ou plusieurs génies, pour qu'ils puissent ensuite veiller sur les fidèles et leur consacrer leurs faveurs. Habituellement, sont vénérés au cours d'une même cérémonie, plusieurs génies (l'Empereur de Jade, les trois Saintes Mères, les Grands Madarins, les Dames Servantes…), des immortels (Hô Chi Minh, Tran Hung Dao,

[1] Voir sur le sujet la thèse en cours de M. Paul Sorrentino sur les pratiques de Lên Dông dans le Nord Vietnam.
[2] Nous nous appuierons ici sur la participation à deux cérémonies de lên dông, la première en juillet 2008 dans la pagode Dâu dans la province de Bac Ninh, et la seconde en mars 2009 dans la pagode de Bac Ha, dans la province de Lao Cai.

Trang Binh Trong…) ou des figures rappelant tel ou tel symbole (la jolie jeune fille Thánh Cô, le petit garçon Thánh Cậu)…

La cérémonie du lên dông qui a lieu dans les temples, *den*, est très protocolaire et comporte de nombreux symboles, qui sont répétés pour chaque génie vénéré. Comme lors de pratiques chamaniques, le « ông dông » si c'est un homme ou la « ba dông » si c'est une femme met son esprit à disposition des génies pour leur permettre de descendre sur la terre et d'approcher les fidèles en demande : « Certains esprits ont la capacité de « descendre » sur terre, par le biais de la possession. Spontanément, mais le plus suivent dans un cadre ritualisé, ils viennent pour un temps « habiter » le corps, d'hommes ou de femmes, de médiums qu'ils ont choisi « élus » et par l'intermédiaire desquels ils exercent leurs pouvoirs. Parmi différents cultes de possession vietnamiens, il est nécessaire de distinguer des pratiques masculines et féminines. Les hommes sont le plus souvent attachés à une entité particulière, tels les adeptes du culte consacré au Général Tran Hung Dao, grande figure guerrière de l'histoire nationale. Les femmes se consacrent surtout aux cultes associés aux Thanh Maû, les « Saintes » Mères, et (…) le culte des génies des « Quatre Palais » »[1].

Le temple est alors entièrement préparé pour cette communication entre les génies et les humains, et on ne peut être que frappé par le faste qui est affiché. L'autel, traditionnellement orné par des statues d'immortels, est richement orné de fruits frais et en plastique (pomme, ananas, carambole…), de cigarettes, de noix d'arec, de gâteaux, de canettes de sodas et de bières, de fleurs, de drapeaux… Des lanternes rouges électriques ainsi que des bougies et de l'encens sont également disposés uniformément.

Sur le coté, est installé un groupe de musiciens traditionnels, comportant des instruments à cordes (le dàn tranh à seize cordes, le dân nguyệt à deux cordes) et des percussions. La musique est répétitive et hypnotique, le percussionniste variant entre des sons aigus produits en tapant avec des baguette sur des petits plateaux de bronze et des sons plus chauds et creux issus de lamelles de bois ou d'un petit tambour. A cela, s'ajoute le chant d'un musicien qui fredonne, dans un micro avec écho, des phrases à peine prononcées.

Dans ce cadre très composé, le médium, va se rapprocher des différents génies et immortels grâce à des pratiques spécifiques pour chaque figure convoitée. Des poupées de papier représentant des génies seront vénérées tour à tour, chacune d'une couleur particulière qui s'associe avec une tenue spéciale du médium (noire, rouge, jaune, bleu, blanc avec des rayures rouges…). Lors d'une cérémonie, qui peut durer plusieurs heures, le médium pourra alors être amené à changé plus de trente fois d'habits, et pratiquer autant de rituels associés.

Le costume du médium est richement orné de motifs et dentelles avec, fixés dans son dos, des drapeaux de couleur et une épée dorée. Il porte une coiffe faite de tissus avec des coutures et des rubans assortis à son habit, qui se complètera au cours de la cérémonie par des fleurs fraiches et des perles.

Chaque changement d'habit du médium qui symbolise le culte d'un nouveau génie, requiert la participation des quatre servantes qui l'entourent en permanence. Son habit lui est retiré et il se voit recouvert d'un grand drap rouge qui fait disparaitre le génie précédent et permet l'apparition du nouveau génie.

[1] Wadbled, M. (2000). p. 173

Au cours de la cérémonie, de nombreux rituels propres à chaque médium sont effectués pour chaque génie : des rubans sont apposés à la fois sur la poupée de papier et sur le front du pénitent, des mèches de cheveux lui sont coupées, un miroir et un éventail sont placé au dessus de sa tête…

Le médium lit des textes, chante, mime d'écrire sur un cahier, brandit son épée… A de nombreuses occasions, il se met à danser sur la musique qui l'accompagne continuellement : il promène de nombreuses bougies qu'il tient dans chaque main autour du pénitent et devant l'audience, fait des mouvements avec ses mains en sautillant sur place avec un sourire figé, danse avec une baguette de métal et un grelot, tournoie sur lui-même en agitant des drapeaux et des éventails, s'empare d'un parasol…

Pour honorer les génies, il se prosterne régulièrement devant l'autel, effectue de nombreuses offrandes et distribue différents cadeaux aux spectateurs (gâteaux, thé, sucreries de cacahuètes et de sésame, carambole, kumquat, gingembre, citron vert, serviette-éponge …). Ces cérémonies sont aussi l'occasion de distribuer de l'argent aux fidèles : le médium confectionne alors avec des billets de banque neufs un éventail qu'il jettera en l'air au choix, vers l'autel des génies ou vers les spectateurs. Enfin, entre chaque rituel, il consommera, caché derrière des éventails tenus par ses servantes, des cigarettes et de l'alcool de riz sensés l'aider à libérer son esprit.

La cérémonie du lên dông est donc protocolaire, très structurée, riche en apparat et en symboles, et impliquant fortement la communauté voisine. Les fidèles de l'assistance se retrouvent souvent entrainés par la musique, se balançant en tapant dans leur main, et recevant de nombreux présents donnés par le médium à l'assistance. Aussi, tout comme le culte des ancêtres, une cérémonie de lên dong coute relativement cher pour une famille et demande un gros effort financier qui renforcera alors l'importance de la cérémonie.

2. Les pratiques psychothérapeutiques basées sur l'activité physique

a. Les émotions selon la médecine extrême-orientale

Kiss (2000) dans son ouvrage « Les émotions : Asie, Europe » consacre spécialement un chapitre[1] aux conceptions de la médecine extrême-orientale, principalement influencée par la médecine chinoise traditionnelle.

La médecine extrême-orientale est surtout fondée sur les conceptions taoïstes d'oppositions et de complémentarités. A partir du yang Originel, transmis par les parents, se forme « les « hun »[2] (Ames sensibles, intelligence, affectivité, caractère), le yin Originel [forme] les « po » (Ames Corporelles, Souffle Essentiel et système organique : organes et entrailles) »[3]. De la réunion des « hun » et des « po » se formeront les caractéristiques propres de l'être : les « hun » développeront la conscience et l'esprit (shen), et les po engendreront le corps (shenti).

« L'homme apparaît comme la combinaison de ces quatre agrégats : hun, une nature innée ; po, une dynamique physique ; shen, une Conscience ; shenti, un phénotype nourri d'air et d'aliments – dont la réunion est la vie, la séparation, la mort » [4].

[1] Kiss, A. (2000).
[2] Il est à noter ici que les termes qui figurent entre parenthèses sont d'origine chinoise et non vietnamienne.
[3] Kiss, A. (2000). p. 102
[4] *Ibid.* p. 102-103

De ces associations va naitre un équilibre qui conduira à la santé, mais tout déséquilibre amènera lui, à la pathologie.

Parmi les nombreuses études de la médecine extrême-orientale, nous nous intéresserons ici à la « théorie des Emotions » comme elle a pu être développée dans les concepts taoïstes. Les Emotions[1] sont considérées ici comme normales, à l'inverse des Passions qui apparaissent comme pathologiques, ne différent qu'à cause d'excès en durée et en intensité.

On compte sept Passions : la joie, la gaieté, l'excitation *(xi)* ; la colère, l'irritation *(nu)* ; l'anxiété, le chagrin *(you)* ; la méditation, la contemplation, l'inquiétude *(si)* ; l'affliction, la peine *(bei)* ; la peur, l'anxiété extrême *(kong)* ; l'effroi, la peur soudaine et intense *(jing).*

Aussi, d'un point de vue holistique considérant l'esprit et le corps de l'homme comme ne faisant qu'un, chaque Passion aura une répercussion immédiate sur le corps, et sur cinq viscères *(wuzang)* en particulier : la colère agira sur le foie ; la joie sur le cœur ; l'inquiétude sur la rate ; la peur et l'effroi sur le rein ; le chagrin et l'affliction sur le poumon.

Aussi, l'origine des passions apparait comme en rapport tant avec l'intérieur ou l'extérieur de l'homme : « Les évènements peuvent déclencher des émotions trop brusques, trop intenses ou trop prolongées et causer ainsi une dysharmonie : mais un organisme en insuffisance énergétique est plus exposé au déséquilibre qu'un organisme sain »[2].

Aussi, on retrouve également une dimension surnaturelle qui peut influer sur l'équilibre intérieur de l'individu : « Les sources chinoises anciennes témoignent d'un mode de pensée dualiste selon lequel les Démons *(gui)* et les Esprits *(ling)* possèdent *(zhu)* le corps et l'âme humaine et provoquent ce faisant désordres (somatiques, comportementaux et sociaux). (…). Les facteurs surnaturels sont mis en parallèle avec des influences naturelles, tels le Froid, la Chaleur, le Vent, la Sécheresse etc., qui affectent le corps à maints égards de la même manière que les premiers. De cette façon, une signification naturelle est prêtée aux termes surnaturels » [3].

Par rapport aux premières considérations étiologiques, la médecine traditionnelle chinoise va développer un ensemble de pratiques pour soigner le corps en rééquilibrant les énergies. Dans le cadre des représentations surnaturelles, les remèdes viendront des traditions animistes, issues des courants populaires, comme les pratiques chamaniques par exemple, ou religieux.

b. Pratiques traditionnelles de soins psychocorporels

On retrouve un grand nombre de techniques pratiquées au Vietnam, qui ont pour but l'exercice ou la rééducation psychocorporelle, et dans beaucoup de cas, ces pratiques correspondent aux thérapies utilisées face aux troubles mentaux et psychologiques. Nhi Barthe (2006) annonce ainsi que « l'éducation physique sont largement employées dans les centres de lutte contre la toxicomanie (…). La méditation[4], le yoga, le Qigong (Khi công) dans les communautés bouddhiques prenant en charge des toxicomanes. Les techniques de

[1] Les termes émotions et passions, comme organes ou encore esprits figurent dans ces théories avec une majuscule que nous conserverons dans ce chapitre.
[2] Kiss, A. (2000). p. 111
[3] *Ibid.* p. 111
[4] Techniques de méditation Thien dinh au Vietnam.

longue vie, exercices de Yoga, de Khi Công, Da cau etc… sont mentionnées par le Dr. Nguyên Khac Viên à la Fondation NT »[1].

i. Un exemple de pratique : Le QiGong

e QiGong est pratiqué au Vietnam par une grande partie de la population, principalement tôt le matin mais également le soir. Il est pratiqué collectivement, en groupe dans la rue mais peut aussi être réalisé individuellement à la maison.

Il apparait comme un ensemble de pratiques psychocorporelles hérité de la tradition chinoise qui vise un objectif double : l'entretien de la santé et la régression des états pathologiques. Le QiGong se base sur le concept fondamental du Qi, qui représente dans la médecine traditionnelle chinoise qui peut être traduit par le « souffle, énergie, énergie vitale circulant dans le corps en correspondance avec des énergies cosmiques, force, force vitale, influences, air, substance »[2] selon le contexte.

Le QiGong se base sur le vécu émotionnel du pratiquant. « Un type d'émotion est mis en relation avec le mouvement du *qi* dans le corps : si l'émotion est connotée négativement (par exemple la colère), le *qi* ne circule pas de manière régulière ou ne circule pas du tout. Si la personne se sent bien, la circulation est régulière et fluide. Dans la théorie de la médecine chinoise traditionnelle, les *jiu qi* sont les neuf états morbides de l'énergie vitale dus à l'excès des Sept Emotions *qi qing* »[3].

Dans sa réalisation, le QiGong s'organise autour d'exercices de relaxation *(fangsong)*, de respiration *(huxi)*, de massage *(tuina)* et de pensée *(yinian)*. Dans le cas où il est pratiqué pour entretenir la santé, le QiGong demande au pratiquant de contrôler ses émotions pour arriver à être à l'écoute des processus qui se produisent dans le corps. Si au contraire l'objectif est la thérapie, le maître va transmettre son qi bénéfique à son patient par l'intermédiaire de pratiques corporelles.

Dans la pratique du QiGong, le rapport qu'aura le pratiquant avec ses émotions sera essentiel et il apprendra à manipuler l'expression de ses émotions dans un but précis, orienté vers un objectif défini. La thérapeutique se situe alors dans « la concrétisation de cet objectif [qui] implique une transformation de la personnalité, et l'attitude prescrite pour faire face aux états émotionnels est un élément transformant fondamental »[4]. Il devra savoir les éprouver sans contrôle et sans inhibition, et spécialement dans l'approche thérapeutique où il devra être réceptif au *qi* du maître.

Ce que l'on peut retenir par rapport à la perception de la psychopathologie au Vietnam et les pratiques traditionnelles de guérison

Le Vietnam jouit d'un héritage au croisement du bouddhisme, du taoïsme et du confucianisme, engendrant des croyances animistes qui ont une place omniprésente dans la vie quotidienne. L'étiologie de la psychopathologie au Vietnam est souvent reliée à des croyances populaires ou religieuses renvoyant à des représentations liées au surnaturel et à

[1] Nhi Barte, H. (2006).
[2] Micollier, E. (2000). p. 126
[3] *Ibid*. p. 123
[4] *Ibid*. p. 143

l'influence de génies, esprits, ancêtres… Les notions de karma ou de dettes sont ainsi souvent invoquées pour expliquer toutes manifestations pathologiques ou survenue d'évènements anormaux.

Par rapport à ces conceptions, les pratiques de guérison font traditionnellement appel aux représentants religieux (moines, prêtres…), ou encore à des « maîtres de l'offrande » qui assureront des offices aux génies ou aux ancêtres pour négocier avec eux leur clémence ou toute autre protection ([lên đồng ; lễ lạt ; cúng bái]).

Aussi, du point de vue taoïste, la santé est vue comme un juste équilibre entre des forces énergétiques opposées lié à la notion des cinq éléments (terre, eau, feu, métal, air) ainsi que les pôles yin-yang ([âm/dûong]). La pathologie, elle, sera considérée comme un disfonctionnement de l'équilibre, qui tentera ensuite d'être réajusté grâce à des pratiques traditionnelles, comme le QiGong, mettant en jeu le corps et l'esprit et visant à rééquilibrer l'énergie vitale et améliorer sa circulation.

D. Le développement de la psychologie au Vietnam

1. Histoire de la psychologie au Vietnam

Tout d'abord, il a été écrit que la psychologie était largement présente dans la culture vietnamienne et en particulier dans les poèmes et les chansons vietnamiennes, comme par exemple avec certains auteurs comme Nguyễn Hồng Phong, Lê Hữu Cầu[1]…

Selon Pham Minh Hac et Do Long (2004), la psychologie est apparu au Vietnam en tant que discipline à l'époque coloniale française où elle était « enseignée dans des écoles secondaires et des lycées, mais en utilisant seulement des livres français scolaires regroupant de textes compilés par Foulquié[2] »[3].

Ensuite, dus à la situation politique et aux nombreux échanges entre le Vietnam et la Russie, la psychologie vietnamienne s'est tournée vers des auteurs soviétiques comme L.S. Vygotsky, A.R. Luria, A.N. Leontyev ou A.A. Smirnov. En 1955, les premiers étudiants vietnamiens partent étudier la psychologie à Moscou, puis en 1958, au sein de l'Ecole Normale Supérieure de Hanoi, un groupe de chercheurs étudient et enseignent la psychologie principalement à partir des manuels soviétiques. De 1959 à 1961, deux spécialistes de Moscou P.A. Praxetxki et P.I. Xamoucov sont invités à enseigner la psychologie à l'Université de L'Education de Hanoi[4]. Grâce à tout ce travail de coopération avec l'URSS, la première publication de psychologie au Vietnam voit le jour en 1969 avec l'ouvrage « Psychologie »[5] rédigé par Nguyễn Đức Minh, Phạm Cốc, Đỗ Thị Xuân[6]. Parallèlement à cela, il est aussi dit qu'à cette époque les livres de Freud et Piaget étaient « largement présents et influents ».

[1] Voir « Application de la Psychologie » (Phạm Minh Hạc _la maison d'édition d'éducation – 2001)
[2] Certainement Foulquié, P. (1938). Précis de Philosophie à l'usage des candidats au baccalauréat, Paris: Editions de l'Ecole. ou Foulquié, P. (1946). Psychologie, logique et morale. Paris: Editions de l'Ecole. Ou Foulquié, P. (1951). La psychologie contemporaine. Paris: PUF. Ou encore Foulquié, P. (1952). La psychologie. Paris: Editions de l'Ecole.
[3] Pham Minh Hac et Do Long (2004). p. 70
[4] Đức Minh, Phạm Hồng Gia. (1977).
[5] Publié aux éditions « La maison d'édition d'éducation à Ha Noï »
[6] Phạm Minh Hạc (2001).

La recherche au Vietnam débute à partir des créations successives de l'Institut des Sciences de l'Education en 1961, et de l'Institut des Départements de Psychologie de l'Education au sein de l'Ecole Normale Supérieure. A partir du début des années 1960, des recherches en psychologie expérimentale sont réalisées dans le domaine de l'éducation : « l'évaluation des activités des élèves dans les écoles primaires » ou les « tendances professionnelles des élèves des écoles secondaires » : « Les psychologues ont abordé la capacité et l'enthousiasme des élèves pour l'apprentissage de la langue maternelle, et l'étude de la littérature, de la physique et les langues étrangères par les élèves des écoles primaires »[1].

En 1964, est publiée la première recherche expérimentale sur la mémoire des élèves au Vietnam, puis, Trần Trọng Thủy publie de courtes recherches sur le maintien de l'attention des lycéens[2]. Aussi, des tests Weschler et Raven sont utilisés dans une perspective d'évaluation des performances des élèves et de recherche sur « l'intelligence des étudiants vietnamiens »[3].

D'autres recherches en psychologie de la personnalité ont également été menées sur des étudiants et des ouvriers à travers l'utilisation du NEO Personality Inventory – Revised, sur « l'étude des besoins en ce qui concerne les motifs de la réussite »[4].

Après l'indépendance du pays en 1975, la psychologie reste principalement centrée autour de l'enseignement et la psychologie de l'éducation, la psychologie sociale et la psychologie industrielle rassemblant les ressources humaines, le management économique ou la communication. Dans les années 1980, la psychologie vietnamienne va s'élargir progressivement vers de nouveaux domaines comme le « sport, l'armée, la sécurité et la santé »[5], toutefois, comme nous allons le voir la psychologie de la santé et la psychologie clinique vont connaitre jusqu'à aujourd'hui un développement assez modeste.

Selon Kim Cuc (2006), la naissance de la psychologie clinique au Vietnam se serait effectuée autour des premières pratiques de psychologie de l'éducation : « Si l'on s'accorde sur la conception, selon laquelle la psychologie clinique s'occupe non seulement des personnes ordinaires mais aussi de celles ayant des problèmes psychologiques que le psychologue travaille avec un individu spécifique dans sa situation concrète, alors on peut dire qu'au Vietnam, la psychologie clinique était en germe depuis les années 1970. En effet, c'est à ce moment que les consultations d'orientation professionnelle se sont développées en masse à l'ancien Institut des Sciences Educatives et au Ministère de l'Education et de la Formation. Ce sont les psychologues de l'éducation qui se sont occupés de cette tâche, ce qui a été considéré comme évident »[6].

En 1990, est créé à Hanoi, l'Institut de Psychologie du Vietnam sous la direction de l'Académie des Sciences Sociales du Vietnam. Ses activités sont la recherche, la formation et la publication d'articles scientifiques en psychologie à travers l'édition de son propre journal « Tap Chi Tam Ly Hoc ».

[1] Pham Minh Hac et Do Long (2004). p. 70
[2] Phạm Minh Hạc (1980)
[3] Pham Minh Hac et Do Long (2004). p. 70
[4] *Ibid.*
[5] *Ibid.*
[6] Kim Cuc, V.T. (2006).

Aujourd'hui, la psychologie au Vietnam rime surtout avec la psychologie sociale, et il suffit de lire les articles du principal journal de publications scientifiques en psychologie, « Tap Chi Tâm Lý Học »[1] pour s'en rendre compte. Le numéro de janvier 2007 regroupe par exemple des articles sur : « 1. La Psychologie politique comme discipline en psychologie », « 2. La puissance politique », « 3. L'art du management personnel dans l'administration publique », « 4. Comprendre le concept de « foule menaçant la sécurité nationale » »…

Selon la même idée, Le 14 juin 2006, un séminaire sur "l'étude de la psychologie et de la pensée politique de la communauté des Vietnamiens résidant à l'étranger" a été organisé par le Service des Relations extérieures de Ho Chi Minh-Ville pour, selon son organisateur M. Vu Hac Bong, « que les politiques concernant les Vietnamiens résidant à l'étranger soient codifiées pour mettre fin aux comportements envieux ou discriminatoires des résidents à l'encontre de la diaspora vietnamienne »[2]

On voir alors que la psychologie, au niveau gouvernemental, apparait surtout comme un outil permettant de pouvoir comprendre un groupe de population précis pour ensuite adopter des mesures adaptées.

Toutefois, aujourd'hui, la situation sociale du Vietnam est en pleine mutation, et la croissance du pays, si elle a permis un enrichissement de la population et une amélioration des conditions de vie, amène également de grandes modifications qui peuvent engendrer, comme certains sociologues l'ont avancé, le développement de troubles, maux sociaux et familiaux, et l'arrivée de nouvelles pathologies encore peu présente au Vietnam. Comme l'annonce le psychologue Hung Lê, vice-doyen de l'Université de St John's (New-York, USA), « Maintenant, (…) le pays est en train de devenir l'une des plus puissantes nations de l'Orient, avec une solide économie, un nouveau membre au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce et renforce des valeurs occidentales fondamentales, comme les droits des femmes. La mauvaise nouvelle, c'est que bon nombre des nouveaux progrès se sont accompagnés de causes de stress psychologiques, laissant de nombreux Vietnamiens en prise avec des troubles de santé mentale comme l'anxiété, la schizophrénie, la maniaco-dépression et des problèmes de comportements tels que la prostitution et la drogue. (…). Avec la modernisation viennent aussi des problèmes modernes qui ont besoin de solutions »[3].

Par rapport à cela, la psychologie vietnamienne semble s'intéresser de plus en plus à la clinique. Cette évolution apparait à la fois dans les structures nationales (universités, hôpitaux, structures sociales…) mais aussi à travers une nouvelle demande des patients qui, même si cela reste encore dans des faibles proportions, vont de plus en plus se diriger vers des centres de consultations psychologiques face aux troubles qu'ils peuvent rencontrer.

Ainsi le développement de la psychologie au Vietnam, qui en est encore qu'à son début, est un besoin, une réalité, un « luxe nécessaire »[4] mais représente aussi un grand défi.

2. Nguyên Khac Viên

[1] Revue mensuelle publiée par l'Institut de Psychologie de Hanoi et l'Académie Vietnamienne de Sciences Sociales.
[2] *Thanh Nien*, 15/06/2006
[3] Communication St John's University. (2007).
[4] Selon Nguyên Khac Viên (1997).

Le docteur Nguyên Khac Viên a toujours été considéré, et apparait encore aujourd'hui, et même de plus en plus, comme le père de la psychologie clinique au Vietnam. Sa vie personnelle, le travail qu'il a effectué et les visions qu'il avait pour cette discipline pour laquelle il s'est battu toute sa vie au Vietnam paraissent aujourd'hui des enseignements d'une grande richesse pour tout clinicien qui souhaite travailler au Vietnam et dans tout autre pays où la psychologie n'est qu'à ses débuts. Nous verrons pourtant au cours de cet exposé que beaucoup ses recommandation voir de ses rêves n'ont toujours pas pu voir le jour, et qu'avec sa disparition, c'est toute une dynamique qui s'est éteinte et qui n'a depuis, jamais pu être réellement retrouvée.

a. Biographie

Nguyên Khac Viên est né le 5 Février 1913 au village Son Hoa, district Huong Son, province de Ha Tinh d'une famille mandarinale. Son père, Nguyên Khac Niem était docteur de 2ème grade au Concours Suprême de Hue.

A partir de 1934, il commence ses études de médecine à la Faculté de Médecine de Hanoi, puis en 1937 part à Paris pour poursuivre ses études où il suit entre autres à l'hôpital Trousseau, la consultation qu'organisait Françoise Dolto. En 1940 et 1941 il obtient un doctorat de pédiatrie et un doctorat en médecine des pays tropicaux à la Faculté de Médecine à Paris.

A cette époque, il partage sa vie de médecin avec des activités politiques, et milite dans toute la France dans des camps d'ouvriers non spécialisés vietnamiens (ONS).

En 1942, atteint de tuberculose, il est hospitalisé pendant 6 mois au sanatorium de Saint Hilaire du Touvet dans la région de Grenoble, puis reprend à sa sortie ses activités de soins avec les ONS vietnamiens à travers toute la France.

En 1943, il subit une grave rechute de tuberculose, est hospitalisé de nouveau au sanatorium de Saint Hilaire du Touvet, où il y sera opéré 7 fois, avec 8 côtes et un poumon et demi enlevés. Ces années de maladie seront déterminantes pour la suite de son travail. Durant ses années d'hospitalisation, il étudiera les livres de Freud et Piaget, se perfectionnera à la philosophie orientale et occidentale, et découvrira, à partir du yoga, l'art de gérer la « Force vitale » (Duong sinh) qu'il s'auto-appliquera pour surmonter les épreuves douloureuses de la maladie. Autour de ce concept il développera ensuite des techniques de respiration traditionnelles et des théories psycho-biologiques autour de la respiration et l'énergie.

En 1949, il adhère au Parti communiste français et soutient le mouvement de Résistance du Vietnam pour la paix. En 1952, il est élu en remplacement du Professeur Pham Huy Thong, expulsé de France pour cause politique, Président du Comité permanent de l' « Union des Vietnamiens de France » émanation du "Front de la Patrie du Vietnam", organisation de masse rattachée au Parti communiste vietnamien. Il publie à cette époque plusieurs articles politiques pour les revues La Pensée, La Nouvelle critique, Démocratie nouvelle, Europe, et achève l'ouvrage « Le sud Vietnam depuis Dien Bien Phu ».

En 1963, il est à son tour expulsé de France pour cause politique et retourne au Vietnam en tant que responsable des activités de Relations étrangères du Gouvernement Vietnamien.

De 1964 à 1984, il est devient Membre du Comité national des Relations étrangères du Vietnam, directeur des « Editions de Langues étrangères de Hanoi » aujourd'hui les « Editions The Gioi », fondateur de la revue trimestrielle « Etudes Vietnamiennes » et du journal hebdomadaire « Le Courrier du Vietnam ». En 1984, après avoir pris sa retraite de ses activités gouvernementales, il est décoré de l'Ordre de l'Indépendance de 3e Classe du Gouvernement vietnamien.

En 1989, en pleine époque des réformes engagées par le Doi Moi[1], il fonde le Centre d'Etudes de Psychologie infantile, la Fondation N-T, ONG vietnamienne à vocation scientifique, sans but lucratif, à base de volontariat et de coopération, assurant des consultations médico-psycho-pédagogiques et sociologiques gratuites. Au sein du Vietnam de l'époque, l'ouverture de la Fondation N-T apparait alors comme tout à fait remarquable : « Dans un régime socialiste où la recherche, particulièrement en sciences humaines, est encore l'objet d'un étroit contrôle idéologique de la part d'un parti communiste omnipotent, la Fondation N-T fut la première organisation non gouvernementale à vocation scientifique à être autorisée à fonctionner dans le pays »[2].

Il créé alors différents centres de consultations sous le modèle des (CMPP) dans Hanoi et dans différentes grandes villes le long du pays jusqu'à Hô Chi Minh-Ville, et publie en vietnamien plusieurs ouvrages de psychologie infantile et de psychopathologie de l'enfant.

En 1992, il obtient pour l'ensemble de son œuvre, le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française, prix qui couronne une personne francophone qui, dans son pays ou à l'échelle internationale, a pu contribuer de façon éminente au maintien et à l'illustration de la langue française.

En 1996, il est décoré par l'Ordre de l'Indépendance, de 1ère classe du Gouvernement vietnamien. Il décède le 10 Mai 1997 dans son domicile à Hanoi.

b. L'influence de Nguyên Khac Viên sur la psychologie clinique au Vietnam

L'expérience de Nguyên Khac Vien, sa reconnaissance par le gouvernement vietnamien, sa renommée à travers le Vietnam mais aussi à travers un certain nombre de pays étrangers (France, Suède…) et sa forte personnalité ont fait de lui un personnage incontournable dans le domaine des sciences humaines et sociales au Vietnam, de l'histoire à la psychologie en passant par la littérature, la poésie et l'art en général.

Aussi, bien qu'il ait toujours été patriotique et militant pour l'indépendance du Vietnam par rapport aux Français ou aux Américains, Nguyên Khac Viên est également apparu comme un dissident, à tel point qu'il a pu être considéré « comme l'un des seuls intellectuels vietnamiens qui ose s'exprimer librement. Et pour mieux bousculer les assises de la pensée unique et marxiste, il sera le premier à partir de 1989 à traduire et rendre Freud accessible aux vietnamiens »[3].

Quand il fonde la fondation N-T en 1989, la psychologie clinique était totalement inexistante au Vietnam, que ce soit dans les hôpitaux, les écoles primaires ou à l'université.

[1] Voir le chapitre « Histoire »
[2] Boussat, S. Rufo, M. Soulayrol, R. (1998).
[3] *Ibid.*

> Selon les mots de Nguyên Khac Viên : *« Il n'y avait à l'époque aucune psychologie clinique. En faculté de médecine, personne ne parlait de psychologie. La psychiatrie se limitait à la psychiatrie de l'adulte, il n'y avait pas de psychiatrie pour les enfants. Pour eux, on se préoccupait des épilepsies, des encéphalites... ça n'allait pas plus loin. Au ministère de l'éducation, il y avait de la pédagogie, mais pas de psychologie non plus. Les futurs enseignants recevaient un enseignement fortement marqué par un dogmatisme stérilisant »*[1].

Aussi, à cette époque, toute la recherche scientifique restait un monopole d'état et, dans une société communiste, largement marquée par le collectivisme, l'arrivée de la psychologie clinique, centrée sur la personne, soulevait évidemment de nombreuses questions idéologiques.

> Toujours d'après Nguyên Khac Viên : *« Tout ce qui touchait aux sciences humaines était suspect. Les autorités politiques et administratives regardaient d'un oeil hostile ces intellectuels trop curieux des secrets de l'âme. Le peu de psychologie enseignée à cette époque était une psychologie entièrement déductive. Marx avait dit cela donc on en tirait le corollaire pour expliquer la psychologie des gens, et l'on y ajoutait un peu de pavlovisme. On ignorait les tests, Freud était tabou, toutes les autres écoles étaient considérées comme "bourgeoises", créées afin de servir de fondement idéologique à la société capitaliste. C'était la même situation dans les autres pays socialistes. Le Viêt-nam ne faisait que suivre »*[2].

Face à cela, et fort de certains appuis hauts placés dans la hiérarchie politique nationale, Nguyên Khac Viên obtient par le Comité d'Etat des Sciences et Techniques, qui deviendra ensuite le Ministère des Sciences, de la Technologie et de l'Environnement, l'autorisation d'ouvrir le premier centre d'études privé du Vietnam. Il est alors soutenu financièrement par des ONG internationales et des vietnamiens résidants à l'étranger, le gouvernement et la société vietnamienne ne pouvant pas se permettre d'aider cette nouvelle discipline.

> Nguyên Khac Viên : *« Nous avions obtenu l'autorisation officielle de commencer mais sur le plan financier nous partions de zéro. Nous ne pouvions attendre aucun crédit du gouvernement. Ses priorités sont le planning familial, les vaccinations, la lutte contre la malnutrition, les diarrhées ... ça se comprend. On ne pouvait guère compter non plus sur les dons de personnes ou d'entreprises privées. Pour des œuvres sociales, un orphelinat, un hôpital d'enfants, une école maternelle, il est relativement facile d'obtenir de l'argent. Mais pour des études sur la psychologie de l'enfant, ce n'est pas simple. Traduire tel ouvrage, appliquer tel test au Viêt-nam, ça n'intéresse pas les gens. (…) mais les donations, comparées à celles destinées à d'autres programmes sociaux, restent cependant modestes et sporadiques. Des crédits attribués de façon irrégulière ne permettent pas un planning rigoureux. Enfin, nous y arrivons quand même, en nous contentant de peu. La plupart de nos cadres sont retraités, ils travaillent avec nous bénévolement, à mi-temps, à tiers-temps. Les vrais permanents sont ma femme et moi »*[3].

[1] Nguyên Khac Viên cité par Boussat, S. Rufo, M. Soulayrol, R. (1998).
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*

Pour développer la psychologie clinique au Vietnam, Nguyên Khac Viên et ses collaborateurs effectuent alors un travail de pionnier car ils ne peuvent s'appuyer sur aucuns travaux préexistants.

> Nguyên Khac Viên : *« N-T est un voyageur qui s'aventure dans une région où il n'y a pas encore de route. Les routes, voies d'accès, relais doivent être créés au fur et à mesure que nous avançons. Le Viêt-nam possède des psychiatres, des pédiatres, des enseignants chevronnés, mais des gens qui ont suivi une formation psychologique régulière, il n'y en a pas. Même les fondateurs de N-T n'ont reçu aucun enseignement universitaire complet en matière de psychologie clinique et de psychologie de l'enfant.*
>
> *Il y a quelques jeunes qui reviennent d'Union Soviétique ou des pays de l'Est, mais ils n'ont que 24-25 ans et manquent d'expérience. Cinq années d'études académiques dans un pays étranger ne suffisent guère pour former un psychologue capable de prendre en main les problèmes de la société vietnamienne. S'il est relativement facile d'étudier des techniques même les plus sophistiquées dans un pays étranger, il est bien plus difficile de le faire dans le domaine des sciences humaines.*
>
> *Les "vétérans" ont au moins l'avantage avec l'âge d'une pratique clinique prolongée, d'une longue expérience de la vie politique et sociale, et d'une bonne connaissance d'une langue étrangère, en l'occurrence le français. Ils ont appris le français à l'école de façon régulière et sont capables de comprendre un livre de psychologie. (…) »*

Grâce à leurs expériences et leur capacité de se former à travers des livres français de psychologie, les « vétérans » vont alors s'efforcer des diffuser les concepts grâce à la formation de nouveaux cliniciens et la rédaction et traduction d'ouvrages en langue vietnamienne. Toutefois, la formation apparait déjà comme particulièrement difficile à effectuer.

> Nguyên Khac Viên : *« Après six ans de médecine, combien faut-il d'années pour devenir un vrai psychologue ? Sans compter qu'ici, nous n'avons pas de livres en vietnamien, pas de chaire d'université. Il faut tout apprendre tout seul, avec très peu de livres, et d'abord apprendre une langue étrangère. Pour disposer de jeunes spécialistes ayant acquis une bonne maîtrise d'une langue étrangère, il faut encore attendre dix ans.*
>
> *Ce que nous essayons de faire, c'est former une vingtaine de jeunes qui pourront poursuivre notre travail. Mais c'est très dur parce que le métier de psychologue clinicien n'est pas encore reconnu par l'état. Et ce n'est pas payant. Pendant vos cinq à dix ans d'études, comment nourrir votre famille ? »*

En mai 1989, La première consultation médico-psychologique se tient à Hanoi dans un petit local mis à disposition par les Editions « Thé Gioi ». La première équipe clinique rassemble les vétérans autour du professeur responsable de la chaire de pédiatrie de la Faculté de Médecine de Hanoï, Professeur Chu Van Tuong, et de Madame Nguyên Thi Nhat, femme de Nguyên Khac Viên et ancien cadre de l'Institut des Sciences Pédagogiques.

En juin 1991, la consultation s'agrandit grâce à l'accord de l'hôpital *Dong Da* (Hanoi) de créer en son sein un département médico-psycho-pédagogique. L'équipe comporte alors deux pédiatres, une infirmière affectés par l'hôpital ainsi qu'un psychiatre et une psychologue délégués par la Fondation. Grâce à l'association humanitaire suédoise *Raddä Barnen* qui

aménage et équipe les locaux, des consultations, gratuites, sont ouvertes au public du lundi au vendredi. Le docteur Pham Duc Thinh est désigné pour diriger l'équipe. D'après les statistiques, « de juin 1991 à mai 1995, 618 enfants seront traités par le service dont 323 énurétiques, 105 souffrant d'un handicap mental, 56 pour une maladie chronique s'accompagnant de troubles psychologiques, 16 pour un trouble psychosomatique. 31 jeunes seront emmenés par leurs parents parce qu'en voie de marginalisation : déscolarisation, fugue, délinquance ».

En janvier 1992, le secrétaire général du Parti, M. Do Muoi, rend visite à l'équipe du centre de *Dong Da* et félicite officiellement les membres de l'équipe et la Fondation N-T pour leur travail, symbolisant par là une reconnaissance de l'activité de la Fondation et une parfaite normalisation de ses relations avec les autorités politiques.

Parallèlement aux consultations, le centre s'attache à former les membres de son personnel à travers les premiers enseignements en psychologie de l'enfant, à l'intention des médecins, infirmières, enseignants, militants des organisations populaires… Un effort conséquent est également porté sur l'information et la sensibilisation des relais sociaux sur la psychologie de l'enfant et la psychopathologie. L'objectif est d'alors de « diffuser les connaissances de base en psychologie et psychiatrie infantile auprès de tous les professionnels, de toutes les administrations et associations en charge des enfants »[1].

> Nguyên Khac Viên : *« Première tâche, collecte de cas cliniques. Deuxième travail, mise en commun des connaissances. (…). Troisièmement, réalisation de brochures, de livres en vietnamien pour rendre la psychologie accessible à tous »* [2].

Au milieu de années 90, la Fondation N-T se retrouve alors à la tête d'une importante somme de ressources. Lors de l'anniversaire de son sixième anniversaire, Nguyên Khac Vien, annonce alors que « depuis 1989, plus de dix mille pages de textes de référence ont été traduites en langue vietnamienne : introduction à la psychologie de l'enfant, neuropsychologie, psychologie de la première année, psychologie scolaire... et le premier dictionnaire franco-anglo-vietnamien de psychologie »[3]. Des *"Conférences de psychologie"*, fascicules de 50 à 100 pages traitant chacun d'un sujet ou d'un auteur défini, sont régulièrement publiées, et une collection d'ouvrages spécialisés autour d'auteurs comme Freud, Piaget, Wallon, Winnicott, Bowlby, Dolto parait sous le nom de N-T.

Parallèlement à ses publications et traductions, la Fondation N-T souhaite également rassembler différents professionnels autour de la psychologie de l'enfant et organisent ainsi chaque semaine, *"les samedis N-T"* qui réunissent de nombreuses personnes autour de différents thèmes.

En octobre 1992, avec l'aval des ministères de la santé, de l'éducation et de la protection de l'enfant, la Fondation N-T ouvre une formation comprenant deux à trois années d'études théoriques et pratiques sur la psychologie de l'enfant pour 25 jeunes médecins spécialistes en pédiatrie ou en psychiatrie générale qui formeront alors la première promotion de "médecins-psychologues".

---

[1] *Ibid.*
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*

Petit à petit le réseau des centres médico-psycho-pédagogiques N-T s'élargit pour atteindre dix centres répartis dans tout le pays : Hanoi, Haiphong, Thanh Hoa, Vinh, Hué, Hô Chi Minh-Ville.

Progressivement, se mettent en place des projets visant à l'introduction des soins psychologiques dans les services de pédiatrie des différents hôpitaux publics.

Toujours grâce à l'aide suédoise, le plus grand département de psychologie de l'enfant se réalise à Hanoi au sein de l'Institut National de Protection de la Santé de l'Enfant à hôpital Olof Palme, où se crée en 1993 un département de pédopsychiatrie comprenant des salles d'examen et de consultation, des espaces et terrains de jeux, et une dizaine de lits pour les cas urgents ou les enfants venus de provinces lointaines. Les enfants y sont suivis, pour la grande majorité, en consultation externe.

Parallèlement, à l'hôpital Saint-Paul, un programme du même type se met en place en partenariat avec l'association française *"Psychiatrie sans Frontières"* qui permet en novembre 1994 d'ouvrir un département médico-psycho-pédagogique.

Au sein de ces grandes structures hospitalières comportant chacune plusieurs centaines de lits et assurant un grand nombre de consultations, le message de Nguyên Khac Viên est le même et apparait plein de bon sens et de raison :

> Nguyên Khac Viên : "*Sans rêver de prendre en charge tous les cas un par un par une psychothérapie individuelle longue et coûteuse, nous nous proposons de faire prendre conscience aux médecins et infirmières de l'existence de problèmes psycho-sociologiques, et d'obtenir que dans chaque observation clinique des services de pédiatrie, à côté des renseignements fournis par la radio, les ultrasons, voire le scanner, on adjoigne un dossier socio-psychologique, et qu'en plus des médicaments et de la chirurgie, on cherche aussi à discuter avec les parents, à les conseiller, ou à organiser des jeux, des séances de dessin, de chant, de gymnastique pour les enfants qui présentent des affections pulmonaires ou cardiaques, ostéo-articulaires ou neurologiques.. ».*

L'activité de la Fondation N-T, même si elle est acceptée et appréciée par les pouvoirs publics, ne profite d'aucune aide gouvernementale et la viabilité des différents programmes dépend de la capacité de financement de la Fondation N-T (équipement en matériel psychopédagogique, rétributions pour les médecins et psychologues, frais d'étude des stagiaires, formations, documentation…) et de la participation volontaire des hôpitaux. Il poursuit ainsi :

> *« Il vaut peut-être mieux pour le moment de financer la présence d'un psychologue pour chaque service de pédiatrie que l'achat d'un scanner. Nous pensons que le progrès scientifique ne réside pas seulement dans l'application d'une technologie de plus en plus sophistiquée - nous ne la récusons nullement - mais aussi de la mise en pratique d'une médecine (et d'une pédagogie) plus intégrale, holistique selon l'expression consacrée. Un psychologue pour chaque service de pédiatrie d'une certaine importance, c'est encore un luxe dans les conditions actuelles, mais un luxe nécessaire, et qui plus est, abordable ».*

Ce « luxe nécessaire », effectivement abordable, n'a toutefois pas pu être atteint. Après sa disparition en 1997, le travail initié Nguyên Khac Viên a perdu son dynamisme, et la Fondation NT vit progressivement réduire le nombre de ses antennes à travers le pays, jusqu'à la fermeture en 2006 du centre de Hô Chi Minh-Ville. Aujourd'hui, la Fondation N-T continue à assurer ses consultation à Hanoi[1].

c. Bibliographie

La riche bibliographie de Nguyên Khac Viên comprend à la fois des ouvrages artistiques, historiques, littéraires, scientifiques…. Sans pouvoir présenter ici la totalité de son œuvre, nous essaierons de faire figurer quelques uns de ses ouvrages particulièrement importants. Les ouvrages traduits en français sont indiqués par un (F) :

<u>Ouvrages historiques :</u>

1963 : Sud Vietnam depuis Dien Bien Phu. (surnom Nguyên Kien). Ed. Maspéro, Paris. (F)
1965 : En face de l'agression américaine. Editions Ngoai van - Hanoi.
1967 : La Médecine du Nord Vietnam en face de la guerre. Editions Ngoai van - Hanoi.
1975 : Vietnam, patrie retrouvée. Editions Lao dong - Hanoi. (F)
1993 : Viet Nam, une longue histoire. Editions The Gioi - Hanoi. (F)
Rêves, souvenirs et commentaires. Editions The Gioi - Hanoi. (F)

<u>Ouvrages poétiques et littéraires :</u>

1964 : Traduction en Français du roman poétique vietnamien Kiêu de Nguyên Du. Editions Ngoai van - Hanoi. (F)
1970 : Anthologie de la littérature du Vietnam du 10e au 20e siècle, 4 tomes, avec Huu Ngoc. Editions Ngoai Van / Réédition Editions The Gioi - Hanoi.
1991 : Panorama de la littérature Vietnamienne. Nguyên Khac Viên et Huu Ngoc. Editions The Gioi - Hanoi.

<u>Ouvrages scientifiques :</u>

1989 : Phát triển tâm lý trong năm đầu (Développement psychologique dans la première année). NXB Khoa hoc xa hoi (Editions Sciences Sociales).
1990 : Lòng con trẻ (L'Affectivité de l'enfant). Editions Phu nu - Hanoi.
Tập luyện dưỡng sinh (Entrainement de conservation des forces vitales). Editions Hanoi.
1991 : Từ điển Tâm lý (Dictionnaire de Psychologie en Vietnamien). Editions The Gioi - Hanoi.
Tâm lý trẻ em hiểu theo phân tâm học (Psychologie de l'enfant d'après la psychanalyse). Editions Khoa hoc Xa hoi - Hanoi.
1992 : Tâm lý gia đình (Psychologie familiale). Editions The Gioi - Hanoi.
Bài giảng tâm lý tập 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 (Leçons de Psychologie) (7 volumes). Editions Phu nu - Ha Noi.
1993 : Nỗi khổ con em (Les souffrances infantiles). Editions The Gioi - Hanoi.
Tìm hiểu tâm lý con em (Pour comprendre la psychologie infantile). Editions Kim Dong - Ha Noi.
Dưỡng sinh cho mọi lứa tuổi (Conservation des forces vitales pour tous les âges). Editions Tre- TP. Ho Chi Minh.
Con người động và tĩnh (Le corps humain en mouvement et en paix). NXB Lao dong- TP. Ho Chi Minh (Editions de la Maison de culture et de Travail à Ho Chi Minh ville).
1994 : Psychologie des écoliers de l'enseignement primaire Editions Giao duc - Hanoi.
Marketing social. Editions The Gioi - Hanoi.
1995 : Santé et Civilisation asiatique. Colloque international sur Louis Pasteur, organisé par UNESCO à Hanoi.

[1] Voir le chapitre consacré aux établissements de santé mentale à Hanoi et au Vietnam.

1997 :	Sức khoẻ, bệnh tật và tâm lý (Santé, Maladie et Psychologie) Editions Tre TP. Ho Chi Minh (Editions de la jeunesse - Ho Chi Minh ville).
1999 :	Tam ly lâm sàng trẻ em Việt Nam (Psychologie clinique de l'enfant vietnamien) NXB. Y hoc- Ha Noi (Editions de la Médecine - Hanoi).

d. Les héritiers

En 2007, dans un film-documentaire intitulé selon la célèbre phrase du Docteur Nguyên Khac Viên « La psychologie est un luxe nécessaire »[1], Mme Michèle Fellous est partie sur les traces de l'héritage du travail de Nguyên Khac Vien, et est allée rencontrer, dix ans après sa mort, les différents cliniciens qui avaient participé avec lui aux tout premiers pas de la psychologie clinique au Vietnam.

En 1989, avec un groupe de proches constitués d'amis pédiatres, psychiatres, enseignants, pédagogues, il fonde la Fondation NT. Depuis certain sont restés au sein de cette structure tandis que d'autres ont mené leur propres carrières vers d'autres établissements, mais tous gardant en eux-mêmes une certaine sensibilité et connaissance autour de la psychologie de l'enfant.

La psychologie clinique est donc née au Vietnam grâce à un formidable élan de solidarité qui a permis de dépasser un grand nombre de difficultés qui à l'époque étaient bien plus rudes que maintenant : rigidité idéologique extrême, absence de tout acquis sur lesquels s'appuyer, difficultés financières dans un environnement défavorisé…

> Nguyên Khac Viên : *Nous sommes donc partis d'un noyau de "vétérans", médecins, pédagogues, enseignants, âgés de 60 ans et plus, tous retraités, et nous avons tâtonné. S'il est vrai que trois cordonniers associés ne font pas un savant, deux, trois ou plusieurs chercheurs, mettant en commun leurs connaissances, peuvent effectuer des tâches irréalisables pour des gens travaillant seuls. Nous avons monté une première consultation médico-psycho-sociale et pédagogique et nous nous sommes interrogés sur les réalités vietnamiennes, au travers des histoires cliniques et des enquêtes familiales que nous récoltions. "*

Ainsi, si à l'époque de Nguyên Khac Viên le fort esprit communautaire qui animait les « vétérans » a permis de créer des consultations, traduire de nombreux ouvrages, assurer des formations… aujourd'hui on peut s'interroger sur l'existence de ce sentiment autour des professionnels de santé mentale, vietnamiens et étrangers, au Vietnam.

> *Les gens peuvent venir chez nous à n'importe quelle heure pour demander un renseignement, consulter une revue, emprunter un livre, peaufiner une traduction."*
>
> Après six années d'un *"chemin montant, sablonneux, malaisé"*, le docteur Nguyên Khac Viên pouvait, dans son allocution d'ouverture des festivités, dresser fièrement le bilan des activités de l'enfant N-T. Depuis 1989, plus de dix mille pages de textes de référence ont été traduites en langue vietnamienne : introduction à la psychologie de l'enfant, neuropsychologie, psychologie de la première année, psychologie scolaire... et le premier dictionnaire franco-anglo-vietnamien de psychologie, chaudement accueilli

[1] Fellous, M. (2007).

par artistes, écrivains, journalistes et chercheurs avides de connaissances dans un domaine trop longtemps interdit.

Ce que l'on peut retenir par rapport à l'histoire de la psychologie au Vietnam

La psychologie « moderne », celle enseignée universitairement, est apparue à l'origine au Vietnam à l'époque coloniale, mais s'est surtout développée après l'indépendance du pays par l'intermédiaire d'échanges et de collaborations scientifiques avec l'URSS. Entre l'époque d'indépendance et les années 1980, la psychologie s'est alors principalement orientée vers la psychologie sociale et la psychologie de l'éducation avec des travaux portant sur les étudiants et quelques professions spécifiques, les militaires en particulier.

La naissance de la psychologie clinique au Vietnam est attribuée au docteur Nguyên Khac Viên, pédiatre de formation mais aussi poète et historien, qui a créé à la fin des années 1980 et durant les années 1990 un large élan autour de la psychologie de l'enfant rassemblant médecins, psychologues, éducateurs, enseignants… Grâce à ce courant, le Vietnam a alors vu s'ouvrir, à travers la Fondation N-T, différents centres de consultations dans tous le pays assurant à la fois des consultations médico-psychologiques pour les enfants, mais aussi des formations à l'intention des professionnels.

Toutefois, aujourd'hui et dix ans après la disparition de Nguyên Khac Viên et l'importance des travaux qu'il a réalisés, ce dynamisme semble avoir fortement diminué et la psychologie clinique parait être revenue à ses débuts.

E. La psychologie clinique aujourd'hui au Vietnam

1. Les études de psychologie au Vietnam

Il existe au Vietnam cinq facultés de psychologie. Outre l'Ecole Normale Supérieure qui assure de formations autour de la pédagogie et l'éducation depuis les années 60, la première Faculté de psychologie a été créée en février 1998, au sein de l'Université de Sciences Sociales et Humaines de Hanoi (Université Nationale du Vietnam à Hanoi). Il existe une seconde filière de psychologie à Hanoi au sein de la Faculté des Sciences de l'Education (Université Nationale du Vietnam à Hanoi) à Ho Chi Minh-Ville, une filière se trouve à l'Université de l'Education.

L'Université des Sciences Sociales et Humaines de Hanoi (USSH), dirigée aujourd'hui par Monsieur le recteur Nguyễn Văn Khánh, est un acteur incontournable dans le milieu des Sciences Humaines à Hanoi et au Vietnam en général. La faculté de Psychologie, anciennement dirigée par Mr Lê Khanh, assume la formation des psychologues satisfaisant aux besoins vietnamiens, et ce dans différents domaines : psychologie sociale, psychologie expérimentale, psychologie de l'entreprise… et récemment, psychologie clinique. En 2004, environ 600 étudiants étudiaient la psychologie dont une centaine était diplômé chaque année[1].

L'enseignement de la psychologie clinique a débuté durant l'année scolaire 1999-2000, puis en 2001-2002, le Département de Psychologie clinique a été fondé assurant l'enseignement de

[1] Pham Minh Hac et Do Long (2004). p. 70

modules principaux comme « La psychologie clinique générale », « Les Psychothérapies » et « La Psychopathologie ». Différents organismes (l'ADEPASE, l'AUF et l'Ambassade de France de Hanoi) ont apporté leurs aides pour la création et le développement de ce département.

L'USSH est réputée pour la qualité de sa formation en psychologie. Elle rassemble des professeurs et des étudiants, dont certains francophones et/ou anglophones, et possède de nombreux partenariats internationaux, dont un en psychologie clinique avec l'Université de Toulouse II (France) avec laquelle elle a ouvert un Master. Il existe actuellement au sein de l'Université quatre types de filières en psychologie clinique rassemblant chacune une vingtaine d'étudiants, très majoritairement composées de jeunes femmes :

- Une filière complète de psychologie en vietnamien
- Une filière complète de psychologie en français (soutenue par l'AUF (Agence Universitaire pour la Francophonie)
- Un master 2 de psychologie clinique « Psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent » de l'Université de Toulouse II, ouvert à tous les étudiants francophones du Vietnam, Laos, Cambodge possédant le diplôme de psychologue

Le diplôme de psychologue est délivré après 4 ans d'études (diplôme de « Bachelor / Licence »). Après l'obtention de la licence de psychologie et du titre de psychologue (bac + 4), la poursuite au niveau master (bac + 6) ou doctorat (bac + 10) est possible.

A Hanoi, l'USSH est en relation avec de nombreux centres de santé mentale, avec lesquels elle possède des accords pour l'envoi de stagiaires. On peut citer la Faculté de Psychiatrie Infantile de l'Hôpital National de Pédiatrie, l'Hôpital Militaire 103, le centre de consultation psychologique An Việt Sơn, le centre pour enfants autistes Phuc Tue, le centre de recherche NT…

Le diplôme, non protégé par la loi, s'obtient après quatre années d'études à travers un diplôme de licence (bachelor). Au cours de ce cursus, les matières enseignées[1] s'orientent surtout autour de la philosophie (Aristote, Platon, Descartes, Rousseau, Marx…), la psychologie générale (Leontjev, Robinstein, Freud, Watson…), la psychologie sociale ou la psychologie du développement (Luria, Piaget, Vygotsky…). Quelques cours de psychologie clinique sont proposés aux étudiants durant leurs études en particulier autour de la psychopathologie et d'une présentation rapide de quelques tests (Raven, Denver…), mais en général, la dimension de la psychologie clinique est largement minoritaire dans leur bagage théorique et pratique : « Il semble qu'on ne donne pas encore une place digne pour le domaine de la psychologie clinique »[2].

Aussi, faute d'un nombre suffisant de structures de soins psychologiques pouvant accueillir les étudiants, les stages sur le terrain sont quasi-inexistants ou souvent peu organisés.

Selon Minh Duc (2006), « les cours théoriques à l'Université occupent beaucoup de leur temps, la gestion du stage des étudiants n'est pas encore claire, ce n'est pas tous les établissements qui évaluent d'une façon exacte le rôle du psychologue, les établissements de stage n'ont pas des liens avec l'Université, c'est pourquoi les étudiants ne sont pas bien aidés encore quand ils sont en stage dans les établissements »[3].

[1] Programme éducatif consultable en anglais sur : http://www.vnu.edu.vn/en/contents/index.php?ID=812
[2] Minh Duc, T.T. (2006).
[3] *Ibid.*

Ainsi, tout comme Mme Minh Duc, les enseignants universitaires vietnamiens de psychologie eux-mêmes, à l'image de Kim Cuc (2006), souhaiteraient voir cette situation évoluer : « Un autre problème s'avère aussi important pour le développement de la Psychologie clinique du Vietnam, c'est qu'il faut donner rapidement une formation complémentaire aux enseignants de la Psychologie clinique et à leur tour ils vont former des psychologues compétents non seulement sur le plan théorique mais aussi sur le plan pratique. En théorie, il faut des connaissances de psychologie générale, du développement, clinique, psychomotricité, psychopathologie, psychothérapie, des méthodes cliniques. En pratique, ils doivent faire des stages obligatoires rigoureusement dans les établissements d'examen et de traitement psychologique sous la direction enthousiaste d'un psychologue »[1].

Il est à noter que les études de psychologie, comme beaucoup d'autres études au Vietnam, s'effectuent souvent à travers des programmes d'enseignement bilingue. Ainsi il existe à l'Université Nationale du Vietnam à Hanoi une filière de psychologie francophone soutenue par l'AUF[2] et une autre en anglais. Enfin, l'Université de Toulouse Le Mirail a délocalisé à l'Université des sciences humaines et sociales de Hanoi depuis septembre 2007 un master 2 professionnel régional, de « Psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent » proposé à des étudiants vietnamiens, cambodgiens, lao et français et encadré par des enseignants vietnamiens et français. Un autre master de psychologie clinique assuré en collaboration avec l'Université de Vanderbilt (Tennessee, USA) est également proposé au sein de la Faculté de Sciences de l'Education (Université Nationale du Vietnam à Hanoi). Citons également un Master Psychologie et Pratiques de l'Orientation assuré par le Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) dans le cadre des Programme Universitaire Français (PUF) au sein de la Faculté de Sciences de l'Education (Université Nationale du Vietnam à Hanoi). Enfin, l'Ecole de Psychologues Praticiens (Paris et Lyon) assure depuis 2004 un D.U de « Psychothérapies » Chi Minh-Ville, au sein de l'Hôpital pédiatrique N°1, à l'intention de médecins et psychologues diplômés.

2. Edition et publications au Vietnam : littérature accessible

Peu d'ouvrages vietnamiens sont consacrés à la psychologie clinique, et les étudiants comme les professionnels n'ont accès qu'à peu d'ouvrages de références. En 2008, on peut citer comme ouvrages principaux les travaux de Nguyên Khac Viên et en particulier « Tam Ly Hoc Lam Sang Tre Em »[3], l'ouvrage de Nguyên Cong Khanh « Tri Lieu Tam Ly »[4], celui de Vo Van Ban « Phuong Phap Tri Lieu Tam Ly »[5] et le très récent « Tam Bênh Ly »[6] de Nguyên Van Siem.

Au niveau de la psychiatrie, le manuel du Pr. Tran Dinh Xiem et Coll. de 1986 puis celui de 1995 apparait, semble-t-il, comme le seul abordant des notions liées à la psychothérapie. On y retrouve ainsi un chapitre assez étoffé présentant différents courants de psychothérapie (thérapies comportementales, psychanalyse, méthodes de relaxation notamment celle du training autogène de H. Schultz, psychothérapie non directive de Carl Rogers, psychodrame de Moreno… ainsi que des références à l'ergothérapie, la musicothérapie, à l'éducation

[1] Kim Cuc, V.T, (2006).
[2] Agence Universitaire de la Francophonie
[3] « Psychologie clinique de l'enfant »
[4] « Psychothérapie »
[5] « Méthode de psychothérapie »
[6] « Psychopathologie »

physique…). Il est à noter ici qu'un accent est particulièrement mis sur la psychothérapie sociale,

Aussi les recherches scientifiques vietnamiennes en psychologie cliniques sont encore rares. Selon le directeur de l'Institut de Psychologie, M. Vu Dung, les « recherches ne sont pas nombreuses ni systématiques, et leur rôle et leur influence sur la société restent encore modestes »[1].

Dans les moteurs de recherche internationaux (Science Direct, Elsevier, Psycinfo…) une recherche autour des mots « psychologie » et « Vietnam » amène automatiquement un grand nombre d'articles sur le stress post-traumatique des vétérans américains de la guerre du Vietnam[2], et quasiment aucun autour de la santé mentale au Vietnam. Aussi, même à propos de cette guerre, comme le remarquent Pham Minh Hac et Do Long (2004), « étonnamment, aucune recherche au Vietnam n'a été réalisée sur les effets et les séquelles de la dernière guerre sur les troupes et la population en général. Une recherche dans les récentes publications de la littérature américaine sur la psychologie révèle plus de 1.100 articles et chapitres dédiés au stress post-traumatique et autres question autour des « vétérans ». Pourtant, malgré le traumatisme et la souffrance perçue dans la population, les problèmes psychologiques au Vietnam restent sans réponse »[3].

3. Les professionnels de santé mentale au Vietnam

a. La situation actuelle

En 2004, il y avait au Vietnam environ 1.700 psychologues diplômés par une licence, un master ou un doctorat de psychologie[4]. A titre de comparaison, toujours en 2004, le nombre de psychologues en France était estimé à 35.000 personnes. En rapportant ces chiffres aux populations respectives (82 millions d'habitants pour le Vietnam et 62 millions pour la France), on obtient pour le Vietnam un taux de 0,00002% et pour la France un taux 0.00056% soit, à population égale, un nombre de psychologues près de 30 fois plus grand pour la France.

Aussi, propre à la santé mentale, il n'existait en 1990 qu'environ 360 psychiatres pour 60 millions d'habitants[5]. En 2008, Patel (2008) a avancé que le Vietnam comptait de 200 à 800 médecins psychiatres, une cinquantaine de psychologues cliniciens en exercice, et aux alentours de 250 infirmiers psychiatriques[6]. Toujours en France, on a évalué en 1998 le nombre de psychiatres à 13.200 et à 58.000 le nombre d'infirmiers psychiatriques[7].

Donc d'une part, le nombre de ressources humaines travaillant dans la santé mentale au Vietnam semble insuffisant, mais leur pratique apparait également comme trop restreinte. Depuis de nombreuses années, la psychologie au Vietnam s'est donc surtout orientée vers la psychologie de l'éducation ou la psychologie sociale et aujourd'hui la psychologie de la santé ainsi que la psychologie clinique restent encore assez peu développées. Une étudiante en psychologie, interrogée par Minh Duc (2006) avoue ainsi que « dans l'hôpital où nous faisons

[1] Vu Dung. (2006).
[2] Qui a d'ailleurs pu être appelé le « Vietnam Syndrom ».
[3] Pham Minh Hac et Do Long (2004). p. 70
[4] *Ibid.*
[5] Nhi Barte, H. (2006).
[6] Patel, V. (2008).
[7] Guilmin, A. (2000).

le stage, le statut de psychologue dans l'examen psychologie n'est pas claire. Le psychologue peut faire mener le test seulement quand il y a une indication de la part du médecin. La place de psychologue dans l'hôpital n'est pas considérée comme importante et à cause de cela, le psychologue relâche sa responsabilité par rapport au soutien, à l'entretien, à l'écoute du patient et de sa famille »[1].

Que ce soit dans sa pratique au sein des hôpitaux ou des institutions, le psychologue clinicien vietnamien a encore souvent du mal à trouver sa place, et voit régulièrement son activité restreinte à un rôle d'infirmier ou d'éducateur.

b. Quelles qualités doit avoir un psychologue ?

En 2007, à travers l'opportunité de diriger, au sein de l'université de sciences sociales et humaines de Hanoi (Université Nationale du Vietnam), le mémoire de fin d'études en psychologie de Mlle Nguyên Phuong Thao intitulé « Des propositions en vue de la rédaction du code de déontologie des psychologues du Vietnam » [2], nous nous sommes brièvement intéressés au point de vue de professionnels vietnamiens de la psychologie par rapport à l'idéal qu'ils peuvent avoir des qualités du psychologue vietnamien.

Cette recherche qui portait surtout sur la déontologie, s'est organisée autour de la rencontre à Hanoi de quinze psychologues vietnamien venant de divers horizons : « hôpital / psychothérapeutes / consultants / enseignants / chercheurs / étudiants de différentes années »[3]. années »[3].

Dans la grille d'entretien, la question « Quelles qualités doit avoir un psychologue ? » leur était posée. Nous faisons figurer ci-dessous un tableau présentant les différentes réponses obtenues.

Sujets	**Les qualités du psychologue**	
	Les plus citées	Les autres qualités
Sujet A	- honnête	- généreux
Sujet B	- passionné	- riche (de l'argent pour sa passion pour la psychologie)
Sujet C	- honnête - respecter les autres - savoir écouter	
Sujet D	- neutre - indépendant entre la vie privée et le travail - savoir écouter - accepter - empathie	- modeste
Sujet E	- respecter la personne - honnête - se former toujours pour développer	

[1] Minh Duc, T.T. (2006).
[2] Nguyên Phuong Thao, (2007). Des propositions en vue de la rédaction du code de déontologie des psychologues du Vietnam. Mémoire de fin d'études universitaires. Faculté de Psychologie, filière francophone soutenue par l'Agence Universitaire de la Francophonie. Mémoire réalisé sous la direction de Nicolas Bosc. Mai 2007.
[3] *Ibid.* p. 26

Sujet F	- honnête - l'envie d'apprendre - respecter la personne - les techniques nécessaires pour le travail	- savoir tenir les secrets - savoir maîtriser ses émotions
Sujet G	- vouloir aider les autres - honnête - vouloir apprendre - savoir comprendre et partager	- équilibre psychologiquement - avoir la confiance en soi
Sujet H	- aimer la profession - avoir de la compétence, des connaissances - avoir de la passion	
Sujet I	- professionnel : techniques, les règles dans le travail, l'engagement avec le patient	
Sujet J	- respecter l'homme - accepter totalement l'autre personne - honnête avec soi même	- s'intéresser aux autres
Sujet K	- savoir écouter - connaissances - empathie - honnête - savoir accepter	- courageux - le bon cœur
Sujet L	- le vertu et le talent	
Sujet M	- les compétences professionnelles - le vertu - respecter le patient - honnête - accepter totalement le patient	
Sujet N	- honnête - savoir écouter - empathie - connaissances - savoir respecter les autres	
Sujet O	- honnête	- sensible

On peut voir ici que « les qualités les plus citées sont : honnêteté, passion pour la profession, empathie, l'envie d'apprendre, les compétences (connaissances, techniques...), respect de l'homme, savoir écouter, savoir accepter ». D'autres qualités sont mentionnées « généreux, riche (avoir de la finance pour nourrir sa passion), modeste, savoir maîtriser ses émotions, équilibre psychologiquement, s'intéresser aux autres, courageux, avoir le bon cœur, sensible »[1].

Aussi, mentionnons qu'il est frappant de voir la proximité de représentations que l'on peut trouver au Vietnam par rapport aux représentations occidentales des qualités du psychologue.

Ce que l'on peut retenir par rapport à l'éducation universitaire de psychologie et de la littérature accessible en psychologie au Vietnam

[1] *Ibid.* p. 93

Aujourd'hui, l'enseignement de la psychologie clinique se fait dans le cadre de l'université et propose aux étudiants des formations allant de la licence (4 ans) au master (6 ans), jusqu'au doctorat (10 ans). Mais au sein de ces filières, il est regretté par les professeurs eux-mêmes un manque d'expérience des étudiants ou à la rareté des stages et une insuffisance de la formation des enseignants, ce qui limite l'accès aux étudiants à une psychologie clinique pratique. Parallèlement à cela, différentes coopérations internationales universitaires ont vu le jour à Hanoi et à Hô Chi Minh-Ville pour proposer aux étudiants (filière francophone ou programme de master…) ou encore aux professionnels (diplôme universitaire…) des formations spécialisées (enfance et adolescence, psychothérapies…).

Au niveau des publications accessibles, il n'y a pas encore de publication vietnamienne en psychologie clinique dans des journaux scientifiques internationaux et beaucoup de livres disponibles sur le marché sont des traductions d'ouvrages étrangers où figurent très rarement quelques adaptations à la culture vietnamienne. De rares auteurs comme (Nguyên Khac Viên, Nguyên Van Siêm…) apparaissent toutefois comme des références grâces à la publication de quelques ouvrages pertinents et centrés sur à la culture vietnamienne.

Par rapport à cela, il existe certainement aujourd'hui au Vietnam un décalage entre la formation universitaire qui assure, malgré certaines difficultés et un manque de ressources, une formation de qualité, et le marché du travail et le milieu de la santé qui ne semble pas encore prêt à intégrer la psychologie clinique. Que ce soit au niveau des stages ou lors de la sortie de l'université et la recherche d'un premier emploi, le psychologue clinicien rencontre régulièrement des difficultés pour faire reconnaitre sa pratique et trouve rarement une activité clinique.

4. La pratique de la psychologie clinique au Vietnam

Malgré la parution en 1997 de la première circulaire gouvernementale à propos de la psychologie clinique au Vietnam[1], permettant à quelques universités d'enseigner la « psychologie clinique dans le but de former rapidement et en continu un contingent de cadres pouvant assurer des psychothérapies pour les enfants, ce problème étant urgent », nous allons voir que la pratique de la psychologie clinique aujourd'hui reste très limitée au Vietnam.

En février 2007, un colloque organisé à Hanoi entre autres par l'UNICEF, et intitulé "Développement des services sociaux au Vietnam" a particulièrement mis en évidence les grandes carences du Vietnam par rapport au travail social. Lors de ce colloque, il a ainsi été souligné « la nécessité d'élaborer une stratégie précise et la méthode d'accès et de soutien pour professionnaliser les services sociaux au Vietnam ». En effet, au Vietnam, aujourd'hui, « face à l'émergence de nombreux problèmes sociaux compliqués tels que les assistances sociales au profit des enfants handicapés et des personnes âgées, règlement des maux sociaux, réduction de la pauvreté, le Vietnam nécessite une professionnalisation de ce secteur ». Aussi, le gouvernement, dans cette époque « d'industrialisation », et par rapport à « la forte hausse des demandes sociales complexes », a ainsi décidé de « considérer les services sociaux comme une profession à part entière, conformément aux modèles internationaux »[2]. On peut alors voir qu'en 2007, le Vietnam apparait encore comme n'étant qu'au tout début de l'organisation de ses services sociaux ce qui se confirme quand on va à la rencontre des structures sur le terrain.

[1] Septembre 1997, circulaire 4403/KGVX du cabinet du Gouvernement du Vietnam.
[2] *AVI*, 07/02/20

a. Pratique de la psychothérapie au Vietnam

Certains rapports peuvent présenter une pratique qui peut paraitre riche : « Dans un rapport de mission rédigé pour l'OMS et le Ministère des Affaires étrangères (octobre 1990) puis dans une étude avec le Pr. Nguyên Viêt de Hanoi « Les psychothérapies pratiquées au Viêtnam » publiée dans la revue Perspectives psychiatriques en 1993, nous avons noté l'existence au Vietnam, en dehors de la psychothérapie institutionnelle, des formes de psychothérapies individuelles directives, psychothérapie rationnelle de la folie fondée sur la bienveillance, la douceur, psychothérapie de persuasion, psychothérapie de soutien et d'aide. De façon plus rare l'hypnose et la relaxation sont utilisées dans le traitement des névroses et du syndrome post-traumatiques »[1].

Toutefois, la réalité rencontrée sur le terrain parait tout autre, et si en effet, certains types de pratiques peuvent parfois exister de façon localisée, et souvent en rapport avec un praticien isolé, il semble que la psychothérapie « moderne » soit encore peu présente, peu accessible et peu utilisée au Vietnam.

Souvent, les pratiques apparaissent comme peu structurées, ne reposant pas sur des bases théoriques et sans réelle organisation pratique. Aussi, à l'instar des thérapies familiales et de groupe que Nhi Barthe (2006) présente comme « connues mais guère théorisées » [2], les pratiques thérapeutiques apparaissent souvent au Vietnam comme absentes de fondements ce qui peut donner au travail clinique un aspect comme manquant de repères. Nous verrons plus tard que la prise en charge s'effectue souvent dans un cadre informel, sans réelle déontologie définie, et ne s'organisant pas autour d'un processus clinique impliquant par exemple une recherche de diagnostic, la définition d'une problématique ou encore une orientation thérapeutique… La « technique » ou encore l'« art » thérapeutique peuvent donc être présents mais pratiqués dans un environnement n'incluant pas d'organisation particulière en rapport avec la spécificité de ce type de travail.

M. Bahr Weiss, professeur de psychologie et responsable du projet de coopération en psychologie clinique entre l'Université des Sciences de l'Education à Hanoi et l'Université Vanderbilt (Tennessee, USA), va même plus loin en affirmant que « bien que la prise de conscience [à propos de la psychologie clinique] augmente, le manque de recherche autour de la formation et le traitement se traduit par des pratiques qui peuvent faire plus de mal que de bien ». Il poursuit en avançant que « la plupart des cliniciens au Vietnam ont peu ou pas de formation. Les personnes ont de bonnes intentions: c'est essayer de répondre à un besoin social, mais ils sont en train de créer des cliniques sans aucune formation et aucune base pour juger de leur efficacité »[3].

b. La définition du diagnostic et l'organisation des soins

Lors des visites de différentes structures vietnamiennes et la rencontre avec des professionnels vietnamiens de la santé mentale, il était fréquent de constater que les prises en charge des patients étaient effectuées de façon assez libre, sans protocole ou organisation précise.

Un psychologue vietnamien, présentant son travail au sein de son centre disait par exemple qu'il n'y avait « pas de diagnostic clairement posé, pas d'évaluation des troubles (via

[1] Nhi Barte, H. (2006).
[2] *Ibid*.
[3] Moran, M. (2007).

observation systématisée, tests, échelles…), pas d'orientation thérapeutique décidée, pas de compte rendu rédigé ». Il résumait sa pratique en revanche autour du « listage des symptômes de façon isolée, des échanges entre le psychologue et les parents, une évaluation des résultats avec les parents ».

En approfondissant ces différents points il ajouta que le bilan était fait avec les parents un mois après le début de la prise en charge, et portait sur différents points pour savoir si un progrès était constaté ou s'il n'y avait pas de changement.

Aussi, si il n'y avait pas de diagnostic posé par le psychologue, c'est principalement à partir des dires des parents et de l'observation du patient, que le psychologue faisait une liste de symptômes, qui était, selon lui, « surtout centrés sur les symptômes les plus voyant, presque jamais regroupés pour dégager une organisation pathologique plus générale ».

Aussi, par rapport au travail réalisé, il qualifiait son approche « d'assez « passive » », comportant un « travail en général, puis ensuite observation pour voir si il y a des progrès, et si oui, où se trouvent-ils : ce n'est pas une approche centrée sur tel ou tel symptôme (orientée), mais un travail général qui cherche à obtenir des progrès mais sans savoir où ».

Aussi, en observant la « classification des enfants en difficultés selon les troubles psychologiques »[1], on peut observer l'imprécision du diagnostic et certaines confusions ou approximations commises :

- Une séparation existe entre le « retard mental » et le « retard cognitif »
- Parallèlement aux catégories « obsessionnel rituel », « angoisse », « phobie », « phobie scolaire »… on retrouve une catégorie « névrose »
- L' « inattention » et les « problèmes de concentration » sont distingués en deux catégories
- On retrouve une large description de symptômes sans précision du type de fonctionnement psychotique qui peut exister en amont : « anorexie », « bégaiements », « dépression », « difficultés scolaires », « énurésie », « inhibe », « retard de langage »…

No	*Troubles psychologiques*	
1	Anorexie	**1**
2	Bégaiements	**3**
3	Délire	**1**
4	Dépression	**5**
5	Difficulté de communication	**31**
6	Difficulté en relation familiale	**3**
7	Difficultés scolaires	**7**
8	Énurésie	**1**
9	Hyperactivité et inattention	**4**
10	Inhibé	**1**
11	Instabilité émotionnelle	**1**

[1] Document interne d'un centre de psychologie au Vietnam

12	Manque de confiance en soi	**3**
13	Névrose	**1**
14	Obsessionnel rituel	**1**
15	Angoisse	**1**
16	Phobie	**2**
17	Phobie scolaire	**2**
18	Problème de concentration	**9**
19	Problème de l'identité sexuelle	**1**
20	Problème de l'interaction sociale	**2**
21	Retard cognitif	2
22	Retard de langage	**88**
23	Retard mental	**2**
24	Traits autistiques	**43**
Total d'enfants		**216**
Total des parents		**199**

Aussi, ajoutons à cela la fréquence des situations où un patient vient consulter avec un diagnostic déjà établi par un hôpital ou un centre, qui se trouve ensuite, après quelques consultations, totalement invalidé par les psychologues de l'équipe. Il semble ainsi que le diagnostic d'autisme peut être largement attribué dans des cas de retard mental ou encore de psychose infantile.

c. Utilisation des tests au Vietnam

L'analyse de l'utilisation des tests au Vietnam renseigne efficacement sur la pratique de la psychologie clinique dans le pays au sens plus large, et il nous parait particulièrement utile de s'y intéresser.

L'utilisation des tests, et en général d'outils cliniques (échelles, grilles d'observation…) dans le domaine de la psychologie clinique au Vietnam est encore à ses tous débuts, même si elle apparait « à la mode ».

En effet, les tests jouissent souvent d'un grand prestige chez les parents ou les patients, et il est courant que la demande repose spécialement sur la passation d'un test, sorte de validation ou invalidation suprême d'un trouble mental. Les tests sont souvent perçus au Vietnam comme techniques, scientifiques, utilisant des chiffres et des termes techniques ce qui semble rassurer les patients en concrétisant le travail du psychologue, qui, si il est centré uniquement sur la parole n'apparait que comme abstrait et ainsi souvent perçu comme inexistant.

Le test peut ainsi être utilisé abusivement par un psychologue qui voudra embellir sa pratique auprès de ses patients, ou inversement demandé fermement par un patient qui y verra l'unique intérêt du travail de psychologue.

Dans les années 70 et 80 au Vietnam, un grand nombre de tests sur l'orientation scolaire et professionnelle ont été utilisés. Les psychologues de l'éducation utilisaient alors les tests pour mesurer l'efficacité des méthodes d'apprentissage, la mémoire, l'intelligence…

Aujourd'hui, de nombreux tests d'origine étrangère sont disponibles au Vietnam, et sont largement présents dans les hôpitaux et dans quelques centres spécialisés. Mme Minh Duc (2006), clinicienne et professeur de psychologie à l'Université de Sciences Sociales et Humaines de Hanoi a pu étudier leur utilisation à Hanoi :

« Actuellement les établissements d'examen médico-psychologique tels que l'Institut National de la Santé, l'Institut Militaire de Médecine 103 et le Département de Psychiatrie Infantile de l'hôpital National de l'Enfance utilisent souvent des tests dans l'examen psychologique. Ces tests sont : l'échelle de dépression de Beck, celle de Hamilton, l'échelle d'anxiété de Jung, les tests d'intelligence de Weschler et le test de Raven. Ces tests sont utilisés par des psychologues formés à l'Université des Sciences Sociales et Humaines et à l'Ecole Normale Supérieure de Hanoi. En outre, le Département de la Psychiatrie Infantile de l'Hôpital National de l'Enfance utilise souvent l'échelle d'inventaire des comportements de l'enfant de 4 à 18 ans et l'échelle d'évaluation de la psychomotricité de Denver. L'Institut Militaire de Médecine 103 utilise aussi des tests projectifs tels que TAT[1], le Rorschach et le test d'évaluation de la pensée : Pictogramme. L'institut National de la Santé utilise l'échelle d'évaluation de la personnalité : MMPI. En dehors des établissements cités ci-dessus, quelques universités telle que l'Université Polytechnique, l'Université de l'Economie Populaire, l'Université de la Construction, l'Université du Transport et l'Université TL utilisent aussi des tests d'intelligence pour recruter les étudiants au sein des classes de talent. Le bureau de psychologie du Collège Hoa Sua utilise le test Raven pour évaluer le niveau intellectuel des élèves rentrant dans l'école. Précédemment, les membres du Centre N-T du Docteur Nguyên Khac Viên utilisaient des tests d'intelligence, des tests d'émotion et des tests projectifs comme le TAT, le CAT, le PN, le Rorschach... On sait que plusieurs tests ont été traduits en vietnamien par ce Centre. Actuellement, le Centre N-T n'utilise plus ces tests pour l'examen psychologique, c'est pour ainsi les tests sont rangés et conservés dans des boites »[2].

Toutefois, par rapport à toutes ces pratiques Mme Minh Duc (2006), reste très prudente et voit dans l'utilisation actuelle des tests cliniques au Vietnam de grandes limites. « Dans la plupart des centres d'examen psychologique, on utilise les tests comme des outils pour examiner les patients alors qu'il n'y a pas encore de normalisation, d'étalonnage ou d'adaptation scientifique. Lorsqu'on utilise des tests afin d'obtenir des résultats complémentaires pour l'examen psychologique, on ne choisit que des tests simples, facilement réalisable, dont l'utilisation ne demande pas beaucoup de temps, tant au niveau de l'implication du psychologue, qu'au niveau de la réalisation du test de la part du patient. Cependant, les gens qui font réaliser ces tests ne sont pas formés, c'est pourquoi cette pratique présente encore des inconvénients... »[3].

Après avoir interrogé différents psychologues praticiens et médecins-psychiatres à Hanoi, elle définit alors l'utilisation des tests comme « spontanée, minime, dispersée ».

Elle avance alors plusieurs raison pouvant expliquer cela. Tout d'abord, courageusement, elle ose dénoncer publiquement une réalité bien présente à Hanoi et qui a de lourdes conséquences par rapport au développement de la psychologie à Hanoi : « Entre les établissements il n'y a pas de liens ni d'update, ni d'échanges des expériences. En réalité, ces établissements ne

[1] Voir sur ce sujet la thèse de doctorat de Nguyên Huu Cau (2002) "L'étude de l'adaptation du T.A.T pour évaluer la personnalité chez les lycéens" ([Nghiên cứu sự thích nghi của T.A.T trong đánh giá nhân cách học sinh trung học phổ thông)]
[2] Minh Duc, T-T, (2006).
[3] *Ibid.*

veulent pas partager les tests qu'ils ont, ils les adaptent dans leur cadre. C'est pourquoi, un établissement ne sait pas ou ne peut pas savoir les tests déjà adaptés, étalonnés ou normalisés dans un autre établissement »[1]. Cette absence de coopération entre les professionnels de la santé mentale conduit alors à des difficultés d'interdisciplinarité et de cohésion. Il apparait que bien souvent, chaque professionnel vietnamien souhaite dissimuler ses pratiques par rapport aux autres, et ne veuille pas partager ses expériences. Dans ce contexte où la psychologie clinique reste encore peu répandue, les différents professionnels semblent se méfier des pratiques des autres et par manque de confiance, préfèrent développer leurs pratiques de façon isolée.

Aussi, Mme Minh Duc pointe du doigt le problème de l'adaptation des tests ainsi que celui de l'étalonnage. Bien que les tests soient traduits et souvent remaniés par les structures les utilisant pour correspondre plus ou moins à la culture, un réel travail de réflexion et de vérification a rarement été effectué. Aussi, elle annonce clairement « ce n'est pas parce que nous ne pensons pas à adapter les tests, mais c'est un fait très difficile dans la situation actuelle de notre pays » et avançant les « problèmes financiers, au caractère compliqué concernant le recueil des informations sur une grande population, la participation des professionnels et aussi les exigences rigoureuses du processus de l'adaptation du test... ». Elle ajoute également l'absence d'un organisme qui pourrait avoir la responsabilité de gérer l'utilisation et l'adaptation des tests. Enfin, elle rappelle la situation vietnamienne qui utilise souvent des « photocopies des images sans les manuels et le décodage ».

Enfin, elle aborde le problème de la formation des psychologues. En rapportant les termes d'un psychologue qu'elle a interrogé, elle écrit que « C'est vraiment triste de voir que ces gens sont encore faibles au niveau de connaissances et de spécialité. Cependant, ce n'est pas leur faute. Ces faiblesses sont dues au fait que nous n'avons pas encore d'établissement de formation pour les tests pour l'examen psychologique. Les techniques avec lesquelles nous travaillons ont été apprise de façon autodidacte. Nous n'avons pas de connaissances profondes des tests que nous utilisons, ce que nous avons, c'est seulement une compilation, un mélange de connaissances, ne suivant pas un processus rigoureux. En principe, seulement les gens qui ont suivi certains cours de psychologie peuvent utiliser les tests mais nous ne soumettons pas ce principe ».

Face à tout cela, elle pense donc que « les erreurs dans le processus de réalisation et l'arbitraire dans l'évaluation sont inévitables ».

d. Le réseau de professionnels autour de la santé mentale

Compte-tenu de la situation de la psychologie clinique au Vietnam et les différentes difficultés qu'elle rencontre, les professionnels de la santé mentale apparaissent comme assez isolés les uns des autres, chacun travaillant dans sa structure mais peu en contact avec les autres professionnels. Comme l'a courageusement dit Minh Duc (2006), les savoirs restent compartimentés et sont souvent gardés jalousement : « En réalité, ces établissements ne veulent pas partager les tests qu'ils ont »[2].
Aujourd'hui, le peu de connaissances disponibles les rendent précieuses à posséder, et à un moment où la psychologie se développe au Vietnam, beaucoup de psychologues vietnamiens souhaitent conserver leurs informations et les rendre exclusives.

[1] *Ibid.*
[2] Minh Duc, T.T. (2006).

Aussi, il semble que compte tenu de l'extrême libéralisme qui existe dans le domaine de la consultation psychologique, où il n'existe pas encore de législation précise, beaucoup de psychologues ne souhaitent pas collaborer avec d'autres, se méfiant des pratiques utilisées et du sérieux qu'on peu y trouver. A Hanoi, il semble donc que le monde de la psychologie soit fortement concurrentiel, avec peu de cohésion.

Nguyên Khac Viên, (cité in Boussat et al. (1998)), présente clairement cette situation où chaque professionnel semble centré sur son travail sans réellement savoir les autres activités. C'est évidemment ici l'un des défis de la psychologie de demain, de pouvoir fédérer les professionnels entre eux et de permettre une nouvelle dynamique de travail : « Aujourd'hui, en cas de problèmes avec leurs enfants, les parents vont demander conseil aux médecins et aux enseignants. Mais ni les médecins, ni les enseignants ne sont encore préparés à ce type de demande. Devant l'enfant, l'attitude traditionnelle c'est ou sanction ou récompense. L'enfant a obéi ou non à tel rite, à tel type d'obligation, donc il est susceptible d'être sanctionné ou récompensé. Mais personne ne cherche à comprendre les causes, les origines de son comportement. (…) A l'école, quand on demande à une institutrice si tel ou tel enfant est fort en mathématiques ou en lettre, elle peut répondre. Mais si vous lui demandez quel est le caractère de l'enfant, elle ne sait pas. De sorte que les réunions avec les parents, c'est le relevé de notes. Votre fils a obtenu tant à la lecture, au calcul, à l'écriture etc... Qu'est-ce qui se passe en classe ? Comment réagit-il ? Personne ne s'en préoccupe »[1].

F. Quelques exemple d'établissements de santé mentale à Hanoi

Comme nous l'avons vu en étudiant le système de santé vietnamien, le Vietnam avec ses ressources limitées, rencontre encore des difficultés pour assurer des soins de bonne qualité pour tous ses citoyens.

Aussi, la santé mentale, comme dans beaucoup de pays, est un domaine qui reçoit peu de crédits comparés à d'autres disciplines médicales : « Au Viêt-nam comme ailleurs, la santé mentale de l'enfant n'a jamais été considérée comme une priorité des politiques sanitaires. S'en étonnera-t-on dans un pays où la moitié des enfants seraient "malnutris", où diarrhées et infections respiratoires aiguës seraient encore responsables de 40 % des cas d'une mortalité estimée avant cinq ans à 100 ‰ ? »[2].

Aujourd'hui, seules les structures publiques de santé sont financées par le gouvernement, et les autres structures qui pratiquent la psychologie ne reçoivent aucune subvention gouvernementale et rencontrent toutes de grandes difficultés financières qui les conduisent souvent à l'abandon de leur pratique.

Toutefois, aujourd'hui face aux moyens extrêmement réduits que le gouvernement met à disposition en santé mentale, certains remettent ouvertement en cause cette politique, et s'interrogent comme le Pr Henri Minas, pour savoir si la position du gouvernement qui dit « Je n'ai pas assez d'argent pour la santé mentale » ne voudrait-il pas dire en réalité « Je ne suis pas intéressé par le soin des malades mentaux »[3].

1. La Fondation N-T

[1] Boussat, S. Rufo, M. Soulayrol, R. (1998).
[2] *Ibid.*
[3] Minas, H. (2008).

La Fondation N-T a été créée en 1989 par le Docteur Nguyễn Khắc Viện (1913-1997) a fêté en 2009 son 20ème anniversaire sous la présidence de sa directrice Nguyễn Thị Nhất, veuve du Docteur Nguyễn Khắc Viện.

La Fondation N-T[1] est une ONG vietnamienne à vocation scientifique fondée entant que centre d'études et de recherches vietnamien en psychologie de l'enfant. L'idée du docteur Viên était alors pionnière, et son objectif était d'introduire la psychologie et la psychothérapie infantile au Vietnam, sciences humaines qui étaient en effet inexistantes au Vietnam jusqu'à cette date.

Nguyễn Khắc Viện, pédiatre et écrivain francophone, apparait aujourd'hui comme le père fondateur de la psychologie clinique au Vietnam et le travail qu'il a accompli reste une référence pour beaucoup d'étudiants et cliniciens vietnamiens. Grâce à lui et à toute son équipe, la Fondation N-T gagna une grande renommée et devint rapidement incontournable au Vietnam ainsi qu'à l'étranger où elle établit de nombreuses coopérations. Aussi, la Fondation N-T apparait toujours, même après 20 ans, comme le « berceau de la Psychologie clinique du Vietnam »[2].

A l'origine, la Fondation N-T assurait une consultation psychologique gratuite dans le Club des Jeunes du quartier à Hanoi pour le recueil des cas psychologiques d'enfants et d'adolescents vietnamiens. En 1991, elle a ouvert une consultation médico-psycho-pédagogique (CMPP) pilote au sein de l'Hôpital polyvalent Dong Da de la ville Hanoi. Parallèlement à ses activités cliniques, la Fondation N-T proposait des formations post-universitaires pour 25 étudiants[3] financé grâce au Grand Prix de la Francophonie que Nguyên Khac Viên a obtenu 1992. Elle assurait également en 1995-1996 un travail de recherches psychologiques commandé par le Comité National de Recherches du Vietnam sur un « Essai de Classement des différents troubles psychologiques d'après les cas de consultations des enfants et adolescents vietnamiens du CMPP ».

Après le décès du Dr Nguyên Khac Viên, en 1997, sa femme, Mme Nguyên Thi Nhât, a été élue Directrice de la Fondation N-T par le Comité dirigeant, poste qu'elle assure encore aujourd'hui.

En 2003, le CMPP de Dong Da n'étant plus suffisant pour la prise en charge, un appel d'offre est créé pour agrandir la structure de prise en charge. En 2004, grâce au soutien du Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement (CCFD), l'Hôpital de jour Truong Dinh est créé et équipé. En 2008, la Fondation élargit encore son activité auprès des enfants et des familles en ouvrant une nouvelle structure dans le quartier de Thanh Xuan.

La Fondation N-T possède une grande expérience dans l'accueil des enfants. En 2006, elle a reçu plus de 200 enfants et assuré près de 4.000 consultations, soit une quarantaine d'enfants vus chaque jour et près d'une centaine de consultations par semaine. Elle assure également

[1] N-T sont les initiales de Ngien cuu Tam Ly (recherche en psychologie)
[2] Kim Cuc, V.T, (2006).
[3] Formations post-universitaires réalisées à Hanoi en psychologie de l'enfant, en psychopathologie et psychothérapie pour 25 étudiants (jeunes psychiatres d'adultes, jeunes pédiatres, jeunes enseignants venant des provinces le long du pays Quang Ninh, Hai Phong, Ha Noi, Thanh Hoa, Vinh, Huê, Hô Chi Minh-Ville).

des consultations au sein même des familles. Elle emploie une dizaine de psychologues, auxquels s'associent une pédiatre, une pédopsychiatre et quelques éducateurs spécialisés.

La Fondation NT reçoit principalement des enfants présentant différents troubles psychiques (autisme, retard mental, troubles du comportement…) et quelques parents. Son orientation suit l'enseignement de son fondateur, le Dr Nguyễn Khắc Viện, et repose sur une approche clinique psychologique éclectique associant la psychanalyse, la thérapie familiale, la pédagogie… et accorde une grande importance à l'étude et la discussion des cas cliniques.

Selon Nguyễn Khắc Viện « dans la pratique on ne doit pas être inféodé à des approches unidirectionnelles ou dogmatiques ; il faut surtout faire la synthèse des données et, suivant le cas clinique ou la situation présentée, se référer à telle ou telle conception pour éclairer les problèmes de diagnostic et de méthode de prise en charge »[1].

La relation clinique est fondamentale dans le travail clinique effectuée par les psychologues de NT. Tout en offrant une place entière à l'enfant, une relation de confiance est créée avec la famille, c'est autour de ce double travail que s'articulent les prises en charge.

A ce jour, le travail effectué par la Fondation N-T apparait comme la référence de base pour les cliniciens vietnamiens. Parmi les recherches qu'elle a effectuées, on peut citer entre autres la « Réaction mère-enfant après la naissance (agrippement et hospitalisme) », les « Troubles psychologiques des enfants de 6 ans débutant le cours : Préparatoire de l'enseignement primaire »… Elle a également traduit en vietnamien certains ouvrages de Freud et Winnicott, publié un « Dictionnaire de Psychologie en Vietnamien », rédigé des « Cours de formation du personnel spécialisé (chercheur, formateur, psychologues, enseignants…) »…

2. L'hôpital Binh Viên

L'hôpital de Binh Viên est l'hôpital psychiatrique principal de Hanoi. Il existe depuis 40 ans et compte 500 lits. Son activité est très vaste : Il traite les malades de la région de Hanoi, mais aussi des différentes provinces du Nord et du Centre Vietnam. La population concernée est pour la plupart psychotique, mais aussi toxicomane et alcoolique. L'hôpital assure parallèlement plusieurs autres fonctions dans le milieu de la santé : il forme des médecins généralistes à la psychiatrie, il dirige des tâches pour les hôpitaux de province, il fait de la recherche de diagnostic et de traitement des maladies mentales et il supervise et expertise les diagnostics pour les tribunaux.

500 personnes travaillent dans cet hôpital, dont 100 psychiatres et seulement 10 psychologues. Lors de notre visite, son directeur s'est plaint de manquer de personnel qualifié, et de psychologues en particulier. Il nous dit avoir besoin de formateurs pour apporter à l'hôpital une trentaine de psychologues. Pour le Vietnam entier, il estime un besoin de 600 psychologues. Il est à la recherche également d'assistants sociaux, d'ergothérapeutes et de psychomotriciens.

[1] Quinze ans d'activités de la Fondation N-T – 959 ETU P114

Le directeur de l'hôpital voudrait « ouvrir le traitement, et associer les médicaments et la thérapie ». Il semble également intéressé par l'accès à une supervision pour les professionnels de la santé mentale qui n'existe pas encore au Vietnam.

Pour cela, il recherche des échanges avec des universités d'autres pays, tel que la France, pour établir un partenariat pour la formation de psychologues vietnamiens, ou faciliter des visites de psychologues étrangers.

3. L'hôpital Mai Huong

L'hôpital psychiatrique de jour Mai Huong, dirigé par le Docteur Lan, accueille pendant la journée une cinquantaine de patients, adultes et jeunes adultes, la plupart psychotiques ou très gravement déprimés. En plus du traitement, et du cadre qu'il apporte, l'hôpital propose aux patients différentes activités manuelles et artistiques. En plus de possibles thérapie individuelles, l'aspect communautaire est particulièrement mis en avant, et nous avons ainsi pu observer une séance de « musicothérapie » qui consistait à proposer aux patients, réunis en cercle, de chanter autour d'un karaoké, divertissement très répandu et apprécié en Asie et au Vietnam en particulier.

L'hôpital assure aussi des consultations pour les adultes mais aussi pour les enfants. Nous avons ainsi rencontré Madame Hom, une psychologue qui nous a parlé de sa pratique qui consiste essentiellement en passation de tests et en thérapies de soutien. Elle a particulièrement insisté sur sa difficulté à travailler seule, sans groupe de parole, sans psychologue référent et sans soutien personnel.

4. Phuc Tue

Le centre Phuc Tuê a été fondé le 1er juin 2001 et est dirigée par Madame Vũ Thị Minh Hương. Il est membre de la Disabled Children Relief Association. Il reçoit des plus de 40 enfants souffrants de troubles mentaux assez divers : déficiences cérébrales, trisomie, dioxine, maladies mentales avec en particulier l'autisme… Le but du centre est de proposer des soins adaptés aux enfants handicapés pour « améliorer leur épanouissement personnel et leur intégration sociale ».

Pour cela, le centre Phuc Tuê prend en charge l'enfant sur différents plans : il propose des méthodes éducatives adaptées (apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul mais aussi des sciences et de la culture en général), de la rééducation mentale (centrée sur le langage, la mémoire…), des psychothérapies, des massages... Les enfants y sont accueillis comme dans une vraie école, du lundi au samedi, de 7 h 30 à 17 h.

Le Centre propose aussi des groupes de travail (information, sensibilisation) et des groupes de parole pour les parents des enfants en difficulté.

Le personnel comprend une dizaine d'enseignants spécialisés. A cela, s'ajoute d'autres professionnels de la santé mentale : on y retrouve un médecin psychiatre qui assure une consultation une fois par semaine mais aussi un psychologue, des étudiants d'université en stage, des volontaires…

5. Le Centre CPEC

Le Centre CPEC est une ONG vietnamienne composée de psychologues cliniciens et sociaux, dirigée par Madame Thanh, psychologue clinicienne, et encadrée par Monsieur Ba Dat psychologue clinicien et enseignant à l'Université de Sciences Sociales et Humaines de Hanoi. Le CPEC assure des consultations par téléphone, des consultations au sein de leur centre ainsi que des formations en psychologie clinique.

6. Le Centre SHARE

Le Centre SHARE est une entreprise à but non lucratif créée en 2008 et composée par une demi-douzaine de psychologues cliniciens dirigés par Mademoiselle Luu Thi Lich. Il assure des consultations, des formations, des projets sociaux, et gère un site internet qui a pour but de diffuser des informations sur la psychologie clinique et la psychothérapie au Vietnam (www.tuvantamly.com.vn). Ce groupe travaille également sur deux projets principaux : le premier autour du soutien psychologique de femmes rescapées de réseaux de prostitution dans la province de Hai Duong (dans le cadre d'une mission menée par l'ONG italienne GTV), et le second autour du suicide chez les adolescents.

Les axes majeurs de travail sont de développer la psychologie clinique vers la direction professionnelle et d'aider les praticiens exercer des consultations psychologiques. Il souhaite développer la consultation et la psychothérapie en un métier reconnu de la société vietnamienne avec un statut et un code de déontologie. A travers son site web, il souhaite construire un pont qui relie les professionnels entre eux, connecter les organisations dans le domaine social et de la santé mentale ainsi qu'apporter au public des sources d'informations exactes et adaptées pour faciliter l'accès à la consultation et la thérapie.

7. Le centre d'aide et de consultation psychologique au sein de l'Université des Sciences Sociales et Humaines de Hanoi (USSH)

Le Centre d'Aide et de Consultation Psychologique (CACP) a été créé en juillet 2004. Il dépend de la faculté de Psychologie de l'USSH, et est dirigé par Monsieur le Maître de recherches-Docteur Nguyễn Hữu Thụ.

Le CACP est un établissement qui soutient et applique scientifiquement la psychologie clinique, via des consultations scolaires et cliniques. Il possède deux départements différents : un département d'orientation professionnelle et scolaire dirigé par l'agrégé Phạm Mạnh Hà, et un département de consultation et de psychothérapie cliniques dirigé par l'agrégé Nguyễn Bá Đạt.

Aujourd'hui, le CACP a plusieurs activités :

- Consultations et interventions psychologiques auprès des étudiants ayant des difficultés dans leur vie scolaire ou quotidienne ;
- Soutien, psychothérapie pour des familles dont les enfants souffrent de pathologies, retards du développement, troubles du comportement, autisme… ;
- Exécution de projets en santé mentale communautaire dans le domaine de soins, de la protection et de l'éducation ;
- Ouverture de cours de formation de techniques consultatives pour les nouveaux psychologues.

Le CACP possède actuellement deux lieux de travail : un bureau principal à l'USSH qui sert aussi de salle de consultation pour recevoir les patients et une salle de psychologie scolaire au lycée Trân Nhân Tông à Hanoi.

Le CACP reçoit des enfants, adolescents, étudiants, familles… et emploie une équipe de six personnes psychologues, cliniciens et spécialisés dans l'orientation scolaire et professionnelle.

8. La Clinique Tu Na

La Clinique Tu Na a été crée en 2005, est dirigée par le Dr La Thi Buoi, psychiatre, et dépend du RTCCD : Centre de Recherche et de Formation pour le Développement de la Communauté, dont le directeur est Mr Tuan. Ce centre de recherche travaille dans le domaine de la santé médicale et mentale et fait lui même partie de VUSTA : l'Union Vietnamienne des Organisations Scientifiques et Techniques.

La clinique est un Centre d'accueil pour mères et enfants, mais elle accueille un public plus large intéressé par la santé mentale. L'orientation de la Clinique Tu Na se base à la fois sur psychiatrie ainsi que sur la psychologie.

La Clinique est une organisation à but non lucratif. Sa visée est d'apporter une aide à la communauté et de constituer un centre de santé mentale standardisé, qui puisse être par la suite développé ailleurs.
Ses différents objectifs sont d'accueillir des personnes en souffrance, de proposer des évaluations, des prises en charge ainsi qu'effectuer de la prévention, en diffusant des informations en relation avec la santé mentale. Elle a aussi une activité de formation, de recherche et de publications.

La Clinique Tu Na se veut être un lieu ouvert, prêt à recevoir toutes personnes en demande. La clinique déploie ses efforts pour développer un lieu accueillant, qui puisse être comme une maison pour les patients. Dans ce sens, en plus, d'être reçu et pris en charge par une équipe pluridisciplinaire à la Clinique, les patients peuvent participer à des clubs animés par des intervenants extérieurs ou se joindre à des sorties organisées par la Clinique (musée, piscine…).

La clinique compte cinq membres à plein temps (psychiatre, psychologues, éducateurs) et environ 5 professionnels à mi-temps (dont un professeur de yoga). Elle collabore également avec des volontaires australiens et canadiens.

9. Quelques autres projets de psychologie clinique

a. Equipe de Médecins du Monde

En rapport avec une de leur nombreuses missions médicales, sanitaires et sociales au Vietnam, MDM a choisi de commencer à effectuer un travail de groupe de parole auprès de populations exposées au HIV (toxicomanes/prostituées) effectuée par des « Pears » (anciens toxicomanes ou prostituées) encadrés par des psychologues vietnamiens. Ce projet initié en 2007avait pour objectif de renforcer les Pears dans leur travail quotidien et de les protéger contre la rechute dans la drogue. Les groupes de parole s'organisait autour de supervisions et de réunions thématiques (maladie, mort, dépendance…). Une prise en charge en individuel était possible si cela était nécessaire. Egalement un second projet de proposer à moyen terme,

un suivi psychologique pour patient suivant un programme de substitution méthadone était à l'étude.

b. Bach Mai

Il existe l'hôpital général de Bach Mai (Hanoi) un service de santé mentale divisé en quatre départements (homme/femme/personnes âgées/enfants) et rassemblant une vingtaine de psychiatres ainsi que deux psychologues qui font principalement passer des tests mentaux (Weschler, Raven, Gille, Beck, Jung, MMPI…). Selon le chef de service, le Dr Dinh Dang Hoe, le travail des psychologues « n'est pas assez efficace car ils utilisent des tests inadaptés à la culture vietnamienne et qu'ils ont été peu formé à la pratique psychothérapeutique ». Aussi, le Dr Hoe regrette qu'il y ait si peu de psychologues et souhaiterait que la place des psychologues soit plus importante au sein de l'hôpital Bach Mai, qu'ils soient mieux formé et travaillent en meilleure collaboration avec l'équipe médicale. Selon lui cette situation est également due aux responsables qui prennent les décisions politiques qui ne « paraissent pas très sensibles à la psychologie », donc la situation parait, selon lui, difficile à changer pour le moment[1].

Ce que l'on peut retenir par rapport à la pratique de la psychologie clinique au Vietnam

La pratique de la psychologie clinique est encore très limitée au Vietnam, à l'instar de beaucoup d'activités sociales. On retrouve un faible nombre de professionnels en santé mentale (psychiatres, psychologues, infirmiers psychiatriques…) quand on le rapporte à l'ensemble de la population, et la place du psychologue au sein d'une équipe soignante dans des structures publiques est souvent mal définie et peu reconnue, et se résume souvent à un travail d' « auxiliaire polyvalent », souvent peu centré sur la prise en charge clinique du patient.

A travers la visite de différents centres privés de santé mentale à Hanoi et la rencontre de certains de ses employés, il apparait que les pratiques en psychologie et psychiatrie peuvent être variées et font appel à de nombreuses approches (familiales, cognitivo-comportementales, psycho-dynamique… individuelle, en groupe ou encore au domicile du patient. Aussi, de nombreux médias peuvent-être utilisés avec les enfants (dessin, activités physiques, musique…). Mais, parallèlement à ces activités, de nombreux professionnels de la santé mentale vietnamiens font part de leur difficulté pour travailler : ils regrettent le manque de moyens disponibles, le besoin de formations et d'analyse de pratiques, l'insuffisance de recherches, le peu de reconnaissance de leur métier… D'autres font également part du manque d'échanges entre les professionnels, de l'insuffisance du travail en réseau et de l'absence de coopération interdisciplinaire… Citons également le manque, voire la quasi-absence au Vietnam de disciplines comme l'orthophonie ou la psychomotricité qui limite encore un peu plus les possibilités de prise en charge.

L'utilisation des tests pose également un problème particulier au Vietnam malgré la demande croissante des patients qui, recherchant des données « scientifiques » et rationnelles, y voient parfois abusivement une preuve de modernité et d'efficacité. Mais, l'absence d'étalonnage et l'utilisation d'outils souvent peu adaptées, auxquels s'ajoutent un manque de formation et

[1] Entretien avec le Dr Dinh Dang Hoe le 31/05/2008 à Hanoi.

une faible communication entre les professionnels, font que les tests sont souvent utilisés de façon arbitraire et, d'après Minh Duc (2006), sans suffisamment de précautions.

Ainsi, toutes ces réalités, et malgré les différents partenariats et collaborations qui peuvent exister avec des institutions étrangères, la situation de la pratique de la psychologie clinique au Vietnam reste encore très limitée, peu organisée, manquant souvent de repères théoriques, et ne parait pas encore reconnue comme une discipline à part entière.

G. Et demain…

1. Les attentes des professionnels vietnamiens

Le développement de la psychologie clinique au Vietnam est, on l'a vu, très lié à des projets de coopérations internationales, principalement avec la France et les Etats-Unis. Toutefois, on peut s'interroger ici sur les attentes propres des professionnels vietnamiens, et ce qu'ils espèrent de ces collaborations par rapport au développement de la psychologie dans leur pays.

Lors d'un colloque organisé par l'Institut de Psychologie de Hanoi et l'EPP[1] en 2006, M. Jean-Pierre Chartier se pose ainsi la question à propos de la psychanalyse de savoir si elle n'est, comme il a pu l'entendre en URSS et en Chine populaire il y a plus de vingt-cinq ans, « qu'une « doctrine révisionniste et bourgeoise» de la psyché, incompatible avec le matérialisme dialectique ? Ou présente-t-elle aujourd'hui un intérêt dans le traitement des enfants, des adolescents et des adultes névrosés au Vietnam ? »[2].

A l'écoute des professionnels vietnamiens, le développement de la psychologie clinique au Vietnam peut se voir faciliter par les projets de coopérations internationaux, et heureusement, il ne fait aucun doute chez chacun des partenaires que les différentes psychologies occidentales ne peuvent être utilisées telles quelles au Vietnam et qu'un ajustement culturel s'impose pour permettre au Vietnam de profiter d'une discipline adaptée à ses réalités.

Pour permettre le développement de la psychologie clinique au Vietnam, M. Vu Dung, directeur de l'Institut de Psychologie de Hanoi, conçoit quatre « grandes et lourdes taches »[3] : « 1/ Former des psychologues cliniciens ayant des connaissances théoriques et les savoir faire pratiques nécessaires pour mener bien le traitement des patients. Cette formation devrait être effectuée sur deux plans : dans les universités, dans les instituts et dans les centres de recherche mais aussi dans les hôpitaux, dans les centres de consultation et de thérapie. Cette formation a pour but de mettre à jour les nouvelles connaissances, les savoir faire concrets en pratique, particulièrement applicables à la culture vietnamienne » ; « 2/ Réaliser des recherches portant sur les problèmes de psychologie clinique de la vie quotidienne au Vietnam, évaluer, classifier les patients, leurs maladies mentales, les causes de ces maladies, les possibilités de traitement. C'est pour que la psychologie clinique devienne une branche de pointe parmi les branches de la psychologie » ; « 3/ Appliquer les connaissances et les expériences de psychologie clinique des pays étrangers et développer cette science dans notre pays » ; « 4/ Promouvoir le développement des coopérations efficaces avec les psychologues cliniciens français dans le domaine de formation, de recherche et d'application »[4].

[1] Ecole de Psychologues Praticiens (Paris et Lyon)
[2] Chartier, J.P. (2006).
[3] Vu Dung. (2006).
[4] *Ibid.*

La question sur les relations de compatibilité entre les spécificités sociales et culturelles du Vietnam avec les différentes approches psychothérapeutiques existant en Occident devient alors inévitable.

Nhi Barte (2006), s'interroge également : « Dans le champ de la santé mentale et plus encore, nous semble-t-il, en dehors du champ de la psychiatrie, il existe une forte et importante demande de formation psychothérapique de la part des professionnels, psychiatres, psychologues, éducateurs ou travailleurs sociaux surtout ceux qui sont amenés à s'occuper des enfants, des adolescents, ceux qui sont amenés à côtoyer des patients spécifiques comme les toxicomanes, les suicidants, les couples en conflits etc. Face à cette demande se pose la question de savoir quelles psychothérapies apparaissent applicables au Viêtnam. En effet l'écart culturel entre l'Orient et l'Occident peut-il être comblé. L'âme vietnamienne est sensible à quels types de soins ? »[1].

Mme Van Thi Kim Cuc, encore plus précise, réfléchi directement à la pratique clinique : « Une série de questions se pose : est qu'il faut attendre le moment où il y a une demande de la part du patient pour que le psychologue puisse prendre en charge de lui-même ou avec sa sensibilité le psychologue pour créer la demande de la personne ayant des problèmes ? Est ce que le psychologue peut rendre visite ou même examiner le patient chez lui ? Lorsque que le patient souffre trop, est ce que le psychologue peut toucher ses épaules, ses mains ? Comment s'assoit-on pour que le patient s'exprime le mieux possible ? Comment regarde-t-on le patient pour qu'il ait des sentiments de protection, d'affectivité et non des sensations d'être examiné ? Il y a encore beaucoup, beaucoup de questions auxquelles les psychologues vietnamiens doivent répondre, c'est pour cela que la psychologie clinique du Vietnam porte une identité vietnamienne, en retard par rapport à la psychologie clinique du monde mais en même temps conforme aux patients vietnamiens »[2].

Aussi, à travers ces différentes interventions de ces universitaires, mais également cliniciens, praticiens et chercheurs, deux aspects principaux apparaissent clairement : la nécessité de construire une psychologie adaptée à la culture vietnamienne et l'intérêt de travailler avec des partenaires étrangers qui peuvent aider grâce à leurs expériences issues de leurs pratiques réalisées depuis quelques dizaines d'années dans leur pays.

2. D'après vous, quel est l'avenir de la psychologie au Vietnam ?

En 2007, à travers l'opportunité de diriger, au sein de l'université de sciences sociales et humaines de Hanoi (Université Nationale du Vietnam), le mémoire de fin d'études en psychologie de Mlle Nguyên Phuong Thao intitulé « Des propositions en vue de la rédaction du code de déontologie des psychologues du Vietnam » [3], nous nous sommes brièvement intéressés au point de vue de professionnels vietnamiens de la psychologie par rapport à l'avenir de cette discipline.

[1] Nhi Barte, H. (2006).
[2] Kim Cuc, V.T. (2006).
[3] Nguyên Phuong Thao. (2007). Des propositions en vue de la rédaction du code de déontologie des psychologues du Vietnam. Mémoire de fin d'études universitaires. Faculté de Psychologie, filière francophone soutenue par l'Agence Universitaire de la Francophonie. Mémoire réalisé sous la direction de Nicolas Bosc. Mai 2007.

Cette recherche qui portait surtout sur la déontologie, s'est organisée autour de la rencontre à Hanoi de quinze psychologues vietnamien venant de divers horizons : « hôpital / psychothérapeutes / consultants / enseignants / chercheurs / étudiants de différentes années »[1].

Dans la grille d'entretien, la question « D'après vous, quel est l'avenir de la psychologie au Vietnam ? » leur était posée. Nous faisons figurer ci-dessous un tableau présentant les différentes réponses obtenues.

Sujets	**L'avenir de la psychologie du Vietnam**	
	Les avantages	Les difficultés
Sujet A		- la formation du psychologue au Vietnam n'est pas encore bonne. S'il n'y a pas des changements, nous aurons encore beaucoup de difficultés - les connaissances ne sont pas vraiment utiles - trop peu de pratiques - les étudiants ne parlent pas bien les langues étrangères, donc ils rencontrent des difficultés pour avoir accès aux connaissances internationales
Sujet B		- la psychologie du Vietnam va développer avec plusieurs difficultés et ne pas aller vite - la formation d'après des expériences - le psychologue n'a pas encore le numéro de code de profession dans la loi - on va avoir besoin des professionnels pour chaque spécialité
Sujet C	- une bonne perspective parce que la société développe de façon de plus en plus individualisée, les gens sont de temps en temps plus seuls...	
Sujet D	- la psychologie va vraiment développer	- pourtant le niveau de la sévérité scientifique baissera en même temps
Sujet E		- les psychologues aiment leur travail, mais leur vie n'est pas rassurée (financièrement). La psychologie va développer mais en attendant on ne sait pas comment résoudre les problèmes...
Sujet F	- dans de 5 à 10 ans, la psychologie sera développée	
Sujet G	- le counseling et la psychologie clinique des enfants vont développer (parce que le besoin de la société pour le counseling est important et que les enfants sont de plus en plus intéressés)	
Sujet H	- dans 10 ans, la psychologie va devenir professionnelle	

[1] *Ibid*. p. 26

Sujet I	- un bel avenir	- difficultés d'établir les bases de début - le public, la société doit bien connaître le métier
Sujet J	- des changements positifs - les psychologues formés à l'étranger, des coopérations avec les autres pays - des investissements pour la psychologie clinique dans le Sud - pour la pratique, plusieurs centres sont ouverts...	- les jeunes ne prennent pas des places importantes pour accélérer des décisions comme le code de travail pour le psychologue dans la loi, l'association... - le salaire n'est pas élevé - la coopération entre les professionnels n'est pas encore bien serrée.
Sujet K	- dans 5 ans, la situation sera différente, meilleure - Le psychologue va être décrit comme un métier, un titre dans la loi du travail	
Sujet L	- dans 10 ans, un très bon développement	
Sujet M	- un bel avenir - la place du psychologue sera plus importante - le counseling à l'école va développer - le besoin du Vietnam pour la santé mentale est important	
Sujet N	- plus de nouveaux psychologues sont formés	
Sujet O	- c'est évident, le développement - les gens ont besoin des psychologues	

A travers cette courte étude, nous voyons tout de même clairement certaines des difficultés mais aussi espoirs de la psychologie au Vietnam aujourd'hui et pour demain. Comme ledit Phuong Thao (2007), « presque tous les interviewés sont optimistes de l'avenir de la psychologie du Vietnam. Tout d'abord, le besoin de la société en psychologie est indiscutable. La société se développe, les gens sont de plus en plus stressés et solitaires. Ensuite, ils ont aussi partagé leurs remarques du développement de la psychologie depuis ces dernières années. La psychologie a eu plusieurs changements positifs »[1].

Nous voyons alors le « besoin des psychologues », le futur « développement du Vietnam » qui aidera la discipline à se développer, la « coopération internationale », l' « ouverture de centres »… Par rapport à cela, une estimation de 5 à 10 ans est proposée pour voir une certaine maturité de la psychologie au Vietnam, ce qui correspondrait, selon la date de l'étude, à environ 1012-2017.

Mais parallèlement à cela, les difficultés sont montrées du doigt et identifiées, facilitant ainsi certainement leur résolution dans le futur : « Les difficultés qu'ils ont surtout abordées sont les faiblesses de la formation des psychologues. La mauvaise coopération entre les professionnels causera aussi de problème. Le public ne comprend pas bien notre métier et les psychologues n'a pas encore de numéro de code de profession dans la loi. Les sujets ont par

[1] *Ibid*. p. 92

ailleurs cité les difficultés financières des psychologues. Ils ne sont pas bien payés pour bien nourrir leur passion. Un sujet a souligné le problème de baisse de niveau de sévérité scientifique quand la psychologie se développe. C'est-à-dire chacun fait comme ce qu'il pense bon et travailler sans vraiment penser à la qualité »[1].

3. La nécessité d'un modèle adapté culturellement

Utiliser une psychologie adaptée à la culture apparait comme une évidence. Le Vietnam comporte des spécificités culturelles et sociologiques qui lui sont propres, et qui diffèrent très clairement sur de nombreux points avec les habitus que l'on peut retrouver en Europe ou aux Etats-Unis.

Pour ce qui est de la psychanalyse, « son élaboration, dans un contexte historique et culturel très différent de l'Asie d'aujourd'hui, nécessiterait des adaptations importantes ; je pense en particulier aux grandes différences qui peuvent exister, dans nos deux cultures, entre la place du sujet et son inscription dans le groupe social ; à la perception de la sexualité, au statut du père, et de la famille, toujours en train d'évoluer »[2].

Utiliser de façon plaquée des concepts occidentaux au Vietnam risquerait alors de conduire dans certains cas le patient vers des situations aberrantes par rapport aux normes communément admises par sa société d'appartenance. Selon Chartier (2006), « exporter la psychanalyse comme un produit fini serait le comble de l'aberration épistémologique »[3].

Une prise en compte de paramètres culturels et sociologiques est donc indispensable pour toute conceptualisation de modèles de psychologie clinique adaptés à la culture vietnamienne, et cela demande alors à l'origine une réflexion des cliniciens vietnamiens entre leurs pratiques attendues et les pratiques existant à l'étranger.

Selon Kim Cuc (2006), « les psychologues vietnamiens doivent petit à petit construire eux-mêmes les outils exploitant le psychisme des Vietnamiens qui ont leur propre culture, société, économie, histoire, en faisant référence aux documents du pays et des pays étrangers mais aussi aux outils étrangers »[4].

Kim Cuc (2006) continue toujours alors à s'interroger sur les rapports qui peuvent exister entre les spécificités culturelles vietnamiennes et les pratiques cliniques étrangères : « les Vietnamiens ont une habitude traditionnelle de ne pas s'exprimer avec un étranger (certainement car il est en dehors de la relation familiale), alors, est ce l'écoute ou les techniques thérapeutiques qui sont efficaces ? Il s'agit selon nous, ce n'est pas ce qu'on devait faire avec nos patients vietnamiens, ça dépend sûrement du diagnostic, de l'évaluation de leur trouble. Il s'agit alors de se demander, en prenant en compte leur culture, comment faire pour qu'ils puissent vivre et s'exprimer dans une confiance absolue ? Cela dépend de la personnalité, de la sensibilité, des savoir-faire du psychologue ainsi que de ses connaissances de base des patients en faisant attention à l'aspect de région, de zone »[5].

4. L'enjeu d'une coopération internationale

[1] *Ibid*. p. 93
[2] Chartier, J-P. (2006).
[3] *Ibid*.
[4] Kim Cuc, V.T. (2006).
[5] *Ibid*.

Aussi, la relation avec les pays étrangers semble aller de pair avec le développement de la psychologie clinique au Vietnam. Le Vietnam avec son histoire difficile qui l'a empêché de pouvoir mener sereinement un ensemble de recherches, de profiter d'un système d'enseignement complet à travers une construction progressive dans le temps… souhaite aujourd'hui pouvoir collaborer avec des pays étrangers pour se servir de leurs expériences acquises et ainsi rattraper plus rapidement le temps investi à l'époque prioritairement pour la libération ou la défense du pays.

Vu Dung (2006), directeur de l'Institut de Psychologie de Hanoi voit dans la coopération une grande priorité : « Promouvoir le développement des coopérations efficaces avec les psychologues cliniciens français dans le domaine de formation, de recherche et d'application » [1].

En tant qu'enseignante de psychologie à l'Université de Sciences Humaines et Sociales de Hanoi, Kim Cuc (2006) insiste sur le fait que « Nous pensons que nous pouvons développer rapidement la psychologie clinique du Vietnam en recevant des connaissances et des expériences des experts des pays où il y a un niveau élevé de la Psychologie clinique »[2]. De même, M. Tran Thi Le Thu, professeur de psychologie à l'Université des Sciences de l'Education confirme que « maintenant que le Vietnam s'ouvre internationalement [globalizing], les échanges culturels et d'éducation sont déterminants [very crucial] pour le développement du pays. Les étudiants doivent en profiter dès que possible, et parce que les Etats-Unis sont l'un des pays les plus avancé en terme de psychologie, c'est un bon moment pour commencer un projet de collaboration avec l'Université de St John's »[3].

Il nous semble alors que nous rencontrons ici un point majeur par rapport au développement de la psychologie au Vietnam, et que cette notion de coopération scientifique avec des structures internationales (universités, écoles, associations, hôpitaux, ONG…) est fondamentale, mais soulève également de grandes questions.

On peut en effet s'interroger sur la situation associant d'un coté le besoin de construire une psychologie propre aux réalités vietnamiennes et la rencontre avec des praticiens étrangers qui proposeront immanquablement une psychologie marquée par leurs concepts culturels. De cette rencontre entre ces deux approches opposées, doit alors naître une méthodologie qui doit permettre d'arriver à un ajustement théorique et pratique, satisfaisant conjointement les parties vietnamiennes et étrangères.

Du point de vue vietnamien comme étranger, l'enjeu est de savoir quelles approches peuvent convenir à la situation vietnamienne, quelles sont celles à adapter et quelles sont celles qui peuvent être susceptibles d'être à créer. A partir de-là, un travail de coopération interculturelle se met en place entre deux entités culturellement différentes mais visant toutes les deux un but commun.

Nous cherchons donc ici à insister sur le fait que, selon nous, le développement de la psychologie clinique au Vietnam passe avant tout à travers un projet de management interculturel, qui doit alors être mené, comme tout projet, de façon rationnelle.

[1] Vu Dung. (2006).
[2] Kim Cuc, V.T. (2006).
[3] Communication St John's University. (2007).

Nous retrouvons donc ici l'idée d' « ingénierie clinique » développée auparavant et la notion de gestion de projet. Dans notre cas, nous chercherons à participer au développement de la psychologie clinique au Vietnam à travers l'ouverture d'un centre de consultations psychologiques à Hanoi qui puisse être, grâce au travail clinique effectué avec les patients, à la fois un lieu de consultations mais également une structure assurant formations et recherches grâce aux échanges entre des psychologues vietnamiens et français.

5. L'avenir vu par Nguyên Khac Vien

On retrouve dans des ouvrages Nguyên Khac Vien, quelques souhaits et pensées qu'il émet concernant l'avenir du développement de la psychologie au Vietnam.

Tout d'abord, il mesure l'importance d'améliorer la perception de la psychologie auprès de la population. Toujours selon sa célèbre maxime, « la psychologie est un luxe, mais un luxe nécessaire », il souhaite un changement et voir la psychologie se démocratiser et devenir plus accessible.

> Nguyên Khac Viên : « *Si l'opinion générale n'est pas encore préparée à voir dans la psychologie une discipline aussi nécessaire que la chirurgie ou la cardiologie, des problèmes aigus se posent à la société vietnamienne, concernant en particulier les rapports entre parents et enfants* ».

Aussi, il remet en cause l'habitude, fréquente au Vietnam, des « grands discours » et du recours systématique à une norme rigide.

> Nguyên Khac Viên : « *Nombre de parents sont désemparés devant les réactions de leurs enfants, et la délinquance juvénile commence à prendre des proportions inquiétantes. On ne peut plus se contenter de moraliser. Les injonctions moralisantes des parents, maîtres, autorités politiques dérapent sur la tête des enfants comme "des gouttes de pluie sur le plumage d'un canard".*
>
> *Nous sommes à une époque où l'on ne peut plus imposer des règles de morale générale à tout le monde. Mais on ne peut pas non plus laisser s'instaurer l'anarchie. Les sciences humaines doivent s'attaquer à ces problèmes. Peut-être que des études de psychologie inciteront parents, enseignants, médecins, cadres politiques à se montrer plus compréhensifs envers les besoins des enfants, à humaniser leurs rapports avec les enfants ?*

A propos du développement de la psychologie au Vietnam, il reste conscient de la difficulté de la tâche et de son inscription dans le temps. Aussi, il réalise les limites de son travail mais présente ses objectifs qui pourront selon lui amener des avantages à plus long terme.

> Nguyên Khac Viên : *Notre objectif n'est pas de créer un service social, nous n'en avons de toute façon pas les moyens, mais de jeter les bases d'une discipline nouvelle, une psychologie de l'enfant vietnamien, enracinée dans les réalités socio-culturelles du pays. Œuvre de longue haleine, complexe, difficile. Qu'importe, nous frayons la voie, d'autres continueront.*
>
> *Une consultation médico-psychologique à Hanoï en ce moment, c'est comme un rein artificiel, une médecine trop chère, mais le fonctionnement d'un seul rein artificiel*

oblige le corps médical à approfondir de nombreux problèmes de néphrologie. Aucune société ne peut progresser sans quelques activités de luxe qui stimulent la réflexion et les efforts. Nous essayons de mettre sur pied un certain nombre de consultations médico-psychologiques qui serviront de modèle. (…). Ce que nous cherchons en définitive, c'est essayer de faire prendre conscience aux gens des problèmes qui se posent. C'est pourquoi nous nous attachons tout particulièrement à la clinique, à la collecte d'observations cliniques. Au lieu d'aborder les problèmes de manière subjective, nous tentons de les étudier de façon rationnelle, sur la base de connaissances précises, d'une discipline élaborée au fur et à mesure ».

Enfin, entend que pionnier dans cette nouvelle discipline, il formule clairement la problématique qui sous-tend toute sa réflexion et qui nous anime encore aujourd'hui :

Nguyên Khac Viên : *« comment établir un pont entre les concepts de la psychologie moderne et ceux enracinés dans nos traditions et rodés par des siècles d'usage ? ».*

H. La coopération internationale autour de la psychologie

S'appuyant sur des statistiques de l'OMS mettant en évidence « des inégalités dans la distribution sur la planète des travailleurs en santé mentale, incroyablement importante » [1], M. Bahr Weiss, professeur de psychologie américain travaillant à Hanoi, parle par exemple de vouloir « inverser la « fuite des cerveaux » »[2], espérant justement combler les écarts et apportant son expertise au Vietnam, « à la fois un honneur et un impératif moral pour essayer de faire face à cette injustice » [3].

1. Coopération universitaires

Pendant la période de guerre et durant les années qui ont suivi, le Vietnam possédait des relations privilégiées avec l'U.R.S.S. et l'ensemble des pays soviétiques « frères ». Durant cette époque, de nombreux psychologues ou psychiatres se sont alors formés ou spécialisés en Russie ou dans des pays comme la Hongrie ou la Tchécoslovaquie…

Depuis le Doi Moi et durant les années 1990, le Vietnam s'est considérablement ouvert sur le monde extérieur. De plus en plus de professionnels et d'étudiants ont pu partir étudier en Europe, au Canada, aux Etats-Unis, en Corée et en Australie.

Outre les différentes formations universitaires bilatérales proposées à Hanoi et Hô Chi Minh-Ville (Master, DU…) présentées précédemment, le Vietnam profite de différents projets de coopération autour de la psychologie.

L'Ecole de Psychologues Praticiens s'est investi dans le développement de la psychologie clinique au Vietnam depuis 1995. Les échanges ont commencés avec l'Institut de Psychologie de Hanoi, l'EPP envoyant des stagiaires pour assurer des formations pour certains chercheurs de l'Institut. Par ailleurs, L'EPP a développé un partenariat avec l'hôpital pédiatrique n°2 de Ho-Chi-Minh-Ville puis avec l'Unité de Psychologie de l'enfant et de l'adolescent de l'Hôpital Pédiatrique n°1. Aussi, depuis 2001, en partenariat avec l'AFVP, l'Association Française des Volontaires du Progrès, ONG française opérateur du Ministère des Affaires

[1] Moran, M. (2007).
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*

Etrangères français, l'EPP envoie chaque année deux psychologue cliniciens volontaires, souvent un à Hanoi et un à Hô Chi Minh-Ville, travailler à plein temps dans des structures vietnamiennes.

En octobre 2006, une convention a été signée par le Vietnam et la France entre l'Académie des sciences sociales du Vietnam et l'Ecole pratique des hautes études pour « développer la coopération dans la formation universitaire à travers les recherches scientifiques »[1]. Ce projet de trois ans porte entre autres sur la formation de doctorat en psychologie de l'enfant.

Aussi, citons le programme FFI (Faisant Fonction d'Internes) piloté par l'Ambassade de France à Hanoi qui a permis, au cours de ces 15 dernières années, de former plus de 2.200 médecins vietnamiens en France[2].

Egalement, Nhi Barte (2006) note qu' « un certain nombre de psychiatres vietnamiens ont pu venir en stage en France. Beaucoup se sont ainsi familiarisés avec la psychothérapie institutionnelle, la pratique des méthodes psycho corporelles, les psychothérapies de groupe, la psychomotricité, les techniques d'enveloppement et de massages, notamment dans notre service[3] à Paris »[4]. Il ajoute que « les psychiatres vietnamiens ayant fait un séjour en France ont été sensibilisés à la psychanalyse mais n'ont pu se former à cette pratique en raison des obstacles linguistiques et financiers », aussi il apparait qu'il n'existe pas encore au Vietnam de psychanalyste vietnamien.

L'Université de Toulouse II accueille chaque année des étudiants vietnamiens pour suivre des cours de master ou réaliser un doctorat. Parmi ceux-ci, un certains nombre sont, après être revenus au Vietnam, devenus enseignants de psychologie dans des universités vietnamiennes. Cette collaboration fait alors fortement référence à la psychanalyse et s'appuie « sur le fait que nous partagions un modèle de pensée qui prend appui sur l'articulation entre entre la dimension sociale et la différenciation individuelle, sur la reconnaissance d'autrui, sur l'émotion, sur la parole, et sur l'idée enfin que quelque chose échappe au sujet, quelque chose de typiquement humain qu'il peut mettre lui-même au travail, quelque chose de dynamique et qui dépasse le cadre de la simple volonté ou du simple dressage »[5].

L'idée clairement exprimée est alors de pouvoir avoir « une prise de position contre l'hégémonisme scientifique anglo-saxon et aux risques induits par ces modèles de pensée. La perspective humaniste de la psychologie française centrée sur le respect de la personne et des groupes humains dans leurs spécificités culturelles constitue pour les responsables vietnamiens de l'éducation et de la santé une alternative aux modèles comportementalistes et biologiques trop réducteurs qui sont pour l'instant les seules références au Vietnam »[6].

En effet, au Vietnam, existent nombre de coopérations anglo-saxonnes centrées principalement sur les approches cognitivo-comportementales : Différents chercheurs de l'Institut de Psychologie de Hanoi, structure officielle sous la direction de l'Académie des Sciences Sociales et Humaines, se sont spécialisés en Australie, en particulier au sein de

[1] *AVI*, 06/10/2006
[2] Voir *Le Courrier du Vietnam*, 16/02/2009
[3] L'Hôpital Marmottan à Paris.
[4] Nhi Barte, H. (2006)
[5] Lescarret, O. et al. (2005).
[6] *Ibid*.

l'Université de Monash, qui a par ailleurs proposé une formation en TCC au sein de l'Institut en février 2007.

L'Université Vanderbilt (Tennessee, USA) assure un Master de psychologie clinique à l'Université de l'Education à Hanoi. Dans la même université, l'Université de St John's (New-York, USA) développe également deux projets de coopération à travers deux formations ouvertes aux étudiants vietnamiens : « Early [Childhood] Intervention » ainsi que « Theories of Personality: Cultural Perspectives ». Parallèlement à cela, les deux universités américaines) ont également proposent également chaque année à de nombreux étudiants vietnamiens de psychologie et jeunes diplômés de Hanoi des bourses d'études pour partir aux Etats-Unis réaliser des masters ou des doctorats.

Aussi, si ces différentes coopérations peuvent chacune être orientée vers une approche particulière, parfois opposées à une autre, nous pensons que du point de vue de la psychologie vietnamienne, cette concurrence sera saine, car compte tenu de la construction progressive de la psychologie au Vietnam, des influences culturelles qui remodèleront toutes les théories et les pratiques qui seront amenées de l'étranger, nous pensons qu'offrir une diversité des approches sera favorable aux psychologues vietnamiens qui pourront, à travers une formation variée, dégager ensuite leurs propres priorités.

Aussi, d'un point de vue personnel, compte tenu des difficultés que rencontre la psychologie aujourd'hui au Vietnam, nous ne pouvons que regretter ici que certaines coopérations cherchent à se positionner de façon exclusive et ne recherchent pas de collaboration avec d'autres projets de développement qui travaillent sur des sujets parallèles et ont la plupart du temps les mêmes objectifs d'aide à la population vietnamienne qui reste le but premier qui doit être recherché.

2. Conférences et colloques

De nombreuses conférences sont organisées chaque année à Hanoi autour de la psychologie clinique ou la psychologie de l'enfant. Parmi ceux-ci on peut citer :

L'un des premiers colloque franco-vietnamien de psychologie au Vietnam, qui peut-être considéré comme l'un des points de départ dans la coopération internationale autour de la psychologie clinique, était celui intitulé « Enfance, état des lieux »[1] qui s'est tenu à Hanoi et Hô Chi Minh-Ville en octobre 1997. Ce colloque, organisé par un collectif d'associations et d'institutions autour de la Fondation N-T (Association de soutien à la Fondation NT, OMEP, Ecole des Psychologues Praticiens, Association franco-vietnamienne de psychiatrie et psychologie médicale...), reprenait les bases du travail du Dr Nguyên Khac Viên et a donné ensuite naissance à un ouvrage[2] qui reste encore aujourd'hui une référence par rapport à la pratique de la psychologie au Vietnam. L'objectif de ce colloque était, outre de faire connaitre le travail de NT, de faire se rencontrer les professionnels vietnamiens et non vietnamiens (français, cambodgiens, suisses, belges, laotiens, canadiens, algériens...) de l'enfance. Les professionnels vietnamiens furent a certains moments plus de 300 à participer aux réunions, aussi, à la suite du Colloque, la ministre de la Protection de l'enfance, Mme Tran Thi Thanh Thanh a initier la formation initiale puis une formation de formateurs en travail social, formations qui eurent lieu de 1999 à fin 2003.

[1] Hanoi et Hô Chi Minh-Ville, octobre 1997 : Enfance, état des lieux.
[2] Vasseur-Fauconnet, C. et al. (1998).

Les Universités de Toulouse II, Nîmes ainsi que l'ADEPASE[1] organisent régulièrement des colloques[2] à Hanoi en partenariat avec la Faculté de psychologie de l'Université de Sciences Sociales et Humaines de Hanoi (Université Nationale du Vietnam à Hanoi).

Aussi, la psychologue Frédérique F. Berger a organisé pendant cinq années consécutives à Hanoi et Hô chi Minh-Ville, les « Journées de Psychanalyse »[3], conférences lacaniennes proposant des enseignements, des présentations de cas cliniques et des débats rassemblant de nombreux professionnels vietnamiens et français. Aussi, toujours dans le champ lacanien, un séminaire autour du « Symptôme de l'enfant » s'est tenu le 17 novembre 2006 à Hanoi, organisé par l'Association des psychanalystes Jacques Lacan et les Editions « Thế Giới ».

M. Nguyên Tan Loc, psychothérapeute, philosophe, ex-vice-président de la FF2P (Fédération Française de Psychothérapie et Psychanalyse) organise chaque année depuis 2006 des colloques[4] autour de la psychothérapie et la psychologie interculturelle en collaboration avec la Faculté de psychologie de l'Université de Sciences Sociales et Humaines de Hanoi (Université Nationale du Vietnam à Hanoi).

Egalement l'Ecole de Psychologues Praticiens (Paris et Lyon) a organisé un colloque[5] en octobre 2006 en partenariat avec l'Institut de Psychologie de Hanoi, et prévoit d'organiser un nouveau colloque[6] en octobre 2009 en partenariat avec l'Université de médecine Pham Ngoc Thach d'Hô Chi Minh-Ville

L'université de Vanderbilt (Tennessee, U.S.A) organise annuellement en partenariat avec la Faculté des Sciences de l'Education (Université Nationale du Vietnam à Hanoi) une conférence[7] sur le thème « Intervention and Prevention of Vietnamese Children's Mental Health Problems ».

En France, l'Association Scientifique Franco-vietnamienne de psychiatrie et de psychologie médicale cherche également à promouvoir entre la France et le Vietnam les échanges autour de la santé mentale et organise annuellement des journées[8] consacrée à des thèmes liées à la clinique vietnamiennes et rassemblant un grand nombre de personnalités françaises ou

[1] Association pour le Développement de l'Education et de la Psychologie en Asie du Sud-Est
[2] Hanoi, les 17 et 18 avril 2000 : « Enfances, Cultures, Educations ».
Hanoi, les 27 et 28 octobre 2003 : « Jeunes en difficulté. Quelles souffrances ? Quelles réponses ? »
Hanoi, les 27 et 28 novembre 2006 : « Campagnes en transition. Environnements, Hommes, Cultures ».
[3] Hanoi, 2000 : « Premières Journées de Psychanalyse : L'enfant aujourd'hui ».
Hanoi, 2002 : « Deuxièmes Journées de Psychanalyse : Les couleurs du réel ».
Hanoi et Hô Chi Minh-Ville, avril 2004 : « Troisièmes Journées de Psychanalyse : L'autisme ».
Hanoi, les 8, 9, 10 mars 2005 : « Quatrièmes Journées de Psychanalyse : Corps - Parole - symptôme ».
Hanoi, les 20, 22, 26, 27, 28 avril 2006 : « Cinquièmes Journées de Psychanalyse : Sujets et lien social »
[4]Hanoi et Hô Chi Minh-Ville, les 28-29-30 juillet 2006 : « Psychothérapie et culture, soigner l'âme dans le corps, l'âme de la terre et de la culture ».
Hanoi, les 24-25-26 juillet 2007 : « La culture face a la mondialisation : Perte d'âme ou force du renouveau ? »
Hanoi, les 24 et 25 juillet 2008 : « Culture et équilibre psychique : Les apports de la psychothérapie moderne et des pratiques traditionnelles de soins »
En prévision, Hanoi, les 23 et 24 juillet 2009 : « La vie de l'âme et la culture : Comment préserver la santé psychique individuelle et l'âme de la culture dans un monde en folie ? »
[5] Hanoi, le 28 octobre 2006 : « La psychologie clinique, expériences et perspectives ».
[6] En prévision, Hô Chi Minh-Ville, les 28-29-30 octobre 2009 : « Les éclats de l'adolescence. Les années vertes ».
[7] Hanoi, les 5 et 6 décembre 2008: « Adapting Evidence-based Mental Health Interventions for Vietnam and Other Asian Countries ».
[8] En prévision, Paris, le 5 Décembre 2009 : « L'exil …et après ».

vietnamiennes spécialistes dans ces domaines ainsi que des échanges franco-vietnamiens de Psychiatrie[1] organisés au Vietnam.

Aussi, d'autres rencontres spécialement médicales, comme les Journées médicales France-Vietnam tenues annuellement en janvier à Hanoi ont rassemblé en 2009 pour la treizième fois « des centaines de professeurs, médecins et pharmaciens vietnamiens et français (…) [qui] se sont penchés sur les programmes de cardiologie, diabétologie, rhumatisme et psychiatrie »[2].

3. Associations

Plusieurs associations françaises ou franco-vietnamiennes collaborent avec des structures de psychologie présentes au Vietnam et apportent conseils et soutiens pour leurs pratiques quotidiennes.

L' « Association de soutien à la Fondation NT », crée en 1993 est certainement la première association internationale à s'intéresser à la psychologie clinique au Vietnam. En avril 1994 elle organisa un voyage au Vietnam avec dix-huit professionnels français, la plupart psychologues, pour rencontrer le Dr Nguyên Khac Viên et ses équipes. Au cours de ce voyage, deux films ont été réalisés, « NT : la psychologie, un luxe nécessaire » et « TAM », reportage sur les différents centres que le Dr Viên a crées dans tout le Vietnam. En 1995, l'association a participé à l'organisation du colloque « Enfance – état des lieux », puis s'est scindé en deux groupes en 1998, l'association « Vietnam les enfants d'abord » qui choisi d'élargir son action à d'autres partenaires que la Fondation NT, et l'association « NT-Psy France » qui préféra se concentrer sur la Fondation NT.

Aussi, aujourd'hui citons l'importance de l'action de l'ADEPASE, association créée en 1997, rassemblant des enseignants universitaires ainsi que des psychologues praticiens, elle propose une aide professionnelle et matérielle à des structures de soins psychologiques situées en Asie du Sud-Est.

Aussi, le C.M.P.P SERENA, en partenariat avec l'Ecole des Psychologues Praticiens, a permis à deux psychologues vietnamiens en 2007 et 2008, de faire des stages au sein des équipes françaises, et à une psychologue clinicienne française, Madame Marion Géry, de réaliser plusieurs missions de coopération au Vietnam.

Aussi, citons une session de formation portant sur "la consultation des enfants victimes d'un traumatisme psychologique", animée par deux psychologues israéliens, organisée du 7 au 18 juillet 2008 à Hanoi par l'ambassade d'Israël au Vietnam en coopération avec l'UNICEF et l'université du Travail et des Affaires sociales.

Ce que l'on peut retenir par rapport à l'avenir de la psychologie clinique au Vietnam et la coopération internationale

Il apparait unanimement que le Vietnam veut développer une psychologie adaptée à ses réalités, ce qui implique la réalisation de recherches sur des sujets propres à sa culture et une formation autour de connaissances et de savoir-faire compatibles à ses spécificités propres.

[1] Hanoi et Ho Chi Minh Ville, Octobre-Novembre 2007 : « A propos d'une psychologie asiatique de la personne ».
[2] *Le Courrier du Vietnam*, 04/02/2008

Parallèlement à cette conviction, beaucoup de professionnels vietnamiens souhaitent pouvoir profiter de collaboration avec des pays étrangers pour développer cette nouvelle discipline. D'après le directeur de l'Institut de Psychologie de Hanoi, l'un des principaux défis de la psychologie vietnamienne de demain apparait donc aujourd'hui comme i) pouvoir développer une pratique adaptée au pays tout en bénéficiant ii) de coopérations internationales pour avoir accès aux différents acquis de cette discipline.

Aussi, parallèlement au développement théorique de la psychologie, Nguyên Khac Viên insiste sur le besoin de faire prendre conscience à la population, mais aussi aux institutions, aux professionnels de la santé, aux hommes politiques… de l'intérêt de la psychologie, pour démocratiser son accès et permettre le développement de différentes pratiques à travers le pays.

Parallèlement aux difficultés pouvant être rencontrées, il existe un grand nombre de projets de coopération entre le Vietnam et des pays étrangers autour de la psychologie clinique. Au niveau universitaire, différents programmes de formations existent assurant soit des formations délocalisées à Hanoi, ou proposant des bourses pour que des étudiants vietnamiens puissent partir étudier à l'étranger. Egalement, un grand nombre de conférences et colloques s'adressant aux professionnels de la psychologie ou de la psychiatrie ont été organisés à Hanoi et Hô Chi Minh-Ville. Enfin, on retrouve un certain nombre d'associations étrangères qui assurent des programmes de collaboration avec le Vietnam autour de l'enseignement, la recherche ou l'accompagnement sur le terrain des professionnels vietnamiens.